




3 1761 11650683 3



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761116506833>

LA1
XY11
K25

76



Third Session
Fortieth Parliament, 2010

Troisième session de la
quarantième législature, 2010

SENATE OF CANADA
HOUSE OF COMMONS

SÉNAT DU CANADA
CHAMBRE DES COMMUNES

*Proceedings of the Standing
Joint Committee for the*

*Délibérations du Comité
mixte permanent d'*

**Scrutiny of
Regulations**

**Examen de la
réglementation**

Joint Chairs:

The Honourable Senator YONAH MARTIN
ANDREW KANIA, M.P.

Coprésidents :

L'honorable sénateur YONAH MARTIN
ANDREW KANIA, député

Thursday, March 25, 2010

Le jeudi 25 mars 2010

Issue No. 1

Fascicule n° 1

**Organization meeting
and**

First meeting on:

Statutory Instruments Act, R.S.C. 1985, c. S-22

**Réunion d'organisation
et**

Première réunion concernant :

La Loi sur les textes réglementaires, L.R.C. 1985, c. S-22

INCLUDING:

THE FIRST REPORT OF THE COMMITTEE
(Rule 104 — Expenses incurred by the committee during
the Second Session of the Fortieth Parliament)

Y COMPRIS :

LE PREMIER RAPPORT DU COMITÉ
(Article 104 du Règlement — Dépenses encourues
par le comité au cours de la deuxième session
de la quarantième législature)

THE STANDING JOINT COMMITTEE FOR THE
SCRUTINY OF REGULATIONS

Joint Chair: The Honourable Senator Yonah Martin

Joint Chair: Andrew Kania, M.P.

Vice-Chair: Royal Galipeau, M.P.

Vice-Chair: Brian Masse, M.P.

and

Representing the Senate:

The Honourable Senators:

Pierre-Hugues Boisvenu
Fred J. Dickson
Mac Harb
Céline Hervieux-Payette, P.C.

Wilfred P. Moore
Rose-May Poirier
John D. Wallace

Representing the House of Commons:

Members:

Scott Armstrong
Harold Albrecht
Gérard Asselin
Ray Boughen
Dona Cadman

Christiane Gagnon
Cheryl Gallant
Derek Lee
Paul Szabo

(Quorum 4)

LE COMITÉ MIXTE PERMANENT D'EXAMEN
DE LA RÉGLEMENTATION

Coprésidente : L'honorable sénateur Yonah Martin

Coprésident : Andrew Kania, député

Vice-président : Royal Galipeau, député

Vice-président : Brian Masse, député

et

Représentant le Sénat :

Les honorables sénateurs :

Pierre-Hugues Boisvenu
Fred J. Dickson
Mac Harb
Céline Hervieux-Payette, C.P.

Wilfred P. Moore
Rose-May Poirier
John D. Wallace

Représentant la Chambre des communes :

Députés :

Scott Armstrong
Harold Albrecht
Gérard Asselin
Ray Boughen
Dona Cadman

Christiane Gagnon
Cheryl Gallant
Derek Lee
Paul Szabo

(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, March 25, 2010

(1)

[English]

The Standing Joint Committee for the Scrutiny of Regulations met this day at 8:37 a.m., in room 256-S, Centre Block, for the purpose of holding its organization meeting, pursuant to rule 88 of the *Rules of the Senate* and subsection 106(1) of the *Standing Orders of the House of Commons*.

Members of the committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators Boisvenu, Dickson, Harb, Martin, Moore, Poirier and Wallace (7).

Representing the House of Commons: Scott Armstrong, Harold Albrecht, Gérard Asselin, Ray Boughen, Dona Cadman, Christiane Gagnon, Royal Galipeau, Andrew Kania, Derek Lee, Brian Masse and Paul Szabo (11).

Acting member present for the House of Commons: Russ Hiebert for Cheryl Gallant (1)

Also present: Graeme Truelove, Joint Clerk of the Committee (House of Commons); Peter Bernhardt, General Counsel, and Jacques Rousseau, Counsel, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

In attendance: The official reporters of the Senate.

The joint clerk for the Senate presided over the election of the joint chair for the Senate.

The Honourable Senator Wallace moved:

That the Honourable Senator Martin be joint chair of the committee for the Senate.

The question being put on the motion, it was adopted.

The joint clerk for the House of Commons presided over the election of the joint chair for the House of Commons.

Mr. Lee moved:

That Mr. Kania be joint chair of the committee for the House of Commons.

The question being put on the motion, it was adopted.

The joint clerk for the House of Commons presided over the election of the vice-chairs.

Mr. Albrecht moved:

That Mr. Galipeau be vice-chair of the committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

Mr. Szabo moved:

That Mr. Masse be vice-chair of the committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le jeudi 25 mars 2010

(1)

[Traduction]

Le Comité mixte permanent d'examen de la réglementation tient aujourd'hui sa séance d'organisation, à 8 h 37, dans la pièce 256-S de l'édifice du Centre, conformément à l'article 88 du *Règlement du Sénat* et du paragraphe 106(1) du *Règlement de la Chambre des communes*.

Membres du comité présents :

Représentant le Sénat : Les honorables sénateurs Boisvenu, Dickson, Harb, Martin, Moore, Poirier et Wallace (7).

Représentant la Chambre des communes : Scott Armstrong, Harold Albrecht, Gérard Asselin, Ray Boughen, Dona Cadman, Christiane Gagnon, Royal Galipeau, Andrew Kania, Derek Lee, Brian Masse et Paul Szabo (11).

Membre suppléant présent pour la Chambre des communes : Russ Hiebert pour Cheryl Gallant (1).

Également présents : Graeme Truelove, cogreffier du comité (Chambre des communes); Peter Bernhardt, conseiller juridique principal, et Jacques Rousseau, conseiller juridique, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

La cogreffière représentant le Sénat préside à l'élection du coprésident pour le Sénat.

L'honorable sénateur Wallace propose :

Que l'honorable sénateur Martin soit élue coprésidente du comité pour le Sénat.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le cogreffier représentant la Chambre des communes préside à l'élection du coprésident pour la Chambre des communes.

M. Lee propose :

Que M. Kania soit élu coprésident du comité pour la Chambre des communes.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le cogreffier représentant la Chambre des communes préside à l'élection des vice-présidents.

M. Albrecht propose :

Que M. Galipeau soit élu vice-président du comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

M. Szabo propose :

Que M. Masse soit élu vice-président du comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Senator Moore moved:

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be composed of the joint chairs, the vice-chairs, one member from the other party in the Senate and one member from the other opposition party in the House of Commons, to be designated after the usual consultation;

That the subcommittee be empowered to make decisions on behalf of the committee with respect to its agenda, to invite witnesses, and to schedule hearings; and

That the subcommittee report its decisions to the committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

Senator Harb moved:

That the committee publish its proceedings in both official languages; and

That the joint chairs be authorized to set the number of printed copies to meet demand.

The question being put on the motion, it was adopted.

Ms. Cadman moved:

That the committee's general counsel review the unrevised transcripts of the proceedings of the committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Poirier moved:

That the committee concur in the first report on Statutory Instruments Act, R.S.C. 1985, c. S-22, and that the joint chairs so report to their respective House.

The question being put on the motion, it was adopted.

Mr. Armstrong moved:

That either joint chair or, in accordance with the direction of the joint chairs, either joint clerk, be authorized to approve payment of expenditures of the committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

Mr. Boughen moved:

That, at the discretion of the joint chairs, the committee reimburse reasonable travelling and living expenses for one witness from any one organization, with payment to take place upon application, but that the joint chairs be authorized to approve expenses for a second witness, should there be exceptional circumstances.

The question being put on the motion, it was adopted.

Mr. Szabo moved:

That the joint chairs be empowered to allow coverage by electronic media of the full committee's public proceedings with the least possible disruption of its hearings, at their discretion.

Le sénateur Moore propose :

Que le Sous-comité du programme et de la procédure se compose des coprésidents, des vice-présidents, d'un représentant de l'autre partie au Sénat et d'un représentant de l'autre partie de l'opposition à la Chambre des communes, désignés après les consultations d'usage;

Que le sous-comité soit autorisé à prendre des décisions au nom du comité relativement au programme, à inviter les témoins et à établir l'horaire des audiences; et

Que le sous-comité fasse rapport de ses décisions au comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le sénateur Harb propose :

Que le comité fasse imprimer ses délibérations dans les deux langues officielles; et

Que les coprésidents soient autorisés à déterminer le nombre d'exemplaires à imprimer pour répondre à la demande.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Mme Cadman propose :

Que les conseillers juridiques du comité vérifient les transcriptions non révisées des délibérations du comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Poirier propose :

Que le comité adopte le premier rapport sur la Loi sur les textes réglementaires, L.R.C. (1985), ch. S-22, et que les coprésidents le déposent devant leur chambre respective.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

M. Armstrong propose :

Que l'un ou l'autre des coprésidents ou, conformément aux directives des coprésidents, l'un ou l'autre des cogreffiers soit autorisé à approuver le paiement des dépenses engagées par le comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

M. Boughen propose :

Que, à la discrétion des coprésidents, le comité rembourse les dépenses raisonnables de voyage et d'hébergement à un témoin par organisme, après qu'une demande de remboursement aura été présentée, mais que les coprésidents soient autorisés à permettre le remboursement de dépenses à un deuxième témoin de ce même organisme en cas de circonstances exceptionnelles.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

M. Szabo propose :

Que les coprésidents soient autorisés, à leur discrétion, à permettre la diffusion des délibérations publiques du comité par les médias d'information électroniques, de manière à déranger le moins possible ses travaux.

The question being put on the motion, it was adopted.

Mr. Hiebert moved:

That the Senate joint chair be authorized to seek permission from the Senate to permit coverage by electronic media of the committee's public proceedings with the least possible disruption of its hearings; and

The question being put on the motion, it was adopted.

Mr. Boughen moved:

That the committee empower the Subcommittee on Agenda and Procedure to designate, as required, one or more members of the committee and/or such staff as may be necessary, to travel on assignment on behalf of the committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

Senator Martin, Joint Chair, informed the committee that the regular time slot for its meetings is Thursday mornings from 8:30 a.m. until 10:30 a.m.

At 8:50 a.m., the committee proceeded to consider its permanent order of reference, as set out in section 19, the Statutory Instruments Act, R.S.C., 1985, c. S-22, which provides for the following:

Every statutory instrument issued, made or established after December 31, 1971, other than an instrument the inspection of which and the obtaining of copies of which are precluded by any regulations made pursuant to paragraph 20(d), shall stand permanently referred to any committee of the House of Commons, of the Senate or of both Houses of Parliament that may be established for the purpose of reviewing and scrutinizing statutory instruments.

In the matter of SOR/2006-191 — Regulations Amending the Nuclear Security Regulations, it was agreed that counsel to the committee correspond with the Designated Instruments Officer of the Canadian Nuclear Safety Commission with respect to certain comments made by the committee.

In the matter of SOR/94-439 — National Parks Camping Regulations, amendment, it was agreed that the matter be considered at the next meeting of the committee.

In the matter of SOR/2009-95 — Regulations Repealing the Restrictive Trade Practices Commission Rules, it was agreed that the file be closed.

In the matter of SOR/2001-536 — Regulations Amending the Consular Services Fees Regulations, it was agreed that the joint chairs correspond with the Minister of Foreign Affairs and International Trade Canada with respect to certain comments made by the committee.

In the matters of SOR/2001-401 — Minority Investment (Bank Holding Companies) Regulations; SOR/2001-405 — Minority Investment (Insurance Holding Companies) Regulations; SOR/2001-480 — Supervisory Information (Bank Holding Companies) Regulations; and SOR/2001-484 — Supervisory Information (Insurance Holding Companies) Regulations, it was agreed that counsel to the committee correspond with the

La motion, mise aux voix, est adoptée.

M. Hiebert propose :

Que le coprésident pour le Sénat soit autorisé à demander au Sénat la permission de diffuser les délibérations publiques du comité par les médias d'information électroniques, de manière à déranger le moins possible leurs travaux.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

M. Boughen propose :

Que le comité autorise le Sous-comité du programme et de la procédure à désigner, au besoin, un ou plusieurs membres du comité, de même que le personnel nécessaire, qui se déplaceront au nom du comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le sénateur Martin, coprésidente, informe les membres du comité que les réunions auront lieu le jeudi matin, de 8 h 30 à 10 h 30.

À 8 h 50, le comité procède à son examen, conformément à l'ordre de renvoi permanent prévu à l'article 19 de la Loi sur les textes réglementaires, L.R.C. (1985), ch. S-22, qui stipule que :

Le comité, soit de la Chambre des communes, soit du Sénat, soit mixte, chargé d'étudier et de contrôler les textes réglementaires est saisi d'office de ceux qui ont été pris après le 31 décembre 1971, à l'exclusion des textes dont la communication est interdite aux termes des règlements d'application de l'alinéa 20d).

Pour ce qui est du DORS/2006-191 — Règlement modifiant le Règlement sur la sécurité nucléaire, il est convenu que les conseillers juridiques du comité écrivent au responsable des textes réglementaires de la Commission canadienne de sûreté nucléaire pour lui transmettre certaines observations du comité.

Concernant le DORS/94-439 — Règlement sur le camping dans les parcs nationaux — Modification, il est convenu d'examiner le dossier à la prochaine réunion du comité.

Au sujet du DORS/2009-95 — Règlement abrogeant les Règles de la Commission sur les pratiques respectives du commerce, il est convenu de clore le dossier.

Concernant le DORS/2001-56 — Règlement modifiant le Règlement sur les droits à payer pour les services consulaires, il est convenu que les coprésidents écrivent au ministre des Affaires étrangères et du Commerce international pour lui transmettre certaines observations du comité.

En ce qui a trait au DORS/2001-401 — Règlement sur les placements minoritaires (sociétés de portefeuille bancaires); au DORS/2001-405 — Règlement sur les placements minoritaires (sociétés de portefeuille d'assurances); au DORS/2001-480 — Règlement sur les renseignements relatifs à la supervision des sociétés de portefeuille bancaires; et au DORS/2001-484 — Règlement sur les renseignements relatifs à la supervision des

Designated Instruments Officer of the Office of the Superintendent of Financial Institutions Canada with respect to certain comments made by the committee.

In the matter of SOR/2007-24 — Regulations Amending the Health of Animals Regulations and the Regulations Amending Certain Regulations Administered and Enforced by the Canadian Food Inspection Agency, it was agreed that the matter be considered at the next meeting of the committee.

In the matters of C.R.C. c. 931 — Hazardous Products (Toys) Regulations, as amended by SOR/91-267; and SOR/91-267 — Hazardous Products (Toys) Regulations, amendment, it was agreed that counsel to the committee correspond with the Designated Instruments Officer of Health Canada with respect to certain comments made by the committee.

In the matters of SOR/99-142 — Canada Lands Surveyors Regulations; and SOR/2003-1 — Regulations Amending the Canada Lands Surveyors Regulations, it was agreed that counsel to the committee correspond with the Designated Instruments Officer of Natural Resources Canada with respect to certain comments made by the committee.

In the matters of SOR/2001-512 — Canada Business Corporations Regulations, 2001; SOR/2004-155 — Schedule 1 Chemicals Regulations (Chemical Weapons Convention); SOR/2008-119 — Regulations Amending Certain Regulations Made under the Nuclear Safety and Control Act; and SOR/2007-23 — Regulations Amending the Laurentian Pilotage Tariff Regulations, it was agreed that the matters be considered at the next meeting of the committee.

In the matter of SOR/94-753 — Indian Oil and Gas Regulations, 1995, it was agreed that counsel to the committee correspond with the Designated Instruments Officer of Indian and Northern Affairs Canada with respect to certain comments made by the committee.

In the matter of SOR/91-687 — Processed Products Regulations, amendment, it was agreed that counsel to the committee correspond with the Designated Instruments Officer of the Canadian Food Inspection Agency with respect to certain comments made by the committee.

In the matter of SOR/95-25 — Investment Canada Regulations, amendment, it was agreed that counsel to the committee correspond with the Designated Instruments Officer of Industry Canada with respect to certain comments made by the committee.

In the matter of SOR/94-192 — Airport Vehicle Parking Charges Regulations, amendment, it was agreed that counsel to the committee review their status at a later date and inform the committee of the action taken.

sociétés de portefeuille d'assurance, il est convenu que les conseillers juridiques du comité écrivent au responsable des textes réglementaires du Bureau du surintendant des institutions financières du Canada pour lui faire part de certaines observations du comité.

En ce qui a trait au DORS/2007-24 — Règlement modifiant le Règlement sur la santé des animaux et le Règlement modifiant certains règlements dont l'Agence canadienne d'inspection des aliments est chargée d'assurer ou de contrôler l'application, il est convenu d'examiner le dossier à la prochaine réunion du comité.

Pour ce qui est du C.R.C. ch. 931 — Règlement sur les produits dangereux (jouets), modifié par le DORS/91-267; et du DORS/91-267 — Règlement sur les produits dangereux (jouets) — Modification, il est convenu que les conseillers juridiques du comité écrivent au responsable des textes réglementaires de Santé Canada pour lui faire part de certaines observations du comité.

Au sujet du DORS/99-142 — Règlement sur les arpenteurs des terres du Canada; et du DORS/2003-1 — Règlement modifiant le Règlement sur les arpenteurs des terres du Canada, il est convenu que les conseillers juridiques du comité écrivent au responsable des textes réglementaires de Ressources naturelles Canada pour lui transmettre certaines observations du comité.

Pour ce qui est du DORS/2001-512 — Règlement sur les sociétés par action de régime fédéral (2001); du DORS/2004-155 — Règlement sur les produits chimiques figurant au tableau 1 (Convention sur les armes chimiques); du DORS/2008-119 — Règlement modifiant certains règlements pris en vertu de la Loi sur la sûreté et la réglementation nucléaire; et du DORS/2007-23 — Règlement modifiant le Règlement sur les tarifs de pilotage des Laurentides, il est convenu d'examiner les dossiers à la prochaine réunion du comité.

Au sujet du DORS/94-753 — Règlement de 1995 sur le pétrole et le gaz des terres indiennes, il est convenu que les conseillers juridiques du comité écrivent au responsable des textes réglementaires d'Affaires indiennes et du Nord Canada pour lui transmettre certaines observations du comité.

Concernant le DORS/91-687 — Règlement sur les produits transformés — Modification, il est convenu que les conseillers juridiques du comité écrivent au responsable des textes réglementaires de l'Agence canadienne d'inspection des aliments pour lui transmettre certaines observations du comité.

Au sujet du DORS/95-25 — Règlement sur Investissement Canada — Modification, il est convenu que les conseillers juridiques du comité écrivent au responsable des textes réglementaires d'Industrie Canada pour lui transmettre certaines observations du comité.

Au sujet du DORS/94-192 — Règlement sur les redevances de stationnement des véhicules aux aéroports — Modification, il est convenu que les conseillers juridiques examinent le dossier à une date ultérieure et informent le comité des mesures prises.

In the matter of SOR/2009-18 — Regulations Amending Certain Regulations Administered and Enforced by the Canadian Food Inspection Agency, it was agreed that counsel to the committee review their status at a later date and inform the committee of the action taken.

In the matter of SOR/2009-98 — Regulations Amending the Exemption List Regulations, it was agreed that the file be closed.

In the matter of SOR/2009-148 — Regulations Amending the Northwest Territories Archaeological Sites Regulations (Miscellaneous Program), it was agreed that the file be closed.

In the matter of SOR/2009-151 — Regulations Amending the Kananaskis Falls and Horseshoe Falls Water Power Regulations (Miscellaneous Program), it was agreed that the file be closed.

In the matter of SOR/2009-168 — Regulations Amending the Laurentian Pilotage Authority Regulations, it was agreed that the file be closed.

The committee considered the following Statutory Instruments without comment:

SI/2009-11 — Order Amending the Access to Information Act Heads of Government Institutions Designation Order;

SI/2009-12 — Order Amending the Privacy Act Heads of Government Institutions Designation Order;

SI/2009-14 — Order Amending the Canadian Security Intelligence Service Act Deputy Heads of the Public Service of Canada Order;

SI/2009-27 — United Nations Mission in Timor-Leste (UNMIT) Medal Order;

SI/2009-28 — United Nations African Union Hybrid Mission in Darfur (UNAMID) Medal Order;

SI/2009-31 — Order Amending the Treaty Land Entitlement (Manitoba) Remission Order;

SI/2009-33 — Order Amending the Access to Information Act Heads of Government Institutions Designation Order;

SI/2009-34 — Order Amending the Privacy Act Heads of Government Institutions Designation Order;

SI/2009-35 — Order Amending the Access to Information Act Heads of Government Institutions Designation Order;

SI/2009-36 — Order Amending the Privacy Act Heads of Government Institutions Designation Order;

SI/2009-45 — Order Designating the Chairperson of the Indian Residential Schools Truth and Reconciliation Commission as Deputy Head;

Pour ce qui est du DORS/2009-18 — Règlement modifiant certains règlements dont l'Agence canadienne d'inspection des aliments est chargée d'assurer et de contrôler l'application, il est convenu que les conseillers juridiques du comité examinent le dossier à une date ultérieure et informent le comité des mesures prises.

En ce qui a trait au DORS/2009-98 — Règlement modifiant le Règlement sur la liste d'exemption, il est convenu de clore le dossier.

En ce qui a trait au DORS/2009-148 — Règlement correctif visant le Règlement sur les lieux archéologiques des Territoires du Nord-Ouest, il est convenu de clore le dossier.

Concernant le DORS/2009-151 — Règlement correctif visant le Règlement sur les forces hydrauliques des chutes Kananaskis et des chutes Horseshoe, il est convenu de clore le dossier.

Pour ce qui est du DORS/2009-168 — Règlement modifiant le Règlement de l'administration de pilotage des Laurentides, il est convenu de clore le dossier.

Le comité examine les textes réglementaires suivants présentés sans commentaires :

TR/2009-11 — Décret modifiant le Décret sur la désignation des responsables d'institutions fédérales (Loi sur l'accès à l'information);

TR/2009-12 — Décret modifiant le Décret sur la désignation des responsables d'institutions fédérales (Loi sur la protection des renseignements personnels);

TR/2009-14 — Décret modifiant le Décret sur la désignation des administrateurs généraux de l'administration publique fédérale (Loi sur le Service canadien du renseignement de sécurité);

TR/2009-27 — Décret sur la médaille de la Mission des Nations Unies au Timor-Leste (MINUTL);

TR/2009-28 — Décret sur la médaille de la Mission hybride des Nations Unies et de l'Union africaine au Darfour (MINUAD);

TR/2009-31 — Décret modifiant le Décret de remise visant les droits fonciers issus de traités (Manitoba);

TR/2009-33 — Décret modifiant le Décret sur la désignation des responsables d'institutions fédérales (Loi sur l'accès à l'information);

TR/2009-34 — Décret modifiant le Décret sur la désignation des responsables d'institutions fédérales (Loi sur la protection des renseignements personnels);

TR/2009-35 — Décret modifiant le Décret sur la désignation des responsables d'institutions fédérales (Loi sur l'accès à l'information);

TR/2009-36 — Décret modifiant le Décret sur la désignation des responsables d'institutions fédérales (Loi sur la protection des renseignements personnels);

TR/2009-45 — Décret désignant le président de la Commission de vérité et de réconciliation relative aux pensionnats indiens comme administrateur général;

SI/2009-46 — Order Designating the Indian Residential Schools Truth and Reconciliation Commission as a Department and the Chairperson as the Deputy Head for Purposes of the Act;

SI/2009-47 — Order Designating the Access to Information Act Heads of Government Institutions Designation Order and Amending the Order Amending the Access to Information Act Heads of Government Institutions Designation Order;

SI/2009-48 — Order Amending the Privacy Act Heads of Government Institutions Designation Order and Amending the Order Amending the Privacy Act Heads of Government Institutions Designation Order;

SI/2009-49 — Order Amending the Canadian Security Intelligence Service Act Deputy Heads of the Public Service of Canada Order and Amending the Order Amending the Canadian Security Intelligence Service Act Deputy Heads of the Public Service of Canada Order;

SI/2009-63 — Order Designating the President of the Treasury Board as the Minister for the Purposes of Section 136 of the Act;

SI/2009-64 — Order Designating the President of the Treasury Board as the Minister for the Purposes of Section 252 of the Act;

SI/2009-73 — Withdrawal from Disposal of Certain Tracts of Territorial Lands in the Northwest Territories (Salt River First Nation) Order;

SI/2009-74 — Order Transferring from the Department of Industry to the Federal Economic Development Agency for Southern Ontario the Control and Supervision of the Southern Ontario Regional Economic Development Branch;

SI/2009-75 — Order Designating the President of the Federal Economic Development Agency for Southern Ontario as Deputy Head;

SI/2009-76 — Order Designating the Federal Economic Development Agency for Southern Ontario as a Department and the President as Deputy Head for Purposes of the Act;

SI/2009-77 — Order Amending the Access to Information Act Heads of Government Institutions Designation Order;

SI/2009-78 — Order Amending the Privacy Act Heads of Government Institutions Designation Order;

SI/2009-79 — Order Amending the Canadian Security Intelligence Service Act Deputy Heads of the Public Service of Canada Order;

TR/2009-46 — Décret désignant la Commission de vérité et de réconciliation relative aux pensionnats indiens comme ministère et le président comme administrateur général pour l'application de la loi;

TR/2009-47 — Décret modifiant le Décret sur la désignation des responsables d'institutions fédérales (Loi sur l'accès à l'information) et modifiant le Décret modifiant le Décret sur la désignation des responsables d'institutions fédérales (Loi sur l'accès à l'information);

TR/2009-48 — Décret modifiant le Décret sur la désignation des responsables d'institutions fédérales (Loi sur la protection des renseignements personnels) et modifiant le Décret modifiant le Décret sur la désignation des responsables d'institutions fédérales (Loi sur la protection des renseignements personnels);

TR/2009-49 — Décret modifiant le Décret sur la désignation des administrateurs généraux de l'administration publique fédérale (Loi sur le Service canadien du renseignement de sécurité) et modifiant le Décret modifiant le Décret sur la désignation des administrateurs généraux de l'administration publique fédérale (Loi sur le Service canadien du renseignement de sécurité);

TR/2009-63 — Décret désignant le président du Conseil du Trésor comme ministre pour l'application de l'article 136 de la loi.

TR/2009-64 — Décret désignant le président du Conseil du Trésor comme ministre pour l'application de l'article 252 de la loi;

TR/2009-73 — Décret déclarant inaliénables certaines parcelles territoriales dans les Territoires du Nord-Ouest (la Première Nation de Salt River);

TR/2009-74 — Décret transférant du ministère de l'Industrie à l'Agence fédérale de développement économique pour le Sud de l'Ontario la responsabilité à l'égard de la Direction générale du développement économique régional du Sud de l'Ontario;

TR/2009-75 — Décret désignant le président de l'Agence fédérale de développement économique pour le Sud de l'Ontario comme administrateur général;

TR/2009-76 — Décret désignant l'Agence fédérale de développement économique pour le Sud de l'Ontario comme ministère et le président comme administrateur général pour l'application de la loi;

TR/2009-77 — Décret modifiant le Décret sur la désignation des responsables d'institutions fédérales (Loi sur l'accès à l'information);

TR/2009-78 — Décret modifiant le Décret sur la désignation des responsables des institutions fédérales (Loi sur la protection des renseignements personnels);

TR/2009-79 — Décret modifiant le Décret sur la désignation des administrateurs généraux de l'administration publique fédérale (Loi sur le Service canadien du renseignement de sécurité);

SI/2009-80 — Order Transferring from the Department of Indian Affairs and Northern Development to the Canadian Northern Economic Development Agency the Control and Supervision of the Northern Economic Development Branch;

SI/2009-81 — Order Designating the President of the Canadian Northern Economic Development Agency as Deputy Head;

SI/2009-82 — Order Designating the Canadian Northern Economic Development Agency as a Department and the President as Deputy Head for Purposes of the Act;

SI/2009-83 — Order Amending the Access to Information Act Heads of Government Institutions Designation Order; and

SI/2009-84 — Order Amending the Privacy Act Heads of Government Institutions Designation Order.

At 9:45 a.m., the committee adjourned to the call of the joint chairs.

ATTEST:

La cogreffière du comité (Sénat)

Marcy Zlotnick

Joint Clerk of the Committee (Senate)

TR/2009-80 — Décret transférant du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien à l'Agence canadienne de développement économique du Nord la responsabilité à l'égard de la Direction générale du développement économique du Nord;

TR/2009-81 — Décret désignant le président de l'Agence canadienne de développement économique du Nord comme administrateur général;

TR/2009-82 — Décret désignant l'Agence canadienne de développement économique du Nord comme ministère et le président comme administrateur général pour l'application de la loi;

TR/2009-83 — Décret modifiant le Décret sur la désignation des responsables des institutions fédérales (Loi sur l'accès à l'information);

TR/2009-84 — Décret modifiant le Décret sur la désignation des responsables d'institutions fédérales (Loi sur la protection des renseignements personnels);

À 9 h 45, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation des coprésidents.

ATTESTÉ :

REPORT OF THE COMMITTEE

Thursday, March 25, 2010

The Standing Joint Committee for the Scrutiny of Regulations has the honour to present its

FIRST REPORT

Your committee reports that in relation to its permanent reference, section 19 of the *Statutory Instruments Act*, R.S.C. 1985, c. S-22, the committee was previously empowered “to study the means by which Parliament can better oversee the government regulatory process and in particular to enquire into and report upon:

1. the appropriate principles and practices to be observed
 - (a) in the drafting of powers enabling delegates of Parliament to make subordinate laws;
 - (b) in the enactment of statutory instruments;
 - (c) in the use of executive regulation — including delegated powers and subordinate laws;

and the manner in which Parliamentary control should be effected in respect of the same;

2. the role, functions and powers of the Standing Joint Committee for the Scrutiny of Regulations.”

Your committee recommends that the same order of reference, together with the evidence adduced thereon during previous sessions, be again referred to it.

Your committee informs both Houses of Parliament that the criteria it will use for the review and scrutiny of statutory instruments are the following:

Whether any regulation or other statutory instrument within its terms of reference, in the judgment of the committee:

1. is not authorized by the terms of the enabling legislation or has not complied with any condition set forth in the legislation;
2. is not in conformity with the *Canadian Charter of Rights and Freedoms* or the *Canadian Bill of Rights*;
3. purports to have retroactive effect without express authority having been provided for in the enabling legislation;
4. imposes a charge on the public revenues or requires payment to be made to the Crown or to any other authority, or prescribes the amount of any such charge or payment, without express authority having been provided for in the enabling legislation;
5. imposes a fine, imprisonment or other penalty without express authority having been provided for in the enabling legislation;
6. tends directly or indirectly to exclude the jurisdiction of the courts without express authority having been provided for in the enabling legislation;

RAPPORT DU COMITÉ

Le jeudi 25 mars 2010

Le Comité mixte permanent d'examen de la réglementation a l'honneur de présenter son

PREMIER RAPPORT

Votre comité fait rapport que, relativement à son ordre de renvoi permanent, l'article 19 de la *Loi sur les textes réglementaires*, L.R.C. 1985, c. S-22, il a déjà été autorisé « à étudier les moyens par lesquels le Parlement peut mieux surveiller le processus de réglementation du gouvernement et plus particulièrement à faire enquête et rapport sur :

1. les principes et les pratiques qu'il convient d'observer
 - a) dans la rédaction des pouvoirs permettant aux délégués du Parlement de faire des lois subordonnées;
 - b) dans l'adoption des textes réglementaires;
 - c) dans l'utilisation du règlement exécutif — y compris les pouvoirs délégués et la réglementation;

et la façon dont le contrôle parlementaire devrait être effectué à cet égard;

2. le rôle, les tâches et les pouvoirs du Comité mixte permanent d'examen de la réglementation. »

Votre comité recommande que lui soit soumis le même ordre de renvoi, ainsi que les témoignages y afférents produits au cours des sessions précédentes.

Votre comité fait part aux deux chambres du Parlement des critères d'étude et de contrôle des textes réglementaires qu'il utilisera :

Si un règlement ou autre texte réglementaire relevant de sa compétence, de l'avis du comité :

1. n'est pas autorisé par les dispositions de la législation habilitante ou n'est pas conforme à toute condition prescrite dans la législation;
2. n'est pas conforme à la *Charte canadienne des droits et libertés* ou à la *Déclaration canadienne des droits*;
3. a un effet rétroactif en l'absence d'autorisation formelle dans la législation habilitante;
4. impose des frais au Trésor ou exige qu'un paiement soit versé à la Couronne ou à toute autre autorité, ou prescrit le montant de l'un quelconque de ces frais ou paiements, en l'absence d'autorisation formelle dans la législation habilitante;
5. impose une amende, un emprisonnement ou autre pénalité en l'absence d'autorisation formelle dans la législation habilitante;
6. tend directement ou indirectement à exclure la juridiction des tribunaux en l'absence d'autorisation formelle dans la législation habilitante;

7. has not complied with the *Statutory Instruments Act* with respect to transmission, registration or publication;
8. appears for any reason to infringe the rule of law;
9. trespasses unduly on rights and liberties;
10. makes the rights and liberties of the person unduly dependent on administrative discretion or is not consistent with the rules of natural justice;
11. makes some unusual or unexpected use of the powers conferred by the enabling legislation;
12. amounts to the exercise of a substantive legislative power properly the subject of direct parliamentary enactment; or
13. is defective in its drafting or for any other reason requires elucidation as to its form or purport.

Your committee recommends that its quorum be fixed at four members, provided that both houses are represented whenever a vote, resolution or other decision is taken, and that the joint chairs be authorized to hold meetings to receive evidence and authorize the printing thereof so long as three members are present, provided that both houses are represented; and, that your committee have power to engage the services of such expert staff, and such stenographic and clerical staff as may be required.

Your committee further recommends to the Senate that it be empowered to sit during sittings and adjournments of the Senate.

Your committee, which was also authorized by the Senate to incur expenses in connection with its permanent reference relating to the review and scrutiny of statutory instruments, reports, pursuant to rule 104(2) of the *Rules of the Senate*, that the expenses of your committee (Senate portion) during the Second Session of the Fortieth Parliament are as follows:

Professional and Other Services	\$ 595
Transport and Communications	13,128
All other expenditures	1,052
Witness Expenses	<u>0</u>
Total	\$ 14,775

In addition to the expenses for the examination of legislation as set out above, your committee also incurred general postal charges in the amount of \$803.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (Issue No. 1, Second Session, Fortieth Parliament) is tabled in the House of Commons.

Respectfully submitted,

La coprésidente,

YONAH MARTIN

Joint Chair

7. n'est pas conforme à la *Loi sur les textes réglementaires* sur le plan de la transmission, de l'enregistrement ou de la publication;
8. paraît pour une raison quelconque enfreindre le principe de la légalité;
9. empiète indûment sur les droits et libertés de la personne;
10. assujettit indûment les droits et libertés de la personne au pouvoir discrétionnaire de l'administration ou n'est pas conforme aux règles de justice naturelle;
11. utilise de manière inhabituelle ou inattendue les pouvoirs que confère la législation habilitante;
12. représente l'exercice d'un pouvoir législatif de fond qui devrait faire l'objet d'une loi par le Parlement; ou
13. est défectueux dans sa rédaction ou pour toute autre raison nécessite des éclaircissements quant à sa forme ou son objet.

Votre comité recommande que le quorum soit de quatre membres, à condition que les deux Chambres soient représentées au moment d'un vote, d'une résolution ou de toute autre décision, et que les coprésidents soient autorisés à tenir des réunions pour entendre les témoignages et à en autoriser la publication dès que trois membres sont présents, pourvu que les deux Chambres soient représentées; et, que votre comité puisse obtenir les services d'experts, de sténographes et de commis, selon les besoins.

Votre comité recommande aussi au Sénat qu'il soit autorisé à siéger durant les séances et ajournements du Sénat.

Votre comité, qui a été autorisé par le Sénat à engager des dépenses en rapport avec ses attributions permanentes relatives à l'étude et à la vérification des textes réglementaires, dépose, conformément à l'article 104(2) du *Règlement du Sénat*, le relevé suivant des dépenses contractées à cette fin par le comité (part du Sénat) au cours de la deuxième session de la quarantième législature :

Services professionnels et autres	595 \$
Transport et communications	13 128
Autres dépenses	1 052
Dépenses des témoins	<u>0</u>
Total	14 775 \$

Outre les dépenses listées ci-dessus encourues aux fins d'examen de mesures législatives, votre comité a encouru des frais généraux de poste s'élevant à 803 \$.

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages s'y rapportant (fascicule n° 1, deuxième session, quarantième législature) est déposé à la Chambre des communes.

Respectueusement soumis,

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, March 25, 2010

The Standing Joint Committee for the Scrutiny of Regulations met this day at 8:37 a.m., pursuant to rule 88 of the *Rules of the Senate* and standing order 106(1) of the House of Commons, to organize the activities of the committee.

[English]

Marcy Zlotnick, Joint Clerk of the Committee: Good morning, honourable members.

[Translation]

As joint clerk of the committee, it is my duty to preside over the election of the Senate joint chair. I am ready to receive a motion to that effect.

[English]

Senator Wallace: I am honoured and pleased to nominate Senator Yonah Martin for that position.

Ms. Zlotnick: Thank you, Senator Wallace. Are there any other nominations?

Senator Moore: I move they cease.

Ms. Zlotnick: It is moved by the Honourable Senator Wallace that the Honourable Senator Martin do assume the role of joint chair of this committee.

Is it your pleasure, honourable members, to adopt the motion?

Hon. Members: Agreed.

Ms. Zlotnick: I declare the motion carried and invite Senator Martin to take her place.

Senator Yonah Martin (Joint Chair) in the chair.

Ms. Zlotnick: I now turn the proceedings over to my co-clerk for the election of the chair from the House of Commons.

Graeme Truelove, Joint Clerk of the Committee: We can now proceed to the election of the chair. I am ready to receive motions to that effect.

Mr. Lee: I nominate Andrew Kania as joint chair from the House.

Mr. Truelove: Are there any other nominations?

Senator Moore: I move they cease.

Mr. Truelove: Is it your pleasure, honourable members, to adopt the motion?

Hon. Members: Agreed.

Mr. Truelove: I invite Mr. Kania to take the chair.

Mr. Andrew Kania (Joint Chair) in the chair.

Mr. Truelove: We will move to election of vice-chairs for the House of Commons. Pursuant to the standing orders, the first vice-chair comes from the government and the second vice-chair comes from the opposition, other than the official opposition.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 25 mars 2010

Le Comité mixte permanent d'examen de la réglementation se réunit aujourd'hui à 8 h 37 pour tenir sa séance d'organisation conformément à l'article 88 du *Règlement du Sénat* et du paragraphe 106(1) du *Règlement de la Chambre des communes*.

[Traduction]

Marcy Zlotnick, cogreffière du comité : Bonjour, mesdames et messieurs membres du comité.

[Français]

En tant que cogreffière du comité, il est de mon devoir de présider à l'élection du coprésident pour le Sénat. Je suis prête à recevoir une motion à cet effet.

[Traduction]

Le sénateur Wallace : J'ai l'honneur et le plaisir de proposer le sénateur Yonah Martin pour ce poste.

Mme Zlotnick : Merci, sénateur Wallace. Y a-t-il d'autres propositions?

Le sénateur Moore : Je propose qu'il n'y en ait plus.

Mme Zlotnick : L'honorable sénateur Wallace propose que l'honorable sénateur Martin assume la coprésidence du comité.

Plaît-il aux membres du comité d'adopter la motion?

Des voix : D'accord.

Mme Zlotnick : Je déclare la motion adoptée et j'invite le sénateur Martin à occuper le fauteuil.

Le sénateur Yonah Martin (coprésidente) occupe le fauteuil.

Mme Zlotnick : Je cède à mon collègue cogreffier la parole pour procéder à l'élection du président du comité.

Graeme Truelove, cogreffier du comité : Nous pouvons maintenant procéder à l'élection du président. Je suis prêt à recevoir des motions à cet effet.

M. Lee : Je propose Andrew Kania au poste de coprésident.

M. Truelove : Y a-t-il d'autres propositions?

Le sénateur Moore : Je propose qu'il n'y en ait plus.

M. Truelove : Plaît-il aux membres du comité d'adopter la motion?

Des voix : D'accord.

M. Truelove : J'invite M. Kania à occuper le fauteuil.

M. Andrew Kania (coprésident) occupe le fauteuil.

M. Truelove : Nous allons procéder à l'élection des vice-présidents du comité. Conformément au Règlement, le premier vice-président doit être un député du parti ministériel et le deuxième vice-président doit être un député de l'opposition provenant d'un autre parti que celui de l'opposition officielle.

Mr. Albrecht: I nominate Mr. Galipeau as first vice-chair.

Mr. Truelove: Is it your pleasure, honourable members, to adopt the motion?

Hon. Members: Agreed.

Mr. Szabo: I nominate Mr. Masse as the second vice-chair.

Mr. Truelove: Are there any other motions?

Senator Moore: I move they cease.

Mr. Truelove: Is it your pleasure, honourable members, to adopt the motion?

Hon. Members: Agreed.

The Joint Chair (Mr. Kania): Welcome. Thank you very much. It seems strange, but I am now the veteran here although I am a first-term member of Parliament. I want to welcome my joint chair, and all the new members of the committee. I see so many new faces. I will not be long, but I want to say a couple of words.

One of the first things that retired senator Trevor Eyton said to me when I joined him as joint chair — he had been here for years, as Mr. Szabo and Mr. Lee, both former joint chairs, have been as well — is this committee is non-partisan, full stop. That is how we have to treat it.

It took a lot over the years for Parliament to form this committee. We have an important role in terms of scrutinizing regulations. Because of the nature of government at present, they cannot do everything through the main statute, so a lot of legislation is delegated, which is what regulations are. Because of that delegation, we have an obligation to make sure that those regulations — the delegated legislation — are proper, that they are within the bounds of the law. We use a number of criteria to scrutinize them, but the short of it is that we have an independent obligation to go through this process.

We do not work like other committees. We do not take turns in terms of questions to the opposition and back to the government. We look for consensus. It is rare that we have a vote. I think we have had perhaps one or two since I became a member after the last election.

We look for everybody's input, and people can speak as they want. They can interject and take multiple turns if they wish, or they do not have to say anything; it is up to them. We have an obligation to operate that way.

We have to go through the rest of the motions on the agenda. However, we have an agenda here as well and I want to address this point. I understand some persons may not have received all the material. Is that accurate? Is there anybody who did not receive the material in time?

M. Albrecht : Je propose M. Galipeau au poste de premier vice-président.

M. Truelove : Plaît-il aux membres du comité d'adopter la motion?

Des voix : D'accord.

M. Szabo : Je propose M. Masse au poste de deuxième vice-président.

M. Truelove : Y a-t-il d'autres propositions?

Le sénateur Moore : Je propose qu'il n'y en ait plus.

M. Truelove : Plaît-il aux membres du comité d'adopter la motion?

Des voix : D'accord.

Le coprésident (M. Kania) : Bienvenue. Merci beaucoup. C'est étrange, je suis maintenant le plus ancien tout en étant un député qui en est à son premier mandat. Je souhaite la bienvenue à la coprésidente et à tous les nouveaux membres du comité. Je vois beaucoup de nouveaux visages. Je ne vais pas parler longtemps, mais je voudrais dire deux ou trois mots.

L'une des premières choses que m'a dite le sénateur Trevor Eyton, qui est à la retraite, quand j'étais devenu son collègue coprésident — il a été ici pendant des années, tout comme M. Szabo et M. Lee, qui sont aussi deux anciens coprésidents — était que le comité est non partisan, un point c'est tout. C'est ainsi que nous devons le traiter.

Le Parlement a dû faire beaucoup d'efforts durant des années pour former le comité. Nous jouons un rôle important dans l'examen de la réglementation. Le gouvernement, en raison de sa nature, ne peut pas tout faire au moyen de la loi principale, des lois ont donc été déléguées, et c'est ce qui fait la réglementation. Cette délégation nous oblige à veiller que la réglementation — les lois déléguées — soit appropriée et qu'elle soit dans les limites de la loi. Pour l'examiner, nous utilisons un certain nombre de critères, mais nous avons une obligation indépendante de passer par ce processus.

Notre comité ne fonctionne pas comme les autres comités. Nous ne posons pas des questions tour à tour à l'opposition puis au gouvernement. Nous recherchons le consensus. Il est rare que nous votions. Je crois que nous en avons eu peut-être un ou deux depuis que je suis devenu membre du comité après les dernières élections.

Nous sollicitons la participation de tous et les membres du comité peuvent prendre la parole quand ils veulent. Ils peuvent intervenir à plusieurs reprises s'ils le souhaitent ou ne rien dire du tout; c'est à eux de décider. Nous avons l'obligation de fonctionner de cette façon.

Nous allons examiner le reste des motions inscrites à l'ordre du jour. Nous avons toutefois un ordre du jour ici aussi et c'est un point que je veux soulever. Je crois comprendre que certains membres n'ont pas reçu toute la documentation. Est-ce vrai? Est-ce que quelqu'un n'a pas reçu la documentation en temps utile?

After we go through the motions, I will ask people whether they want to proceed with a full meeting today. That decision will require consensus and that everyone has received the material and has had a chance to read it. If anybody objects, speak freely, and we will postpone to next meeting. I have asked counsel if there is anything urgent and he says there is not.

I will leave that question with you and you can ponder it while we go through the rest of the motions. Please lead us through the motions, senator.

The Joint Chair (Senator Martin): Thank you, Mr. Joint Chair. We will move to Item 4, Subcommittee on Agenda and Procedure. Will someone move this motion?

Senator Moore: I so move.

The Joint Chair (Senator Martin): All agreed?

Hon. Members: Agreed.

The Joint Chair (Senator Martin): Item 5 is motion to publish the committee's proceedings.

Senator Harb: I so move.

The Joint Chair (Senator Martin): All agreed?

Hon. Members: Agreed.

The Joint Chair (Senator Martin): Item 6 is unrevised transcripts.

Ms. Cadman: I so move.

The Joint Chair (Senator Martin): All agreed?

Hon. Members: Agreed.

The Joint Chair (Senator Martin): Item 7 is adoption of the first report.

Senator Poirier: I so move.

The Joint Chair (Senator Martin): All agreed?

Hon. Members: Agreed.

The Joint Chair (Senator Martin): Item 8 is authorization of expenditures.

Mr. Armstrong: I so move.

The Joint Chair (Senator Martin): All agreed?

Hon. Members: Agreed.

The Joint Chair (Senator Martin): Item 9 is travelling and living expenses of witnesses.

Mr. Boughen: I so move.

The Joint Chair (Senator Martin): All agreed?

Après les motions, je demanderai aux membres du comité s'ils veulent que la séance dure toute la journée. C'est une décision qui exige un consensus et aussi que tout le monde ait reçu la documentation et ait eu l'occasion de la consulter. Si quelqu'un a une objection, qu'il en fasse part librement, et nous reporterons cela à la prochaine séance. J'ai demandé au conseiller s'il y avait quelque chose d'urgent et il m'a dit qu'il n'y en avait pas.

Je vous laisse réfléchir pendant que nous examinons le reste des motions. Monsieur le sénateur, veuillez nous présenter les motions.

La coprésidente (le sénateur Martin) : Merci, monsieur le coprésident. Nous passons au point 4, Sous-comité du programme et de la procédure. Quelqu'un veut-il proposer cette motion?

Le sénateur Moore : J'en fais la proposition.

La coprésidente (le sénateur Martin) : Tout le monde est d'accord?

Des voix : D'accord.

La coprésidente (le sénateur Martin) : Le point 5 porte sur la motion visant la publication des délibérations du comité.

Le sénateur Harb : J'en fais la proposition.

La coprésidente (le sénateur Martin) : Tout le monde est d'accord?

Des voix : D'accord.

La coprésidente (le sénateur Martin) : Le point 6 concerne les transcriptions non révisées.

Mme Cadman : J'en fais la proposition.

La coprésidente (le sénateur Martin) : Tout le monde est d'accord?

Des voix : D'accord.

La coprésidente (le sénateur Martin) : Point 7, l'adoption du premier rapport.

Le sénateur Poirier : J'en fais la proposition.

La coprésidente (le sénateur Martin) : Tout le monde est d'accord?

Des voix : D'accord.

La coprésidente (le sénateur Martin) : Point 8, autorisation des dépenses.

M. Armstrong : J'en fais la proposition.

La coprésidente (le sénateur Martin) : Tout le monde est d'accord?

Des voix : D'accord.

La coprésidente (le sénateur Martin) : Point 9, frais de déplacement des témoins.

M. Boughen : J'en fais la proposition.

La coprésidente (le sénateur Martin) : Tout le monde est d'accord?

Hon. Members: Agreed.

The Joint Chair (Senator Martin): Item 10 is electronic media coverage of public meetings.

Mr. Szabo: I so move.

The Joint Chair (Senator Martin): All agreed?

Hon. Members: Agreed.

The Joint Chair (Senator Martin): Item 11 is travel by members.

Mr. Boughen: I so move.

The Joint Chair (Senator Martin): All agreed?

Hon. Members: Agreed.

The Joint Chair (Senator Martin): I am moving right through the agenda; Item 12 is communications.

Mr. Hiebert: I so move.

The Joint Chair (Senator Martin): All agreed?

Hon. Members: Agreed.

The Joint Chair (Senator Martin): Item 13 is the time slot for regular meetings, which is today, Thursday, every second week, 8:30 to 10:30. Who will move the motion?

Ms. Zlotnick: It is not a motion, it is only for information.

The Joint Chair (Mr. Kania): That should be 10 a.m.

Ms. Cadman: If it is 10 a.m. I will move the motion, but not 10:30.

The Joint Chair (Senator Martin): It is not a motion. I was excited that we were at the end.

As your new joint chair, I will say a few words. First, thank you to my joint chair Andrew Kania. We had a good meeting yesterday to introduce ourselves. I also want to thank the former joint chair, my colleague, Senator Wallace, who served on this committee.

I have heard that there are veterans on this committee with much experience and expertise along with, of course, our legal counsel. I had a chance to meet with Mr. Bernhardt, and I look forward to working with the legal team as well.

Welcome to all of you, those who are my colleagues in the Senate, as well as those from the House of Commons. It is my first time as a member of this committee. However, as I go through the documents, I can see the importance of this process, after sponsoring bills and seeing what happens in the committee meetings, to then understand and have an opportunity to examine the precision, the clarity, and the overall process of the regulatory work that our government performs.

Des voix : D'accord.

La coprésidente (le sénateur Martin) : Point 10, diffusion des délibérations publiques par médias d'information électronique.

M. Szabo : J'en fais la proposition.

La coprésidente (le sénateur Martin) : Tout le monde est d'accord?

Des voix : D'accord.

La coprésidente (le sénateur Martin) : Point 11, déplacement des membres.

M. Boughen : J'en fais la proposition.

La coprésidente (le sénateur Martin) : Tout le monde est d'accord?

Des voix : D'accord.

La coprésidente (le sénateur Martin) : Je continue à suivre l'ordre du jour; point 12, communications.

M. Hiebert : J'en fais la proposition.

La coprésidente (le sénateur Martin) : Tout le monde est d'accord?

Des voix : D'accord.

La coprésidente (le sénateur Martin) : Point 13, horaire des réunions régulières, soit aujourd'hui, jeudi, toutes les deux semaines, de 8 h 30 à 10 h 30. Qui va proposer la motion?

Mme Zlotnick : Il ne s'agit pas d'une motion, c'est seulement à titre d'information.

Le coprésident (M. Kania) : Ce devrait être 10 heures.

Mme Cadman : Si c'est 10 heures, je proposerai la motion, mais pas si c'est 10 h 30.

La coprésidente (le sénateur Martin) : Ce n'est pas une motion. J'étais tout excitée d'être arrivée à la fin.

En tant que nouvelle coprésidente du comité, je voudrais dire quelques mots. Premièrement, je remercie le coprésident Andrew Kania. Hier, quand nous nous sommes présentés l'un à l'autre, nous avons eu une bonne réunion. Je tiens aussi à remercier l'ancien coprésident, mon collègue, le sénateur Wallace, qui a été membre du comité.

J'ai entendu dire qu'il y avait des anciens au comité qui ont beaucoup d'expérience et d'expertise en plus, bien sûr, de notre conseiller juridique. J'ai eu l'occasion de rencontrer M. Bernhardt et j'anticipe avec plaisir de travailler aussi avec l'équipe juridique.

Je vous souhaite à tous la bienvenue, à ceux qui sont mes collègues au Sénat ainsi qu'à ceux de la Chambre des communes. C'est la première fois que je suis membre du comité. Toutefois, à la lecture des documents, je peux mesurer l'importance du processus après avoir parrainé des projets de loi et vu ce qui se passe dans les réunions des comités, et comprendre ensuite et avoir l'occasion d'examiner la précision, la clarté et le processus d'ensemble du travail de réglementation effectué par notre gouvernement.

I look forward to working with all of you — of course, leaning on my joint chair who is the veteran in this committee — and being a part of this process. Thank you to all of you for the work you have done, and to those of you who are new, like me, in being a part of this important committee. Thank you to our clerk and the staff that are here, and to our larger staff that are in this room, because we will all be part of this important process.

The Joint Chair (Mr. Kania): In terms of the agenda, we need unanimous consent to proceed with the full meeting with all the material today. I ask for comments from everybody on whether they want to proceed, and if they have had a chance to read the material. We want to be 100-per-cent fair in going through this agenda because it is the first time for many people. Are there any comments?

Senator Poirier: If you are talking about the material in the large binder, I received it only in the last two or three days and I have not had a chance to go through it. I have gone through the first document I received, which was the procedures and background on the committee, but I have not had a chance to go through the binder. I do not know if others have.

Ms. Cadman: I think we should adjourn and come back fully prepared.

The Joint Chair (Mr. Kania): Are there any other comments?

Mr. Szabo: I think it would be useful to go through a couple of the items here. With the consensus of the committee, Mr. Bernhardt might want to help us through a few of the items to start committee members on a couple of issues. Other matters can be stayed to the next meeting, if the committee wishes. We are here; if we can spend a little time, it will be helpful.

The Joint Chair (Mr. Kania): Are there any other comments?

Senator Harb: It is a wise suggestion.

The Joint Chair (Mr. Kania): In trying to build consensus, why not pick out what truly needs to be dealt with today. A number of the items require only follow-up that we would do anyways.

Mr. Albrecht: Mr. Chair, many of us are in the same position of having received the documents only in the last few days. However, even if I had this material for another two weeks, it would not make much difference to my understanding of it. I have a sense of trust in our legal counsel, staff and the veterans of this committee. I suggest we move as expeditiously as possible through the agenda today, which will give us a fresh start for the next meeting. By that time, we will understand the process better.

Senator Poirier: I have no problem with that suggestion. I want members to be aware that I have not reviewed the documents, but I have total faith in the expertise we have at committee.

Je me réjouis de pouvoir travailler avec vous tous — en m'appuyant bien sûr sur le coprésident qui est un ancien du comité — et de participer à ce processus. Merci à tous pour le travail que vous avez fait, et merci à ceux qui sont nouveaux, comme moi, de faire partie de cet important comité. Merci à notre greffière et au personnel présent ici et aux autres membres du personnel qui se trouvent dans la salle, parce que nous faisons tous partie de ce processus important.

Le coprésident (M. Kania) : Pour l'ordre du jour, il faut un consentement unanime pour poursuivre aujourd'hui une séance plénière avec toute la documentation. J'ai demandé à tout le monde s'ils voulaient qu'on continue ou non et s'ils avaient eu l'occasion de consulter la documentation. Nous voulons être entièrement justes dans l'examen de cet ordre du jour car c'est la première fois pour beaucoup de personnes. Y a-t-il des observations?

Le sénateur Poirier : Si vous faites référence à la documentation contenue dans le gros classeur, je ne l'ai reçue qu'il y a deux ou trois jours et je n'ai pas eu la chance de la consulter. J'ai parcouru le premier document que j'ai reçu, c'est-à-dire les procédures et les antécédents du comité, mais je n'ai pas eu l'occasion de lire le contenu du classeur. Je ne sais pas si d'autres membres ont pu le faire.

Mme Cadman : Je crois que nous devrions ajourner la séance et revenir bien préparés.

Le coprésident (M. Kania) : Y a-t-il d'autres observations?

M. Szabo : Je crois qu'il serait utile d'examiner quelques points. Avec le consensus du comité, M. Bernhardt pourrait nous aider à aborder quelques points afin que les membres du comité puissent examiner quelques questions. Les autres sujets peuvent être reportés à la prochaine réunion si le comité le souhaite. Mais puisque nous sommes ici, autant y consacrer un peu de temps.

Le coprésident (M. Kania) : Y a-t-il d'autres observations?

Le sénateur Harb : Voilà une sage suggestion.

Le coprésident (M. Kania) : En tentant d'obtenir un consensus, pourquoi ne pas choisir ce qui doit vraiment être examiné aujourd'hui. Un certain nombre de points ne nécessitent qu'un suivi que nous ferons de toute façon.

M. Albrecht : Monsieur le président, nous sommes plusieurs à être dans la même situation, nous n'avons reçu les documents que tout récemment. Toutefois, même si j'avais cette documentation pendant deux autres semaines, je ne serais pas en meilleure position de la comprendre. Je fais confiance au conseiller juridique, au personnel et aux anciens du comité. Je suggère que nous examinions le plus rapidement possible l'ordre du jour aujourd'hui afin de commencer la prochaine séance par un nouveau départ. D'ici là, nous aurons une meilleure compréhension du processus.

Le sénateur Poirier : Ces suggestions me posent un problème. Je veux que les membres du comité sachent que je n'ai pas examiné les documents, mais que j'ai entièrement confiance en l'expertise qui règne au comité.

The Joint Chair (Mr. Kania): I suggest that we go through the agenda but if anyone wants to defer a particular item to the next meeting and take more time because they are not satisfied, we will deal with the item on an individual basis. We will go through the agenda subject to that caveat. Is it agreed?

Mr. Boughen: What is the length of time, as a rule, that we will receive the documents prior to a meeting? I agree with Mr. Albrecht that the documents are lengthy and we have many other duties to perform. This committee is not the sole function of our being.

Peter Bernhardt, General Counsel to the Committee: That is a good point. The usual course of business is to send the documents to printing the week before the meeting. They should be distributed to committee members' offices late the week before the meeting. For example, today's documents should have arrived in members' offices last Thursday or Friday at the latest.

Perhaps you might ask your staff to be on the lookout for the material so that if it does not appear or there is a problem with delivery, they can get in touch with either my office or the clerk's office. We will make sure that the documents are hand-delivered immediately.

As for the volume, which is another legitimate aspect, there is a lot of material in the large package. Part of the reason that we assemble the agenda in the way that we do is to give members some indication of items that might be more significant than others. That is why we have the various headings, such as Special Agenda Item or Letters to and from Ministers and Unsatisfactory Reply. Clearly, those issues will be more significant. Toward the end of the agenda, the items under Reply Satisfactory, Action Promised or Action Taken are relatively routine matters. At that point, there is not a great deal that needs to be resolved. The items are there for the information of committee members, such that the problem was raised and a solution was agreed on, and matters then move ahead. A complex file might contain dozens of points if the regulation is particularly contentious. You might see that counsel has raised 30 points. For such files, we will try to include a covering note that, as much as possible, condenses the points to the bare bones of the significant items. That note will serve to at least alert members to legal issues and other problems more significant than simple editorial issues.

As members gain experience in dealing with this huge volume of material that comes along every other week, they will find a way to highlight what is necessary to focus on when time is limited. Obviously, it is recognized that committee members have many pressures on their time. If they are not in a position to pour over every syllable in every document, they can review the

Le coprésident (M. Kania) : Je propose de suivre l'ordre du jour mais si quelqu'un veut reporter à la prochaine réunion un point particulier et y consacrer un peu plus de temps parce que cette personne n'est pas satisfaite, nous examinerons ce point séparément. Nous examinerons les points à l'ordre du jour sous cet angle. Êtes-vous d'accord?

M. Boughen : En règle générale, combien de temps avant une séance recevrons-nous les documents? Je suis d'accord avec M. Albrecht, les documents sont longs et nous avons beaucoup d'autres tâches. Être membre du comité n'est pas la seule fonction que nous avons.

Peter Bernhardt, conseiller général du comité : C'est une bonne question. En règle générale, les documents sont envoyés à l'imprimerie la semaine précédant la réunion. Ils doivent être livrés aux bureaux des membres du comité à la fin de la semaine précédant la réunion. Par exemple, les documents d'aujourd'hui auraient dû arriver aux bureaux des membres jeudi ou vendredi dernier au plus tard.

Vous pourriez peut-être demander à votre personnel de surveiller la livraison de la documentation. Ainsi dans le cas où elle n'arrive pas ou s'il y a un problème de livraison, ils pourront communiquer soit avec mon bureau soit avec celui de la greffière. Nous nous assurerons que les documents soient livrés immédiatement par porteur.

Pour ce qui est du volume, un autre point légitime, le gros classeur contient beaucoup de documentation. L'une des raisons pour laquelle nous organisons l'ordre du jour de cette façon, c'est pour signaler aux membres des articles qui pourraient être plus importants que d'autres. C'est pour cela que nous avons des titres différents tels que : « Article spécial à l'ordre du jour »; « Échanges de lettres avec les ministres » et « Réponse non satisfaisante ». Ces articles sont évidemment plus importants. Vers la fin de l'ordre du jour, les articles dans les rubriques « Réponse satisfaisante », « Correction promise » ou « correction apportée » sont des affaires relativement courantes. À cette étape, il n'y a pas grand-chose à régler. Les articles sont indiqués à titre d'information pour les membres du comité, comme par exemple les problèmes qui ont été soulevés et les solutions sur lesquelles il y a eu un accord, puis les dossiers avancent. Un dossier complexe peut contenir des douzaines de points si la réglementation est particulièrement litigieuse. Vous pourriez voir que le conseil a soulevé une trentaine de points. Pour ce genre de dossier, nous essayons de joindre une note d'accompagnement, dans la mesure du possible, qui résume à leur plus simple expression les points des articles importants. Cette note servira au moins à attirer l'attention des membres sur des questions juridiques et d'autres problèmes plus importants que des questions rédigées simplement.

Quand les membres auront pris l'habitude de recevoir une quantité énorme de documents toutes les deux semaines, ils trouveront, quand ils ne disposent pas de beaucoup de temps, le moyen de souligner ce qui nécessite une attention particulière. On sait bien sûr que les membres du comité ont beaucoup de contraintes de temps. S'ils ne sont pas en mesure de pouvoir lire

documents and pick up the highlights so that they are prepared to deal with the more contentious and substantive issues.

The Joint Chair (Mr. Kania): Are there questions?

We will move to the first item on the meeting agenda. Normally, I announce the item and ask counsel to provide a summary and recommendations. We then engage in discussion and comments. Once again, we do not work by parties. We try to build consensus on how to proceed with the item and instruct counsel on the wishes of the committee.

SOR/2006-191 — REGULATIONS AMENDING THE NUCLEAR SECURITY REGULATIONS

Mr. Bernhardt: When this file was before the committee at the last meeting before Christmas, it was suggested that two points needed to be pursued. The first is a question of adopting consistent terminology in the French version. The second concerned section 21(1), which provides that a licensee may revoke certain authorizations, for example, an authorization to enter a protected area, if it is reasonable to believe that the person poses a risk to security of the nuclear facility.

We asked why the licensee would need discretion in this case. If a person poses a threat, why not revoke? The Canadian Nuclear Safety Commission, CNSC, replied that a licensee might want to take other actions, such as removing the person from the premises in that particular situation without permanently revoking the authorization. Of course, the regulations do not say this. The regulations say only that the licensee does not have to revoke an authorization if the licensee does not want to do so.

Before deciding whether to follow up on this point, the committee wanted to see a draft of the letter to the CNSC. Members have a copy of that draft before them this morning. It suggests that perhaps the provision in question can be revised to state that, in the circumstances described, the licensee must revoke the authorization; however, in an emergency, if the security of a facility is compromised, the licensee can suspend the authorization without having to revoke it permanently. The question for the committee this morning is whether it is satisfied with the approach taken in the draft letter. A final question was asked on whether a person whose authorization is revoked will have a hearing. The last letter from the CNSC did not deal with that question, so it is followed up in the draft as well.

The Joint Chair (Mr. Kania): Are there comments?

Mr. Lee: Throughout the history of this issue, I truly have not understood counsel's orthodoxy and focus on the discretionary component. As far as I recall, authority is discretionary in many other federal statutes and regulatory regimes. The party who has the authority may do something, such as the minister. The statute

chaque syllabe de chaque document, ils peuvent revoir les documents et souligner les points saillants afin d'être prêts à aborder des questions plus litigieuses et plus significatives.

Le coprésident (M. Kania) : Y a-t-il des questions?

Nous passons au premier article de l'ordre du jour de la réunion. Normalement, j'annonce l'article et je demande au conseiller de faire un résumé et des recommandations. Puis nous avons une discussion et faisons des commentaires. Je le répète, nous ne travaillons pas de manière partisane. Nous recherchons un consensus sur la façon de procéder quant à l'article et de communiquer au conseiller ce que le comité souhaite faire.

DORS/2006-191 — RÈGLEMENT MODIFIANT LE RÈGLEMENT SUR LA SÉCURITÉ NUCLÉAIRE

M. Bernhardt : Quand ce dossier a été présenté au comité à la dernière réunion avant Noël, il a été suggéré de poursuivre deux points. Le premier est la question d'adopter une terminologie uniforme dans la version française. Le deuxième portait sur le paragraphe 21(1) qui prévoit qu'un titulaire de permis peut retirer certaines autorisations, par exemple, l'autorisation d'entrer dans une zone protégée, s'il y a lieu de croire raisonnablement que la personne est un risque pour la sécurité de l'installation nucléaire.

Nous avons demandé la raison pour laquelle le titulaire de permis aurait besoin d'un pouvoir discrétionnaire dans ce cas. Si une personne constitue une menace, pourquoi ne pas retirer l'autorisation? La Commission canadienne de sûreté nucléaire (CCSN), a répondu qu'un titulaire de permis pourrait vouloir prendre d'autres mesures, par exemple demander à la personne de quitter les lieux dans cette situation particulière sans retirer de façon permanente l'autorisation. Bien sûr, la réglementation ne fait pas état de cela. La réglementation dit seulement que le titulaire de permis n'est pas obligé de retirer l'autorisation s'il ne le souhaite pas.

Avant de décider de poursuivre cette question, le comité voulait voir l'ébauche d'une lettre qui serait adressée à la CCSN. Les membres ont une copie de cette ébauche devant eux ce matin. La lettre suggère que la disposition en question pourrait être révisée pour dire que, dans les circonstances décrites, le titulaire de permis pourra retirer l'autorisation; cependant, en cas d'urgence, si la sécurité d'une installation est menacée, le titulaire de permis peut suspendre l'autorisation sans avoir à la retirer de façon permanente. La question pour le comité ce matin est de savoir si l'approche adoptée dans l'ébauche de lettre le satisfait. Une dernière question a été posée visant à savoir si une personne à qui a été retirée l'autorisation aura une audience. La dernière lettre adressée par la CCSN n'a pas mentionné cette question, elle est donc posée de nouveau dans l'ébauche de lettre.

Le coprésident (M. Kania) : Y a-t-il des observations?

M. Lee : Dans tout ce dossier, je n'ai jamais compris véritablement l'orthodoxie du conseiller juridique et sa fixation sur la composante discrétionnaire. À ma connaissance, le pouvoir est discrétionnaire dans beaucoup d'autres lois et règlements fédéraux. La partie qui est investie du pouvoir discrétionnaire

or regulation does not usually say, “the minister must” do something.

What makes this item so different such that in a scenario where there might be a security threat, counsel thinks the authority “must” withdraw or revoke the authorization? Why is it essential to either revoke or not revoke the authorization? Many fact scenarios might be present at any one time, so it is not clear to me. Perhaps counsel is looking at the whole issue of unrestrained discretion.

Mr. Bernhardt: That is exactly the situation. The committee often tries either to have these discretions removed or to put parameters or criteria on them. The concern is that different people in the same situation not be treated differently.

In this situation, the facility has determined that this person poses a threat to security. The regulation says that the licensee can revoke authorization if it feels like it. We asked the logical question: If the person poses a risk, why not revoke that person’s authorization? The answer was: It might be a temporary thing; we might want to escort them off the premises for the day and say that they can come back tomorrow.

If that is the case, then we suggest that it be provided for in the regulations so that two people who are in the identical situation will be treated in the same way, as opposed to leaving it to the facility to make that determination based on unstated considerations.

It would firm up what they say they do anyway. They say sometimes they do not revoke, but ask the person to leave. Maybe the person is not the cause of the trouble, but nevertheless, there is a risk, through no fault of their own. Therefore, they do not want to revoke the authorization, but the person cannot stay there.

That approach seems fine, but perhaps it should be stated clearly in the regulations.

Mr. Lee: In most cases, these nuclear facilities probably have protocols that allow for almost zero tolerance in various scenarios and there may be, in theory, some immediacy all the time that does not allow for the procedural exercise of discretion. Go and give someone 30 seconds of notice that they will withdraw that person’s authorization. Give the person a hearing in the two minutes that follow the notice.

We are not talking about a place that is on Main Street, either. I think we are talking about being inside the boundaries of a nuclear facility where you and I cannot go, ever, without some kind of authorization.

peut faire quelque chose, comme le ministre. Habituellement, la loi ou le règlement ne dit pas : « le ministre doit » faire quelque chose.

Qu’est-ce qui fait que ce dossier soit si différent de manière que dans un scénario où il pourrait y avoir une menace à la sécurité, le conseiller juridique pense que l’autorité « doit » retirer ou révoquer l’autorisation? Pourquoi est-il indispensable soit de révoquer soit de ne pas révoquer l’autorisation? De nombreux scénarios factuels peuvent exister en même temps; alors, ce n’est pas clair pour moi. Peut-être que le conseiller juridique examine toute la question du pouvoir discrétionnaire sans limite.

M. Bernhardt : C’est exactement cela. Le comité essaie souvent soit de faire disparaître ces pouvoirs discrétionnaires soit de les faire baliser par des paramètres ou des critères. La préoccupation, c’est de faire en sorte que des personnes différentes dans la même situation ne soient pas traitées différemment.

Dans la situation qui nous préoccupe, l’établissement a déjà déterminé que cette personne constituait une menace pour la sécurité. Le règlement précise que le titulaire de permis peut révoquer l’autorisation s’il en a envie. Nous avons posé la question qui s’impose logiquement : si la personne constitue un risque, pourquoi ne pas révoquer l’autorisation qui lui a été donnée? La réponse a été la suivante : il pourrait s’agir d’une mesure temporaire; nous pourrions vouloir escorter ces personnes à l’extérieur des lieux un jour donné et leur dire qu’elles peuvent revenir le lendemain.

Si tel est le cas, alors, nous suggérons que cela soit prévu dans le règlement de sorte que deux personnes qui sont dans une situation identique seront traitées de la même manière, plutôt que de laisser à l’établissement le soin de prendre cette décision fondée sur des considérations qui ne sont pas précisées.

De toute manière, cela aurait pour effet de renforcer ce qu’ils disent faire. Ils disent que parfois, ils ne révoquent pas l’autorisation, mais demandent à la personne de quitter les lieux. Peut-être que la personne n’est pas à l’origine du problème, mais néanmoins, il y a un risque, sans qu’il en soit de sa faute. Par conséquent, ils ne veulent pas révoquer l’autorisation, mais la personne ne peut rester sur les lieux.

Cette approche semble correcte, mais peut-être qu’elle devrait être énoncée clairement dans le règlement.

M. Lee : Dans la plupart des cas, ces installations nucléaires ont probablement des protocoles qui n’admettent pratiquement pas de tolérance dans divers scénarios et il pourrait y avoir tout le temps, en théorie, un certain caractère d’urgence qui ne permet pas d’exercer un pouvoir discrétionnaire selon la procédure. Allez-y, donnez à quelqu’un un avis de 30 secondes lui disant qu’on va révoquer son autorisation, puis accordez-lui deux minutes après cet avis pour se faire entendre.

Nous ne parlons pas non plus d’un endroit situé sur la rue principale. Je pense que nous parlons d’un lieu situé à l’intérieur des limites d’une installation nucléaire où ni vous ni moi ne pouvons aller, jamais, sans une forme quelconque d’autorisation.

I appreciate the point that is being made, but the issue is one of practicality in that scenario. I do not know how to reach in there and regulate it with all the niceties counsel recommends. I assume when I go into one of these places that I am subject to the managerial authority of the place at all times because of the sensitive nature of a nuclear facility.

I do not feel like moving ahead too aggressively on this item.

Mr. Bernhardt: As I said, I do not think the approach suggested was too aggressive. It asks what their views are on the possibility of revisiting the regulations. As you know, that is a fairly timid approach for this committee.

That being said, when this item was before the committee previously, members decided they wanted to see a draft of the letter because there was discussion as to whether this item should be pursued.

Mr. Lee: I will go with counsel. It is consistent with our past practice. We spotted a problem.

Mr. Masse: Send a letter off. You cannot go into a nuclear facility by wandering in off the street corner. The administration of the facility will allow people to have access to particular spots for particular reasons. If they remove someone after they have provided someone access, that ought to require a procedure, for legal and other reasons. A procedure should be in place.

It is not like someone is hanging around the nuclear facility in this section or that. They are there with a whole contingent of responsibilities already determined by the administration. The administration has a procedure to allow people into the facility. They should have a reason, pattern or extrication process, as well.

Mr. Szabo: It appears that counsel is being cautious. There are questions here. Page 3 of the letter says, we would value your views. I think this wording seeks to tidy up the matter. However, when we receive a response, I have a feeling it will take only a few moments to close the file. I suggest we issue the letter, and I look forward to closing this file soon.

Mr. Hiebert: In reviewing the letter, I am concerned that we not become stuck on the example. It is only an example. Section 21(1) says it "may," for four different reasons. It is not obligated to. I encourage members to realize that this section provides discretion to the licensee, not only about whether a person is a risk being in a place they are not supposed to be, but that they could, for whatever reason, decide to allow former employees to maintain a permit or they could allow people who have completed a project or been terminated to maintain access to the facility. The section leaves broad discretion to the licensee.

Je comprends le point qu'on veut faire valoir, mais il s'agit d'une question pratique dans ce scénario. Je ne sais pas comment faire pour régler cette question avec tous les raffinements que le conseiller juridique recommande. Je suppose que lorsque je vais dans un de ces endroits, je suis régi en tout temps par l'administration des lieux à cause de la nature délicate d'une installation nucléaire.

Je n'ai pas envie d'y aller trop agressivement dans ce dossier.

M. Bernhardt : Comme je l'ai dit, je ne pense pas que l'approche suggérée ait été trop agressive. On demande à ces gens leur avis sur la possibilité de revoir le règlement. Comme vous le savez, il s'agit d'une approche assez timide pour le présent comité.

Ceci dit, lorsque ce dossier a été étudié par le comité antérieurement, les membres ont décidé qu'ils voulaient voir une ébauche de lettre parce qu'ils se demandaient s'il y avait lieu de pousser cette affaire plus loin.

M. Lee : J'abonderai dans le sens du conseiller juridique. Cette approche est cohérente avec notre pratique antérieure. Nous avons décelé un problème.

M. Masse : Envoyez une lettre. Vous ne pouvez pas entrer dans une installation nucléaire comme cela, en errant au coin d'une rue. L'administration de l'installation permettra à des gens d'avoir accès à des endroits particuliers pour des raisons particulières. Si elle renvoie une personne après lui avoir accordé un accès, cela devrait nécessiter une procédure, pour des raisons juridiques et autres. Une procédure devrait être en place pour cela.

Ce n'est pas comme si quelqu'un errait dans une installation nucléaire, dans un endroit ou un autre. Les gens sont là pour assumer tout un ensemble de responsabilités déjà déterminées par l'administration. L'administration a une procédure pour permettre à des gens d'entrer dans les installations. Elle devrait également avoir une raison, des modalités ou un processus pour les en faire sortir.

M. Szabo : Le conseiller juridique semble prudent. Il y a des questions ici. À la page 3 de la lettre, on peut lire que nous souhaitons avoir votre avis. Je pense que ce libellé tente d'arranger toute la question. Cependant, lorsque nous recevons une réponse, j'ai l'impression qu'il ne faudra que quelques minutes pour clore le dossier. Je propose que nous envoyions la lettre et je pense bien que nous allons clore ce dossier rapidement.

M. Hiebert : En examinant la lettre, je m'inquiète que nous restions bloqués sur l'exemple. L'article 21(1) précise que le titulaire « peut » le faire pour quatre raisons différentes. Il n'est pas tenu de le faire. J'invite les membres du comité à prendre conscience que cet article confère un pouvoir discrétionnaire au titulaire de permis, non seulement pour ce qui est de savoir si une personne constitue un danger parce qu'elle n'est pas à l'endroit où elle est censée se trouver, mais que le titulaire peut, pour quelque raison que ce soit, décider de permettre à d'ex-employés de conserver un permis ou de permettre à des gens qui ont terminé un

I do not want to become hung up on the example. It would be useful to know why they want that discretion for all those other reasons and circumstances. I have not completed reading the letter yet, but does this letter address that notion?

Mr. Bernhardt: I think you make a good point. We will look at some of the other reasons why the section says, "Okay, you have the discretion not to revoke the authorization." We simply asked why they would not revoke the authorization.

It seems to be that it is discretion, but it is a needless discretion. If the discretion is there to deal with situations where they want to do something that is not talked about in the regulations, such as de facto suspend someone's authorization for the day, that seems fine. However, one wonders why the regulations do not provide for that situation. Then they could remove this discretion, which, as you say, seems not to serve much purpose in the context.

Mr. Hiebert: Let me complete my thoughts by saying I do not understand why we do not leave it to the licensee to decide who they want to have access and who they do not. The facility is theirs; they may or may not have good reasons. It seems like we are micromanaging at a high level by deciding for them who should have access.

Mr. Bernhardt: In this case, we must remember these licensees are given licenses under a statute of Parliament. Their duties and responsibilities are set out in the law; that is, through the regulations. They are governed by the regulations, and the people who are subject to the authorizations are governed by the regulations.

From the perspective of the rule of law, if one sets out rules for people, the objective is to have rules that have set standards — objective criteria — that people can follow. If it was the case of there being generally an un-blanketed administrative discretion, Parliament could pass a law, as a British MP suggested in the 1970s, which says the government can do whatever it wants, and then everyone goes home.

There must be some parameters as to how statutory bodies exercise their discretion. It is one thing to give someone discretion. It is another to put parameters and criteria around that discretion, so people can know that they will be on a level playing field, and that two people in the same situation, whether applying for a fishing licence or working in a nuclear facility, will be treated the same way and that their rights are preserved. That principle is especially important here as they may be dealing with someone's livelihood. If a person is a subcontractor or contractor whose business depends on having this authorization, that person wants

projet ou dont l'emploi a été supprimé de continuer d'avoir accès aux installations. Cet article confère un vaste pouvoir discrétionnaire aux titulaires de permis.

Je ne veux pas que nous restions bloqués sur cet exemple. Il serait utile de savoir pourquoi ils veulent ce pouvoir discrétionnaire pour toutes ces autres raisons et circonstances. Je n'ai pas encore terminé la lecture de la lettre, mais est-ce qu'elle fait état de cette question?

M. Bernhardt : Je pense que vous soulevez un excellent point. Nous allons examiner certaines des autres raisons qui expliquent pourquoi l'article précise : « Très bien, vous avez le pouvoir discrétionnaire de ne pas révoquer l'autorisation. » Nous avons simplement demandé pourquoi ils ne révoquaient pas l'autorisation.

Cela semble être un pouvoir discrétionnaire, mais c'est un pouvoir discrétionnaire inutile. Si le pouvoir discrétionnaire est là pour faire face à des situations où ils veulent pouvoir faire quelque chose qui n'est pas précisé dans le règlement, comme le fait de suspendre l'autorisation de quelqu'un pour la journée, cela semble acceptable. Cependant, on se demande pourquoi le règlement ne prévoit pas cette situation. Alors, ils pourraient faire disparaître ce pouvoir discrétionnaire qui, comme vous le dites, ne semble pas avoir beaucoup de raison d'être dans le contexte.

M. Hiebert : Laissez-moi aller au bout de ma réflexion en disant que je ne comprends pas pourquoi nous ne laisserions pas aux titulaires de permis le soin de décider qui ils veulent laisser entrer et qui ils ne veulent pas laisser entrer. L'installation leur appartient; ils peuvent avoir de bonnes raisons ou non. Il semble que nous faisons de la microgestion à un haut niveau en décidant à leur place qui devrait avoir accès aux installations.

M. Bernhardt : Dans ce cas, nous devons nous rappeler que les titulaires de permis se font accorder un permis en vertu des lois du Parlement. Leurs devoirs et responsabilités sont définis dans la loi; c'est-à-dire, par l'intermédiaire du règlement. Ils sont régis par le règlement et les personnes à qui on donne une autorisation sont régies par le règlement.

Du point de vue de la primauté du droit, si quelqu'un fixe des règles pour les gens, l'objectif, c'est d'avoir des règles qui comportent des normes établies — des critères objectifs — que les gens peuvent suivre. Si on voulait plutôt qu'il y ait un pouvoir discrétionnaire administratif sans limite, le Parlement pourrait adopter une loi, comme l'a suggéré un député britannique dans les années 1970, qui dirait que le gouvernement peut faire tout ce qu'il veut, après quoi, chacun pourrait rentrer chez soi.

Il doit y avoir des paramètres délimitant la façon dont les organismes créés par une loi exercent leur pouvoir discrétionnaire. C'est une chose que d'accorder à quelqu'un un pouvoir discrétionnaire et c'en est une autre que d'établir des paramètres et des critères pour baliser ce pouvoir discrétionnaire, de sorte que les gens puissent savoir que les règles du jeu sont les mêmes pour tout le monde et que deux personnes dans une même situation, qu'il s'agisse de faire une demande de permis de pêche ou de travailler dans une installation nucléaire, seront traitées de la même manière et que leurs droits seront respectés. Ce principe est

to know that, simply because that person has run afoul of the supervisor, there will not be some reason that authorization will be pulled when someone else in the same situation but with a better relationship with the supervisor does not have the authorization pulled.

The committee routinely tries to deal with those things when examining issues of this kind, and tries to have parameters put around discretion and how it will be exercised.

Mr. Hiebert: I appreciate the point. Is there an appeal process to this discretion?

Mr. Bernhardt: That is one question we asked. If one's authorization is revoked, is that person entitled to some kind of hearing? It is not necessarily a court hearing, but can one go to the licensee and say, give me a chance to explain. We have not received an answer to that question, and that is another issue we ought to follow up on.

There seems to be some indication that there was, at one point, a hearing process, at least informally. It is not certain whether the process exists anymore.

The Joint Chair (Senator Martin): I have one question for Mr. Bernhardt. You say that you are concerned about any sort of authority given that is a blanket authority; that we must have the parameters defined. Are subsections (a), (b), (c), and (d) not the parameters of this authority?

Mr. Bernhardt: No, they are not because the section has the words "may revoke." The "licensee may revoke" if any of these grounds arise, or the licensee may not. The grounds do not tell us much. They give rise to the circumstances in which that discretion can be exercised.

It often happens that, when regulations are drafted, it is convenient to use "may" instead of "shall" because it always leaves the door open. Sometimes we see a situation like this one where they may or may not revoke if the authorization is no longer required. If the authorization is no longer required, why on earth would they not revoke?

It seems here the discretion has been added as a kind of reflex. When we look at the circumstances, they are: if the person is no longer employed there; if the person's duties or functions have been suspended or terminated; or if there are grounds to believe the person poses a risk to security.

encore plus important ici puisqu'il peut s'agir du gagne-pain de quelqu'un. Si la personne en question est un sous-traitant ou un entrepreneur dont l'entreprise dépend de cette autorisation, cette personne veut savoir que, simplement parce qu'elle se met à dos le superviseur, il n'y aura pas de raison quelconque qui fera en sorte qu'on pourra lui retirer son autorisation alors que quelqu'un d'autre, dans la même situation, mais qui est en meilleurs termes avec le superviseur, ne se verra pas retirer son autorisation.

Le comité essaie systématiquement de traiter ces questions lorsqu'il examine des dossiers de cette nature, et essaie de faire adopter des paramètres régissant ce pouvoir discrétionnaire et la façon dont il sera exercé.

M. Hiebert : Je comprends cet argument. Y a-t-il un processus d'appel lié à ce pouvoir discrétionnaire?

M. Bernhardt : C'est une question que nous avons posée. Si quelqu'un voit son autorisation révoquée, est-ce que cette personne a le droit de se faire entendre d'une manière quelconque? Il ne s'agit pas nécessairement d'une audience devant un tribunal, mais est-ce que la personne peut se présenter devant le titulaire de permis et demander qu'on lui donne la chance de s'expliquer. Nous n'avons pas reçu de réponse à cette question et c'est une autre question pour laquelle nous devrions faire un suivi.

Il y a certaines indications qu'il existait un processus pour se faire entendre à un moment donné, du moins de manière informelle. Il n'est pas certain que ce processus existe encore.

La coprésidente (le sénateur Martin) : J'ai une question pour M. Bernhardt. Vous dites que vous êtes préoccupés par n'importe quel type de pouvoir qui est conféré et qui est un pouvoir sans limite, que l'on doit établir des paramètres. Les alinéas a), b), c) et d) ne sont-ils pas des paramètres balisant ce pouvoir discrétionnaire?

M. Bernhardt : Non, ce n'est pas le cas parce que l'article comporte le libellé « peut révoquer ». Le « titulaire de permis peut révoquer » l'autorisation pour l'un ou l'autre de ces motifs, ou le titulaire de permis peut ne pas le faire. Les motifs ne nous disent pas grand-chose. Ils établissent les circonstances dans lesquelles ce pouvoir discrétionnaire peut être exercé.

Il arrive souvent lorsqu'on rédige un règlement qu'il soit plus pratique d'utiliser le mot « peut » plutôt que le mot « doit » parce que cela laisse toujours la porte ouverte. Parfois, nous voyons une situation comme celle-ci où le titulaire peut ou non révoquer une autorisation si l'autorisation n'est plus nécessaire. Mais si l'autorisation n'est plus nécessaire, pourquoi diable ne la révoquait-on pas?

Il semble ici que le pouvoir discrétionnaire a été ajouté par une sorte de réflexe. Lorsque nous regardons quelles sont les circonstances, nous avons : si la personne n'est plus au service du titulaire de permis, si les devoirs ou fonctions de la personne ont été suspendus ou autrement exécutés; ou s'il y a des motifs de croire que la personne pourrait compromettre la sécurité de l'installation.

The reply we received was, in an emergency we might have to clear the place. Of course, in an emergency they can clear the place; they do not need the “may” in this provision to do that. I think the commission is mixing apples and oranges.

The Joint Chair (Mr. Kania): I think we have consensus that we will send the letter. We will read the response and possibly close the file, subject to what the letter says, but at least we will seek the information. Does that sound reasonable?

Hon. Members: Agreed.

SOR/94-439 — NATIONAL PARKS CAMPING REGULATIONS, AMENDMENT

SOR/94-512 — NATIONAL PARKS GENERAL REGULATIONS, AMENDMENT

Mr. Bernhardt: This issue is a long-lived one. Fees for the use of national parks are fixed on an administrative basis by the minister under the Parks Canada Agency Act right now. In its Report No. 74, the committee took the position that because of subsection 4(1) of the Canada National Parks Act, the imposition of fees for the access to and use of national parks under the agency act were not permitted. Subsection 4(1) states —

The Joint Chair (Mr. Kania): I will interrupt for a second. I spoke with my joint chair, and I am concerned about proceeding with substantive matters where persons have not had a fair opportunity to read all the material. Questions are coming out, and Mr. Hiebert indicated that he had not had a chance to read the first letter fully yet. I suggest at this stage that counsel take us through all the items, because I have read all this package, and for most of the items the recommendation, I assume, is to write a letter, follow up and seek an update.

Therefore, I will ask you to go through the items with that idea, pick the ones that you want us to write updates on, and we will give those recommendations. Any item that is substantive, on which we should have a fair and full discussion, I think we should table for the next meeting.

Mr. Bernhardt: On this one then, because it is a fairly technical issue, perhaps we can put it aside. There is a lengthy note — it runs 12 pages.

The Joint Chair (Mr. Kania): Let us table the technical items we need to discuss for next time. If we need to have a further meeting to make up ground later on, we can have that meeting; but I want to ensure this matter is handled properly. Go through all the ones you want to seek recommendation to write a letter to follow up on or to close — all the more minor ones.

La réponse que nous avons reçue, c'est que dans une situation d'urgence, ils pourraient devoir évacuer les lieux. Évidemment, dans une situation d'urgence, ils peuvent évacuer les lieux; ils n'ont certainement pas besoin du mot « peut » dans cette disposition pour le faire. Je pense que la commission mélange les pommes et les oranges.

Le coprésident (M. Kania) : Je pense qu'il y a consensus pour que nous envoyions la lettre. Nous allons lire la réponse et, peut-être, clore le dossier, selon ce que la lettre dira, mais au moins, nous allons chercher à obtenir de l'information. Est-ce que cela semble raisonnable?

Des voix : D'accord.

DORS/94-439 — RÈGLEMENT SUR LE CAMPING DANS LES PARCS NATIONAUX — MODIFICATION

DORS/94-512 — RÈGLEMENT GÉNÉRAL SUR LES PARCS NATIONAUX — MODIFICATION

M. Bernhardt : C'est une question qui remonte à il y a longtemps. À l'heure actuelle, les droits d'utilisation des parcs nationaux sont fixés sur une base administrative par le ministre en vertu de la Loi sur les parcs nationaux du Canada. Dans son rapport n° 74, le comité a jugé que le paragraphe 4(1) de la Loi sur les parcs nationaux du Canada empêchait l'imposition de droits d'accès et d'utilisation des parcs nationaux en vertu de la Loi sur l'Agence Parcs Canada. Le paragraphe 4(1) stipule que...

Le coprésident (M. Kania) : Je vais vous interrompre un instant. J'ai discuté avec ma coprésidente et je suis préoccupé par le fait de procéder à l'étude de questions de fond sans que les gens aient eu une chance équitable de lire toute la documentation. On pose des questions et M. Hiebert a dit qu'il n'avait pas encore eu l'occasion de lire la première lettre en totalité. Je propose à cette étape-ci que le conseiller juridique nous fasse faire le tour de tous les articles, parce que j'ai lu toute cette liasse et, dans la plupart des cas, la recommandation est, je présume, d'écrire une lettre, de faire un suivi et de chercher à obtenir une mise à jour.

Par conséquent, je vais vous demander de faire un survol de ces articles avec cette idée en tête; choisissez ceux pour lesquels vous voulez que nous fassions des mises à jour et nous allons faire ces recommandations. Tout article portant sur des questions de fond, pour lequel nous devrions avoir une discussion complète et équitable, devra être reporté, je pense, à la prochaine réunion.

M. Bernhardt : Dans ce cas-ci alors, parce qu'il s'agit d'une question assez technique, peut-être que nous pourrions la mettre de côté. Elle est accompagnée d'une note plutôt longue — elle fait 12 pages.

Le coprésident (M. Kania) : Reportons les articles techniques nécessitant une discussion à la prochaine réunion. Si nous avons besoin d'une autre réunion plus tard pour faire du rattrapage, nous pourrions avoir cette réunion; mais je veux m'assurer que cette question est traitée de manière appropriée. Présentez tous les articles pour lesquels vous cherchez à obtenir une recommandation pour la rédaction d'une lettre, pour faire un suivi ou pour clore le dossier — tous les articles de moindre importance.

Mr. Bernhardt: We can probably skip this one and jump to the next one, restrictive trade practices.

[Translation]

SOR/2009-95 — REGULATIONS REPEALING THE RESTRICTIVE TRADE PRACTICES COMMISSION RULES

(For text of documents, see Appendix A, p. 1A:1.)

Mr. Rousseau: The goal of SOR/2009-95 is to repeal the Restrictive Trade Practices rules that were originally passed by the commission itself.

In 1986, Parliament created the Competition Tribunal, and the Restrictive Trade Practices Commission continued to exist only to solve the matters already referred to it.

In 1991, when the commission's work was completely finished and it ceased to exist, the Governor in Council, as permitted under the Competition Act, repealed the section of the Act that maintained the commission's power to make rules during the transition period. The result was the Restrictive Trade Practices Commission's power to make, and therefore to repeal, rules disappeared.

Legally, in the department's opinion, the disappearance of this enabling authority led to the commission's rules becoming null and void, although they had not been officially repealed. A valid act becomes null and void when it loses its effect as a result of an event that occurred after it was created.

To officially repeal the rules, the Governor in Council acted pursuant to section 128(1) of the Competition Act, which allows the Governor in Council to make regulations for the efficient administration of the act.

Counsel for the committee find that, from the moment that the commission's enabling authority to make rules was abolished, the rules themselves were implicitly repealed.

Not only did the Governor in Council not have the power to repeal the rules, but there was no legal reason to officially repeal them. Clearly, one cannot repeal something that has already been repealed.

That said, SOR/2009-95 will in all likelihood not cause any harm to anyone. As indicated in the accompanying regulatory impact statement, all commission proceedings have now been finally determined. If the committee is agreement, it could simply inform the department of the results of its consideration for information purposes before the matter is closed: that is, that the Governor in Council did not have the power to officially repeal the rules and that there was no need to do so.

Then, as I said, the file could simply be closed.

M. Bernhardt : Nous pouvons probablement sauter celui-ci et passer au suivant, les pratiques restrictives du commerce.

[Français]

DORS/2009-95 — RÈGLEMENT ABROGEANT LES RÈGLES DE LA COMMISSION SUR LES PRATIQUES RESTRICTIVES DU COMMERCE

(Le texte du document figure à l'annexe A, p. 1A:9.)

M. Rousseau : Le but du DORS/2009-95 est d'abroger les règles de la Commission sur les pratiques restrictives du commerce, adoptée, à l'origine, par la commission elle-même.

En 1986, le Parlement a créé le Tribunal de la concurrence et la Commission sur les pratiques restrictives du commerce n'a continué à exister que pour régler les affaires dont elle avait été saisie.

En 1991, lorsque les travaux de la commission ont définitivement pris fin et qu'elle a cessé d'exister, le gouverneur en conseil a, comme le lui permettait la Loi sur la concurrence, abrogé l'article de cette loi qui maintenait le pouvoir de la commission de prendre des règles durant cette période transitoire. Cela a eu pour résultat que le pouvoir de prendre les règles de la Commission sur les pratiques restrictives du commerce, et donc de les abroger, a disparu.

Sur le plan juridique, cette disparition du pouvoir habilitant a eu pour effet, selon le ministère, que les règles de la commission sont caduques, sans avoir toutefois été officiellement abrogées. Un acte valable est caduc parce qu'il est privé des faits en raison de la survenance d'un fait postérieur à sa création.

Pour abroger officiellement les règles, le gouverneur en conseil a eu recours à l'article 128.(1) de la Loi sur la concurrence, qui lui permet de prendre des règlements pour la bonne exécution de la loi.

La conclusion des conseillers du comité est qu'au moment où le pouvoir habilitant permettant de prendre les règles de la commission a été aboli, les règles elles-mêmes ont dès lors été implicitement abrogées.

Non seulement le gouverneur en conseil n'avait pas le pouvoir d'abroger ces règles mais il n'y avait pas lieu, sur le plan juridique, de les abroger officiellement. On ne peut évidemment pas abroger ce qui l'est déjà.

Cela dit, il est clair que dans les faits, il est fort probable que le DORS/2009-95 ne causera aucun tort à quiconque. Comme l'indique le résumé de l'étude d'impact de la réglementation de l'accompagnant, toutes les affaires confiées à la commission ont maintenant été déterminées. Et si le comité est d'accord, il suffirait, avant de fermer le dossier, de faire part au ministère, à titre d'information, des raisons pour lesquelles le gouverneur en conseil n'avait pas le pouvoir d'abroger officiellement les règles de la commission et du fait qu'il n'y avait pas lieu de le faire.

Après quoi le dossier, comme je le disais, pourrait être simplement fermé.

[English]

The Joint Chair (Mr. Kania): Are we agreed to close the file?

Hon. Members: Agreed.

Senator Moore: Mr. Chair, are we going to send a letter to the authority informing it of our decision?

The Joint Chair (Mr. Kania): Yes.

Senator Moore: Thank you.

SOR/2001-536 — REGULATIONS AMENDING THE CONSULAR SERVICES FEES REGULATIONS

(For text of documents, see Appendix B, p. 1B:1.)

Mr. Bernhardt: The issue here is an illegal fee. It is an application fee for a travel document. Under the act, the only authority is to impose a fee for a document that is actually issued. This fee is non-refundable, and you have to pay it whether the document is issued or not.

There has been agreement to amend the act retroactively to allow the fee. There was some delay. The committee then asked that the provision imposing the fee be revoked immediately, and also for an assurance that the fee would not be collected in the interim.

After 17 months, a reply was received from the department. It makes no mention of the assurances requested by the committee. It states that amendments to the regulations are now being processed. Another six months has passed, and these amendments have yet to see the light of day.

Perhaps at this point, it is appropriate to write to the minister directly asking for his cooperation in resolving the matter; and perhaps, again, asking for an assurance that this fee will not be collected until it is legal.

Mr. Lee: I could take one view that the file is only two years old, but this item is clear. My bottom line is that we should give notice. Normally we do not use disallowance scenarios until well into a file, until we are sure there will not be any movement on the part of the department. In this case — and I accept that I have moved the line up a little bit — since we codified our disallowance powers, I think we have had the experience that by giving notice —

Senator Moore: We get action.

Mr. Lee: Yes, it causes the department to take the matter seriously. This fee is illegal. They have not given an assurance they will not charge it. We are the last line of defence for all citizens when it comes to the charging of illegal fees. There is no reason for us to look at that any other way. If the department chooses not to see it our way, that is cool, let them go on, but we should do our job.

[Traduction]

Le coprésident (M. Kania) : Sommes-nous d'accord pour clore le dossier?

Des voix : D'accord.

Le sénateur Moore : Monsieur le président, allons-nous leur faire parvenir une lettre les informant de notre décision?

Le coprésident (M. Kania) : Oui.

Le sénateur Moore : Merci.

DORS/2001-536 — RÈGLEMENT MODIFIANT LE RÈGLEMENT SUR LES DROITS À PAYER POUR LES SERVICES CONSULAIRES

(Le texte des documents figure à l'annexe B, p. 1B:7.)

M. Bernhardt : Il est question ici de l'imposition d'un droit illégal. Il s'agit d'un droit à payer pour obtenir un document de voyage. En vertu de la loi, le seul pouvoir conféré est celui d'imposer des droits à payer pour des documents qui ont été délivrés. Ce droit n'est pas remboursable et vous devez le payer, que le document soit délivré ou non.

Il y a eu une entente pour modifier la loi de manière rétroactive afin d'autoriser l'imposition du droit. Il y a eu des retards. Le comité a ensuite demandé que la disposition imposant un droit soit abrogée sans plus tarder et il a également demandé la confirmation que les droits exigés ne seront pas prélevés dans l'intervalle.

Après 17 mois, une réponse a été reçue du ministère. Elle ne fait aucunement mention des assurances demandées par le comité. Elle précise que des modifications au règlement sont maintenant en voie de traitement. Six autres mois se sont écoulés et ces modifications n'ont toujours pas vu le jour.

Peut-être qu'il est maintenant approprié d'écrire directement au ministre pour lui demander sa collaboration afin de régler cette affaire et, peut-être, encore une fois, pour lui demander l'assurance que ce droit ne sera pas exigé tant qu'il ne sera pas légal.

M. Lee : Je pourrais adopter le point de vue que le dossier n'a que deux ans, mais cet article est clair. Ma conclusion finale, c'est que nous devrions donner un avis. Normalement, nous n'avons pas recours aux scénarios de désaveu avant que le dossier soit bien avancé, avant que nous soyons certains que le ministère ne bougera pas. Dans ce cas — et j'accepte le fait que j'ai fait monter la barre un peu — depuis que nous avons codifié nos pouvoirs de désaveu, je pense que nous avons eu l'expérience qu'en donnant un avis...

Le sénateur Moore : Les choses bougent.

M. Lee : Oui, cela amène le ministère à prendre la chose au sérieux. Ce droit est illégal. Ils n'ont pas donné l'assurance qu'ils ne vont pas l'exiger. Nous sommes la dernière ligne de défense de tous les citoyens lorsqu'il s'agit de l'imposition de droits illégaux. Il n'y a aucune raison pour que nous considérions cela d'une autre façon. Si le ministère a choisi de ne pas voir les choses de notre manière, eh bien soit, laissons-le faire, mais nous devrions faire notre travail.

It might be subject to delay if government members want to stir the pot of soup one more time. This one is so clear and easy. Given the lapse of time from when we first identified the issue and the department first accepted it, we can probably help some of them to do their job by giving notice of disallowance. That will serve to start the clock running. Someone will say, Oh, my God, someone in the department is not doing what they are supposed to do. We can help them out, not necessarily in terms of career but in terms of end game, by giving notice of disallowance.

I am prepared to move that we give notice, but other members might want to discuss it or delay to the next meeting if there is any political sensitivity.

The Joint Chair (Mr. Kania): I suggest that we write to the minister, ask for a response within 60 days and advise the minister that we will consider disallowance if we do not have a satisfactory response. For the purposes of today, based on what I said in terms of having substantive discussions, I do not want us to go to the higher level without people having had a fair opportunity to read the material.

My suggestion is to write to the minister and ask him for a response within 60 days. After that, we will consider a disallowance.

Senator Moore: I do not know why 60 days is suggested. I suggest that it be 30 days. They have had a couple of years. Someone is playing games. The minister might not know, but I am sure that he will find out quickly. I agree with 30 days.

Mr. Szabo: The minister needs to be engaged but his responsibility is not to respond but to engage those who will have to respond. That response will not take a great deal of thought because either he is on side or not on side. Let us deal with the item quickly. I would not be soft on the notice. We should advise the minister of the committee's responsibilities, the process of disallowance and the timeline. There are remedies along the line, but those are our responsibilities. Let us send a letter to the minister. He can respond to the committee that he has engaged the officials who will provide a response within a certain time frame.

Mr. Galipeau: I endorse the short leash rather than the long leash. Sixty days brings it close to June and then we are gone for the summer recess.

The Joint Chair (Mr. Kania): We will write to the minister.

Mr. Hiebert: What are the implications or consequences of a notice of disallowance?

Mr. Bernhardt: Under the Statutory Instruments Act, the committee has the power to table a report that recommends the disallowance of a particular provision or regulation.

Senator Moore: That occurs in both houses at the same time.

Cela pourrait être retardé si les membres du parti ministériel voulaient faire des remous encore une fois. Ce dossier est très clair et facile. Il y a eu un délai entre le moment où nous avons soulevé la question pour la première fois et le moment où le ministère l'a acceptée pour la première fois; nous pouvons probablement aider certains des fonctionnaires à faire leur travail en leur donnant un avis d'abrogation. Ainsi, le compte à rebours commencera. On dira : « Oh, mon Dieu! Quelqu'un au ministère ne fait pas ce qu'il est censé faire. » Grâce à l'avis d'abrogation, nous pourrions donner un coup de pouce au ministère — non pas nécessairement en matière de carrière, mais en matière de résultats.

Je suis prêt à proposer l'envoi d'un tel avis, mais d'autres membres voudraient peut-être en discuter ou reporter la question à la prochaine réunion s'ils la jugent délicate sur le plan politique.

Le coprésident (M. Kania) : Je propose que nous écrivions au ministre pour lui demander de nous fournir une réponse dans un délai de 60 jours et pour l'informer de l'éventualité d'une abrogation si nous n'obtenons pas de réponse satisfaisante. Mais pour aujourd'hui, comme je l'ai dit en ce qui concerne les discussions de fond, je ne veux pas qu'on passe au niveau supérieur sans que les gens n'aient eu l'occasion de lire la documentation.

Ma suggestion, c'est d'écrire au ministre et de lui demander de nous fournir une réponse dans 60 jours. Après quoi, nous envisagerons une révocation.

Le sénateur Moore : Je ne sais pas pourquoi vous proposez un délai de 60 jours. Je propose plutôt 30 jours. Le ministère est saisi de ce dossier depuis quelques années déjà. Quelqu'un est en train de jouer de petits jeux. Il se peut que le ministre ne soit pas au courant, mais je suis sûr qu'il en prendra connaissance rapidement. J'appuie donc un délai de 30 jours.

M. Szabo : L'engagement du ministre est nécessaire, mais sa responsabilité ne consiste pas à fournir une réponse, mais bien à susciter l'engagement de ceux qui devront fournir une réponse. Pas besoin de grandes réflexions pour arriver à cette réponse : soit qu'on embarque, soit qu'on n'embarque pas. Alors, occupons-nous de cette affaire sans tarder. Je ne conseille pas un avis trop souple. Nous devrions informer le ministre des responsabilités du comité, du processus d'abrogation et de l'échéance. Il y a des recours, mais cela fait partie de nos responsabilités. Envoyons une lettre au ministre. Il pourra répondre au comité qu'il a enjoint les fonctionnaires de nous fournir une réponse dans un certain délai.

M. Galipeau : Je préfère le court délai plutôt que le long. Un délai de 60 jours nous rapprocherait de la relâche estivale en juin.

Le coprésident (M. Kania) : Nous allons écrire au ministre.

M. Hiebert : Quelles sont les répercussions ou les conséquences d'un avis d'abrogation?

M. Bernhardt : En vertu de la Loi sur les textes réglementaires, le comité a le pouvoir de déposer un rapport dans lequel on recommande l'abrogation d'une disposition ou d'un règlement.

Le sénateur Moore : Le rapport doit être présenté, en même temps, devant les deux chambres.

Mr. Bernhardt: Before doing that, the committee must give the responsible minister 30 days notice. Giving the notice does not preclude the committee from changing its mind, but there is a 30-day notice requirement. Once that report is tabled in the House, after 15 sitting days it is deemed adopted and becomes an order under the law that the regulation-maker revoke the provision that is the subject of the report. Within those 15 sitting days, there is a provision for the minister to request a one-hour debate and a vote to determine the fate of the report. The report must be adopted in both houses so it is tabled in the Senate and in the House of Commons and may be adopted either by vote or through the deeming process in either house. The notice will start the clock running whereby after 30 days have passed, if the committee so wishes it can table the disallowance report.

Mr. Hiebert: If the committee were to issue a disallowance notice, during the 30 days plus 15 days, can this committee and the relevant ministry resolve the matter and have the notice removed from tabling in the houses or is disallowance inevitable?

Mr. Bernhardt: No, it is not inevitable. Once the notice is given, the committee still has the discretion to proceed with the report or not to proceed. Obviously, once the report is tabled, it would not need to be withdrawn if the regulation-maker decides to revoke. It becomes a moot point, in a sense, whether it goes ahead. As Mr. Lee alluded to, the notice of disallowance may be a sufficient spur to those within a particular department to get their act together, if I may say.

The Joint Chair (Mr. Kania): We are not required to table the report. Rather, it is a case of not being allowed to table it unless we have given notice.

Mr. Albrecht: The letter proposed today is not the notice of disallowance but the threat of notice of disallowance.

Mr. Hiebert: We can always threaten to issue a threat.

Hon. Members: Agreed.

SOR/2001-401 — MINORITY INVESTMENT (BANK HOLDING COMPANIES) REGULATIONS

SOR/2001-405 — MINORITY INVESTMENT (INSURANCE HOLDING COMPANIES) REGULATIONS

SOR/2001-480 — SUPERVISORY INFORMATION (BANK HOLDING COMPANIES) REGULATIONS

SOR/2001-484 — SUPERVISORY INFORMATION (INSURANCE HOLDING COMPANIES) REGULATIONS

(For text of documents, see Appendix C, p. 1C:1.)

Mr. Bernhardt: These items are together in a group because the same minor amendments for clarification purposes were promised to each one. In 2006, the Office of the Superintendent of Financial

M. Bernhardt : Mais auparavant, le comité doit donner au ministre responsable un avis de 30 jours. Le fait de donner l'avis n'empêche pas le comité de changer d'idée, mais l'avis de 30 jours est obligatoire. Une fois que le rapport est déposé à la Chambre, après 15 jours de séance, il est réputé adopté et devient, en vertu de la loi, une ordonnance pour que l'autorité réglementaire abroge la disposition visée par le rapport. Il y a une disposition en vertu de laquelle le ministre peut demander, à l'intérieur de ces 15 jours de séance, la tenue d'un débat d'une heure et d'un vote pour déterminer le sort du rapport. Le rapport doit être adopté par les deux chambres; il est donc déposé au Sénat et à la Chambre des communes et peut être adopté par vote ou par tout autre processus jugé approprié par l'une ou l'autre des chambres. L'avis déclenchera le compte à rebours et, après 30 jours, le comité pourra déposer le rapport d'abrogation, s'il le souhaite.

M. Hiebert : Si le comité devait donner un avis d'abrogation, durant la période de 30 jours plus les 15 autres jours, y a-t-il lieu pour le comité et le ministère pertinent de régler la question et d'éviter de déposer l'avis devant les deux chambres, ou l'abrogation est-elle inévitable?

M. Bernhardt : Non, ce n'est pas inévitable. Une fois que l'avis est donné, le comité a toujours la discrétion de déposer ou non le rapport. Évidemment, une fois déposé, on n'aura pas besoin de retirer le rapport si l'autorité réglementaire décide de procéder à l'abrogation. À partir de là, la question devient en quelque sorte discutable. Comme M. Lee l'a mentionné, l'avis d'abrogation pourrait suffire à pousser à l'action les responsables d'un ministère donné.

Le coprésident (M. Kania) : Nous ne sommes pas tenus de déposer le rapport. Par contre, nous ne pouvons pas le déposer sans avoir donné un avis.

M. Albrecht : La lettre qu'on propose aujourd'hui, ce n'est pas l'avis d'abrogation en tant que tel, mais la menace d'un avis d'abrogation.

M. Hiebert : On peut toujours faire des menaces de menace.

Des voix : D'accord.

DORS/2001-401 — RÈGLEMENT SUR LES PLACEMENTS MINORITAIRES (SOCIÉTÉS DE PORTEFEUILLE BANCAIRES)

DORS/2001-405 — RÈGLEMENT SUR LES PLACEMENTS MINORITAIRES (SOCIÉTÉS DE PORTEFEUILLE D'ASSURANCES)

DORS/2001-480 — RÈGLEMENT SUR LES RENSEIGNEMENTS RELATIFS À LA SUPERVISION DES SOCIÉTÉS DE PORTEFEUILLE BANCAIRES

DORS/2001-484 — RÈGLEMENT SUR LES RENSEIGNEMENTS RELATIFS À LA SUPERVISION DES SOCIÉTÉS DE PORTEFEUILLE D'ASSURANCES

(Le texte des documents figure à l'annexe C, p. 1C:7.)

M. Bernhardt : On a regroupé ces éléments parce que les mêmes modifications mineures ont été promises pour chacun d'eux, à des fins de clarification. En 2006, le Bureau du surintendant des

Institutions indicated that it would make these amendments through the miscellaneous amendments process, which is designed to expedite routine amendments. One year passed, and the committee was told that the amendments were being reviewed by the Department of Justice. In January 2008, the committee was told by way of update that the amendments will be divided into two parts. The minority investment regulations will still be amended under the miscellaneous process but the supervisory information amendments will be included with other amendments to those regulations that were anticipated. This approach was supposed to expedite the process even more.

Another year passed, and the status of the minority investment regulations was apparently unchanged. However, the committee was then told that work on the supervisory information regulations had stopped because the department was revisiting the decision to make the other additional amendments to which the committee's amendments had been attached. That was in February 2009. To date, the amendments remain outstanding. The amendments are minor but, nevertheless, at the least the committee is entitled to a firm deadline as to when these amendments will be made.

The Joint Chair (Mr. Kania): Are there comments? I heard, "ridiculous," from Senator Moore.

Senator Moore: Counsel, what do you prefer that we do?

Mr. Bernhardt: At a minimum, we would write to the Office of the Superintendent of Financial Institutions to express considerable frustration with the slowness of the process and ask for a firm date by which they will assure the committee that these matters will be resolved.

Senator Moore: Should we include a comment with regard to a possibility of notice?

Mr. Bernhardt: I have to check on the precise nature of the amendments. It is difficult in a case where the item sought is a minor editorial change to clarify a provision. A notice of disallowance is akin to a heavy hammer in this case.

The Joint Chair (Mr. Kania): We could bring a witness before the committee, or threaten to.

Senator Moore: Yes, the letter could suggest that if we do not have a proper response within 30 days, the OFSI can expect someone to be called before the committee. I support that.

Mr. Lee: It is not clear from the materials and I do not recall who was impacted by the regulations or how they impacted out on the streets. We would not go down the road toward a disallowance until we knew. We have to look before we leap. Most members want to see this item firmed up. It has been four years. I am sure they have many reasons why they have not made these amendments yet.

institutions financières a fait savoir qu'il apporterait ces modifications au moyen d'un règlement correctif, qui est conçu pour accélérer les modifications d'ordre administratif. Un an après, le comité s'est fait dire que les modifications étaient examinées par le ministère de la Justice. En janvier 2008, le comité a appris que les modifications suivront deux voies différentes. Les règlements sur les placements minoritaires continueront d'être modifiés au moyen d'un processus de règlement correctif, mais les règlements sur les renseignements relatifs à la supervision seront inclus dans un ensemble de modifications touchant ces règlements. Cette approche était censée accélérer davantage le processus.

Une autre année s'est écoulée, et l'état d'avancement des travaux relatifs aux règlements sur les placements minoritaires demeure, semble-t-il, inchangé. Toutefois, le comité a ensuite été mis au courant de l'arrêt des travaux concernant les règlements sur les renseignements relatifs à la supervision parce que le ministère était en train de revoir la décision d'apporter d'autres modifications supplémentaires se rattachant aux modifications proposées par le comité. C'était en février 2009. À ce jour, les modifications demeurent en suspens. Les modifications sont mineures, mais le comité a quand même le droit d'exiger, à tout le moins, un délai ferme quant à l'application de ces modifications.

Le coprésident (M. Kania) : Y a-t-il des observations? J'ai entendu le sénateur Moore qualifier cela de ridicule.

Le sénateur Moore : Monsieur Bernhardt, que préférez-vous que nous fassions?

M. Bernhardt : Nous devrions, à tout le moins, écrire au Bureau du surintendant des institutions financières pour exprimer notre grande frustration devant la lenteur du processus et pour exiger une date ferme avant laquelle il devra donner au comité l'assurance que ces questions sont réglées.

Le sénateur Moore : Devrions-nous ajouter quelques commentaires sur la possibilité d'un avis?

M. Bernhardt : Je dois vérifier la nature exacte des modifications. C'est difficile quand on a affaire à une modification mineure de pure forme qui vise à préciser une disposition. Un avis d'abrogation serait une mesure trop inflexible dans ce cas-ci.

Le coprésident (M. Kania) : Nous pourrions inviter un témoin à comparaître devant le comité, ou en faire la menace.

Le sénateur Moore : Oui, on pourrait indiquer dans la lettre que si nous n'obtenons pas une réponse appropriée au bout de 30 jours, le BSIF devra s'attendre à ce qu'une personne soit appelée à comparaître devant le comité. J'appuie cette idée.

M. Lee : Ce n'est pas clair, d'après les documents, et je ne me souviens pas des parties concernées ou des répercussions réelles de ces règlements. Nous ne procéderions pas à une abrogation avant d'en savoir plus. Il faut regarder avant de sauter. La plupart des membres du comité veulent que la date soit ferme. Ça fait quatre ans que ça dure. Je suis sûr qu'il y a plein de raisons qui expliquent pourquoi le bureau n'a pas encore apporté ces modifications.

However, I think we should move towards firming up the item. The next time it comes back, a better description of the nature of the impugned regulations will allow us to make a decision about whether we will give notice.

Mr. Szabo: One issue that comes up year after year after year is the length of time it takes for correspondence to turn over. I think we should take every opportunity in our correspondence to indicate, where an unreasonable period of time has lapsed, that such a lapse is of concern to the committee.

Mr. Bernhardt, your language was appropriate. Here we have a matter that is straightforward and yet they take a year to send a letter. This time is unreasonable, and I think that our letter should be explicit about wasting everybody's time.

The Joint Chair (Mr. Kania): Are we agreed? Are there any comments?

Hon. Members: Agreed.

Senator Moore: I want to clarify something, Mr. Chair. Counsel, you will seek a response by a set date, right? In other words, this letter will not be open-ended?

The Joint Chair (Mr. Kania): It will be 30 days again.

C.R.C. C. 931 — HAZARDOUS PRODUCTS (TOYS) REGULATIONS, AS AMENDED BY SOR/91-267

SOR/91-267 — HAZARDOUS PRODUCTS (TOYS) REGULATIONS, AMENDMENT

(For text of documents, see Appendix D, p. 1D:1.)

Mr. Bernhardt: We can deal with the toys regulations quickly. There were 16 points raised. There appear to be promises of amendments on all of them. On points 4, 8, 9 and 11, however, the undertakings are a bit uncertain. The provisions concerned in these points are vague, but the department states that further review and study are required before they can make amendments.

This being the case, it might be appropriate to ask the department whether it has now completed this review and study and when the amendments are expected to be completed.

The Joint Chair (Mr. Kania): Are there any comments? Are members agreed?

Hon. Members: Agreed.

[Translation]

SOR/99-142 — CANADA LANDS SURVEYORS REGULATIONS

SOR/2003-1 — REGULATIONS AMENDING THE CANADA LAND SURVEYORS REGULATIONS

(For text of documents, see Appendix E, p. 1E:1.)

Toutefois, je crois que nous devrions imposer des conditions plus fermes. La prochaine fois que ce dossier nous est renvoyé, nous aurons une meilleure description de la nature des règlements contestés, ce qui nous permettra de décider s'il faut donner un avis.

M. Szabo : Une question qui revient année après année, c'est le temps qu'il faut pour recevoir une réponse à une lettre. D'après moi, nous devrions saisir toutes les occasions pour indiquer dans notre correspondance qu'un délai déraisonnable pose problème au comité.

Monsieur Bernhardt, vous l'avez bien dit. Nous avons ici une question qui est simple et pourtant, il a fallu un an avant qu'on reçoive une lettre. Ce délai n'est pas raisonnable, et je crois que, dans notre lettre, nous devons parler explicitement de la perte de temps que cela occasionne pour tout le monde.

Le coprésident (M. Kania) : Êtes-vous d'accord? Y a-t-il des observations?

Des voix : D'accord.

Le sénateur Moore : Je veux clarifier quelque chose, monsieur le président. Monsieur Bernhardt, vous allez chercher à obtenir une réponse avant une date limite établie, n'est-ce pas? Autrement dit, cette lettre ne sera pas à réponse ouverte?

Le coprésident (M. Kania) : Ce sera encore une fois un délai de 30 jours.

C.R.C., CH. 931 — RÈGLEMENT SUR LES PRODUITS DANGEREUX (JOUETS), MODIFIÉ PAR LE DORS/91-267

DORS/91-267. — RÈGLEMENT SUR LES PRODUITS DANGEREUX (JOUETS) — MODIFICATIONS

(Le texte des documents figure à l'annexe D, p. 1D:14.)

M. Bernhardt : Nous pouvons traiter rapidement du règlement sur les jouets. On avait soulevé 16 points. Des modifications semblent avoir été promises pour chacun d'eux. Par contre, relativement aux points 4, 8, 9 et 11, les intentions sont quelque peu floues. Les dispositions dont il est question dans ces points sont vagues, mais le ministère affirme qu'il faut mener une étude et un examen plus poussés avant de pouvoir apporter des modifications.

Cela étant, il pourrait être approprié de demander au ministère s'il a terminé cet examen et cette étude et quand il prévoit apporter les modifications.

Le coprésident (M. Kania) : Y a-t-il des observations? Êtes-vous d'accord?

Des voix : D'accord.

[Français]

DORS/99-142 — RÈGLEMENT SUR LES ARPENTEURS DES TERRES DU CANADA

DORS/2003-1 — RÈGLEMENT MODIFIANT LE RÈGLEMENT SUR LES ARPENTEURS DES TERRES DU CANADA

(Le texte des documents figure à l'annexe E, p. 1E:19.)

Mr. Rousseau: Mr. Chair, sixteen points were originally raised in connection with this file. Correspondence exchanged since the June 2, 2005 meeting focuses on five of those points. The note describes the results of that correspondence in detail.

To summarize, it can be said that, in general, amendments are promised for all the points except one. This refers to the French version where we are told that legal counsel are correct in terms of classic French, but that a number of authors accept the wording of the regulation as acceptable Quebec usage. I feel that the committee could accept this response.

As I said, in general, it is simply a question of writing back to the department to obtain clarification on how and when the amendments will be made.

If the committee is in agreement, committee counsel will simply write back to the department about the matter.

[English]

The Joint Chair (Mr. Kania): Are members agreed?

Hon. Members: Agreed.

The Joint Chair (Mr. Kania): Done.

I think the next item is the same.

The Joint Chair (Senator Martin): I wanted to ask one question of the committee. I am looking at the dates of the correspondence. This item is from 2005. I am curious to hear from some of the veteran committee members whether there is no urgency for this particular issue as in the case of the others.

Ms. Cadman was telling me that sometimes files are 20 years old, so I understand that some are more urgent than others. I am only trying to clarify for myself the point at which an item becomes more urgent or less so.

Mr. Szabo: In my experience, the situations vary. Sometimes files take time. We had one issue that went through the courts regarding when a fee becomes a tax. Fisheries is another one. It is a battle where ministers cannot seem to put a fisheries bill on the table and through the process before there is an election. It is not possible, but they will not make the amendments to the regulations to deal with the matter.

Some files are therefore long but for good reason. We have to look at each one on its own.

The Joint Chair (Senator Martin): What is the issue with this one?

Mr. Szabo: I think counsel is confident that we are close.

The Joint Chair (Senator Martin): Thank you.

M. Rousseau : Monsieur le président, à l'origine 16 points ont été soulevés dans ce dossier. La correspondance échangée depuis le 2 juin 2005 porte sur cinq d'entre eux. La note décrit en détail les résultats de cette correspondance.

En résumé, on peut dire que dans l'ensemble, il y a des promesses de modification sur tous les points, sauf un qui a trait à la version française et où on nous dit que les conseillers juridiques ont raison, si l'on parle en termes de français classique, mais que certains auteurs acceptent la façon de dire les choses tel qu'exprimé dans le règlement comme un québécoisme acceptable. Je pense que le comité pourrait accepter cette réponse.

Comme je le disais, dans l'ensemble il s'agirait simplement de réécrire au ministère pour avoir des précisions soit sur le type de modifications qui seront faites, soit sur le moment où les modifications seront faites.

Si le comité est d'accord, les conseillers du comité vont simplement réécrire au ministère à ce sujet.

[Traduction]

Le coprésident (M. Kania) : Êtes-vous d'accord?

Des voix : D'accord.

Le coprésident (M. Kania) : C'est réglé.

Je crois que le prochain élément est le même.

La coprésidente (le sénateur Martin) : Je voulais poser une question au comité. Je regarde les dates sur la correspondance. Ce dossier date de 2005. Je suis curieuse de connaître l'avis de certains des membres de longue date du comité sur la question de savoir pourquoi ce dossier particulier ne presse pas autant que les autres.

Mme Cadman m'a dit que les dossiers datent parfois de 20 ans. Alors, je comprends que certains dossiers soient moins urgents que d'autres. J'essaie juste de comprendre ce qui détermine le caractère urgent d'un dossier.

M. Szabo : D'après mon expérience, les situations varient. Il faut parfois du temps pour régler des dossiers. Nous avons un dossier qui est passé devant les tribunaux sur la question de savoir quand un droit devient une taxe. Les pêches sont un autre exemple. C'est toute une lutte : les ministres ne semblent pas pouvoir présenter de projet de loi sur les pêches et, dans le cadre du processus antérieur, il y a une élection. Ce n'est pas possible, mais ils n'apporteront pas les modifications au règlement pour s'occuper de la question.

Certains dossiers exigent donc du temps, mais c'est pour une bonne raison. Nous devons procéder au cas par cas.

La coprésidente (le sénateur Martin) : Quel est le problème avec celui-ci?

M. Szabo : Je pense que le conseiller juridique a bon espoir que le dossier sera bientôt réglé.

La coprésidente (le sénateur Martin) : Merci.

Mr. Hiebert: My question is along the same lines as Senator Martin's: When was the last time this committee called a witness or issued a notice of disallowance?

The Joint Chair (Mr. Kania): We had a witness last session.

Mr. Bernhardt: The committee does not call witnesses often. It does from time to time and, usually, as Senator Moore alluded to, it is often in the case of what is seen to be an unwarranted delay in taking action. The committee often finds that process a useful one.

The last two disallowances related to fisheries regulations. In both cases, the report was referred back to the committee because the government tabled legislation in the house that would have solved the problem and would have given the power to do what the committee pointed out the government lacked the power to do at the time. Unfortunately, both those bills died on the Order Paper and the committee is still seized of the file. Before too long, that file will be back again before the committee.

Before those disallowances, the previous eight or nine disallowances went through without debate.

Mr. Hiebert: Has it been a year or two years since we have had a witness?

Mr. Bernhardt: That last one would have been in the last session.

Mr. Szabo: Yes.

Mr. Hiebert: It has been two years since we had a witness or a disallowance.

Mr. Szabo: No, we have had witnesses. We have had witnesses from Canada Post and others.

Mr. Bernhardt: Yes, that was probably the last witness.

Mr. Szabo: We have had a couple of ministers. It happened maybe two or three times a year.

Mr. Hiebert: Okay.

SOR/2007-23 — REGULATIONS AMENDING THE LAURENTIAN PILOTAGE TARIFF REGULATIONS

The Joint Chair (Mr. Kania): I will highlight SOR/2007-23 for the next meeting. I point out that the item will be a good discussion.

However, we will now go to SOR/94-753 under Progress on the agenda.

[Translation]

SOR/94-75 — INDIAN OIL AND GAS REGULATIONS, 1995

(For text of documents, see Appendix F, p. 1F:1.)

M. Hiebert : Ma question ira dans le même sens que celle du sénateur Martin : quelle est la dernière fois que notre comité a invité un témoin ou donné un avis d'abrogation?

La coprésidente (M. Kania) : Nous avons reçu un témoin à la dernière session.

M. Bernhardt : Le comité ne convoque pas souvent de témoins. Il le fait de temps à autre et, comme le sénateur Moore l'a dit, c'est généralement lorsqu'il y a un retard injustifié à prendre des mesures. Le comité trouve souvent que ce processus est utile.

Les deux dernières abrogations concernaient des règlements sur les pêches. Dans les deux cas, le rapport a été renvoyé au comité parce que le gouvernement avait déposé à la chambre un projet de loi qui aurait réglé le problème en accordant le pouvoir qui manquait alors au gouvernement, comme l'avait proposé le comité. Malheureusement, les deux projets de loi sont morts au Feuilleton, et le comité est toujours saisi du dossier. Bientôt, le dossier sera renvoyé de nouveau au comité.

Avant ces abrogations, les huit ou neuf abrogations précédentes avaient été adoptées sans débat.

M. Hiebert : Ça fait un an ou deux ans que nous n'avons pas invité de témoin?

M. Bernhardt : La dernière fois qu'un témoin est venu, c'était à la dernière session.

M. Szabo : Oui.

M. Hiebert : La dernière fois que nous avons reçu un témoin ou procédé à une abrogation, c'était il y a deux ans.

M. Szabo : Non, nous avons accueilli d'autres témoins, notamment des représentants de la Société canadienne des Postes.

M. Bernhardt : Oui, c'était probablement le dernier témoin.

M. Szabo : Nous avons invité quelques ministres, peut-être deux ou trois fois par année.

M. Hiebert : D'accord.

DORS/2007-23 — RÈGLEMENTS MODIFIANT LE RÈGLEMENT SUR LES TARIFS DE PILOTAGE DES LAURENTIDES

Le coprésident (M. Kania) : Je signale que le DORS/2007-23 sera discuté à la prochaine réunion. Je crois bien que le dossier suscitera une bonne discussion.

Mais, pour l'instant, nous passons au DORS/94-753, sous la rubrique « Progrès » à l'ordre du jour.

[Français]

DORS/94-753 — RÈGLEMENT DE 1995 SUR LE PETROLE ET LE GAZ DES TERRES INDIENNES

(Le texte des documents figure à l'annexe F, p. 1F:4.)

Mr. Rousseau: In June 2009, the department indicated that the promised amendments would be completed in 12 to 18 months. No proposed regulations have yet been published. It would be appropriate to write to the department for information on the progress of the work.

The Joint Chair: Comments? Are all members in agreement?

Hon. Members: Agreed.

SOR/91-687 — PROCESSED PRODUCTS REGULATIONS, AMENDMENT

(For text of documents, see Appendix G, p. 1G:1.)

Mr. Rousseau: In May 2008, the agency informed us that it anticipated completing the drafting of the proposed amendment by July 2008 at the latest. In its letter of August 17, 2009, the agency assured us that the Department of Justice and the agency itself were working intensively on the matter. The agency expressed the hope that the work could be completed as soon as possible. The promised amendment is described in the August 17, 2009 letter. One might wonder why things are taking so long.

If the amendment has still not been drafted, the agency should at least be in a position to provide a precise timeline. If the committee is in agreement, counsel will write back to the agency.

The Joint Chair: Comments? Are all members in agreement?

Hon. Members: Agreed.

SOR/95-25 — INVESTMENT CANADA REGULATIONS, AMENDMENT

(For text of documents, see Appendix H, p. 1H:1.)

Mr. Rousseau: In this matter, the department has committed to removing from the regulations four definitions that simply refer to the definitions of the same words that Parliament has already written into the Investment Canada Act. They serve no legal purpose; moreover, section 16 of the Interpretation Act stipulates that terms used in regulations have the same meaning as in the Act under which the regulations are made.

Proposed amendments were published on July 11, 2009. The summary of the regulatory impact statement accompanying the proposal mentions that one of the goals is to repeal the four definitions in question. However, when one reads the proposed regulations themselves, one sees that only two of the four definitions are being repealed. It would be appropriate to point this out to the department so that corrections can be made. At the same time, we could ask the department to tell us when it anticipates that the proposed amendments will be adopted. Eight months have elapsed since they were published and they still have not been.

[English]

The Joint Chair (Mr. Kania): Are we agreed?

Hon. Members: Agreed.

M. Rousseau : En juin 2009, le ministère a indiqué qu'il prévoyait que la rédaction des modifications promises serait complétée dans 12 à 18 mois. Aucun projet de règlement n'a encore été publié. Il conviendrait d'écrire au ministère pour s'informer de l'état d'avancement des travaux.

Le coprésident : Des commentaires? Tous les membres sont d'accord?

Des voix : D'accord.

DORS/91-687 — RÈGLEMENT SUR LES PRODUITS TRANSFORMÉS — MODIFICATIONS

(Le texte du document figure à l'annexe G, p. 1G:3.)

M. Rousseau : En mai 2008, l'agence nous informait qu'elle prévoyait que la rédaction de la modification promise serait complétée au plus tard en juillet 2008. Dans la lettre du 17 août 2009, l'agence nous assure que le ministère de la Justice et elle-même travaillent de façon assidue à ce dossier. Elle dit espérer que ce travail pourra être complété le plus tôt possible. La modification promise est décrite dans la lettre du 17 août 2009. On peut se demander pourquoi les choses tardent tant.

Si la rédaction de cette modification n'est pas déjà terminée, l'agence devrait au moins être en mesure de donner un échéancier précis. Si le comité est d'accord, les conseillers vont réécrire à l'agence.

Le coprésident : Des commentaires? Tous les membres sont d'accord?

Des voix : D'accord.

DORS/95-25 — RÈGLEMENT SUR INVESTISSEMENT CANADA — MODIFICATION

(Le texte du document figure à l'annexe H, p. 1H:3.)

M. Rousseau : Dans ce dossier, le ministère s'est engagé à supprimer du règlement quatre définitions qui ne font que renvoyer aux définitions des mêmes mots déjà inscrites par le Parlement dans la Loi sur Investissement Canada. C'est juridiquement inutile et d'ailleurs, l'article 16 de la Loi d'interprétation prévoit que les termes figurant dans les règlements ont le même sens que dans la loi en vertu de laquelle ces règlements ont été adoptés.

Un projet de modification du règlement a été publié le 11 juillet 2009. Le résumé de l'étude d'impact de la réglementation accompagnant ce projet mentionne qu'il a pour but, entre autres, d'abroger les quatre définitions en question. Toutefois, quand on lit le projet de règlement lui-même, on constate qu'il ne prévoit l'abrogation que de deux des quatre définitions. Il conviendrait de le signaler au ministère pour qu'il corrige cette erreur évidente. À la même occasion, nous pourrions lui demander de nous indiquer quand il prévoit que ce projet de règlement sera adopté. Huit mois se sont écoulés depuis sa publication et il ne l'a toujours pas été.

[Traduction]

Le coprésident (M. Kania) : Êtes-vous d'accord?

Des voix : D'accord.

SOR/94-192 — AIRPORT VEHICLE PARKING
CHARGES REGULATIONS, AMENDMENT

(For text of documents, see Appendix I, p. 1I:1.)

SOR/2009-18 — REGULATIONS AMENDING CERTAIN
REGULATIONS ADMINISTERED AND ENFORCED BY
THE CANADIAN FOOD INSPECTION AGENCY

(For text of documents, see Appendix J, p. 1J:1.)

Mr. Bernhardt: Members who have been on the committee before will know it has been the practice to deal with the instruments under the headings Action Promised, Action Taken and Statutory Instruments without Comment as three groups. I can go through each group, but if members can agree to adopt the group approach, I will take that approach.

I suppose this portion is the good news portion. A total of three amendments are promised in connection with the two instruments under Action Promised. We will follow up on progress of these amendments after the meeting.

I also note that SOR/94-192 made two previously-promised amendments while SOR/2009-18 resolved eight of the committee's concerns, including replacing an ultra vires regulation.

SOR/2009-98—REGULATIONS AMENDING THE
EXEMPTION LIST REGULATIONS

(For text of documents, see Appendix K, p. 1K:1.)

SOR/2009-148 — REGULATIONS AMENDING THE
NORTHWEST TERRITORIES ARCHAEOLOGICAL SITES
REGULATIONS (MISCELLANEOUS PROGRAM)

(For text of documents, see Appendix L, p. 1L:1.)

SOR/2009-151 — REGULATIONS AMENDING THE
KANANASKIS FALLS AND HORSESHOE FALLS
WATER POWER REGULATIONS (MISCELLANEOUS
PROGRAM)

(For text of documents, see Appendix M, p. 1M:1.)

SOR/2009-168 — REGULATIONS AMENDING THE
LAURENTIAN PILOTAGE AUTHORITY REGULATIONS

(For text of documents, see Appendix N, p. 1N:1.)

Four instruments are listed under Action Taken. Together, they make eight amendments requested by the committee. In particular, I draw members' attention to SOR/2009-168, which replaces a fee based on a variable formula. As some members will recall, the committee concluded that these types of formulas do not fix or prescribe fees. If the regulation-making powers are

DORS/94-192 — RÈGLEMENT SUR LES REDEVANCES
DE STATIONNEMENT DES VÉHICULES AUX
AÉROPORTS — MODIFICATION

(Le texte des documents figure à l'annexe I, p. 1I:6.)

DORS/2009-18 — RÈGLEMENT MODIFIANT
CERTAINS RÈGLEMENTS DONT L'AGENCE
CANADIENNE D'INSPECTION DES ALIMENTS EST
CHARGÉE D'ASSURER ET DE CONTRÔLER
L'APPLICATION

(Le texte des documents figure à l'annexe J, p. 1J:5.)

M. Bernhardt : Les membres qui ont siégé au comité auparavant savent qu'il est d'usage de traiter les textes réglementaires sous les trois rubriques suivantes : « Correction promise », « Correction apportée » et « Textes réglementaires présentés sans commentaires ». Je peux les passer en revue un à un, mais si les sénateurs conviennent d'adopter l'approche collective, je procèderai de la sorte.

Je suppose que c'est la partie des bonnes nouvelles. Au total, trois modifications ont été promises relativement aux deux textes réglementaires sous la rubrique « Correction promise ». Nous ferons un suivi des progrès réalisés par rapport à ces modifications, après la réunion.

Je vous fais également remarquer que, dans le cadre du DORS/94-192, on a apporté deux modifications qui avaient été promises précédemment et que, dans le cadre du DORS/2009-18, on a réglé huit des préoccupations du comité, y compris le remplacement d'un règlement ultra vires.

DORS/2009-98 — RÈGLEMENT MODIFIANT LE
RÈGLEMENT SUR LA LISTE D'EXEMPTION

(Le texte des documents figure à l'annexe K, p. 1K:2.)

DORS/2009-148 — RÈGLEMENT CORRECTIF VISANT
LE RÈGLEMENT SUR LES LIEUX ARCHÉOLOGIQUES
DES TERRITOIRES DU NORD-OUEST

(Le texte des documents figure à l'annexe L, p. 1L:2.)

DORS/2009-151 — RÈGLEMENT CORRECTIF VISANT
LE RÈGLEMENT SUR LES FORCES HYDRAULIQUES
DES CHUTES KANANASKIS ET DES CHUTES
HORSESHOE

(Le texte des documents figure à l'annexe M, p. 1M:2.)

DORS/2009-168 — RÈGLEMENT MODIFIANT LE
RÈGLEMENT DE L'ADMINISTRATION DE PILOTAGE
DES LAURENTIDES

(Le texte des documents figure à l'annexe N, p. 1N:2.)

On trouve quatre textes réglementaires sous la rubrique « Correction apportée ». Ensemble, ils apportent huit modifications demandées par le comité. En particulier, j'attire l'attention des sénateurs sur le DORS/2009-168, qui remplace un droit basé sur une formule variable. Comme certains d'entre vous se souviendront, le comité a conclu que ces types de formules

stated in such terms, a fee based on a variable formula — for example, future increase in the consumer price index — will be objected to by the committee.

The government generally has contested the committee's position, but a successful result was achieved in this instance. Perhaps, it may serve as something of a precedent in future.

SI/2009-11 — ORDER AMENDING THE ACCESS TO INFORMATION ACT HEADS OF GOVERNMENT INSTITUTIONS DESIGNATION ORDER

SI/2009-12 — ORDER AMENDING THE PRIVACY ACT HEADS OF GOVERNMENT INSTITUTIONS DESIGNATION ORDER

SI/2009-14 — ORDER AMENDING THE CANADIAN SECURITY INTELLIGENCE SERVICE ACT DEPUTY HEADS OF THE PUBLIC SERVICE OF CANADA ORDER

SI/2009-27 — UNITED NATIONS MISSION IN TIMOR-LESTE (UNMIT) MEDAL ORDER

SI/2009-28 — UNITED NATIONS AFRICAN UNION HYBRID MISSION IN DARFUR (UNAMID) MEDAL ORDER

SI/2009-31 — ORDER AMENDING THE TREATY LAND ENTITLEMENT (MANITOBA) REMISSION ORDER

SI/2009-33 — ORDER AMENDING THE ACCESS TO INFORMATION ACT HEADS OF GOVERNMENT INSTITUTIONS DESIGNATION ORDER

SI/2009-34 — ORDER AMENDING THE PRIVACY ACT HEADS OF GOVERNMENT INSTITUTIONS DESIGNATION ORDER

SI/2009-35 — ORDER AMENDING THE ACCESS TO INFORMATION ACT HEADS OF GOVERNMENT INSTITUTIONS DESIGNATION ORDER

SI/2009-36 — ORDER AMENDING THE PRIVACY ACT HEADS OF GOVERNMENT INSTITUTIONS DESIGNATION ORDER

SI/2009-45 — ORDER DESIGNATING THE CHAIRPERSON OF THE INDIAN RESIDENTIAL SCHOOLS TRUTH AND RECONCILIATION COMMISSION AS DEPUTY HEAD

n'établissent pas ou ne prescrivent pas de droits. Si les pouvoirs réglementaires sont énoncés de la sorte, c'est-à-dire en fonction d'un droit basé sur une formule variable — par exemple, l'augmentation future de l'indice du prix à la consommation —, le comité s'y opposera.

Le gouvernement a généralement contesté la position du comité, mais on a eu gain de cause dans ce cas-ci. Cela pourrait peut-être servir de précédent dans l'avenir.

TR/2009-11 — DÉCRET MODIFIANT LE DÉCRET SUR LA DÉSIGNATION DES RESPONSABLES D'INSTITUTIONS FÉDÉRALES (LOI SUR L'ACCÈS À L'INFORMATION)

TR/2009-12 — DÉCRET MODIFIANT LE DÉCRET SUR LA DÉSIGNATION DES RESPONSABLES D'INSTITUTIONS FÉDÉRALES (LOI SUR LA PROTECTION DES RENSEIGNEMENTS PERSONNELS)

TR/2009-14 — DÉCRET MODIFIANT LE DÉCRET SUR LA DÉSIGNATION DES ADMINISTRATEURS GÉNÉRAUX DE L'ADMINISTRATION PUBLIQUE FÉDÉRALE (LOI SUR LE SERVICE CANADIEN DU RENSEIGNEMENT DE SÉCURITÉ)

TR/2009-27 — DÉCRET SUR LA MÉDAILLE DE LA MISSION DES NATIONS UNIES AU TIMOR-LESTE (MINUTL)

TR/2009-28 — DÉCRET SUR LA MÉDAILLE DE LA MISSION HYBRIDE DES NATIONS UNIES ET DE L'UNION AFRICAINE AU DARFOUR (MINUAD)

TR/2009-31 — DÉCRET MODIFIANT LE DÉCRET DE REMISE VISANT LES DROITS FONCIERS ISSUS DE TRAITÉS (MANITOBA)

TR/2009-33 — DÉCRET MODIFIANT LE DÉCRET SUR LA DÉSIGNATION DES RESPONSABLES D'INSTITUTIONS FÉDÉRALES (LOI SUR L'ACCÈS À L'INFORMATION)

TR/2009-34 — DÉCRET MODIFIANT LE DÉCRET SUR LA DÉSIGNATION DES RESPONSABLES D'INSTITUTIONS FÉDÉRALES (LOI SUR LA PROTECTION DES RENSEIGNEMENTS PERSONNELS)

TR/2009-35 — DÉCRET MODIFIANT LE DÉCRET SUR LA DÉSIGNATION DES RESPONSABLES D'INSTITUTIONS FÉDÉRALES (LOI SUR L'ACCÈS À L'INFORMATION)

TR/2009-36 — DÉCRET MODIFIANT LE DÉCRET SUR LA DÉSIGNATION DES RESPONSABLES D'INSTITUTIONS FÉDÉRALES (LOI SUR LA PROTECTION DES RENSEIGNEMENTS PERSONNELS)

TR/2009-45 — DÉCRET DÉSIGNANT LE PRÉSIDENT DE LA COMMISSION DE VÉRITÉ ET DE RÉCONCILIATION RELATIVE AUX PENSIONNATS INDIENS COMME ADMINISTRATEUR GÉNÉRAL

SI/2009-46 — ORDER DESIGNATING THE INDIAN RESIDENTIAL SCHOOLS TRUTH AND RECONCILIATION COMMISSION AS A DEPARTMENT AND THE CHAIRPERSON AS THE DEPUTY HEAD FOR PURPOSES OF THE ACT

SI/2009-47 — ORDER DESIGNATING THE ACCESS TO INFORMATION ACT HEADS OF GOVERNMENT INSTITUTIONS DESIGNATION ORDER AND AMENDING THE ORDER AMENDING THE ACCESS TO INFORMATION ACT HEADS OF GOVERNMENT INSTITUTIONS DESIGNATION ORDER

SI/2009-48 — ORDER AMENDING THE PRIVACY ACT HEADS OF GOVERNMENT INSTITUTIONS DESIGNATION ORDER AND AMENDING THE ORDER AMENDING THE PRIVACY ACT HEADS OF GOVERNMENT INSTITUTIONS DESIGNATION ORDER

SI/2009-49 — ORDER AMENDING THE CANADIAN SECURITY INTELLIGENCE SERVICE ACT DEPUTY HEADS OF THE PUBLIC SERVICE OF CANADA ORDER AND AMENDING THE ORDER AMENDING THE CANADIAN SECURITY INTELLIGENCE SERVICE ACT DEPUTY HEADS OF THE PUBLIC SERVICE OF CANADA ORDER

SI/2009-63 — ORDER DESIGNATING THE PRESIDENT OF THE TREASURY BOARD AS THE MINISTER FOR THE PURPOSES OF SECTION 136 OF THE ACT

SI/2009-64 — ORDER DESIGNATING THE PRESIDENT OF THE TREASURY BOARD AS THE MINISTER FOR THE PURPOSES OF SECTION 252 OF THE ACT

SI/2009-73 — WITHDRAWAL FROM DISPOSAL OF CERTAIN TRACTS OF TERRITORIAL LANDS IN THE NORTHWEST TERRITORIES (SALT RIVER FIRST NATION) ORDER

SI/2009-74 — ORDER TRANSFERRING FROM THE DEPARTMENT OF INDUSTRY TO THE FEDERAL ECONOMIC DEVELOPMENT AGENCY FOR SOUTHERN ONTARIO THE CONTROL AND SUPERVISION OF THE SOUTHERN ONTARIO REGIONAL ECONOMIC DEVELOPMENT BRANCH

SI/2009-75 — ORDER DESIGNATING THE PRESIDENT OF THE FEDERAL ECONOMIC DEVELOPMENT AGENCY FOR SOUTHERN ONTARIO AS DEPUTY HEAD

TR/2009-46 — DÉCRET DÉSIGNANT LA COMMISSION DE VÉRITÉ ET DE RÉCONCILIATION RELATIVE AUX PENSIONNATS INDIENS COMME MINISTÈRE ET LE PRÉSIDENT COMME ADMINISTRATEUR GÉNÉRAL POUR L'APPLICATION DE LA LOI

TR/2009-47 — DÉCRET MODIFIANT LE DÉCRET SUR LA DÉSIGNATION DES RESPONSABLES D'INSTITUTIONS FÉDÉRALES (LOI SUR L'ACCÈS À L'INFORMATION) ET MODIFIANT LE DÉCRET MODIFIANT LE DÉCRET SUR LA DÉSIGNATION DES RESPONSABLES D'INSTITUTIONS FÉDÉRALES (LOI SUR L'ACCÈS À L'INFORMATION)

TR/2009-48 — DÉCRET MODIFIANT LE DÉCRET SUR LA DÉSIGNATION DES RESPONSABLES D'INSTITUTIONS FÉDÉRALES (LOI SUR LA PROTECTION DES RENSEIGNEMENTS PERSONNELS) ET MODIFIANT LE DÉCRET MODIFIANT LE DÉCRET SUR LA DÉSIGNATION DES RESPONSABLES D'INSTITUTIONS FÉDÉRALES (LOI SUR LA PROTECTION DES RENSEIGNEMENTS PERSONNELS)

TR/2009-49 — DÉCRET MODIFIANT LE DÉCRET SUR LA DÉSIGNATION DES ADMINISTRATEURS GÉNÉRAUX DE L'ADMINISTRATION PUBLIQUE FÉDÉRALE (LOI SUR LE SERVICE CANADIEN DU RENSEIGNEMENT DE SÉCURITÉ) ET MODIFIANT LE DÉCRET MODIFIANT LE DÉCRET SUR LA DÉSIGNATION DES ADMINISTRATEURS GÉNÉRAUX DE L'ADMINISTRATION PUBLIQUE FÉDÉRALE (LOI SUR LE SERVICE CANADIEN DU RENSEIGNEMENT DE SÉCURITÉ)

TR/2009-63 — DÉCRET DÉSIGNANT LE PRÉSIDENT DU CONSEIL DU TRÉSOR COMME MINISTRE POUR L'APPLICATION DE L'ARTICLE 136 DE LA LOI

TR/2009-64 — DÉCRET DÉSIGNANT LE PRÉSIDENT DU CONSEIL DU TRÉSOR COMME MINISTRE POUR L'APPLICATION DE L'ARTICLE 252 DE LA LOI

TR/2009-73 — DÉCRET DÉCLARANT INALIÉNABLES CERTAINES PARCELLES TERRITORIALES DANS LES TERRITOIRES DU NORD-OUEST (LA PREMIÈRE NATION DE SALT RIVER)

TR/2009-74 — DÉCRET TRANSFÉRANT DU MINISTÈRE DE L'INDUSTRIE À L'AGENCE FÉDÉRALE DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE POUR LE SUD DE L'ONTARIO LA RESPONSABILITÉ À L'ÉGARD DE LA DIRECTION GÉNÉRALE DU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE RÉGIONAL DU SUD DE L'ONTARIO

TR/2009-75 — DÉCRET DÉSIGNANT LE PRÉSIDENT DE L'AGENCE FÉDÉRALE DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE POUR LE SUD DE L'ONTARIO COMME ADMINISTRATEUR GÉNÉRAL

SI/2009-76 — ORDER DESIGNATING THE FEDERAL ECONOMIC DEVELOPMENT AGENCY FOR SOUTHERN ONTARIO AS A DEPARTMENT AND THE PRESIDENT AS DEPUTY HEAD FOR PURPOSES OF THE ACT

SI/2009-77 — ORDER AMENDING THE ACCESS TO INFORMATION ACT HEADS OF GOVERNMENT INSTITUTIONS DESIGNATION ORDER

SI/2009-78 — ORDER AMENDING THE PRIVACY ACT HEADS OF GOVERNMENT INSTITUTIONS DESIGNATION ORDER

SI/2009-79 — ORDER AMENDING THE CANADIAN SECURITY INTELLIGENCE SERVICE ACT DEPUTY HEADS OF THE PUBLIC SERVICE OF CANADA ORDER

SI/2009-80 — ORDER TRANSFERRING FROM THE DEPARTMENT OF INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT TO THE CANADIAN NORTHERN ECONOMIC DEVELOPMENT AGENCY THE CONTROL AND SUPERVISION OF THE NORTHERN ECONOMIC DEVELOPMENT BRANCH

SI/2009-81 — ORDER DESIGNATING THE PRESIDENT OF THE CANADIAN NORTHERN ECONOMIC DEVELOPMENT AGENCY AS DEPUTY HEAD

SI/2009-82 — ORDER DESIGNATING THE CANADIAN NORTHERN ECONOMIC DEVELOPMENT AGENCY AS A DEPARTMENT AND THE PRESIDENT AS DEPUTY HEAD FOR PURPOSES OF THE ACT

SI/2009-83 — ORDER AMENDING THE ACCESS TO INFORMATION ACT HEADS OF GOVERNMENT INSTITUTIONS DESIGNATION ORDER

SI/2009-84 — ORDER AMENDING THE PRIVACY ACT HEADS OF GOVERNMENT INSTITUTIONS DESIGNATION ORDER

Finally, under Statutory Instruments without Comment, there is a list of 29 instruments that have been reviewed by committee counsel and found to comply with all the committee's criteria. Copies of these items are not generally included in the materials, but are always available at the meeting, should members have questions or wish to inspect any of them.

The Joint Chair (Mr. Kania): Are there any other comments on any subject at present? I have consulted with counsel and the next meeting date, unless there are objections, will be Thursday, April 15, the Thursday after the break.

TR/2009-76 — DÉCRET DÉSIGNANT L'AGENCE FÉDÉRALE DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE POUR LE SUD DE L'ONTARIO COMME MINISTÈRE ET LE PRÉSIDENT COMME ADMINISTRATEUR GÉNÉRAL POUR L'APPLICATION DE LA LOI

TR/2009-77 — DÉCRET MODIFIANT LE DÉCRET SUR LA DÉSIGNATION DES RESPONSABLES D'INSTITUTIONS FÉDÉRALES (LOI SUR L'ACCÈS À L'INFORMATION)

TR/2009-78 — DÉCRET MODIFIANT LE DÉCRET SUR LA DÉSIGNATION DES RESPONSABLES D'INSTITUTIONS FÉDÉRALES (LOI SUR LA PROTECTION DES RENSEIGNEMENTS PERSONNELS)

TR/2009-79 — DÉCRET MODIFIANT LE DÉCRET SUR LA DÉSIGNATION DES ADMINISTRATEURS GÉNÉRAUX DE L'ADMINISTRATION PUBLIQUE FÉDÉRALE (LOI SUR LE SERVICE CANADIEN DU RENSEIGNEMENT DE SÉCURITÉ)

TR/2009-80 — DÉCRET TRANSFÉRANT DU MINISTÈRE DES AFFAIRES INDIENNES ET DU NORD CANADIEN À L'AGENCE CANADIENNE DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE DU NORD LA RESPONSABILITÉ À L'ÉGARD DE LA DIRECTION GÉNÉRALE DU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE DU NORD

TR/2009-81 — DÉCRET DÉSIGNANT LE PRÉSIDENT DE L'AGENCE CANADIENNE DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE DU NORD COMME ADMINISTRATEUR GÉNÉRAL

TR/2009-82 — DÉCRET DÉSIGNANT L'AGENCE CANADIENNE DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE DU NORD COMME MINISTÈRE ET LE PRÉSIDENT COMME ADMINISTRATEUR GÉNÉRAL POUR L'APPLICATION DE LA LOI

TR/2009-83 — DÉCRET MODIFIANT LE DÉCRET SUR LA DÉSIGNATION DES RESPONSABLES D'INSTITUTIONS FÉDÉRALES (LOI SUR L'ACCÈS À L'INFORMATION)

TR/2009-84 — DÉCRET MODIFIANT LE DÉCRET SUR LA DÉSIGNATION DES RESPONSABLES D'INSTITUTIONS FÉDÉRALES (LOI SUR LA PROTECTION DES RENSEIGNEMENTS PERSONNELS)

Enfin, sous la rubrique « Textes réglementaires présentés sans commentaires », on trouve une liste de 29 textes réglementaires qui ont été examinés par le conseiller juridique et qui sont réputés être conformes aux critères du comité. Les copies de ces textes ne sont généralement pas incluses dans la documentation, mais elles sont toujours disponibles lors de la réunion, si les sénateurs ont des questions ou s'ils souhaitent vérifier l'un d'entre eux.

Le coprésident (M. Kania) : Y a-t-il des observations sur tout autre sujet? J'ai consulté le conseiller juridique, et la prochaine réunion aura lieu le jeudi 15 avril, au retour de la relâche, à moins qu'il n'y ait des objections.

The Joint Chair (Senator Martin): What is the process if one of us wants to inspect one of the Statutory Instruments without Comment?

Mr. Bernhardt: You can ask me and I have them here.

The Joint Chair (Senator Martin): How would that process look if I had a question or a concern?

Mr. Bernhardt: At that point, we probably would have a preliminary discussion. We could look at it and it would come back on the agenda for next meeting. If there are no questions or comments, those files have been submitted to the committee and they are closed.

Mr. Szabo: In the package for our next meeting, will you reprint the items that we have not dealt with?

Mr. Bernhardt: Yes, we will reissue whatever new material there is, and redo it.

Mr. Szabo: If members do not retain their documents, is it advisable that we leave them here for disposal?

Senator Harb: Leaving them here is a good idea.

Mr. Bernhardt: That is up to members. We can do a sweep after the meeting.

Mr. Szabo: There is a pile like this one at every meeting. Your offices will be swamped.

The Joint Chair (Mr. Kania): This is a thin pile.

Mr. Szabo: From experience, I will keep the pages from a few of the long, ongoing files on which I have written notes. For those items we have disposed of, I leave them here. That way, they will not become mixed up with the things we should look at. Members can use their discretion obviously.

Mr. Masse: It would be helpful if we had the documents formatted when they come to us to identify more clearly what is correspondence, action required, et cetera. We receive the documents in a sterile way. I suggest presenting the package more overtly in terms of the process of the meeting, and dividing it that way. It might be helpful for the new members even if it were noted on the sheets. We can identify what we need to do right away if we know what we are searching for. It is harder if we do not.

Mr. Bernhardt: We try to do that with covering notes. Usually, the notes conclude with —

Mr. Masse: We are not that complicated, though. If you could, I would like to have it on the item.

Mr. Bernhardt: We will see what we can do.

Mr. Masse: Thank you.

The Joint Chair (Mr. Kania): We will adjourn.

(The committee adjourned.)

La coprésidente (le sénateur Martin) : Quelle est la démarche à suivre si l'un d'entre nous souhaite vérifier un des textes réglementaires présentés sans commentaires?

M. Bernhardt : Vous pouvez m'en faire la demande, et je vous apporterai la copie.

La coprésidente (le sénateur Martin) : Quelle serait la démarche si j'ai une question ou un sujet de préoccupation?

M. Bernhardt : À ce moment-là, nous aurions probablement une discussion préliminaire. Nous pourrions examiner la question, et elle serait inscrite de nouveau à l'ordre du jour de la prochaine réunion. S'il n'y a pas de questions ou d'observations, ces dossiers sont soumis au comité et ils sont fermés.

M. Szabo : Dans la documentation pour notre prochaine réunion, allez-vous réinscrire les points que nous n'avons pas abordés?

M. Bernhardt : Oui, nous allons redistribuer tout nouveau document.

M. Szabo : Si les sénateurs ne conservent pas leurs documents, est-il souhaitable qu'ils les laissent ici?

Le sénateur Harb : C'est une bonne idée.

M. Szabo : C'est aux sénateurs de décider. Nous pouvons récupérer les documents après la réunion.

M. Szabo : On nous donne une liasse comme celle-ci à chaque réunion. Vos bureaux en seront assaillis.

Le coprésident (M. Kania) : Et cette fois-ci, la liasse n'est pas si épaisse que cela.

M. Szabo : D'après mon expérience, je conserve les pages de quelques-uns des longs dossiers à l'étude sur lesquels j'ai pris des notes. S'il y a des documents dont on veut se débarrasser, on peut les laisser ici. Ainsi, ils ne seront pas mêlés à la documentation que nous devrions examiner. Bien entendu, c'est à la discrétion des sénateurs.

M. Masse : Ce serait utile si nous pouvions recevoir des documents formatés de façon à classer plus clairement la correspondance, les corrections requises, et cetera. Les documents nous sont envoyés sans aucune intervention. Je propose que la liasse soit divisée de manière plus transparente en prévision de la réunion. Les nouveaux membres bénéficieraient des notes inscrites sur les feuilles. Si nous savons ce que nous recherchons, nous pouvons déterminer d'emblée ce qu'il faut faire. Autrement, c'est plus difficile.

M. Bernhardt : Nous essayons de le faire avec les notes de couverture. D'habitude, les notes se terminent par...

M. Masse : Nous n'en demandons pas tant. Si vous pouviez, j'aimerais que ce soit inscrit à l'ordre du jour.

M. Bernhardt : On verra ce qu'on peut faire.

M. Masse : Merci.

Le coprésident (M. Kania) : Cela met fin à la séance.

(La séance est levée.)

Appendix A

TRANSLATION / TRADUCTIONNOTE ON SOR/2009-95, REGULATIONS REPEALING THE
RESTRICTIVE TRADE PRACTICES COMMISSION RULES

As the title indicates, these regulations were made by the Governor in Council to repeal the *Restrictive Trade Practices Commission Rules*, which had been adopted by the Commission pursuant to section 16(9) of the *Combines Investigation Act*.

In 1986, Parliament created the Competition Tribunal, and the Restrictive Trade Practices Commission continued to exist only to resolve the matters already referred to it. Section 16(9) was repealed at that time, but Parliament maintained the Commission's powers through a transitional provision (*Competition Tribunal Act*, R.S.C 1985, 2nd Supplement, c. 19, s. 60(1)). In 1991, when the Commission's work was completely finished and it ceased to exist, the Governor in Council repealed section 60(1), pursuant to section 60(4) of the *Competition Act*. The repeal of section 60(1) meant that the power to make and repeal *Restrictive Trade Practices Commission Rules* disappeared.

In the Department's opinion, the disappearance of this enabling authority led to the Commission Rules becoming "null and void, although they had not been officially repealed." (A valid act becomes null and void when it loses its effect as a result of an event that occurred after it was created.) To "officially" repeal the Rules, the Governor in Council acted pursuant to section 128(1) of the *Competition Act*, which allows the Governor in Council to make regulations for the "efficient administration" of the Act.

The repeal can be challenged for two reasons. First, section 128(1) and its predecessors existed in parallel with the enabling provision specifically allowing the Commission to make and also to repeal the Rules in question. It was always clear that section 128(1) would not have allowed the Governor in Council to repeal these Rules. When the Department wrote that section 128(1) "contained sufficient powers" to do so, it does not prove anything but simply states that this is the case. There is no legal foundation for the Department's position. The second reason suggests that the opposite is in fact true. When the Governor in Council repealed section 60(1), he eliminated the authority to make and repeal the Rules. They thereby became incompatible with the *Competition Tribunal Act*. Pursuant to section 44g) of the *Interpretation Act*, the Rules ceased to have effect. And since the relevant enabling authority was repealed, the Rules were in turn implicitly repealed.

- 2 -

Since they had been repealed, there was no legal reason to “officially” repeal them. One cannot repeal something that has already been repealed. Simply removing the Rules from the Consolidated Index of Statutory Instruments would have been sufficient. If the Department felt the need to inform the relevant parties, it could simply have made an announcement to this effect in the appropriate manner under the circumstances. But such an announcement could not under any circumstances be made by way of regulation such as SOR/2009-95. This regulation served no purpose legally and is not the appropriate way to inform the public.

That said, SOR/2009-95 will in all likelihood not cause any harm to anyone. As indicated in the accompanying Regulatory Impact Statement, “all RTPC proceedings have now been finally determined.” If the Committee is in agreement, it could simply inform the Department of the results of its consideration for information purposes before the matter is closed.

June 1, 2009

TRANSLATION / TRADUCTION

April 14, 2009

Ms. Elaine Dale
Acting Director
Parliamentary Affairs
Appointments and Briefings
Industry Canada
C.D. Howe Building, 235 Queen Street
1st Floor, Room 199A
Ottawa, Ontario K1A 0H5

Dear Ms. Dale:

Our Ref.: SOR/2009-95, Regulations Repealing the Restrictive Trade Practices
Commission Rules

I reviewed these regulations prior to their consideration by the Joint Committee and would like to ask your opinion on a specific point.

As the title indicates, the purpose of the Regulations is to repeal the *Restrictive Trade Practices Commission Rules*. These Rules were adopted by the former Commission pursuant to section 16(9) of the *Combines Investigation Act* (1976), which read as follows (S.C. 1974-75-76, c. 76, s. 5(2)):

(9) The Commission may make rules for the regulation of its proceedings and the performance of its duties and functions under this Act.

At that time, the Governor in Council had the regulatory authority set out in section 48 of the Act:

48. The Governor in Council may make such regulations, not inconsistent with this Act, as to him seem necessary for carrying out this Act and for the efficient administration thereof.

In substantive terms, this authority corresponds to the authority by which the Governor in Council issued SOR/2009-95.

- 2 -

In 1986, Parliament adopted the *Act to establish the Competition Tribunal and to amend the Combines Investigation Act and the Bank Act and other Acts in consequence thereof*. The Tribunal, established pursuant to section 3(1), has the following powers, pursuant to section 16(1):

16. (1) Subject to the approval of the Governor in Council, the Tribunal may make general rules that are not inconsistent with this Part or the *Competition Act*

(a) for regulating the practice and procedure of the Tribunal; and

(b) for carrying out the work of the Tribunal, the management of its internal affairs and the duties of its officers and employees.

Part II of the Act contained amendments to the *Combines Investigations Act*, which became the *Competition Act*. The provisions relating to the Restrictive Trade Practices Commission were repealed, including its power to make rules. The Regulatory Impact Statement accompanying SOR/2009-95, states: "Pursuant to those amendments, the RTPC was replaced by the Competition Tribunal." The Statement adds:

The Competition Tribunal Rules were enacted in 1987 under the authority of the *Competition Tribunal Act*, effectively serving the purpose for the new Competition Tribunal that the RTPC Rules had previously served for the RTPC. The RTPC Rules remained in force in case an appeal decision made it necessary for the RTPC to conduct further proceedings in a matter commenced before the 1986 amendments.

This is the matter on which I would like your opinion. Section 44g) of the *Interpretation Act* provides that in the event of the replacement of regulations by others, "all regulations made under the repealed enactment remain in force and are deemed to have been made under the new enactment, in so far as they are not inconsistent with the new enactment, until they are repealed or others made in their stead." Since the Restrictive Trade Practices Commission Rules remained in force until their recent repeal and they could have been invoked, that is because there was an enabling provision for their adoption.

- 3 -

Referring to the Statement, since the Competition Tribunal replaced the Restrictive Trade Practices Commission, the enabling provision would be section 16(1) of the *Competition Tribunal Act*. If that is the case, it was the Competition Tribunal that had the authority to repeal the Restrictive Trade Practices Commission Rules. Why then should the Governor in Council have repealed them pursuant to section 128(1) of the *Competition Act*? Especially considering that when the Restrictive Trade Practices Commission Rules were adopted, they were not adopted pursuant to section 128(1) (then section 48 of the *Combines Investigations Act*), and could not have been since Parliament had delegated this power to the Restrictive Trade Practices Commission. How could section 128(1), which states that “the Governor in Council may make such regulations as are necessary for carrying out this Act and for the efficient administration thereof” be interpreted as allowing the Governor in Council to make a regulation establishing and therefore repealing rules governing the work and administration of the roles and responsibilities of a Commission that was replaced by another body?

I look forward to your comments.

Sincerely,

Jacques Rousseau
Counsel

Annexe A

TRANSLATION / TRADUCTION

May 13, 2009

Mr. Jacques Rousseau
Counsel
Senate of Canada
Scrutiny of Regulations
56 Sparks Street, 2nd Floor
Ottawa, Ontario
K1A 0A4

Dear Mr. Rousseau:

Subject: SOR/2009-95, Regulations Repealing the Restrictive Trade Practices
Commission Rules

I am writing in response to your letter of April 14, 2009, to Elaine Dale, requesting an explanation for the repeal of the Restrictive Trade Practices Commission Rules, not pursuant to section 16(1) of the *Competition Tribunal Act*, but pursuant to section 128(1) of the *Competition Act*.

As you stated in your letter, the Regulatory Impact Statement accompanying the Regulations indicates that “the Restrictive Trade Practices Commission was replaced by the Competition Tribunal.” While this is true in the sense that the Competition Tribunal (the Tribunal) carries out responsibilities that are similar to some entrusted to the former Restrictive Trade Practices Commission (RTPC), this statement may unfortunately have created the impression that the Tribunal had replaced the RTPC in law.

The Tribunal is in fact an entirely new entity established under section 3 of the *Act to establish the Competition Tribunal and to amend the Combines Investigation Act and the Bank Act and other Acts in consequence thereof*, 1986, c. 26, later included in R.S.C 1985, 2nd Suppl. C. 19 (Amending Act). Pursuant to section 60 of this Act (as published in the Revised Statutes), the members of the RTPC stayed on in their positions and retained the powers conferred on them and the RTCP continued to exist to complete any investigations or other matter referred to it before the Amending Act came into force. In our opinion, the powers retained by the RTCP pursuant to section 60 of the Amending Act included the authority to make rules, despite section 24 of the Amending Act, which repealed section 16 of the former *Combines Investigations Act*.

- 2 -

Pursuant to section 16 of the *Competition Tribunal Act* (CTA), the Tribunal may make rules governing the practice and procedures before it (my emphasis). In our opinion, section 16 of the CTA does not give the Tribunal the authority to make or repeal rules pertaining to the practice and procedures of the RTCP.

Section 60(1) of the Amending Act was repealed on September 11, 1991 by SI/91-111. The powers of the RTCP were thereby terminated and the RTCP Rules accordingly became null and void. The RTCP Rules were not officially repealed in 1991, however, and the RTCP (which no longer exists) and the Tribunal do not have the authority at present to repeal them.

Section 128(1) of the *Competition Act* provides that the Governor in Council may make regulations to take any measures necessary for the application and efficient administration of the *Competition Act*. In our opinion, removing from the statutory instruments index the Rules of a defunct entity that were made pursuant to the former *Combines Investigation Act* is an example of the efficient administration of the *Competition Act* and therefore a measure authorized by section 128(1).

As indicated, although the Tribunal has jurisdiction over certain matters formerly under the jurisdiction of the RTCP (specifically the authorities established in the *Competition Act* regarding refusal to sell, exclusive dealing, tied selling and market restriction), other matters under the RTCP's jurisdiction (such as the power to conduct investigations, question witnesses in investigations conducted by the Director of Investigations and Research, review evidence gathered and produce reports in this regard and verify the level of competition in a market or industry) were not conferred on the Tribunal, in keeping with concerns raised regarding the separation of investigative powers and jurisdictional powers. The composition of the Tribunal was also different: it included members of the judiciary. Above all, under section 60 of the Amending Act, the RTCP and the Tribunal were separate entities between 1986 and 1991. In our opinion therefore, the RTCP Rules are incompatible with section 16 of the CTA, which gives the Tribunal the power to make rules governing the practice and procedure before it.

Although the RTCP Rules are compatible with section 16(1) of the CTA, pursuant to section 44g) of the *Interpretation Act*, they would have remained in effect until other regulations were made to replace them. They would thus have remained in effect until the Tribunal made new regulations in 1987 (SOR/87-373). According to this analysis, section 128(1) of the *Competition Act* would not have included the power to repeal the RTCP Rules, but they would no longer be in effect in any case.

- 3 -

In our opinion, pursuant to section 60(1) of the Amending Act, the RTCP Rules are still compatible with the *Competition Act*. As a result of the repeal of section 60(1) in 1991, the RTCP Rules became null and void, although they were not officially repealed. In our opinion, section 128(1) of the *Competition Act* included sufficient powers to repeal the RTCP Rules in March 2009.

Thank you for bringing this matter to my attention.

Sincerely,

Duane Schippers
Deputy Commissioner of Competition

c.c.: Elaine Dale, Acting Director
Parliamentary Affairs, Appointments and Briefings,
Industry Canada

NOTE SUR LE DORS/2009-95, RÈGLEMENT ABROGEANT LES RÈGLES DE LA COMMISSION SUR LES PRATIQUES RESTRICTIVES DU COMMERCE

Comme son titre l'indique, le Règlement mentionné ci-dessus a été pris par le gouverneur en conseil dans l'intention d'abroger les *Règles de la Commission sur les pratiques restrictives du commerce*. Ces Règles avaient été adoptées par la Commission en vertu de l'article 16(9) de la *Loi relatives aux enquêtes sur les coalitions*.

En 1986, le Parlement a créé le Tribunal de la concurrence et la Commission sur les pratiques restrictives du commerce n'a continué à exister que pour régler les affaires dont elle avait déjà été saisie. L'article 16(9) a été abrogé à ce moment, mais le Parlement a maintenu les pouvoirs de la Commission par le biais d'une disposition transitoire (*Loi sur le tribunal de la concurrence*, L.R.C. 1985, 2^e supplément, c.19, a. 60(1)). En 1991, lorsque les travaux de la Commission ont définitivement pris fin et qu'elle a cessé d'exister, le gouverneur en conseil a, comme le lui permettait l'article 60(4) de la *Loi sur la concurrence*, abrogé l'article 60(1). L'abrogation de l'article 60(1) a eu pour résultat que le pouvoir de prendre les *Règles de la Commission sur les pratiques restrictives du commerce*, et donc de les abroger, a disparu.

Sur le plan juridique, cette disparition du pouvoir habilitant a eu pour effet, selon le ministère, que les Règles de la Commission «sont caduques, sans avoir toutefois été officiellement abrogées». (Un acte valable est caduc lorsque'il est privé d'effet en raison de la survenance d'un fait postérieurement à sa création.) Pour abroger «officiellement» les Règles, le gouverneur en conseil a eu recours à l'article 128(1) de la *Loi sur la concurrence*, qui lui permet de prendre des règlements pour la «bonne exécution» de la Loi.

On peut remettre en cause cette abrogation pour deux raisons. Premièrement, l'article 128(1) et ses prédécesseurs ont existé en parallèle avec une disposition habilitante autorisant expressément la Commission à adopter, et donc à abroger, les Règles en question. Pendant tout ce temps, il est clair que l'article 128(1) n'aurait pas permis au gouverneur en conseil d'abroger les Règles. Lorsque le ministère écrit que l'article 128(1) «renfermait des pouvoirs suffisants» pour ce faire, il ne démontre rien, il ne fait qu'affirmer que c'est le cas. Juridiquement, aucun principe ne permet d'appuyer la position du ministère. La deuxième raison conduit à penser que c'est même plutôt le contraire. Lorsque le gouverneur en conseil a abrogé l'article 60(1), il a fait disparaître la source du pouvoir de prendre et d'abroger les Règles. Celles-ci devenaient donc par le fait même incompatibles avec la *Loi sur le Tribunal de la concurrence*. Conformément à l'article 44g) de la *Loi d'interprétation*, les Règles ont cessé d'avoir effet. Et puisque le pouvoir habilitant pertinent a été abrogé, il s'en est ensuivi que les Règles ont été implicitement abrogées.

Ayant été ainsi abrogées, il n'y avait pas lieu, sur le plan juridique, de les abroger «officiellement». On ne peut évidemment pas abroger ce qui l'est déjà. Il

- 2 -

suffisait de retirer les Règles de l'*Index codifié des textes réglementaires*. Si le ministère sentait le besoin d'informer ceux qui pouvaient avoir un intérêt à connaître la situation, il suffisait de faire une annonce à ce sujet de la manière qu'il jugeait appropriée dans les circonstances. Mais cette annonce ne pouvait, en aucun cas, être faite au moyen d'un règlement comme le DORS/2009-95. Ce règlement était inutile sur le plan juridique et n'est pas un moyen approprié d'informer le public.

Cela dit, il est clair que, dans les faits, il est fort probable que le DORS/2009-95 ne causera aucun tort à quiconque. Comme l'indique le *Résumé de l'étude d'impact de la réglementation* l'accompagnant, «toutes les affaires confiées à la [Commission ont] maintenant été déterminées». Si le Comité est d'accord, il suffirait, avant de fermer le dossier, de faire part au ministère, à titre d'information, du résultat de son examen.

Le 1^{er} juin 2009
JR/mn

STANDING JOINT COMMITTEE
FOR
THE SCRUTINY OF REGULATIONS

c/o THE SENATE, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
FAX: 943-2109

JOINT CHAIRMEN

SENATOR J. TREVOR EYTON
ANDREW J. KANIA, LL.M., M.P.

VICE-CHAIRMEN

ROYAL GALIPEAU, M.P.
BRIAN MASSE, M.P.



CANADA

COMITÉ MIXTE PERMANENT
D'EXAMEN DE LA RÉGLEMENTATION

s/s LE SÉNAT, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
TÉLÉCOPIEUR: 943-2109

CO-PRÉSIDENTS

SÉNATEUR J. TREVOR EYTON
ANDREW J. KANIA, LL.M., DÉPUTÉ

VICE-PRÉSIDENTS

ROYAL GALIPEAU, DÉPUTÉ
BRIAN MASSE, DÉPUTÉ

Le 14 avril 2009

Madame Elaine Dale
Directrice intérimaire
Services de breffage exécutifs et
de relations parlementaires
Ministère de l'Industrie
Édifice C.D. Howe, 235 rue Queen
1^{er} étage est, pièce 199A
OTTAWA, Ontario
K1A 0H5

Madame,

N/Réf.: DORS/2009-95, Règlement abrogeant les Règles de la Commission sur
les pratiques restrictives du commerce

J'ai examiné ce Règlement avant son étude par le Comité mixte et je vous saurais gré de me donner votre avis sur un point.

Comme son titre l'indique, l'objet de ce Règlement est l'abrogation des *Règles de la Commission sur les pratiques restrictives du commerce*. Ces Règles ont été adoptées par l'ancienne Commission sur les pratiques restrictives du commerce en vertu de l'article 16(9) de ce qui était en 1976 la *Loi relative aux enquêtes sur les coalitions*, dont voici le texte (S. C. 1974-75-76, c. 76, a. 5(2)):

(9) La Commission peut établir des règles pour la réglementation de ses travaux et l'exercice de ses fonctions et attributions en vertu de la présente loi.

À la même époque, le gouverneur en conseil disposait pour sa part du pouvoir réglementaire prévu à l'article 48 de la Loi:

48. Le gouverneur en conseil peut établir tels règlements, non incompatibles avec la présente loi, qui lui paraissent nécessaires pour la mise à exécution de la présente loi et pour l'application efficace des dispositions de celle-ci.

- 2 -

Quant au fond, ce pouvoir correspond à celui auquel a eu recours le gouverneur en conseil pour prendre le DORS/2009-95.

En 1986, le Parlement a adopté la *Loi constituant le Tribunal de la Concurrence, modifiant la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions et la Loi sur les banques et apportant des modifications à d'autres lois* (L. R. C. 1985, 2^e supplément, c. 19). La partie I de cette Loi contenait la *Loi sur le Tribunal de la concurrence*. Le Tribunal, constitué aux termes de l'article 3(1), a, en vertu de l'article 16(1), les pouvoirs suivants:

16. (1) Sous réserve de l'approbation du gouverneur en conseil, le Tribunal peut établir des règles d'application générale qui ne sont pas incompatibles avec la présente partie ou avec la *Loi sur la concurrence* :

- a) afin de régir la pratique et la procédure devant lui;
- b) concernant l'accomplissement de ses travaux, la gestion de ses affaires internes et les responsabilités de son personnel.

La partie II de la Loi contenait des modifications à la *Loi relative aux enquêtes sur les coalitions*, qui devenait la *Loi sur la concurrence*. Les dispositions concernant la Commission sur les pratiques restrictives du commerce ont été abrogées, dont son pouvoir d'établir des règles. Selon le *Résumé de l'étude d'impact de la réglementation* (Résumé) accompagnant le DORS/2009-95, «conformément à ces modifications, la [Commission sur les pratiques restrictives du commerce] a été remplacée par le Tribunal de la concurrence». Le Résumé ajoute:

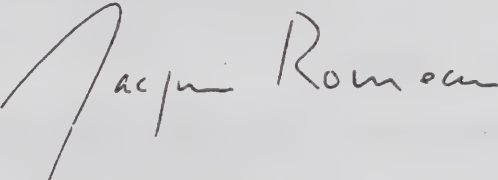
Les Règles du Tribunal sur la concurrence ont été adoptées en 1987, remplissant les mêmes fonctions dans le cas du nouveau Tribunal de la concurrence que les [Règles de la Commission sur les pratiques restrictives du commerce] dans le cas de la [Commission sur les pratiques restrictives du commerce]. Les [Règles de la Commission sur les pratiques restrictives du commerce] sont demeurées en vigueur au cas où une décision portée en appel aurait obligé la [Commission sur les pratiques restrictives du commerce] à engager d'autres procédures dans une affaire ayant débuté avant les modifications apportées en 1986.

Voici le point à propos duquel je vous saurais gré de me donner votre avis. L'article 44g) de la *Loi d'interprétation* prévoit qu'en cas de remplacement d'un texte par un autre, «des règlements d'application du texte antérieur demeurent en vigueur et sont réputés pris en application du nouveau texte, dans la mesure de leur compatibilité avec celui-ci, jusqu'à abrogation ou remplacement». Puisque les Règles de la Commission sur les pratiques restrictives du commerce seraient demeurées en vigueur jusqu'à leur abrogation récente et qu'on aurait pu y avoir recours, c'est qu'il y avait une disposition habilitante permettant leur adoption.

- 3 -

Si je me fie au Résumé, le Tribunal de la concurrence ayant remplacé la Commission des pratiques restrictives du commerce, cette disposition habilitante serait l'article 16(1) de la *Loi sur le Tribunal de la concurrence*. Dans l'affirmative, cela signifie que c'est le Tribunal de la concurrence qui avait le pouvoir d'abroger les Règles de la Commission sur les pratiques restrictives du commerce. Comment expliquez-vous que ce soit le gouverneur en conseil, en vertu de l'article 128(1) de la *Loi sur la concurrence*, qui les ait abrogées? D'autant plus qu'au moment où les Règles de la Commission sur les pratiques restrictives du commerce ont été adoptées, elles ne l'ont pas été en vertu de l'article 128(1) (à l'époque l'article 48 de la *Loi relative aux enquêtes sur les coalitions*), et qu'elles n'auraient pu l'être étant donné que ce pouvoir avait été délégué par le Parlement à la Commission sur les pratiques restrictives du commerce. Comment l'article 128(1), qui énonce que «le gouverneur en conseil peut, par règlement, prendre toute mesure nécessaire à l'application de la présente loi et à la bonne exécution de celle-ci», pourrait-elle être interprétée de façon à permettre à celui-ci de prendre un règlement établissant, et donc abrogeant, des règles pour la réglementation des travaux et l'exercice des fonctions et attributions d'une Commission qui a été remplacée par un autre organisme?

J'attends vos commentaires et vous prie de croire à mes sentiments dévoués.



Jacques Rousseau
Conseiller juridique

/mh



Compétition Bureau
Canada

Bureau de la concurrence
Canada

Sous commissaire de la
concurrence

Deputy Commissioner of
Competition

Télécopieur-Facsimile
(819) 953-8535

Place du Portage I
50, rue Victoria
Gatineau (Québec)
K1A 0C9

Place du Portage I
50 Victoria Street
Gatineau, Québec
K1A 0C9

Téléphone-Telephone
(819) 997-1705

RECEIVED/REÇU

Le 13 mai 2009

MAY 20 2009

Monsieur Jacques Rousseau
Conseiller juridique
Sénat du Canada
Examen de la réglementation
56, rue Sparks, 2^e étage
Ottawa (Ontario) K1A 0A4
Canada

REGULATIONS
RÉGLEMENTATION

Monsieur Rousseau,

**Objet : DORS/2009-95 Règlement abrogeant les Règles de la Commission sur
les pratiques restrictives du commerce**

La présente fait suite à votre lettre en date du 14 avril 2009 adressée à M^{me} Elaine Dale dans laquelle vous demandiez des explications au sujet des raisons pour lesquelles les Règles de la Commission sur les pratiques restrictives du commerce ont été abrogées, non pas en vertu du paragraphe 16(1) de la *Loi sur le Tribunal de la concurrence*, mais en vertu du paragraphe 128(1) de la *Loi sur la concurrence*.

Comme vous l'indiquez dans votre lettre, le Résumé de l'étude d'impact de la réglementation qui accompagne le Règlement précise que « la Commission sur les pratiques restrictives du commerce a été remplacée par le Tribunal de la concurrence ». Bien que cette affirmation soit exacte en ce sens que le Tribunal de la concurrence (le Tribunal) exerce des attributions qui sont semblables à certaines des attributions confiées à l'ancienne Commission sur les pratiques restrictives du commerce (la CPRC), cette affirmation peut malheureusement avoir créé l'impression que le Tribunal avait pris la succession de la CPRC en droit.

En fait, le Tribunal est une entité entièrement nouvelle qui a été créée en vertu de l'article 3 de la *Loi constituant le Tribunal de la concurrence, modifiant la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions et la Loi sur les banques et apportant des modifications corrélatives à d'autres lois*, 1986, ch. 26, qui a par la suite été

Canada

intégrée aux L.R.C. 1985, 2^e suppl., ch. 19 (la Loi modificative). Aux termes de l'article 60 de cette Loi (dans sa version publiée dans les Lois révisées), les membres de la CPRC étaient maintenus en poste et conservaient les pouvoirs qui leur avaient été conférés et la CPRC continuait à exister pour mener à terme toute enquête ou autre affaire ou instance introduite avant l'entrée en vigueur de la Loi modificative. À notre avis, les pouvoirs conservés par la CPRC en vertu de l'article 60 de la Loi modificative comprenaient le pouvoir d'établir des règles et ce, malgré la disposition de l'article 24 de la Loi modificative qui abrogeait par ailleurs l'article 16 de l'ancienne *Loi relative aux enquêtes sur les coalitions*.

En vertu de l'article 16 de la *Loi sur le Tribunal de la concurrence* (la LTC), le Tribunal peut établir des règles afin de régir la pratique et la procédure devant lui (non souligné dans l'original). À notre avis, l'article 16 de la LTC ne confère pas au Tribunal le pouvoir d'établir ou d'abroger des règles portant sur la pratique et la procédure de la CPRC.

Le paragraphe 60(1) de la Loi modificative a été abrogé par le TR/91-111 le 11 septembre 1991. Il y a alors eu extinction des pouvoirs de la CPRC et, par conséquent, les Règles de la CPRC sont devenues caduques. Les Règles de la CPRC n'ont toutefois pas été abrogées officiellement en 1991, et de nos jours, ni la CPRC (qui n'existe plus) ni le Tribunal n'a le pouvoir de les abroger.

Le paragraphe 128(1) de la *Loi sur la concurrence* prévoit que le gouverneur en conseil peut, par règlement, prendre toute mesure nécessaire à l'application de la *Loi sur la concurrence* et à la bonne exécution de celle-ci. À notre avis, supprimer des recueils de lois les règles d'un organisme défunt qui ont été établies en application de l'ancienne *Loi relative aux enquêtes sur les coalitions* est un exemple de bonne exécution de la *Loi sur la concurrence* et constitue donc une mesure autorisée par le paragraphe 128(1).

Comme nous l'avons déjà signalé, bien que le Tribunal ait compétence sur certaines questions à l'égard desquelles la CPRC avait antérieurement compétence (plus précisément les instances introduites en vertu des dispositions de la *Loi sur la concurrence* portant sur le refus de vendre, l'exclusivité, les ventes liées et la limitation du marché), d'autres aspects de la compétence de la CPRC (tels que l'autorisation de pouvoirs d'enquête, la possibilité d'interroger des témoins dans le cadre d'une enquête du directeur des enquêtes et recherches, l'examen des exposés des éléments de preuve recueillis et l'établissement de rapports à ce sujet et la vérification de l'état de la concurrence dans un marché ou une industrie) n'ont pas été conférés au Tribunal et ce, pour répondre aux préoccupations exprimées au sujet de la séparation des pouvoirs d'enquête et des pouvoirs juridictionnels. La composition du Tribunal était également différente : on y comptait des membres de la magistrature. Mais surtout, aux termes de l'article 60 de la loi modificative, la CPRC et le Tribunal constituaient des organismes distincts entre 1986 et 1991. Nous estimons donc que les Règles de la CPRC ne sont pas compatibles avec

l'article 16 de la LTC, qui confère au Tribunal le pouvoir d'établir des règles afin de régir la pratique et la procédure devant lui.

Même si l'on considère que les Règles de la CPRC sont compatibles avec le paragraphe 16(1) de la LTC, aux termes de l'alinéa 44g) de la *Loi d'interprétation*, elles seraient demeurées en vigueur jusqu'à ce qu'un autre règlement soit établi pour les remplacer. Elles seraient donc demeurées en vigueur jusqu'à ce que le Tribunal édicte de nouvelles règles en 1987 (DORS/87-373). Suivant cette analyse, le paragraphe 128(1) de la *Loi sur la concurrence* n'aurait pas accordé le pouvoir d'abroger les Règles de la CPRC, mais celles-ci ne seraient de toute façon plus en vigueur.

Nous estimons toutefois qu'aux termes du paragraphe 60(1) de la *Loi modificative*, les Règles de la CPRC sont toujours compatibles avec la *Loi sur la concurrence*. Par suite de l'abrogation du paragraphe 60(1) en 1991, les Règles de la CPRC sont caduques, sans avoir toutefois été officiellement abrogées. Nous estimons que le paragraphe 128(1) de la *Loi sur la concurrence* renfermait des pouvoirs suffisants pour l'abrogation des Règles de la CPRC en mars 2009.

Je vous remercie d'avoir porté cette question à mon attention et vous prie d'agréer, monsieur Rousseau, l'expression de mes sentiments les meilleurs.



Duane Schippers
Sous commissaire de la concurrence

cc. Elaine Dale, Directrice intérimaire, Services de breffage exécutifs et de relations parlementaires, Ministère de l'Industrie

Appendix B

STANDING JOINT COMMITTEE
FOR
THE SCRUTINY OF REGULATIONS

c/o THE SENATE, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
FAX: 943-2109

JOINT CHAIRMEN

SENATOR J. TREVOR EYTON
DEREK LEE, M.P.

VICE-CHAIRMEN

KEN EPP, M.P.
DAVID CHRISTOPHERSON, M.P.



CANADA

COMITÉ MIXTE PERMANENT
D'EXAMEN DE LA RÉGLEMENTATION

s/s LE SÉNAT, OTTAWA K1A 0A4
TÉL: 995-0751
TÉLÉCOPIEUR: 943-2109

CO-PRÉSIDENTS

SÉNATEUR J. TREVOR EYTON
DEREK LEE, DÉPUTÉ

VICE-PRÉSIDENTS

KEN EPP, DÉPUTÉ
DAVID CHRISTOPHERSON, DÉPUTÉ

April 21, 2008

Mr. Tobias Nussbaum
Corporate Secretary and Director General
Corporate Secretariat
Department of Foreign Affairs
and International Trade
125 Sussex Drive,
Tower A, Room A6-139
OTTAWA, Ontario
K1A 0G2

Dear Mr. Nussbaum:

Our File: SOR/2001-536, Regulations Amending the Consular Services
Fees Regulations

Your File: DCD-0028

The above-mentioned Regulations were again considered by the Joint Committee at its meeting of April 17, 2008. At that time, members took note of the advice provided in Ms. Lillian Thomsen's letter of October 10, 2007 that the amendment to the *Department of Foreign Affairs and International Trade Act* to resolve the concern raised with respect to the fee imposed by section 4 of these Regulations has been delayed pending decisions on other aspects of consular services that may have an impact on the amendments under consideration. The precise nature of the proposed amendment has not been explained, and there is no indication in Ms. Thomsen's letter as to when it is anticipated that this amendment will be introduced.

I was instructed to convey to you that the Committee does not view this as a satisfactory state of affairs. In purporting to impose a fee even where no document is actually issued, section 4 of the Regulations is clearly *ultra vires* the authority conferred by the *Department of Foreign Affairs and International Trade Act* to make regulations prescribing fees to be paid for documents issued by the

- 2 -

Minister. This being the case, and as the resolution previously proposed by the Department is evidently some ways off, the Committee is of the view that section 4 of the Regulations should be revoked without further delay. It was also the wish of the Committee that I seek your assurance that the fee imposed by section 4 will not be collected pending the revocation of that provision.

I look forward to receiving your reply.

Yours sincerely,

A handwritten signature in dark ink, appearing to read "Peter Bernhardt". The signature is fluid and cursive, with a large initial "P" and a long, sweeping underline.

Peter Bernhardt
General Counsel

/mn



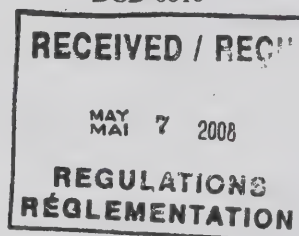
Foreign Affairs and
International Trade Canada

Affaires étrangères et
Commerce international Canada

May 5, 2008

Mr. Peter Bernhardt, Esq.
General Counsel
Standing Joint Committee for
the Scrutiny of Regulations
c/o The Senate
Ottawa, Ontario
K1A 0A4

DCD-0010



Dear Mr. Bernhardt:

SOR/2001-0536 *Regulations Amending the Consular Services Fees Regulations*

I am writing to you further to your letter dated April 21, 2008 concerning the subject Regulations.

The view of the Committee that section 4 of the Regulations be revoked without delay has been conveyed to senior officials of the Department as well as of Passport Canada. These officials will hold a meeting on this issue on Friday, May 9, 2008. I will keep you informed of the outcome of the meeting.

We look forward to resolving this issue to the satisfaction of all parties.

Yours truly,

Tobias Nussbaum
Corporate Secretary and Director General
Corporate Secretariat

STANDING JOINT COMMITTEE
FOR
THE SCRUTINY OF REGULATIONS

c/o THE SENATE, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
FAX: 943-2109

JOINT CHAIRMEN

SENATOR J. TREVOR EYTON
DEREK LEE, M.P.

VICE-CHAIRMEN

KEN EPP, M.P.
DAVID CHRISTOPHERSON, M.P.



CANADA

COMITÉ MIXTE PERMANENT
D'EXAMEN DE LA RÉGLEMENTATION

s/s LE SÉNAT, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
TÉLÉCOPIEUR: 943-2109

CO-PRÉSIDENTS

SÉNATEUR J. TREVOR EYTON
DEREK LEE, DÉPUTÉ

VICE-PRÉSIDENTS

KEN EPP, DÉPUTÉ
DAVID CHRISTOPHERSON, DÉPUTÉ

September 8, 2008

Mr. Tobias Nussbaum
Corporate Secretary and Director General
Corporate Secretariat
Department of Foreign Affairs
and International Trade
125 Sussex Drive,
Tower A, Room A6-139
OTTAWA, Ontario K1A 0G2

Dear Mr. Nussbaum:

Our File: SOR/2001-536, Regulations Amending the Consular Services
Fees Regulations
Your File: DCD-0010

I refer to my letter of April 21, 2008, to which a substantive reply remains outstanding. In addition to such a reply, your advice as to the progress of the review of consular services fees described in the Department's response to the May 2008 report of the Auditor General of Canada to the House of Commons would be valued as well.

Yours sincerely,

Peter Bernhardt
General Counsel

/mn

STANDING JOINT COMMITTEE
FOR
THE SCRUTINY OF REGULATIONS

c/o THE SENATE, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
FAX: 943-2109

JOINT CHAIRMEN

SENATOR J. TREVOR EYTON
ANDREW J. KANIA, LL.M., M.P.

VICE-CHAIRMEN

ROYAL GALIPEAU, M.P.
BRIAN MASSE, M.P.



CANADA

COMITÉ MIXTE PERMANENT
D'EXAMEN DE LA RÉGLEMENTATION

s/s LE SÉNAT, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
TÉLÉCOPIEUR: 943-2109

CO-PRÉSIDENTS

SÉNATEUR J. TREVOR EYTON
ANDREW J. KANIA, LL.M., DÉPUTÉ

VICE-PRÉSIDENTS

ROYAL GALIPEAU, DÉPUTÉ
BRIAN MASSE, DÉPUTÉ

August 10, 2009

Ms. Roxanne Dubé
Corporate Secretary and Director General
Corporate Secretariat
Department of Foreign Affairs
and International Trade
125 Sussex Drive,
Tower A, Room A6-139
OTTAWA, Ontario K1A 0G2

Dear Ms. Dubé:

Our File: SOR/2001-536, Regulations Amending the Consular Services Fees
Regulations

I once more refer to my letter of September 8, 2008, to which I shall appreciate a reply.

Yours sincerely,

Peter Bernhardt
General Counsel

/mh

TRANSLATION / TRADUCTION

September 21, 2009

Mr. Peter Bernhardt
General Counsel
Standing Joint Committee for the
Scrutiny of Regulations
c/o The Senate
Ottawa, Ontario
K1A 0A4

Dear Mr. Bernhardt

Subject: SOR/2001-536, Consular Services Fees Regulations

Further to your letter of August 10, 2009, I am writing to report on the progress we have made with respect to these regulations.

Together with the Department of Justice, we have completed the amending regulations. Since these draft regulations require Treasury Board's recommendation, our presentation to Treasury Board has in recent months been the subject of discussions and comments between departmental officials and Treasury Board representatives, whose most recent comments we received about 15 days ago.

In response to your comments, we are redoubling our efforts to see that these draft regulations are submitted to the appropriate authorities for approval as soon as possible.

Sincerely,

Roxanne Dubé
Director General
Corporate Secretariat
Foreign Affairs Canada

Annexe B

TRANSLATION / TRADUCTION

Le 21 avril 2008

Monsieur Tobias Nussbaum
Secrétaire ministériel et directeur général
Secrétariat ministériel
Ministère des Affaires étrangères et du Commerce international
125, prom. Sussex
Tour A, Pièce A6-139
Ottawa (Ontario)
K1A 0G2

Monsieur,

N/Réf.: DORS/2001-536, Règlement modifiant le Règlement sur les droits à
payer pour les services consulaires

V/Réf.: DCD-0028

Le Comité mixte a de nouveau examiné le règlement susmentionné à sa réunion du 17 avril 2008. Les membres du Comité ont alors pris note de l'observation faite par M^{me} Lillian Thomsen dans sa lettre du 10 octobre 2007 selon laquelle la modification de la *Loi sur le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international* visant à régler les préoccupations exprimées au sujet des droits imposés par l'article 4 de ce règlement a été retardée d'ici à ce que des décisions concernant d'autres aspects des services consulaires qui pourraient influencer sur les modifications envisagées soient prises. La lettre de M^{me} Thomsen ne nous renseignait pas sur la nature précise de la modification proposée ni sur le moment où cette modification sera présentée.

Le Comité m'a prié de vous faire part de son insatisfaction face à cette situation. En exigeant que des droits soient acquittés avant même qu'un document soit délivré, l'article 4 du Règlement outrepassait clairement le pouvoir conféré par la *Loi sur le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international* de prendre des règlements imposant des droits à payer pour des documents qui ont été délivrés par le Ministre. Puisqu'il en est ainsi, et comme le règlement de la situation préalablement envisagé par le Ministère ne semble pas aboutir, le Comité estime qu'il faudrait abroger l'article 4 du Règlement sans plus tarder.

- 2 -

Le Comité souhaite également que vous confirmiez que les droits exigés par l'article 4 ne seront pas prélevés d'ici à ce que cette disposition ait été abrogée.

Dans l'attente de vos commentaires à ce sujet, je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Peter Bernhardt
Conseiller juridique principal

/mn

TRANSLATION / TRADUCTION

Le 5 mai 2008

Monsieur Peter Bernhardt
Conseiller juridique principal
Comité mixte permanent d'examen de la réglementation
Le Sénat
Ottawa (Ontario)
K1A 0A4

Monsieur,

DORS/2001-536, Règlement modifiant le Règlement sur les droits à payer
pour les services consulaires

Je désire, par la présente, faire suite à votre lettre du 21 avril 2008 portant sur le règlement susmentionné.

L'avis du Comité voulant que l'article 4 du Règlement soit abrogé sans tarder a été transmis à des hauts fonctionnaires du Ministère et de Passeport Canada. Ces fonctionnaires se réuniront pour discuter de la question le vendredi 9 mai 2008. Nous vous informerons de l'issue de cette rencontre.

En espérant que la question sera réglée à la satisfaction de tous, je vous prie d'agréer, Monsieur, mes meilleures salutations.

Tobias Nussbaum
Secrétaire ministériel et directeur général
Secrétariat ministériel

TRANSLATION / TRADUCTION

Le 8 septembre 2008

Monsieur Tobias Nussbaum
Secrétaire ministériel et directeur général
Secrétariat ministériel
Ministère des Affaires étrangères et du Commerce international
125, prom. Sussex
Tour A, Pièce A6-139
Ottawa (Ontario)
K1A 0G2

Monsieur,

N/Réf.: DORS/2001-536, Règlement modifiant le Règlement sur les droits à
payer pour les services consulaires

V/Réf.: DCD-0010

Juste un petit mot pour mentionner que ma lettre du 21 avril dernier est demeurée sans réponse. J'aimerais également savoir où en est rendu l'examen des droits à payer pour les services consulaires dont il est question dans la réponse du Ministère au rapport de mai 2008 que la vérificatrice générale du Canada a présenté à la Chambre des communes.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués.

Peter Bernhardt
Conseiller juridique principal

/mn

TRANSLATION / TRADUCTION

Le 10 août 2009

Madame Roxanne Dubé
Secrétaire ministérielle et directrice générale
Secrétariat ministériel
Ministère des Affaires étrangères et du Commerce international
125, prom. Sussex
Tour A, Pièce A6-139
Ottawa (Ontario)
K1A 0G2

Madame,

N/Réf.: DORS/2001-536, Règlement modifiant le Règlement sur les droits à
payer pour les services consulaires

Je tiens simplement à souligner que j'aimerais bien obtenir une réponse à
ma lettre du 8 septembre 2008.

Veuillez agréer, Madame, l'expression de mes meilleurs sentiments.

Peter Bernhardt
Conseiller juridique principal

/mh



Affaires étrangères
Canada

Foreign Affairs
Canada

Le 21 septembre 2009

Me Peter Bernhardt
Avocat général
Comité mixte permanent
d'examen de la réglementation
a/s Le Sénat
Ottawa, Ontario
K1A 0A4

DCD-0020

RECEIVED/REÇU

SEP 28 2009

REGULATIONS
RÉGLEMENTATION

Maître Bernhardt,

Objet : DORS/2001-536 *Règlement sur les droits à payer pour les services consulaires*

Je vous écris pour vous informer des progrès que nous avons accomplis dans le dossier mentionné en rubrique à la suite de votre lettre en date du 10 août dernier.

Nous avons complété, de concert avec le ministère de la Justice, la préparation du règlement modificatif. Ce projet de règlement requérant la recommandation du Conseil du Trésor, notre présentation au Conseil du Trésor a fait, ces derniers mois, l'objet d'échanges et de commentaires entre les fonctionnaires du ministère et les représentants du Conseil du Trésor dont les derniers commentaires nous sont parvenus il y a une quinzaine de jours.

Nous redoublons nos efforts pour que ce projet, qui donne suite aux commentaires que vous nous avez soumis dans ce dossier, soit soumis le plus tôt possible aux autorités approbatrices.

Veuillez recevoir, Me Bernhardt, l'expression de mes salutations distinguées.

Roxanne Dubé
Secrétaire des services intégrés et
Directrice générale

Canada

Appendix C



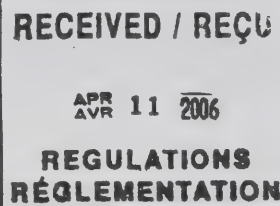
Office of the Superintendent of
Financial Institutions Canada

Bureau du surintendant des
institutions financières Canada

Our Files: P2395-5
P2400-26-2
P2400-26-4
P2400-52-2
P2400-52-4

April 7, 2006

Mr. Peter Bernhardt
Counsel
Standing Joint Committee for the Scrutiny of Regulations
c/o The Senate
Ottawa, Ontario
K1A 0A4



Dear Mr. Bernhardt:

Subject: SOR/2001-480 - Supervisory Information (Bank Holding Companies) Regulations
SOR/2001-484 - Supervisory Information (Insurance Holding Companies) Regulations
SOR/2001-401 - Minority Investment (Bank Holding Companies) Regulations
SOR/2001-405 - Minority Investment (Insurance Holding Companies) Regulations

Thank you for your letters dated March 29, 2006 in which you ask when OSFI anticipates that the next amendments to the *Supervisory Information (Bank Holding Companies) Regulations*, the *Supervisory Information (Insurance Holding Companies) Regulations*, the *Minority Investment (Bank Holding Companies) Regulations* and the *Minority Investment (Insurance Holding Companies) Regulations* will be made.

I am pleased to inform you that we have initiated the process for making the necessary amendments by means of the Miscellaneous Amendment Regulation process. More specifically, a package of regulatory amendments has recently been submitted to the Department of Justice for legal review.

Best Regards,

Judy Cameron
Director, Legislation & Policy Initiatives



OSFI
BSIF

255 Albert Street
Ottawa, Canada
K1A 0H2
www.osfi-bsif.gc.ca

Canada



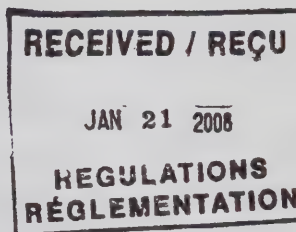
Bureau du surintendant des
institutions financières Canada

Office of the Superintendent of
Financial Institutions Canada

Our files: P2395-5
P2400-26-2
P2400-52-2
P2400-52-4

January 10, 2008

Mr. Peter Bernhardt, Counsel
The Standing Joint Committee for the Scrutiny of Regulations
c/o The Senate
Ottawa, Ontario
K1A 0A4



Dear Mr. Bernhardt:

**Subject: SOR/2001-401, Minority Investment (Bank Holding Companies) Regulations
SOR/2001-405, Minority Investment (Insurance Holding Companies)
Regulations
SOR/2001-480, Supervisory Information (Bank Holding Companies)
Regulations
SOR/2001-484, Supervisory Information (Insurance Holding Companies)
Regulations**

Thank you for your letter dated December 12, 2007, in which you inquired as to the status of the amendments to the above-referenced regulations.

The Minority Investment regulations and the Supervisory Information regulations are now on two separate tracks. The Minority Investment regulations continue to be amended via the Miscellaneous Amendments Regulations process. Following receipt of the final blue-stamped copies of these regulations from the Department of Justice, OSFI will proceed with the Governor in Council approval process.

In respect of the Supervisory Information regulations, OSFI was able to expedite the amendment process by combining the amendments aimed at addressing your concerns with a larger amendments package for the same regulations. The Governor in Council process has already begun for these regulations.

I trust that the above is satisfactory.

Best regards,

Philippe Sarrazin
Director, Legislation & Policy Initiatives



BSIF
OSFI

255, rue Albert
Ottawa, Canada
K1A 0H2
www.osfi-bsif.gc.ca

Canada



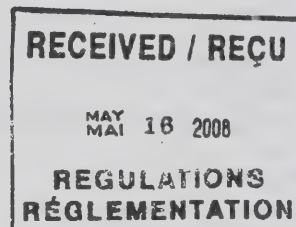
Office of the Superintendent of
Financial Institutions Canada

Bureau du surintendant des
institutions financières Canada

Our Files: P2395-5
P2400-26-2
P2400-26-4
P2400-52-2
P2400-52-4

May 15, 2008

Mr. Peter Bernhardt
General Counsel
Standing Joint Committee for the Scrutiny of Regulations
c/o The Senate
Ottawa, Ontario
K1A 0A4



Dear Mr. Bernhardt:

Subject: SOR/2001-480 - Supervisory Information (Bank Holding Companies) Regulations
SOR/2001-484 - Supervisory Information (Insurance Holding Companies) Regulations
SOR/2001-401 - Minority Investment (Bank Holding Companies) Regulations
SOR/2001-405 - Minority Investment (Insurance Holding Companies) Regulations

Thank you for your letters dated April 21 and 22, 2008 in which you inquired into OSFI's progress relating to amendments to the above-referenced regulations.

I am pleased to inform you that amendments to the *Supervisory Information (Bank Holding Companies) Regulations* and the *Supervisory Information (Insurance Holding Companies) Regulations* are currently under review by the Department of Finance as part of the Governor in Council approval process.

.../2



OSFI
BSIF

255 Albert Street
Ottawa, Canada
K1A 0H2

www.osfi-bsif.gc.ca

Canada



Office of the Superintendent of
Financial Institutions Canada

Bureau du surintendant des
institutions financières Canada

Our Files: P2395-5
P2400-26-2
P2400-26-4
P2400-52-2
P2400-52-4

February 25, 2009

Mr. Peter Bernhardt
General Counsel
Standing Joint Committee for the Scrutiny of Regulations
c/o The Senate
Ottawa, Ontario
K1A 0A4

RECEIVED/REÇU

MAR 02 2009

REGULATIONS
RÉGLEMENTATION

Dear Mr. Bernhardt:

Subject: SOR/2001-480 – Supervisory Information (Bank Holding Companies) Regulations
SOR/2001-484 – Supervisory Information (Insurance Holding Companies) Regulations
SOR/2001-401 – Minority Investment (Bank Holding Companies) Regulations
SOR/2001-405 – Minority Investment (Insurance Holding Companies) Regulations

Thank you for your letters dated October 2, 2008 and February 11, 2009 in which you inquired into OSFI's progress relating to amendments to the above-referenced regulations.

We had previously indicated that the amendments to the *Supervisory Information Regulations* were being made as a part of a package of additional amendments to these regulations, and that the amendments to the *Minority Investment Regulations* were being made via the *Miscellaneous Amendments Regulations* process.

We are currently revisiting the additional amendments to the *Supervisory Information Regulations*. If it is decided not to proceed with these amendments at this time, the amendments you have suggested to these regulations will be made via the *Miscellaneous Amendments Regulations* process. Once a decision has been made in that regard, we will



OSFI
BSIF

255 Albert Street
Ottawa, Canada
K1A 0H2

www.osfi-bsif.gc.ca

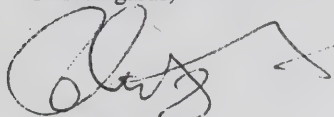
Canada

- 2 -

resume the process for seeking Governor in Council approval of the amendments to the above-referenced regulations.

I trust the above is satisfactory.

Best Regards,

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Philippe Sarrazin', with a stylized flourish extending to the right.

Philippe Sarrazin
Director, Legislation & Policy Initiatives

Annexe C

TRANSLATION / TRADUCTION

N/Réf. : P2395-5, P2400-26-2
P2400-26-4, P2400-52-2
P2400-52-4

Le 7 avril 2006

Monsieur Peter Bernhardt
Conseiller juridique
Comité mixte permanent d'examen
de la réglementation
a/s Le Sénat
Ottawa (Ontario) K1A 0A4

Monsieur,

Objet : DORS/2001-480, Règlement sur les renseignements relatifs à la
supervision des sociétés de portefeuille bancaires
DORS/2001-484, Règlement sur les renseignements relatifs à la
supervision des sociétés de portefeuille d'assurances
DORS/2001-401, Règlement sur les placements minoritaires (sociétés
de portefeuille bancaires)
DORS/2001-405, Règlement sur les placements minoritaires (sociétés
de portefeuille d'assurances)

J'ai bien reçu votre correspondance du 29 mars 2006 dans laquelle vous demandez à quel moment le BSIF prévoit que les prochaines modifications seront apportées au *Règlement sur les renseignements relatifs à la supervision des sociétés de portefeuille bancaires*, au *Règlement sur les renseignements relatifs à la supervision des sociétés de portefeuille d'assurances*, au *Règlement sur les placements minoritaires (sociétés de portefeuille bancaires)* et au *Règlement sur les placements minoritaires (sociétés de portefeuille d'assurances)*.

J'ai le plaisir de vous informer que nous avons amorcé le processus visant à apporter les modifications nécessaires au moyen d'un règlement correctif. Plus précisément, un ensemble de modifications réglementaires a récemment été présenté au ministère de la Justice aux fins d'un examen juridique.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, mes salutations les meilleures.

La directrice
Législation et initiatives stratégiques,

Judy Cameron

TRANSLATION / TRADUCTION

N/Réf. : P2395-5, P2400-26-2
P2400-52-2, P2400-52-4

Le 10 janvier 2008

Monsieur Peter Bernhardt
Conseiller juridique
Comité mixte permanent d'examen
de la réglementation
a/s Le Sénat
Ottawa (Ontario) K1A 0A4

Monsieur,

Objet : DORS/2001-480, Règlement sur les renseignements relatifs à la
supervision des sociétés de portefeuille bancaires
DORS/2001-484, Règlement sur les renseignements relatifs à la
supervision des sociétés de portefeuille d'assurances
DORS/2001-401, Règlement sur les placements minoritaires (sociétés
de portefeuille bancaires)
DORS/2001-405, Règlement sur les placements minoritaires (sociétés
de portefeuille d'assurances)

J'ai bien reçu votre lettre du 12 décembre 2007 dans laquelle vous demandez où en est rendu le processus visant à modifier les règlements susmentionnés.

Les règlements sur les placements minoritaires et les règlements sur les renseignements relatifs à la supervision des sociétés de portefeuille suivent désormais deux voies différentes. Les règlements sur les placements minoritaires continuent d'être modifiés au moyen d'un processus de règlement correctif. Après que le ministère de la Justice lui aura fait parvenir les copies définitives estampillées de ces règlements, le BSIF entreprendra le processus d'approbation du gouverneur en conseil.

En ce qui concerne les règlements sur les renseignements relatifs à la supervision des sociétés de portefeuille, le BSIF a pu accélérer le processus de modification en intégrant les modifications qui visent à donner suite à vos préoccupations à un ensemble de modifications touchant ces règlements. Le gouverneur en conseil a déjà amorcé le processus d'approbation à cet égard.

2.

En espérant l'information ci-dessus satisfaisante, je vous prie d'agréer, Monsieur,
mes salutations les meilleures.

Le directeur
Législation et initiatives stratégiques,

Philippe Sarrazin

TRANSLATION / TRADUCTION

N/Réf. : P2395-5, P2400-26-2
P2400-26-4, P2400-52-2,
P2400-52-4

Le 15 mai 2008

Monsieur Peter Bernhardt
Conseiller juridique
Comité mixte permanent d'examen
de la réglementation
a/s Le Sénat
Ottawa (Ontario) K1A 0A4

Monsieur,

Objet : DORS/2001-480, Règlement sur les renseignements relatifs à la
supervision des sociétés de portefeuille bancaires
DORS/2001-484, Règlement sur les renseignements relatifs à la
supervision des sociétés de portefeuille d'assurances
DORS/2001-401, Règlement sur les placements minoritaires (sociétés
de portefeuille bancaires)
DORS/2001-405, Règlement sur les placements minoritaires (sociétés
de portefeuille d'assurances)

J'ai bien reçu vos lettres des 21 et 22 avril 2008 dans lesquelles vous vous informez de l'état d'avancement des travaux du BSIF relatifs à la modification des règlements susmentionnés.

Je suis heureux de vous signaler que les modifications relatives au *Règlement sur les renseignements relatifs à la supervision des sociétés de portefeuille bancaires* et au *Règlement sur les renseignements relatifs à la supervision des sociétés de portefeuille d'assurances* font actuellement l'objet d'un examen du ministère des Finances dans le cadre du processus d'approbation du gouverneur en conseil.

En ce qui a trait au *Règlement sur les placements minoritaires (sociétés de portefeuille bancaires)* et au *Règlement sur les placements minoritaires (sociétés de portefeuille d'assurances)*, nous prévoyons entreprendre le processus d'approbation du gouverneur en conseil incessamment.

2.

En espérant l'information ci-dessus satisfaisante, je vous prie d'agréer, Monsieur,
mes salutations les meilleures.

Le directeur
Législation et initiatives stratégiques,

Philippe Sarrazin

TRANSLATION / TRADUCTION

N/Réf. : P2395-5, P2400-26-2
P2400-26-4, P2400-52-2,
P2400-52-4

Le 25 février 2009

Monsieur Peter Bernhardt
Conseiller juridique
Comité mixte permanent d'examen
de la réglementation
a/s Le Sénat
Ottawa (Ontario) K1A 0A4

Monsieur,

Objet : DORS/2001-480, Règlement sur les renseignements relatifs à la
supervision des sociétés de portefeuille bancaires
DORS/2001-484, Règlement sur les renseignements relatifs à la
supervision des sociétés de portefeuille d'assurances
DORS/2001-401, Règlement sur les placements minoritaires (sociétés
de portefeuille bancaires)
DORS/2001-405, Règlement sur les placements minoritaires (sociétés
de portefeuille d'assurances)

J'ai bien reçu vos lettres du 2 octobre 2008 et du 11 février 2009 dans lesquelles vous vous informez de l'état d'avancement des travaux du BSIF relatifs à la modification des règlements susmentionnés.

Nous vous avons précédemment signalé que les modifications relatives au *Règlement sur les renseignements relatifs à la supervision des sociétés de portefeuille bancaires* et au *Règlement sur les renseignements relatifs à la supervision des sociétés de portefeuille d'assurances* avaient été intégrées à un ensemble de modifications supplémentaires touchant ces règlements, et que les modifications relatives aux règlements sur les placements minoritaires étaient apportées au moyen d'un processus de règlement correctif.

Nous revoyons actuellement les modifications supplémentaires relatives au *Règlement sur les renseignements relatifs à la supervision des sociétés de portefeuille bancaires* et au *Règlement sur les renseignements relatifs à la supervision des sociétés de portefeuille d'assurances*. S'il était décidé de ne pas aller de l'avant avec ces modifications pour l'instant, les modifications que vous avez proposées seraient apportées au moyen d'un règlement correctif. Une fois qu'une décision aura été prise à cet égard, nous

2.

reprendrons le processus d'approbation du gouvernement en conseil se rattachant aux modifications des règlements mentionnés dans l'objet.

En espérant l'information ci-dessus satisfaisante, je vous prie d'agréer, Monsieur, mes salutations les meilleures.

Le directeur
Législation et initiatives stratégiques,

Philippe Sarrazin

Appendix D

STANDING JOINT COMMITTEE
FOR
THE SCRUTINY OF REGULATIONS

c/o THE SENATE, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
FAX: 943-2109



CANADA

COMITÉ MIXTE PERMANENT
D'EXAMEN DE LA RÉGLEMENTATION

s/s LE SÉNAT, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
TÉLÉCOPIEUR: 943-2109

January 14, 2009

Ms. Hélène Quesnel
Director General
Policy Development Directorate
Department of Health
Brooke Claxton Building, 8th Floor
Tunney's Pasture
OTTAWA, Ontario
K1A 0K9

Dear Ms. Quesnel:

Our File: C.R.C., c. 931, Hazardous Products (Toys) Regulations, as amended
by SOR/91-267

I have reviewed the referenced Regulations and note the following points:

1. Long title, French version (C.R.C., c. 931)

In order to conform to the terminology used in the French version of the *Hazardous Products Act*, the word "l'annonce" in the French version of the long title of the Regulations should read "la publicité".

2. Subparagraph 8(f)(i) (C.R.C., c. 931)

The English and French versions of this provision are discrepant, in that the English version requires that nails and staples must be "properly secured", while the French version provides that nails and staples are to be used in such a manner that they present no danger. Following the formulation used in subparagraph 8(f)(iv), the French version should read "n'avoir que les clous et des agraffes convenablement fixées".

- 2 -

3. Sections 5, 6 and 9, English version (SOR/91-267)

As does the corresponding French version, the English version of sections 5, 6 and 9 should recite the date of publication of Canadian Standards Association Standard C. 22.2 No. 149-1972.

4. Subsection 12(1) (SOR/91-267)

This provision states that resins, plasticizers, antioxidants, dyes, pigments and other substances and the grade, quality, quantity and proportions thereof used in manufacturing any plastic material used in a product included in paragraph 13(r) of Part II of Schedule I to the Act shall be those "considered acceptable" for use in the manufacture of food packaging materials and food containers. Considered acceptable by whom, and pursuant to what standards? Would it not be possible to set out this requirement in more concrete and specific terms?

5. Paragraph 15(b) (C.R.C., c. 931)

This provision requires that eyes and noses of dolls and soft toys be attached in such a manner that they do not become detached "when tested in accordance with the method described in Schedule III". The method described in Schedule III, however, is only for testing the security of the attachment of eyes of dolls and soft toys.

6. Paragraphs 16(2)(f) and 18(f) (C.R.C., c. 931)

Should the reference in each of these provisions to "the flame referred to in paragraph (d)" not be to "the flame referred to in paragraph (e)"?

7. Schedule I, paragraph 1(1)(c) (C.R.C., c. 931)

I would question whether the word "liquide" as used in the French version of this provision can be said to be the equivalent of "mist" in the corresponding English version.

8. Schedule I, subsection 1(5) (C.R.C., c. 931)

This provision states that the prescribed methods for determining toxicity are acceptable, but that "other methods giving similar results may also be accepted". This seems rather vague. Will prior approval be required for alternate methods, or must manufacturers using such methods wait until after the fact to know whether the methods they used are acceptable? How will the

- 3 -

actual determination as to a method's acceptability be made, and by whom will it be made?

9. Schedule II, section 1 (C.R.C., c. 931)

The English version of section 1 provides that whether a substance or mixture of substances is excessively irritant may be "judged on human experience". What, precisely, will such a judgment entail? In this connection, I also note that the French version refers more specifically to the results of experiments conducted on humans ("le résultat d'expériences faites sur l'homme").

10. Schedule II, subsections 2(1) and 3(1), French version (C.R.C., c. 931)

In the French version of subsection 2(1) of Schedule II, "lapin albino" appears as the equivalent of "albino rabbit". In subsection 3(1), however, the same term in the English version is rendered in the French version as "lapin blanc".

11. Schedule II, subsection 3(3) (C.R.C., c. 931)

This provision states that a substance will be considered an excessively strong sensitizer if it causes an allergic sensitization in a "substantial number" of persons who came into contact with it. Such a standard seems rather vague. How large must the number of persons be in order to be characterized as "substantial"? In this regard, I wonder whether it would not be possible to provide a more precise criteria, for example by establishing a threshold percentage.

12. Schedule IV, section 2, Drop Test, Test Procedure, Step 1 (C.R.C., c. 931)

Your advice as to how this step in the test procedure is followed to identify the surfaces of a round battery would be appreciated.

13. Schedule V, subsection 7(2), English version (C.R.C., c. 931)

This provision should be numbered "(2)", rather than "2".

14. Schedule V, subsection 7(5), Schedule VI, subsection 1(12), Schedule VII, subsection 7(5), French version (C.R.C., c. 931)

In the French version of the first and third of these provisions, the term "starting lever" is rendered as "levier de mise en marche". In the second,

- 4 -

however, the same term in the English version is rendered as "levier de déclenchement". This inconsistency should be resolved.

15. Schedule VI, subsection 1(7) (C.R.C., c. 931)

The English and French versions of this provision are discrepant, in that the former refers to thread guides provided on the specimen frame, while the corresponding reference in the French version is to thread guides provided on the specimen holder.

16. Schedule VI, subsection 1(11), English version (C.R.C., c. 931)

While the French version of this provision refers to a movable metal plate with two parallel horizontal lines properly spaced to indicate the desired gas pressure, the French version requires that the desired gas pressure be precisely ("exactement") indicated. If this additional wording is necessary in the French version, it should be added to the English. If it is not, it should be deleted.

I look forward to receiving your comments with respect to the foregoing.

Yours sincerely,



Peter Bernhardt
General Counsel

/mh



Health
Canada

Santé
Canada

Strategic Policy Branch

Direction générale de la politique stratégique

Ottawa, ON K1A 0K9

Ottawa, ON K1A 0K9

Your file

Votre référence

09-113974-183

Our file

Notre référence

JUN 26 2009

Peter Bernhardt
General Counsel
Standing Joint Committee
for the Scrutiny of Regulations
c/o The Senate
Ottawa, Ontario
K1A 0A4

RECEIVED/REÇU
JUL 06 2009
REGULATIONS
RÉGLEMENTATION

Dear Mr. Bernhardt:

Re: C.R.C., c. 931, *Hazardous Products (Toys) Regulations*, as amended by SOR/91-267

Thank you for your letters of January 14, 2009 and May 20, 2009, regarding C.R.C., c. 931, *Hazardous Products (Toys) Regulations*, as amended by SOR/91-267. This letter provides comments on the points described in your correspondence, which have been grouped into one of three categories: minor editorial, requires review and study, and amendment in progress.

- The majority of your points identify minor editorial changes that will improve the clarity and consistency of the Regulations. It is the Department's intent to begin work on these points immediately, in the form of a regulatory amendment.
- A small number of your points require further review and study involving consultation with Departmental experts, specifically toxicologists and laboratory analysts within the Consumer Product Safety Directorate. Therefore, these concerns cannot be addressed in the form of regulatory amendment immediately; however, review and study will be initiated within the coming months. A follow-up letter will be sent to you providing comments on the findings for these remaining points, after they have been thoroughly reviewed and amendment options, if appropriate, have been explored.

.../2

Canada

- 2 -

- One of the points in your letter is related to a concern that is already being addressed as a regulatory amendment, and this activity will continue.

The paragraphs which follow speak to each item of your letter.

1. Long title, French version (C.R.C., c. 931)

We are in agreement with your comment regarding the long title of the French version. Accordingly, we will undertake to amend the long title such that it corresponds with the terminology used in the French version of the *Hazardous Products Act*. That is, the text "l'annonce" will be replaced by "la publicité".

2. Subparagraph 8f)(i) (C.R.C., c. 931)

We are in agreement with your comment that the English and French versions of this provision do not correspond. The English text reads, "... shall have any nails and staples properly secured", in the sense of properly fixed to the toy. While the French reads, "...doit n'avoir que des clous et des agrafes utilisés d'une façon qui ne présente pas de danger". The concept of not causing injury is already covered in paragraph 8f), in both the English and French versions. Therefore, in order to improve the consistency across languages for this subparagraph, the following amendment will be undertaken.

Replace:

- (i) n'avoir que des clous et des agrafes utilisés d'une façon qui ne présente pas de danger,

With:

- (i) n'avoir que des clous et des agrafes convenablement fixées,

3. Sections 5, 6 and 9, English version (SOR/91-267)

We are in agreement with your observation that the publication dates are not expressly stated in the English text of sections 5, 6 and 9, but they are within the French text. In order to improve consistency across languages for these sections, the following amendments will be undertaken.

Replace:

- 5. Every product described in paragraph 13(b) of ..., entitled *Electrically Operated Toys*.

With:

- 5. Every product described in paragraph 13(b) of ..., entitled *Electrically Operated Toys*, published in November 1972.

- 3 -

Replace:

6. Every wood-burning electric tool included in paragraph 13(b) ..., entitled *Hand-Held Electrically Heated Tools*.

With:

6. Every wood-burning electric tool included in paragraph 13(b) ..., entitled *Hand-Held Electrically Heated Tools*, published in September 1989.

Replace:

9. Every product described paragraph 13(o) ..., entitled *Electrically Operated Toys*.

With:

9. Every product described paragraph 13(o) ..., entitled *Electrically Operated Toys*, published in November 1972.

It is worth noting that while the dates in the titles of the referenced standards are consistent across the English and French versions, the publication dates are not.

4. Subsection 12(1) (SOR/91-267)

We are in agreement with your observation that the reference to substances "and the grade, quality, quantity and proportions thereof ... shall be those considered acceptable for use in the manufacture of food packaging materials and food containers" is vague. This is one of the points referred to at the beginning of this letter that requires review and study. Comments on this point will be provided in a follow-up letter.

5. Paragraph 15(b) and Schedule III (C.R.C., c. 931)

We are in agreement with your observation that Schedule III lacks reference to testing the nose of dolls and soft toys. In order to address this oversight, the following amendments will be undertaken.

Replace:

METHOD FOR TESTING THE SECURITY OF THE ATTACHMENT OF EYES TO DOLLS AND SOFT TOYS

2(1) Attach the claw hook to the eye.

2(2) Support the disc in a horizontal position ...for the eye with the ... should be used.

.../4

- 4 -

With:

METHOD FOR TESTING THE SECURITY OF THE ATTACHMENT OF
EVERY EYE AND NOSE TO DOLLS AND SOFT TOYS

2(1) Attach the claw hook to the eye or nose.

2(2) Support the disc in a horizontal position ...for the eye or nose with
the ... should be used.

Replace:

MÉTHODE D'ESSAI DE LA FIXATION DES YEUX AUX POUPÉES ET
JOUETS MOUS

2(1) Saisir l'oeil avec la tenaille.

2(2) Placer le disque en position horizontale ... pour le passage de l'oeil
et de la tenaille, ... pousse.

With:

MÉTHODE D'ESSAI DE LA FIXATION DES YEUX ET DU NEZ AUX
POUPÉES ET JOUETS MOUS

2(1) Saisir l'oeil ou le nez avec la tenaille.

2(2) Placer le disque en position horizontale ... pour le passage de l'oeil
ou du nez et de la tenaille, ... pousse.

6. Paragraphs 16(2)(f) and 18(f) (C.R.C., c. 931)

We are in agreement with your observation that the flame reference is incorrect in these paragraphs. In order to correct the references, the following amendments will be undertaken.

Replace:

16(2)(f) self-extinguish within 2 seconds of the removal of the flame
referred to in paragraph (d).

With:

16(2)(f) self-extinguish within 2 seconds of the removal of the flame
referred to in paragraph (e).

- 5 -

Replace:

16(2)f) s'éteindre par auto-extinction dans les 2 secondes qui suivent le retrait de la flamme dont il est question à l'alinéa d).

With:

16(2)f) s'éteindre par auto-extinction dans les 2 secondes qui suivent le retrait de la flamme dont il est question à l'alinéa e).

Replace:

18(f) self-extinguish within 2 seconds of the removal of the flame referred to in paragraph (d).

With:

18(f) self-extinguish within 2 seconds of the removal of the flame referred to in paragraph (e).

Replace:

18f) s'éteindre par auto-extinction dans les 2 secondes qui suivent le retrait de la flamme dont il est question à l'alinéa d).

With:

18f) s'éteindre par auto-extinction dans les 2 secondes qui suivent le retrait de la flamme dont il est question à l'alinéa e).

7. Schedule I, paragraph 1(1)(c) (C.R.C., c. 931)

We are in agreement with your observation that the term "liquide" used in the French version is not equivalent to the term "mist" that is used in the English version.

The *Consumer Chemicals and Containers Regulations, 2001*, under the *Hazardous Products Act*, uses the French term "brouillard" as an equivalent to "mist" within the same context as that in Schedule I of the *Hazardous Products (Toys) Regulations*. That is, in terms of the toxicity of a substance via an inhalation exposure route. The following definition is provided in section 1 of the *Consumer Chemicals and Containers Regulations, 2001*.

"mist"

brouillard

"mist" means droplets of liquid suspended in air that are produced by the condensation of a vapourized liquid or by the dispersion of a liquid by a spray container (brouillard)

- 6 -

In order to improve consistency across languages for paragraph 1(1)(c) of Schedule I, the following amendment will be undertaken.

Replace:

1(1)c) dans le cas où le gaz, la vapeur, le liquide ou la poudre ... par litre pour un volume de liquide ou de poudre pulvérisée ou moins.

With:

1(1)c) dans le cas où le gaz, la vapeur, le brouillard ou la poudre ... par litre pour un volume de brouillard ou de poudre pulvérisée ou moins.

8. Schedule I, subsection 1(5) (C.R.C., c. 931)

We are in agreement with your comment that the reference to "other methods giving similar results may also be acceptable" is vague. This is another point that requires review and study. Comment on this point will be provided in a follow-up letter.

9. Schedule II, section 1 (C.R.C., c. 931)

We are in agreement with your comment that the French version of this section, specifically the reference to "le résultat d'expériences faites sur l'homme", does not correspond with the English version. In order to improve consistency across languages for this section, the following amendment will be undertaken.

Replace:

1a) pour les yeux d'après le résultat d'expériences faites sur l'homme ou fondées sur la méthode d'épreuve décrite ci-dessous; et

1b) pour la peau d'après le résultat d'expériences faites sur l'homme ou fondées sur la méthode d'épreuve décrite ci-dessous.

With:

1a) pour les yeux d'après le résultat d'expérience humaine ou fondées sur la méthode d'épreuve décrite ci-dessous; et

1b) pour la peau d'après le résultat d'expérience humaine ou fondées sur la méthode d'épreuve décrite ci-dessous.

We are also in agreement with your comment that the identification of a substance as "not excessively irritant ... judged on human experience" is vague and may require clarification. This is another point that requires review and study. Comment on this point will be provided in a follow-up letter.

- 7 -

10. Schedule II, subsections 2(1) and 3(1), French version (C.R.C., c. 931)

We are in agreement with your observation that the French version of Schedule II uses both *lapin albino* and *lapin blanc*, whereas the English version references *albino rabbit* consistently. In order to improve consistency within the French version the following amendment will be undertaken.

Replace:

3(1) L'irritation primaire de la peau est mesurée au moyen de la méthode d'essai au tampon sur la peau abrasée et intacte du lapin blanc, une fois

With:

3(1) L'irritation primaire de la peau est mesurée au moyen de la méthode d'essai au tampon sur la peau abrasée et intacte du lapin albino, une fois

11. Schedule II, subsections 3(3) (C.R.C., c. 931)

We are in agreement with your comment that the reference to "substantial number of persons" is vague. This is another point that requires review and study. Comment on this point will be provided in a follow-up letter.

12. Schedule IV, section 2, Drop Test, Test Procedure, Step 1 (C.R.C., c. 931)

We are in agreement with your specific comment regarding step 1 of the test procedure. On a more general note, strict industry standards and advances in battery technology and construction have addressed the hazards that section 27 of the *Hazardous Products (Toys) Regulations* and Schedule IV had intended to mitigate. The effect is that these requirements and tests are obsolete. Efforts are presently underway to repeal these battery related references.

13. Schedule V, subsection 7(2), English version (C.R.C., c. 931)

We are in agreement with your observation that there is a number formatting error in the English text for this subsection. In order to correct the error the following amendment will be undertaken.

Replace:

7. (1) Adjust the position of the rack ...

2. Open the control valve ...

.../8

- 8 -

With:

7. (1) Adjust the position of the rack ...

(2) Open the control valve ...

14. Schedule V, subsection 7(5), Schedule VI, subsection 1(12), Schedule VII, subsection 7(5), French version (C.R.C., c. 931)

We are in agreement with your observation that the consistency of the French text describing the lever should be corrected. In order to correct this inconsistency across the subsections, the following amendment will be undertaken for Schedule VI.

Replace:

1(12). Le levier de déclenchement est actionné ...

With:

1(12). Le levier de mise en marche est actionné ...

15. Schedule VI, subsection 1(7) (C.R.C., c. 931)

We are in agreement with your comment that the English and French versions of this subsection are inconsistent. In English, this piece of equipment is referred to as a specimen holder. In order to correct this inconsistency across the English and French versions, the following amendment will be undertaken.

Replace:

1(7) The stop cord is stretched from the spool through suitable thread guides provided on the specimen frame and chamber walls, ...

With:

1(7) The stop cord is stretched from the spool through suitable thread guides provided on the specimen holder and chamber walls, ...

16. Schedule VI, subsection 1(11), English version (C.R.C., c. 931)

We are in agreement with your comment that the English and French versions of this subsection are inconsistent. The French version includes the qualification "exactement" where this level of precision is not indicated in the English version. Consultation with Health Canada toy flammability test experts confirms that the word "exactement" in the French text is unnecessary. In order to correct this inconsistency across the English and French versions, the following amendment will be undertaken.

Replace:

1(11) Le débitmètre est un tube de verre en U installé ... espacées de façon à indiquer exactement la pression voulue est installée sur la paroi du boîtier du débitmètre.

With:

1(11) Le débitmètre est un tube de verre en U installé ... espacées de façon à indiquer la pression voulue est installée sur la paroi du boîtier du débitmètre.

I trust that this information satisfactorily addresses the concerns that you have raised. Please be assured that Health Canada acknowledges the importance of the Standing Joint Committee's work and we will ensure that you are kept advised on the progress of this file.

Yours sincerely,



Hélène Quesnel
Director General
Policy Development Directorate

cc: Alison MacPherson, Consumer Product Safety Directorate, Healthy Environments and Consumer Safety Branch

Annexe D

TRANSLATION / TRADUCTION

Le 14 janvier 2009

Madame Hélène Quesnel
Directrice générale
Direction de l'élaboration des politiques
Santé Canada
Édifice Brooke Claxton, 8^e étage
Pré Tunney
Ottawa (Ontario) K1A 0K9

Madame,

Notre dossier : C.R.C., ch. 931, Règlement sur les produits dangereux (jouets),
modifié par le DORS/91-267

J'ai examiné le *Règlement* en rubrique et je note ce qui suit :

1. Titre intégral, version française (C.R.C., ch. 931)

Afin de reprendre la terminologie de la *Loi sur les produits dangereux*, le terme « l'annonce » de la version française du titre intégral du *Règlement* devrait être remplacé par « la publicité ».

2. Sous-alinéa 8f(i) (C.R.C., ch. 931)

Les versions anglaise et française de cette disposition sont différentes, car la version anglaise précise que les clous et les agrafes doivent être « properly secured », tandis que la version française dispose que « les clous et les agrafes doivent être utilisés de façon qui ne présente pas de danger ». Si on se fie au libellé du sous-alinéa 8f(iv), la version française devrait se lire comme suit : « n'avoir que des clous et des agrafes convenablement fixés ».

3. Articles 5, 6 et 9 de la version anglaise (DORS/91-267)

Tout comme la version française correspondante, la version anglaise des articles 5, 6 et 9 devrait préciser la date de publication de la norme C22.2 no 149-1972 de l'Association canadienne de normalisation.

- 2 -

4. Paragraphe 12(1) (DORS/91-267)

Cette disposition prévoit que les résines, plastifiants, antioxydants, colorants, pigments et autres substances utilisées dans la fabrication des matières plastiques utilisées dans un produit visé à l'alinéa 13r) de la partie II de l'annexe I de la Loi ainsi que leur teneur, leur qualité, leur quantité et leurs proportions, doivent être ceux qui sont considérés comme acceptables pour l'utilisation dans la fabrication des matériaux d'emballage et des contenants pour aliments. Selon qui doivent-ils être acceptables et selon quelles normes? Serait-il possible de préciser ces exigences dans des termes plus concrets et spécifiques?

5. Alinéa 15b) (C.R.C., ch. 931)

Cette disposition spécifie que les yeux et le nez des poupées et des jouets mous doivent être fixés de façon à ce qu'ils ne se détachent pas « lorsqu'ils sont soumis à un essai conformément à la méthode décrite à l'annexe III ». Cependant, la méthode décrite à l'annexe III ne vise qu'à mettre à l'épreuve la fixation des yeux des poupées et des jouets mous.

6. Alinéas 16(2)f) et 18f) (C.R.C., ch. 931)

Ces deux dispositions ne devraient-elles pas renvoyer à « la flamme dont il est question à l'alinéa e) » plutôt qu'à « la flamme dont il est question à l'alinéa d) »?

7. Annexe I, alinéa 1(1)c) (C.R.C., ch. 931)

Je me demande si le mot « liquide » utilisé dans la version française de cette disposition est réellement l'équivalent du mot « mist » de la version anglaise correspondante.

8. Annexe I, paragraphe 1(5) (C.R.C., ch. 931)

Cette disposition précise que les méthodes prescrites pour mesurer le niveau de toxicité sont acceptables, mais que « d'autres méthodes donnant des résultats analogues peuvent également être acceptées ». Cette formulation semble plutôt vague. Lorsqu'il est question d'autres méthodes, une autorisation préalable est-elle requise ou est-ce que la plupart des fabricants qui les utilisent attendent après coup pour vérifier si elles sont acceptables? Comment fera-t-on pour déterminer si les méthodes sont acceptables et qui s'en chargera?

9. Annexe II, article 1 (C.R.C., ch. 931)

La version anglaise de l'article 1 spécifie que l'on peut déterminer si une substance ou un mélange de substances est excessivement irritant « judged on human

- 3 -

experience». Qu'est-ce que cela veut dire exactement? À ce sujet, je note aussi que la version française se réfère de façon plus précise aux « résultats d'expériences faites sur l'homme ».

10. Annexe II, paragraphes 2(1) et 3(1) de la version française (C.R.C., ch. 931)

Dans la version française du paragraphe 2(1) de l'annexe II, l'expression « lapin albino » correspond à l'expression « albino rabbit ». Cependant, dans le paragraphe 3(1) de la version anglaise, la même expression correspond à l'expression « lapin blanc » dans la version française.

11. Annexe II, paragraphe 3(3) (C.R.C., ch. 931)

Cette disposition indique qu'une substance qui cause une sensibilisation allergisante chez un « nombre appréciable » de personnes qui viennent en contact avec cette substance sera considérée comme un agent sensibilisateur excessivement puissant. Cette norme semble plutôt vague. Combien doit-il y avoir de personnes pour que l'on puisse considérer qu'il s'agit d'un nombre « appréciable »? À ce sujet, je me demande s'il n'est pas possible d'adopter un critère plus précis, par exemple en fixant un pourcentage minimal.

12. Annexe IV, article 2, Épreuves de chute, Procédure d'épreuve, opération 1 (C.R.C., ch. 931)

Nous aimerions obtenir votre avis sur la façon dont, à l'étape 1 de la procédure d'épreuve, on doit procéder pour marquer les surfaces d'une pile ronde.

13. Annexe V, paragraphe 7(2) de la version anglaise (C.R.C., ch. 931)

Cette disposition devrait être numérotée « (2) », au lieu de « 2 ».

14. Annexe V, paragraphe 7(5), annexe VI, paragraphe 1(12), annexe VII, paragraphe 7(5), de la version française (C.R.C., ch. 931)

Dans la version française de la première et de la troisième dispositions, l'expression « starting lever » est rendue par « levier de mise en marche ». Toutefois, la même expression est rendue dans la deuxième disposition par « levier de déclenchement ». Cette incohérence devrait être corrigée.

- 4 -

15. Annexe VI, paragraphe 1(7) (C.R.C., ch. 931)

Les versions anglaise et française de cette disposition sont différentes, car la version anglaise parle des guides sur le bâti du spécimen, tandis que la version française parle des guides sur le porte-spécimen.

16. Annexe VI, paragraphe 1(11) de la version anglaise (C.R.C., ch. 931)

Bien que la version anglaise de cette disposition fasse référence à une plaque mobile en métal où sont tracées deux lignes horizontales parallèles espacées de façon à indiquer la pression voulue, la version française précise que la pression voulue doit être indiquée exactement. Si ce mot supplémentaire est nécessaire en français, il devrait être ajouté à la version anglaise. Sinon, il devrait être supprimé.

Dans l'attente de vos observations sur ce qui précède, je vous prie d'agréer, Madame, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Peter Bernhardt
Conseiller juridique principal

/mh

TRANSLATION / TRADUCTION

Le 26 juin 2009

Monsieur Peter Bernhardt
Conseiller juridique principal
Comité mixte permanent d'examen
de la réglementation
a/s du Sénat
Ottawa (Ontario)
K1A 0A4

Monsieur,

Objet : C.R.C., ch. 931, *Règlement sur les produits dangereux (jouets)*, modifié
par le DORS/91-267

Je vous remercie de vos lettres du 14 janvier 2009 et du 20 mai 2009 au sujet du C.R.C., ch. 931, *Règlement sur les produits dangereux (jouets)*, modifié par le DORS/91-267. La présente lettre porte sur des observations concernant les points contenus dans vos lettres, qui sont regroupés ici en trois catégories : changement mineur au texte, examen plus poussé et modification en cours.

- La plupart de vos remarques concernaient des changements mineurs qui amélioreront la clarté et la cohérence du *Règlement*. Le Ministère compte élaborer un règlement correctif dès maintenant.
- Seulement quelques-uns de vos points nécessitent un examen plus poussé et donc la consultation d'experts du Ministère, en particulier des toxicologues et des analystes de laboratoires de la Direction de la sécurité des produits. On ne peut pas remédier immédiatement à ces problèmes au moyen d'un règlement correctif, mais on entreprendra un examen dans les prochains mois. Vous recevrez une lettre de suivi sur ces points, une fois que nous les aurons examinés en profondeur et que les modifications possibles auront été analysées, le cas échéant.
- Un des points soulevés traite d'un problème que nous comptons régler au moyen d'un règlement correctif, qui est déjà en cours de préparation.

- 2 -

Les paragraphes qui suivent portent sur chacun des points que vous avez soulevés :

1. Titre intégral de la version française (C.R.C., ch. 931)

Nous sommes d'accord avec vos commentaires au sujet du titre intégral de la version française. C'est pourquoi nous le modifierons pour qu'il concorde avec la terminologie utilisée dans la *Loi sur les produits dangereux*. L'expression « l'annonce » sera donc remplacée par « la publicité ».

2. Sous-alinéa 8f)(i) (C.R.C., ch. 931)

Nous convenons que les versions anglaise et française de cette disposition sont différentes. Le libellé de la version anglaise, « *shall have [...] any nails and staples properly fixed to the toys* », signifie que les clous et les agrafes doivent être convenablement attachés au jouet, tandis que la version française précise qu'il ne « doit avoir que des clous et des agrafes utilisés d'une façon qui ne présente pas de danger ». La notion selon laquelle il ne faut pas que les attaches causent des blessures corporelles est déjà énoncée à l'alinéa f) des versions anglaise et française. Pour une plus grande cohérence entre les deux versions de ce sous-alinéa, nous le modifierons de la façon suivante :

Remplacer :

(i) n'avoir que des clous et des agrafes utilisés d'une façon qui ne présente pas de danger,

Par :

(i) n'avoir que des clous et des agrafes convenablement fixés,

3. Articles 5, 6 et 9 de la version anglaise (DORS/91-267)

Nous convenons que les dates de publication ne sont pas précisées dans la version anglaise des articles 5, 6 et 9, mais elles le sont dans la version française. Pour une plus grande cohérence entre les deux versions de ces articles, nous les modifierons de la façon suivante :

Remplacer :

5. *Every product described in paragraph 13(b) of ..., entitled Electrically Operated Toys.*

- 3 -

Par :

5. *Every product described in paragraph 13(b) of ..., entitled Electrically Operated Toys, published in November 1972.*

Remplacer :

6. *Every wood-burning electric tool included in paragraph 13(b) ..., entitled Hand-Held Electrically Heated Tools.*

Par :

6. *Every wood-burning electric tool included in paragraph 13(b) ..., entitled Hand-Held Electrically Heated Tools, published in September 1989.*

Remplacer :

9. *Every product described in paragraph 13(o) ..., entitled Electrically Operated Toys.*

Par :

9. *Every product described in paragraph 13(o) ..., entitled Electrically Operated Toys, published in November 1972.*

Soulignons que les dates figurant dans les titres des normes de référence des versions anglaise et française correspondent mais que ce n'est pas le cas des dates de publication.

4. Paragraphe 12(1) (DORS/91-267)

Nous convenons que le renvoi aux substances et à « leur qualité, leur quantité et leurs proportions [... qui] doivent être ceux qui sont considérés comme acceptables pour l'utilisation dans la fabrication des matières d'emballage et des récipients pour les aliments » est vague. Il s'agit d'un des points qui fera l'objet d'un examen plus poussé, comme nous l'avons précisé au début de la lettre. Nous vous ferons part de nos observations sur ce point dans une prochaine lettre.

5. Alinéa 15b) et annexe III (C.R.C., ch. 931)

Nous convenons que l'annexe III ne précise pas qu'il est nécessaire de faire l'essai du nez des poupées et des jouets mous. Afin de corriger cette omission, nous ferons la modification suivante :

- 4 -

Remplacer :

METHOD FOR TESTING THE SECURITY OF THE
ATTACHMENT OF EYES TO DOLLS AND SOFT TOYS

2(1) Attach the claw hook to the eye.

2(2) Support the disc in a horizontal position [...] for the eye with
the [...] should be used

Par :

METHOD FOR TESTING THE SECURITY OF THE
ATTACHMENT OF EVERY EYE AND NOSE TO DOLLS
AND SOFT TOYS

2(1) Attach the claw hook to the eye or nose

2(2) Support the disc in a horizontal position [...] for the eye or
nose with the [...] should be used

Remplacer :

MÉTHODE D'ESSAI DE LA FIXATION DES YEUX AUX
POUPÉES ET JOUETS MOUS

2(1) Saisir l'œil avec la tenaille.

2(2) Placer le disque en position horizontale [...] pour le passage
de l'œil et de la tenaille. [...] pousse.

Par :

MÉTHODE D'ESSAI DE LA FIXATION DES YEUX ET DU
NEZ AUX POUPÉES ET JOUETS MOUS *

2(1) Saisir l'œil ou le nez avec la tenaille.

2(2) Placer le disque en position horizontale [...] pour le passage
de l'œil ou du nez et de la tenaille, [...] pousse.

6. Alinéas 16(2)f) et 18f) (C.R.C., ch. 931)

Nous convenons que le renvoi à la flamme, dans ces alinéas, n'est pas exact.
Afin de corriger ces renvois, nous les modifierons de la façon suivante :

Remplacer :

16(2)f) *self-extinguish within two seconds of the removal of the flame referred to
in paragraph (d).*

- 5 -

Par :

16(2)f) self-extinguish within two seconds of the removal of the flame referred to in paragraph (e).

Remplacer :

16(2)f) s'éteindre par auto-extinction dans les deux secondes qui suivent le retrait de la flamme dont il est question à l'alinéa d).

Par :

s'éteindre par auto-extinction dans les deux secondes qui suivent le retrait de la flamme dont il est question à l'alinéa e).

Remplacer :

18f) self-extinguish within two seconds of the removal of the flame referred to in paragraph (d).

Par :

18f) self-extinguish within two seconds of the removal of the flame referred to in paragraph (e).

Remplacer :

18f) s'éteindre par auto-extinction dans les deux secondes qui suivent le retrait de la flamme dont il est question à l'alinéa d).

Par :

18f) s'éteindre par auto-extinction dans les deux secondes qui suivent le retrait de la flamme dont il est question à l'alinéa e).

7. Annexe 1, alinéa 1(1)c) (C.R.C., ch. 931)

Nous convenons que le mot « liquide » utilisé dans la version française ne correspond pas au mot « mist » de la version anglaise.

Le *Règlement sur les produits chimiques et contenant de consommation (2001)*, adopté en vertu de la *Loi sur les produits dangereux*, emploie le mot français « brouillard » comme équivalent de « mist » dans le même contexte que celui de l'annexe 1 du *Règlement sur les produits dangereux (jouets)*, soit la toxicité d'une substance lorsqu'elle est inhalée.

- 6 -

L'article 1 du *Règlement sur les produits chimiques et contenants de consommation* (2001) contient la définition suivante :

« brouillard »

"mist"

« brouillard » *Suspension dans l'air de gouttelettes produites par la condensation d'un liquide vaporisé ou par la diffusion d'un liquide au moyen d'un contenant pulvérisateur.*

Afin que les deux versions de l'alinéa 1(1)c) de l'annexe I correspondent davantage, nous modifierons la version française de la façon suivante :

Remplacer :

1(1)c) dans le cas où le gaz, la vapeur, le liquide ou la poudre [...] par litre pour un volume de liquide ou de poudre pulvérisée ou moins.

Par :

1(1)c) dans le cas où le gaz, la vapeur, le brouillard ou la poudre [...] par litre pour un volume de brouillard ou de poudre pulvérisée ou moins.

8. Annexe I, paragraphe 1(5) (C.R.C., ch. 931)

Nous convenons que le passage « d'autres méthodes donnant des résultats analogues peuvent également être acceptées » est vague. Il s'agit d'un autre point à examiner. Nous vous ferons part de nos observations sur ce point dans une prochaine lettre.

9. Annexe II, article 1 (C.R.C., ch. 931)

Nous convenons que le passage de la version française de cet article où il est question du « résultat d'expériences faites sur l'homme » ne correspond pas à la version anglaise. Pour une plus grande cohérence entre les deux versions, nous apporterons les modifications suivantes :

- 7 -

Remplacer :

- 1a) pour les yeux d'après le résultat d'expériences faites sur l'homme ou fondées sur la méthode d'épreuve décrite ci-dessous; et
- 1b) pour la peau d'après le résultat d'expériences faites sur l'homme ou fondées sur la méthode d'épreuve décrite ci-dessous.

Par :

- 1a) pour les yeux d'après le résultat d'expérience humaine ou fondées sur la méthode d'épreuve décrite ci-dessous; et
- 1b) pour la peau d'après le résultat d'expérience humaine ou fondées sur la méthode d'épreuve décrite ci-dessous.

Nous convenons également que le passage sur l'identification d'une substance ou d'un mélange qui « n'est pas considéré comme excessivement irritant [...] d'après le résultat d'expériences faites sur l'homme » devrait être clarifié. Il s'agit d'un autre point à examiner. Nous vous ferons part de nos observations dans une prochaine lettre.

10. Annexe II, paragraphes 2(1) et 3(1) de la version française (C.R.C., ch. 931)

Nous convenons que l'on trouve à la fois l'expression « lapin albino » et « lapin blanc » dans la version française, alors que seule l'expression « *albino rabbit* » est utilisée dans la version anglaise. Pour une plus grande cohérence entre les deux versions, nous apporterons la modification suivante :

Remplacer :

- 3(1) L'irritation primaire de la peau est mesurée au moyen de la méthode d'essai au tampon sur la peau abrasée et intacte du lapin blanc, une fois [...].

Par :

- 3(1) L'irritation primaire de la peau est mesurée au moyen de la méthode d'essai au tampon sur la peau abrasée et intacte du lapin albino, une fois [...].

11. Annexe II, paragraphe 3(3) (C.R.C., ch. 931)

Nous convenons que l'expression « chez un nombre appréciable de personnes » est vague. Il s'agit d'un autre point à examiner. Nous vous ferons part de nos observations dans une prochaine lettre.

- 8 -

12. Annexe IV, article 2, Épreuve de chute, Procédure d'épreuve,
Opération 1 (C.R.C., ch. 931)

Nous sommes d'accord avec vos observations sur l'opération 1 de la procédure d'épreuve. De façon plus générale, les normes strictes de l'industrie et les avancées en matière de technologie des piles ont déjà éliminé les dangers que l'article 27 et l'annexe IV du *Règlement sur les produits dangereux (jouets)* visaient à atténuer. Par conséquent, ces exigences et ces épreuves sont dépassées. Nous travaillons actuellement à supprimer ces passages sur les piles.

13. Annexe V, paragraphe 7(2) de la version anglaise (C.R.C., ch. 931)

Nous convenons qu'il y a plusieurs erreurs de formatage dans la version anglaise de ce paragraphe. Afin de les corriger, nous apporterons la modification suivante :

Remplacer :

7. (1) *Adjust the position of the rack [...]*
2. *Open the control valve [...]*

Par :

7. (1) *Adjust the position of the rack [...].*
- (2) *Open the control valve [...].*

14. Annexe V, paragraphe 7(5), annexe VI, paragraphe 1(12), annexe VII,
paragraphe 7(5) de la version française (C.R.C., ch. 931)

Nous convenons que le manque d'uniformité dans la version française de l'annexe VI devrait être corrigé. Pour ce faire, nous apporterons la modification suivante à l'annexe VI.

Remplacer :

- 1(12) Le levier de déclenchement est actionné [...]

Par :

- 1(12) Le levier de mise en marche est actionné [...]

15. Annexe VI, paragraphe 1(7) (C.R.C., ch. 931)

Nous convenons que les versions anglaise et française de ce paragraphe ne correspondent pas. En anglais, la pièce d'équipement s'appelle « *specimen holder* ». Afin

- 9 -

de remédier à l'incohérence entre les deux versions, nous apporterons la modification suivante :

Remplacer :

1(7) The stop cord is stretched from the spool through suitable thread guides provided on the specimen frame and chamber walls [...]

Par :

1(7) The stop cord is stretched from the spool through suitable thread guides provided on the specimen holder and chamber walls [...]

16. Annexe VI, paragraphe 1(11) de la version anglaise (C.R.C., ch. 931)

Nous convenons que les versions anglaise et française de ce paragraphe ne sont pas cohérentes. La version française renferme l'adverbe « exactement », alors que la version anglaise n'est pas aussi précise. Les experts en inflammabilité des jouets de Santé Canada confirment que le mot « exactement » de la version française n'est pas nécessaire. Afin de corriger cette incohérence entre les versions anglaise et française, nous apporterons la modification suivante :

Remplacer :

1(11) Le débitmètre est un tube de verre en U installé [...] espacées de façon à indiquer exactement la pression voulue est installée sur la paroi du boîtier du débitmètre.

Par :

1(11) Le débitmètre est un tube de verre en U installé [...] espacées de façon à indiquer la pression voulue est installée sur la paroi du boîtier du débitmètre.

J'espère que ces renseignements répondent de façon satisfaisante à vos préoccupations. Soyez assuré que Santé Canada reconnaît l'importance du travail du Comité mixte permanent et que nous vous tiendrons au courant des progrès dans ce dossier.

- 10 -

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Hélène Quesnel
Directrice générale
Direction de l'élaboration des politiques

c.c. Allison MacPherson, Direction de la sécurité des produits,
Direction générale de la santé environnementale et
de la sécurité des consommateurs

Appendix E

TRANSLATION / TRADUCTION**NOTE ON SOR/99-142, CANADA LANDS SURVEYORS REGULATIONS,
AND SOR/2003-1, REGULATIONS AMENDING THE CANADA LANDS
SURVEYORS REGULATIONS**

The October 7, 2005 letter sent by Committee counsel focuses on five of the sixteen points originally raised in connection with this file. These points were unable to be clearly resolved through an exchange of correspondence. This note provides an update on the outcome of the correspondence exchanged since the June 2, 2005 meeting. The numbering is the same as in the correspondence.

9. Section 26(3)

One of the comments made by the committee with respect to this provision is identical to one made in point 11. As is explained in point 11, the committee made a ruling on the matter of section 33 of the Regulations. The committee's ruling applies in this instance as well.

However, it should be mentioned that when it reviewed section 26(3) of the Regulations, the committee also noted a discrepancy between the French and English versions of section 53 of the Canada Lands Surveyors Act. The Department acknowledged on January 24, 2005 that the two versions of this legislative provision should be harmonized. However, before making any final decision, the department wanted to consult with the Association of Canada Lands Surveyors. No mention is made of any consultations in the correspondence exchanged since the June 2, 2005 meeting. Therefore, it would be appropriate to inquire as to whether any decision has been made to amend the Act.

11. Sections 33 and 34(2)

The issue is the same in the case of both provisions and the same solution would apply in both instances. The committee had an opportunity to express its views on section 33 when this provision was amended by SOR/2006-188. Thus, section 33 can be used to illustrate the developments that have occurred.

Pursuant to section 58 of the Act, "the Registrar may issue a permit to an entity that applies for a permit in accordance with the regulations". Prior to being amended by SOR/2006-188, section 33 of the Regulations stipulated that "the Registrar shall issue a permit to an entity if (e) the application complies with the requirements of the Act and these Regulations". The committee had some concerns about the relationship between section 58 of the Canada Lands Surveyors Act and section 33 of the

- 2 -

Regulations. It was of the opinion that section 33 of the Regulations transformed Parliament's discretionary authority into an obligation to issue a permit. Since being amended by SOR/2006-188, section 33 sets out the conditions that must be met before the Registrar can issue the requested permit. Upon learning of the conditions set out in SOR/2006-188 and of the correspondence exchanged with the department concerning the amended section 33, the committee agreed to go along with the department's position whereby section 58 of the Act must first be viewed as granting authority to issue a permit and secondly, as providing the obligation to exercise such authority once all of the conditions set out have been met. When interpreted thusly, section 33 of the Regulations is not incompatible with section 58 of the Act. The committee accepted this interpretation, taking into account in particular the fact that section 62(c) of the Act grants the Governor in Council the authority to make regulations "respecting the duties and powers of the Registrar".

That being said, one of the conditions set out in the amendment arising from SOR/2006-188, specifically in section 33(e), is that «the application complies with the requirements of the Act and these Regulations». The committee argued that this provision was pointless. In a letter dated November 18, 2008, the Department acknowledged the need to amend section 33(e) in order to harmonize this particular provision with the Act. It advised the committee that this provision would be replaced by a specific requirement. The same would apply in the case of sections 26(3) and 43(2). However, this course of action is not what the Department had announced in a letter forwarded on August 6, 2008 in conjunction with a review of SOR/2006-188 and in particular, of section 33(e) of the Regulations. In that letter, the department had expressed "agreement with the committee that this provision was redundant" and had "agreed to delete subsection 33(e)". However, in its letter of November 18, 2008, the department suggested instead that the existing section 33(e) be replaced with a new provision encompassing a specific requirement. As this would result in section 33(e) no longer being redundant, the committee found this suggestion to be acceptable. The position of the department has finally been clarified in the letter of November 9, 2009. Section 33 will be amended once more to eliminate any redundancy with section 58 of the Act. Presumably, this means that the requirement provided for in section 33(e) will be deleted.

13. Section 43(2), French version

The issue here is the wording of the French version. Committee counsel finds that the explanation supplied by the department in its letter of October 31, 2005 is acceptable.

14. Section 44(1)

According to the French version of this provision, prior to a complaint being investigated, the Registrar sends a notice of hearing to the persons involved in which useful particulars, or "des détails utiles", about the allegations are given. The English

- 3 -

version refers to “reasonable particulars”. The committee expressed some concerns about the meaning of this provision and about the compatibility of the two versions. The department acknowledged in 2004 that there was a problem with the translation, adding that it was looking into ways of resolving this problem. The committee asked to be kept informed of any future amendment once the department had come to a decision. In its letter of March 4, 2008, the department wrote that it was still not in a position to confirm the scope of the amendments that would be made to section 44(1)”. According to a letter dated November 18, 2008,

The department is still not in a position to confirm to the committee that amendments will be made. In its opinion, this matter is the responsibility of the Justice Department’s Legal Drafting Group. Your comments will be taken into consideration when the time comes to draft the amendments.

This represents a step backward in terms of commitments made earlier, since the department had acknowledged the existence of a problem and announced that amendments would be made. It would be a good idea to remind the department of the commitments it made and to inquire about the outcome of the initiatives undertaken by the Department of Justice.

15. Section 49

This section sets out various ways of compelling persons to appear before the Discipline Committee or to produce documents. It reads as follows:

49. (1) A member of the Association, Canada Lands Surveyor or permit holder whose conduct is the subject of a hearing, and any other person who, in the opinion of the Discipline Committee, has knowledge bearing on the subject-matter, are compellable witnesses in the hearing.

(2) At a hearing, a witness may be examined under oath or affirmation on all matters relevant to the hearing.

(3) The attendance of a witness before the Discipline Committee and the production of documents may be enforced by a notice to attend or a notice for the production of documents, issued by the Registrar or by the chairperson of the Committee, that requires the witness to attend and states the date, time and place at which the witness is to attend and the documents, if any, that the witness is required to produce.

(4) A witness, other than the member of the Association, Canada Lands Surveyor or permit holder whose conduct is the subject of the hearing, who has been served with a notice to attend or a notice for the production of documents under subsection (3) is entitled to be paid the same fees that are payable to witnesses in an action before the Federal Court.

- 4 -

(5) Failure of a witness to attend or to produce any required documents makes the witness, on application by the Association to a court of competent jurisdiction, liable to be committed for contempt as if in breach of an order of that court.

The committee pointed out that in common law, an administrative tribunal does not have this kind of authority and that Parliament has not delegated any regulatory power authorizing the adoption of section 49 of the Regulations. In its letter dated November 18, 2008, the department recommends that sections 49(1) and (3) be repealed and that section 49(5) be amended in such a way that the Discipline Committee may “ask a court of competent jurisdiction to compel a person to attend or produce documents”. This recommendation may be viewed as a step in the right direction. It strips the Discipline Committee of any power to compel a witness to attend or to produce documents. If the recommended amendment is adopted, section 49(4) would then have to be amended accordingly. Would the Discipline Committee have the option of asking “a court of competent jurisdiction” to compel a witness to attend a hearing or to produce documents, even in the absence of the proposed section 49(5)? If it did have this option, then this provision would be pointless. It would be wise to ask the department why it feels this provision is necessary and exactly what recourse would be available to the Discipline Committee.

November 26, 2009
JR/mh

TRANSLATION / TRADUCTION

October 7, 2005

Mr. Jeff Wilson
Acting Chief, Parliamentary Affairs
Strategic Planning and Coordination Branch
Department of Natural Resources
Sir William Logan Building
580 Booth Street, 20th floor
Ottawa, Ontario
K1A 0E4

Dear Sir:

Our/Ref.: SOR/99-142, Canada Lands Surveyors Regulations
SOR/2003-1, Regulations Amending the Canada Lands Surveyors
Regulations

The Joint Committee has reviewed the above-mentioned instruments as well as the correspondence pertaining to its meeting of June 2, 2005. It noted the amendments promised with respect to issues raised in points 1 through 8, 10, 12 and 15 of my letter of December 6, 2004. Regarding points 9, 11 and 15, Ms. Crawford indicated in her letter of January 24, 2005 that the department had not yet completed its study of the issues raised. Would you be so kind as to let me know where matters stand in so far as these three points are concerned?

Regarding point 13 which concerns the French version of section 43(2) of the Regulations, there appears to be some misunderstanding. I observed that in the French version, this provision should read that the Council agrees with the "plaignant", not with "la demande". In its response, the department noted that "the French and English versions were consistent with each other". I agree with the department, but that is not the issue. My comment pertains to the grammar in the French version. As I pointed out previously, in French, one does not agree with the request of the "plaignant" but with the "plaignant" himself. That is why I suggest that the relevant wording in the French version be amended to read "le registraire en avise le conseil qui, s'il est d'accord avec le plaignant".

Lastly, regarding point 14, the committee finds the department's response to be ambiguous and would like to know exactly how the provision will be amended in

- 2 -

order to address the problem identified. I would appreciate knowing what the department intends to do in terms of amending section 44(1) of the Regulations.

I look forward to hearing back from you and I remain

Yours truly,

Jacques Rousseau
Legal Counsel

/mh

TRANSLATION / TRADUCTION

October 31, 2005

Mr. Jacques Rousseau
Legal Counsel
Standing Joint Committee for the
Scrutiny of Regulations
c/o The Senate
Ottawa, Ontario
K1A 0A4

Dear Sir:

Re: SOR/99-142, Canada Lands Surveyors Regulations
SOR/2003-1, Regulations Amending the Canada Lands Surveyors Regulations

Your letter of December 6, 2004, along with our response dated January 24, 2005, has been forwarded to the Association of Canada Lands Surveyors. It is important for the committee to understand that pursuant to section 62 of the Canada Lands Surveyors Act [1998, chapter 14], it is the responsibility of the Association of Canada Lands Surveyors to initiate the changes to the Regulations in question and that at this stage, our comments are merely suggested changes. The Association is continuing to review this matter.

With respect to point 13 and the French version of section 43(2) of the Regulations, we maintain that the French version is, grammatically speaking, correct. We recognize that the use of the expression "être d'accord avec quelque chose" can be problematic. In classic French grammar, in the expression "être d'accord", agreement must be between two words of a similar nature. The expression "être d'accord" can be said of two persons, or of two things, although in the latter case, use of this expression is found more in literary French. However, the expression "être d'accord" is not used in the case of a person and a thing. Several dictionaries implicitly suggest that this usage is faulty. However, the *Dictionnaire universel francophone* recognizes that the use of the expression "être d'accord avec quelque chose" is unique to Quebec. Furthermore, the *base de données lexicographique panfrancophone* recognizes this expression, which it defines as "Reconnaître qqch. comme acceptable,

- 2 -

bien fondé, légitime, l'approuver, y souscrire"¹. Jacques Desrosiers², in *Actualité langagière*, cites numerous examples of cases where in the European press, the expression "être d'accord avec quelque chose" is used. He also points out that the Robert-Collins and Larousse English-French dictionaries both translate "to agree with something" by "être d'accord avec quelque chose". While Desrosiers does not draw any conclusions or make any recommendations, he does not condemn this usage either, as it is well understood and widely used. In this particular instance, we feel that the statement "le registraire en avise le conseil qui, s'il est d'accord avec la demande,..." is entirely compatible with the English wording "...the Registrar shall notify the Council and, if the Council agrees with the request, ..." and accurately translates the legislator's intent which is to recognize that the request is acceptable, well-founded and legitimate. We recommend that the current French wording of this provision be maintained.

Jeff Wilson
Acting Chief, Parliamentary Affairs

¹ http://www.tifq.ulaval.ca/bdlp/vedette.asp?base=bdlp_quebec&no=63&rubrique=, website consulted on October 25, 2005

² Desrosiers, Jacques, Si vous êtes d'accord..., *L'actualité langagière*, Vol. 35, Issue 3, 2002, p. 21.

TRANSLATION / TRADUCTION

March 30, 2007

Mr. Jacques Rousseau
Legal Counsel
Standing Joint Committee for the
Scrutiny of Regulations
c/o The Senate
Ottawa, Ontario
K1A 0A4

Dear Sir:

Re: SOR/99-142, Canada Lands Surveyors Regulations
SOR/2003-1, Regulations Amending the Canada Lands Surveyors Regulations
SOR/2006-188, Regulations Amending the Canada Lands Surveyors Regulations

Re your letter of January 24, 2007

Thank you for your letter of January 24, 2007 in which you refer to your conversation with Mr. Tétrault of the Association of Canada Lands Surveyors and request confirmation that the amendments made to the Canada Lands Surveyors Regulations will take effect by this summer.

The Department of Natural Resources is pleased to announce that the Council of the Association of Canada Lands Surveyors recently completed its review of the existing regulations, taking into consideration the points that you raised in your letter dated December 6, 2004. The results of the review were forwarded to the department.

As you undoubtedly know, any regulations made by the council must be approved by the Minister of Natural Resources. Before our minister can give his approval, any proposed amendment must be reviewed by the Justice Department's legislative advisors. I wish to inform you that the department has initiated discussions about the proposed changes to the regulations with our legal advisors. However, in answer to your inquiry, we cannot promise action that will ensure the new regulations take effect in 2007.

- 2 -

Re your letter of December 1, 2006

Thank you as well for your letter of December 1, 2006. My response comes on the heels of the letter that I sent to you on January 3, 2007 and of the consultations with the Justice Department's legal advisors over the contents of your letter.

Your letter refers to SOR/2006-188, the Regulations Amending the Canada Lands Surveyors Regulations (the Regulations) made pursuant to the Canada Lands Surveyors Act (the Act), which came into force on August 15, 2006. These Regulations amended the Canada Lands Surveyors Regulations. The new Regulations are hereinafter referred to as the "amended Regulations".

According to your letter, certain aspects of the Regulations are invalid or pointless, or both. You mention two amended regulatory provisions, specifically sections 33 and 56.1 I will now address the concerns raised in your letter and give you our opinion of these concerns and the validity of these provisions.

1. Section 33 of the amended Regulations

In your letter, you make two statements about section 33 of the amended Regulations. First, you maintain that this provision is an attempt to transform, through the regulatory process, the discretionary power conferred by the Act into an obligation. If that were in fact the case, section 33 would constitute an invalid exercise of this regulatory authority.

In your letter, you also refer to section 58 of the Act, which states the following:

58. The Registrar may issue a permit to an entity that applied for a permit in accordance with the regulations.

Section 33 of the amended regulations reads as follows:

33. The Registrar shall issue a permit to an entity if

(a) a principal function of the entity is surveying;

(b) the entity has within its management at least once licence holder who ensures that the entity complies with the Association's standards of conduct, knowledge and skill in its surveying activities;

(c) the entity has professional liability insurance coverage at least equivalent to that required by licensed members under subsection 29(4);

(d) the name of the entity is not misleading, self-laudatory or inappropriate with regard to protection of the public and the integrity of the profession; and

- 3 -

(e) the application complies with the requirements of the Act and these Regulations.

You argue in your letter that section 58 of the Act gives the Registrar discretionary power to issue, or to refuse to issue, a permit, whereas section 33 of the amended Regulations requires that the Registrar issue a permit when the conditions set out in subsections 33 (a) to (e) have been met. Thus, section 33 would limit the discretionary power conferred on the Registrar by section 58 of the Act and would therefore constitute an invalid exercise of regulatory authority.

With all due respect, we disagree with your interpretation of section 58 of the Act, whereby the use of the word “may” confers absolute discretionary authority upon the Registrar. In our opinion, the use of the word “may” in section 58 does not give the Registrar discretionary authority to issue or to refuse to issue, a permit as he sees fit, but rather the authority to issue permits. According to Ruth Sullivan in Sullivan and Dreidger on the Construction of States, 4th Edition (Markham; Betterworths, 2002), pages 56 to 59, the verb “may” is used notably to confer a power. It gives a person permission to do something that otherwise would have no effect in law. In short, the use of the verb “may” implies a discretionary power, without necessarily precluding the imposition of an obligation. Once all of the conditions set out have been met, there may be an obligation to exercise a power. Consequently, section 58 does not, in our opinion, preclude the possibility of setting out in the regulations criteria for the exercise by the Registrar of such authority.

We wish to point out that section 33 is made possible through the regulatory authority conferred by section 62 of the Act: “*Subject to the approval of the Minister, the Council may make regulations respecting: [...] (c) the duties and powers of the Registrar*”. These duties and powers may be clarified or restricted in some way. In this particular instance, the regulations provide for the issuing by the Registrar of a permit providing certain conditions have been met. If regulations could not be made to limit the exercise of the Registrar’s discretionary authority, then subsection 62(c) of the Act would be devoid of meaning. As Professor Sullivan explains on page 158 of her book, the legislator is presumed not to have used superfluous, void, redundant or insignificant words.

In short, it is our opinion that section 33 of the amended regulations does constitute a valid exercise of the regulatory authority set out in section 62(c) of the Act.

You also argue in your letter that section 33(e) of the regulations serves no purpose. In our view, while subsection (e) may merely state the obvious, it does not constitute an invalid exercise of the authority set out in section 62(c) of the Act. Pursuant to subsection 33(e), the Registrar shall issue a permit if, among other things, the requirements of the Act and of the Regulations have, in his estimation, been met. The reverse also applies. If the Registrar deems that the application does not comply with a specific requirement of either the Act or the Regulations, then he is under no

- 4 -

obligation to issue a permit. To our way of thinking, this clarification is useful in the case of regulated entities and adds an element of certainty with respect to the duties and powers of the Registrar.

2. Section 56.1 of the amended Regulations

You argue in your letter that section 56.1 of the Regulations is either illegal or serves no purpose. With all due respect, we disagree with your position. In our opinion, section 56.1 constitutes a valid exercise of the regulatory authority and serves a purpose in that it facilitates the interpretation of subsection 31(1)(h) of the Act.

Pursuant to section 56.1, reimbursement of all or any part of the costs in connection with paragraph 31(1)(h) of the Act may include all or any of the following:

- (a) transportation, accommodation and living expenses and any honorarium, payment or professional fees paid to a person retained to participate in the investigation or hearing;
- (b) transportation, accommodation and living expenses paid to a member of the Complaints Committee who participated in the investigation and to a member of the Discipline Committee involved in the hearing;
- (c) the costs of any transcripts of proceedings;
- (d) the costs of reproduction of any documents, including drawings and plans, relating to the proceedings;
- (e) witness fees;
- (f) the costs of renting rooms and recording equipment, and of transcription services;
- (g) fees payable to the counsel acting on behalf of the Association and to the counsel, if any, acting on behalf of the Discipline Committee; and
- (h) the costs of serving notices or documents.

In our opinion, clarifying a direction made under paragraph 31(1)(h) of the Act, specifically, the “reimbursement of all or any part of the costs associated with a complaint”, constitutes a valid exercise of regulatory authority. Section 56.1 provides regulated entities with an element of certainty by setting out clearly that certain costs which otherwise might be questioned are eligible for reimbursement under the Act.

One could argue that if section 56.1 did not appear in the Regulations, all of the costs specified in paragraphs (a) through (h) would be eligible for reimbursement under paragraph 31(1)(h) of the Act. However, this regulatory provision is justified by

- 5 -

virtue of legitimate broad policy considerations. Each category of costs could be challenged, which could result in delays and additional costs for the regulated entities. The Regulations makes it clear that all of these costs can be reimbursed. This list set out in section 56.1 is not all-inclusive. Other types of costs can also be claimed. As to whether or not they can be reimbursed is a matter that will be left to interpretation.

The interpretation of the Act is facilitated and its meaning clarified by the inclusion of section 56.1. However, this provision neither broadens nor limits the scope of paragraph 31(1)(h) of the Act. Consequently, it is our opinion that this provision constitutes a valid exercise of the regulatory authority set out in paragraphs 62(o) and (q) of the Act.

Once again, thank you for your letters. You may rest assured that we appreciate your comments and opinions on the current regulations and that we are giving close, serious consideration to the issue that you have raised.

Yours truly,

Jeff Wilson
Acting Chief, Parliamentary Affairs

c.c.: John Craig, Counsel, Justice Canada
Jean Gagnon, Associate General Surveyor (Acting), Natural Resources Canada

TRANSLATION / TRADUCTION

April 16, 2007

Mr. Jeff Wilson
Acting Chief, Parliamentary Affairs
Strategic Planning and Coordination Branch
Department of Natural Resources
Sir William Logan Building
580 Booth Street, 20th floor
Ottawa, Ontario
K1A 0A4

Dear Sir:

Our/Ref.: SOR/99-142, Canada Lands Surveyors Regulations
SOR/2003-1, Regulations Amending the Canada Lands Surveyors
Regulations

Thank you for your letter of March 30, 2007 in which you provided an update on the progress made on the amendments that your department has already acknowledged as being necessary.

Furthermore, on reviewing the file, I noted that according to your letters of April 19 and September 18, 2006, the department is still awaiting a response from the Association of Canada Lands Surveyors to the issues raised in points 9, 11 and 15 of my letter of December 6, 2004. Has the Association made known its position with respect to these issues? Regarding point 11, I note that in your letter of March 30, 2007, you provide a response with respect to section 33 of the Regulations, which were amended when SOR/2006-188 was adopted. I presume your response also applies to section 34(2) of the Regulations, which I also referred to in point 11 of my letter. If that is the case, I would appreciate receiving confirmation of this from you.

Lastly, in my letter of October 7, 2005, I mentioned that the committee would appreciate receiving some confirmation of the exact nature of the proposed amendment to section 44(1) of the Regulations. Are you now in a position to address this issue?

I await your answer and I remain

Yours truly,

Jacques Rousseau
Legal Counsel

TRANSLATION / TRADUCTION

March 4, 2008

Mr. Jacques Rousseau
Legal Counsel
Standing Joint Committee for the
Scrutiny of Regulations
c/o The Senate
Ottawa, Ontario
K1A 0A4

Dear Sir:

Re: SOR/99-142, Canada Lands Surveyors Regulations
SOR/2003-1, Regulations Amending the Canada Lands Surveyors Regulations

The department would like to thank the Standing Joint Committee for the Scrutiny of Regulations for its timely recommendations concerning the Canada Lands Surveyors Regulations. We wish to advise you of the following in response to your letter of January 8 last.

The department has in fact received a response from the Association of Canada Lands Surveyors with respect to points 9, 11 and 15 of your letter of December 6, 2004. However, we must inform the committee that we have not yet come to a firm decision with respect to section 34(2), as we have yet to hear back from the Department of Justice. The department is not yet in a position to confirm the scope of the amendments that will be made to section 44(1).

You should also know that legal drafters will be instructed shortly to draft regulatory amendments that take into account the comments you made in points 2, 3, 5, 6, 7, 8, 10, 12 and 16 of your letter of December 6, 2004. Discussions are still ongoing with the Department of Justice and the Association with respect to the other points you raised. We cannot confirm at the time the actions that will be taken.

You can rest assured, however, that we are doing everything necessary to bring this matter to a conclusion as quickly as possible and that the committee will be kept apprised of any major developments.

Yours truly,

Jeff Wilson
Chief, Parliamentary Affairs

TRANSLATION / TRADUCTION

November 18, 2008

Mr. Jacques Rousseau
Legal Counsel
Standing Joint Committee for the
Scrutiny of Regulations
c/o The Senate
Ottawa, Ontario
K1A 0A4

Our/Ref.: SOR/99-142, Canada Lands Surveyors Regulations
SOR/2003-1, Regulations Amending the Canada Lands Surveyors
Regulations

We hereby acknowledge receipt of your letter of July 23, 2008 in which you inquired about the department's position with respect to concerns raised by the Standing Joint Committee for the Scrutiny of Regulations in its letter of December 6, 2004.

The department presented its views on the issues raised in your correspondence in a letter to the Association of Canada Lands Surveyors (ACLS) dated July 23, 2008. The ACLS has not yet responded to these issues. We are still discussing proposals with the ACLS and cannot confirm at this time that our suggestions will correspond to the department's definitive position on the issues raised. Following is an overview of the situation at this time.

Point 9 of your letter of December 6, 2004

Regarding subsection 26(3), it is the opinion of the department that section 53 of the Act confers upon the Registrar the authority to issue a permit, provided that the conditions for issuing the permit are clearly stated. That being the case, the department suggests that subsection 26(3) be amended to ensure that the Registrar issues a permit only if the application complies with the requirements set out in subsection 26(1) and only if the experience and practical training of the applicant are approved by the review committee.

2 -

Point 11 of your letter of December 6, 2004

In its letter of June 29, 2007, the committee said it was satisfied with the reply given by the department on June 14, 2007 concerning the compatibility of section 33 of the Regulations and section 58 of the Canada Lands Surveyors Act. However, the committee continues to have some reservations about subsection 33(e). By asking the department for its position with respect to point 9 of your letter of December 5, 2004, we take that to mean that the committee wants to know where the department stands solely with respect to subsection 33(e).

Regarding section 33, the department is proposing an approach similar to the one proposed in the case of subsection 26(3). We are recommending that section 33 be amended so that the Registrar issues a permit to an entity only if the conditions set out in subsections 33(a) to (d) have been met and that subsection 33(e) be amended to provide that the application must comply with the requirements of section 32.

Regarding subsection 34(2), we recommend that this provision be amended to provide that the Registrar cannot renew a license unless the application complies with the requirements set out in sections 32 and 33 of the Regulations.

Point 15 of your letter of December 6, 2004

Regarding section 49, the department recommends the repeal of subsections 49(1) and 49(3) and the amending of subsection 49(5) to provide that the Discipline Committee may ask a court of competent jurisdiction to compel a person to testify or to produce documents.

Regarding subsection 44(1), the department still cannot advise the committee at this time as to whether this provision will be amended. In the opinion of the department, this matter is the responsibility of the Legal Drafting Group of the Department of Justice. Your comments will be taken into consideration when the time comes to draft the amendments.

We continue to work closely with the CLSA and we expect to present the departmental documents (regulations and the RIAS) for review by the Justice Department by December 1, 2008. The process can reasonably be expected to take nine months from the point onward, if we take into account the regulatory process and the fact that the regulations must be tabled to the annual general meeting of the CLSA (May 2009) prior to being approved by the Minister of Natural Resources.

Yours truly,

Jeff Wilson
Chief, Parliamentary Affairs

TRANSLATION / TRADUCTION

November 5, 2009

Mr. Jacques Rousseau
Legal Counsel
Standing Joint Committee for the Scrutiny of Regulations
c/o The Senate
Ottawa, Ontario K1A 0A4

Dear Sir:

Our ref.: SOR/99-142, Canada Lands Surveyors Regulations
SOR/2003-1, Regulations Amending the Canada Lands Surveyors
Regulations
SOR/2006-188, Regulations Amending the Canada Lands Surveyors
Regulations

Thank you for your letter of October 2, 2009.

I would like to inform the Committee that the legal drafting group at the Department of Justice has almost completed drafting the amendments in collaboration with our Department and we will shortly begin preparing the related documents for pre-publication in the *Canada Gazette, Part I*. As noted in my letter of May 4, 2009, we estimate that the proposed amendments will be published this fall.

In reply to your question concerning section 33(e), amendments will be made to that section to eliminate any redundancy with section 58 of the Act. Following the usual regulatory process, the Committee will have an opportunity to comment on the proposed amendments once they have been pre-published in the *Canada Gazette, Part I*.

Sincerely yours,

[signed]

For Jeff Wilson,
Acting Chief, Parliamentary Affairs

c.c.: Joanne Kellerman
General Counsel, Natural Resources Canada

Annexe E

NOTE SUR LE DORS/99-142, RÈGLEMENT SUR LES ARPENTEURS DES TERRES DU CANADA, ET LE DORS/2003-1, RÈGLEMENT MODIFIANT LE RÈGLEMENT SUR LES ARPENTEURS DES TERRES DU CANADA

La lettre du 7 octobre 2005 envoyée par les conseillers du Comité porte sur cinq des seize points soulevés à l'origine dans ce dossier. Ce sont les points sur lesquels la correspondance échangée n'avait pas permis d'en venir à une solution définitive. Cette note fait le point sur les résultats de la correspondance échangée depuis la réunion du 2 juin 2005. La numérotation est la même que dans la correspondance.

9. Article 26(3)

L'une des remarques faites par le Comité à propos de cette disposition est la même qu'au point 11. Comme cela est expliqué au point 11, le Comité a eu l'occasion de se prononcer sur le cas de l'article 33 du Règlement. La décision du Comité s'applique ici aussi.

Toutefois, il convient de rappeler que lors de l'examen de l'article 26(3) du Règlement, le Comité avait aussi noté une divergence entre les versions française et anglaise de l'article 53 de la *Loi sur les arpenteurs des terres du Canada*. Le 24 janvier 2005, le ministère a reconnu que les deux versions de cette disposition législative devaient être harmonisées. Il tenait toutefois à consulter l'association des arpenteurs du Canada avant de prendre une décision finale. Dans la correspondance échangée depuis la réunion du 2 juin 2005, le ministère ne dit rien à ce sujet. Il conviendrait donc de lui demander quelle décision a été prise à propos de cette modification à la Loi.

11. Articles 33 et 34(2)

Au sujet de ces deux articles, la question est la même. La solution retenue dans un cas vaut donc aussi dans l'autre. Le Comité a eu l'occasion de se prononcer sur l'article 33 lorsque celui-ci a été modifié par le DORS/2006-188. On peut donc se servir de l'exemple de l'article 33 pour illustrer les développements survenus.

L'article 58 de la Loi énonce que «le registraire peut délivrer la licence à toute entité qui lui en fait la demande en conformité avec les règlements». Pour sa part, l'article 33 du Règlement, avant sa modification par le DORS/2006-188, prévoyait que «le registraire délivre une licence à l'entité si la demande satisfait aux exigences de la Loi et du présent règlement». Le Comité s'est interrogé sur la relation entre l'article 58 de la *Loi sur les arpenteurs des terres du Canada* et l'article 33 du Règlement. Il était d'avis que 33 du Règlement constituait une transformation du pouvoir discrétionnaire accordé par le Parlement en une obligation de délivrer la licence. Depuis sa modification par le DORS/2006-188, l'article 33 énumère les conditions qui doivent être réunies pour que le registraire délivre la licence demandée. Lorsqu'il a pris connaissance du DORS/2006-188 et de la

- 2 -

correspondance échangée avec le ministère à propos du nouvel article 33, le Comité a accepté le point de vue du ministère selon lequel l'article 58 de la Loi doit d'abord être compris comme une habilitation à délivrer la licence et que l'obligation d'exercer un pouvoir peut prendre naissance lorsque toutes les conditions de cet exercice sont réunies. En ce sens, l'article 33 du Règlement ne serait pas incompatible avec l'article 58 de la Loi. Le Comité a accepté ce point de vue, prenant en compte, en particulier, que l'article 62c) de la Loi autorise le gouverneur en conseil à prendre des règlements «en ce qui touche [...] les attributions du registraire».

Cela dit, parmi les conditions imposées par la modification apportée par le DORS/2006-188, il y a l'article 33e), qui exige que «la demande [satisfasse] aux exigences de la Loi et du présent règlement». Le Comité a fait valoir que cette disposition était inutile. Dans la lettre du 18 novembre 2008, le ministère a reconnu la nécessité de modifier l'article 33e) afin de l'harmoniser avec la Loi. Il a indiqué que cette disposition serait remplacée par une exigence spécifique. Cette proposition s'applique aussi aux articles 26(3) et 43(2). Toutefois, cette proposition ne semble pas conforme à ce que le ministère avait annoncé dans une lettre envoyée le 6 août 2008, dans le cadre de l'examen du DORS/2006-188, à propos de l'article 33e) du Règlement. En effet, il avait écrit : «le ministère se range à l'opinion du Comité qu'il s'agit d'une disposition redondante. Nous sommes d'accord de supprimer le paragraphe 33e)». Or, dans la lettre du 18 novembre 2008, il propose plutôt de remplacer l'article 33e) actuel par un nouvel article 33e) qui prévoirait une exigence spécifique. Comme cette modification ferait en sorte que l'article 33e) ne serait plus redondant, c'est une proposition acceptable. Le ministère a finalement clarifié sa position dans la lettre du 9 novembre 2009. L'article 33 sera de nouveau modifié de façon à éliminer toute redondance avec l'article 58 de la Loi. On peut présumer que cela signifie que l'exigence prévue à l'article 33e) sera supprimée.

13. Article 43(2), version française

Il s'agit d'une question de rédaction de la version française. Les conseillers du Comité sont d'avis que l'explication fournie par le ministère dans la lettre du 31 octobre 2005 peut être acceptée.

14. Articles 44(1)

La version française de cette disposition prévoit qu'avant la tenue d'une enquête sur une plainte, le registraire signifie aux personnes mentionnées un avis d'audience dans lequel il donne, entre autres «des détails utiles» sur les allégations. La version anglaise prévoit qu'il donne des détails raisonnables («reasonable particulars»). Le Comité a exprimé des doutes quant au sens à donner à cette disposition et sur la compatibilité des deux versions. Le ministère a reconnu en 2004 qu'il y avait un «problème de traduction», ajoutant qu'il étudiait la façon de le résoudre. Le Comité a demandé à être tenu informé de la nature de la modification qui serait apportée dès que le ministère aurait arrêté sa décision à ce sujet. Dans la lettre du 4 mars 2008, le ministère écrit qu'il «n'est pas encore en mesure de

- 3 -

confirmer la teneur des amendements qui seront apportés à l'article 44(1)». Dans la lettre du 18 novembre 2008, il écrit que

le ministère n'est toujours pas en mesure d'informer le Comité si des amendements seront apportés. Le ministère considère que cette matière relève de la compétence du Groupe de rédaction juridique du ministère de la Justice. Vos commentaires seront considérés à l'étape de la rédaction des amendements.

Cela constitue un recul par rapport aux engagements pris auparavant, puisque le ministère avait reconnu qu'il y a un problème et annoncé que des modifications seraient apportées. Il conviendrait de lui rappeler ses engagements et de s'informer des résultats des travaux du ministère de la Justice.

15. Article 49

Cet article comporte diverses dispositions permettant de contraindre des personnes à témoigner devant le comité de discipline ou à produire des documents. En voici le texte :

49. (1) Le membre de l'Association, l'arpenteur des terres du Canada ou le titulaire de licence dont la conduite fait l'objet de l'audience et toute autre personne qui, de l'avis du comité de discipline, a des connaissances en la matière sont des témoins contraignables.

(2) À l'audience, les témoins peuvent être interrogés sous serment ou sous affirmation solennelle sur toutes les questions pertinentes.

(3) La comparution d'un témoin devant le comité de discipline et la production de documents peuvent être obtenues au moyen d'un avis de comparution ou d'un avis de production de documents délivrés par le registraire ou le président du comité, exigeant la comparution du témoin aux date, heure et lieu précisés et indiquant les documents qu'il est tenu de produire, le cas échéant.

(4) Le témoin — autre que le membre de l'Association, l'arpenteur des terres du Canada ou le titulaire de licence dont la conduite fait l'objet de l'audience — qui a reçu signification d'un avis de comparution ou d'un avis de production de documents visés au paragraphe (3) a droit aux mêmes indemnités qu'un témoin dans une action devant la Cour fédérale.

(5) En cas de non-comparution ou de non-production des documents exigés, le témoin, lorsque l'Association en fait la demande à un tribunal compétent, est passible d'emprisonnement pour outrage au tribunal comme s'il avait violé une ordonnance de ce tribunal.

Le Comité a fait remarquer qu'en common law, un tribunal administratif ne dispose pas de pouvoirs de cette nature et que le Parlement lui-même n'a délégué

- 4 -

aucun pouvoir réglementaire autorisant l'adoption de l'article 49 du Règlement. Dans la lettre du 18 novembre 2008, le ministère propose d'abroger les articles 49(1) et (3) et de modifier l'article 49(5) de façon à ce que le comité de discipline puisse «demander à la cour compétente de contraindre quelqu'un à témoigner ou à produire des documents». Cette proposition peut être considérée comme un pas dans la bonne direction. Elle a pour effet de retirer du comité de discipline tout pouvoir de contraindre une personne à témoigner ou à produire des documents. Si elle était adoptée, il conviendrait de modifier l'article 49(4) en conséquence. On peut toutefois s'interroger sur l'utilité de l'article 49(5) proposé par le ministère. Le Comité de discipline aurait-il la possibilité de s'adresser «à la cour compétente» pour obtenir la comparution d'une personne ou la production de documents même en l'absence de l'article 49(5) proposé? Dans l'affirmative, cette disposition est inutile. Il conviendrait de demander au ministère pourquoi, selon lui, cette disposition est nécessaire et quels sont, exactement, les recours qui seraient à la disposition du comité de discipline.

Le 26 novembre 2009
JR/mh

**STANDING JOINT COMMITTEE
FOR
THE SCRUTINY OF REGULATIONS**

c/o THE SENATE, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
FAX: 943-2109

JOINT CHAIRMEN

SENATOR JOHN G. BRYDEN
ROB ANDERS, M.P.

VICE-CHAIRMEN

LYNN MYERS, M.P.
JUDY WASYLICIA-LEIS, M.P.



CANADA

**COMITÉ MIXTE PERMANENT
D'EXAMEN DE LA RÉGLEMENTATION**

s/s LE SÉNAT, OTTAWA K1A 0A4
TÉL: 995-0751
TÉLÉCOPIEUR: 943-2109

CO-PRÉSIDENTS

SÉNATEUR JOHN G. BRYDEN
ROB ANDERS, DÉPUTÉ

VICE-PRÉSIDENTS

LYNN MYERS, DÉPUTÉ
JUDY WASYLICIA-LEIS, DÉPUTÉE

Le 7 octobre 2005

Monsieur Jeff Wilson
Chef intérimaire, Affaires parlementaires
Direction de la coordination et planification stratégique
Ministère des Ressources naturelles
Édifice Sir William Logan
580, rue Booth, 20^e étage
OTTAWA (Ontario)
K1A 0E4

Monsieur,

N/Réf.: DORS/99-142, Règlement sur les arpenteurs des terres du Canada
DORS/2003-1, Règlement modifiant le Règlement sur les arpenteurs
des terres du Canada

Le Comité mixte a examiné les textes mentionnés ci-dessus ainsi que la correspondance pertinente à sa réunion du 2 juin 2005. Il a pris bonne note des promesses de modifications concernant les points 1 à 8, 10, 12 et 16 de ma lettre du 6 décembre 2004. Pour ce qui est des points 9, 11 et 15, Madame Crawford a indiqué dans sa lettre du 24 janvier 2005 que le ministère n'avait pas complété son étude des questions soulevées. Auriez-vous l'obligeance de me dire où en sont les choses quant à ces trois points?

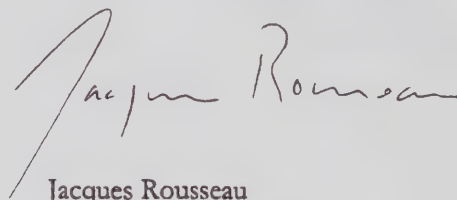
À propos du point 13, qui a trait à la version française de l'article 43(2) du Règlement, il semble que nous ne nous sommes pas bien compris. J'ai fait remarquer que dans cette disposition, il faudrait, en français, écrire que le

- 2 -

conseil est d'accord avec «le plaignant» plutôt qu'avec «la demande». Dans sa réponse, le ministère indique que «des versions anglaise et française sont compatibles». Je suis d'accord avec le ministère, mais cela n'est pas la question. Ma remarque se limite à la grammaire de la version française. Comme je l'ai signalé auparavant, en français, ce n'est pas avec la demande du plaignant que l'on est d'accord, mais avec le plaignant lui-même. C'est pourquoi je suggère de modifier le passage pertinent de la version française pour qu'il énonce ceci : «le registraire en avise le conseil qui, s'il est d'accord avec le plaignant».

Finalement, en ce qui concerne le point 14, le Comité a trouvé la réponse du ministère ambiguë et souhaite avoir une confirmation de la nature exacte de la modification qui sera apportée pour régler le problème signalé. Je vous saurais gré de bien vouloir préciser les intentions du ministère quant aux modifications qui seront apportées à l'article 44(1) du Règlement.

J'attends votre réponse et vous prie de croire à mes sentiments dévoués.

A handwritten signature in dark ink, appearing to read 'Jacques Rousseau'. The signature is fluid and cursive, with the first name 'Jacques' written in a larger, more prominent script than the last name 'Rousseau'.

Jacques Rousseau
Conseiller juridique

/mh



Natural Resources Canada Ressources naturelles Canada

Ottawa, Canada
K1A 0E4

Parliamentary Affairs
Strategic Policy Branch
580 Booth Street, 20th Floor
Ottawa, Ontario K1A 0E4

Affaires parlementaires
Direction des politiques stratégiques
580, rue Booth, 20e étage
Ottawa (Ontario) K1A 0E4

Le 31 octobre 2005

Monsieur Jacques Rousseau
Conseiller juridique
Comité Mixte Permanent
D'Examen de la réglementation
a/s Le Sénat,
Ottawa, Ontario
K1A 0A4

RECEIVED / REÇU

NOV 7 2005

REGULATIONS
RÉGLEMENTATION

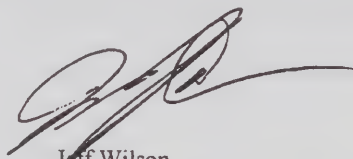
Monsieur,

**Objet.: DORS/99-142, Règlement sur les arpenteurs des terres du Canada
 DORS/2003-1, Règlement modifiant le Règlement sur les Arpenteurs des
 terres du Canada**

Votre lettre du 6 décembre 2004 ainsi que notre réponse du 24 janvier 2005 ont été transmises à l'Association des arpenteurs des terres du Canada. Le Comité doit comprendre que, en vertu de l'article 62 de la Loi sur les Arpenteurs des terres du Canada [1998, ch. 14], il appartient à l'Association des arpenteurs des terres du Canada d'entreprendre les changements aux Règlements concernés et que, à ce stade-ci, nos commentaires ne sont que des propositions de changements. Il appert que ce dossier est toujours sous étude par l'Association. *

Quant au point 13 qui a trait à la version française de l'article 43(2) du Règlement, nous maintenons que la version française est grammaticalement correcte. Nous reconnaissons que l'usage de l'expression *être d'accord avec quelque chose* pose problème. La grammaire française classique veut en effet que, dans l'expression *être d'accord*, l'accord se fasse entre des mots de même nature : Deux personnes peuvent être d'accord et deux choses peuvent être d'accord (quoique, dans ce dernier cas, la locution se retrouve plutôt dans le français littéraire), mais on ne reconnaît pas d'emblée qu'une personne et une chose puissent être d'accord. Plusieurs dictionnaires suggèrent implicitement que cet usage est fautif. Cependant, le Dictionnaire universel francophone reconnaît l'expression *être d'accord avec quelque chose* comme un québécoisme. La base de données lexicographique panfrancophone admet également cette tournure, qu'elle définit comme «Reconnaître qqch. comme acceptable, bien fondé,

légitime, l'approuver, y souscrire»¹. Dans l'Actualité langagière, Jacques Desrosiers² cite même de nombreux exemples dans la presse européenne où l'on rencontre l'expression *être d'accord avec quelque chose*. En outre, il relève que les dictionnaires anglais-français *Robert Collins* et *Larousse* traduisent tous deux *to agree with something* par *être d'accord avec quelque chose*. Si Desrosiers ne tire pas de conclusion ni ne fait de recommandation, il ne condamne pas non plus cet usage qui est fort bien compris et largement utilisé par ailleurs. Dans ce cas particulier, nous pensons que l'énoncé «... le registraire en avise le conseil qui, s'il est d'accord avec la demande,...» concorde parfaitement avec le libellé anglais qui se lit «.. the Registrar shall notify the Council and, if the Council agrees with the request, ...» et traduit correctement l'intention du législateur qui est de reconnaître la demande acceptable, bien fondée et légitime. Nous recommandons de maintenir le libellé français actuel de cet article.



Jeff Wilson

Chef intérimaire, Affaires parlementaires

¹ http://www.tlfg.ulaval.ca/bdlp/vedette.asp?base=bdlp_quebec&no=63&rubrique=, site consulté le 25 octobre 2005

² Desrosiers, Jacques, *Si vous êtes d'accord...*, L'actualité langagière, vol. 35, numéro 3, 2002, p. 21



Natural Resources
Canada

Ressources naturelles
Canada

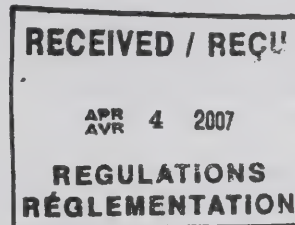
Ottawa, Canada
K1A 0E4

Parliamentary Affairs
Corporate Policy and
Portfolio Coordination Branch
580 Booth Street, 20th Floor
Ottawa, Ontario K1A 0E4

Affaires parlementaires
Direction de la coordination des
politiques ministérielles et du portefeuille
580, rue Booth, 20e étage
Ottawa (Ontario) K1A 0E4

Le 30 mars 2007

Monsieur Jacques Rousseau
Conseiller juridique
Comité Mixte Permanent d'examen de la réglementation
a/s Le Sénat
Ottawa, Ontario
K1A 0A4



Monsieur,

Objet : **DORS/99-142** **Règlement sur les arpenteurs des terres du Canada**
 DORS/2003-1 **Règlement modifiant le Règlement sur les arpenteurs des**
 terres du Canada
 DORS/2006-188 **Règlement modifiant le Règlement sur les arpenteurs des**
 terres du Canada

Au sujet de votre lettre du 24 janvier 2007

J'ai bien reçu votre lettre du 24 janvier 2007 et je vous en remercie. Vous y faites référence à vos communications avec M. Tétrault, de l'Association des arpenteurs des terres du Canada, et me demandez si je peux confirmer que les modifications apportées au *Règlement sur les arpenteurs des terres du Canada* seront mis en application d'ici à l'été prochain.

Le ministère des Ressources naturelles est heureux de vous annoncer que le conseil de l'Association des arpenteurs des terres du Canada a récemment terminé son examen des dispositions réglementaires actuelles, qu'il a effectué en tenant compte des points que vous avez soulevés dans la correspondance datant du 6 décembre 2004, et qu'il a transmis au Ministère le résultat de cet examen.

Comme vous le savez certainement, tout règlement pris par le conseil doit être approuvé par le ministre des Ressources naturelles. Avant que notre ministre puisse donner son approbation, toutes les propositions de modification doivent être étudiées par les conseillers législatifs du ministère de la Justice. Sachez que le ministère a entrepris des discussions avec nos conseillers juridiques au sujet des modifications qui pourraient être apportées à la réglementation. Pour ce qui est de votre question cependant, vous devez savoir que nous ne pouvons pas nous engager à faire en sorte que de nouvelles dispositions réglementaires soient mises en application en 2007.

Canada

-2-

Au sujet de votre lettre du 1^{er} décembre 2006

J'ai aussi reçu votre lettre du 1^{er} décembre 2006 (votre lettre) et je vous en remercie. Ma réponse fait suite à la lettre que je vous ai adressée le 3 janvier 2007 et à des consultations avec les conseillers juridiques du ministère de la Justice au sujet du contenu de votre lettre.

Votre lettre traite du *Règlement modifiant le Règlement sur les arpenteurs des terres du Canada*, DORS/2006-188, pris en vertu de la *Loi sur les arpenteurs des terres du Canada* (la Loi), qui est entré en vigueur le 15 août 2006 (le règlement). Ce règlement a apporté des modifications au *Règlement sur les arpenteurs des terres du Canada*. Le nouveau règlement est appelé le « règlement modifié » ci-dessous.

Selon votre lettre, certains aspects du règlement sont invalides ou inutiles, ou les deux. Vous mentionnez deux dispositions du règlement modifié, à savoir les articles 33 et 56.1. J'analyserai maintenant les préoccupations soulevées dans votre lettre et vous exposerez notre opinion sur celles-ci et sur la validité de ces dispositions.

1. L'article 33 du règlement modifié

Votre lettre renferme deux affirmations concernant l'article 33 du règlement modifié. Selon la première, cette disposition constitue une tentative de transformer, par règlement, un pouvoir discrétionnaire conféré par la Loi en une obligation. Si c'était effectivement le cas, l'article 33 constituerait un exercice invalide du pouvoir de réglementation.

Votre lettre fait référence à l'article 58 de la Loi, qui prévoit ce qui suit :

58. Le registraire peut délivrer la licence à toute entité qui lui en fait la demande en conformité avec les règlements.

L'article 33 du règlement modifié est libellé ainsi :

33. Le registraire délivre une licence à l'entité si les conditions suivantes sont réunies :

- a) l'une des principales activités de l'entité est la prestation de services d'arpentage;*
- b) l'entité compte au sein de sa direction au moins une personne qui est elle-même titulaire d'un permis et qui veille au respect par l'entité des normes de conduite, de connaissances et de compétence dans l'exercice de ses activités d'arpentage;*
- c) l'entité détient une assurance responsabilité professionnelle au moins équivalente à celle exigée au titre du paragraphe 29(4);*
- d) le nom de l'entité n'est pas trompeur, flatteur ou inapproprié eu égard à l'intégrité de la profession et à la protection du public;*
- e) la demande satisfait aux exigences de la Loi et du présent règlement.*

Selon votre lettre, l'article 58 de la Loi confère au registraire le pouvoir discrétionnaire de délivrer ou de refuser de délivrer une licence, alors que l'article 33 du règlement modifié exige qu'il délivre une licence lorsque les conditions décrites aux alinéas 33a) à e) sont remplies. Ainsi, l'article 33 limiterait le pouvoir discrétionnaire conféré à l'article 58 et constituerait en conséquence un exercice invalide du pouvoir de réglementation.

-3-

Avec égards, nous ne souscrivons pas à cette interprétation de l'article 58 de la Loi, qui exige que l'emploi du verbe « peut » dans cette disposition signifie qu'un pouvoir discrétionnaire absolu est conféré au registraire. Or, à notre avis, le verbe « peut » employé à l'article 58 ne confère pas au registraire un pouvoir discrétionnaire lui permettant de délivrer ou de refuser de délivrer une licence à sa guise, mais plutôt le pouvoir de délivrer des licences. Comme Ruth Sullivan l'explique dans *Sullivan and Dreidger on the Construction of Statutes*, 4^e éd. (Markham: Butterworths, 2002), aux pages 56 à 59, le verbe « peut » est employé notamment pour conférer un pouvoir. Il habilite une personne à faire une chose qui, autrement, n'aurait aucun effet en droit. En résumé, l'emploi du verbe « peut » implique un pouvoir discrétionnaire, sans toutefois empêcher l'imposition d'une obligation. L'obligation d'exercer un pouvoir peut prendre naissance lorsque les conditions de cet exercice sont réunies. Par conséquent, l'article 58 n'empêche pas, à notre avis, que des critères soient prévus dans le règlement relativement à l'exercice du pouvoir du registraire.

Nous soulignons que le pouvoir de réglementation qui est prévu à l'article 62 de la Loi permet la prise de l'article 33 : « *Le conseil peut, avec l'approbation du ministre, prendre des règlements en ce qui touche les sujets suivants : [...] c) les attributions du registraire* ». Un pouvoir relatif à des attributions pourrait préciser ces attributions ou bien les limiter dans une quelconque mesure. Dans le cas qui nous occupe, le règlement exige du registraire qu'il délivre une licence si certains faits objectifs sont établis. Si des règlements ne pouvaient pas être pris pour limiter l'exercice du pouvoir discrétionnaire du registraire, l'alinéa 62c) de la Loi serait dépourvu de sens. Comme la professeure Sullivan l'explique à la page 158 : [TRADUCTION] « Le législateur est présumé ne pas avoir voulu utiliser des mots superflus ou dépourvus de sens, ni se répéter pour rien ou parler en vain. »

Bref, nous estimons que l'article 33 du règlement modifié constitue un exercice valide du pouvoir de réglementation prévu à l'alinéa 62c) de la Loi.

La deuxième affirmation concernant l'article 33 qui est contenue dans votre lettre veut que l'alinéa e) de cette disposition n'ajoute rien et est inutile. À notre avis, même s'il est peut-être vrai que l'alinéa e) ne fait qu'énoncer une évidence, il ne s'agit pas d'un exercice irrégulier du pouvoir visé à l'alinéa 62c) de la Loi. Aux termes de l'alinéa 33e), le registraire doit délivrer une licence si, notamment, il estime que la demande satisfait aux exigences de la Loi et du règlement. L'inverse est également vrai : s'il juge que la demande ne satisfait pas à une exigence prévue par la Loi ou le règlement, le registraire n'a pas l'obligation de délivrer une licence. À notre avis, cette précision dans le règlement est utile pour les entités réglementées et ajoute un élément de certitude quant à l'exercice des attributions du registraire.

2. L'article 56.1 du règlement modifié

Selon votre lettre, l'article 56.1 du règlement est soit illégal soit inutile. Avec égards, nous ne sommes pas de cet avis. Selon nous, l'article 56.1 constitue un exercice valide du pouvoir de réglementation et est utile parce qu'il facilite l'interprétation de l'alinéa 31(1)h) de la Loi.

-4-

L'article 56.1 prévoit que les frais qui peuvent faire l'objet d'un remboursement au titre de l'alinéa 31(1)*h*) de la Loi comprennent notamment :

- a*) les frais de transport, d'hébergement et de subsistance, et les honoraires, paiements ou émoluments versés à une personne dont les services sont retenus pour participer à l'enquête ou à l'audience;
- b*) les frais de transport, d'hébergement et de subsistance remboursés à un membre du comité des plaintes qui a participé à l'enquête ou à un membre du comité de discipline qui a participé à l'audience;
- c*) les frais de transcription des délibérations;
- d*) les frais de reproduction de tout document se rapportant aux délibérations, y compris les dessins et les plans;
- e*) les indemnités versées aux témoins;
- f*) les frais de location des salles et du matériel d'enregistrement, ainsi que les frais sténographiques;
- g*) les honoraires de l'avocat qui représente l'Association et, le cas échéant, de l'avocat qui représente le comité de discipline;
- h*) les frais de signification d'avis ou de documents.


Préciser une notion employée dans la Loi, en l'occurrence « les frais qui peuvent faire l'objet d'un remboursement au titre de l'alinéa 31(1)*h*) », constitue, à notre avis, un exercice valide du pouvoir de réglementation. L'article 56.1 offre un élément de certitude aux entités réglementées en précisant que certains frais qui pourraient autrement être contestés peuvent être remboursés en vertu de la Loi.

On peut soutenir que, si l'article 56.1 ne figurait pas dans le règlement, les frais visés aux alinéas *a*) à *h*) seraient tous « les frais qui peuvent faire l'objet d'un remboursement au titre de l'alinéa 31(1)*h*) de la Loi ». Cependant, cette disposition réglementaire est justifiée par des considérations de politique générale légitimes, à notre avis. Chacun de ces types de frais pourrait être contesté, ce qui entraînerait des retards et des dépenses pour les entités réglementées. Le règlement établit clairement que tous ces frais peuvent être remboursés. La liste contenue à l'article 56.1 n'est pas exhaustive. D'autres frais peuvent être réclamés. La question de savoir s'ils peuvent être remboursés sera laissée à l'interprétation.

L'article 56.1 facilite l'interprétation de la Loi et clarifie sa signification, mais il n'étend ni ne restreint la portée de l'alinéa 31(1)*h*) de la Loi. Nous estimons par conséquent que cette disposition constitue un exercice valide du pouvoir de réglementation qui est prévu aux alinéas 62*o*) et *q*) de la Loi.

-5-

Je vous remercie encore une fois pour vos lettres. Soyez assuré que nous vous sommes reconnaissants de vos opinions et commentaires concernant la réglementation actuelle et que nous étudions attentivement et sérieusement les questions que vous avez soulevées.

A handwritten signature in black ink, appearing to be 'J. Wilson', with a stylized flourish extending to the right.

Jeff Wilson

Chef intérimaire, Affaires parlementaires

cc. John Craig, conseiller juridique, Justice Canada

Jean Gagnon, Arpenteur général associé (intérimaire), Ressources naturelles Canada

STANDING JOINT COMMITTEE
FOR
THE SCRUTINY OF REGULATIONS

c/o THE SENATE, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
FAX: 943-2109

JOINT CHAIRMEN

SENATOR J. TREVOR EYTON
PAUL SZABO, M.P.

VICE-CHAIRMEN

KEN EPP, M.P.
PAUL DEWAR, M.P.



CANADA

COMITÉ MIXTE PERMANENT
D'EXAMEN DE LA RÉGLEMENTATION

s/s LE SÉNAT, OTTAWA K1A 0A4
TÉL: 995-0751
TÉLÉCOPIEUR: 943-2109

CO-PRÉSIDENTS

SÉNATEUR J. TREVOR EYTON
PAUL SZABO, DÉPUTÉ

VICE-PRÉSIDENTS

KEN EPP, DÉPUTÉ
PAUL DEWAR, DÉPUTÉ

Le 16 avril 2007

Monsieur Jeff Wilson
Chef intérimaire, Affaires parlementaires
Direction de la coordination et planification stratégique
Ministère des Ressources naturelles
Édifice Sir William Logan
580, rue Booth, 20^e étage
OTTAWA (Ontario)
K1A 0E4

Monsieur,

N/Réf.: DORS/99-142, Règlement sur les arpenteurs des terres du Canada
DORS/2003-1, Règlement modifiant le Règlement sur les
arpenteurs des terres du Canada

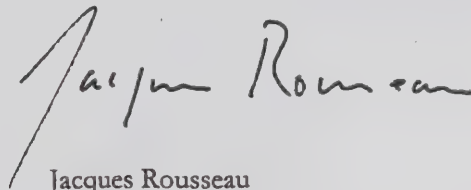
Je vous remercie pour votre lettre du 30 mars 2007, dans laquelle vous m'informez, entre autres, des progrès accomplis en ce qui concerne les modifications dont votre ministère a déjà reconnu la nécessité.

Par ailleurs, en revoyant l'ensemble du dossier, j'ai constaté que vos lettres des 19 avril et 18 septembre 2006 indiquent que le ministère est toujours en attente de la réponse de l'Association des arpenteurs du Canada en ce qui a trait aux points 9, 11 et 15 de ma lettre du 6 décembre 2004. L'Association a-t-elle fait connaître son point de vue sur ces points? Pour ce qui est du point 11, je note que votre lettre du 30 mars 2007 apporte une réponse relativement à l'article 33 du Règlement, qui a été modifié lors de l'adoption du DORS/2006-188. Je présume que cette réponse vaut pour l'article 34(2) du Règlement, aussi commenté au point 11 de ma lettre. Si c'est bien le cas, auriez-vous l'obligeance de le confirmer?

- 2 -

Enfin, dans ma lettre du 7 octobre 2005, je signale que le Comité souhaite avoir une confirmation de la nature exacte de la modification que l'on propose d'apporter à l'article 44(1) du Règlement. Êtes-vous en mesure de me faire part de votre réponse à ce sujet?

J'attends votre réponse et vous prie de croire à mes sentiments dévoués.

A handwritten signature in dark ink, reading "Jacques Rousseau". The signature is fluid and cursive, with the first name "Jacques" written in a more stylized, elongated script, and the last name "Rousseau" in a more standard cursive.

Jacques Rousseau
Conseiller juridique

/mn

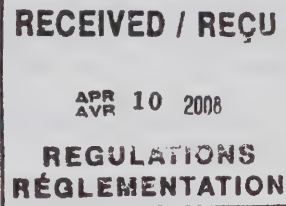


Natural Resources Canada Ressources naturelles Canada

Ottawa, Canada
K1A 0E4

MAR 04 2008

Monsieur Jacques Rousseau
Conseiller juridique
Comité mixte permanent d'examen de la réglementation
a/s Le Sénat
Ottawa (Ontario)
K1A 0A4



Objet :	DORS/99-142	Règlement sur les arpenteurs des terres du Canada
	DORS/2003-1	Règlement modifiant le Règlement sur les arpenteurs des terres du Canada

Monsieur,

Le ministère tient à remercier le comité mixte permanent d'examen de la réglementation pour ses judicieuses recommandations concernant le Règlement sur les arpenteurs des terres du Canada. En réponse à votre lettre du 8 janvier dernier, nous désirons vous informer de ce qui suit.

Le ministère a bel et bien reçu une réponse de l'Association des arpenteurs des terres du Canada concernant les points 9, 11 et 15 de votre lettre du 6 décembre 2004. Nous désirons toutefois informer le comité que notre position n'est pas encore arrêtée quant à l'article 34(2) car nous sommes toujours en attente d'une réponse du ministère de la Justice. Enfin, le ministère n'est pas encore en mesure de confirmer la teneur des amendements qui seront apportés à l'article 44(1).

Nous désirons également vous informer que les directives seront données sous peu aux rédacteurs juridiques afin de rédiger des amendements aux règlements qui tiennent compte des commentaires que vous avez soulevés aux points 2, 3, 5, 6, 7, 8, 10, 12 et 16 de votre lettre du 6 décembre 2004. Quant aux autres points, ceux-ci font toujours l'objet de discussions avec le ministère de la Justice et l'association, et nous ne sommes pas en mesure de confirmer quelles actions seront prises.

- 2 -

Soyez toutefois assurés que nous mettons tous les efforts nécessaires pour compléter cette affaire dans les plus brefs délais, et que le comité sera informé de tout développement significatif.

Nous vous prions d'agréer, Monsieur, nos salutations distinguées.

A handwritten signature in black ink, appearing to be 'J. Wilson', written in a cursive style.

Jeff Wilson
Chef, Affaires parlementaires

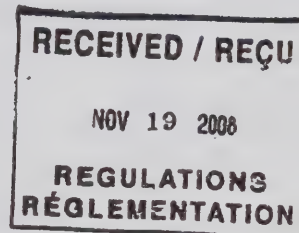


Natural Resources
Canada

Ressources naturelles
Canada

Ottawa, Canada
K1A 0E4

NOV 18 2008



M. Jacques Rousseau
Conseiller juridique
Comité mixte permanent d'examen de la réglementation
a/s Le Sénat
Ottawa, Ottawa K1A 0A4

Monsieur,

N / Réf. : DORS / 99-142, Règlement sur les arpenteurs des terres du Canada
DORS / 2003-1 Règlement modifiant le Règlement sur les arpenteurs des terres
du Canada

Nous accusons réception de votre lettre du 23 juillet 2008 dans laquelle vous demandez la position du ministère sur certaines questions soulevées par le Comité mixte permanent d'examen de la réglementation dans sa lettre du 6 décembre 2004.

Dans une lettre datée du 23 juillet 2008, le ministère a fait connaître à l'association des arpenteurs des terres du Canada (AATC) sa position sur les points faisant l'objet de votre demande, de même que sur d'autres questions déjà soulevées dans nos correspondances antérieures. L'AATC n'a pas encore fait connaître sa réponse. Nos suggestions font donc toujours l'objet de discussions avec l'AATC et rien ne nous permet de confirmer avec certitude que nos suggestions sont la position finale et définitive du ministère sur les questions soulevées. En voici un résumé.

Point 9 de votre lettre du 6 décembre 2004

En ce qui concerne le paragraphe 26(3), le ministère est d'avis que l'article 53 de la Loi confère au registraire le pouvoir d'émettre un permis mais que les conditions sous lesquelles ce permis est émis doivent être clairement énoncées. Dans cet esprit, le ministère suggère d'amender le paragraphe 26(3) à l'effet que le registraire n'émet un permis que si la demande satisfait aux exigences du paragraphe 26(1) et si l'expérience et la formation du demandeur sont approuvées par le comité d'examen.

2

Point 11 de votre lettre du 6 décembre 2004

Dans sa lettre du 29 juin 2007, le comité a jugé satisfaisante la réponse du ministère datée du 14 juin 2007 en ce qui concerne la compatibilité des articles 33 du règlement et 58 de la Loi sur les arpenteurs des terres du Canada. Toutefois, le comité a toujours certaines réserves concernant le paragraphe 33(e). En demandant de connaître la position du ministère concernant le point 9 de votre lettre du 6 décembre 2004, nous comprenons donc que le comité désire connaître la position du ministère concernant le paragraphe 33(e) seulement.

En ce qui a trait à l'article 33, la proposition du ministère est similaire à celle proposée pour le paragraphe 26(3). Nous suggérons d'amender l'article 33 à l'effet que le registraire n'émet une licence à l'entité que si les conditions mentionnées en 33(a) à 33(d) sont rencontrées et d'amender le paragraphe 33(e) à l'effet que la demande satisfait aux exigences de l'article 32.

Pour ce qui est du paragraphe 34(2), nous suggérons un amendement à l'effet que le registraire ne renouvelle la licence que si la demande satisfait aux exigences des articles 32 et 33 des règlements.

Point 15 de votre lettre du 6 décembre 2004

En ce qui concerne l'article 49, le ministère suggère d'abroger les paragraphes 49(1) et 49(3) et d'amender le paragraphe 49(5) à l'effet que le comité de discipline peut demander à la cour compétente de contraindre quelqu'un à témoigner ou à produire des documents.

Concernant le paragraphe 44(1), le ministère n'est toujours pas en mesure d'informer le comité si des amendements seront apportés. Le ministère considère que cette matière relève de la compétence du Groupe de rédaction juridique du ministère de la Justice. Vos commentaires seront considérés à l'étape de la rédaction des amendements.

Nous continuons à travailler étroitement avec l'AATC et nous prévoyons soumettre les documents ministériels (règlements et RÉIR) pour examen par le ministère de la Justice d'ici le 1^{er} décembre 2008. On peut raisonnablement s'attendre que le processus prenne au moins neuf mois à partir de ce moment si on prend en considération le processus réglementaire et que les règlements doivent être présentés à la réunion générale annuelle de l'AATC (mai 2009) avant l'approbation du ministre des Ressources naturelles.

Nous vous prions d'agréer, Monsieur, nos salutations distinguées.



Jeff Wilson
Chef, Affaires parlementaires



Natural Resources
Canada

Ressources naturelles
Canada

Ottawa, Canada
K1A 0E4

NOV 05 2009

Monsieur Jacques Rousseau
Conseiller juridique
Comité mixte permanent d'examen de la réglementation
a/s Le Sénat
Ottawa (Ontario) K1A 0A4

RECEIVED/REÇU

NOV 09 2009

REGULATIONS
RÉGLEMENTATION

Monsieur,

N/Réf.: DORS/99-142 – Règlement sur les arpenteurs des terres du Canada
DORS/2003-1 – Règlement modifiant le Règlement sur les arpenteurs des terres
du Canada
DORS/2006-188 – Règlement modifiant le Règlement sur les arpenteurs des
terres du Canada

J'accuse réception de votre lettre du 2 octobre 2009 et vous en remercie.

J'aimerais informer le Comité que le groupe de rédaction juridique du ministère de la Justice a pratiquement terminé la rédaction des amendements en collaboration avec notre ministère et que nous commencerons sous peu la rédaction des documents afférents pour publication préalable dans la *Gazette du Canada, Partie I*. Tel qu'indiqué dans ma lettre du 4 mai 2009, nous estimons que les amendements proposés seront publiés cet automne.

En réponse à votre question concernant l'article 33 e), des amendements seront apportés à cet article afin d'éliminer toute redondance avec l'article 58 de la loi. Conformément au processus réglementaire normal, le Comité aura l'occasion de commenter les amendements proposés suite à leur publication préalable dans la *Gazette du Canada, Partie I*.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, mes salutations distinguées.

Pour Jeff Wilson,
Chef intérimaire, Affaires parlementaires

c.c. Madame Joanne Kellerman
Avocate générale, Ressources Naturelles Canada

Canada

Appendix F

TRANSLATION / TRADUCTION

June 2, 2009

Pamela McCurry
Senior Assistant Deputy Minister
Policy and Strategic Direction
Indian and Northern Affairs Canada
Les Terrasses de la Chaudière, North Tower
10 Wellington Street, Room 2044
Gatineau, Quebec K1A 0H4

Dear Ms. McCurry:

Our file: SOR/94-753, Indian Oil and Gas Regulations, 1995

The Joint Committee continued its consideration of the above Regulations and relevant correspondence at its meeting of May 28, 2009. Taking into account that Bill C-5 received Royal Assent on May 14, 2009, I would appreciate your informing me of the progress made since Mr. Watson's letter of August 8, 2008. More specifically, the Committee would like to know the status of the consultations with the Department of Justice and whether a timeline to enact all the necessary changes has been established.

Yours sincerely,

Jacques Rousseau
Counsel

/mn

TRANSLATION / TRADUCTION

June 26, 2009

Your Ref.: SOR/94-753

Jacques Rousseau
Counsel
Standing Joint Committee for the
Scrutiny of Regulations
Senate of Canada
56 Sparks Street, 2nd Floor
Ottawa, Ontario
K1A 0A4

Dear Mr. Rousseau:

Thank you for your letter of June 2, 2009 concerning the *Indian Oil and Gas Regulations, 1995*.

Indeed, the most recent legislation to amend the *Indian Oil and Gas Regulations*, Bill C-5, was introduced on January 28, 2009 and given Royal Assent on May 14, 2009. As amended, the Bill will come into effect when the *Indian Oil and Gas Regulations, 1995* are ready.

In the past year, several information and consultation sessions as well as discussions on the proposed amendments to the Regulations were held with stakeholders to get their feedback. In cooperation with the Indian Resource Council, a First Nations organization representing approximately 130 oil and gas producing or potentially producing First Nations, departmental officials finished drafting instructions for the amendments to the Regulations and are preparing to consult counsel from the Department of Justice in order to undertake a legal review.

In light of the work that has been going on for some months, the Department expects that 12 to 18 additional months will be needed to complete drafting the Regulations amending the *Indian Oil and Gas Regulations, 1995*.

- 2 -

Departmental officials assure me that the Standing Joint Committee's concerns, as expressed in your letter of June 12, 2006, will be paid special attention.

Yours sincerely,

Pamela McCurry
Senior Assistant Deputy Minister
Policy and Strategic Direction

cc: Sara Filbee
Assistant Deputy Minister
Lands and Economic Development

Al Broughton
General Counsel/Director
Departmental Legal Services

Annexe F

**STANDING JOINT COMMITTEE
FOR
THE SCRUTINY OF REGULATIONS**

c/o THE SENATE, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 955-0751
FAX: 943-2109

JOINT CHAIRMEN

SENATOR J. TREVOR EYTON
ANDREW J. KANIA, LL.M., M.P.

VICE-CHAIRMEN

ROYAL GALIPEAU, M.P.
BRIAN MASSE, M.P.



CANADA

**COMITÉ MIXTE PERMANENT
D'EXAMEN DE LA RÉGLEMENTATION**

c/o LE SÉNAT, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 955-0751
TÉLÉCOPIEUR: 943-2109

CO-PRÉSIDENTS

SÉNATEUR J. TREVOR EYTON
ANDREW J. KANIA, LL.M., DÉPUTÉ

VICE-PRÉSIDENTS

ROYAL GALIPEAU, DÉPUTÉ
BRIAN MASSE, DÉPUTÉ

Le 2 juin 2009

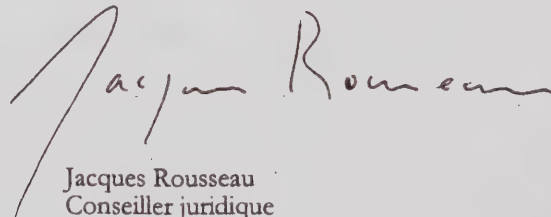
Madame Pamela McCurry
Sous-ministre adjoint principal
Politiques et orientation stratégique
Ministère des Affaires indiennes
et du Nord canadien
Les Terrasses de la Chaudière, Tour nord
10, rue Wellington, pièce 2044
GATINEAU (Québec) K1A 0H4

Madame:

N/Réf.: DORS/94-753, Règlement de 1995 sur le pétrole et le gaz des terres
indiennes

Le Comité mixte a poursuivi son examen du Règlement mentionné ci-dessus ainsi que de la correspondance pertinente à sa réunion du 28 mai 2009. En tenant compte de ce que le projet de loi C-5 a reçu la sanction royale le 14 mai 2009, je vous serais reconnaissant de me faire part des progrès accomplis depuis la lettre envoyée par Monsieur Watson le 8 août 2008. Plus particulièrement, le Comité a souhaité savoir où en sont les consultations avec le ministère de la Justice et si un échéancier a été arrêté pour adopter l'ensemble des changements nécessaires.

Veuillez croire à mes sentiments dévoués.


Jacques Rousseau
Conseiller juridique

/mn



Affaires indiennes
et du Nord Canada

Indian and Northern
Affairs Canada

Sous-ministre
adjoint principal

Senior Assistant
Deputy Minister

Ottawa, Canada
K1A 0H4

JUN 26 2009

SOR/94-753

RECEIVED/REÇU

JUL 06 2009

REGULATIONS
RÉGLEMENTATION

Monsieur Jacques Rousseau
Conseiller juridique
Le Comité mixte permanent
d'examen de la réglementation
Sénat du Canada
56, rue Sparks, 2^e étage
OTTAWA (ON) K1A 0A4

Monsieur,

Je vous remercie de votre lettre en date du 2 juin 2009 concernant le *Règlement de 1995 sur le pétrole et le gaz des terres indiennes*.

En effet, le plus récent projet de *Loi modifiant la Loi sur le pétrole et le gaz des terres indiennes*, le projet de loi C-5, a été déposé le 28 janvier 2009 et a reçu la sanction royale le 14 mai 2009. Telle que modifiée, la Loi prendra effet lorsque le *Règlement modifiant le Règlement de 1995 sur le pétrole et le gaz des terres indiennes* sera prêt.

Au cours de la dernière année, plusieurs séances d'information et de consultation ainsi que des discussions sur les modifications proposées au Règlement se sont tenues auprès des parties intéressées afin de recueillir leurs observations. En collaboration avec le Conseil des ressources indiennes, un organisme des Premières nations représentant environ 130 Premières nations productrices ou potentiellement productrices de pétrole et de gaz, les représentants du ministère ont complété la rédaction des instructions relatives aux modifications du Règlement et s'apprentent à consulter les conseillers juridiques du Ministère de la justice afin d'entreprendre l'examen juridique.

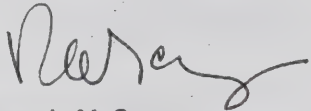
À la lumière du travail qui se poursuit depuis plusieurs mois, le ministère prévoit que 12 à 18 mois additionnels seront nécessaires afin de compléter la rédaction du Règlement modifiant le *Règlement de 1995 sur le pétrole et le gaz des terres indiennes*.

Les représentants du ministère m'assurent que les préoccupations du Comité mixte permanent, telles qu'exprimées dans votre lettre du 12 juin 2006, feront l'objet d'une attention particulière.

.../2

- 2 -

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de mes salutations distinguées.



Pamela McCurry
Sous-ministre adjointe principale
Politiques et orientation stratégique

c.c. : Sara Filbee
Sous-ministre adjointe
Terres et développement économique

Al Broughton
Avocat général/Directeur
Services juridiques du ministère

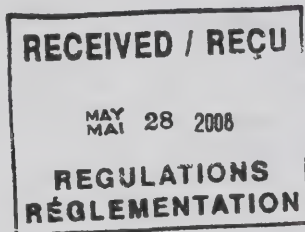
Appendix G



Canadian Food Inspection Agency Agence canadienne
d'inspection des aliments

59 Camelot Dr.
Ottawa, Ontario
K1A 0Y9

MAY 26 2008



Mr. Peter Bernhardt
General Counsel
Standing Joint Committee for
the Scrutiny of Regulations
c/o The Senate
Ottawa, Ontario
K1A 0A4

Dear Mr. Bernhardt,

RE: SOR/91-687, Processed Products Regulations, amendment

Thank you for your letter of May 12, 2008, regarding the above-noted subject.

As indicated in our correspondence of January 23, 2008, the amendments to which you refer are included as part of a regulatory amendment package currently being reviewed at the Department of Justice. Since our last correspondence, we responded to additional questions that the drafters had regarding this package and we are now pleased to report that we anticipate receiving bluestamps by July 2008.

Sincerely yours,

Helen Hayes
Director
Regulatory, Legislative and Economic Affairs



Canadian Food Inspection Agency Agence canadienne
d'inspection des aliments

1400 Merivale Rd.
Ottawa, Ontario
K1A 0Y9

AUG 17 2009

Mr. Peter Bernhardt
General Counsel
Standing Joint Committee for
the Scrutiny of Regulations
c/o The Senate
Ottawa, Ontario K1A 0A4

RECEIVED/REÇU

AUG 19 2009

**REGULATIONS
RÈGLEMENTATION**

Dear Mr. Bernhardt:

RE: SOR/91-687, Processed Products Regulations, amendment

Thank you for your letter of June 23, 2009, regarding the above-noted Regulations.

In previous correspondence, the Standing Joint Committee for the Scrutiny of Regulations (SJC) advised the Canadian Food Inspection Agency (CFIA) that it interprets the terms and definitions of 'contaminated' as encompassing anything that would fall into the narrower definition of 'adulterated'. As a result, anything that is adulterated would be contaminated, therefore making any distinction between the terms unclear. The SJC contends that if adulterated products are merely a sub-class of contaminated products, there should be no reference to adulterated products.

Given this, amendments to the Regulations are proposed that will remove all definitions and references to the term 'adulterated'. As well, a minor amendment has been proposed to the definition of the term 'contaminated' which makes the new definition as inclusive as possible and updates the reference to the *Canadian Environmental Protection Act, 1999*.

In previous correspondence, the CFIA had provided to the SJC various forecasts as to when this package would be promulgated. Please be assured that the issue is the subject of intense review by CFIA and DOJ officials. We appreciate the importance of this amendment and hope to complete this package as soon as possible.

Sincerely yours,

Barbara A. Jordan
Associate Vice President, Policy
Policy and Programs Branch

Annexe G

TRANSLATION / TRADUCTION

Le 26 mai 2008

Monsieur Peter Bernhardt
Conseiller juridique principal
Comité mixte permanent
d'examen de la réglementation
a/s du Sénat
Ottawa (Ontario) K1A 0A4

Monsieur,

Objet: DORS/91-687, Règlement sur les produits transformés, modification

J'ai bien reçu votre lettre du 12 mai dernier concernant le Règlement susmentionné.

Comme nous l'avons indiqué dans notre lettre du 23 janvier 2008, les modifications en question font partie d'un groupe de modifications réglementaires que le ministère de la Justice examine actuellement. Depuis l'envoi de notre dernière lettre, nous avons dû répondre à d'autres questions qu'ont soulevées les rédacteurs au sujet de ce groupe de modifications et nous sommes heureux de vous aviser que nous prévoyons que ce projet de règlement modificatif sera estampillé d'ici juillet 2008.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, mes salutations distinguées.

[signé]

Helen Hayes
Directrice
Direction des affaires
réglementaires, législatives et
économiques

TRANSLATION / TRADUCTION

Le 17 août 2009

M. Peter Bernhardt
Conseiller juridique principal
Comité mixte permanent d'examen
de la réglementation
a/s Le Sénat
Ottawa, Ontario K1A 0A4

Monsieur,

Dossier : SOR/91-687, Règlement sur les produits transformés,
modification

Je vous remercie pour votre lettre du 23 juin 2009 sur le sujet ci-haut mentionné.

Lors de correspondances précédentes, le Comité mixte permanent d'examen de la réglementation a informé l'Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA) que, selon lui, la définition du terme « contaminé » inclut tout produit qui cadre avec la définition plus restrictive du terme « falsifié ». Ainsi, tout produit falsifié serait un produit contaminé, ce qui brouille toute distinction entre les deux termes. Le Comité mixte permanent d'examen de la réglementation soutient que, si la catégorie des produits falsifiés n'est qu'une sous-catégorie des produits contaminés, il ne devrait y avoir aucune référence aux produits falsifiés.

Par conséquent, une modification du Règlement a été proposée de façon à retirer toute définition du terme « falsifié » et toute référence à ce terme. De plus, une légère modification de la définition du terme « contaminé » a été proposée de façon à ce qu'elle soit le plus inclusive possible et à ce que la référence à la *Loi canadienne sur la protection de l'environnement, 1999* soit mise à jour.

Lors de correspondances précédentes, l'ACIA a fait parvenir certaines prévisions au Comité mixte permanent d'examen de la réglementation concernant la diffusion de cette trousse. Soyez assurée que des responsables de l'ACIA et du ministère de la Justice travaillent assidument sur ce dossier. Nous sommes conscients de l'importance de cette modification et espérons pouvoir terminer cette trousse le plus tôt possible.

Veuillez agréer, madame, mes salutations distinguées.

Barbara Jordan

Appendix H

TRANSLATION / TRADUCTION

February 22, 2008

Margaret Meroni
Director
Executive Services, Parliamentary Affairs and Briefings
Department of Industry
Suite 1112A, 11 Floor East
C.D. Howe Building, 235 Queen Street
OTTAWA, ON
K1A 0H5

Dear Ms. Meroni,

Our Ref: SOR/95-25, Investment Canada Regulations – Amendment

I have received the letter from Susan Bincoletto dated February 18, 2008, in which she tells me that the department is currently carefully examining my recommendation and that it has been sent to the Department of Justice for examination. She ends by indicating that the department will be in touch with me as soon as it has received the Department of Justice's opinion on "the amendments that you propose". I point out that the department committed to make these amendments on August 16, 1996. I also point out that, in my letter of December 7, 2007, I indicated that, at its meeting of May 17, 2007, the Joint Committee asked about your timelines for making the promised amendments. Ms. Bincoletto's letter provides no information on this matter, and, as I understand it, the department could change its mind and not honour its commitment. Is this the case? If so, I feel that the Committee will want to know your reasons. But if the department still intends to make the amendments that it promised, I would very much appreciate you telling me when this will be done.

I look forward to your reply,

Sincerely,

[signature]
Jacques Rousseau
Legal Counsel

/mh

TRANSLATION / TRADUCTION

January 7, 2009

Jacques Rousseau
Legal Counsel
Standing Joint Committee for the Scrutiny of Regulations
c/o The Senate
Ottawa, ON
K1A 0A4

Dear Mr. Rousseau,

Our Ref: SOR/95-25, Investment Canada Regulations – Amendment

Thank you for your most recent letter to Elaine Dale dated November 3, 2008 about amendments to certain terms in the Regulations of the Investment Canada Act, specifically “NAFTA investor”, “controlled by a NAFTA investor”, “WTO investor” and “controlled by a WTO investor”. After studying your recommendations and consulting Industry Canada’s Legal Services, I am confirming, as my predecessors have done, that the definitions should be removed from the Regulations. I can assure you that the amendments you propose will be made when the next review of the Regulations is conducted.

Yours sincerely,

[signature]

Colette Downie
Director General
Marketplace Framework Policy Branch

Annexe H

**STANDING JOINT COMMITTEE
FOR
THE SCRUTINY OF REGULATIONS**

c/o THE SENATE, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
FAX: 943-2109

JOINT CHAIRMEN

SENATOR J. TREVOR EYTON
DEREK LEE, M.P.

VICE-CHAIRMEN

KEN EPP, M.P.
DAVID CHRISTOPHERSON, M.P.



CANADA

**COMITÉ MIXTE PERMANENT
D'EXAMEN DE LA RÉGLEMENTATION**

s/s LE SÉNAT, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
TÉLÉCOPIEUR: 943-2109

CO-PRÉSIDENTS

SÉNATEUR J. TREVOR EYTON
DEREK LEE, DÉPUTÉ

VICE-PRÉSIDENTS

KEN EPP, DÉPUTÉ
DAVID CHRISTOPHERSON, DÉPUTÉ

Le 22 février 2008

Madame Margaret Meroni
Directrice
Services de breffage exécutifs et
de relations parlementaires
Ministère de l'Industrie
Édifice C.D. Howe, 235 rue Queen
11^e étage est, pièce 1112A
OTTAWA (Ontario)
K1A 0H5

Madame,

N/Réf.: DORS/95-25, Règlement sur Investissement Canada – Modification

J'ai bien reçu la lettre de Madame Bincoletto du 18 février 2008 m'informant que le ministère examine présentement attentivement ma recommandation et que cette dernière a été transmise au ministère de la Justice pour examen. Elle termine en indiquant que le ministère communiquera avec moi dès qu'il aura obtenu l'avis du ministère de la Justice «sur les modifications que vous proposez». Je souligne que le ministère s'est engagé le 16 août 1996 à apporter les modifications en question et que, dans ma lettre du 7 décembre 2007, je signalais que le Comité mixte a souhaité, à sa réunion du 17 mai 2007, connaître votre échéancier pour apporter les modifications promises. La lettre de Madame Bincoletto ne dit rien à ce sujet et, si je la comprends bien, le ministère pourrait changer d'idée et ne pas respecter son engagement. Est-ce bien le cas? Dans l'affirmative, je présume que le Comité voudra en connaître les raisons. Par contre, si le ministère a toujours l'intention d'obtenir les modifications promises, je vous saurais gré de bien vouloir me faire part de votre échéancier.

J'attends votre réponse et vous prie de croire à mes sentiments dévoués.

Jacques Rousseau
Conseiller juridique

/mh



Industry Canada Industrie Canada

JAN - 7 2009

Monsieur Jacques Rousseau
Conseiller juridique
Comité mixte permanent d'examen de la réglementation
a/s Le Sénat
OTTAWA (Ontario) K1A 0A4

RECEIVED/REÇU**JAN 12 2009****REGULATIONS
RÉGLEMENTATION**

N/Réf.: DORS/95-25, Règlement sur Investissement Canada - Modification

Monsieur,

Je vous remercie de votre lettre la plus récente, du 3 novembre 2008, adressée à madame Elaine Dale, au sujet de la modification de certaines expressions employées dans le règlement afférent à la Loi sur Investissement Canada, notamment « investisseur ALENA », « sous contrôle d'un investisseur ALENA », « investisseur OMC » et « sous le contrôle d'un investisseur OMC ». Après avoir étudié votre recommandation et consulté les Services juridiques d'Industrie Canada, je vous confirme, comme l'ont fait mes prédécesseurs, que les définitions devraient être supprimées du règlement. Je vous assure que nous avons l'intention d'apporter les modifications que vous proposez lorsque le prochain examen du règlement sera effectué.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Colette Downie
Directrice générale
Direction générale des politiques-cadres
du marché

Canada

Appendix I

SOR/94-192

AIRPORT VEHICLE PARKING CHARGES REGULATIONS, AMENDMENT

Aeronautics Act

June 8, 1994 (*Reviewed: November 25, 2008*)

1. This instrument takes action on two outstanding drafting concerns (see SOR/92-381, before the Joint Committee on April 29, 1993, and May 5, 1994).
2. A new concern with respect to this instrument is dealt with in the attached correspondence.

EHS/cs

TRANSLATION / TRADUCTION

November 25, 2008

Ms. Marie-Hélène Lévesque
Corporate Secretary
c/o Executive Services
Transport Canada
Place de Ville, Tower C
8th Floor (XMSA)
Ottawa, ON
K1A 0N5

Dear Ms. Lévesque:

Our file: SOR/94-192, Airport Vehicle Parking Charges Regulations, Amendment

I have considered the aforementioned amendment and would appreciate your giving me your opinion on a point concerning section 3(2) of the Regulations, made under section 4.4(2) of the *Aeronautics Act*, cited below:

(2) The Governor in Council may make regulations, or may, by order, subject to and in accordance with such terms and conditions as may be specified in the order, authorize the Minister to make regulations, imposing charges

(a) for the use of

- (i) any facility or service provided by or on behalf of the Minister for or in respect of any aircraft, whether or not, where the facility or service is provided during flight, the flight originates or terminates in Canada or any portion of the flight is over Canada,
- (ii) any other facility or service provided by or on behalf of the Minister at any aerodrome, or
- (iii) any aerodrome operated by or on behalf of Her Majesty in right of Canada[.]

- 2 -

Section 3 of the Regulations reads as follows:

3. (1) A charge, included in the amount set out in Column III of an item of the schedule, is imposed for the use of the parking service that is set out in Column I of that item of the schedule and provided by the Minister of Transport at the airport set out in Column II of that item of the schedule.

(2) The charge referred to in subsection (1) is determined by subtracting from the amount set out in Column III of an item of the schedule the amounts which correspond to the Goods and Services Tax and to any applicable provincial tax.

(3) The user of a parking service set out in Column I of an item of the schedule shall pay the amount set out in Column III of an item of the schedule.

As you can see, the Regulations made by the Governor in Council are not limited to imposing a charge for parking. The charge is "included" in the amount that the user of the parking service must pay. In addition to the charge, the Regulations provide for the collection of the federal Goods and Services Tax (GST) and any applicable provincial taxes. Regarding provincial sales tax, the *Regulatory Impact Analysis Statement* accompanying the Regulations states that due to "a reciprocal taxation arrangement between Canada and the Province of Ontario, Transport Canada must collect and remit to the province the 8 percent retail sales tax (RST) for parking services in Ontario". The Regulations clearly go beyond a parking charge and determine the collection and, implicitly, the payment of taxes on this charge. There is no enabling provision for the collection and payment of these taxes in section 4.4(2) of the Act.

It may seem natural to assume that the regulatory authority to impose charges includes the authority to regulate issues relating to the collection or payment of these charges. However, I believe that the matter cannot be viewed this way when it involves the collection or payment of taxes that are not imposed by the regulatory authority. In this case, the Governor in Council can impose a parking charge by making regulations, but this does not mean it can determine the collection and payment of taxes payable on the charge by virtue of this regulatory authority. The fact that the federal government signed agreements with the provincial governments on this matter clearly does not constitute a valid authority to enact regulatory provisions in this regard.

For these reasons, I believe that section 3 of the Regulations is illegal to the extent that it pertains to the collection and payment of federal and provincial taxes, but I would like to hear your thoughts on the matter.

- 3 -

To close, I would like to say that I believe that it is normal for a user of a parking service supplied by the Minister of Transport to pay GST and any applicable provincial taxes on the parking charge. I also believe it is normal for the Department of Transportation to collect these taxes when the charge is paid and remit them to the appropriate authority. However, I believe that this should be an administrative arrangement and not a legislative one, as is the case here. Ultimately, there is no need for a regulatory provision in this case.

I look forward to your reply.

Yours sincerely,

Jacques Rousseau
Counsel

/mn

TRANSLATION / TRADUCTION

September 14, 2009

Mr. Jacques Rousseau
Counsel
Standing Joint Committee for the
Scrutiny of Regulations
c/o The Senate
Ottawa, Ontario
K1A 0A4

Dear Mr. Rousseau:

SUBJECT: SOR/94-192, Airport Vehicle Parking Charges Regulations,
Amendment

This letter is in reply to your letter of June 30, 2009, regarding the *Airport Vehicle Parking Charges Regulations*. We have consulted with airport directors and are currently working on amending the Regulations in accordance to your suggestions. Specifically, we will amend section 3(2) of the Regulations, which pertains to the collection and payment of taxes. We intend to make this change as soon as possible.

Yours sincerely, *

Helen Hatcheson
Acting Corporate Secretary
Transport Canada

Annexe I

TRANSLATION / TRADUCTION

DORS/94-192

RÈGLEMENT SUR LES REDEVANCES DE STATIONNEMENT DES
VÉHICULES AUX AÉROPORTS, MODIFICATIONLoi sur l'aéronautique

Le 8 juin 1994 (*Révisé le 25 novembre 2008*)

1. Ce texte donne suite à deux questions rédactionnelles en suspens (voir le DORS/92-381 dont le Comité mixte a traité les 29 avril 1993 et 5 mai 1994).
2. La lettre ci-jointe traite d'une autre question relative à ce texte.

ESH/cs

STANDING JOINT COMMITTEE
FOR
THE SCRUTINY OF REGULATIONS

c/o THE SENATE, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
FAX: 943-2109

JOINT CHAIRMEN

SENATOR J. TREVOR EYTON
DEREK LEE, M.P.

VICE-CHAIRMEN

KEN EPP, M.P.
DAVID CHRISTOPHERSON, M.P.



CANADA

COMITÉ MIXTE PERMANENT
D'EXAMEN DE LA RÉGLEMENTATION

s/s LE SÉNAT, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
TÉLÉCOPIEUR: 943-2109

CO-PRÉSIDENTS

SÉNATEUR J. TREVOR EYTON
DEREK LEE, DÉPUTÉ

VICE-PRÉSIDENTS

KEN EPP, DÉPUTÉ
DAVID CHRISTOPHERSON, DÉPUTÉ

Le 25 novembre 2008

Madame Marie-Hélène Lévesque
Secrétaire du Ministère
a /s Services exécutifs
Transports Canada
Tour C - Place de Ville
8ième étage (XMSA)
OTTAWA (Ontario) K1A 0N5

Madame,

N/Réf. : DORS/94-192, Règlement sur les redevances de stationnement des
véhicules aux aéroports – Modification

J'ai examiné la modification mentionnée ci-dessus et je vous saurais gré
de me faire part de votre avis sur un point concernant l'article 3(2) du
Règlement, adopté en vertu de l'article 4.4(2) de la *Loi sur l'aéronautique*, dont
voici le passage pertinent :

(2) Le gouverneur en conseil peut, par règlement, imposer des
redevances ou, par décret, déléguer ce pouvoir réglementaire au
ministre, aux conditions précisées dans le décret :

a) pour l'usage :

(i) de services ou installations mis en oeuvre par le ministre ou
en son nom pour les aéronefs, au sol ou en vol, que le vol
s'effectue en provenance ou à destination du Canada ou
partiellement dans son espace aérien,

(ii) de tous autres services ou installations mis en oeuvre par le
ministre ou en son nom à un aéroport,

- 2 -

(iii) de tout aéroport exploité par Sa Majesté du chef du Canada ou en son nom;

L'article 3 du Règlement énonce ceci :

3. (1) Une redevance incluse dans le montant prévu à la colonne III de l'annexe est imposée pour l'utilisation du service de stationnement visé à la colonne I et fourni par le ministre des Transports à l'aéroport visé à la colonne II.

(2) La détermination de la redevance visée au paragraphe (1) s'effectue en soustrayant du montant prévu à la colonne III de l'annexe les montants correspondant à la taxe sur les produits et services et, le cas échéant, à la taxe provinciale applicable.

(3) L'utilisateur d'un service de stationnement visé à la colonne I de l'annexe paye le montant prévu à la colonne III.

Comme on peut le constater, le Règlement pris par le gouverneur en conseil ne se limite pas à imposer une redevance de stationnement. La redevance, en effet, est « incluse » dans le montant que doit payer l'utilisateur du service. En plus de la redevance, le Règlement traite de la perception de la taxe fédérale sur les produits et services et, le cas échéant, la taxe provinciale applicable. Au sujet de la taxe de vente provinciale, le *Résumé de l'étude d'impact de la réglementation* accompagnant le Règlement indique que suite « à une entente de taxation entre les gouvernements fédéral et ontarien, Transports Canada doit percevoir et remettre à l'Ontario la taxe de vente de 8% pour le service de stationnement en Ontario ». Le Règlement va clairement au-delà de ce qui constitue la redevance de stationnement et régit la perception et, implicitement, le versement de taxes sur cette redevance. Il n'y a aucune habilitation législative concernant la perception et le versement de ces taxes dans l'article 4.4(2) de la Loi.

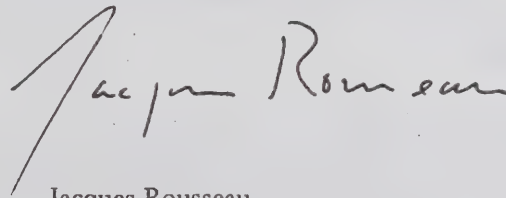
Il peut paraître tout à fait normal de considérer que le pouvoir réglementaire d'imposer une redevance inclut celui de régir les questions relatives à la perception et au versement de cette redevance. Par contre, il me semble qu'on ne peut voir les choses de la même façon quand il s'agit de la perception et du versement de taxes qui ne sont pas imposées par le détenteur du pouvoir réglementaire. Ici, le gouverneur en conseil peut imposer une redevance de stationnement par règlement, mais cela ne signifie pas qu'il peut régir, en vertu de ce pouvoir réglementaire, la perception et le versement des taxes qui peuvent être payables sur cette redevance. Et le fait que le gouvernement fédéral a conclu des ententes à ce sujet avec les gouvernements provinciaux ne peut évidemment constituer un fondement valide pour l'adoption de dispositions réglementaires en la matière.

- 3 -

Pour ces raisons, je pense, sous réserve de votre avis, que l'article 3 du Règlement, dans la mesure où il concerne la perception et le versement de taxes fédérale et provinciale, est illégal.

En terminant, je précise qu'il me semble normal que l'utilisateur d'un service de stationnement fourni par le ministre des Transports paye la taxe sur les produits et services et les taxes provinciales applicables sur le montant de la redevance. De même, il me semble normal que ces taxes soient perçues au moment du paiement de la redevance et versées à qui de droit par le ministre des Transports. Toutefois, je suis d'avis que cela doit se faire administrativement et non par voie de législation comme c'est le cas ici. En fin de compte, il n'y aurait nul besoin d'une disposition réglementaire pour ce faire.

J'attends vos commentaires et vous prie de croire à mes sentiments dévoués.

A handwritten signature in dark ink, appearing to read 'Jacques Rousseau'. The signature is fluid and cursive, with a large initial 'J'.

Jacques Rousseau
Conseiller juridique

/mn



Transport Canada Transports Canada

Place de Ville
Ottawa
K1A 0N5

Your file Votre référence

Our file Notre référence

SEP 14 2009

Maître Jacques Rousseau
Conseiller juridique
Comité mixte permanent d'examen de la réglementation
o/s Le Sénat
Ottawa (Ontario)
K1A 0A4

RECEIVED/REÇU

SEP 18 2009

REGULATIONS
RÉGLEMENTATION

SUJET: DORS/94-192, *Règlement sur les redevances de stationnement véhicules aux aéroports* – Modification

Maître,

La présente fait suite à votre lettre du 30 juin 2009 concernant le *Règlement sur les redevances de stationnement des véhicules aux aéroports*. Nous avons complété nos consultations avec les directeurs des aéroports, et nous travaillons présentement sur une modification au Règlement en suivant vos recommandations. Notamment, nous allons abroger l'article 3(2) du Règlement, qui concerne la perception et le versement de taxes. Nous visons à apporter cette modification réglementaire dans les plus brefs délais possibles.

Je vous pris d'agréer, Monsieur, l'expression de mes salutations distinguées.

Helen Hutcheson
Secrétaire intérimaire du Ministère
Transports Canada

Canada

Appendix J

TRANSLATION / TRADUCTION

SOR/2009-18

REGULATIONS AMENDING CERTAIN REGULATIONS ADMINISTERED
AND ENFORCED BY THE CANADIAN FOOD INSPECTION AGENCY

Feeds Act
Fertilizers Act
Health of Animals Act

P.C. 2009-118

July 14, 2009

1. In response to the comments of the joint committee, the adoption of the aforementioned Regulations has corrected seven drafting problems in the *Health of Animals Act* and eliminated the subjective nature of the inspectors' judicial discretion granted under two provisions of said Regulations (see SOR/97-85, reviewed by the Committee on May 29, 2008).
2. The adoption of these Regulations also replaces, at the request of the Committee, *Certain Ruminants and Their Products Importation Prohibition Regulations, No. 2*. The Committee felt that the latter, adopted by the minister under section 14 of the *Health of Animals Act*, which allowed him to "prohibit" the importation of animals and animal by-products, was illegal because it regulated the importation rather than prohibiting it. Indeed, the minister felt that prohibition did not apply if certain conditions, stated in *Certain Ruminants and Their Products Importation Prohibition Regulations, No. 2*, were respected (see SOR/2006-168, reviewed by the Committee on November 22, 2007 and June 12, 2008). In the Committee's opinion, only the governor in council could regulate the importation of animals or animal by-products in such a way under the power Parliament vested in it in subsection 64(1) of the *Health of Animals Act*. That is what the governor in council did by adopting SOR/2009-18.
3. Correspondence on SOR/2009-18 addresses the drafting of this text.

JR/mh

TRANSLATION / TRADUCTION

July 21, 2009

Ms. Barbara Jordan
Associate Vice President
Policy and Programs Directorate
Canadian Food Inspection Agency
1400 Merivale Road, Tower 1
Room 232 – 5th Floor
Nepean, ON K1A 0Y9

Dear Madam,

Our Ref.: SOR/2009-18, Regulations Amending Certain Regulations
Administered and Enforced by the Canadian Food
Inspection Agency

I reviewed the aforementioned amendment before its study by the Joint Committee and I note the following about the *Health of Animals Regulations*:

1. In the definition of the words “usine de traitement” found in subsection 2(1) of the *Health of Animals Act*, the French word “transformation” is rendered in English by “converted”. For example, it talks about “animal by-products are [...] converted into, fertilizers, animal food”. In the provisions of the aforementioned amendment, the French words “transformé” and “transformation” are rendered in the English version by the word “processed”. In the same definition, the French word “traitement” is rendered by the English “treated” (“la transformation de sous-produits animaux en engrais [...] or bien leur [...] traitement à de telles fins” (“animal by-products are [...] treated for use in, or converted into, fertilizers”). The use of these words in the Regulations does not correspond to that of the Act. In the *Federal Regulations Manual*, published by the Department of Justice, we read in the rules of drafting and presentation section, that the terminology of the regulations must be consistent with that of the enabling statute. That is not the case here and I think the terminology in the regulations should be reviewed.

- 2 -

2. Section 51.2(1)(b)

In the following passage, the antecedent for the word “eux” are the words “blood or serum” and should be replaced by the word “lui”: “toute maladie [...] que l'espèce de laquelle provient le sang ou le sérum est susceptible de contracter et qui peut être transmise par eux” (any serious epizootic disease to which the species from which the blood or serum was derived is susceptible and that can be transmitted by the blood or serum). Note that the verb “provenir” has been conjugated in the third person singular.

Yours sincerely,

Jacques Rousseau
Counsel

/mh

TRANSLATION / TRADUCTION

SJC 004962

October 14, 2009

Mr. Jacques Rousseau
Counsel
Standing Joint Committee for the Scrutiny of Regulations
c/o the Senate
Ottawa, ON K1A 0A4

Dear Sir,

RE: SOR/2009-18, Regulations Amending Certain Regulations Administered and
Enforced by the Canadian Food Inspection Agency

This is further to your letter of July 21, 2009 on the aforementioned regulations.

With respect to the first item in your letter, we agree that it is important in the context of producing draft regulations, to promote uniformity between the terminology used in the legislation and that used in the drafting of the regulations established under the terms of that legislation, whenever possible. We will review the terminology used in Regulations SOR/2009-18, and we will make the necessary changes in the next regulatory amendment session.

With respect to the second item in your letter, we agree with the proposed changes and will include them in the next regulatory amendment session.

Sincerely yours,

Barbara A. Jordan
Associate Vice President
Policy and Programs Directorate

Annexe J

DORS/2009-18

RÈGLEMENT MODIFIANT CERTAINS RÈGLEMENTS DONT L'AGENCE
CANADIENNE D'INSPECTION DES ALIMENTS EST CHARGÉE
D'ASSURER ET DE CONTRÔLER L'APPLICATION

Loi relative aux aliments du bétail
Loi sur les engrais
Loi sur la santé des animaux

C.P. 2009-118

Le 14 juillet 2009

1. En réponse aux commentaires du Comité mixte, l'adoption du Règlement mentionné ci-dessus a permis de corriger sept problèmes de rédaction dans le *Règlement sur la santé des animaux* et de supprimer le caractère subjectif du pouvoir discrétionnaire des inspecteurs octroyé par deux dispositions du même Règlement (voir le DORS/97-85, examiné par le Comité le 29 mai 2008).
2. L'adoption de ce Règlement permet aussi de remplacer, à la demande du Comité, le *Règlement N°2 interdisant l'importation de certains ruminants et de leurs produits*. Le Comité considérait que ce dernier, adopté par le ministre en vertu de l'article 14 de la *Loi sur la santé des animaux*, qui lui permet d'«interdire» l'importation d'animaux et de choses, était illégal parce qu'il réglementait l'importation au lieu de l'interdire. En effet, le ministre avait prévu que l'interdiction ne s'appliquait pas si certaines conditions, énoncées dans le *Règlement N°2 interdisant l'importation de certains ruminants et de leurs produits*, étaient respectées (voir le DORS/2006-168, examiné par le Comité les 22 novembre 2007 et 12 juin 2008). De l'avis du Comité, seul le gouverneur en conseil pouvait réglementer ainsi l'importation d'animaux ou de choses en vertu du pouvoir que le Parlement lui a délégué à l'article 64(1) de la *Loi sur la santé des animaux*. C'est ce que le gouverneur en conseil a fait en adoptant le DORS/2009-18.
3. La correspondance concernant le DORS/2009-18 a trait à la rédaction de ce texte.

JR/mh

STANDING JOINT COMMITTEE
FOR
THE SCRUTINY OF REGULATIONS

c/o THE SENATE, OTTAWA K1A 0A4
TEL. 995-0751
FAX: 943-2109

JOINT CHAIRMEN

SENATOR J. TREVOR EYTON
ANDREW J. KANIA, LL.M., M.P.

VICE-CHAIRMEN

ROYAL GALIPEAU, M.P.
BRIAN MASSE, M.P.



CANADA

COMITÉ MIXTE PERMANENT
D'EXAMEN DE LA RÉGLEMENTATION

a/s LE SÉNAT, OTTAWA K1A 0A4
TEL. 995-0751
TÉLÉCOPIEUR: 943-2109

CO-PRÉSIDENTS

SÉNATEUR J. TREVOR EYTON
ANDREW J. KANIA, LL.M., DÉPUTÉ

VICE-PRÉSIDENTS

ROYAL GALIPEAU, DÉPUTÉ
BRIAN MASSE, DÉPUTÉ

Le 21 juillet 2009

Madame Barbara Jordan
Vice-présidente associée
Direction des politiques et programmes
Agence canadienne d'inspection des aliments
1400, chemin Merivale, Tour 1
Pièce 232 – 5^e étage
NEPEAN (Ontario) K1A 0Y9

Madame,

N/Réf.: DORS/2009-18, Règlement modifiant certains règlements dont l'Agence canadienne d'inspection des aliments est chargée d'assurer et de contrôler l'application

J'ai examiné la modification mentionnée ci-dessus avant son étude par le Comité mixte et je note ceci à propos du *Règlement sur la santé des animaux*:

1. Dans la définition des mots «usine de traitement» que l'on trouve à l'article 2(1) de la *Loi sur la santé des animaux*, le mot «transformation» est rendu par «converted». On y parle, par exemple, de «la transformation de sous-produits animaux en engrais ou aliments pour animaux» («animal by-products are [...] converted into, fertilizers, animal food»). Dans les dispositions de la modification mentionnée ci-dessus, les mots «transformé» et «transformation» utilisés dans la version française sont rendus, dans la version anglaise, par le mot «processed». Dans la même définition, le mot «traitement» est rendu par le mot «treated» («la transformation de sous-produits animaux en engrais [...] ou bien leur [...] traitement à de telles fins» («animal by-products are [...] treated for use in, or converted into, fertilizers»). L'utilisation faite de ces mots dans le Règlement ne correspond pas à celle de la Loi. Dans le *Manuel de la réglementation fédérale*, publié par le ministère de la Justice, on peut lire dans la partie 4 concernant les «règles de rédaction et de présentation» que «la terminologie du règlement doit respecter

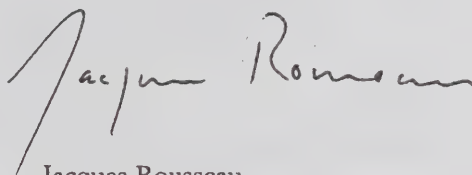
- 2 -

celle de la loi habilitante». Ce n'est pas ce qui a été fait ici et il me semble qu'il conviendrait de revoir la terminologie du Règlement à cet égard.

2. Article 51.2(1)b)

Dans le passage suivant, le mot «eux» se rapporte aux mots «de sang ou le sérum» et devrait être remplacé par le mot «lui» : «toute maladie [...] que l'espèce de laquelle provient le sang ou le sérum est susceptible de contracter et qui peut être transmise par eux». Je remarque qu'on a d'ailleurs mis le verbe «provenir» à la troisième personne du singulier.

J'attends vos commentaires et vous prie de croire à mes sentiments dévoués.

A handwritten signature in dark ink, appearing to read 'Jacques Rousseau'. The signature is fluid and cursive, with the first name 'Jacques' written in a larger, more prominent script than the last name 'Rousseau'.

Jacques Rousseau
Conseiller juridique

/mh



Canadian Food Inspection Agency
Agence canadienne d'inspection des aliments

1400, rue Merivale
Ottawa (Ontario) K1A 0Y9

OCT 14 2009

SJC 004962

Monsieur Jacques Rousseau
Conseiller juridique
Comité mixte permanent d'examen de la réglementation
a/s Le Sénat
Ottawa (Ontario) K1A 0A4

RECEIVED/REÇU

OCT 26 2009

REGULATIONS
RÉGLEMENTATION

OBJET : DORS/2009-18, Règlement modifiant certains règlements dont l'Agence canadienne d'inspection des aliments est chargée d'assurer et de contrôler l'application

Monsieur,

La présente fait suite à votre lettre du 21 juillet 2009 concernant le règlement en rubrique.

En ce qui concerne le premier point de votre lettre, nous convenons qu'il est important, dans le contexte de la production d'ébauches de règlements, de promouvoir l'uniformité entre la terminologie utilisée dans une législation et celle utilisée dans la rédaction de règlements établis aux termes de cette législation, dans la mesure du possible. Nous examinerons la terminologie utilisée dans le règlement DORS/2009-18, et nous apporterons les modifications nécessaires dans un prochain projet de règlement correctif.

Pour ce qui est du deuxième point de votre lettre, nous convenons d'apporter les modifications proposées et nous les inclurons dans un prochain projet de règlement correctif.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Barbara A. Jordan
Vice-présidente associée, Politiques
Direction générale des politiques et des programmes

Agence canadienne
d'inspection des aliments

23 OCT. 2009

REÇU
RÉGION MONTRÉAL OUEST

Appendix K

TRANSLATION / TRADUCTION

SOR/2009-98

REGULATIONS AMENDING THE EXEMPTION LIST REGULATIONS

Mackenzie Valley Resource Management Act

P.C. 2009-424

June 3, 2009

This amendment makes five changes to the wording of the Regulations following comments by the Joint Committee. (See SOR/99-13, examined by the Committee on November 6, 2003; March 10, 2005; and March 1, 2007.)

JR/mh

Annexe K

DORS/2009-98

RÈGLEMENT MODIFIANT LE RÈGLEMENT SUR LA LISTE
D'EXEMPTION

Loi sur la gestion des ressources de la vallée du Mackenzie

C.P. 2009-424

Le 3 juin 2009

Cette modification apporte cinq corrections à la rédaction du Règlement à la suite des commentaires du Comité mixte (voir le DORS/99-13, examiné par le Comité les 6 novembre 2003, 10 mars 2005 et 1^{er} mars 2007).

JR/mh

Appendix L

SOR/2009-148

REGULATIONS AMENDING THE NORTHWEST TERRITORIES
ARCHAEOLOGICAL SITES REGULATIONS (MISCELLANEOUS
PROGRAM)

Northwest Territories Act

P.C. 2009-818

June 16, 2009

This instrument clarifies the scope and application of section 8 of the *Northwest Territories Archaeological Sites Regulations* as requested in connection with SOR/2001-219 (before the Committee on December 2, 2004, March 1, 2007, and December 6, 2007).

PB/mh

Annexe L

TRANSLATION / TRADUCTION

DOSR/2009-148

RÈGLEMENT CORRECTIF VISANT LE RÈGLEMENT SUR LES LIEUX
ARCHÉOLOGIQUES DES TERRITOIRES DU NORD-OUEST

Loi sur les Territoires du Nord-Ouest

C.P. 2009-818

Le 16 juin 2009

L'instrument susmentionné clarifie la portée et l'application de l'article 8 du *Règlement sur les lieux archéologiques des territoires du Nord-Ouest* comme il a été demandé en rapport avec le DORS/2001-219 (présenté au Comité le 2 décembre 2004, le 1^{er} mars 2007 et le 6 décembre 2007).

PB/mh

Appendix M

TRANSLATION / TRADUCTION

SOR/2009-151

REGULATIONS AMENDING THE KANANASKIS FALLS AND
HORSESHOE FALLS WATER POWER REGULATIONS
(MISCELLANEOUS PROGRAM)

Dominion Water Power Act

P.C. 2009-821

June 17, 2009

This amendment corrects the French version of the Regulation following a comment by advisors to the Joint Committee about a discrepancy between the English and French texts (see SOR/2008-170, reviewed by the Committee on June 11, 2009).

JR/mh

Annexe M

DORS/2009-151

RÈGLEMENT CORRECTIF VISANT LE RÈGLEMENT SUR LES FORCES
HYDRAULIQUES DES CHUTES KANANASKIS ET DES CHUTES
HORSESHOE

Loi sur les forces hydrauliques du Canada

C.P. 2009-821

Le 17 juin 2009

Cette modification apporte une correction à la version française du Règlement à la suite d'un commentaire des conseillers du Comité mixte à propos d'une divergence entre les versions française et anglaise (voir le DORS/2008-170, examiné par le Comité le 11 juin 2009).

JR/mh

Appendix N

TRANSLATION / TRADUCTION

SOR/2009-168

REGULATIONS AMENDING THE LAURENTIAN PILOTAGE AUTHORITY
REGULATIONS

Pilotage Act

P.C. 2009-869

July 20, 2009

This amendment replaces section 41(2) of the Regulations in response to the Joint Committee's comments on its validity. This section deals with the fees to be paid by licence or pilotage certificate candidates and for the issuance of a licence or certificate. Section 41(2) contained a fee formula of which one of the factors used for the calculation varied after the Regulations were made (variable formula): on February 1 of each year, these fees were increased by an amount representing the average increase in the "Consumer Price Index for the Province of Quebec for the preceding year, as published by Statistics Canada". However, section 20(1)(i) of the *Pilotage Act* provides that the Authority must "fix" these fees. In the Committee's view, a variable formula does not fix the fees since it is impossible, at the time the Regulations are made, to calculate the fees to be paid in coming years.

The Committee's review of the case law cited by the Department of Transport supporting the validity of section 41(2) showed that these court rulings in no way justified the use of a variable formula to fix the fees to be paid. The Department recognized the merits of the Committee's position and it is "in light of the information that the co-chairs of the Standing Joint Committee provided to the Department of Transport in their letter of June 12, 2008" that the Department repealed section 41(2) (see SOR/2002-346, considered by the Joint Committee on May 15, 2008 and April 23, 2009). New section 41 of the Regulations does not contain a variable formula.

JR/mh

Annexe N

DORS/2009-168

RÈGLEMENT MODIFIANT LE RÈGLEMENT DE L'ADMINISTRATION DE PILOTAGE DES LAURENTIDES

Loi sur le pilotage

C.P. 2009-869

Le 20 juillet 2009

Cette modification remplace l'article 41(2) du Règlement à la suite des commentaires du Comité mixte sur sa validité. Cet article a trait aux droits à payer par les candidats à un brevet ou certificat de pilotage et pour la délivrance d'un brevet ou d'un certificat. L'article 41(2) comportait une formule de calcul des droits dont l'un des éléments variait après l'adoption du Règlement (formule variable) : le 1^{er} février de chaque année, ces droits étaient majorés d'un montant représentant l'augmentation moyenne de «l'indice des prix à la consommation de l'année précédente pour la province de Québec, publié par Statistique Canada». Or, l'article 20(1)i de la *Loi sur le pilotage* prévoit que l'Administration doit «fixer» ces droits. De l'avis du Comité, une formule variable ne fixe pas les droits puisqu'il est impossible, au moment de l'adoption du Règlement, de déterminer qu'elle sera le droit à payer dans les années à venir.

L'examen fait par le Comité de la jurisprudence citée par le ministère des Transports à l'appui de la validité de l'article 41(2) a démontré que ces décisions judiciaires ne justifiaient nullement l'utilisation d'une formule variable pour fixer les droits à payer. Le ministère a reconnu le bien-fondé de la position du Comité et c'est «à la lumière des informations que les coprésidents du Comité mixte permanent ont fournies au ministre des Transports dans leur lettre du 12 juin 2008» que le ministère s'est engagé à abroger l'article 41(2) (voir le DORS/2002-346, examiné par le Comité mixte les 15 mai 2008 et 23 avril 2009). Le nouvel article 41 du Règlement ne comporte pas de formule variable.

JR/mh



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5



Available from:
PWGSC – Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5
Also available on the Internet: <http://www.parl.gc.ca>

Disponible auprès des:
TPGSC – Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5
Aussi disponible sur internet: <http://www.parl.gc.ca>



Third Session
Fortieth Parliament, 2010

SENATE OF CANADA
HOUSE OF COMMONS

*Proceedings of the Standing
Joint Committee for the*

**Scrutiny of
Regulations**

Joint Chairs:

The Honourable Senator YONAH MARTIN
ANDREW KANIA, M.P.

Thursday, April 15, 2010

Issue No. 2

Second meeting on:

Statutory Instruments Act, R.S.C. 1985, c. S-22

Troisième session de la
quarantième législature, 2010

SÉNAT DU CANADA
CHAMBRE DES COMMUNES

*Délibérations du Comité
mixte permanent d'*

**Examen de la
réglementation**

Coprésidents :

L'honorable sénateur YONAH MARTIN
ANDREW KANIA, député

Le jeudi 15 avril 2010

Fascicule n° 2

Deuxième réunion concernant :

La Loi sur les textes réglementaires, L.R.C. 1985, ch. S-22



THE STANDING JOINT COMMITTEE FOR THE
SCRUTINY OF REGULATIONS

Joint Chair: The Honourable Senator Yonah Martin

Joint Chair: Andrew Kania, M.P.

Vice-Chair: Royal Galipeau, M.P.

Vice-Chair: Brian Masse, M.P.

and

Representing the Senate:

The Honourable Senators:

Pierre-Hugues Boisvenu

Fred J. Dickson

Mac Harb

Céline Hervieux-Payette, P.C.

Wilfred P. Moore

Rose-May Poirier

John D. Wallace

Representing the House of Commons:

Members:

Scott Armstrong

Harold Albrecht

Gérard Asselin

Ray Boughen

Dona Cadman

Christiane Gagnon

Cheryl Gallant

Derek Lee

Paul Szabo

(Quorum 4)

LE COMITÉ MIXTE PERMANENT D'EXAMEN
DE LA RÉGLEMENTATION

Coprésidente : L'honorable sénateur Yonah Martin

Coprésident : Andrew Kania, député

Vice-président : Royal Galipeau, député

Vice-président : Brian Masse, député

et

Représentant le Sénat :

Les honorables sénateurs :

Pierre-Hugues Boisvenu

Fred J. Dickson

Mac Harb

Céline Hervieux-Payette, C.P.

Wilfred P. Moore

Rose-May Poirier

John D. Wallace

Représentant la Chambre des communes :

Députés :

Scott Armstrong

Harold Albrecht

Gérard Asselin

Ray Boughen

Dona Cadman

Christiane Gagnon

Cheryl Gallant

Derek Lee

Paul Szabo

(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, April 15, 2010

(2)

[English]

The Standing Joint Committee for the Scrutiny of Regulations met at 8:35 a.m., this day, in room 256-S, Centre Block, Senator Yonah Martin and Mr. Andrew Kania, Joint Chairs, presiding.

Representing the Senate: The Honourable Senators Boisvenu, Harb, Hervieux-Payette, P.C., Martin, Moore, Poirier and Wallace (7).

Representing the House of Commons: Scott Armstrong, Harold Albrecht, Gérard Asselin, Ray Boughen, Dona Cadman, Christiane Gagnon, Andrew Kania, Derek Lee and Paul Szabo (9).

Acting member present for the House of Commons: Megan Leslie for Brian Masse, Russ Hiebert for Cheryl Gallant and Randy Hoback for Royal Galipeau (3).

Also present: Graeme Truelove, Joint Clerk of the Committee (House of Commons); Peter Bernhardt, General Counsel, and Jacques Rousseau, Counsel, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

In attendance: The official reporters of the Senate.

Mr. Lee moved:

That the following budget application in the amount of \$7,050 (Senate portion) be approved and submitted to the Senate Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration:

Professional and other services	\$1,200
Transportation and Communications	3,600
All other expenditures	<u>2,250</u>
Total	<u>\$7,050</u>

The question being put on the motion, it was adopted.

At 8:37 a.m., the committee proceeded to consider its permanent order of reference, as set out in section 19, the Statutory Instruments Act, R.S.C., 1985, c. S-22, which provides for the following:

Every statutory instrument issued, made or established after December 31, 1971, other than an instrument the inspection of which and the obtaining of copies of which are precluded by any regulations made pursuant to paragraph 20(d), shall stand permanently referred to any committee of the House of Commons, of the Senate or of both Houses of Parliament that may be established for the purpose of reviewing and scrutinizing statutory instruments.

In the matter of SOR/2007-23 — Regulations Amending the Laurentian Pilotage Tariff Regulations, it was agreed that counsel to the committee correspond with the Designated Instruments

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le jeudi 15 avril 2010

(2)

[Traduction]

Le Comité mixte permanent d'examen de la réglementation se réunit aujourd'hui, à 8 h 35, dans la salle 256-S de l'édifice du Centre, sous la présidence du sénateur Yonah Martin et de M. Andrew Kania (*coprésidents*).

Représentant le Sénat : Les honorables sénateurs Boisvenu, Harb, Hervieux-Payette, C.P., Martin, Moore, Poirier et Wallace (7).

Représentant la Chambre des communes : Scott Armstrong, Harold Albrecht, Gérard Asselin, Ray Boughen, Dona Cadman, Christiane Gagnon, Andrew Kania, Derek Lee et Paul Szabo (9).

Membres suppléants présents pour la Chambre des communes : Megan Leslie pour Brian Masse, Russ Hiebert pour Cheryl Gallant et Randy Hoback pour Royal Galipeau (3).

Également présents : Graeme Truelove, cogreffier du comité (Chambre des communes); Peter Bernhardt, conseiller juridique principal, et Jacques Rousseau, conseiller juridique, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

M. Lee propose :

Que le budget suivant, d'un montant de 7 050 \$ (part du Sénat), soit approuvé et présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration :

Services professionnels et autres	1 200 \$
Transport et communications	3 600 \$
Autres dépenses	<u>2 250 \$</u>
Total	<u>7 050 \$</u>

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 8 h 37, le comité procède à son examen conformément à l'ordre de renvoi permanent prévu à l'article 19 de la Loi sur les textes réglementaires, L.R.C. (1985), ch. S-22, qui prévoit que :

Le comité, soit de la Chambre des communes, soit du Sénat, soit mixte, chargé d'étudier et de contrôler les textes réglementaires est saisi d'office de ceux qui ont été pris après le 31 décembre 1971, à l'exclusion des textes dont la communication est interdite aux termes des règlements d'application de l'alinéa 20d).

Au sujet du DORS/2007-23 — Règlement modifiant le Règlement sur les tarifs de pilotage des Laurentides, il est convenu que les conseillers juridiques du comité écrivent au

Officer of the Laurentian Pilotage Authority with respect to certain comments made by the committee.

In the matter of C.R.C. c. 954 — Indian Estates Regulations, it was agreed that counsel to the committee correspond with the Designated Instruments Officer of Indian and Northern Affairs Canada with respect to certain comments made by the committee.

In the matter of SOR/94-439 — National Parks Camping Regulations, amendment; and SOR/94-512-National Parks General Regulations, amendment, it was agreed that counsel to the committee correspond with the Minister of the Environment with respect to certain comments made by the committee.

In the matter of SOR/2001-532 — Telecommunications Apparatus Regulations, it was agreed that counsel to the committee correspond with the Designated Instruments Officer of Industry Canada with respect to certain comments made by the committee.

In the matter of SOR/98-166 — Regulations Amending the Patented Medicines (Notice of Compliance) Regulations, it was agreed that counsel to the committee correspond with the Designated Instruments Officer of Industry Canada with respect to certain comments made by the committee.

In the matter of SOR/2001-281 — By-law No. 7 Respecting the Large Value Transfer System, it was agreed that counsel to the committee correspond with the Designated Instruments Officer of Finance Canada with respect to certain comments made by the committee.

In the matter of SOR/2006-50 — Canadian Forces Members and Veterans Re-establishment and Compensation Regulations, it was agreed that counsel to the committee correspond with the Designated Instruments Officer of Veterans Affairs Canada with respect to certain comments made by the committee.

In the matter of SOR/2007-24 — Regulations Amending the Health of Animals Regulations and the Regulations Amending Certain Regulations Administered and Enforced by the Canadian Food Inspection Agency, it was agreed that counsel to the committee correspond with the Designated Instruments Officer of the Canadian Food Inspection Agency with respect to certain comments made by the committee.

In the matter of SOR/2001-512 — Canada Business Corporations Regulations, 2001, it was agreed that counsel to the committee correspond with the Designated Instruments Officer of Industry Canada with respect to certain comments made by the committee.

In the matter of SOR/2002-241 — Rules of Procedure for Hearings Before the Military Police Complaints Commission, it was agreed that counsel to the committee correspond with the

responsable des textes réglementaires de l'Administration de pilotage des Laurentides pour lui transmettre certaines observations du comité.

En ce qui a trait au C.R.C. ch. 954 — Règlement sur les successions d'Indiens, il est convenu que les conseillers juridiques du comité écrivent au responsable des textes réglementaires du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien pour lui transmettre certaines observations du comité.

Concernant le DORS/94-439 — Règlement sur le camping dans les parcs nationaux — Modification; et le DORS/94-512 — Règlement général sur les parcs nationaux — Modification, il est convenu que les conseillers juridiques du comité écrivent au ministre de l'Environnement pour lui transmettre certaines observations du comité.

Pour ce qui est du DORS/2001-532 — Règlement sur les appareils de télécommunication, il est convenu que les conseillers juridiques du comité écrivent au responsable des textes réglementaires du ministère de l'Industrie pour lui transmettre certaines observations du comité.

Quant au DORS/98-166 — Règlement modifiant le Règlement sur les médicaments brevetés (avis de conformité), il est convenu que les conseillers juridiques du comité écrivent au responsable des textes réglementaires du ministère de l'Industrie pour lui transmettre certaines observations du comité.

En ce qui concerne le DORS/2001-281 — Règlement administratif n° 7 sur le système de transfert de paiements de grande valeur, il est convenu que les conseillers juridiques du comité écrivent au responsable des textes réglementaires du ministère des Finances pour lui transmettre certaines observations du comité.

Au sujet du DORS/2006-50 — Règlement sur les mesures de réinsertion et d'indemnisation des militaires et vétérans des Forces canadiennes, il est convenu que les conseillers juridiques du comité écrivent au responsable des textes réglementaires du ministère des Anciens Combattants pour lui transmettre certaines observations du comité.

En ce qui a trait au DORS/2007-24 — Règlement modifiant le Règlement sur la santé des animaux et le Règlement modifiant certains règlements dont l'Agence canadienne d'inspection des aliments est chargée d'assurer ou de contrôler l'application, il est convenu que les conseillers juridiques du comité écrivent au responsable des textes réglementaires de l'Agence canadienne d'inspection des aliments pour lui transmettre certaines observations du comité.

Concernant le DORS/2001-512 — Règlement sur les sociétés par actions de régime fédéral (2001), il est convenu que les conseillers juridiques du comité écrivent au responsable des textes réglementaires du ministère de l'Industrie pour lui transmettre certaines observations du comité.

Pour ce qui est du DORS/2002-241 — Règles de procédure des audiences de la Commission d'examen des plaintes concernant la police militaire, il est convenu que les conseillers juridiques du

Designated Instruments Officer of the Military Police Complaints Commission with respect to certain comments made by the committee.

In the matter of SOR/2004-155 — Schedule 1 Chemicals Regulations (Chemical Weapons Convention), it was agreed that counsel to the committee correspond with the Designated Instruments Officer of Foreign Affairs and International Trade Canada with respect to certain comments made by the committee.

In the matter of SOR/2008-119 — Regulations Amending Certain Regulations Made under the Nuclear Safety and Control Act, it was agreed that counsel to the committee correspond with the Designated Instruments Officer of the Canadian Nuclear Safety Commission with respect to certain comments made by the committee.

In the matter of SOR/2003-283 -Solvent Degreasing Regulations, it was agreed that counsel to the committee correspond with the Designated Instruments Officer of Environment Canada with respect to certain comments made by the committee.

In the matter of SOR/2001-49 — Regulations Amending the Canadian Aviation Regulations (Part VI), it was agreed that counsel to the committee correspond with the Designated Instruments Officer of Transport Canada with respect to certain comments made by the committee.

In the matter of SOR/2005-41 — Prohibition of Certain Toxic Substances Regulations, 2005, it was agreed that counsel to the committee correspond with the Designated Instruments Officer of Environment Canada with respect to certain comments made by the committee.

In the matter of SOR/90-576 — Atlantic Pilotage Authority Regulations, amendment, it was agreed that counsel to the committee review their status at a later date and inform the committee of the action taken.

In the matter of SOR/2006-77 — Regulations Amending the Canadian Aviation Regulations (Parts I, VI and VII), it was agreed that counsel to the committee review their status at a later date and inform the committee of the action taken.

In the matter of SOR/2006-129 — Ballast Water Control and Management Regulations, it was agreed that counsel to the committee review their status at a later date and inform the committee of the action taken.

In the matter of SOR/2008-202 — Regulations Amending the Immigration and Refugee Protection Regulations, it was agreed that counsel to the committee review their status at a later date and inform the committee of the action taken.

In the matter of SOR/2009-304 — Regulations Amending the Lighters Regulations (Miscellaneous Program), it was agreed that the file be closed.

comité écrivent au responsable des textes réglementaires de la Commission d'examen des plaintes concernant la police militaire pour lui transmettre certaines observations du comité.

Quant au DORS/2004-155 — Règlement sur les produits chimiques figurant au tableau 1 (Convention sur les armes chimiques), il est convenu que les conseillers juridiques du comité écrivent au responsable des textes réglementaires du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international pour lui transmettre certaines observations du comité.

En ce qui concerne le DORS/2008-119 — Règlement modifiant certains règlements pris en vertu de la Loi sur la sûreté et la réglementation nucléaires, il est convenu que les conseillers juridiques du comité écrivent au responsable des textes réglementaires de la Commission canadienne de sûreté nucléaire pour lui transmettre certaines observations du comité.

Au sujet du DORS/2003-283 — Règlement sur les solvants de dégraissage, il est convenu que les conseillers juridiques du comité écrivent au responsable des textes réglementaires du ministère de l'Environnement pour lui transmettre certaines observations du comité.

En ce qui a trait au DORS/2001-49 — Règlement modifiant le Règlement de l'aviation canadien (partie IV), il est convenu que les conseillers juridiques du comité écrivent au responsable des textes réglementaires du ministère des Transports pour lui transmettre certaines observations du comité.

Concernant le DORS/2005-41 — Règlement sur certaines substances toxiques interdites (2005), il est convenu que les conseillers juridiques du comité écrivent au responsable des textes réglementaires du ministère de l'Environnement pour lui transmettre certaines observations du comité.

Pour ce qui est du DORS/90-576 — Règlement de l'Administration de pilotage de l'Atlantique — Modification, il est convenu que les conseillers juridiques du comité examinent le dossier à une date ultérieure et informent le comité des mesures prises.

Quant au DORS/2006-77 — Règlement modifiant le Règlement de l'aviation canadien (parties I, VI et VII), il est convenu que les conseillers juridiques du comité examinent le dossier à une date ultérieure et informent le comité des mesures prises.

En ce qui concerne le DORS/2006-129 — Règlement sur le contrôle et la gestion de l'eau de ballast, il est convenu que les conseillers juridiques du comité examinent le dossier à une date ultérieure et informent le comité des mesures prises.

Au sujet du DORS/2008-202 — Règlement modifiant le Règlement sur l'immigration et la protection des réfugiés, il est convenu que les conseillers juridiques du comité examinent le dossier à une date ultérieure et informent le comité des mesures prises.

En ce qui a trait au DORS/2009-304 — Règlement correctif visant le Règlement sur les briquets, il est convenu de clore le dossier.

In the matter of SOR/2009-221 — Regulations Amending the Federal Halocarbon Regulations, 2003, it was agreed that the file be closed.

In the matter of SOR/2009-322 — Regulations Amending Certain Regulations Made Under the Canada National Parks Act (Miscellaneous Program), it was agreed that the file be closed.

In the matter of SOR/2009-338 — Regulations Amending the Airport Vehicle Parking Charges Regulations, it was agreed that the file be closed.

The committee considered the following Statutory Instruments without comment:

SI/2009-85 — Order Amending the Canadian Security Intelligence Service Act Deputy Heads of the Public Service of Canada Order;

SI/2009-86 — Order Terminating the Assignment of the Honourable Gary Goodyear and Assigning the Honourable Gary Goodyear to Assist the Minister of Industry;

SI/2009-88 — Order Declining to Refer Back to the CRTC Decision CRTC 2009-318;

SI/2009-89 — Évasion Hors Piste Inc. Remission Order;

SI/2009-92 — Order Fixing October 2, 2009 as the Date of the Coming into Force of the Act;

SI/2009-93 — Order Fixing September 21, 2009 as the Date of the Coming into Force of the Act;

SI/2009-96 — Order Amending the Access to Information Act Heads of Government Institutions Designation Order;

SI/2009-97 — Order Amending the Privacy Act Heads of Government Institutions Designation Order;

SI/2009-98 — Order Amending the Canadian Security Intelligence Service Act Deputy Heads of the Public Service of Canada Order;

SI/2009-99 — Order Transferring to the Minister of Canadian Heritage the Powers, Duties and Functions of Minister of Industry;

SI/2009-100 — Order Transferring from the Canadian International Development Agency to the Department of Foreign Affairs and International Trade the Control and Supervision of the Industrial Cooperation Program Directorate;

SI/2009-101 — Order Designating the Member of the Queen's Privy Council for Canada as the Minister for Purposes of the Act;

SI/2009-105 — Certain Women's Enterprise Centres Remission Order;

SI/2009-106 — Part II Broadcasting Licence Fees Payers Remission Order;

Concernant le DORS/2009-221 — Règlement modifiant le Règlement fédéral sur les halocarburés (2003), il est convenu de clore le dossier.

Pour ce qui est du DORS/2009-322 — Règlement correctif visant certains règlements pris en vertu de la Loi sur les parcs nationaux du Canada, il est convenu de clore le dossier.

Quant au DORS/2009-338 — Règlement modifiant le Règlement sur les redevances de stationnement des véhicules aux aéroports, il est convenu de clore le dossier.

Le comité examine les textes réglementaires suivants présentés sans commentaires :

TR/2009-85 — Décret modifiant le Décret sur la désignation des administrateurs généraux de l'administration publique fédérale (Loi sur le Service canadien du renseignement de sécurité);

TR/2009-86 — Décret mettant fin à la délégation de l'honorable Gary Goodyear et déléguant l'honorable Gary Goodyear auprès du ministre de l'Industrie;

TR/2009-88 — Décret refusant de renvoyer au CRTC la décision CRTC 2009-318;

TR/2009-89 — Décret de remise visant Évasion Hors Piste Inc.;

TR/2009-92 — Décret fixant au 2 octobre 2009 la date d'entrée en vigueur de la Loi;

TR/2009-93 — Décret fixant au 21 septembre 2009 la date d'entrée en vigueur de la loi;

TR/2009-96 — Décret modifiant le Décret sur la désignation des responsables d'institutions fédérales (Loi sur l'accès à l'information);

TR/2009-97 — Décret modifiant le Décret sur la désignation des responsables d'institutions fédérales (Loi sur la protection des renseignements personnels);

TR/2009-98 — Décret modifiant le Décret sur la désignation des administrateurs généraux de l'administration publique fédérale (Loi sur le Service canadien du renseignement de sécurité);

TR/2009-99 — Décret transférant au ministre du Patrimoine canadien les attributions du ministre de l'Industrie;

TR/2009-100 — Décret transférant de l'Agence canadienne de développement international au ministère des Affaires étrangères et du Commerce international la responsabilité à l'égard de la Direction du programme de coopération industrielle;

TR/2009-101 — Décret chargeant le membre du Conseil privé de la Reine pour le Canada comme ministre pour l'application de la loi;

TR/2009-105 — Décret de remise visant certains centres d'entreprise des femmes;

TR/2009-106 — Décret de remise visant les payeurs de droits de licence de radiodiffusion de la partie II;

SI/2009-107 — Adel Karadsheh Remission Order;

SI/2009-108 — Order Fixing April 1, 2011 as the Date of the Coming into Force of Certain Sections of the Act;

SOR/93-267 — General Radio Regulations, Part II, amendment;

SOR/2006-240 — Regulations Amending the Employment Insurance Regulations;

SOR/2006-283 — Regulations Amending the Pacific Pilotage Tariff Regulations;

SOR/2006-307 — Going-Private Transaction (Banks and Bank Holding Companies) Regulations;

SOR/2007-14 — Order Amending the Export Control List;

SOR/2007-244 — First Nations Rates and Expenditure Laws Timing Regulations;

SOR/2007-252 — Payments to the Provinces Regulations;

SOR/2007-274 — Regulations Amending the Employment Insurance Regulations;

SOR/2008-29 — Regulations Amending the Atlantic Pilotage Authority Regulations;

SOR/2008-30 — Regulations Amending the Atlantic Pilotage Tariff Regulations, 1996;

SOR/2008-152 — Regulations Amending the Yukon Territory Fishery Regulations;

SOR/2008-310 — Regulations Amending the Atlantic Pilotage Tariff Regulations, 1996;

SOR/2008-311 — Regulations Amending the Pacific Pilotage Tariff Regulations; and

SOR/2009-124 — Regulations Amending the Great Lakes Pilotage Tariff Regulations.

At 9:59 a.m., the committee adjourned to the call of the joint chairs.

ATTEST:

TR/2009-107 — Décret de remise visant Adel Karadsheh;

TR/2009-108 — Décret fixant au 1^{er} avril 2011 la date d'entrée en vigueur de certains articles de la loi;

DORS/93-267 — Règlement général sur la radio, partie II — Modification;

DORS/2006-240 — Règlement modifiant le Règlement sur l'assurance-emploi;

DORS/2006-283 — Règlement modifiant le Règlement sur les tarifs de l'Administration de pilotage du Pacifique;

DORS/2006-307 — Règlement sur les transactions de fermeture (banques et sociétés de portefeuille bancaires);

DORS/2007-14 — Décret modifiant la Liste des marchandises d'exportation contrôlée;

DORS/2007-244 — Règlement fixant le moment de la prise des textes législatifs sur le taux d'imposition et les dépenses des premières nations;

DORS/2007-252 — Règlement sur les paiements aux provinces;

DORS/2007-274 — Règlement modifiant le Règlement sur l'assurance-emploi;

DORS/2008-29 — Règlement modifiant le Règlement de l'Administration de pilotage de l'Atlantique;

DORS/2008-30 — Règlement modifiant le Règlement sur le tarif de l'Administration de pilotage de l'Atlantique, 1996;

DORS/2008-152 — Règlement modifiant le Règlement de pêche du territoire du Yukon;

DORS/2008-310 — Règlement modifiant le Règlement sur le tarif de l'Administration de pilotage de l'Atlantique, 1996;

DORS/2008-311 — Règlement modifiant le Règlement sur les tarifs de l'Administration de pilotage du Pacifique;

DORS/2009-124 — Règlement modifiant le Règlement sur les tarifs de pilotage des Grands Lacs.

À 9 h 59, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation des coprésidents.

ATTESTÉ :

La cogreffière du comité Sénat,

Marcy Zlotnick

Joint Clerk of the Committee Senate

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, April 15, 2010

The Standing Joint Committee for the Scrutiny of Regulations met this day at 8:35 a.m. for the consideration of a draft budget and the review of statutory instruments.

Senator Yonah Martin and Mr. Andrew Kania (*Joint Chairs*) in the chair.

[*English*]

The Joint Chair (Mr. Kania): Good morning. We have been asked to start with the budget. Does everyone have a copy of the budget? It has been distributed, I understand. There is a French version, which is at the back.

If you have questions on the budget, we can discuss them now. If no one has any questions, we will need a mover and we shall have it passed.

Mr. Lee: So moved.

The Joint Chair (Mr. Kania): It has been moved.

Senator Moore: Seconded.

The Joint Chair (Mr. Kania): Do all members agree to pass the budget as is?

Mr. Albrecht: Do we have a comparison? Never mind. I see them now at the back.

The Joint Chair (Mr. Kania): Are there any other questions? It is passed.

SOR/2007-23 — REGULATIONS AMENDING THE LAURENTIAN PILOTAGE TARIFF REGULATIONS

(*For text of documents, see Appendix A, p. 2A:1*)

Peter Bernhardt, General Counsel to the Committee: This instrument was made to correct an error concerning a previous amendment to the tariff. The previous amendment was not approved by the Governor-in-Council as required by the Pilotage Act. The end result of this error was that increased charges were collected without proper authority between January 1 and January 31, 2007. Apparently, some people also paid too little.

Initially, the Department of Transport advised that the Laurentian Pilotage Authority would reimburse any excess amounts collected. Later, however, the authority reported that its board made a decision not to reimburse. The decision was based on an opinion from the Office of the Auditor General that the fee increases had been validly fixed.

After ascertaining the basis for this opinion, the committee concluded that the opinion reflected some confusion as to the distinction between adoption of the tariff and approval of the tariff. It was also noted that the Auditor General had nevertheless expressed the view that "it would be reasonable for the Authority

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 15 avril 2010

Le Comité mixte permanent d'examen de la réglementation se réunit aujourd'hui à 8 h 35 pour faire l'étude d'une ébauche de budget et l'examen de textes réglementaires.

Le sénateur Yonah Martin et M. Andrew Kania (*coprésidents*) occupent le fauteuil.

[*Traduction*]

Le coprésident (M. Kania) : Bonjour. On nous a demandé de commencer par le budget. Est-ce que tout le monde en a une copie? À ce que j'ai compris, il a été distribué. Vous y verrez également la version française au verso.

Si vous avez des questions sur le budget, nous pouvons en parler maintenant. Sinon, quelqu'un devra proposer de l'adopter.

M. Lee : Je le propose.

Le coprésident (M. Kania) : Il est proposé d'adopter le budget.

Le sénateur Moore : J'appuie la motion.

Le coprésident (M. Kania) : Est-ce que tous les membres du comité sont d'accord pour adopter le budget tel quel?

M. Albrecht : Est-ce que nous avons un point de comparaison? Laissez tomber. C'est au verso.

Le coprésident (M. Kania) : Y a-t-il d'autres questions? Le budget est adopté.

DORS/2007-23 — RÈGLEMENT MODIFIANT LE RÈGLEMENT SUR LES TARIFS DE PILOTAGE DES LAURENTIDES

(*Le texte des documents figure à l'annexe A, p. 2A:5*)

Peter Bernhardt, conseiller juridique principal du comité : Ce texte vise à corriger une erreur concernant une modification antérieure aux tarifs perçus. Le gouverneur en conseil n'avait pas approuvé la modification antérieure comme l'exigeait la Loi sur le pilotage. En conséquence de cette erreur, les tarifs majorés ont été perçus entre le 1^{er} et le 31 janvier 2007 sans avoir été légalement adoptés. Apparemment, certaines personnes ont aussi payé trop peu.

À l'origine, le ministère des Transports avait déclaré que l'Administration de pilotage des Laurentides rembourserait tout montant excédentaire perçu. Celle-ci a néanmoins signalé plus tard que son conseil d'administration avait décidé de ne pas procéder à ce remboursement. La décision était fondée sur un avis du Bureau du vérificateur général selon lequel la hausse imposée était valide.

Après avoir établi les fondements de cet avis, le comité a conclu que celui-ci confondait adoption et approbation des tarifs. On a en outre relevé le fait que la vérificatrice générale avait aussi exprimé l'avis qu'il « serait raisonnable que l'administration rembourse aux utilisateurs la différence entre le tarif prévu et le

to reimburse users the difference between the intended rate and the applied rate or to consider the 'net' effect for users." According to the pilotage authority, however, ship owners did not care to be reimbursed.

After its last consideration of the file, the committee wanted to know the amounts owed by or owed to users of the authority's pilotage services during the month in question, as well as the measures taken to inform ship owners of the situation. The authority now advises that, during the period in question, payments were made by 31 clients. Netting everything out, there was a net overpayment of some \$2,900. On an individual basis, the amounts owed ranged from one client who owed just over \$2,000 to another who is owed just over \$1,000.

After the amounts in question were explained to the shipping associations, the board said it decided not to proceed with any reimbursement and it considered the amounts in question to be negligible. The authority also adds that in some cases it would be difficult to reimburse because certain shipping agents and certain ships no longer exist, and because shipping agents who paid the pilotage charges on behalf of the ship owners would likely not pass along the reimbursement.

In the past, the committee has been diligent in insisting on the principle that money collected without proper authority should be reimbursed. The question for the committee this morning is whether, in this context, the amounts can be considered so small that the fact that those to whom the money is owed have been informed and apparently cannot be bothered to collect it is sufficient to consider the matter at an end.

The Joint Chair (Mr. Kania): I have a feeling Mr. Lee will have a comment.

Mr. Lee: As counsel points out, our pristine orthodoxy in not allowing agencies to keep illegally charged fees is there, on the one hand. On the other hand, it is kind of a *de minimis non curat lex* principle.

However, the \$2,900 here is not what they charged for the whole month. It could not be. The Laurentian Pilotage Authority has ships going up and down all over the place, with pilot boats zipping around there like nobody's business. I think the \$2,900 is the differential referred to by the Auditor General. It may well be that all the fees charged that month may have been illegally charged, not just the differential. We have ourselves a multi-thousand-dollar overcharge here.

They are not being unreasonable in saying the difference is only \$2,900 net if you take what we would have charged had we not changed the fees illegally and what we did charge illegally. It is a lot bigger than they are showing on paper, and it is still a 30-day illegality. On a technical basis, they were rogue in charging fees for a month.

taux appliqué ou qu'elle calcule l'effet "net" de cette différence pour les utilisateurs ». Aux dires de l'administration, toutefois, les armateurs ne tenaient pas à se faire rembourser.

À la suite de son dernier examen du dossier, le comité voulait connaître les montants dus à ou dus par des utilisateurs des services de pilotage de l'administration pour le mois en question, ainsi que les mesures mises en œuvre pour informer les armateurs de la situation. L'administration déclare maintenant que, pendant la période en question, 31 clients avaient effectué des paiements. Après toutes les déductions, le montant net du trop-perçu se chiffrait à un peu plus de 2 900 \$. Calculés par personne, les montants allaient d'un peu plus de 2 000 \$ que devait un client à un peu plus de 1 000 \$ qu'on devait à un autre.

Après que les montants en question eurent été expliqués aux associations de transport maritime, le conseil d'administration a décidé qu'il ne ferait pas de remboursement, jugeant ces montants négligeables. L'administration a ajouté que le remboursement pourrait se révéler difficile, certains agents maritimes et navires n'existant plus, et que les agents qui avaient versé les droits de pilotage au nom des armateurs ne transmettraient probablement pas le remboursement à ceux-ci.

Dans le passé, le comité a insisté avec diligence sur le principe voulant que les fonds perçus sans les autorisations appropriées doivent être remboursés. Il doit donc déterminer ce matin si, dans ces circonstances, l'affaire est classée parce qu'on peut considérer que les montants sont tellement négligeables que les personnes à qui ils sont dus apparemment se préoccupent peu de les récupérer après avoir été informées de cette possibilité.

Le coprésident (M. Kania) : J'ai idée que M. Lee aura un commentaire à faire.

M. Lee : Comme le souligne notre conseiller juridique, d'un côté, notre convention sans reproche veut qu'on ne permette pas à des organismes de conserver des droits perçus illégalement. D'un autre côté, il y a le principe de *de minimis non curat lex*.

Ce montant de 2 900 \$ n'est toutefois pas ce qui a été perçu pour tout le mois. Ce serait impossible. L'Administration de pilotage des Laurentides a des navires qui circulent constamment, avec des bateaux-pilotes qui se fauillent des uns aux autres comme si de rien n'était. Je pense que le chiffre de 2 900 \$, c'est la différence dont a parlé la vérificatrice générale. Il se pourrait très bien que tous les droits perçus ce mois-là l'aient été illégalement, et non pas seulement la différence. Nous avons affaire ici à un trop-perçu de plusieurs milliers de dollars.

L'administration n'exagère pas quand elle dit que la différence nette n'est que de 2 900 \$ lorsqu'on compte ce qui aurait été perçu si on n'avait pas augmenté les droits illégalement et ce que nous avons perçu illégalement. C'est beaucoup plus que ce qu'elle dit par écrit, et cela demeure un acte illégal commis sur une période de 30 jours. Donc en pratique, elle a été malhonnête en percevant ces droits pendant un mois.

I do not think anyone around the table would expect them to pay the whole thing back. However, technically, I believe — strictly in law — if a payer of amounts during that 30-day period insisted on a repayment, I think they could probably get it, subject to some kind of a set-off or quantum meruit argument.

Since they have agreed that there is a problem, I think we should insist on something more than just closing the file. I think we should ask them to send a letter to every payer, either directly or through their shipping agent, enclosing a copy of a letter that we will write and offering reimbursement of the differential.

Perhaps we are falling into the same trap if we suggest that the only problem here is the differential. The problem is the illegally charged fee. However, we would be offering reimbursement generally, and then those who take it up and demand it, we would insist that they accept. If they have no request for reimbursement, that is great.

We would have done our job conspicuously. They would have publicly acknowledged the problem and offered the reimbursement, which we have always suggested they should. If everything goes as planned, I would accept we could close our file.

Mr. Boughen: As I read the document, it looks like 31 people are owed \$3,000.

Mr. Bernhardt: There are 31 people who paid some tariff during that month. Some people paid too much; some people paid too little.

Mr. Boughen: The total is \$3,000.

Mr. Bernhardt: When you add up all that was collected too much and take away all that was collected too little, what they are saying is they end up with \$2,900 more in their pocket than they should have.

As you say, some people may have been owed a couple of thousand dollars and some people may owe a thousand dollars.

Mr. Boughen: With all due respect to the legalese, it will cost us way more than \$3,000 to disburse this money. There is a kind of break-even point here. Distributing that money to people — some who are not with us any longer, so now we are chasing down the estates — could mean another long delay. How long has this rascal been around — since 2007? We could be looking at this in 2013. I think we just admit that we made a mistake and let it go; close the file.

The Joint Chair (Mr. Kania): But it is not “we.”

Mr. Lee: We did not make a mistake.

Mr. Boughen: Then we recommend that this be handled in this manner.

Je ne pense pas que quiconque ici s'attende à ce qu'ils remboursent le tout. En pratique cependant, je pense — strictement au sens de la loi — que, si une personne qui a versé ces sommes pendant une période de 30 jours insistait pour être remboursée, elle pourrait probablement obtenir gain de cause, en vertu d'une espèce de principe d'indemnisation ou de *quantum meruit*.

Puisque l'administration a convenu de l'existence d'un problème, je pense que nous devrions insister pour ne pas laisser tout bonnement clore le dossier. Je pense que nous devrions lui demander d'envoyer une lettre, une lettre que nous allons rédiger, pour offrir de rembourser la différence à toutes les personnes qui ont payé, que ce soit directement ou par l'intermédiaire de leur agent maritime.

Peut-être tombons-nous dans le même panneau si nous disons que le seul problème ici, c'est la différence. Le problème, c'est que des tarifs ont été perçus illégalement. Cependant, nous offririons un remboursement de façon générale, et s'il y en a qui acceptent l'offre et veulent se faire rembourser, nous insisterions pour que l'administration l'accepte. Et si personne ne demande à être remboursé, tant mieux.

Nous aurons manifestement fait notre travail. L'administration de pilotage aura publiquement reconnu le problème et offert un remboursement, ce qui a toujours été l'option que nous privilégions. Si tout se fait comme prévu, j'accepterais que nous fermions le dossier.

M. Boughen : À ce que je comprends du document, il semble qu'on doit 3 000 \$ à 31 personnes.

M. Bernhardt : Ces 31 personnes ont versé des droits ce mois-là. Certaines ont payé trop; d'autres trop peu.

M. Boughen : Au total, cela fait 3 000 \$.

M. Bernhardt : Si on additionne tout ce qui a été perçu en trop et soustrait les montants qui auraient dû être perçus et ne l'ont pas été, l'administration dit aboutir avec 2 900 \$ de trop dans ses poches.

Comme vous le dites, il se peut que l'on doive 2 000 \$ à certaines personnes et d'autres puissent devoir 1 000 \$.

M. Boughen : Je respecte le jargon juridique, mais il nous en coûtera bien plus que 3 000 \$. Il existe une espèce de seuil de rentabilité. La remise de cet argent à ceux qui l'ont payé pourrait encore entraîner un autre long retard — certains n'existent plus, et il faudrait trouver les successions. De quand date ce problème — 2007? Nous pourrions bien être encore en train d'en débattre en 2013. Je pense qu'il nous faut simplement admettre avoir fait une erreur et laisser tomber, fermer le dossier.

Le coprésident (M. Kania) : Mais ce n'est pas « nous ».

M. Lee : Nous n'avons pas fait d'erreur.

M. Boughen : Alors, nous recommandons que ce soit réglé ainsi.

The Joint Chair (Mr. Kania): I would like to have a full debate, obviously. I will say that based on my experience on the committee — and some people have been here a lot longer than I have — essentially the principle is that if someone overcharges, they pay back. With that general framework, I would like to have a discussion about what people believe is appropriate given these facts.

Senator Harb: The mere fact of setting up the precedent bothers me. I think counsel would agree that we should not be setting that precedent. I will go along with what Mr. Lee has stated. I think this should be brought forward both to satisfy the legal requirement and to not set a precedent.

[Translation]

Senator Hervieux-Payette: When you owe the Canada Revenue Agency \$15 in taxes, they go after you for that \$15. The opposite is also true; when you owe the government money, the debt is not written off. If there is an error, you admit the error and you reimburse the person. If they are not alive, that is another matter, but those people who can be found must be reimbursed. It is the idea of setting a precedent that concerns me. We are not a convenience store that can settle its accounts with customers over the counter. We are parliamentarians who apply rules, and in this case, if there are amounts owed to certain people who can be located, we should pay and reimburse those individuals.

[English]

Mr. Szabo: The key issue here is that the Governor-in-Council established tariffs, which they cannot do, on behalf of the authority. That is the most important thing, that they understand that the Governor-in-Council was in error and caused this problem.

I share the concern. My first note was materiality versus legality. I agree with Senator Harb; we are talking about a precedent. What if we had a much larger case where the net was only \$3,000 but there happened to be \$3 million owing to one person and \$2,999,997 million owed by someone else? That is not a reason to do it.

I concur with Mr. Lee. He has come up with an eminently good way to get a win-win here in that we can reinforce the findings of the committee, and the authority would then have the opportunity to put things right.

I do not know what their initial letter said. If someone wrote me a letter and I did not write back, it would probably be because the letter did not offer me the money. It probably just said something like, "We have a rate thing; it is not really a lot of money, but we thought we would let you know." If the letter said instead, "We have overcharged you \$3,000. Do you want the money back?" that would probably prompt a different response.

Le coprésident (M. Kania) : J'aimerais bien évidemment que nous ayons un débat en bonne et due forme sur la question. À mon avis et d'après mon expérience au comité — et certains membres y siègent depuis plus longtemps que moi —, le principe général, c'est que, si des montants sont perçus en trop, ils doivent être remboursés. Donc en partant de ce principe, j'aimerais que nous discutons de ce que vous jugez approprié, compte tenu de ces faits.

Le sénateur Harb : Le simple fait de créer un précédent me gêne. Je pense que le conseiller juridique conviendrait avec moi qu'il ne serait pas bon de créer ce précédent. J'abonde dans le sens de ce que propose M. Lee. Je pense qu'il faudrait régler la question, tant par respect de l'obligation juridique que pour ne pas créer de précédent.

[Français]

Le sénateur Hervieux-Payette : Quand on doit 15 \$ aux impôts, on est poursuivi par eux pour ces 15 \$. C'est la même chose en sens inverse; quand on doit de l'argent à l'État, on n'annule pas la dette. S'il y a une erreur, on reconnaît l'erreur et on rembourse les gens. S'ils n'existent pas, alors c'est une autre problématique, mais ceux qu'on peut retrouver, on doit les rembourser. C'est la question de précédent qui me préoccupe. Nous ne sommes pas un dépanneur qui peut régler ses comptes avec ses clients sur le bout du comptoir. Nous sommes un groupe de parlementaires qui appliquent des règlements et, dans le cas présent, je pense que si des sommes sont dues à certaines parties que l'on peut retrouver, nous devons payer et les rembourser.

[Traduction]

M. Szabo : Le principal problème, ici, c'est que le gouverneur en conseil a fixé des tarifs sans y être autorisé pour le compte de l'administration de pilotage. Il importe avant tout qu'elle comprenne que le gouverneur en conseil a fait une erreur et créé ce problème.

Je partage vos craintes. La première chose qui m'a frappé, c'est l'importance relative en regard de la légalité. Je suis d'accord avec le sénateur Harb; ce serait un précédent. Qu'arriverait-il si le montant en cause était nettement plus important, si la valeur nette n'était que de 3 000 \$, mais qu'on devait 3 millions de dollars à une personne et une autre en devait 2 999 997 \$? Ce n'est pas une raison pour agir ainsi.

Je suis d'accord avec M. Lee. Il a proposé un excellent moyen de gagner sur tous les plans, en renforçant les conclusions du comité, et l'administration aurait alors la possibilité de redresser la situation.

Je ne sais pas ce que disait sa lettre initiale. Si on m'écrit et si je ne réponds pas, c'est probablement parce qu'on ne m'offrait pas d'argent. La lettre disait probablement quelque chose du genre : « Nous avons eu un petit problème de tarif; ce n'est pas vraiment une grosse somme d'argent, mais nous avons jugé bon de vous en aviser. » Si la lettre avait dit plutôt : « Nous vous avons fait payer 3 000 \$ en trop. Voulez-vous un remboursement? », la réaction serait certainement différente.

I would like to endorse Mr. Lee's proposal to the committee.

The Joint Chair (Mr. Kania): I have a thought. The way I read this, it says that given these reasons, the authority continues to believe that it would be unnecessarily complicated and pointless to return the sum to clients. Essentially, it is talking about an administrative matter.

If this is accurate, that it is \$2,900 for 31 clients, why not just send 31 letters with 31 cheques to the last known address and say, "You are paid back." Then it is over. What do you think about that?

Senator Harb: Yes, let us do it.

The Joint Chair (Mr. Kania): That is 31 stamps.

[Translation]

Mr. Asselin: This is not the first time we have talked about this. As a member, I do not think it is acceptable for us to close our eyes and shut the file, given that we know we made a mistake and collected too much money. As Senator Hervieux-Payette said, if I owe the Canada Revenue Agency money, no matter how negligible the amount, I will receive a statement of account and be required to pay it. And if I do not pay it on time, I will have to pay interest on top of it.

That being said, we have already sent out letters, we probably know which ones came back to us, either because the person no longer lives at the address indicated or some other reason. So we should send out letters to admit our mistake and say that, according to our records, we owe you X amount because you were overcharged. If we do that, you can let us know at an upcoming meeting once they have been mailed. And once we know that the cheques have gone out with a letter explaining the situation, if there are people who have underpaid, we should request payment of the amounts in question.

[English]

Senator Wallace: As we sit around the table talking about \$3,000 and we are spending the time and effort we are, it can seem a bit impractical.

However, the issue to me is that if we deviate from the principle in this case, we are setting a precedent. How would we distinguish this circumstance from another in the future? We are saying that the difference was the amount. If we are distinguishing on the basis of amount, what is the break point? I do not think we want to get into that discussion.

As much as we would like to dispense with this, I think the principle is important. I think your suggestion, chair, is a good one. I do not particularly disagree with Mr. Lee. I think we have to move on with it because of the principle and not being able to distinguish this in the future.

The Joint Chair (Mr. Kania): I also think Mr. Lee's suggestion is good. I wanted to provide a different alternative for people to consider. Do people have a preference between those two options?

J'appuie donc la proposition de M. Lee.

Le coprésident (M. Kania) : Je pense à quelque chose. À ce que je comprends en lisant ceci, pour les raisons invoquées, l'administration estime encore qu'il serait inutilement compliqué et vain de rembourser les clients. En fait, pour elle, c'est une question administrative.

S'il est vrai qu'on doit 2 900 \$ à 31 clients, pourquoi ne pas simplement envoyer 31 lettres avec 31 chèques à la dernière adresse connue? L'affaire serait réglée. Qu'en pensez-vous?

Le sénateur Harb : Oui, faisons ainsi.

Le coprésident (M. Kania) : Il suffirait de 31 timbres.

[Français]

M. Asselin : Ce n'est pas la première fois qu'on discute de cela ici. Comme député, je pense que nous ne pouvons pas accepter, après avoir été informés que nous avons commis une erreur et perçu des sommes en trop, qu'on ferme les yeux et qu'on ferme le dossier. Comme le disait le sénateur Hervieux-Payette, si je dois de l'argent aux impôts, aussi minime que soit le montant, je vais recevoir un état de compte et devoir le payer. Et si je ne paie pas dans les délais, je devrai en plus payer des intérêts.

Ceci étant dit, nous avons déjà écrit, nous savons probablement quels courriers nous sont revenus, que ce soit parce que la personne n'habite pas à l'adresse indiquée ou pour une autre raison. Qu'on écrive alors pour admettre qu'on a commis une erreur et que, selon nos livres comptables on sait qu'on doit telle somme pour des montants perçus en trop. Lorsque ce sera dans le courrier, lors d'une prochaine réunion, si cela a été fait, vous pourrez nous en informer. Et lorsqu'on saura que les chèques sont postés avec une lettre explicative, si des gens ne nous ont pas assez payés, qu'on fasse alors les réclamations qui s'imposent.

[Traduction]

Le sénateur Wallace : Je nous vois assis autour de cette table à parler de 3 000 \$, à consacrer temps et efforts à cette question, et cela peut sembler manquer de logique.

Cependant, le problème, pour moi, c'est que si nous dérogeons au principe dans ce cas, nous créons un précédent. Comment ferions-nous la distinction entre cette situation et une autre à l'avenir? Nous disons que la différence, c'est le montant. Si nous établissons une distinction en fonction du montant, où est la limite? Je ne pense pas que nous voulions en venir à devoir déterminer cela.

Même si nous nous passerions volontiers de ceci, je pense que le principe est important. J'aime bien votre suggestion, monsieur le président. Je ne suis pas particulièrement contre ce que dit M. Lee. Je trouve que nous devons agir à cause du principe, et parce qu'il serait impossible d'établir une distinction à l'avenir.

Le coprésident (M. Kania) : Je pense aussi que la suggestion de M. Lee est valable. Je voulais vous proposer une autre possibilité. Est-ce que vous avez une préférence entre ces deux solutions?

Mr. Lee: You can do both.

Mr. Szabo: It is fine to go with the chair's prerogative.

The Joint Chair (Mr. Kania): We will write and tell the authority that given that these monies were not properly collected, we want the authority to write to these 31 clients to provide cheques reimbursing them. The letter should go to the last known address of the clients. It is okay if for some reason they cannot find the clients. We do not expect them to work miracles, but they should at least try.

Mr. Albrecht: Will those who underpaid also receive an invoice for the part they did not pay?

Mr. Lee: It is their call.

The Joint Chair (Mr. Kania): Is everyone agreed with that?

Hon. Members: Agreed.

C.R.C. c. 954 — INDIAN ESTATES REGULATIONS

(For text of documents, see Appendix B, p. 2B:1)

Mr. Bernhardt: Section 14 of these regulations purported to authorize the minister to deem certain persons to be the widow of a deceased Indian for intestate succession. This practice was typically followed to allow common law spouses to inherit. Following the report of the committee in 1999, the government conceded there was no authority for this, and the provision was revoked. The government also accepted that any complete solution would have to involve introducing a bill to validate the 3,000 orders that had been made under section 14 in the past.

In November, the minister indicated that consultations with the Department of Justice had been completed and that Indian and Northern Affairs Canada was looking for an appropriate opportunity to introduce the validating legislation. Perhaps at this point a further update can be sought.

The Joint Chair (Mr. Kania): Agreed?

Hon. Members: Agreed.

SOR/94-439 — NATIONAL PARKS CAMPING REGULATIONS, AMENDMENT

SOR/94-512 — NATIONAL PARKS GENERAL REGULATIONS, AMENDMENT

(For text of documents, see Appendix C, p. 2C:1)

Mr. Bernhardt: Fees for use of national parks are, at present, fixed on an administrative basis by the minister under the Parks Canada Agency Act.

In report No. 74, this committee took the position that because of subsection 4(1) of the Canada National Parks Act, the imposition of fees for access to and use of national parks under the Agency Act was precluded. Section 4(1) of the Canada National Parks Act states that:

M. Lee : Les deux sont possibles.

M. Szabo : La solution du président est valable.

Le coprésident (M. Kania) : Nous allons donc écrire à l'administration pour lui dire que, ces montants n'ayant pas été perçus selon les règles, nous voulons qu'elle envoie une lettre et un chèque à ces 31 clients à la dernière adresse connue. Si, pour une raison ou une autre, l'administration ne peut pas trouver les clients, ce n'est pas grave. Nous ne nous attendons pas à ce qu'elle fasse de miracle, mais elle devrait au moins essayer.

M. Albrecht : Est-ce que ceux qui ont payé moins qu'ils ne devaient recevront aussi une facture pour la différence?

M. Lee : Ce sera à elle d'en décider.

Le coprésident (M. Kania) : Est-ce que tout le monde est d'accord là-dessus?

Des voix : D'accord.

C.R.C. ch. 954 — RÈGLEMENT SUR LES SUCCESSIONS D'INDIENS

(Le texte des documents figure à l'annexe B, p. 2B:3)

M. Bernhardt : L'article 14 de ce règlement est censé conférer au ministre le pouvoir de considérer certaines personnes comme le veuf ou la veuve d'une Indienne ou d'un Indien décédé sans testament. C'est la pratique qui a été généralement appliquée pour permettre aux conjoints de fait d'hériter. À la suite du rapport du comité, en 1999, le gouvernement a reconnu l'inexistence de ce pouvoir, et l'article a été abrogé. Le gouvernement a aussi admis que toute solution exhaustive devrait comprendre la présentation d'un projet de loi validant les 3 000 ordonnances qui ont été prises antérieurement en vertu de l'article 14.

Le ministre a déclaré en novembre que le ministère de la Justice avait achevé ses consultations et que le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien cherchait l'occasion appropriée de présenter la mesure législative pertinente. Peut-être peut-on maintenant demander une mise à jour de la question.

Le coprésident (M. Kania) : Êtes-vous d'accord?

Des voix : D'accord.

DORS/94-439 — RÈGLEMENT SUR LE CAMPING DANS LES PARCS NATIONAUX, MODIFICATION

DORS/94-512 — RÈGLEMENT GÉNÉRAL SUR LES PARCS NATIONAUX, MODIFICATION

(Le texte des documents figure à l'annexe C, p. 2C:26)

M. Bernhardt : Actuellement, le ministre fixe les droits d'utilisation des parcs nationaux par mesure administrative en vertu de la Loi sur l'Agence Parcs Canada.

Dans son rapport n° 74, le comité a jugé que le paragraphe 4(1) de la Loi sur les parcs nationaux du Canada empêche l'imposition de droits d'accès et d'utilisation des parcs nationaux aux termes de la Loi sur l'Agence Parcs Canada. Le paragraphe 4(1) stipule que :

The national parks of Canada are hereby dedicated to the people of Canada for their benefit, education and enjoyment, subject to this Act and the regulations . . .

The committee takes this to mean that it was Parliament's intent that Canadians had the right to use national parks. This right could only be restricted or limited in accordance with the Canada National Parks Act or its regulations. Obviously, the imposition of fees is a restriction on the right to access and use of the park. Therefore, these fees have to be imposed by regulations made under the Canada National Parks Act by the Governor-in-Council.

In other words, whatever fees can be imposed by the minister administratively under the Parks Canada Agency Act may not include fees for the actual use of the parks.

The agency disagrees that the phrase "subject to this Act and the regulations" precludes other statutes from restricting the right of Canadians to access and use of national parks. The reasons for their position have varied over the years. There is a note in the materials for members this morning that goes through the various arguments in detail.

In essence, the agency argues that the fee-setting provisions in the two acts are intended to operate together. This goes without saying. The question is how they operate together. For the agency, it is a matter of choice for the government as to which mechanism it wishes to use and under which statute it wishes to operate.

The problem is that this raises the possibility that two separate fees could be imposed — one by the minister, one by the Governor-in-Council — in respect of the same permit, licence or use of a facility.

The note concludes by suggesting that subsection 4(1) of the Canada National Parks Act means that use of the park may only be limited by that act. This is simply what is clearly implied. It dictates how the two statutes are to be read together.

For the committee, you have a situation where fees in respect of services, facilities, products, rights and privileges that the Parks Canada Agency provides generally can be established on an administrative basis. This includes fees in respect of national historic sites, national marine conservation areas, park reserves, related heritage sites, heritage railway stations and federal heritage buildings. It also includes fees with respect to national parks that do not interfere with the rights conferred under the Canada National Parks Act.

In turn, the Canada National Parks Act is a more specific statute. It provides for the determination of fees for the use of park resources and facilities and the issue of permits and licences only by way of regulations made by the Governor-in-Council.

Les parcs sont créés à l'intention du peuple canadien pour son agrément et l'enrichissement de ses connaissances; ils doivent être entretenus et utilisés conformément à la présente loi et aux règlements [...]

De l'avis du comité, le Parlement entendait par là accorder aux Canadiens le droit d'utiliser les parcs nationaux. Ce droit ne pourrait être restreint ou limité qu'aux termes de la Loi sur les parcs nationaux du Canada ou du règlement d'application. De toute évidence, l'imposition de droits est une forme de restriction de l'accès au parc et de son utilisation. Par conséquent, ces droits doivent être imposés par un règlement pris par le gouverneur en conseil sous le régime de la Loi sur les parcs nationaux du Canada.

Autrement dit, tout droit que fixe le ministre par décision administrative en vertu de la Loi sur l'Agence Parcs Canada ne peut pas porter sur l'utilisation en tant que telle des parcs.

L'agence n'est pas d'accord que les termes « conformément à la présente loi et aux règlements » empêchent d'autres lois de restreindre le droit des Canadiens d'accéder aux parcs nationaux et de les utiliser. Les motifs invoqués à l'appui de cette position ont varié avec les années. Les membres du comité trouveront dans la documentation qu'ils ont reçue ce matin une note explicative sur les divers arguments présentés.

Essentiellement, l'agence soutient qu'il est prévu que les dispositions sur la fixation des droits contenues dans les deux lois fonctionnent conjointement. Cela va sans dire. La question est de savoir comment elles pouvaient fonctionner conjointement. Pour l'agence, c'est au gouvernement de choisir le mécanisme qu'il souhaite et sous le régime de quelle loi il veut fonctionner.

Le problème, c'est qu'il serait ainsi possible de percevoir deux droits distincts — l'un imposé par le ministre et l'autre par le gouverneur en conseil — pour la même licence, le même permis ou l'utilisation de la même installation.

Dans la documentation, on conclut que le paragraphe 4(1) de la Loi sur les parcs nationaux du Canada signifie que les droits d'utilisation des parcs ne sont limités que par la loi elle-même, ce qui est clairement implicite dans cette disposition. Celle-ci ne fait que dicter la manière dont il faut interpréter les deux lois prises ensemble.

Pour le comité, les droits applicables à des services, installations, produits, droits et privilèges fournis par l'Agence Parcs Canada peuvent être fixés par voie administrative. Cela comprend les tarifs applicables aux lieux historiques nationaux, aux aires marines nationales de conservation, aux réserves de parcs, aux lieux patrimoniaux connexes, aux gares ferroviaires patrimoniales et aux édifices patrimoniaux fédéraux. Sont aussi englobés les droits à payer dans les parcs nationaux qui n'entravent pas le droit de jouissance conféré par la Loi sur les parcs nationaux du Canada.

De son côté, la Loi sur les parcs nationaux du Canada est plus spécifique et porte sur la fixation des droits à percevoir pour l'utilisation des ressources et installations se trouvant dans les parcs, ainsi que sur la délivrance de permis et de licences en vertu de règlements pris par le gouverneur en conseil.

The committee's last suggestion was that at the very least there is a need to clarify how the powers set out in these two statutes operate together. For example, the Parks Canada Agency Act could be amended to make it clear that the powers conferred under that act operate notwithstanding the powers conferred by any other act, and to deal with the question of whether once a fee is established for a certain benefit under one statute, the other statute may not be used to impose a second fee for the same benefit.

The agency's latest reply does not address this proposal, although by the tone of other comments I think it can be assumed that it considers such amendments unnecessary. I suggest that if nothing else, the length and complexity of the various arguments that have gone back and forth over the years is ample evidence of the need for some clarification. Perhaps that point can be made again to the minister. I suppose if members feel things have reached an impasse, the committees could report again to the houses. We are in a bit of a stalemate situation at this point.

The Joint Chair (Mr. Kania): Comments?

Mr. Lee: Does the word "facility" in the Parks Canada Agency Act include a national park? Is "facility" defined?

Mr. Bernhardt: I am not sure it would include the park itself. However, it would include things like serviced camp sites. I suppose that would be part of a use of a facility.

Mr. Lee: Our position that a national park is dedicated to the people of Canada and that a fee charged for access would, *prima facie*, be illegal would still hold water, unless there was something in the original act to charge a fee.

I do not see any easy way out of this. I appreciate the intention of the second statute, which was to bundle everything together and get a modern fee system in place. I do not see how we can move.

What do other members think?

Senator Harb: I think the issue here is coexistence. As far as they are concerned, coexistence is complementary, while we consider it to be two separate entities. What about the possibility of getting them to come before the committee and further elaborate on that position? Based on that, we would decide what we want to do.

It looks like they are digging their heels in and preparing for a fight because they believe we are totally off-site here. They are reading the law as stated, and they are doing exactly what the law allows them to do.

Selon le Comité, il faudrait à tout le moins clarifier comment les pouvoirs établis dans ces deux lois peuvent fonctionner concurremment. Par exemple, on pourrait modifier la Loi sur l'Agence Parcs Canada de façon à établir clairement que les pouvoirs conférés en vertu de cette loi s'appliquent en dépit des pouvoirs conférés par toute autre loi et pour régler la question de savoir si, une fois qu'un droit a été fixé, l'autre détenteur d'un pouvoir délégué ne peut pas établir un droit pour la même chose.

Les dernières observations de l'Agence n'abordaient pas cette proposition, mais d'après la teneur des autres commentaires, on pourrait présumer que l'Agence estime que de telles modifications sont inutiles. Toutefois, je crois que la longueur et la complexité des différents arguments et contre-arguments suscités au fil des ans par les dispositions visées semblent indiquer qu'il est nécessaire de clarifier les choses. Il serait peut-être pertinent de le rappeler au ministre. Je suppose que si leurs membres jugent que les choses sont maintenant dans une impasse, les comités pourraient de nouveau soumettre des rapports aux Chambres. Nous sommes en quelque sorte au point mort actuellement.

Le coprésident (M. Kania) : Quelqu'un a quelque chose à ajouter?

M. Lee : Les parcs nationaux sont-ils inclus dans le mot « installations » utilisé dans la Loi sur l'Agence Parcs Canada? Le mot « installations » est-il défini?

M. Bernhardt : Je ne sais pas si cela inclut le parc lui-même. Cependant, des éléments comme les emplacements de camping aménagés seraient inclus. Je suppose que cela fait partie de l'utilisation des installations.

M. Lee : Notre position, selon laquelle les parcs nationaux sont destinés aux Canadiens et l'imposition de droits pour y avoir accès serait illégale, de prime abord, tiendrait toujours la route, à moins qu'il y ait quelque chose dans la loi originale qui permette d'imposer des droits.

Je ne vois pas de solution facile à ce problème. Je comprends le but de la deuxième loi, qui était d'unifier le tout et de mettre en place un système de tarification moderne. Je ne vois pas dans quelle direction nous pouvons nous diriger.

Qu'en pensent les autres membres?

Le sénateur Harb : Je pense que c'est une question de coexistence. De leur point de vue, la coexistence est complémentaire, tandis que nous considérons que ce sont deux entités distinctes. Qu'en est-il de la possibilité de leur demander de comparaître au comité pour nous apporter davantage de précisions sur cette position? Nous pourrions décider de ce que nous voulons faire en fonction de cela.

On dirait qu'ils campent sur leur position et qu'ils se préparent à livrer bataille parce qu'ils croient que nous sommes complètement éloignés du sujet. Ils prennent la loi au pied de la lettre, et ils font exactement ce qu'elle leur permet de faire.

The Joint Chair (Senator Martin): I have a question for counsel and perhaps for members who have experience with other situations where we have reached an impasse. What are ways in other cases that we have moved forward, and what are some of the specific strategies, catalysts or solutions to such a situation?

Mr. Bernhardt: In this case, the one option the committee often follows is to keep knocking on the door by continuing to write back, try to make arguments and then try to deal with the counter-arguments. We have already had a considerable amount of that.

The other option would be to report. The committee did report back in 2003, I believe. At that time, again, the committee's position was not accepted. There was once some indication that subsection 4(1) might be taken out of the Canada National Parks Act. That is the dedication clause, if you will.

The government has since backed away from that, though it was never a clear undertaking in the first place. Things have basically become a series of arguments back and forth on the legal merits.

I should add that disallowance is not an option here because the committee is taking issue with fees that are fixed administratively. Under the Parks Canada Agency Act, those fees are referred to this committee. However, because they are fixed administratively, they are not regulations: That limits the options, as well.

The Joint Chair (Senator Martin): I was about to say there are not that many options. Perhaps there are other examples.

Mr. Szabo: I come back to the very end of the letter in your package, which we sent on April 30, 2007. The bottom line was that a couple of amendments to sections 23 and 24 of the Canada National Parks Act would be able to clarify these things. It is not a major surgery to legislation. We even allowed or offered to them that, "Perhaps such amendments would be appropriate for inclusion in the next set of proposals for a miscellaneous statute law amendment bill."

In other words, they change these things often. It is not a grave undertaking for them to do this. That tells me that, if they are not prepared to do it, they disagree with the premise of our concern.

The question for us is whether we still uphold the concern. I think we do. Mr. Lee has raised one of the issues, certainly on whether there is an understanding or an application that is appropriate. Someone is concerned about money; we have been playing around with this one and others for a long time. The letter we got back in May and June was dismissive. I found it dismissive: "Thank you very much, but we will just carry on."

La coprésidente (le sénateur Martin) : J'ai une question qui s'adresse au conseiller juridique et peut-être aux membres qui ont vécu d'autres situations où nous nous sommes retrouvés dans une impasse. Dans les autres cas, comment sommes-nous parvenus à aller de l'avant? Quels sont certains des catalyseurs, des stratégies spécifiques ou des solutions à employer dans de telles situations?

M. Bernhardt : Dans le cas présent, la solution que le comité utilise souvent consiste à insister en continuant d'écrire, à essayer de présenter des arguments puis à essayer de réagir aux contre-arguments. Nous avons déjà eu une importante quantité de cela.

L'autre option serait de présenter un rapport. Le comité a présenté un rapport en 2003, je crois. À l'époque, encore une fois, la position du comité n'avait pas été acceptée. À un certain moment, tout portait à croire que le paragraphe 4(1) de la Loi sur les parcs nationaux du Canada pourrait être révoqué. C'est la disposition relative à la vocation, si vous voulez.

Depuis, le gouvernement a fait marche arrière, même si au départ, ce n'était pas un engagement ferme. En somme, le tout est devenu une série d'arguments et de contre-arguments sur le bien-fondé juridique.

Je devrais ajouter que dans ce cas-ci, la révocation n'est pas de mise, parce que le comité s'oppose aux droits fixés par décision administrative. En vertu de la Loi sur l'Agence Parcs Canada, ce qui concerne ces droits est renvoyé au comité. Cependant, parce qu'ils sont fixés par décision administrative, ce ne sont pas des règlements, ce qui limite aussi les options.

La coprésidente (le sénateur Martin) : J'allais dire que nous n'avons pas beaucoup d'options. Il y a peut-être d'autres exemples.

M. Szabo : J'aimerais revenir sur ce qui est écrit à la toute fin de la lettre qui se trouve dans la documentation et qui a été envoyée le 30 avril 2007. La dernière ligne indique que deux ou trois modifications aux articles 23 et 24 de la Loi sur l'Agence Parcs Canada pourraient clarifier les choses. Il ne s'agit pas d'une refonte majeure de la loi. Nous leur avons même proposé ceci : « Il conviendrait peut-être d'inclure ce genre de modifications dans la prochaine série de propositions relatives à une loi corrective. »

En d'autres mots, ils changent ces choses souvent. Pour eux, le faire ne représente pas une tâche colossale. Cela m'indique que, s'ils ne sont pas disposés à le faire, ils sont en désaccord avec le fondement de nos préoccupations.

Pour nous, la question reste à savoir si nous voulons toujours maintenir nos préoccupations. Je pense que oui. M. Lee a soulevé une des questions, qui consiste certainement à savoir s'il y a une interprétation ou une application qui convienne. Quelqu'un a des préoccupations en ce qui concerne l'argent; nous sommes pris avec ce problème, entre autres, depuis un certain temps. Les lettres que nous avons reçues en mai et juin derniers étaient méprisantes. Je les ai trouvées méprisantes. « Merci beaucoup, mais nous allons tout de même aller de l'avant. »

A recommendation was, again, offered to them. The committee is standing firm on our assessment of the situation and we asked for their undertaking to propose the necessary amendments in the next legislative bill. If you would like to come before the committee to duke it out, let us get it over with, but I think we have to stop.

Senator Moore: In view of Mr. Szabo's comments, how does the agency reconcile its position with the statement made by counsel in this report to the effect that Parliament cannot have intended that users could be subject to a double fee for the same benefit?

Mr. Bernhardt: They basically appeal to what they would consider practicalities. In short, their response is essentially, "Do not worry; we would never do that." That may be a reasonable, practical argument on some level. It is not a legal argument. In law, the possibility would still exist.

Senator Moore: Exactly.

Mr. Bernhardt: When you read the statute, you are left trying to reconcile whether Parliament would have intended to create that possibility or not.

The Joint Chair (Mr. Kania): What would people think about a hybrid approach in terms of doing what Mr. Szabo suggested — writing the letter asking for the appropriate undertaking, say, within 30 days, and letting them know that if it is not provided within 30 days, we want a witness to appear within the next 30 days?

Mr. Lee: I have a question and a statement. Is it counsel's view that, even under the older statute — because the parks were dedicated — the government could not have charged an admission fee?

Mr. Bernhardt: They could have charged an admission fee but only by making a regulation, fixing that fee under the Canada National Parks Act. They clearly do have the power. It is not a question of power. It is a question of the appropriate vehicle.

We have two statutes or two different ways of fixing a fee by two different people. In reading those together, the committee looked at that dedication clause and said, "If this fee will be a restriction on your use and enjoyment of the park, it must be established by regulation under the Canada National Parks Act, not by an administrative fee fixed under the Parks Canada Agency Act."

Mr. Lee: I have a comment. Counsel indicated that, for whatever technical reasons, a disallowance procedure might not be viable here. However, I actually do not accept that we could allow a fee charged by the government to go unnoticed or not responded to if we thought the fee was illegal. We would find a way. I guarantee you we would find a way.

Encore une fois, une recommandation leur a été présentée. Le comité défend fermement notre position au sujet de l'évaluation et nous avons demandé au ministère de proposer les modifications nécessaires dans le prochain projet de loi. Si vous voulez venir au comité pour que nous puissions en découdre, finissons-en, mais je pense qu'il faut que cela s'arrête ici.

Le sénateur Moore : À la lumière des propos de M. Szabo, comment l'Agence réconcilie-t-elle sa position et l'énoncé des conseillers juridiques contenu dans ce rapport, qui dit que le Parlement ne peut pas avoir voulu que les utilisateurs aient à acquitter deux droits pour un seul avantage?

M. Bernhardt : En fait, ils invoquent tout simplement ce qu'ils voient comme des considérations d'ordre pratique. En somme, leur réponse est essentiellement celle-ci : « Ne vous inquiétez pas, nous ne ferions jamais cela ». Jusqu'à un certain point, c'est peut-être un argument raisonnable et pratique. Ce n'est pas un argument de droit. En droit, la possibilité serait toujours là.

Le sénateur Moore : Exactement.

M. Bernhardt : Quand vous lisez la loi, vous êtes pris à vous demander si le Parlement a voulu ou non que cela soit possible.

Le coprésident (M. Kania) : Qu'est-ce que les gens penseraient d'une approche hybride qui consisterait à faire ce que M. Szabo a proposé, c'est-à-dire d'écrire une lettre pour demander que l'engagement requis soit pris d'ici, disons, 30 jours et de leur laisser savoir que si cela n'est pas fait d'ici 30 jours, nous voulons qu'un témoin se présente devant le comité d'ici les 30 jours qui suivent cette période?

M. Lee : J'ai une question et une affirmation. Le conseiller juridique est-il d'avis que, même en vertu de la plus ancienne loi — parce que les parcs étaient créés à l'intention du public — le gouvernement n'aurait pu exiger des droits d'accès?

M. Bernhardt : Il aurait pu exiger des droits d'accès, mais seulement en prenant un règlement et en établissant un droit en vertu de la Loi sur les parcs nationaux du Canada. Il est clairement établi qu'il dispose de ce pouvoir. Ce n'est pas une question de pouvoir. C'est une question de savoir si c'est le bon moyen de le faire.

Nous avons deux lois ou deux façons différentes de fixer un droit, et ce, par deux personnes différentes. Après avoir lu les deux lois, le comité a examiné la disposition relative à la vocation et a dit : « Si ces droits auront pour effet de compromettre votre utilisation et votre appréciation du parc, ils doivent être fixés par réglementation en vertu de la Loi sur les parcs nationaux du Canada et non par décision administrative en vertu de la Loi sur l'Agence Parcs Canada ».

M. Lee : J'ai quelque chose à ajouter. Le conseiller juridique a indiqué que, peu importe la raison technique, une procédure de révocation ne serait peut-être pas viable dans le cas présent. Cependant, je n'accepte pas le fait que nous permettions qu'un droit exigé par le gouvernement passe inaperçu ou que nous restions passifs si nous pensons que ce droit est illégal. Nous pourrions trouver un moyen. Je vous garantis que nous pourrions trouver un moyen.

Mr. Bernhardt: Lawyers can be very creative.

Mr. Lee: I know. I just do not accept that we cannot do anything about it because they used route A instead of route B. That is our job. We might be able to get creative about this later.

To get back to the academic point, this file is 14 years old. We cannot send this down the pike again. I do not think so, at least. Did Mr. Szabo have a suggestion? I do not recall whether we had a solution on the conveyer belt.

Mr. Szabo: I think it just means we stop exchanging correspondence. I think we go to them with the final offer, saying, "Here is how we will proceed." They either undertake to make the changes, or we will have them before the committee. Then the committee will consider its options subsequent to that.

The Joint Chair (Mr. Kania): Are there any further comments?

Hon. Members: Agreed.

[Translation]

Mr. Asselin: I am on page 1 of the appendix, subsection 4(1) of the Canada National Parks Act. We submit that the structural difference between the French and English versions does not warrant the setting aside of the French version. With respect to subsection 4(1) and the Canada National Parks Act, it reads as follows:

We do not agree with the committee's position that, because there is a difference between these two versions, the French version must be set aside and the English version be the only applicable version.

I would like to know which committee is being referred to.

Senator Hervieux-Payette: It is from the letter of July 13.

Jacques Rousseau, Counsel: I am a bit surprised by how it is presented.

Mr. Asselin: I would add that if a committee, in the public service or otherwise, actually issued such an opinion, I would like to file an official languages complaint.

Mr. Rousseau: I can assure you that it is not this committee that submitted that the French version should be disregarded. That is why I am surprised, and I wonder whether there is not a translation error. And I am looking through our notes to try to see how the matter was explained.

Senator Hervieux-Payette: The translation is correct, it is not the translation.

[English]

Mr. Bernhardt: There is clearly a discrepancy between the two versions. As Mr. Rousseau is alluding to, in the note we have prepared for members, that point is discussed, beginning toward the bottom of page 2 of that note and carrying on through page 3 and to the top of page 4, I think.

M. Bernhardt : Les avocats peuvent être très créatifs.

M. Lee : Je le sais. Je n'accepte tout simplement pas que nous ne puissions rien faire parce qu'ils ont choisi le chemin A au lieu du chemin B. C'est notre travail. Nous aurons peut-être la chance de faire preuve de créativité à ce sujet plus tard.

Pour retourner au point théorique, ce dossier a 14 ans. Nous ne pouvons pas le remettre à plus tard. Du moins, je ne le pense pas. Est-ce que M. Szabo avait une suggestion? Je ne me souviens pas si nous avions une solution à l'étude.

M. Szabo : Je pense que cela veut seulement dire que nous devons arrêter d'échanger des lettres. Je pense que nous devrions aller les voir avec une proposition finale et dire : « Voici comment nous allons procéder. » Soit ils apportent des modifications, soit nous les citons à comparaître devant le comité. Par la suite, le comité pourra étudier ses options.

Le coprésident (M. Kania) : Y a-t-il d'autres commentaires?

Des voix : D'accord.

[Français]

M. Asselin : Je suis à la page 1 de l'annexe, au paragraphe 4.1 de la Loi sur les parcs nationaux du Canada. À notre avis, la différence structurelle entre le texte français et le texte anglais ne justifie pas que l'on mette de côté la version française. Voici ce que dit le paragraphe 4.1 de la Loi sur les parcs nationaux du Canada :

Nous divergeons d'opinion avec le comité qui estime qu'en raison de la différence entre les deux textes, la version française doit être mise de côté et que seule la version anglaise doit s'appliquer.

J'aimerais savoir à quel comité on fait référence dans le texte.

Le sénateur Hervieux-Payette : C'est le texte de la lettre du 13 juillet.

Jacques Rousseau, conseiller juridique : Je suis un peu surpris de voir la façon dont c'est présenté.

M. Asselin : J'ajouterais que si réellement c'est le cas, qu'un comité, soit la fonction publique ou autre, a émis une telle opinion, j'aimerais qu'on porte plainte aux langues officielles.

M. Rousseau : Je peux vous assurer que ce n'est pas le comité ici qui a prétendu qu'il fallait faire abstraction de la version française. C'est pour cela que je suis surpris et je me demande si on n'a pas un problème de traduction. Et j'essaie de retrouver dans nos notes à nous comment on a expliqué l'affaire.

Le sénateur Hervieux-Payette : La traduction est correcte, ce n'est pas la traduction.

[Traduction]

M. Bernhardt : Il y a une nette incompatibilité entre les deux versions. Comme M. Rousseau l'a indiqué dans le document que nous avons préparé pour le comité, il est question de ce point, et cela commence au bas de la page 2 du document, se poursuit à la page 3 et se termine au haut de la page 4, je crois.

The difficulty with the nature of the discrepancy is that in English there is a clear indication as to the manner by which access and rights to parks may be restricted — that is, may be restricted pursuant to that act and those regulations.

The French version seems to be a more general statement that simply states that the parks should be maintained and used in a lawful manner, which, taken on its face, would go without saying. Obviously, you do not expect the Parks Canada Agency to maintain the parks in an illegal manner, and you do not need a provision to tell you that.

Trying to reconcile the two leads to the conclusion that the drafting of the French version of the statute is defective. That should be corrected as well. If you are going to clarify how the two operate together, you should also reconcile the two versions of the act.

I think it is pointed out, as well, that that was introduced, if I am not mistaken, when the new Canada National Parks Act was passed several years ago. It altered the French version. It re-enacted the English version of that provision word for word. Alterations for some reason were made by the drafters to the French version, which seems to have led to this result.

[Translation]

Mr. Rousseau: I am reading the English version of the notes prepared for the committee. On page 3 of the English version, in the first paragraph, it is explained that a substantive purpose appears on the face of the English version whereas the French version amounts to little more than a recital of the obvious, and that to read the English version as merely stating that the act and its regulations take precedence over the dedication renders it as devoid of substance as the French.

The obvious conclusion is not that the entire provision is pointless, but rather that the wording of the French version is flawed. I think that the committee's argument is exactly that. There is a discrepancy between the French and English versions of the act. The issue is to interpret this provision so as to give it meaning. The meaning that can be attributed to it is that found in the English version, in terms of context, and consequently the committee requested that the French version be made consistent with the English version so as to give it meaning.

Mr. Asselin: I agree that consistency is necessary between the French and English versions of the legislation, whether the act or the regulations, and vice versa. It goes without saying. Except that these are documents that will be kept on record, so if that is not what is meant, and we are not the ones who said it and we are not too sure who did, I would like an explanatory note to accompany the paragraph because, as it stands, it simply says that the French version is not correct, that it will be set aside and that the English version will be applied. That makes everyone a bit uneasy. If that is not what was meant, could we add a correction or an explanation somewhere?

Ce qui rend les choses difficiles, c'est la nature de l'incompatibilité : en anglais, la façon dont on peut restreindre les droits d'accéder aux parcs et de les utiliser est clairement indiquée, c'est-à-dire que ce peut être fait conformément à la loi et à la réglementation.

La version française semble être un énoncé plus général qui indique que les parcs doivent être entretenus et utilisés conformément à la loi ce qui, pris au pied de la lettre, serait évident. Manifestement, on ne s'attend pas à ce que Parcs Canada entretienne les parcs de manière illégale, et vous n'avez pas besoin d'un article de loi pour le savoir.

Tenter d'harmoniser les deux versions mène à la conclusion que le texte en français comporte des défauts. Il faudrait aussi corriger cela. Si vous voulez clarifier comment les pouvoirs établis dans ces deux lois peuvent fonctionner concurremment, vous devriez aussi harmoniser les deux versions de la loi.

Je crois qu'il est aussi indiqué que cela a été introduit, si je ne me trompe pas, par l'adoption, il y a de nombreuses années de la nouvelle Loi sur les parcs nationaux du Canada. Elle a modifié la version française. Elle a repris la version anglaise de cette disposition mot à mot. Pour une raison inconnue, cette modification a été faite par les rédacteurs de la version française, ce qui semble avoir produit ce résultat.

[Français]

M. Rousseau : Je relis la version française de la note préparée pour le comité. À la page 4 de cette version française, le premier paragraphe, on explique que le texte anglais vise un objectif réel tandis que le texte français ne fait guère plus que mentionner une évidence, interpréter le texte anglais comme signifiant simplement que la loi et ses règlements ont préséance sur l'usage prévu des parcs équivaut à dire que la disposition est aussi vide de substance que son équivalent français.

La conclusion qui s'impose n'est pas que toute la disposition est inutile, mais plutôt que le texte français comporte des défauts. Je pense que l'argument du comité c'est exactement cela. On a une disparité entre la version française et la version anglaise de la loi. Il s'agit d'interpréter cette disposition de façon à lui donner un sens. Le sens qu'on peut lui donner, c'est celui qui est dans la version anglaise, pour une question de contexte, et par conséquent, le comité a demandé à ce que la version française soit rendue conforme à la version anglaise pour lui donner un sens.

M. Asselin : Je suis d'accord que dans une loi, soit dans la loi, soit dans la réglementation, qu'il y ait une concordance entre le français et l'anglais ou vice versa, cela va de soi. Sauf que ce sont des documents qui resteront en archive, si ce n'est pas ce qu'on veut dire, et que ce n'est pas nous qui l'avons dit et qu'on ne sait pas trop qui l'a dit, j'aimerais qu'il y ait une note d'explication à ce paragraphe, parce que là, on dit tout simplement que la version française n'est pas bonne, qu'on va la mettre de côté et qu'on va appliquer la version anglaise. Cela rend un peu tout le monde mal à l'aise. Si ce n'est pas ce qu'on a voulu dire, pouvons-nous y apporter une correction ou une explication quelque part?

Mr. Rousseau: A few years ago, we obtained a certain commitment from the minister of the day to amend the French version of section 4. Since then, the department has distanced itself somewhat from that commitment. And as legal counsel explained, that is one of the problems we have.

As I told you, there was a previous commitment, and the department went back on that commitment to amend section 4 so that both versions say exactly the same thing.

Mr. Asselin: In that case, if the department does not want to change its position, the only solution is to complain to the official languages program.

Mr. Rousseau: Perhaps, but — at first glance, that is not my —

[English]

The Joint Chair (Mr. Kania): Regarding getting this to a solution, we had the idea that we would seek the undertaking to correct all this, and we could seek an explanation as well within the 30-day period. If we are not satisfied with their response, within the next 30 days we will bring someone here to testify and we will ask them specifically to testify on that point as well.

Why not seek the solution from them within the 30 days, including the answer, and if they do not provide it properly, then we bring them here and ask them. After the testimony, if we are still not satisfied, we can discuss options of how we will move. Is everyone okay with that?

Hon. Members: Agreed.

The Joint Chair (Senator Martin): I have one comment or question regarding the 30-day deadline for such a response. I know that in Ottawa, with this very interesting time warp, 30 days can go very quickly. I know this is a 14-year file, but would 60 days be better?

Senator Harb: Too late.

The Joint Chair (Senator Martin): Everyone here wants 30 days — okay.

Senator Harb: May I make a suggestion? Perhaps what we should do also is give them a date for when we expect them to appear. If they do not give us the proper response within 30 days, we say the committee has set aside this particular date in order to bring you as witnesses before the committee.

The Joint Chair (Mr. Kania): For me, when I was thinking of the 30 and the 60, I want to get this done before Parliament breaks for the summer.

Senator Harb: So as not to have to go back to them saying the 30 days have gone by so now we want to schedule you, would it be possible with the secretariat of the committee to set the date when we want them to appear, which is beyond the 30 days, so that we

M. Rousseau : On a déjà eu, il y a quelques années, un certain engagement du ministre de l'époque pour faire modifier la version française de l'article 4. Depuis, le ministère s'est distancé un peu de cet engagement. Et comme le conseiller juridique l'expliquait, cela fait partie des problèmes qu'on a.

Comme je vous le dis, il y a déjà eu un engagement et le ministère est revenu sur cet engagement de modifier l'article 4 pour que les deux versions disent exactement la même chose.

M. Asselin : À ce moment-là, si le ministère ne veut pas revenir, la seule solution c'est de porter plainte au programme des langues officielles.

M. Rousseau : Peut-être, mais... à première vue, ce n'est pas mon...

[Traduction]

Le coprésident (M. Kania) : Pour ce qui est d'en arriver à une solution, nous avons en tête de leur demander un engagement à corriger tout ceci, et nous pourrions aussi demander des explications d'ici 30 jours. Si nous ne sommes pas satisfaits de leur réponse, nous citerons quelqu'un à comparaître devant le comité au cours des 30 jours qui suivent cette période et nous leur demanderons aussi de répondre à nos questions sur ce point.

Pourquoi ne leur demanderions-nous pas une solution d'ici 30 jours, réponse comprise, et s'ils ne nous la fournissent pas de manière appropriée, nous les amenons ici et nous la leur demandons. Après le témoignage, si nous ne sommes toujours pas satisfaits, nous pourrions discuter des options concernant la marche à suivre. Tout le monde est d'accord avec cela?

Des voix : D'accord.

La coprésidente (le sénateur Martin) : J'ai un commentaire ou une question au sujet de la date d'échéance de 30 jours pour donner pareille réponse. Je sais qu'à Ottawa, avec ce très intéressant retour en arrière, 30 jours peuvent passer très rapidement. Je sais qu'il s'agit d'un dossier vieux de 14 ans, mais un délai de 60 jours ne serait-il pas préférable?

Le sénateur Harb : Trop tard.

La coprésidente (le sénateur Martin) : Tout le monde ici veut 30 jours — d'accord.

Le sénateur Harb : Puis-je faire une suggestion? Peut-être que nous pourrions aussi leur donner une date à laquelle nous nous attendons qu'ils comparaissent. S'ils ne nous donnent pas de réponse appropriée dans les 30 jours, nous leur disons que le comité a fixé une date particulière pour les faire témoigner devant lui.

Le coprésident (M. Kania) : Dans mon cas, lorsque je pensais aux 30 ou aux 60 jours, c'est que je tenais à ce que ce soit fait avant le congé parlementaire estival.

Le sénateur Harb : Alors pour que nous n'ayons pas à leur dire que les 30 jours sont écoulés et que nous voulons donc maintenant fixer leur date de comparution, serait-il possible au secrétariat du comité de fixer la date à laquelle nous voulons qu'ils

can say, “Unless your response is satisfactory to the committee, on this particular date at this time, we expect you to appear before us”? Then you close it down.

Then if you want to do it sometime in early June, that is good enough. That is plenty of time for them.

The Joint Chair (Mr. Kania): Do people like that idea?

Mr. Albrecht: Obviously we will go with the 30 days, but I do think Senator Martin makes a good point, that 30 days is a very short time for a department to turn this around. With all due respect, it has been 14 years. Why the sudden rush 30 days from now on a 14-year-old file? However, we will live with it.

The Joint Chair (Mr. Kania): Do you want to select a date? We will select a date for June.

Mr. Bernhardt: Tentatively, we are scheduled for June 3 and June 10.

The Joint Chair (Mr. Kania): Why not give them the 10th, so they have lots of time. The point is that we would like them to solve the problem before coming here. Is that okay with everyone?

Hon. Members: Agreed.

SOR/2001-532 — TELECOMMUNICATIONS APPARATUS REGULATIONS

(For text of documents, see Appendix D, p. 2D:1)

Mr. Bernhardt: Amendments to the act and the regulations to address the committee's concern with the legality of section 69.41(b) were promised in the January 6 letter from the minister. He advised that the matter would be brought to cabinet early in the new year and a bill introduced shortly thereafter. At this point, it is a question of asking the department whether things are still on track.

The Joint Chair (Mr. Kania): Agreed?

Hon. Members: Agreed.

SOR/98-166 — REGULATIONS AMENDING THE PATENTED MEDICINES (NOTICE OF COMPLIANCE) REGULATIONS

(For text of documents, see Appendix E, p. 2E:1)

Mr. Bernhardt: In May 2006, Industry Canada agreed to make several minor amendments to these regulations at the same time as other planned amendments were made. The committee accepted this with the proviso that if amendments were not made within two years, it wished to see amendments resolving its concerns proceed independently.

The amendments to the regulations not having been made, confirmation was sought that amendments addressing the committee's concerns would proceed without delay. Last September, the department indicated it was not possible to provide a date for the making of the amendments and that they were still to be made in conjunction with other amendments to the

comparaissent, qui est au-delà des 30 jours, pour que nous puissions dire : « À moins que votre réponse satisfasse le comité, nous nous attendons à ce que vous comparaisiez devant nous à cette date et à cette heure particulières »? Ensuite, vous fermez le dossier.

Ensuite, si vous voulez le faire au début de juin, cela suffit amplement. Cela leur donne bien assez de temps.

Le coprésident (M. Kania) : Est-ce que les gens aiment l'idée?

M. Albrecht : De toute évidence, nous opterons pour les 30 jours, mais je crois que le sénateur Martin soulève un point important, que 30 jours, ce n'est pas bien long pour permettre à un ministère de réagir. Avec respect, cela fait 14 ans. Pourquoi se précipiter pour tout faire en 30 jours avec un dossier qui date de 14 ans? Toutefois, nous l'accepterons.

Le coprésident (M. Kania) : Voulez-vous choisir une date? Nous allons en choisir une en juin.

M. Bernhardt : Les dates provisoires sont fixées aux 3 et 10 juin.

Le coprésident (M. Kania) : Pourquoi ne pas leur donner le 10 pour qu'ils aient amplement de temps? L'idée est que nous aimerions qu'ils règlent le problème avant de venir ici. Tout le monde est d'accord avec cela?

Des voix : D'accord.

DORS/2001-532 — RÈGLEMENT SUR LES APPAREILS DE TÉLÉCOMMUNICATIONS

(Le texte des documents figure à l'annexe D, p. 2D:3)

M. Bernhardt : Dans la lettre du ministre datée du 6 janvier, on a promis d'apporter des modifications à la loi et au règlement pour balayer les préoccupations du comité au sujet de la légalité de l'alinéa 69.41b). Il a indiqué que la question serait soumise au cabinet au début de la nouvelle année et qu'un projet de loi serait déposé peu après. À ce stade-ci, il s'agit de demander au ministère si les choses sont toujours sur la bonne voie.

Le coprésident (M. Kania) : D'accord?

Des voix : D'accord.

DORS/98-166 — RÈGLEMENT MODIFIANT LE RÈGLEMENT SUR LES MÉDICAMENTS BREVETÉS (AVIS DE CONFORMITÉ)

(Le texte des documents figure à l'annexe E, p. 2E:4)

M. Bernhardt : En mai 2006, Industrie Canada a convenu d'apporter un certain nombre de modifications mineures à ce règlement en même temps que les autres modifications. Le comité l'a accepté à condition que les modifications n'y soient pas apportées avant deux ans, il voulait que les modifications qui apaiseraient ses préoccupations soient traitées séparément.

Puisque les modifications n'ont pas été apportées au règlement, on a demandé la confirmation que les modifications qui donnaient suite aux préoccupations du comité soient mises en œuvre sans tarder. En septembre dernier, le ministère a indiqué qu'il était impossible de donner une date pour l'apport des modifications et qu'elles devaient toujours être apportées en

same regulations. The committee did not find this reply to be satisfactory, and counsel was instructed again to seek both an assurance that the promised amendments would be made without further delay and a firm date by which action would be taken. At the same time, the department was advised that in the absence of an assurance, the committee would consider whether to request the appearance of officials.

The department's latest reply is dated February 2. It simply states that they cannot provide more details at this time regarding the timing of what are now called "potential amendments."

The Joint Chair (Mr. Kania): Should we call a witness for this one?

Ms. Cadman: Yes.

Senator Moore: Yes.

The Joint Chair (Mr. Kania): Should we do that?

Hon. Members: Agreed.

The Joint Chair (Mr. Kania): When?

Ms. Cadman: As soon as possible.

The Joint Chair (Mr. Kania): We will let them coordinate.

Mr. Bernhardt: We will get in touch with them and make arrangements.

The Joint Chair (Mr. Kania): With a goal of May.

The Joint Chair (Senator Martin): In the other case, we had a letter giving them 30 days to respond before witnesses were called. Is there something more urgent in this particular file that the committee feels a witness should simply be called rather than sending another letter? I know there is a series of letters. What is the difference between the last topic and this one?

Mr. Bernhardt: It is a legitimate question. The last time this topic was in front of the committee was in December. That was the wish of members at that time. They basically wanted a firm timetable or they wanted someone to appear. That could be put in a letter. It may be sufficient to state that unless a firm undertaking is given, staff will be in touch to arrange an appearance.

The Joint Chair (Senator Martin): When I look at the files given for each committee session, we meet only every second week. We are already calling a witness perhaps for the end of the session. From members' comments, I thought it is rare to call a witness to this committee. Therefore, I am simply curious. Now we are talking about two witnesses.

Is it something that we should be doing? Should a strongly worded letter be sent, or has that already been done and members feel we should call them in at this time? I am simply curious.

conjonction avec d'autres modifications au même règlement. Le comité n'a pas trouvé cette réponse satisfaisante; et le conseiller juridique a eu pour consigne de redemander l'assurance que les modifications promises seraient apportées dans les plus brefs délais et une date ferme avant laquelle des mesures seraient prises. Parallèlement, on a informé le ministère qu'en l'absence d'une assurance, le comité déterminerait s'il y a lieu de demander la comparution de fonctionnaires.

La dernière réponse du ministère est datée du 2 février. Elle énonce simplement qu'ils ne peuvent donner de plus amples détails quant à la date prévue de ce qu'on appelle maintenant les « modifications potentielles ».

Le coprésident (M. Kania) : Devrions-nous appeler un témoin pour en discuter?

Mme Cadman : Oui.

Le sénateur Moore : Oui.

Le coprésident (M. Kania) : Devrions-nous le faire?

Des voix : D'accord.

Le coprésident (M. Kania) : Quand?

Mme Cadman : Dès que possible.

Le coprésident (M. Kania) : Nous les laisserons assurer la coordination.

M. Bernhardt : Nous communiquerons avec eux pour faire des arrangements.

Le coprésident (M. Kania) : En visant le mois de mai.

La coprésidente (le sénateur Martin) : Dans l'autre cas, nous avions une lettre leur donnant 30 jours pour répondre avant que les témoins soient appelés. Y a-t-il quelque chose de plus urgent dans ce dossier en particulier pour que le comité estime qu'on devrait simplement appeler un témoin au lieu d'envoyer une autre lettre? Je sais qu'il y a une série de lettres. Quelle est la différence entre le dernier sujet et celui-ci?

M. Bernhardt : C'est une question légitime. La dernière fois que ce sujet a été soumis au comité était en décembre. C'était ce que souhaitaient les membres à l'époque. Ils désiraient, en gros, un calendrier ferme ou ils voulaient que quelqu'un compare. Cela pourrait être mis dans une lettre. Il pourrait suffire d'indiquer qu'à moins qu'on prenne un engagement ferme, le personnel communiquera avec eux pour planifier une comparution.

La coprésidente (le sénateur Martin) : Lorsque j'examine les dossiers donnés pour chaque séance du comité, nous ne nous réunissons qu'aux deux semaines. Nous appellerons peut-être déjà un témoin pour la fin de la séance. Selon les commentaires des membres, je croyais qu'il était rare que l'on appelle un témoin à comparaître devant le comité. Je suis donc simplement curieux. Nous parlons maintenant de deux témoins.

Est-ce que c'est le genre de chose que nous devrions faire? Devrait-on envoyer une lettre rédigée en termes clairs, ou l'a-t-on déjà fait et les membres estiment que nous devrions maintenant les convoquer? Je suis simplement curieux.

The Joint Chair (Mr. Kania): I suggested a witness right off the bat because the December 10, 2009, letter makes reference to calling a witness.

The Joint Chair (Senator Martin): Does this warrant the next step?

The Joint Chair (Mr. Kania): If other people agree.

The Joint Chair (Senator Martin): I am asking the question only for clarification.

Mr. Szabo: That last sentence of the letter of February 2 was a loaded statement emphasizing the word “potential.” This is not definitive enough. I think we can get a commitment that the amendments will be made within a set horizon. This is not a major process for them to go through to do this.

The Joint Chair (Mr. Kania): Mr. Szabo, are you suggesting we write a letter first?

Mr. Szabo: No, I am suggesting we call a witness to clean up the last sentence and get a commitment.

Mr. Lee: I want to reinforce that comment. Given the history of the file, the last sentence in that letter from the department is similar to their dropping the file in front of our face and slamming the door. It falls far short of where we were previously with this file and where we should be now.

The Joint Chair (Mr. Kania): Is everyone in agreement?

Hon. Members: Agreed.

The Joint Chair (Mr. Kania): We will call a witness.

[Translation]

SOR/2001-281 — BY-LAW NO. 7 RESPECTING THE LARGE VALUE TRANSFER SYSTEM

(For text of document, see Appendix F, p. 2F:1)

Mr. Rousseau: When it reviewed these regulations at its May 28, 2009 meeting, the committee decided to send a letter regarding three points, which were identified in the letter of June 4, 2009 and the response dated July 23, 2009.

Point 7 addresses section 37 of the regulations. It sets out a regulation regarding the transfer of payments between financial institutions. Section 37 states that it applies “subject to any statutory or regulatory constraints.”

The meaning of this wording is not clear and is therefore subject to interpretation.

The correspondence exchanged indicated that this section pertains to federal statutes and regulations. The department also wrote that, in addition to the requirements set out in the statutes and regulations, “constraints” could also derive, for instance, from a directive issued by one of the regulatory bodies or an order issued by a court.

Le coprésident (M. Kania): J’ai proposé un témoin dès le départ, car la lettre du 10 décembre 2009 fait allusion à un appel de témoin.

La coprésidente (le sénateur Martin): Cela justifie-t-il la prochaine étape?

Le coprésident (M. Kania): Si les autres personnes sont d’accord.

La vice-présidente (le sénateur Martin): Je ne pose la question qu’aux fins de clarification.

M. Szabo: La dernière phrase de la lettre du 2 février était une déclaration chargée qui mettait l’accent sur le mot « potentiel ». Ce n’est pas suffisamment définitif. Je crois que nous pouvons obtenir un engagement selon lequel les modifications seront apportées dans un délai prescrit. Ils n’ont pas à suivre un processus majeur pour ce faire.

Le coprésident (M. Kania): Monsieur Szabo, proposez-vous que nous écrivions d’abord une lettre?

M. Szabo: Non, je suggère que nous appelions un témoin pour corriger la dernière phrase et obtenir un engagement.

M. Lee: Je veux renforcer ce commentaire. Compte tenu de l’histoire du dossier, la dernière phrase de cette lettre du ministère équivaut à nous balancer le dossier et à claquer la porte. Nous sommes loin d’être où nous étions avant dans ce dossier et où nous devrions être maintenant.

Le coprésident (M. Kania): Est-ce que tout le monde est d’accord?

Des voix: D’accord.

Le coprésident (M. Kania): Nous allons appeler un témoin.

[Français]

DORS/2001-281 — RÈGLEMENT ADMINISTRATIF N^o 7 SUR LE SYSTÈME DE TRANSFERT DE PAIEMENTS DE GRANDE VALEUR

(Le texte du document figure à l’annexe F, p. 2F:6)

M. Rousseau: Lorsqu’il a examiné ce règlement, à sa réunion du 28 mai 2009, le comité a décidé de poursuivre la correspondance sur trois points qui font l’objet de la lettre du 4 juin 2009, et de la réponse du 23 juillet 2009.

Le point 7 concerne l’article 37 du Règlement. Il énonce une règle à propos de la transmission de paiement entre institutions financières. L’article 37 prévoit qu’il s’applique et là je cite :

[...] sous réserve des contraintes prévues par les lois ou les règlements.

Le sens de ces mots n’est pas évident et ils sont donc sujets à interprétation. La correspondance échangée a d’abord permis de déterminer qu’il s’agit des lois et règlements fédéraux. Le ministère a aussi écrit, qu’en plus des exigences prévues dans ses lois et ses règlements, une contrainte pourrait aussi résulter, par exemple, d’une directive émise par un organisme de réglementation ou une ordonnance rendue par un tribunal.

To clarify the meaning of “subject to any statutory or regulatory constraints,” the committee used the explanation provided by the department and suggested that the regulations indicate that the constraints can be imposed on members of the large value transfer system, under the Canadian Payments Act, the Compensation and Payments Act, the Bank Act and the Superintendent of Financial Institutions Act.

In its July 23, 2009 response, the department wrote that to address the committee’s concerns, it was prepared to include a non-exhaustive list of statutes and/or regulations. The department’s proposal to include a non-exhaustive list may help to clarify the meaning of the expression in question. The committee should request to see the exact wording of the proposed amendment.

Point 11 addresses section 51 of the regulations. According to this section, nothing in sections 43 to 50 of the by-law

affects any right or remedy that a participant or any person may have under the general law, including, without limitation, the law governing mistake, unjust enrichment or restitution, in the case mentioned.

The department recognized that the purpose of this section is to provide greater clarity to participants and to anyone else with regard to their right to recourse.

The committee is of the opinion that section 51 is legally superfluous and should therefore be dropped.

However, in its response dated July 23, 2009, the department wrote that section 51 sets out the right to recourse available to participants and other parties to recover a payment. It stated that the section is necessary for the attainment of the Canadian Payments Association’s objectives but did not explain why.

To the extent that section 51 can be interpreted as an attempt to affect the civil recourse of the persons in question, Parliament must have clearly set out such regulatory authority in the legislation. None of the regulatory provisions cited by the department clearly addresses this matter. Either section 51 is illegal or it serves no legal purpose.

It is the opinion of legal counsel that the department did not give the committee any reason to change its position on dropping section 51.

Last, point 15 addresses section 63 of the regulations. This section pertains to the suspension of a participant’s status from the large value transfer system if, for instance, the participant is no longer viable.

Section 63 adds that the suspension is applicable “unless otherwise indicated by the General Manager.”

A participant may be exempted from section 63 at the general manager’s discretion.

Pour clarifier le sens des mots « sous réserve des contraintes prévues par les lois et les règlements, » le comité a suggéré, en reprenant l’explication fournie par le ministère, de préciser dans le Règlement que les contraintes sont celles qui peuvent être imposées aux adhérents au système de transfert de paiements de grande valeur, aux termes de la Loi canadienne sur les paiements, la Loi sur la compensation et le règlement des paiements, la Loi sur les banques et la Loi sur le bureau du surintendant des institutions financières.

Dans sa réponse du 23 juillet 2009, le ministère écrit que pour répondre aux préoccupations du comité, il est prêt à accepter d’inclure une liste non exhaustive de lois et de règlements. La proposition du ministère d’inscrire une liste non exhaustive pourrait peut-être aider à clarifier le sens de l’expression en cause. Il conviendrait de demander à voir le libellé exact de cette proposition.

Le point 11 a trait à l’article 51 du Règlement. Selon cette disposition, les articles 43 à 50 du Règlement, encore une fois je cite :

[...] n’ont pas pour effet de porter atteinte aux droits et recours prévus par les règles de droit, notamment le droit régissant l’erreur, l’enrichissement sans cause ou la restitution, dans les cas sont mentionnés.

Le ministère a reconnu que l’objectif de cet article est de fournir une plus grande clarté aux participants ainsi qu’à toute autre personne quant à leurs droits de recours.

Pour le comité, cela est juridiquement inutile et l’article 51 devrait donc être supprimé.

Toutefois, dans sa réponse du 23 juillet 2009, le ministère écrit que cet article sert à préciser les droits de recours disponibles pour les participants et les autres parties pour recouvrer un montant. Il affirme que cela est nécessaire pour la réalisation de la mission de l’Association canadienne des paiements, mais n’explique pas pourquoi.

Dans la mesure où l’article 51 peut être interprété comme une tentative de régir les recours en responsabilité civile des personnes visées, il faut que le Parlement ait clairement délégué un tel pouvoir réglementaire dans la loi. Aucune des dispositions législatives citées par le ministère ne porte clairement sur ce sujet. Ou bien l’article 51 est illégal ou bien il n’ajoute rien sur le plan juridique.

De l’avis des conseillers juridiques, le ministère n’a donné au comité aucune raison de changer d’idée à propos de la suppression de l’article 51.

Finalement, le point 15 concerne l’article 63 du Règlement. Cette disposition prévoit les cas où le statut d’un participant au système de transfert de paiements est suspendu, par exemple si le participant est considéré comme n’étant plus viable.

L’article 63 ajoute que cette suspension s’applique, et je cite à nouveau :

[...] sauf indication contraire du directeur général.

This decision has the effect of exempting a specific participant from section 63 of the regulations. The committee noted that the general manager has the discretionary power to exempt a participant from section 63 of the by-law and that the by-law does not contain any criteria to guide the general manager, thereby creating an arbitrary risk.

In its response dated July 23, 2009, the department recommends leaving this discretionary power in place without amending it, but this response clearly sets out the criterion that should guide the general manager. As the department's response indicates, the general manager must be able to exercise this power if a participant's suspension could negatively affect the operation of the Canadian Payments Association's clearing and settlement systems.

It is the opinion of committee counsel that inclusion of this criterion in the regulations would solve the problem raised by the committee. If the committee agrees, counsel will write to the department with respect to these three points to obtain an update on the promised amendments.

[English]

The Joint Chair (Mr. Kania): Are there any comments? Are members agreed?

Hon. Members: Agreed.

SOR/2006-50 — CANADIAN FORCES MEMBERS AND VETERANS RE-ESTABLISHMENT AND COMPENSATION REGULATIONS

(For text of documents, see Appendix G, p. 2G:1)

Mr. Bernhardt: Mr. Chair, following the committee's initial consideration of these regulations, five points were pursued further. These were the ones numbered 1, 5, 16, 18 and 20 of the correspondence.

On point 1, amendments are promised to the regulations. Unfortunately, the department's reply does not deal with the question of the inconsistent terminology used in the act itself.

Point 5 concerns a discrepancy between the English and French versions of certain provisions. To be technical, the department's reply argues that no discrepancy exists because the word "tout" as used in the French version is an indefinite adjective, which is equivalent to "any" in the sense of "some" in English as opposed to "every" in English. After consulting with various grammar texts, we have come to the view that, when used as an indefinite adjective, "tout" does mean "every." This being the case, there is a discrepancy, and it must be corrected.

Point 16 concerns the use of a formula based on a variable element to determine an amount by which a person's disability or death benefit will be reduced. As experienced members know, this is not a new issue. The committee considers that the use of such a

La décision du directeur général fait en sorte que l'article 63 ne s'appliquera pas aux participants visés. Cette décision a donc effet pour ce participant d'une exemption de l'application du règlement. Le comité a constaté que le directeur général dispose d'un pouvoir discrétionnaire de suspendre l'application de l'article 63 du Règlement et qu'il n'y a dans le règlement aucun critère pour le guider et qu'il y a donc un risque d'arbitraire.

Dans la réponse du 23 juillet 2009, le ministère propose de maintenir ce pouvoir discrétionnaire sans modification, pourtant cette réponse énonce clairement le critère qui devrait guider le directeur général. Celui-ci, comme on peut le lire dans cette réponse, doit être en mesure d'exercer ce pouvoir si la suspension d'un participant pourrait entraîner des répercussions négatives sur le fonctionnement des systèmes de compensation de l'Association canadienne des paiements.

De l'avis des conseillers du comité, inscrire ce critère dans le règlement réglerait le problème soulevé par le comité. Si le comité est d'accord, les conseillers écriront au ministère au sujet de ces trois points et s'informer des progrès accomplis en ce qui concerne toutes les modifications promises par ailleurs.

[Traduction]

Le coprésident (M. Kania) : Y a-t-il des commentaires? Les membres sont-ils d'accord?

Des voix : D'accord.

DORS/2006-50 — RÈGLEMENT SUR LES MESURES DE RÉINSERTIONS ET D'INDEMNISATION DES MILITAIRES ET VÉTÉRANS DES FORCES CANADIENNES

(Le texte des documents figure à l'annexe G, p. 2G:10)

M. Bernhardt : Monsieur le président, après l'examen initial de ce règlement, le comité a approfondi cinq points, en l'occurrence les points 1, 5, 16, 18 et 20 de la correspondance.

En ce qui concerne le point 1, ils ont promis d'apporter des modifications au Règlement. Malheureusement, la réponse du ministère n'aborde pas la question du manque d'uniformité de la terminologie employée dans la loi elle-même.

Le point 5 concerne la discordance qui existe entre les versions française et anglaise de certaines dispositions. Pour être précis, le ministère, dans sa réponse, soutient qu'il n'y a pas de discordance parce que le mot « tout » qui est employé dans la version française est un adjectif indéfini qui signifie « n'importe quel » dans le sens de « some » en anglais, par opposition à « every » en anglais. Après avoir consulté diverses grammaires françaises, nous sommes parvenus à la conclusion que le mot « tout », lorsqu'il est utilisé comme adjectif indéfini, correspond effectivement à « every » en anglais et que, par conséquent, il y a une divergence qui doit être corrigée.

Le point 16 a trait à l'utilisation d'une formule fondée sur une variable pour calculer la somme qui sera retranchée de la prestation d'invalidité ou de décès d'une personne. Comme les membres qui ont de l'expérience le savent, ce problème n'est pas

formula does not prescribe an amount; what has been prescribed is merely a method for determining the amount. The department's reply simply states a contrary conclusion without advancing any arguments.

Turning to point 18, there is still no reply on the question referred to in the first paragraph of counsel's last letter. As for the issue of duplication, the department replies that any duplication will be addressed, although it is not entirely clear whether this means they agree that any duplication actually exists.

Finally, their reply on point 20 seems to indicate that corrective amendments will be made, although perhaps confirmation of this should be sought. In short, I suggest pursuing these matters in a further letter to the department.

The Joint Chair (Mr. Kania): Are there any comments? Is it agreed?

Hon. Members: Agreed.

[Translation]

SOR/2007-24 — REGULATIONS AMENDING THE HEALTH OF ANIMALS REGULATIONS AND THE REGULATIONS AMENDING CERTAIN REGULATIONS ADMINISTERED AND ENFORCED BY THE CANADIAN FOOD INSPECTION AGENCY

(For text of document, see Appendix H, p. 2H:1)

Mr. Rousseau: The issue in this file is the deletion of the definition of "serious epizootic disease" from section 2 of the Health of Animals Regulations, but this term continues to be used throughout the regulations. Therefore, legal counsel asked the Canadian Food Inspection Agency what would be considered to constitute a "serious" epizootic disease, how this determination would be made and how it would be made known. Although the agency states that the commonly understood meaning will govern what constitutes a "serious" epizootic disease, there is no objective meaning that a regulated party could ascertain, for example, by consulting a dictionary or some scientific standard.

As the agency states, the only way an importer can know which diseases are considered to be "serious epizootic diseases" is to consult the agency itself. In reality, the agency is creating an administrative list of "serious epizootic diseases" to which the regulations are then applied.

The former definition of "serious epizootic disease" in section 2 of the regulations read as follows: "a disease which the minister considers to pose a serious economic threat to Canada's agricultural economy or to human health."

nouveau. Le comité considère que l'utilisation d'une telle formule ne permet pas de prévoir une somme; le Règlement prévoit uniquement un moyen de calculer la somme. La réponse du ministère contredit seulement notre conclusion sans avancer d'arguments.

Pour ce qui est du point 18, le ministère n'a toujours pas répondu à la question soulevée dans le premier paragraphe de la dernière lettre du conseiller juridique. En ce qui concerne les paragraphes qui se chevauchent, le ministère a répondu que tout chevauchement serait corrigé. Toutefois, je ne suis pas certain qu'il reconnaisse par là qu'il y a effectivement chevauchement.

Enfin, la réponse au point 20 semble indiquer que des modifications seront apportées afin de corriger le problème, mais il faudrait peut-être s'en assurer. Bref, je suggère que nous fassions parvenir une autre lettre au ministère afin d'éclaircir ces questions.

Le coprésident (M. Kania) : Y a-t-il des commentaires? Sommes-nous d'accord?

Des voix : D'accord.

[Français]

DORS/2007-24 — RÈGLEMENT MODIFIANT LE RÈGLEMENT SUR LA SANTÉ DES ANIMAUX ET LE RÈGLEMENT MODIFIANT CERTAINS RÈGLEMENTS DONT L'AGENCE CANADIENNE D'INSPECTION DES ALIMENTS EST CHARGÉE D'ASSURER OU DE CONTRÔLER L'APPLICATION

(Le texte du document figure à l'annexe H, p. 2H:7)

M. Rousseau : Dans ce dossier, le problème est qu'on a supprimé la définition des mots « épizootie grave » de l'article 2 du Règlement sur la santé sur les animaux, mais ces mots sont toujours utilisés dans le règlement. Les conseillers juridiques ont donc demandé à l'Agence canadienne d'inspection des aliments ce qu'elle considère être une « épizootie grave », comment elle fait ce constat et comment elle le fait connaître. Même si l'agence affirme que c'est le sens courant qui guide l'interprétation de ce qu'est une « épizootie grave », il n'y a pas de sens objectif qu'une personne assujettie au règlement peut vérifier, par exemple en consultant un dictionnaire ou une norme scientifique quelconque.

Comme l'affirme l'agence, la seule façon de savoir pour un importateur de savoir quelles maladies sont considérées comme des « épizooties graves » est de consulter l'agence elle-même. Dans les faits, l'agence tient une liste administrative d'« épizooties graves » auxquelles les règlements sont ensuite appliqués.

L'ancienne définition à l'article 2 du Règlement se lisait comme suit : « maladie qui, d'après le ministre, constitue une menace économique grave pour le secteur agricole canadien ou une menace grave pour la santé humaine. »

While the effect of the definition was the creation of an administrative list by the department, the definition set out the criteria on which the minister's decision was to be based, namely that a disease pose a serious economic threat to Canada's agricultural economy or to human health.

Obviously, there are no longer any such criteria in the regulations. While the agency claims that a "serious epizootic disease" by definition could have an effect on human health, the fact is that there is no definition and, as a result, no criteria to determine whether a disease constitutes a "serious epizootic disease." If, as the agency explains, the intent is to capture any disease identified as a serious and new threat by the World Health Organization for Animal Health or the World Health Organization, perhaps this should be clearly reflected in the regulations.

If the committee agrees, legal counsel will send the agency a letter with that suggestion.

[English]

The Joint Chair (Mr. Kania): Are all agreed?

Some Hon. Members: Agreed.

Mr. Lee: I do not disagree with counsel at all, but I thought our perception of this file was somewhat muddled by the fact that they used this strange word "epizootic." All it really means is a serious disease that has some implications. However, we still end up with the same problem where we do not have a definition. My first reaction is we need to go to a dictionary here to figure out what this word means. I have not used it in my whole life until this file came up.

Senator Moore: That means symptomatic of the condition.

Mr. Lee: I agree fully. I thought I better back off a couple of notches. I do not want to panic because I have never seen this word before. In the end, we still do not have a clear window when the department starts recording these things as bad for the economy. I just wanted to make that point.

Mr. Albrecht: In fairness, there is a lot of subjectivity in this whole file and there always will be. You use terms like "virulence," "transmissibility," "susceptibility" and "serious." The minister will always have discretion. From my understanding, "epizootic" means it is normally a disease in animals that sometimes gets transferred to humans. These are all subjective things. Go ahead and try to get it, but I am not sure we will ever nail it down.

The Joint Chair (Mr. Kania): Are we okay, then?

Hon. Members: Agreed.

Bien que l'effet de cette définition ait été la création de la liste administrative de maladie par le ministre, cette définition établissait des critères pour ce faire, c'est-à-dire qu'une maladie cause une menace économique grave pour le secteur agricole ou une menace pour la santé humaine.

Évidemment, ces critères ne figurent plus au Règlement. Bien que l'agence affirme qu'une « épizootie grave » par définition pourrait avoir un effet sur la santé humaine, le fait est qu'il n'y a pas de définition et par conséquent pas de critères pour déterminer si une maladie constitue une « épizootie grave ». Si l'agence, comme elle l'explique, compte retenir toute maladie identifiée comme une menace nouvelle et grave par l'Organisation mondiale de la santé animale ou l'organisation mondiale de la santé, cela devrait peut-être figurer clairement dans le règlement.

Si le comité est d'accord, les conseillers juridiques écriront à l'agence pour lui faire cette suggestion.

[Traduction]

Le coprésident (M. Kania) : Sommes-nous tous d'accord?

Des voix : D'accord.

M. Lee : Je ne suis pas du tout en désaccord avec le conseiller juridique, mais j'avais l'impression que l'utilisation d'un mot aussi insolite qu'« épizootie » avait quelque peu brouillé notre compréhension de ce dossier. Tout ce que cela veut dire, c'est qu'il s'agit d'une maladie grave ayant certaines conséquences. Cependant, nous sommes toujours aux prises avec le même problème, à savoir qu'il nous manque une définition. Ma première réaction est de consulter un dictionnaire pour comprendre la signification de ce mot. Je n'avais encore jamais utilisé ce mot jusqu'à ce qu'on nous confie ce dossier.

Le sénateur Moore : Cela signifie que c'est symptomatique de la maladie.

M. Lee : Je suis tout à fait d'accord. Je pense qu'il vaudrait mieux que je prenne un peu de recul. Je ne dois pas paniquer simplement parce que je n'ai jamais croisé ce mot avant. Mais en fin de compte, nous ignorons toujours quand le ministère compte commencer à indiquer que ces éléments sont nuisibles à l'économie. Je voulais simplement faire valoir ce point.

M. Albrecht : En toute justice, ce dossier est très subjectif et le sera toujours. Lorsqu'on utilise des mots comme « virulence », « transmissibilité », « sensibilité » et « gravité », le ministre dispose toujours d'un grand pouvoir discrétionnaire. D'après ce que j'ai compris, « épizootie » désigne une maladie qui infecte habituellement les animaux, mais qui est transmise à l'occasion aux humains. Toutes ces caractéristiques sont subjectives. Vous pouvez toujours essayer d'obtenir une définition, mais je doute que nous parvenions un jour à clarifier les choses.

Le coprésident (M. Kania) : Sommes-nous d'accord, alors?

Des voix : D'accord.

[Translation]

SOR/2001-512 — CANADA BUSINESS CORPORATIONS REGULATIONS, 2001

(For text of document, see Appendix I, p. 2I:1)

Mr. Rousseau: There has been correspondence exchanged regarding this file since the meeting of March 5, 2009. It addressed two points. The first was that an amendment, in accordance with the committee's suggestion, was promised with respect to point 14. On the other point, which pertains to the power to adopt sections 54(2), 55 and 56 of the regulations, the committee determined that the Canadian Business Corporations Act should be amended to include the powers to make rules governing the manner in which a proxy holder may be authorized to act on behalf of a shareholder at a meeting and the extent of the authority that may be conferred to the proxy holder. The department committed to reviewing the act in order to provide clarification and ensure that the statutory authority is clearer.

The committee asked whether the department could be more specific as to when this review would be completed or at least undertaken. In response, the department said it was waiting for the first available opportunity and indicated that a parliamentary review of the act was to be undertaken before November 21, 2006, which has not been done yet.

The minister should be reminded that the act has nevertheless been amended twice, in 2007 and in 2009. Since, according to the department, it is simply a matter of clarifying the act, we fail to see why it is necessary to wait for the outcome of a parliamentary review. If the committee agrees, counsel will write to the department to recommend that it consider including these statutory amendments in the next miscellaneous statute law amendment bill.

[English]

The Joint Chair (Mr. Kania): Are there any comments? Are members agreed?

Hon. Members: Agreed.

SOR/2002-241 — RULES OF PROCEDURE FOR HEARINGS BEFORE THE MILITARY POLICE COMPLAINTS COMMISSION

(For text of document, see Appendix J, p. 2J:1)

Mr. Bernhardt: With the exception of two small loose ends, amendments have been promised to resolve all of the concerns raised.

On point 2, as identified in the correspondence, the commission's reply indicates that it might prefer to remove all requirements to inform the parties when it takes action under a number of provisions rather than setting out such a requirement in each provision. At present, the regulations are somewhat inconsistent in this regard.

[Français]

DORS/2001-512 — RÈGLEMENT SUR LES SOCIÉTÉS PAR ACTIONS DE RÉGIME FÉDÉRAL (2001)

(Le texte du document figure à l'annexe I, p. 2I:6)

M. Rousseau : La correspondance a été échangée dans ce dossier depuis la réunion du 5 mars 2009. Elle concerne deux points : une modification conforme à la suggestion faite par le comité a été promise au point 14; pour ce qui est de l'autre point, qui a trait au pouvoir d'adopter les articles 54,2, 55 et 56 du Règlement, le comité en est venu à la conclusion que la Loi canadienne sur les sociétés par actions devrait être modifiée pour ajouter les pouvoirs permettant d'adopter les règlements régissant la mesure dans laquelle un fondé des pouvoir peut assister à une assemblée et y agir au nom de l'actionnaire ainsi que l'étendue du pouvoir pouvant être conféré au fondé de pouvoir. Le ministère s'est engagé à examiner la loi afin d'apporter des précisions et de faire en sorte que le pouvoir législatif soit plus clairement établi.

Le comité a voulu savoir s'il pouvait préciser quand un examen serait complété ou à tout le moins entrepris. En réponse, le ministère a écrit qu'il attend la première occasion qui se présentera et rappelle que la loi devait faire l'objet d'un examen parlementaire avant le 21 novembre 2006; ce qui n'a pas encore été fait.

Il conviendrait de rappeler au ministre que la loi a malgré tout été modifiée deux fois, en 2007 et en 2009. Comme il s'agit simplement, selon le ministère, de clarifier la loi, on voit mal pourquoi il faudrait attendre le résultat d'un examen parlementaire. Si le comité est d'accord les conseillers écriront au ministère pour lui suggérer d'explorer entre autres la possibilité d'inscrire ces modifications législatives dans le prochain projet de loi correctif.

[Traduction]

Le coprésident (M. Kania) : Y a-t-il des commentaires? Sommes-nous d'accord?

Des voix : D'accord.

DORS/2002-241 — RÈGLES DE PROCÉDURE DES AUDIENCES DE LA COMMISSION D'EXAMEN DES PLAINTES CONCERNANT LA POLICE MILITAIRE

(Le texte du document figure à l'annexe J, p. 2J:4)

M. Bernhardt : À l'exception de deux petits détails à régler, la commission a promis de résoudre tous les problèmes que nous avons soulevés en apportant des modifications aux règles.

En ce qui concerne le deuxième point mentionné dans la correspondance, la réponse de la commission indique qu'elle préférerait peut-être éliminer tous les renvois à l'obligation d'aviser les parties quand des lois sont adoptées ou des décisions sont prises en vertu de ces dispositions, plutôt que de stipuler cette obligation dans chaque disposition. En ce moment, les règles manquent quelque peu d'uniformité à cet égard.

This would certainly resolve any inconsistency. However, one wonders why the regulations would not simply reflect what the commission's actual practice currently is by setting out a notice requirement in each instance where the commission already gives notice anyway. That is a question that might be worth asking.

On point 9, the commission states it is prepared to consider amendments. Again, perhaps confirmation should be sought that the amendments will in fact be made. As well, there is some misunderstanding as to the nature of the argument set out in counsel's last letter that we could clear up at the same time. It would simply be a case of writing back to the commission to clear those things up.

The Joint Chair (Mr. Kania): Agreed?

Hon. Members: Agreed.

SOR/2004-155 — SCHEDULE 1 CHEMICALS REGULATIONS (CHEMICAL WEAPONS CONVENTION)

(For text of document, see Appendix K, p. 2K:1)

Mr. Bernhardt: Mr. Chair, 20 points were raised after the initial review of these regulations. Five were resolved after the first exchange of correspondence and 15 were pursued further after the file was considered by the committee. There are now further promises of amendments on almost all of these 15 points.

On point 6, however, while there is agreement to amend section 5 of the regulations to make it clear that an existing licence terminates when a new one is issued, there is no response to the suggestion that the section should also clearly state that a licence may be terminated when the circumstances relating to the licence change. That should be followed up.

On point 10, I suggest that the explanation given in the department's reply is satisfactory, and therefore no amendment is required.

Point 11 concerns section 9(c)(ii), which unnecessarily states that other applicable laws must be obeyed. The latest reply suggests rewording the provision, but the fact remains that it is entirely unnecessary and pointless to provide in one law that those governed by that law also have to obey whatever other law might apply to them anyway.

On points 14 and 15, possible amendments were to be the subject of talks with the Department of Justice. We could perhaps ask whether they can now confirm that the amendments will be made.

All of these would be followed up in a further letter, and at the same time we would also ask for a progress report on the promised amendments.

Cela réglerait sûrement tous les problèmes d'uniformité. Toutefois, on se demande pourquoi les règles ne rendraient pas tout simplement compte des pratiques actuelles de la commission en indiquant une obligation d'aviser dans chaque circonstance où la commission envoie déjà un avis. C'est une question qui vaudrait peut-être la peine d'être posée.

En ce qui concerne le point 9, la commission indique qu'elle est disposée à apporter des modifications. Encore une fois, nous devrions peut-être nous assurer qu'elles le seront effectivement. En outre, la nature de l'argument présenté dans la dernière lettre du conseiller juridique a été mal interprétée, et nous pourrions dissiper le malentendu en même temps. Il suffirait de récrire à la commission pour clarifier ces points.

Le coprésident (M. Kania) : D'accord?

Des voix : D'accord.

DORS/2004-155 — RÈGLEMENT SUR LES PRODUITS CHIMIQUES FIGURANT AU TABLEAU 1 (CONVENTION SUR LES ARMES CHIMIQUES)

(Le texte du document figure à l'annexe K, p. 2K:11)

M. Bernhardt : Monsieur le président, 20 points ont été soulevés après l'examen initial de ce règlement. Le premier échange de lettres a permis d'en résoudre cinq, et le comité a donné suite aux 15 autres après avoir examiné le dossier. On nous promet maintenant d'apporter des modifications qui régleront presque tous les 15 points soulevés.

En ce qui concerne le point 6, le ministère a consenti à modifier l'article 5 du Règlement afin d'indiquer clairement que la délivrance d'un nouveau permis entraîne l'annulation de l'ancien, mais n'a pas répondu à notre suggestion selon laquelle l'article devrait stipuler clairement que le permis peut être annulé quand les circonstances relatives au permis changent. Ce point doit faire l'objet d'un suivi.

Pour ce qui est du point 10, j'estime que l'explication que le ministère nous a donnée dans sa lettre est satisfaisante et que, par conséquent, il est inutile de modifier l'article.

Le point 11 a trait au sous-alinéa 9(c)(ii) qui indique inutilement que d'autres lois applicables doivent être respectées. Dans la dernière réponse, le ministère suggère de reformuler la disposition, mais il n'en reste pas moins qu'il est complètement inutile de stipuler dans une loi que les gens qui y sont assujettis doivent également respecter toute autre loi qui s'applique à eux de toute manière.

En ce qui concerne les points 14 et 15, les modifications potentielles devaient faire l'objet de discussions avec le ministère de la Justice. Nous pourrions peut-être leur demander s'ils peuvent maintenant nous confirmer que les modifications seront apportées.

Une lettre supplémentaire nous permettrait d'assurer le suivi de toutes ces questions et de leur demander en même temps un rapport sur l'état d'avancement des modifications promises.

The Joint Chair (Mr. Kania): Agreed?

Hon. Members: Agreed.

[Translation]

SOR/2008-119 — REGULATIONS AMENDING CERTAIN REGULATIONS MADE UNDER THE NUCLEAR SAFETY AND CONTROL ACT

(For text of document, see Appendix L, p. 2L:1)

Mr. Rousseau: As indicated in the notes prepared for the committee, the amendments in SOR/2008-119 correct 12 drafting problems identified by the committee. In addition, in the letter of October 29, 2008, committee counsel raised six new points. The commission promised to undertake amendments in response to points 1, 3, 5 and 6, and provided a satisfactory reply to point 2, which pertains to a drafting problem.

The committee must decide whether the reply to point 4 is satisfactory. Pursuant to the Nuclear Substances and Radiation Devices Regulations, a person does not require a licence to possess, use, store, transfer or manage any quantity of depleted uranium when used as a counterweight in aircraft if, among other things, each counterweight bears a visible and permanent impression or label listing the name of the manufacturer, its unique identification number and the statement “unauthorized alterations prohibited.”

Committee counsel asked the commission who is supposed to authorize alterations to a counterweight, what criteria need to be respected and whether this information should not be included in the regulations. The commission responded no, likening the label or impression to the statement “unauthorized entry prohibited” appearing on access doors to controlled areas. The commission indicated that this information was easily available to workers and pointed out that the name of the manufacturer must appear on the label or impression.

The committee has reason to wonder whether these reasons are valid. On one hand, the regulations set out a statutory rule of conduct whereas the sign on a door can simply reflect an administrative decision. On the other hand, it is at best implicit that this authorization must be obtained from the manufacturer. In its July 27, 2009 letter, the commission added that this wording mirrors that used in the United States and that it would be wise to retain the wording used in the United States. There is reason to wonder whether it would really be ill-advised to clarify that authorization must be given by the manufacturer. The commission seems to be exercising extreme caution, perhaps to the point of being excessive.

If the committee is of the opinion that the relevant information should appear on the label or impression, counsel will send the commission a letter to that effect.

Le coprésident (M. Kania) : D'accord?

Des voix : D'accord.

[Français]

DORS/2008-119 — RÈGLEMENT MODIFIANT CERTAINS RÈGLEMENTS PRIS EN VERTU DE LA LOI SUR LA SÛRETÉ ET LA RÉGLEMENTATION NUCLÉAIRES

(Le texte du document figure à l'annexe L, p. 2L:11)

M. Rousseau : Comme le mentionne le commentaire préparé pour le comité, l'adoption du dossier DORS/2008-119 a été l'occasion de corriger 12 problèmes de rédaction signalés par le comité. Par ailleurs, dans la lettre du 29 octobre 2008, les conseillers du comité ont soulevé six nouveaux points. La commission a promis des modifications en réponse aux points 1, 3, 5 et 6 et a donné une réponse satisfaisante au point 2, qui concerne une question de rédaction.

Le comité doit décider si la réponse au point 4 est satisfaisante. Le règlement sur les substances nucléaires et les appareils à rayonnement prévoit qu'une personne peut, sans permis, avoir en sa possession, utiliser, stocker, transférer ou gérer n'importe quelle quantité d'uranium appauvri utilisé comme contrepoids dans un aéronef si, entre autres, chaque contrepoids fabriqué porte une étiquette ou une étampe visible et permanente comportant le nom du fabricant, le numéro d'identification unique de celui-ci et la mention « modification interdite sans autorisation ».

Les conseillers du comité ont demandé qui est censé donner l'autorisation de modifier un contrepoids, quels sont les critères à respecter et s'il conviendrait que ces informations soient inscrites dans le règlement. La commission répond que non en comparant l'étiquette ou l'étampe à la phrase « accès interdit sans autorisation » sur les postes d'accès aux zones contrôlées. Elle écrit que ces informations sont facilement accessibles aux travailleurs et souligne que le nom du fabricant doit apparaître sur l'étiquette ou l'étampe.

On peut se demander si ces raisons sont valables. D'une part, le règlement impose une règle de conduite législative alors que l'inscription sur une porte peut être une simple décision administrative. D'autre part, il est au mieux implicite que cette autorisation doit être obtenue du fabricant. Dans la lettre du 27 juillet 2009, la commission ajoute que cette mention reflète celle qui est utilisée aux États-Unis et qu'il serait prudent de conserver la formulation utilisée dans ce pays. On peut se demander s'il est vraiment imprudent de préciser que l'autorisation doit être donnée par le fabricant. La commission semble faire preuve d'une extrême prudence, peut-être même d'une prudence excessive.

Si le comité juge que les informations pertinentes devraient être sur l'étiquette ou l'étampe, les conseillers vont écrire à la commission à ce sujet.

[English]

The Joint Chair (Mr. Kania): Comments? Should we send another letter?

Hon. Members: Agreed.

Mr. Szabo: This subject matter is not insignificant. I have more questions than answers. This cannot be the only time or only piece of legislation in which the proper handling of spent uranium or something like that comes up.

Obviously, I would want to know whether there is consistency among legislation within Canada and whether there have been any incidents or problems in terms of the issue. I want to know more rather than to say I think we will accept that.

My political instincts are to continue to show an interest in trying to resolve any questions that members may have. I cannot help you any further. Just because the United States does something — we have legislation here. We have a made-in-Canada solution here. I would like to pursue it one more round at least.

Senator Harb: I think what is really telling, along with what Mr. Szabo is saying, is that section 5(1), on page 2, No. 4, says “In keeping with section 5(1)(e) of the *Nuclear Substances and Radiation Devices Regulations*, made under the *Nuclear Safety and Control Act*, a person must have a licence.”

Then the translator’s note in brackets says “the legislation states the opposite.” I think that, by itself, is extremely telling. If we were to disregard everything else and focus on that alone, I think we have grounds to seek clarification. What exactly do they mean by that?

[Translation]

Mr. Rousseau: Initially, in its response, the agency forgot to use the negative. The English version of the letter sent by the agency should have read:

[English]

If the conditions outlined in the paragraphs are not respected.

[Translation]

That is why the translator, seeing the French version, the provision itself, said that something was wrong. It is due to a mistake made by the agency in its response.

Senator Harb: Very well.

SOR/2003-283 — SOLVENT DEGREASING REGULATIONS

(For text of document, see Appendix M, p. 2M:1)

[Traduction]

Le coprésident (M. Kania) : Y a-t-il des commentaires? Devrions-nous envoyer une autre lettre?

Des voix : D'accord.

M. Szabo : Ce sujet n'est pas sans importance. J'ai plus de questions que de réponses. Cela ne peut être la seule circonstance ou la seule mesure législative dans laquelle on aborde la question de la manipulation appropriée de l'uranium appauvri.

Manifestement, je voudrais savoir si toutes les lois canadiennes sont uniformes à ce sujet-là et s'il y a eu des incidents et des problèmes liés à cette question. Je ne suis pas disposé à ce que nous acceptions cela avant d'en savoir davantage.

Mon instinct politique me dit de faire l'effort de résoudre toutes les questions que les membres pourraient soulever. Je ne peux rien faire de plus. On ne doit pas faire quelque chose simplement parce que les États-Unis le font — nous avons nos propres lois ici. Nous avons une solution bien canadienne à notre portée. J'aimerais que nous tentions de résoudre le problème au moins une autre fois.

Le sénateur Harb : Outre ce que M. Szabo a dit, je trouve très révélateur que le paragraphe 5(1), abordé au n° 4 de la page 2, stipule que « Conformément à l'alinéa 5(1)e) du *Règlement sur les substances nucléaires et les appareils à rayonnement*, pris en vertu de la *Loi sur la sûreté et la réglementation nucléaires*, une personne doit avoir un permis. »

Puis, le traducteur a indiqué entre crochets « la loi énonce le contraire ». Je pense que cela en dit long. Même si nous faisons abstraction de tout le reste et que nous nous concentrons sur ce seul fait, j'estime que nous serions justifiés d'exiger des éclaircissements. Qu'entendent-ils par là exactement?

[Français]

M. Rousseau : À l'origine, dans sa réponse, l'agence a oublié de mettre une négation. La version anglaise de la lettre envoyée par l'agence aurait dû se lire :

[Traduction]

Si les conditions stipulées dans les sous-alinéas ne sont pas respectées.

[Français]

C'est la raison pour laquelle le traducteur, voyant la version française, la disposition elle-même, a dit qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas, effectivement. Cela vient d'une erreur de l'agence elle-même dans sa réponse.

Le sénateur Harb : D'accord.

DORS/2003-283 — RÈGLEMENT SUR LES SOLVANTS DE DÉGRAISSAGE

(Le texte du document figure à l'annexe M, p. 2M:3)

Mr. Rousseau: In this file, two amendments were promised: one to correct a drafting problem, and the other to allow a business not to keep copies of reports that it already provided to the minister. The department indicated that it would make these amendments after reviewing the effectiveness of the regulations, along with any other amendments that may be proposed further to the review.

According to the department, the intention is that the review be done in 2009, in which case, the amendments would be made in 2010. The committee wanted a commitment from the department that the proposed amendments be made in 2010 separately from any other amendment if the review were delayed.

In its letter of July 9, 2009, the department wrote that it could not confirm that, if there were a delay, the proposed amendments would be undertaken in 2010 independently of the review, but that it would reconsider its position in 2010 and then decide on a time frame for the proposed amendments. I have checked, and no amendment has been put in place and no proposed amendment has been published to date.

If the committee is satisfied with the department's commitment to reconsider its position in 2010, committee counsel can write to the department again to ask whether it has decided on a time frame for the amendments to the Solvent Degreasing Regulations.

[English]

The Joint Chair (Mr. Kania): Agreed?

Hon. Members: Agreed.

[Translation]

SOR/2001-49 — REGULATIONS AMENDING THE CANADIAN AVIATION REGULATIONS (PART IV)

(For text of document, see Appendix N, p. 2N:1)

Mr. Rousseau: In this file, amendments that were promised have yet to be made with respect to three points in which the committee identified drafting problems. In its letter of September 11, 2009, the department expected to publish the proposed changes in early 2010. I have checked, and no proposed regulations have been published to date. Committee counsel should write to the department for a progress report on the status of the amendments.

[English]

The Joint Chair (Mr. Kania): Agreed?

Hon. Members: Agreed.

[Translation]

SOR/2005-41 — PROHIBITION OF CERTAIN TOXIC SUBSTANCES REGULATIONS, 2005

(For text of document, see Appendix O, p. 2O:1)

M. Rousseau : Dans ce dossier, deux modifications ont été promises, l'une pour corriger un problème de rédaction, l'autre pour éviter d'obliger une entreprise à conserver des copies de rapports qu'elle a déjà fournis au ministre. Le ministère a indiqué que ces corrections seraient apportées après que sera complété ce qu'il a appelé l'examen de l'efficacité du règlement en même temps que toute autre modification qui pourrait être jugée nécessaire à la suite de cet examen.

Selon le ministère, l'examen devrait être complété en principe en 2009, auquel cas des modifications seraient effectuées en 2010. Le comité a voulu recevoir du ministère l'engagement qu'il procéderait aux modifications promises en 2010, indépendamment de toute autre modification si l'examen du règlement devait prendre du retard.

Dans la lettre du 9 juillet 2009, le ministère écrit qu'il ne peut confirmer que les modifications promises seront effectuées indépendamment en 2010 si l'examen prend du retard, mais qu'il révisera sa position en 2010 et décidera alors du calendrier des modifications. Vérification faite, aucune modification n'a été adoptée et aucun projet de modification n'a été publié jusqu'à maintenant.

Si le comité est satisfait de l'engagement du ministère de réviser sa position en 2010, les conseillers du comité pourraient réécrire au ministère pour lui demander si une décision a été prise concernant le calendrier des modifications du règlement sur les solvants de dégraissage.

[Traduction]

Le coprésident (M. Kania) : D'accord?

Des voix : D'accord.

[Français]

DORS/2001-49 — RÈGLEMENT MODIFIANT LE RÈGLEMENT DE L'AVIATION CANADIEN (PARTIE IV)

(Le texte du document figure à l'annexe N, p. 2N:4)

M. Rousseau : Dans ce dossier, des modifications promises restent à faire en ce qui concerne trois points dans lesquels le comité a signalé des problèmes de rédaction. Dans la lettre du 11 septembre 2009, le ministère prévoyait qu'un projet de modification serait publié au début de l'année 2010. Vérification faite, aucun projet de règlement n'a encore été publié et il conviendrait que les conseillers du comité écrivent au ministère pour s'informer de l'état d'avancement des travaux.

[Traduction]

Le coprésident (M. Kania) : D'accord?

Des voix : D'accord.

[Français]

DORS/2005-41 — RÈGLEMENT SUR CERTAINES SUBSTANCES TOXIQUES INTERDITES (2005)

(Le texte du document figure à l'annexe O, p. 2O:7)

Mr. Rousseau: In this file, three amendments were promised. The correspondence exchanged since March 14, 2008 shows that the department initially planned to make the amendments in 2009. In its October 19, 2009 letter, the department indicated that the new regulations should be published in the spring of 2010. The new regulations have not been published to date. Committee counsel should once again write to the department to ask whether it still plans to publish them this spring.

[English]

The Joint Chair (Mr. Kania): Agreed?

Hon. Members: Agreed.

The Joint Chair (Mr. Kania): Moving to Action Promised, part 8 of the agenda, pursuant to convention, we will let counsel take us through the remainder of the items.

SOR/90-576 — ATLANTIC PILOTAGE AUTHORITY REGULATIONS, AMENDMENT

(For text of documents, see Appendix P, p. 2P:1)

SOR/2006-77 — REGULATIONS AMENDING THE CANADIAN AVIATION REGULATIONS (PARTS I, VI AND VII)

(For text of documents, see Appendix Q, p. 2Q:1)

SOR/2006-129 — BALLAST WATER CONTROL AND MANAGEMENT REGULATIONS

(For text of documents, see Appendix R, p. 2R:1)

SOR/2008-202 — REGULATIONS AMENDING THE IMMIGRATION AND REFUGEE PROTECTION REGULATIONS

(For text of documents, see Appendix S, p. 2S:1)

Mr. Bernhardt: We can take the next three agenda items as groups. Under Action Promised, a total of 13 amendments are promised in connection with the four instruments listed. Progress of these will be followed up in the usual fashion. I note also that the instrument registered as SOR/2008-202 actually made two previously promised amendments.

SOR/2009-304 — REGULATIONS AMENDING THE LIGHTERS REGULATIONS (MISCELLANEOUS PROGRAM)

(For text of documents, see Appendix T, p. 2T:1)

SOR/2009-221 — REGULATIONS AMENDING THE FEDERAL HALOCARBON REGULATIONS, 2003

(For text of documents, see Appendix U, p. 2U:1)

SOR/2009-322 — REGULATIONS AMENDING CERTAIN REGULATIONS MADE UNDER THE CANADA NATIONAL PARKS ACT (MISCELLANEOUS PROGRAM)

M. Rousseau : Dans ce dossier, trois modifications ont été promises, la correspondance échangée depuis le 14 mars 2008, permet de constater que le ministère a d'abord prévu que les modifications promises seraient adoptées en 2009. Dans la lettre du 19 octobre 2009, le ministère indique que le projet de règlement devrait être publié au printemps de 2010. Ce projet n'a toutefois pas encore été publié. Il conviendrait encore ici que les conseillers du comité écrivent au ministère pour lui demander s'il prévoit toujours publier ce printemps.

[Traduction]

Le coprésident (M. Kania) : D'accord?

Des voix : D'accord.

Le coprésident (M. Kania) : Conformément à la convention, nous passons maintenant à la huitième partie de l'ordre du jour, c'est-à-dire celle des Corrections promises. Nous allons permettre au conseiller juridique de passer en revue le reste des points.

DORS/90-576 — RÈGLEMENT DE L'ADMINISTRATION DE PILOTAGE DE L'ATLANTIQUE, MODIFICATION

(Le texte des documents figure à l'annexe P, p. 2P:4)

DORS/2006-77 — RÈGLEMENT MODIFIANT LE RÈGLEMENT DE L'AVIATION CANADIEN (PARTIES I, VI ET VII)

(Le texte des documents figure à l'annexe Q, p. 2Q:12)

DORS/2006-129 — RÈGLEMENT SUR LE CONTRÔLE ET LA GESTION DE L'EAU DE BALLAST

(Le texte des documents figure à l'annexe R, p. 2R:6)

DORS/2008-202 — RÈGLEMENT MODIFIANT LE RÈGLEMENT SUR L'IMMIGRATION ET LA PROTECTION DES RÉFUGIÉS

(Le texte des documents figure à l'annexe S, p. 2S:5)

M. Bernhardt : Nous pouvons grouper les trois points à l'ordre du jour qui suivent. Sous la rubrique Corrections promises, 13 modifications au total ont été promises relativement aux quatre règlements énumérés. Nous suivrons l'avancement de ces modifications de la manière habituelle. Je remarque également que deux modifications ont été promises antérieurement relativement au règlement DORS/2008-202.

DORS/2009-304 — RÈGLEMENT CORRECTIF VISANT LE RÈGLEMENT SUR LES BRIQUETS

(Le texte des documents figure à l'annexe T, p. 2T:2)

DORS/2009-221 — RÈGLEMENT MODIFIANT LE RÈGLEMENT FÉDÉRAL SUR LES HALOCARBURES (2003)

(Le texte des documents figure à l'annexe U, p. 2U:2)

DORS/2009-322 — RÈGLEMENT CORRECTIF VISANT CERTAINS RÈGLEMENTS PRIS EN VERTU DE LA LOI SUR LES PARCS NATIONAUX DU CANADA

(For text of documents, see Appendix V, p. 2V:1)

SOR /2009-338 — REGULATIONS AMENDING THE AIRPORT VEHICLE PARKING CHARGES REGULATIONS

(For text of documents, see Appendix W, p. 2W:1)

Mr. Bernhardt: Turning to Action Taken, four instruments are listed. Together they make 42 requested amendments. In particular, some of the amendments made by SOR/2009-322 addressed concerns relating to administrative discretions either by removing unnecessary conferrals of discretion or by removing subjective elements pertaining to their exercise.

SI/2009-85 — ORDER AMENDING THE CANADIAN SECURITY INTELLIGENCE SERVICE ACT DEPUTY HEADS OF THE PUBLIC SERVICE OF CANADA ORDER

SI/2009-86 — ORDER TERMINATING THE ASSIGNMENT OF THE HONOURABLE GARY GOODYEAR AND ASSIGNING THE HONOURABLE GARY GOODYEAR TO ASSIST THE MINISTER OF INDUSTRY

SI/2009-88 — ORDER DECLINING TO REFER BACK TO THE CRTC DECISION CRTC 2009-318

SI/2009-89 — ÉVASION HORS PISTE INC. REMISSION ORDER

SI/2009-92 — ORDER FIXING OCTOBER 2, 2009 AS THE DATE OF THE COMING INTO FORCE OF THE ACT

SI/2009-93 — ORDER FIXING SEPTEMBER 21, 2009 AS THE DATE OF THE COMING INTO FORCE OF THE ACT

SI/2009-96 — ORDER AMENDING THE ACCESS TO INFORMATION ACT HEADS OF GOVERNMENT INSTITUTIONS DESIGNATION ORDER

SI/2009-97 — ORDER AMENDING THE PRIVACY ACT HEADS OF GOVERNMENT INSTITUTIONS DESIGNATION ORDER

SI/2009-98 — ORDER AMENDING THE CANADIAN SECURITY INTELLIGENCE SERVICE ACT DEPUTY HEADS OF THE PUBLIC SERVICE OF CANADA ORDER

SI/2009-99 — ORDER TRANSFERRING TO THE MINISTER OF CANADIAN HERITAGE THE POWERS, DUTIES AND FUNCTIONS OF MINISTER OF INDUSTRY

SI/2009-100 — ORDER TRANSFERRING FROM THE CANADIAN INTERNATIONAL DEVELOPMENT AGENCY TO THE DEPARTMENT OF FOREIGN

(Le texte des documents figure à l'annexe V, p. 2V:3)

DORS /2009-338 — RÈGLEMENT MODIFIANT LE RÈGLEMENT SUR DES REDEVANCES DE STATIONNEMENT DES VÉHICULES AUX AÉROPORTS

(Le texte des documents figure à l'annexe W, p. 2W:2)

M. Bernhardt : Si l'on passe maintenant à la partie intitulée Corrections apportées, on constate qu'elle comporte quatre règlements qui, en tout, représentent 42 modifications demandées. Plus particulièrement, certaines modifications apportées au règlement DORS/2009-322 ont remédié à des préoccupations que nous avons concernant des pouvoirs de décision en matière administrative. Celles-ci ont entraîné soit la suppression des pouvoirs inutiles, soit l'élimination des éléments subjectifs relatifs à leur exercice.

TR/2009-85 — DÉCRET MODIFIANT LE DÉCRET SUR LA DÉSIGNATION DES ADMINISTRATEURS GÉNÉRAUX DE L'ADMINISTRATION PUBLIQUE FÉDÉRALE (LOI SUR LE SERVICE CANADIEN DU RENSEIGNEMENT DE SÉCURITÉ)

TR/2009-86 — DÉCRET METTANT FIN À LA DÉLÉGATION DE L'HONORABLE GARY GOODYEAR ET DÉLÉGUANT L'HONORABLE GARY GOODYEAR AUPRÈS DU MINISTRE DE L'INDUSTRIE

TR/2009-88 — DÉCRET REFUSANT DE RENVOYER AU CRTC LA DÉCISION CRTC 2009-318

TR/2009-89 — DÉCRET DE REMISE VISANT ÉVASION HORS PISTE INC.

TR/2009-92 — DÉCRET FIXANT AU 2 OCTOBRE 2009 LA DATE D'ENTRÉE EN VIGUEUR DE LA LOI

TR/2009-93 — DÉCRET FIXANT AU 21 SEPTEMBRE 2009 LA DATE D'ENTRÉE EN VIGUEUR DE LA LOI

TR/2009-96 — DÉCRET MODIFIANT LE DÉCRET SUR LA DÉSIGNATION DES RESPONSABLES D'INSTITUTIONS FÉDÉRALES (LOI SUR L'ACCÈS À L'INFORMATION)

TR/2009-97 — DÉCRET MODIFIANT LE DÉCRET SUR LA DÉSIGNATION DES RESPONSABLES D'INSTITUTIONS FÉDÉRALES (LOI SUR LA PROTECTION DES RENSEIGNEMENTS PERSONNELS)

TR/2009-98 — DÉCRET MODIFIANT LE DÉCRET SUR LA DÉSIGNATION DES ADMINISTRATEURS GÉNÉRAUX DE L'ADMINISTRATION PUBLIQUE DE FÉDÉRALE (LOI SUR LE SERVICE CANADIEN DU RENSEIGNEMENT DE SÉCURITÉ)

TR/2009-99 — DÉCRET TRANSFÉRANT AU MINISTRE DU PATRIMOINE CANADIEN LES ATTRIBUTIONS DU MINISTRE DE L'INDUSTRIE

TR/2009-100 — DÉCRET TRANSFÉRANT DE L'AGENCE CANADIENNE DE DÉVELOPPEMENT INTERNATIONAL AU MINISTÈRE DES AFFAIRES

AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE THE
CONTROL AND SUPERVISION OF THE INDUSTRIAL
COOPERATION PROGRAM DIRECTORATE

SI/2009-101 — ORDER DESIGNATING THE MEMBER
OF THE QUEEN'S PRIVY COUNCIL FOR CANADA AS
THE MINISTER FOR PURPOSES OF THE ACT

SI/2009-105 — CERTAIN WOMEN'S ENTERPRISE
CENTRES REMISSION ORDER

SI/2009-106 — PART II BROADCASTING LICENCE
FEES PAYERS REMISSION ORDER

SI/2009-107 — ADEL KARADSHEH REMISSION ORDER

SI/2009-108 — ORDER FIXING APRIL 1, 2011 AS THE
DATE OF THE COMING INTO FORCE OF CERTAIN
SECTIONS OF THE ACT

SOR/93-267 — GENERAL RADIO REGULATIONS,
PART II, AMENDMENT

SOR/2006-240 — REGULATIONS AMENDING THE
EMPLOYMENT INSURANCE REGULATIONS

SOR/2006-283 — REGULATIONS AMENDING THE
PACIFIC PILOTAGE TARIFF REGULATIONS

SOR/2006-307 — GOING-PRIVATE TRANSACTION
(BANKS AND BANK HOLDING COMPANIES)
REGULATIONS

SOR/2007-14 — ORDER AMENDING THE EXPORT
CONTROL LIST

SOR/2007-244 — FIRST NATIONS RATES AND
EXPENDITURE LAWS TIMING REGULATIONS

SOR/2007-252 — PAYMENTS TO THE PROVINCES
REGULATIONS

SOR/2007-274 — REGULATIONS AMENDING THE
EMPLOYMENT INSURANCE REGULATIONS

SOR/2008-29 — REGULATIONS AMENDING THE
ATLANTIC PILOTAGE AUTHORITY REGULATIONS

SOR/2008-30 — REGULATIONS AMENDING THE
ATLANTIC PILOTAGE TARIFF REGULATIONS, 1996

SOR/2008-152 — REGULATIONS AMENDING THE
YUKON TERRITORY FISHERY REGULATIONS

SOR/2008-310 — REGULATIONS AMENDING THE
ATLANTIC PILOTAGE TARIFF REGULATIONS, 1996

SOR/2008-311 — REGULATIONS AMENDING THE
PACIFIC PILOTAGE TARIFF REGULATIONS

ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE INTERNATIONAL
LA RESPONSABILITÉ À L'ÉGARD DE LA DIRECTION
DU PROGRAMME DE COOPÉRATION INDUSTRIELLE

TR/2009-101 — DÉCRET CHARGEANT LE MEMBRE
DU CONSEIL PRIVÉ DE LA REINE POUR LE CANADA
COMME MINISTRE POUR L'APPLICATION DE LA LOI

TR/2009-105 — DÉCRET DE REMISE VISANT
CERTAINS CENTRES D'ENTREPRISES DES FEMMES

TR/2009-106 — DÉCRET DE REMISE VISANT LES
PAYEURS DE DROITS DE LICENCE DE
RADIODIFFUSION DE LA PARTIE II

TR/2009-107 — DÉCRET DE REMISE VISANT ADEL
KARADSHEH

TR/2009-108 — DÉCRET FIXANT AU 1^{ER} AVRIL 2011 LA
DATE D'ENTRÉE EN VIGUEUR DE CERTAINS
ARTICLES DE LA LOI

DORS/93-267 — RÈGLEMENT GÉNÉRAL SUR LA
RADIO, PARTIE II, MODIFICATION

DORS/2006-240 — RÈGLEMENT MODIFIANT LE
RÈGLEMENT SUR L'ASSURANCE-EMPLOI

DORS/2006-283 — RÈGLEMENT MODIFIANT LE
RÈGLEMENT SUR LES TARIFS DE
L'ADMINISTRATION DE PILOTAGE DU PACIFIQUE

DORS/2006-307 — RÈGLEMENT SUR LES
TRANSACTIONS DE FERMETURE (BANQUES ET
SOCIÉTÉS DE PORTEFEUILLE BANCAIRES)

DORS/2007-14 — DÉCRET MODIFIANT LA LISTE DES
MARCHANDISES D'EXPORTATION CONTRÔLÉE

DORS/2007-244 — RÈGLEMENT FIXANT LE MOMENT
DE LA PRISE DES TEXTES LÉGISLATIFS SUR LE TAUX
D'IMPOSITION ET LES DÉPENSES DES PREMIÈRES
NATIONS

DORS/2007-252 — RÈGLEMENT SUR LES PAIEMENTS
AUX PROVINCES

DORS/2007-274 — RÈGLEMENT MODIFIANT LE
RÈGLEMENT SUR L'ASSURANCE-EMPLOI

DORS/2008-29 — RÈGLEMENT MODIFIANT LE
RÈGLEMENT DE L'ADMINISTRATION DE PILOTAGE
DE L'ATLANTIQUE

DORS/2008-30 — RÈGLEMENT MODIFIANT LE
RÈGLEMENT SUR LE TARIF DE L'ADMINISTRATION
DE PILOTAGE DE L'ATLANTIQUE, 1996

DORS/2008-152 — RÈGLEMENT MODIFIANT LE
RÈGLEMENT DE PÊCHE DU TERRITOIRE DU YUKON

DORS/2008-310 — RÈGLEMENT MODIFIANT LE
RÈGLEMENT SUR LE TARIF DE L'ADMINISTRATION
DE PILOTAGE DE L'ATLANTIQUE, 1996

DORS/2008-311 — RÈGLEMENT MODIFIANT LE
RÈGLEMENT SUR LE TARIF DE L'ADMINISTRATION
DE PILOTAGE DU PACIFIQUE

SOR/2009-124 — REGULATIONS AMENDING THE GREAT LAKES PILOTAGE TARIFF REGULATIONS

Mr. Bernhardt: Finally, under Statutory Instruments without Comment is a list of 30 instruments that have been reviewed by counsel and found to have complied with all of the committee's criteria. Copies of those are available should members have questions or wish to inspect any of them.

The Joint Chair (Mr. Kania): Does anyone have final comments on anything?

Mr. Boughen: With all due respect and fairness to counsel, do we need all this paper? For example, these two sheets distributed after the big book was published really tell the story. Counsel is well versed in the background information. We, at the committee level, may ask you questions if it is not covered. We must have wiped out a forest or two with all this paper. It does not fill any need.

The summary completes it for me. I cannot speak for all of the members around the table. I am okay with your highlighting of points and the documentation. I have a flavour of what you are doing. I am not an expert in all fields, and I do not pretend to be. If it is boiled down into this kind of format, I am okay with this.

Senator Harb: I suggest that the member not be given any more notes; take him off the distribution list. If any other members do not want notes, also take them off the list. I would like to get them.

Mr. Hiebert: I generally have my laptop computer with me. Can this be made available in a PDF format with chapter heading so we may skip through the document electronically?

Mr. Bernhardt: At present, the difficulty is that the correspondence we receive from the departments comes to us in paper form. I have been trying to digitize all our files for some time. As you can imagine, that will require a lot of scanning. Unfortunately, we simply do not have the capacity currently. I would like to be able to do precisely that in the near future. I hope to have the capacity before much longer.

Obviously, everything that comes from our office is available in electronic format and could be sent. The problem is with the other half of each file, which comes to us in paper that is not currently scanned. Only recently have we had any scanning capacity in our office. We are somewhat in the Stone Age, and we have been trying to address that for some time. It is a question of resources and getting the powers that be to focus on us as a priority as opposed to something else.

The Joint Chair (Mr. Kania): Any other comments on this point?

DORS/2009-124 — RÈGLEMENT MODIFIANT LE RÈGLEMENT SUR LES TARIFS DE PILOTAGE DES GRANDS LACS

M. Bernhardt : Entre autres, sous la rubrique « textes réglementaires présentés sans commentaire » une trentaine de textes qui ont été examinés par des conseillers juridiques et jugés conformes aux critères du comité. Nous pouvons en distribuer des copies aux membres qui ont des questions à poser à ce sujet ou qui souhaitent les examiner.

Le coprésident (M. Kania) : Quelqu'un souhaite faire un dernier commentaire?

M. Boughen : Malgré tout le respect que je dois au conseiller juridique, est-ce que tout ce papier est nécessaire? Par exemple, ces deux feuilles qui ont été distribuées une fois le cartable publié contiennent tous les renseignements. Les conseillers juridiques connaissent bien les dossiers. Les membres du comité peuvent poser des questions s'il manque quelque chose. On a dû faire disparaître une forêt ou deux avec tout ce papier. Ce n'est pas vraiment nécessaire.

Le résumé me suffit. Je ne peux parler au nom de tous les membres du comité. Je suis d'accord pour que vous mettiez l'accent sur les points importants et la documentation. Cela me donne une bonne idée de ce que vous faites. Je ne suis pas un expert dans tous les domaines et je ne prétends pas l'être. Si l'essentiel des renseignements se trouve dans ce résumé, cela me convient.

Le sénateur Harb : Je propose que l'on cesse de distribuer des notes au député. Qu'on enlève son nom de la liste de distribution. S'il y a d'autres membres qui ne veulent pas avoir de notes, on peut rayer leurs noms de la liste. En ce qui me concerne, je tiens à les avoir.

M. Hiebert : Habituellement, j'ai mon portatif. Est-ce qu'on peut obtenir l'information en format PDF ainsi que les rubriques pour que nous puissions examiner le document par voie électronique?

M. Bernhardt : Le problème, c'est que la correspondance envoyée par le ministère nous est transmise sur papier. J'essaie depuis un bon moment de numériser tous les dossiers. Comme vous pouvez l'imaginer, il faut beaucoup de temps pour scanner les textes. Malheureusement, nous n'avons pas les ressources nécessaires pour le faire. J'aimerais bien pouvoir numériser des dossiers dans un proche avenir. J'espère avoir bientôt la capacité de le faire.

Manifestement, tous les documents envoyés par notre bureau sont offerts en format électronique. Le problème, c'est que la moitié du dossier nous est envoyée sur papier. Nous venons tout juste de nous munir d'un scanner. Nous vivons encore en quelque sorte à l'âge de la pierre. Nous essayons de nous attaquer à ce problème depuis déjà un certain temps. Il faut obtenir les ressources nécessaires, amener la direction à faire de nous une priorité.

Le coprésident (M. Kania) : Y a-t-il d'autres commentaires sur ce point?

Mr. Hoback: I am curious why the departments cannot send an electronic copy themselves in addition to the paper version. It would save a lot of effort.

Mr. Bernhardt: We can ask them. I assume government departments have more resources than us. They might be amenable to that. That is a possibility we could explore.

Mr. Hoback: It may be cost-effective.

[Translation]

Senator Hervieux-Payette: As far as I know, there is recycling on the Hill. I put it in the recycling, otherwise I would need two offices to store everything after ten years. I would like to point out that, short of giving subsidies to the forest industry, which is going through a difficult period right now, my modest contribution to the industry in Quebec is that I recycle the paper I use.

We do not even have an electronic voting system on the Hill, so to think that we are going to receive all mail in electronic format — It may happen before I retire, but it may take a few years yet. Since people take five or six years to reply to us, perhaps their response would come more quickly in electronic format, but I would say that sometimes has more to do with people's goodwill.

Mr. Asselin: It is no better to send letters electronically, because people often need to print them for reading.

[English]

The Joint Chair (Mr. Kania): For now, we will keep things the way they are. We can discuss this at a different time.

The next meeting is April 29 at the same time. Thank you. The meeting is adjourned.

(The committee adjourned.)

M. Hoback : Je me demande pourquoi les ministères ne peuvent envoyer une copie électronique, en plus de la version sur papier. Cela épargnerait bien des efforts.

M. Bernhardt : Nous pouvons leur poser la question. Je présume que les ministères ont plus de ressources que nous. Ils seraient peut-être disposés à le faire. C'est une piste que nous pouvons explorer.

M. Hoback : Ce serait peut-être plus économique.

[Français]

Le sénateur Hervieux-Payette : On fait du recyclage sur la Colline, à ce que je sache. Je mets cela au recyclage sinon cela me prendrait deux bureaux pour tout archiver après dix ans. J'aimerais souligner qu'à défaut d'envoyer des subventions à l'industrie de la foresterie, qui connaît des difficultés présentement, ma modeste contribution à cette industrie au Québec est que ma consommation de papier est recyclée.

On n'a même pas de système de vote électronique sur la Colline, alors de là à penser qu'on va recevoir tout le courrier de façon électronique... Je verrai peut-être cela avant ma retraite, mais cela peut prendre encore quelques années. Puisqu'on prend cinq ou six ans à nous répondre, peut-être que la réponse viendrait plus vite électroniquement, mais je pense que parfois cela dépend plus de la bonne volonté des gens.

M. Asselin : Ce n'est pas mieux de l'envoyer électroniquement puisqu'il faut souvent l'imprimer pour le lire.

[Traduction]

Le coprésident (M. Kania) : Pour l'instant, nous allons continuer de procéder de la même façon. Nous pouvons en discuter à un autre moment.

La prochaine réunion aura lieu le 29 avril, à la même heure. Merci. La séance est levée.

(La séance est levée)

Appendix A

TRANSLATION / TRADUCTION

October 28, 2009

Mr. Réjean Lanteigne
Chief Executive Officer
Laurentian Pilotage Authority
555 René-Lévesque Blvd. W, Suite 1501
Montreal, Quebec
H2Z 1B1

Dear Mr. Lanteigne:

Our file: SOR/2007-23, Regulations Amending the Laurentian Pilotage Tariff
Regulations

The Joint Committee continued its consideration of the above-mentioned instrument and the related correspondence at its meeting of October 22, 2009. After reviewing the letter of June 13, 2007, sent to you by the Auditor General's Office and the letter of September 28, 2009, sent to the Committee by the Auditor General (see enclosed), the Committee saw no reason to change its opinion regarding the validity of the pilotage tariffs charged by the Authority between January 1 and 31, 2007. Since the Governor in Council approved tariffs other than those that had been established by the Authority, these tariffs were not collected legally. The Governor in Council has no power other than to approve tariffs established by the Authority. It cannot impose its own tariffs or amend the tariffs established by the Authority. Therefore, the Committee considers that, from a judicial standpoint, the issue is not "over", to borrow the phrase used in the translated meeting minutes of the Authority's Board of Directors meeting of July 18, 2007. Furthermore, the Committee noted that the Auditor General is of the opinion that "it would be reasonable for the Authority to reimburse users the difference between the intended rate and the applied rate or to consider the 'net' effect for users in multiple areas as two areas had lower rates and one had a higher rate than was originally intended". The Committee understood this comment to mean that the amounts in question are significant.

Taking all this into account, the Committee requested that I inform you that it would like detailed information as soon as possible on the amounts owed by or owed to users of the Authority's pilotage services during the month of January 2007. It would also like to know what measures you have taken—or, if you have not already taken, will take—so that all the people involved are apprised of the situation. The Committee is aware that you have already talked with the shipowners in your role as

- 2 -

the Authority's Chief Executive Officer. However, the Committee would like to know if these discussions took place with all the shipowners in question and if they are aware that what was described as a "publication error" in the meeting minutes of July 18, 2007, is in fact a failure to respect the requirements laid out by Parliament to legally establish pilotage tariffs. In short, can the Authority prove, for example, that all the shipowners have waived the option of being reimbursed, if warranted, for charges that were not collected legally? The Committee has indicated that, if it does not receive this information in writing, it may consider calling all the people who are likely to be able to provide this information as witnesses.

I look forward to your reply.

Yours sincerely,

[signed]
Jacques Rousseau
Counsel

Encl.

cc: Ms. Helen Hutcheson
Acting Corporate Secretary
c/o Executive Services, Transport Canada

/mh

TRANSLATION / TRADUCTION

Montreal, November 9, 2009

Mr. Jacques Rousseau
Counsel
Standing Joint Committee for the
Scrutiny of Regulations
c/o The Senate
Ottawa, Ontario
K1A 0A4

Dear Mr. Rousseau:

Subject: SOR/2007-23, Regulations Amending the Laurentian Pilotage Tariff
Regulations

Further to your letter of October 28, 2009, we are sending you additional information that we hope will help the Committee better understand the Board of Directors' decision regarding this matter.

First of all, rest assured that the Authority has made every effort to act beyond reproach in its management of the charges collected from its users. For this reason, we thought it would be appropriate to consult the Auditor General of Canada, who is an authority on financial resource management. She agreed that the Authority could keep the tariff overpayments it collected in January 2007. The Board considered her suggestion that the Authority reimburse users the difference between the intended rate and the applied rate. However, a key deciding factor was that the payments made by the 31 clients during the time frame add up to an overpayment of only \$2,928.24. On an individual basis, the amount payable ranges from one client owing us \$2,036.34 at one end of the spectrum to one client that we could reimburse \$1,075.91 on the other end. On average, the Authority collected an overpayment of \$94.46 per client. Given the cost of pilotage services, this is a negligible amount.

After the amounts in question were explained to the associations representing our users, the Board decided not to proceed with reimbursement. The \$2,928.24 was instead reinvested in the pilotage services that our clients use. In the last year, the Authority has invested \$3.8 million in its services, including the purchase of a new pilot boat, which will improve the efficiency of our services to the shipping industry. We are particularly proud that this boat was built by an Ontario company, Hike Metal,

- 2 -

and designed by naval architects based out of Halifax. The Authority is also proud to say that it succeeded in eliminating its long-term deficit in 2008. We believe that our users have already received the best return on their \$2,928.24 through the concrete measures the Authority has implemented since January 2007.

Furthermore, it would be quite difficult to reimburse users, given that certain shipping agents and ships no longer exist. Moreover, shipping agents who paid the pilotage charges on behalf of the shipowners would likely not pass along the reimbursement, and they would likely have great difficulty collecting the amounts owing to the Authority due to underpayments.

Given these reasons, we continue to believe that it would be unnecessarily complicated and pointless to attempt to return the sum of \$2,928.24 to 31 clients.

We hope that this letter answers your questions. As we have mentioned previously, we are willing to appear before the Committee to give more information, if you believe it would be beneficial.

Yours sincerely,

[signed]
Réjean Lanteigne
Chief Executive Officer

cc: Ms. Helen Hutcheson, Acting Corporate Secretary
c/o Executive Services, Transport Canada
Ms. Julie Bédard, Transport Canada

Annexe A

STANDING JOINT COMMITTEE
FOR
THE SCRUTINY OF REGULATIONS

c/o THE SENATE, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
FAX: 943-2109

JOINT CHAIRMEN

SENATOR JOHN D. WALLACE
ANDREW J. KANIA, LL.M., M.P.

VICE-CHAIRMEN

ROYAL GALIPEAU, M.P.
BRIAN MASSE, M.P.



CANADA

COMITÉ MIXTE PERMANENT
D'EXAMEN DE LA RÉGLEMENTATION

s/s LE SÉNAT, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
TÉLÉCOPIEUR: 943-2109

CO-PRÉSIDENTS

SÉNATEUR JOHN D. WALLACE
ANDREW J. KANIA, LL.M., DÉPUTÉ

VICE-PRÉSIDENTS

ROYAL GALIPEAU, DÉPUTÉ
BRIAN MASSE, DÉPUTÉ

Le 28 octobre 2009

Monsieur Réjean Lanteigne
Premier Dirigeant
Administration de pilotage des Laurentides
555, boul. René-Levesque Ouest
Bureau 1501
Montréal (Québec)
H2Z 1B1

Monsieur,

N/Réf.: DORS/2007-23, Règlement modifiant le Règlement sur les tarifs de
pilotage des Laurentides

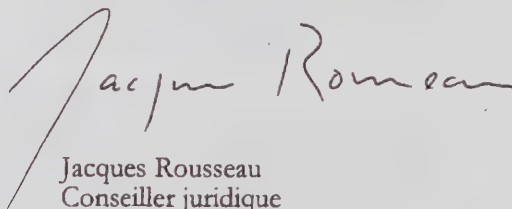
Le Comité mixte a poursuivi l'examen de la modification mentionnée ci-dessus ainsi que de la correspondance pertinente à sa réunion du 22 octobre 2009. Après avoir pris connaissance de la lettre du 13 juin 2007 qui vous a été envoyée par le Bureau du vérificateur général et de la lettre de la vérificatrice générale envoyée au Comité le 28 septembre 2009, et dont vous trouverez, ci-joint, une copie, le Comité n'y a vu aucune raison de changer d'avis quant à la validité des tarifs de pilotage chargés par l'Administration du 1^{er} au 31 janvier 2007. Le gouverneur en conseil ayant approuvé des tarifs autres que ceux adoptés par l'Administration, ces tarifs n'ont pas été validement collectés. Le gouverneur en conseil n'a d'autre pouvoir que celui d'approuver les tarifs adoptés par l'Administration. Il ne peut imposer ses propres tarifs ou modifier les tarifs adoptés par l'Administration. En conséquence, le Comité considère que, du point de vue juridique, cette affaire n'est pas «définitivement classée», pour reprendre les mots utilisés dans le procès-verbal de la réunion du conseil de l'Administration le 18 juillet 2007. Il a noté, d'ailleurs, que la vérificatrice générale est d'avis qu'il «serait raisonnable [que l'Administration] rembourse aux utilisateurs la différence entre le taux prévu et le taux appliqué ou qu'elle calcule l'effet «net» de cette différence pour les utilisateurs de divers secteurs, car deux secteurs

- 2 -

appliquaient des taux inférieurs aux taux prévus à l'origine, alors qu'un autre secteur appliquait un taux supérieur». Le Comité a compris cette remarque comme une indication que les montants en jeu sont significatifs.

Compte tenu de cela, le Comité m'a chargé de vous informer qu'il souhaite recevoir le plus tôt possible des informations détaillées sur les montants dus à des personnes ou dus par des personnes ayant eu recours aux services de pilotage de l'Administration durant le mois de janvier 2007. Il voudrait aussi connaître les moyens pris, ou qui le seront si ce n'est déjà fait, pour que chaque personne impliquée soit mise au courant de la situation. À cet égard, le Comité n'ignore pas que vous avez déjà, en tant que premier dirigeant de l'Administration, mené des consultations auprès des armateurs. Mais il voudrait savoir si ces consultations ont visé tous les armateurs impliqués et si ceux-ci ont été mis au courant que ce qui est décrit dans le procès-verbal du 18 juillet 2007 comme une « erreur de publication » est en fait un défaut de respecter les exigences posées par le Parlement pour adopter valablement des tarifs de pilotage. Bref, l'Administration est-elle en mesure de démontrer, par exemple, que tous les armateurs ont renoncé à se faire rembourser, le cas échéant, des sommes qui n'ont jamais été légalement imposées. Le Comité a indiqué qu'à défaut de recevoir ces informations par voie de correspondance, il pourrait considérer la possibilité d'entendre à titre de témoins tous ceux qui sont susceptibles de les lui fournir.

J'attends votre réponse et vous prie de croire à mes sentiments dévoués.



Jacques Rousseau
Conseiller juridique

P.j.

c.c. Madame Helen Hutcheson
Secrétaire intérimaire du Ministère
a/s Services exécutifs, Transports Canada

/mh



Administration de pilotage
des Laurentides

Laurentian Pilotage
Authority

555, boul. René-Lévesque Ouest
Bureau 1501
Montréal (Québec)
H2Z 1B1

555, René-Lévesque Blvd West
Suite 1501
Montreal, Quebec
H2Z 1B1

Téléphone : (514) 283-6320
Télécopieur : (514) 496-2409

Telephone: (514) 283-6320
Telecopier: (514) 496-2409

Votre référence/Your file

Notre référence/Our file

LT-1040 / 09.03.001

Montréal, le 9 novembre 2009

Maître Jacques Rousseau
Conseiller juridique
Comité mixte permanent d'examen
de la réglementation
a/s Le Sénat
Ottawa (Ontario) K1A 0N4

RECEIVED/REÇU

NOV 23 2009

REGULATIONS
RÉGLEMENTATION

**Objet : DORS/2007-23, Règlement modifiant le Règlement sur les
tarifs de pilotage des Laurentides**

Monsieur,

Suivant votre lettre du 28 octobre 2009, nous vous faisons parvenir quelques informations complémentaires qui, nous l'espérons, permettront au Comité de mieux comprendre la position exprimée par notre conseil d'administration dans l'affaire mentionnée en titre.

Dans un premier temps, soyez assuré que notre Administration a tenu à adopter dans cette affaire des mesures qui ne puissent soulever aucun reproche quant à la gestion des sommes recueillies auprès de notre clientèle. C'est pourquoi nous avons cru opportun de consulter la Vérificatrice générale du Canada, qui est une autorité à qui nous devons nous en remettre quant à la gestion de nos ressources financières. Or, celle-ci a reconnu que notre Administration pouvait conserver la majoration tarifaire perçue en janvier 2007. Notre conseil avait évidemment considéré l'option présentée par la Vérificatrice de rembourser l'écart net entre le tarif approuvé et celui demandé. Mais il faut savoir que le trop-perçu versé par les 31 clients concernés représente globalement un montant de 2 928,24 \$. Examiné individuellement, on trouve à chaque extrémité un client qui nous doit 2 036,34 \$ et un autre à qui nous pourrions rembourser 1 075,91 \$. Mais, en moyenne, l'Administration a conservé un trop-perçu de

Canada

94,46 \$ par client. Il s'agit donc d'un montant peu significatif, considérant les coûts des services de pilotage.

Après que les montants en cause aient été expliqués aux associations représentant notre clientèle, notre conseil a décidé de ne pas procéder au remboursement. La somme de 2 928,24 \$ a plutôt été réinvestie dans les services de pilotage dont bénéficie la clientèle. Ainsi, notre Administration a procédé durant la dernière année à des investissements totalisant 3 800 000 \$, notamment pour l'acquisition d'un nouveau bateau-pilote qui va améliorer l'efficacité de nos services à l'industrie maritime. Nous sommes particulièrement fiers de ce bateau construit par la firme ontarienne Hike Metal et conçu par des architectes navals ayant pignon sur rue à Halifax. En parallèle, nous avons réussi à rétablir la situation financière de l'Administration en faisant disparaître pour la première fois en 2008, le déficit accumulé par l'Administration depuis très longtemps. Nous sommes donc convaincus que nos clients ont tiré le meilleur bénéfice de cette somme de 2 928,24 \$, par les actions concrètes prises pour eux par l'Administration depuis janvier 2007.

Le remboursement soulèverait aussi des difficultés importantes, considérant notamment que certains des agents et des navires concernés n'existent plus. D'ailleurs, les agents maritimes qui ont payé les droits de pilotage à partir des sommes reçues des armateurs, ne leur retourneraient vraisemblablement pas les sommes remboursées. Il leur serait également impossible de récupérer les sommes dues à notre Administration en raison de la sous-facturation.

Dans ce contexte, nous persistons donc à croire qu'il aurait été inutilement complexe et illusoire de tenter de retourner 2 928,24 \$ à 31 clients.

Nous espérons avoir répondu à vos interrogations. Nous réitérons cependant l'offre qui vous a déjà été transmise de rencontrer les membres du comité pour fournir de plus amples renseignements si cela vous apparaît utile dans les circonstances.

Recevez, Monsieur, l'expression de nos distingués sentiments.

Le premier dirigeant,



Réjean Lantagne

/lg

c. c.: Mme Helen Hutcheson
Secrétaire intérimaire du Ministère
a/s Services exécutifs, Transports Canada
Mme Julie Bédard,
Transports Canada

Appendix B

STANDING JOINT COMMITTEE
FOR
THE SCRUTINY OF REGULATIONSc/o THE SENATE, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
FAX: 943-2109

JOINT CHAIRMEN

SENATOR JOHN D. WALLACE
ANDREW J. KANIA, LL.M., M.P.

VICE-CHAIRMEN

ROYAL GALIPEAU, M.P.
BRIAN MASSE, M.P.

CANADA

COMITÉ MIXTE PERMANENT
D'EXAMEN DE LA RÉGLEMENTATIONa/s LE SÉNAT, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
TÉLÉCOPIEUR: 943-2109

CO-PRÉSIDENTS

SÉNATEUR JOHN D. WALLACE
ANDREW J. KANIA, LL.M., DÉPUTÉ

VICE-PRÉSIDENTS

ROYAL GALIPEAU, DÉPUTÉ
BRIAN MASSE, DÉPUTÉ

October 26, 2009

The Honourable Charles Strahl, P.C., M.P.
Minister of Indian Affairs and
Northern Development
Room 607, Confederation Building
House of Commons
OTTAWA, Ontario K1A 0A6

Dear Mr. Strahl:

Our File: C.R.C. c. 954, Indian Estates Regulations

Your letter of June 25, 2009 was considered by the Joint Committee at its meeting of October 8, 2009. At that time, members noted your advice that consideration was being given to the most appropriate and timely manner in which the orders made under section 14 of the *Indian Estates Regulations* could be validated, and we were asked to inquire as to whether a decision has now been made in this regard.

We thank you for your attention to this matter, and look forward to receiving your reply.

John D. Wallace
Joint Chairman
Andrew J. Kania, LL.M., M.P.
Joint Chairman

c.c.: Mr. Royal Galipeau, Vice-chairman
Standing Joint Committee for the Scrutiny of Regulations

Mr. Brian Masse, Vice-chairman
Standing Joint Committee for the Scrutiny of Regulations

/mn

Ministre des Affaires indiennes et
du Nord canadien et interlocuteur fédéral
auprès des Métis et des Indiens non inscrits



Minister of Indian Affairs and
Northern Development and Federal Interlocutor
for Métis and Non-Status Indians

Ottawa, Canada K1A 0H4

RECEIVED/REÇU

NOV 26 2009

DEC 02 2009

CEC c 954

REGULATIONS
RÉGLEMENTATION

Senator John D. Wallace
Joint Chairman
Standing Committee for
the Scrutiny of Regulations
The Senate
OTTAWA ON K1A 0A4

Mr. Andrew J. Kania, LL.M., MP
Joint Chairman
Standing Committee for
the Scrutiny of Regulations
The Senate
OTTAWA ON K1A 0A4

Dear Senator Wallace and Mr. Kania:

Thank you for your letter of October 26, 2009, in which you inquire as to whether a decision has been made with respect to validating previous orders made under section 14 of the *Indian Estates Regulations*.

This is to advise the Standing Joint Committee that Indian and Northern Affairs Canada's Estates Program has concluded its consultations with the Department of Justice Canada and continues to look for appropriate opportunities to address the validation of previous orders made under section 14 of the *Indian Estates Regulations*.

Indian and Northern Affairs Canada will advise the Standing Joint Committee on its intended course of action once a determination on our approach has been made.

Thank you for your continued interest in this matter.

Sincerely,

Chuck Strahl

c.c.: Mr. Royal Galipeau, MP
Mr. Brian Masse, MP

Canada

Annexe B

TRANSLATION / TRADUCTION

Le 26 octobre 2009

L'honorable Charles Strahl, C.P., député
Ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien
Pièce 607, Édifice de la Confédération
Chambre des communes
OTTAWA (Ontario) K1A 0A6

Monsieur le Ministre,

N/Réf.: C.R.C. c. 954, Règlement sur les successions d'Indiens

À sa réunion du 8 octobre 2009, le Comité mixte a examiné votre lettre du 25 juin 2009. Les membres du Comité ont alors pris note de votre avis disant que l'on étudiait actuellement la façon la plus appropriée et opportune de valider les décrets pris en vertu de l'article 14 du *Règlement sur les successions d'Indiens*, et ils nous ont priés de vérifier auprès de vous si une décision a maintenant été prise à ce sujet.

Nous vous remercions à l'avance de l'attention portée à cette question.

Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, l'expression de nos sentiments les meilleurs.

Le coprésident,
John D. Wallace, sénateur

Le coprésident,
Andrew J. Kania, LL.M., député

c.c. M. Royal Galipeau, vice président
Comité mixte permanent d'examen de la réglementation

M. Brian Masse, vice président
Comité mixte permanent d'examen de la réglementation

/mn

TRANSLATION / TRADUCTION

Le 26 novembre 2009

V/Réf.: C.R.C. ch 954

Sénateur John D. Wallace
Coprésident
Comité mixte permanent
d'examen de la réglementation
Sénat du Canada
Ottawa (Ont.) K1A 0A4

Andrew J. Kania, LL.M, député
Coprésident
Comité mixte permanent
d'examen de la réglementation
Chambre des communes
Ottawa (Ont.) K1A 0A4

Messieurs,

Je vous remercie de votre lettre du 26 octobre 2009 dans laquelle vous demandiez si une décision avait été rendue relativement à la validation des ordonnances prises antérieurement aux termes de l'article 14 du *Règlement sur les successions d'Indiens*.

Je vous avise, par la présente, que le Programme des successions des personnes décédées d'Affaires indiennes et du Nord canadien a terminé ses consultations avec le ministère canadien de la Justice et qu'il attend encore le bon moment d'aborder la question de la validation des ordonnances prises antérieurement aux termes de l'article 14 du *Règlement sur les successions d'Indiens*.

Affaires indiennes et du Nord canadien informera le Comité mixte permanent des mesures qu'il entend prendre dès qu'il aura établi sa stratégie.

Je vous remercie de l'intérêt soutenu que vous portez à ce dossier et vous prie d'agréer, Messieurs, l'expression de mes sentiments sincères.

Chuck Strahl

c.c. M. Royal Galipeau, député

M. Brian Masse, député

Appendix C

NOTE ON SOR/94-439, NATIONAL PARKS CAMPING REGULATIONS, AMENDMENT AND SOR/94-512, NATIONAL PARKS GENERAL REGULATIONS, AMENDMENT

Fees for access to and the use of national parks have been fixed on an administrative basis pursuant to sections 23 and 24 of the *Parks Canada Agency Act*. The Joint Committee has questioned whether in enacting these provisions Parliament intended to provide the government with the ability to establish user fees in national parks otherwise than by way of regulations made under the *Canada National Parks Act*. Sections 23 and 24 provide:

23. (1) The Minister may, subject to any regulations that the Treasury Board may make for the purposes of this section, fix the fees or the manner of calculating the fees to be paid for a service or the use of a facility provided by the Agency.

(2) Fees for a service or the use of a facility that are fixed under subsection (1) may not exceed the cost to Her Majesty in right of Canada of providing the service or the use of the facility.

24. The Minister may, subject to any regulations that the Treasury Board may make for the purposes of this section, fix the fees or the manner of calculating the fees in respect of products, rights or privileges provided by the Agency.

In its Report No.74, the Committee took the position that the existence of subsection 4(1) of the *Canada National Parks Act* precludes the imposition of fees for access to and the use of national parks under sections 23 and 24 of the *Parks Canada Agency Act*. Subsection 4(1) reads:

4. (1) The national parks of Canada are hereby dedicated to the people of Canada for their benefit, education and enjoyment, subject to this Act and the regulations, and the parks shall be maintained and made use of so as to leave them unimpaired for the enjoyment of future generations. (Emphasis added)

At common law, “dedication” means that a property is appropriated to the public for a particular purpose or use and that the owner of the property reserves only such rights as are not inconsistent with that use or that are expressly reserved. In this instance, the words “subject to this Act and the regulations” parallel a reservation or condition of a typical dedication of land at common law. Thus, on its face, subsection 4(1) is intended to express some alteration of the ownership rights of the Crown with respect to national parks. Subsection 4(1) states that the people of Canada shall have the unimpeded right of access to and use of national parks,

- 2 -

and that these rights can only be limited by the Act itself or by regulations made under the Act. The Committee therefore concluded that in enacting subsection 4(1) of the *Canada National Parks Act*, it was Parliament's intention to confer on Canadians the right to use national parks for their benefit, education and enjoyment, and to establish that this right could only be restricted or limited in accordance with the Act or regulations made under the Act. The imposition of fees being a restriction on the right of access to and use of a park, such fees must be imposed by regulations made under paragraph 16(1)(r) of the *Canada National Parks Act*, which authorizes the Governor in Council to make regulations respecting "the determination of fees, rates, rents and other charges for the use of park resources and facilities, the provision of works and services ... and improvements ... and the issuance and amendment of permits, licences and other authorizing instruments".

The government disagrees that the phrase "subject to this Act and the regulations" precludes other statutes from restricting the right of Canadians to access and use national parks. On several occasions it suggested that subsection 4(1) of the *Canada National Parks Act* should simply be ignored, as it is a "general purpose clause" that "should not be interpreted as a substantive legislative pronouncement". Subsection 4(1) is not, however, a statement of the purpose of the *Canada National Parks Act*. Rather it establishes a right in favour of the people of Canada and limits the ownership rights of the federal Crown. This aside, the claim that subsection 4(1) produces no legal effect is dubious. All laws produce a legal effect. Even if subsection 4(1) could be characterized as a purpose clause, such clauses are as much part of the statute in which they appear as any other section. They are a duly enacted and binding part of the statute that must be given effect.

The government response to Report No. 74 also noted that the wording in the French version of subsection 4(1) corresponding to "subject to this Act and the regulations" appears in a different part of the provision and has a different meaning than the English. (The phrase used in the French version is "conformément à la présente loi et aux règlements", which translates as "in accordance with this Act and the regulations".) Again, the conclusion that the government appeared to draw as a result of the inconsistencies between the two versions is that the phrase is meaningless and should be disregarded. This ignored the fact that the discrepancies are the result of recent attempts to improve the wording of the French version of the section. The wording of the English version has not changed in any meaningful respect since it was first enacted in 1930. It would seem that the English wording accurately reflects the intended meaning of the section, and the legislative drafters have failed to accurately capture this meaning in French. No mention was made in the government response of the commitment made by a previous Minister to amend the French version of subsection 4(1) to make it consistent with the English.

Now, however, the Parks Canada Agency seems to have come to a different view. Rather than claiming that subsection 4(1), in particular the words "subject to

- 3 -

this Act and the regulations”, are meaningless, the comments accompanying the Minister of the Environment’s letter of July 13, 2009 state that this phrase “has amply work to do in the limited context of the *Canada National Parks Act* and its regulations”. In short, it allows for regulations and authorized administrative measures that derogate from the dedication in subsection 4(1) of the Act. This is clearly so, and the contrary has never been suggested. For the Committee, the point has always been that the effect of the words “subject to this Act and the regulations” is that the rights mentioned in subsection 4(1) may only be restricted by means of the Act and regulations under the Act.

The Agency argues that the two versions of subsection 4(1) are irreconcilable only if the English version is interpreted as if it read “subject only to this Act and the regulations”. If the word “only” is not implied in this phrase, the Agency suggests that the two versions are to the same effect, in that each simply links “the work of the scheme – that is, its rules in respect of use and maintenance of the national park – and the dedication and stated statutory objective.” Such an interpretation, however, effectively renders the provision meaningless.

The French version of subsection 4(1) does not provide that the benefit, education and enjoyment of Canadians are subject to the Act and regulations but that the parks are to be maintained and used in accordance with the Act and regulations so as to leave them unimpaired for the enjoyment of future generations. The purpose of the English version is to indicate that although the parks are dedicated to the people of Canada for their benefit, education and enjoyment, limits may be imposed by the Act or regulations that will have the effect of restricting the benefit, education and enjoyment of the parks by Canadians.

A regulation imposing duties and obligations on park officials could very well be a regulation referred to in the French version, contrary to the English version. It is also clear that the French version does not limit or restrict anything. Indeed, this version appears to amount to little more than a statement that the parks should be maintained and used in a lawful manner. As this would obviously be the case even in the absence of such a clause, one is left to wonder what purpose is served by the words “conformément à la présente loi et aux règlements” in the French version.

In short, the nature of the regulations contemplated in each version is not the same: the English version contemplates regulations which limit or restrict the rights of Canadians whereas the French version contemplates regulations in accordance with which parks are managed and used. Although regulations of the latter class may also involve restrictions on the rights of Canadians, this will not necessarily be the case. A substantive purpose appears on the face of the English version whereas the French version amounts to little more than a recital of the obvious. To read the English version as merely stating that the Act and its regulations take precedence over the dedication renders it as devoid of substance as the French. The obvious

- 4 -

conclusion is not that the entire provision is pointless, but rather that the wording of the French version is flawed.

In the view of the Parks Canada Agency, it is incorrect to read subsection 4(1) as meaning that any restrictions on the right to use national parks can only be restricted or limited in accordance with the Act or regulations made under the Act. The Agency refers to the decision of the Supreme Court of Canada in *Murphy v. Walsh; Stoddard v. Watson*, in which the Court concluded that the words “subject to subsections (2) and (3)” in one statutory provision establishing a limitation period did not exclude the application of a provision in another statute dealing with when the limitation period began to run. It then quotes the following passage from the judgment:

However, to find that subsections (2) and (3) are the sole exceptions to s. 180(1) means reading s. 180(1) as “subject only to subsections (2) and (3)”. Statutory interpretation presumes against adding words unless the addition gives voice to the legislator’s implicit intention. As Pierre-André Côté states in *The Interpretation of Legislation in Canada* (2nd ed. 1991), at pp. 231-232:

Since the judge’s task is to interpret the statute, not to create it, as a general rule, interpretation should not add to the terms of the law. Legislation is deemed to be well drafted, and to express completely what the legislator wanted to say.

While the Agency ends its quote at this point, the judgment itself continued on to quote the next paragraph of professor Côté’s book as well:

The presumption against adding words must be treated with caution because legal communication, like all communication, has both implicit and explicit elements. The presumption only concerns the explicit elements of the legislator’s message: it assumes that the judge usurps the role of Parliament if terms are added to a provision. However, if the judge makes additions in order to render the implicit explicit, he is not overreaching his authority. The relevant question is not whether the judge can add words or not, but rather if the words that he adds do anything more than express what is already implied in the statute. (Emphasis added)

In *Murphy v. Walsh; Stoddard v. Watson*, the Supreme Court concluded that the two provisions in question were not inconsistent, and could co-exist without producing an absurd result. Moreover, applying both provisions together was seen to be consistent with the legislature’s desire to balance the rights of defendants with those of plaintiffs under legal disability. Thus there was nothing to imply that the words “subject to subsections (2) and (3)” in the provision establishing the

- 5 -

limitation period should be read as meaning subject only to subsections (2) and (3), so as to exclude the application of the other provision dealing with when the limitation period began to run. The Agency maintains that the application of the reasoning of the Supreme Court leads to the conclusion that there is no justification for reading subsection 4(1) of the *Canada National Parks Act* as providing that the rights conferred by it may only be restricted by means of the Act and regulations under the Act. In its view, there is no conflict between the fee-setting power conferred on the Minister by sections 23 and 24 of the *Parks Canada Agency Act* and the power to make regulations imposing fees conferred on the Governor in Council by paragraph 16(1)(r) of the *Canada National Parks Act*. Both provide authority to establish fees in connection with national parks, albeit by different mechanisms, and it is therefore simply the choice of the government as to which mechanism it wishes to use and under which statute it wishes to proceed.

For its part, the Committee has accepted that there is no express conflict between these powers. The difficulty for the Committee has always been that the logical consequence of the Agency's position would seem to be that two fees could be imposed, one administratively and one by regulation, for the same permit or for the same use of a facility. Parliament cannot have intended that users could be subject to a double fee for the same benefit. If the cumulative application of two statutes would produce an absurd or unlikely result, it gives rise to what has been characterized as an "implied conflict". Where such a situation arises, efforts must be made to reconcile the two powers so as to resolve the conflict. In its Report No. 74, the Committee resolved this perceived conflict as follows:

The authority found in sections 23 and 24 of the *Parks Canada Agency Act* is to establish fees on an administrative basis for services, facilities, products, rights and privileges provided by the Agency generally. The *Canada National Parks Act* is a more specific statute, section 16(1)(r) of which provides for the determination of the fees, rates, rents and other charges for the use of national park resources and facilities and the issuance and amendment of permits and licences. Parliament has also specifically enacted that the only way in which the rights of the people of Canada to enjoy and have the benefit of national parks can be limited is under the *Canada National Parks Act* or the regulations made under that Act. The Committee has found nothing in the *Parks Canada Agency Act* that would have the effect of displacing the intent of Parliament as expressed in section 4(1). To conclude otherwise would be to conclude that the *Parks Canada Agency Act* implicitly repealed section 4(1) of the *Canada National Parks Act*. In the absence of express language to this effect, such a conclusion cannot be sustained.

In its most recent comments, the Agency counters that there can be no conflict, either express or implied, between overlapping regulation-making powers until both powers have actually been exercised. While the exercise of the authority

- 6 -

conferred by sections 23 and 24 of the *Parks Canada Agency Act* and paragraph 16(1)(r) of the *Canada National Parks Act* could conceivably result in a duplication of fees, it is premature to speak of conflict unless this situation arises. While the Agency cites Salembier's *Regulatory Law and Practice in Canada* in support of its position, professor Côté expresses a different view, indicating that two enabling provisions may indeed be inconsistent in and of themselves, with the result being that one will be rendered inoperative (*The Interpretation of Legislation in Canada*, Third edition, at p.364).

Even if it were accepted that the two powers are not in conflict, the presumption that two provisions applicable without conflict to the same facts are both meant to apply may be rebutted by evidence that Parliament intended one provision to operate to the exclusion of the other. The absurdness of the government being able to charge users twice for the same benefit has been taken by the Committee as such evidence. As well, if Parliament intended sections 23 and 24 of the *Parks Canada Agency Act* to provide the government with an expeditious means of fixing fees in relation to all sites administered by the Agency including national parks for which fee-setting authority had already been granted in the *Canada National Parks Act*, one would expect this intention to be clearly expressed. By way of contrast, when the user fee provisions in the *Financial Administration Act* were amended to give the Governor in Council the power to authorize the appropriate Minister to prescribe the fee to be paid for a service or the use of a facility provided by the Crown, the amended section expressly provided that the Governor in Council could exercise this power "notwithstanding the provisions of any Act" relating to the service or use provided. The "notwithstanding" phrase indicated that the scope of this power was not to be limited by the specified statutory provisions, which could include enabling provisions authorizing fees.

The Agency maintains that not only is there no absurdity inherent in the possibility of two fees being imposed for the same benefit, but that there is evidence that Parliament intended that sections 23 and 24 of the *Parks Canada Agency Act* could be applied to set fees in respect of national parks notwithstanding that the power to make regulations fixing fees in respect of national parks had already been conferred by the *Canada National Parks Act*. It relies on the preamble to the *Parks Canada Agency Act*, which provides that the purpose in establishing the Agency was to protect and preserve Canada's national parks, national historic sites and related heritage areas, as well as to provide quality services to visitors and the Canadian public "through alternative human resource and administrative regimes and financial authorities". This, together with subsection 5(1) of that Act, which empowers the Agency to "exercise the powers and perform the duties and functions that relate to national parks, national historic sites, national marine conservation areas, other protected heritage areas and heritage protection programs that are conferred on, or delegated, assigned or transferred to, the Minister under any Act or regulation", is said to reflect Parliament's intent that the regimes

- 7 -

established by the *Canada National Parks Act* and the *Parks Canada Agency Act* were intended to co-exist.

To a large degree, however, this is beside the point. The Committee has never suggested that the new *Canada National Parks Act* enacted in 2000 was intended to replace the *Parks Canada Agency Act*. Moreover, the dedication set out in subsection 4(1) of the former can be found in earlier statutes long before the Agency was created. It is not a question of the *Canada National Parks Act* supplanting the *Parks Canada Agency Act*, but rather of whether subsection 4(1) precludes the imposition of fees for services, facilities, products, rights and privileges in respect of national parks other than by regulations made under the *Canada National Parks Act*.

The Agency seeks to rely on the fact that subsection 20(2) of the *Parks Canada Agency Act* provides that the Agency may spend amounts equal to revenues resulting from the conduct of its operations including proceeds from “fees paid under any Act of Parliament in respect of the provision by the Agency of a service, of the use of a facility or of a product, right or privilege”. This, together with the fact that sections 27 to 29 of the Act deal with the collection, remission and recovery of fees “fixed under this or any other Act”, is said to reflect the intent to provide alternative financial authorities pursuant to which fees could be imposed in respect of national parks. In this regard, the Agency seems to be confusing the imposition of fees and the manner in which the amounts collected as fees are to be treated. The authority found in sections 23 and 24 of the *Parks Canada Agency Act* is to establish fees on an administrative basis for services, facilities, products, rights and privileges provided by the Agency generally. The *Canada National Parks Act* is a more specific statute, section 16(1)(r) of which provides for the determination of the fees, rates, rents and other charges for the use of national park resources and facilities and the issuance and amendment of permits and licences. That the revenue from both is to be credited to the Agency’s account, and that fees imposed under both may be collected, remitted and recovered under the *Parks Canada Agency Act*, says nothing about the mechanism by which the various fees may be imposed.

The Agency also recites general comments made by the Minister of Canadian Heritage at the time the *Parks Canada Agency Act* was before the House of Commons to the effect that the intent of the government was to streamline the revenue system applicable to national parks, and to provide a more flexible fee collection mechanism. The relevance of these comments to the particular matter at hand seems extremely limited. While it was stated that the Minister will be responsible for fixing and establishing fees that will be charged at national parks, whether this refers to the exercise of a power to fix fees, simply to the administrative responsibility for formulating regulations setting fees and recommending them to the Governor in Council, or to both, is not entirely certain.

- 8 -

The Agency concludes that the fee setting provisions in the *National Parks Act* and the *Parks Canada Agency Act* co-exist, and are intended to operate together. The question for the Committee of course has always been how they operate together. The Agency sees no absurdity in it being the choice of the government as to which mechanism it wishes to use and under which statute it wishes to proceed. In law, however, the Minister and the Governor in Council are two distinct entities. If it is accepted that the fee-setting provisions in the two statutes overlap, then it must also be accepted that the possibility exists that two separate fees could be imposed by two different delegates in respect of the same permit or license, or for the same use of a facility. If this is seen as amounting to an absurdity so as to result in an implied conflict between the two statutes, the question then becomes how they are to be read together. It is not a question of whether they can co-exist, but rather of how they are to co-exist.

As noted previously, at common law “dedication” denotes the setting aside of property to the public for a particular purpose or use, with the owner reserving only such rights as are not inconsistent with that use or that are expressly reserved. Subsection 4(1) of the Act uses the phrase “dedicated to the people of Canada”. This being the case, it is suggested that to read subsection 4(1) of the *Canada National Parks Act* as meaning that the right of access to and use of national parks only be limited by the Act itself or by regulations made under the Act does no more than reflect what is clearly implied. Nor does this “supplant” sections 23 and 24 of the *Parks Canada Agency Act*. Rather, it merely dictates how the two statutes in question are to be read together. Fees in respect of services, facilities, products, rights and privileges provided by the Agency generally may be established on an administrative basis pursuant to the authority found in sections 23 and 24 of the *Parks Canada Agency Act*. This would encompass fees in respect of national historic sites, national marine conservation areas, park reserves and related heritage areas, including heritage railway stations and federal heritage buildings. It would also include fees in respect of national parks that would not interfere with the rights conferred by subsection 4(1) of the *Canada National Parks Act*. The *Canada National Parks Act* is a more specific statute, paragraph 16(1)(r) of which provides for the determination of the fees, rates, rents and other charges for the use of national park resources and facilities and the issuance and amendment of permits and licences by way or regulations made by the governor in council. Parliament has also specifically enacted that the way in which the rights of the people of Canada to enjoy and have the benefit of national parks can be limited is through the *Canada National Parks Act* or the regulations made under that Act. This is consistent with the rule of interpretation that a general enactment yields to a specific enactment should there be overlap between the two.

The Committee has suggested that at the very least there is a need to clarify how the powers set out in sections 23 and 24 of the *Parks Canada Agency Act* and paragraph 16(1)(r) of the *Canada National Parks Act* are to operate together. For instance, the *Parks Canada Agency Act* could be amended to make it clear that the

- 9 -

powers conferred by sections 23 and 24 are to operate notwithstanding the powers conferred by any other Act that is administered by the Parks Canada Agency and to address the question of whether once a fee is established for a certain benefit the other delegate is precluded from establishing a fee for the same benefit, or in the alternative which fee or fees must be paid in the event both delegates exercise their authority in relation to the same benefit.

The Agency's latest comments do not address this proposal, although it may perhaps be assumed that it considers such amendments to be unnecessary. If nothing else, however, the length and complexity of the various arguments and counterarguments these provisions have engendered would seem to be evidence of the need for clarification.

October 9, 2009
PB/mh

STANDING JOINT COMMITTEE
FOR
THE SCRUTINY OF REGULATIONS

c/o THE SENATE, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
FAX: 943-2109

JOINT CHAIRMEN

SENATOR J. TREVOR EYTON
PAUL SZABO, M.P.

VICE-CHAIRMEN

KEN EPP, M.P.
PAUL DEWAR, M.P.



CANADA

COMITÉ MIXTE PERMANENT
D'EXAMEN DE LA RÉGLEMENTATION

a/s LE SÉNAT, OTTAWA K1A 0A4
TÉL: 995-0751
TÉLÉCOPIEUR: 943-2109

CO-PRÉSIDENTS

SÉNATEUR J. TREVOR EYTON
PAUL SZABO, DÉPUTÉ

VICE-PRÉSIDENTS

KEN EPP, DÉPUTÉ
PAUL DEWAR, DÉPUTÉ

April 30, 2007

The Honourable John Baird, P.C., M.P.
Minister of the Environment
Room 458, Confederation Building
House of Commons
OTTAWA, Ontario
K1A 0A6

Dear Mr. Baird:

Our File:

Our File: SOR/94-439, National Parks Camping Regulations, amendment
SOR/94-512, National Parks General Regulations, amendment

As you know, fees for access to and the use of national parks have been fixed on an administrative basis pursuant to sections 23 and 24 of the *Parks Canada Agency Act*, S.C. 1998, c.31. Sections 23 and 24 provide:

23. (1) The Minister may, subject to any regulations that the Treasury Board may make for the purposes of this section, fix the fees or the manner of calculating the fees to be paid for a service or the use of a facility provided by the Agency.

(2) Fees for a service or the use of a facility that are fixed under subsection (1) may not exceed the cost to Her Majesty in right of Canada of providing the service or the use of the facility.

24. The Minister may, subject to any regulations that the Treasury Board may make for the purposes of this section, fix the fees or

- 2 -

the manner of calculating the fees in respect of products, rights or privileges provided by the Agency.

Section 4(1) of the *Canada National Parks Act*, however, states:

4. (1) The national parks of Canada are hereby dedicated to the people of Canada for their benefit, education and enjoyment, *subject to this Act and the regulations*, and the parks shall be maintained and made use of so as to leave them unimpaired for the enjoyment of future generations. (Emphasis added)

Section 16(1)(r) of that Act then authorizes the Governor in Council to fix fees by regulation in relation to national parks. In its Report No. 74, the Standing Joint Committee for the Scrutiny of Regulations took the position that the existence and wording of sections 4(1) and 16(1)(r) of the *Canada National Parks Act* preclude the imposition of fees for access to and the use of national parks under sections 23 and 24 of the *Parks Canada Agency Act*. The Committee concluded that in enacting section 4(1) of the *Canada National Parks Act*, it was Parliament's intention to confer on Canadians the right to use national parks for their benefit, education and enjoyment, and to establish that this right could only be restricted or limited in accordance with the Act or regulations made under the Act. The imposition of fees being a restriction on the right of access to and use of a park, such fees must be imposed under section 16(1)(r) of the Act.

In its response to the Committee's report, the government advanced several reasons why it disagrees with the Committee's contention that the phrase "subject to this Act and the regulations" precludes other statutes from restricting the right of Canadians to access and use national parks. However, the response fails to offer an alternate interpretation of this phrase. Instead, it notes that the corresponding phrase in the French version appears in a different part of the section and has a different meaning than the English. (The phrase used in the French version is "conformément à la présente loi et aux règlements", which translates as "in accordance with this Act and the regulations".)

The conclusion that the government appears to draw from the inconsistencies between the two versions is that the phrase is meaningless and should be ignored. There is no mention of the commitment made by a previous Minister to amend the French version of section 4(1) to make it consistent with the English. Equally, the government's position ignores the fact that the discrepancies are the result of recent attempts to improve the wording of the French version of the section. The wording of the English version has not changed in any meaningful respect since it was first enacted in 1930. It seems apparent that the English wording accurately reflects the intended

- 3 -

meaning of the section, and the legislative drafters have failed to capture this meaning in French. In short, the government's attempt to justify an interpretation of section 4(1) that ignores the phrase due to discrepancies between the two versions is not persuasive.

The government also maintained in its response there is no conflict between the fee-setting power conferred on the Minister by sections 23 and 24 of the *Parks Canada Agency Act* and the power conferred on the Governor in Council by section 16(1)(r) of the *Canada National Parks Act*. Consequently, it reasoned that these powers can stand together and that there is no basis for giving primacy to the power in the *Canada National Parks Act*.

While it is undoubtedly true that there is no *express* conflict between these powers insofar as they are not contradictory, the response fails to address the logical consequence of the government's position, namely that two fees could be imposed, one administratively and one by regulation, for the same permit or for the same use of a facility. As the Committee has pointed out, Parliament cannot have intended that users could be subject to a double fee for the same benefit. Where, as here, the cumulative application of two statutes would produce an absurd or unlikely result, it gives rise to what Professor Pierre-André Côté (*The Interpretation of Legislation in Canada*, 3rd ed., at 352) refers to as an implied conflict. In this situation, efforts must be made to reconcile the two powers to resolve the conflict.

Moreover, even if the Committee was to accept that the powers are not strictly in conflict, the government overstates the law when it claims that, in the absence of conflict, two overlapping enactments are both valid. As the response itself indicates a page earlier, there is a *presumption* that two provisions applicable without conflict to the same facts are both meant to apply. This presumption may always be rebutted by evidence that Parliament intended one provision to operate to the exclusion of the other. The absurdness of the government being able to charge users twice for the same benefit can be seen to provide this evidence.

If, as advocated by the government, Parliament's intent in enacting sections 23 and 24 was to provide the government with an expeditious means of fixing fees in relation to *all* sites administered by the Agency, including national parks for which fee-setting authority had already been granted in the *National Parks Act*, one would expect that this intention would be clearly expressed. By way of comparison, it is noted that when the user fee provisions in the *Financial Administration Act* were amended to give the Governor in Council the power to authorize the appropriate Minister to prescribe the fee to be paid for a service or the use of a facility provided by the Crown, the amended section expressly provided that the Governor in Council could exercise this power "notwithstanding the provisions of any Act" relating to the

- 4 -

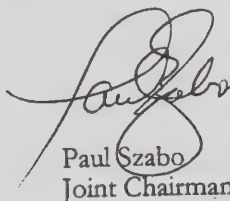
service or use provided. The "notwithstanding" phrase indicated that the scope of this power was not to be limited by the specified statutory provisions, which could include enabling provisions authorizing fees.

If it is intended that two delegates be entitled to exercise the same power over the same subject matter, good legislative policy requires that this intent be clearly expressed. When this matter was most recently considered by the Committee, it was the consensus of members that we request that the government introduce amendments to sections 23 and 24 of the *Parks Canada Agency Act* to clarify that the powers conferred by these sections are meant to operate notwithstanding the powers conferred by any other Act that is administered by the Parks Canada Agency. We would also suggest that a mechanism be added to the *Parks Canada Agency Act* to clarify whether, once a fee is established for a certain benefit, the other delegate is precluded from establishing a fee for the same benefit, or in the alternative, which fee or fees must be paid in the event both delegates exercise their authority in relation to the same benefit. Perhaps such amendments would be appropriate for inclusion in the next set of proposals for a miscellaneous statute law amendment bill.

We look forward to receiving your advice concerning the foregoing, and thank you for your attention to this matter.



J. Trevor Eyton
Joint Chairman



Paul Szabo
Joint Chairman

c.c.: Mr. Ken Epp, Vice-chairman
Standing Joint Committee for the Scrutiny of Regulations

Mr. Paul Dewar, Vice-chairman
Standing Joint Committee for the Scrutiny of Regulations

Encl.

/mh

STANDING JOINT COMMITTEE
FOR
THE SCRUTINY OF REGULATIONS

c/o THE SENATE, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
FAX: 943-2109

JOINT CHAIRMEN

SENATOR J. TREVOR EYTON
ANDREW J. KANIA, LL.M., M.P.

VICE-CHAIRMEN

ROYAL GALIPEAU, M.P.
BRIAN MASSE, M.P.



CANADA

COMITÉ MIXTE PERMANENT
D'EXAMEN DE LA RÉGLEMENTATION

s/s LE SÉNAT, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
TÉLÉCOPIEUR: 943-2109

CO-PRÉSIDENTS

SÉNATEUR J. TREVOR EYTON
ANDREW J. KANIA, LL.M., DÉPUTÉ

VICE-PRÉSIDENTS

ROYAL GALIPEAU, DÉPUTÉ
BRIAN MASSE, DÉPUTÉ

March 12, 2009

The Honourable Jim Prentice, P.C., M.P.
Minister of the Environment
Room 401, Confederation Building
House of Commons
OTTAWA, Ontario
K1A 0A6

Dear Mr. Prentice:

Our File: SOR/94-439, National Parks Camping Regulations, amendment
SOR/94-512, National Parks General Regulations, amendment

We refer to the enclosed letter to your predecessor from the Joint Chairmen of the Standing Joint Committee for the Scrutiny of Regulations, to which a reply would be appreciated. We trust you will agree that a reply is considerably overdue.

We look forward to receiving your reply.

J. Trevor Eyton
Joint Chairman

Andrew J. Kania
Joint Chairman

c.c.: Mr. Royal Galipeau, Vice-chairman
Standing Joint Committee for the Scrutiny of Regulations

Mr. Brian Masse, Vice-chairman
Standing Joint Committee for the Scrutiny of Regulations

Encl.

/mh

Minister of the Environment



Ministre de l'Environnement

The Honourable L'honorable

Jim Prentice

Ottawa, Canada K1A 0H3

JUL 13 2009

Mr. Andrew J. Kania and
Mr. J. Trevor Eyton
Joint Chairmen
Standing Joint Committee for the Scrutiny of Regulations
The Senate
Ottawa ON K1A 0A4

RECEIVED/REÇU

JUL 30 2009

REGULATIONS
RÉGLEMENTATION

Dear Messrs. Kania and Eyton:

Subject: (SOR/94-439) *National Parks Camping Regulations*, amendments
(SOR/94-512) *National Parks General Regulations*, amendments

Thank you for your letter of March 12, and the enclosures regarding the above referenced amendments and the interpretation of section 4 of the *Canada National Parks Act*.

Parks Canada has analyzed the Committee's comments and considered them fully. The Agency's detailed response is set out in the appendix.

I wish to thank you for your continued interest in this matter. I also want to take this opportunity to assure you that Parks Canada is committed to fostering public understanding, appreciation and enjoyment of our national parks in ways that ensure their ecological and commemorative integrity for present and future generations.

I trust that you will find this satisfactory.

Sincerely,

The Honourable Jim Prentice, P.C., Q.C., M.P.

Enclosure



Canada

Appendix

SOR/94-439, *National Parks Camping Regulations*, amendments
SOR/94-512, *National Parks General Regulations*, amendments

Detailed Commentary

In its letter of April 30, 2007, the Committee raises two issues: (1) the interpretation of the phrase “subject to this Act and the regulations” in subsection 4(1) of the *Canada National Parks Act* and the interrelationship between the *Canada National Parks Act* and the *Parks Canada Agency Act*.

We will address each of these issues in turn.

Subsection 4(1) of the Canada National Parks Act

We submit that the structural difference between the French and English versions of subsection 4(1) of the *Canada National Parks Act* does not warrant the setting aside of the French version. We do not agree with the Committee’s position that, because there is a difference between these two versions, the French version must be set aside and the English version be the only applicable version.

Following the principles of interpreting bilingual statutes, we must find an interpretation that is based on both versions and that reflects a shared meaning.

The Committee seems to interpret subsection 4(1) of the *Canada National Parks Act* as if it read “*subject only to this Act and the regulations.*” In our view, reading this phrase in this manner prevents the due application to national parks of other statutes that were intended by Parliament to apply, such as the *Species at Risk Act*, an interpretation which would be contrary to Parliament’s intent.

We submit that it is not necessary to interpret the phrase “*subject to this Act and the regulations*” in the manner advanced by the Committee in order to attribute meaning to it. In legislation, one provision will often be made “subject to a second provision.” This governs the relationship of the two provisions – one to the other – only in the context that they share, whether that is within a section, part or division or within the scheme of an entire statute as is the case here. It is not a statement that the first provision is subject to nothing else in the entire corpus of federal legislation.

The phrase “*subject to this Act and the regulation*” has ample work to do in the limited context of the *Canada National Parks Act* and its regulations. It is a basic rule of

- 2 -

statutory interpretation that statutes are paramount over regulations. The Courts will hold that a regulatory provision that is in conflict with its enabling statute is *ultra vires* or will read it down to eliminate the conflict. In the scheme of the *Canada National Parks Act*, the words “*subject to ...the regulations*” in subsection 4(1) prevent this eventuality. Although a regulatory provision may derogate from the dedication in subsection 4(1), it will, presuming all other requirements relating to its making have been satisfied, be allowed to stand.

The words “*subject to this Act*” also perform a function within the context of the *Canada National Parks Act* itself. Section 8 of the Act devolves park administration, management and control to the Minister. Subsection 8(2) of the Act states that the Minister’s first priority in carrying out these functions is “*maintenance or restoration of ecological integrity through the protection of natural resources and natural processes.*” Conflicting priorities between subsections 4(1) and 8(2) of the Act are foreseeable. Park management actions taken under section 8 may temporarily or permanently interfere with public enjoyment of areas within a national park when, for example, it is necessary to exclude the public from a wilderness or sensitive area in order that those management functions could be undertaken. Similarly, standard and necessary fire management measures may result in closures of areas within a park. By virtue of the words “*subject to this Act,*” subsection 8(2) of the Act will, in the event of a conflict, prevail over the dedication in subsection 4(1).

Regarding the Committee’s interpretation of the “subject to” phraseology in subsection 4(1) of the Act, and in particular its introduction of the word “only”, the Supreme Court of Canada decision in the case of *Murphy v. Welsh; Stoddard v. Watson*¹ is on point. Here, the Supreme Court overturned a decision of the Ontario Court of Appeal that was based on the interpretation of two limitation period provisions in two different statutes, one of which contained the words “subject to subsections (2) and (3).” The Court of Appeal had interpreted the “subject to” phrase as if it read “subject *only* to,” thus excluding the application of the second limitation period in the other statute. Writing for the unanimous Court, Justice Major stated,

“However, to find that subsections (2) and (3) are the sole exceptions to s. 180(1) means reading ss. 180(1) as “subject only to subsections (2) and (3)”. Statutory interpretation presumes against adding words unless the addition gives voice to the legislator’s implicit intention. As Pierre-Andre Côté states in *The Interpretation of Legislation in Canada* (2nd ed. 1991), at pp. 231-32:

“Since the judge’s task is to interpret the statute, not to create it, as a general rule, interpretation should not add to the terms of the law. Legislation is deemed to be well drafted, and to express completely what the legislator wanted to say.”

.../3

¹ [1993] S.C.J. No. 83.

- 3 -

We submit that in the present context there is no need or justification for an interpretation that adds terms to the law as written.

The Committee is of the view that the Government did not provide an alternate interpretation of subsection 4(1). In our view, an alternate interpretation is possible. Subsection 4(1) does serve to describe the purpose of the *Canada National Parks Act*. The Act creates a statutory scheme that is designed to address all matters relating to the use and maintenance of the national parks with the goal of ensuring the preservation of the national parks for the people of Canada. The work of the scheme is accomplished through the statute and the making of regulatory rules that govern and regulate that use and maintenance obligation.

Therefore, subsection 4(1) of the *Canada National Parks Act* should be read as a declaration that the national parks are dedicated to the people of Canada — including future generations — for their benefit, education and enjoyment, and as a statement that the provisions of the Act and regulations that govern the maintenance and use of the parks are enacted and shall be made, and complied with, in recognition and furtherance of this dedication and stated objective.

Following our interpretation, the English and French versions of subsection 4(1) are compatible despite their structural differences. If we look at the various components of subsection 4(1), it seems clear that the words “*so as to leave them unimpaired for the enjoyment of future generations / de façon à rester intacts pour les générations futures*” reiterate and refer to the dedication and stated objective that constitute a parallel introductory statement in both language versions. Both the English and French phrases, “*subject to this Act and the regulations / conformément à la présente loi et aux règlements*” function to link, and establish the relationship between, the work of the scheme — that is, its rules in respect of use and maintenance of the national parks — and the dedication and stated statutory objective.

As the Committee has found, if the English version of the contentious phrase is interpreted as if it read “*subject only to this Act and the regulations*,” the English version of subsection 4(1) is irreconcilable with the French version of the provision. To facilitate an interpretation based on shared meaning, the word “only” cannot be read into the English version.

Implied Conflict

At page 3 of the Committee’s April 30th letter, the Committee acknowledges the presumption “*that two provisions applicable without conflict to the same facts are both meant to apply*,” however the Committee does not accept this as the final word in the present context. The co-chairs state

.../4

- 4 -

“Moreover, even if the Committee was to accept that the powers are not strictly in conflict, the government overstates the law when it claims that, in the absence of conflict, two overlapping enactments are both valid.”

The Committee’s objection to apply the interpretative presumption in favour of the validity of overlapping provisions seems to be based on the following reasoning. First, it is the view of the Committee that the practical result of the co-existence of paragraph 16(1)(r) of the *Canada National Parks Act* and sections 23 and 24 of the *Parks Canada Agency Act* is the creation of an absurdity. Secondly, the Committee takes the position that the existence of this “absurdity” is in and of itself sufficient to create an implied conflict that must be resolved:

“Where, as here, the cumulative application of two statutes would produce an absurd or unlikely result, it gives rise to what Professor Pierre-André Côté ...refers to as an implied conflict. In this situation, efforts must be made to reconcile the two powers to resolve the conflict.”

In essence, the presumption in favour of the integrity of overlapping provisions is trumped by the presumption that Parliament could not have intended to create an absurdity. Professor Côté introduces his discussion of implied conflict as follows:

“Implied conflict is more problematic. Once again, this occurs where two laws may theoretically stand together, *although this appears contrary to the intention of Parliament*.

“For instance, implicit inconsistency occurs when the cumulative application of the two statutes creates such unlikely and absurd results *that it is fair to believe this was not what the legislature desired*.²

The question of whether or not an implied conflict exists between two statutes is fundamentally linked to Parliamentary intent, expressed, implied or presumed. Parliament, as a wise and prudent legislator, is presumed not to have intended to create an absurdity. But, what is an absurdity and what evidence of intention is required to support the distinction between a legislated result that is absurd and one that is merely odd, unusual or even redundant?

The definition of “absurdity” in *Black’s Law Dictionary* highlights the subjectivity inherent in a determination of absurdity. There, “absurdity” is defined as:

[a]nything which is so irrational, unnatural, or inconvenient that it cannot be supposed to have been within the intention of men of ordinary intelligence and discretion. Obviously and flatly opposed to the manifest truth; inconsistent with

.../5

² Pierre-André Côté, *The Interpretation of Legislation in Canada*, 3rd ed., (Scarborough: Carswell, 2000), 352.

- 5 -

the plain dictates of common sense; logically contradictory; nonsensical; ridiculous.³

Examples of absurdities and implied conflict cited by Côté include overlapping statutes that, in one instance, imposed rules that resulted in double indemnification of insurance losses and, in the other, imposed double taxation.⁴

If, for the sake of argument, one accepts that the imposition of two separate fees for one benefit is an absurdity, that absurdity does not arise from the co-existence of paragraph 16(1)(r) of the *Canada National Parks Act* and sections 23 and 24 of the *Parks Canada Agency Act*. Indeed the present context can be distinguished from Côté's examples on that basis. Paragraph 16(1)(r) of the *Canada National Parks Act* and sections 23 and 24 of the *Parks Canada Agency Act* do not themselves create overlapping rules that result in a double windfall or penalty as in Côté's examples, but rather establish overlapping powers that may result in a duplication of fees only if the subordinate authorities elect to proceed in this manner. Until that eventuality transpires, that is, until the two powers are exercised to create duplicative fees for the same benefit, it is premature to speak of conflict, because no conflict — actual or implied — can exist: "*One cannot determine if legislation is in conflict in the abstract.*"⁵ This view is echoed by Paul Salembier in his text, *Regulatory Law and Practice in Canada*,

"It might be worth mentioning that powers, as opposed to obligations, are not normally considered as being capable of conflict."⁶

...the existence of two separate powers is not normally considered as constituting a conflict, and the Governor in Council may normally choose to make use of either power, subject to any statutory constraints applicable to each."⁷

There is also a democratic stopgap that protects the public against conflicting or duplicative fee instruments. The fee-setting powers under the *Parks Canada Agency Act* and the *Canada National Parks Act* are to be exercised by subordinate authorities who are chosen by Parliament and who are accountable to Parliament and the Canadian people.

The *User Fees Act* provides further protections against such an abuse of power.

.../6

³ *Black's Law Dictionary*, 5th ed., (St. Paul, Minn.: West Publishing Co, 1979), 10.

⁴ Côté at 296.

⁵ Jackson, J.A. in *Platana (Litigation Guardian of) v. Saskatoon (City)*, [2006] S.J. No. 44 (C.A.), para 89.

⁶ Paul Salembier, *Regulatory Law and Practice in Canada*, (Markham: LexisNexus Canada Inc., 2004), 323.

⁷ Salembier at 330 fn 96.

- 6 -

In summary, therefore, the two overlapping powers to set fees in the *Canada National Parks Act* and the *Parks Canada Agency Act* do not in and of themselves create an implied conflict. Furthermore, their co-existence should not be characterized as an absurdity in the absence of clear evidence that Parliament did not intend them to stand together.

The Committee takes the view that the failure of sections 23 and 24 of the *Parks Canada Agency Act* to reference the *Canada National Parks Act* fee power constitutes “evidence that Parliament intended one provision to operate to the exclusion of the other.” In our view, it is doubtful that a *prima facie* case can be made that the enactment of sections 23 and 24 of the *Parks Canada Agency Act* and paragraph 16(1)(r) of the *Canada National Parks Act* create an absurdity. As such, it is unnecessary to take remedial action to resolve any implied conflict between them by ousting one power in favour of the other.

We disagree with the Committee’s conclusions as to Parliamentary intention vis-à-vis these two statutes. The Committee concludes that Parliament’s failure to include a cross-reference to the *Canada National Parks Act* fee power in sections 23 and 24 of the *Parks Canada Agency Act* is determinative of an absurdity between the two and that Parliament could not have intended that sections 23 and 24 of the *Parks Canada Agency Act* apply to the national parks. In its words, Parliament could not have intended to “provide the government with an expeditious means of fixing fees in relation to *all* sites administered by the Agency, including national parks for which fee-setting authority had already been granted in the *National Parks Act*.” We disagree.

It is a well-worn tenet that a corpus of statute law should be considered a coherent statement reflecting the will of a logical and systematic legislature.⁸ In this light, although Parliament did not expressly state in section 23 or 24 of the *Parks Canada Agency Act* that the fee-fixing power granted by those provisions should operate in respect of the national parks despite the parallel regulation-making power in the *Canada National Parks Act*, both statutes contain evidence that this was the intent of Parliament.

The preamble to the *Parks Canada Agency Act* demonstrates that it was the intention of Parliament that the vesting of the national parks administration in the Parks Canada Agency would complement the scheme and the objectives of the *Canada National Parks Act*, including those set out in the “dedication” provision.” The first paragraph of the preamble mirrors aspects of current subsection 4(1) of the *Canada National Parks Act*:

Whereas the Government of Canada wishes to establish an Agency for the purpose of ensuring that Canada’s national parks, national historic sites and related heritage areas are protected and presented for this and future generations....

.../7

⁸ Côté at 288.

- 7 -

Under subsection 5(1) of the *Parks Canada Agency Act*, Parliament granted to the Agency the option of exercising the powers and performing the duties and functions that relate to national parks that are conferred on the Minister under any Act or regulations. This grant of power is parallel to, but does not supplant, the Minister's powers under those Acts and regulations. There is no evidence of any intention that one scheme should replace the other; on the contrary, the demonstrable evidence is that they were intended to co-exist.

Secondly, the preamble to the *Parks Canada Agency Act* verifies that one of the reasons for the establishment of the Agency was to provide financial *options* that would facilitate a more streamlined approach to revenues. The third paragraph of the preamble states:

Whereas the Government of Canada wishes to establish an Agency to provide quality services to visitors and the Canadian public through alternative human resource and administrative regimes and financial authorities;

The financial provisions of the *Parks Canada Agency Act* codify this intention by establishing *alternative* financial authorities. For example:

- Sections 27 to 29 authorize the Agency and the Minister to take certain actions in respect of fees fixed “under section 23 or 24 or under any other Act under which the Agency provides services, facilities, products, rights or privileges...”⁹ The Acts under which the Agency provides services are listed in Part I of the Schedule to the *Parks Canada Agency Act*. Of the six listed, three contain a power to prescribe fees.¹⁰ It is not a stretch to presume therefore that, in referring to the alternative possibility that fees might be fixed under “any other Act under which the Agency provides services,” Parliament was contemplating the *Canada National Parks Act*. It is notable that Parliament also addressed itself to the continued application of the *Parks Canada Agency Act* in its enactment of the *Canada National Parks Act*, S.C. 2000, c. 32, as evidenced by the consequential amendments in ss. 58 to 63. Sections 62 and 63 substituted the *Canada National Parks Act* for the *National Parks Act* in the schedule to the *Parks Canada Agency Act*.
- Subsection 20(2) of the *Parks Canada Agency Act* authorizes the Agency to expend amounts equal to revenues including, in paragraph (c), “proceeds from, including fees paid under any Act of Parliament in respect of, the provision by the Agency of a service, of the use of a facility or of a product, right or privilege.” Given this wording, Parliament must have considered that fees for services provided by the Agency, including benefits provided in the national parks, might be paid either under the *Parks Canada Agency Act* itself or under another applicable Act of Parliament.

.../8

⁹ This exact wording appears in section 28 of the *Parks Canada Agency Act*.

¹⁰ The following statutes listed in the Schedule contain the power to prescribe fees: The *Canadian National Marine Conservation Areas Act*, the *Canada National Parks Act* and the *Saguenay-St. Lawrence Marine Park Act*.

- 8 -

It is relatively settled that a court may look to extrinsic aids, including statements that appear in *Hansard*, to assist it with the interpretation of statutes.

It also appears that such evidence can be used for many purposes in interpreting legislation.

Numerous remarks made in the House at second and third reading¹¹ of Bill C-29 (enacted as the *Parks Canada Agency Act*) verify the intended general purpose of the *Parks Canada Agency Act* and its complementary role in the national parks scheme and the specific goals of the proposed legislation in terms of revenue collection and expenditure. Significant in respect of the latter are those statements that provide unequivocal evidence not only that the fee-setting powers in sections 23 and 24 were intended to include fees for benefits in the national parks, but that the national parks and the streamlining of the revenue system applicable to them — including the provision of a more flexible fee collection and capital expenditure mechanism — was a primary thrust behind the Bill.

The following statement by the Honourable Andy Mitchell (for the Minister of Canadian Heritage) forms part of his introduction of Bill C-29 at second reading in the House. From this, we can ascertain that the focus of the Bill was primarily the national parks and their preservation for the Canadian people.

“As I deal with the ongoing files that are part of the administration of Parks Canada, I see on a day to day basis why it is that Canadians place a high value on our national parks and historic sites. I have come to learn and to understand why our national parks are the third most recognized symbol of Canadians. It is because of the importance and the special place they have in our nation and the special place in which Canadians hold them in their hearts.

“This agency is going to allow us to produce an organization that will be able to achieve our two primary mandates. The first is to ensure that Canadians have an opportunity to enjoy our national parks and other special places today, so that they can learn about our history, so they can learn about our heritage and experience the very specialness that is uniquely Canadian. That is indeed our mandate and this agency will allow us to carry it out.

“It will also allow us to carry out our second fundamental mandate which is to ensure that Canadians of future generations, Canadians of the 21st century and beyond will be able to enjoy those special sites as well. It is an obligation we take seriously as a government and which I believe Canadians take seriously as a

.../9

¹¹ See debates at second reading in *Hansard*, 36th Parliament, 1st Session, Numbers 76 and 77, March 18, 1998 and March 19, 1998, respectively and the debate at third reading in *Hansard*, 36 Parliament, 1st Session, Number 113, June 2, 1998.

- 9 -

nation to ensure that we can pass on those assets in an unimpaired way to future generations.

“With this legislation we are going to be developing an organization that will be designed in a way that will allow us to deal with the economic realities of the 1990s. It will allow us to organize ourselves efficiently so that we can meet the challenges and we can do our job, do it effectively and do it with less financial resources. We are going to create with this agency an establishment that will provide our employees with the tools they need to be more efficient and more creative in doing their jobs.”¹²

The Minister’s remarks also summarize the manner in which it was intended that the new Act would address financial problems¹³ inherent in the then existing system at Parks Canada:

“We need to operate efficiently but remember that we do things as part of the Canadian parks agency that are not done solely for profit. When we establish a national park in the far north of Canada, we do so because Canadians believe it is important to protect these special places. It is not because we believe we can turn a profit. That is not what we are all about. However, with this agency we have created a number of financial authorities which will allow us to be more efficient in carrying out our tasks.

“We will be able to maintain the revenue generated by Parks Canada within the portfolio of the Canadian parks agency. This will allow us additional financial resources that can be used in the creation and expansion of our national parks system and our system of national historic sites.”¹⁴

In the same introductory remarks, on the matter of accountability and fee setting, the Minister states:

“As I believe this position of accountability is a very critical point, I am going to take a moment to review a couple of the processes this legislation brings forth to ensure accountability. First, in terms of the minister responsible, the Minister of Canadian Heritage, that cabinet position will continue to have responsibility for developing and seeking approval from cabinet for broad policy issues. It will remain accountable to the public and remain within government.

.../10

¹² *Hansard*, March 18, 1998 at 1400.

¹³ Inconsistent national parks fees management and the fact that national park fee revenues went into the Consolidated Revenue Fund and not back into the national parks was identified as a significant problem with the current regime. See, in this respect, the remarks of Mr. Jim Abbott (Kootenay-Columbia, Ref.) in *Hansard*, March 18, 1998 at 1710.

¹⁴ *Hansard*, March 18, 1998 at 1655.

- 10 -

"In addition, the minister will approve the guiding principles and policies under which the new Canadian parks agency will operate.

"Each one of our national parks today and, under this legislation, each one of our national historic sites will require the development of a five year management plan which will be approved by the minister and tabled in this House in order to allow parliamentarians to be part of that review.

"The minister will be recommending the corporate plan to Treasury Board and approving an annual report which will detail how we managed to fulfil our objectives that we established in the previous year. The minister will be approving the state of the parks report which will become a much broader report to include the ecological integrity of all the special places that we manage.

The minister will be responsible for fixing and establishing fees that will be charged at our national parks.¹⁵

As Côté suggests, Parliamentary intention should be considered from the point of view of determining whether a given set of circumstances constitute an absurdity that could not have been intended by Parliament. Only in these circumstances will an implied conflict arise. The provisions of the *Parks Canada Agency Act* and extracts from *Hansard* noted above illustrate that the authority granted with respect to fees and expenditures under the *Parks Canada Agency Act* was intended by Parliament to co-exist with the authority to collect fees that existed under the *Canada National Parks Act*. There is no evidence that Parliament considered this co-existence absurd; similarly, there is no evidence that Parliament intended one scheme to supplant the other insofar as these overlapping fee powers are concerned. The evidence points in the opposite direction.

¹⁵ *Hansard*, March 18, 1998 at 1700 [emphasis mine].

Annexe C

TRANSLATION / TRADUCTIONNOTES SUR DORS/94-439, RÈGLEMENT SUR LE CAMPING DANS LES PARCS NATIONAUX, MODIFICATION, ET SUR DORS/94-512, RÈGLEMENT GÉNÉRAL SUR LES PARCS NATIONAUX, MODIFICATION

Les droits d'accès et d'utilisation des parcs nationaux ont été fixés sur une base administrative conformément aux articles 23 et 24 de la *Loi sur l'Agence Parcs Canada*. Le Comité mixte se demande si, en promulguant ces dispositions, le Parlement souhaitait donner au gouvernement la possibilité de fixer des droits d'utilisation dans les parcs nationaux autrement que par la voie du règlement adopté en vertu de la *Loi sur les parcs nationaux du Canada*. Les articles 23 et 24 mentionnés sont les suivants :

23. (1) Le ministre peut, sous réserve des règlements éventuellement pris par le Conseil du Trésor, fixer le prix — ou le mode de calcul du prix — à payer pour la fourniture de services ou d'installations par l'Agence.

(2) Le prix fixé dans le cadre du paragraphe (1) ne peut excéder les coûts supportés par Sa Majesté du chef du Canada pour la fourniture des services ou des installations.

24. Le ministre peut, sous réserve des règlements éventuellement pris par le Conseil du Trésor, fixer le prix — ou le mode de calcul du prix — à payer pour la fourniture de produits ou l'attribution de droits ou d'avantages par l'Agence.

Dans son rapport n° 74, le Comité a jugé que le paragraphe 4(1) de la *Loi sur les parcs nationaux du Canada* empêchait l'imposition de droits d'accès et d'utilisation des parcs nationaux en vertu des articles 23 et 24 de la *Loi sur l'Agence Parcs Canada*. Ce paragraphe est le suivant :

4. (1) Les parcs sont créés à l'intention du peuple canadien pour son agrément et l'enrichissement de ses connaissances; ils doivent être entretenus et utilisés conformément à la présente loi et aux règlements de façon à rester intacts pour les générations futures.
[Notre soulignement.]

En common law, « créés à l'intention de » signifie que le bien est affecté à la population pour un usage particulier et que le propriétaire du bien ne se réserve que les droits qui ne vont pas à l'encontre de cet usage ou qui lui sont expressément conférés. En l'occurrence, les mots « conformément à la présente loi et aux

- 2 -

règlements » caractérisent une réserve ou une condition rattachée à un usage déterminé des terrains en common law. Ainsi, le paragraphe 4(1) vise à faire état d'une modification des droits de propriété de la Couronne sur les parcs nationaux. Selon ce paragraphe, le peuple du Canada doit avoir des droits d'accès et d'utilisation des parcs nationaux n'étant soumis à aucune entrave et ces droits ne peuvent être limités que par la loi elle-même ou par les règlements adoptés en vertu de cette loi. Le Comité est donc arrivé à la conclusion qu'en promulguant le paragraphe 4(1) de la *Loi sur les parcs nationaux du Canada*, le Parlement avait l'intention de donner aux Canadiens le droits d'utiliser les parcs nationaux pour leur agrément et l'enrichissement de leurs connaissances et pour établir que ce droit ne peut être restreint ou limité que conformément à la Loi ou aux règlements adoptés en vertu de cette Loi. L'imposition de droits (frais) d'utilisation constitue une restriction des droits d'accès et d'utilisation des parcs, ils doivent donc être imposés par un règlement adopté en vertu de l'alinéa 16(1)*r* de la *Loi sur les parcs nationaux du Canada*, qui autorise le gouverneur en conseil à adopter des règlements concernant « la fixation des droits à percevoir pour l'utilisation des installations et des ressources se trouvant dans les parcs, pour la fourniture des ouvrages et des services [...] des infrastructures [...] et pour la délivrance ou la modification des licences, permis et autres autorisations [...] ».

Le gouvernement n'admet pas que les mots « conformément à la présente loi et aux règlements » empêche que d'autres lois restreignent les droits des Canadiens d'accéder aux parcs nationaux et de les utiliser. À plusieurs occasions, il a donné à entendre que l'on ne doit tout simplement pas tenir compte du paragraphe 4(1) de la *Loi sur les parcs nationaux du Canada* parce qu'il s'agit d'une « disposition générale » qui « ne devrait pas être interprétée comme une disposition de fond ». Le paragraphe 4(1) n'est donc pas une déclaration sur l'objectif de la *Loi sur les parcs nationaux du Canada*, mais simplement une disposition qui établit un droit en faveur de la population canadienne et limite les droits de propriété de l'État fédéral. Cela mis à part, on peut sérieusement douter que le paragraphe 4(1) n'ait aucun effet juridique. Toutes les lois ont un effet juridique. Même le paragraphe 4(1) peut être qualifié de disposition de déclaration d'objet et de telles dispositions font tout aussi partie de la loi que n'importe quelle autre disposition. Ce sont des parties de la loi qui ont été dûment promulguées, qui lient et auxquelles il faut donner effet.

Dans sa réponse au rapport n° 74, le gouvernement souligne que le texte en français du paragraphe 4(1) qui correspond au passage « *subject to this Act and the regulations* » apparaît dans une partie différente de la disposition et a un sens différent de l'anglais. (Le texte en français correspondant est « conformément à la présente loi et aux règlements », qui se traduit en anglais par « *in accordance with this Act and regulations* ».) La conclusion que le gouvernement semble tirer de la divergence entre les textes anglais et français c'est que la phrase ne veut rien dire et qu'il ne faut pas en tenir compte. Cette position ne tient pas compte du fait que les divergences résultent de tentatives récentes d'amélioration du texte français du paragraphe. Le texte anglais n'a pas subi de modification majeure depuis son

- 3 -

adoption en 1930. Il semble que le texte anglais reflète l'intention du législateur et que les rédacteurs législatifs n'aient pas réussi à bien rendre cette intention dans le texte en français. Dans sa réponse, le gouvernement ne mentionne pas qu'une ancienne ministre s'était engagée à modifier le texte français du paragraphe 4(1) pour l'harmoniser au texte en anglais.

Cependant, l'Agence Parcs Canada semble avoir un point de vue différent. Plutôt que de prétendre que, dans le paragraphe 4(1) les mots « *subject to this Act and the regulations* » ne veulent rien dire, on lit dans les commentaires accompagnant la lettre du 13 juillet 2009 du ministre de l'Environnement que ce passage « fait beaucoup dans le contexte restreint de la *Loi sur les parcs nationaux du Canada* et de ses règlements ». Bref, cette disposition permet l'adoption de règlements et de mesures administratives autorisées qui dérogent à la disposition de ce paragraphe confirmant que les parcs sont créés à l'intention de la population. C'est clairement le cas et le contraire n'a jamais été avancé. Pour le Comité, les mots « *subject to this Act and the regulations* » signifient que les droits mentionnés au paragraphe 4(1) ne peuvent être restreints que par la Loi ou un règlement adopté en vertu de cette Loi.

L'Agence soutient que les textes anglais et français du paragraphe 4(1) ne sont irréconciliables que si le texte anglais est interprété comme s'il était « *subject only to this Act and the regulations* ». Si on ne voit pas implicitement le mot « *only* » dans la phrase, l'Agence soutient que les textes anglais et français ont le même effet qui n'est que de lier le fonctionnement de l'entité – c'est-à-dire les règles d'utilisation et d'entretien des parcs nationaux – à sa destination et à son objectif statutaire déclaré. Cependant, une telle interprétation enlève tout son sens à la disposition.

Le texte français du paragraphe 4(1) ne prévoit pas que l'agrément et l'enrichissement des connaissances du peuple canadien sont sujets à la Loi et aux règlements, mais que les parcs doivent être entretenus et utilisés conformément à la présente loi et aux règlements de façon à rester intacts pour les générations futures. L'anglais indique que même si les parcs sont créés pour l'agrément et l'enrichissement des connaissances du peuple canadien, des restrictions qui peuvent être imposées par la Loi ou par règlement peuvent limiter l'usage des parcs par les Canadiens.

Un règlement imposant des devoirs et des obligations aux responsables des parcs pourraient très bien être un règlement visé par le texte français, ce qui ne pourrait pas être le cas si on s'en remet au texte anglais. Il est également clair que le texte français ne limite et ne restreint rien. En fait, le texte français n'est apparemment à peine plus qu'une déclaration précisant que les parcs doivent être entretenus et utilisés légalement. Puisque ce serait de toute évidence le cas même si cette disposition n'existait pas, on en vient à se demander quel est la raison d'être des mots « conformément à la présente loi et aux règlements » dans le texte français.

- 4 -

Bref, la nature des règlements envisagés dans chaque version n'est pas la même : le texte anglais parle de règlements qui peuvent limiter ou restreindre les droits des Canadiens tandis que le texte français parle des règlements sur la gestion et l'utilisation des parcs. Il est vrai que des règlements de cette dernière catégorie peuvent aussi restreindre les droits des Canadiens, mais pas nécessairement. Le texte anglais vise un objectif réel tandis que le texte français ne fait guère plus que mentionner une évidence. Interpréter le texte anglais comme signifiant simplement que la Loi et ses règlements ont préséance sur l'usage prévu des parcs équivaut à dire que la disposition est aussi vide de substance que son équivalent français. La conclusion qui s'impose n'est pas que toute la disposition est inutile, mais plutôt que le texte en français comporte des défauts.

L'Agence Parcs Canada estime qu'il est incorrect d'interpréter le paragraphe 4(1) comme signifiant que toute restriction du droit d'utiliser les parcs nationaux ne peut être imposée que conformément à la Loi ou à un règlement adopté en vertu de cette Loi. L'Agence se reporte à la décision de la Cour suprême du Canada dans *Murphy c. Walsh ; Stoddard c. Watson*, où le tribunal conclut que les mots « sous réserve des paragraphes (2) et (3) » dans une disposition législative qui fixe un délai de prescription n'exclut pas l'application d'une disposition d'une autre loi fixant le début du délai de prescription. L'Agence cite le passage suivant de la décision du tribunal :

*« Toutefois, la conclusion que les paragraphes (2) et (3) constituent les seules exceptions au par. 180(1) suppose que l'on interprète le par. 180(1) comme s'il contenait les mots « sous réserve seulement des paragraphes (2) et (3) ». En vertu des règles d'interprétation, il ne convient pas d'ajouter des mots à moins que l'ajout ne précise l'intention implicite du législateur. Comme Pierre-André Côté l'affirme dans *Interprétation des lois* (2^e éd. 1990), aux pp. 257 à 259 :*

La fonction du juge étant d'interpréter la loi et non de la faire, le principe général veut que le juge doive écarter une interprétation qui l'amènerait à ajouter des termes à la loi : celle-ci est censée être bien rédigée et exprimer complètement ce que le législateur entendait dire. »

L'Agence arrête là sa citation de l'arrêt, mais la Cour poursuit en citant le paragraphe suivant de l'ouvrage du professeur Côté :

« Cette présomption contre l'addition de mots doit être appliquée avec prudence, car la communication légale est, comme toute autre communication, composée de deux éléments, l'exprès (la formule) et l'implicite (le contexte global de l'énonciation). La présomption étudiée insiste uniquement sur l'élément exprès de la communication. Elle dit que le juge qui ajoute des mots légifère, usurpe la fonction du législateur. Or, dans la mesure où le juge ajoute des mots pour rendre

- 5 -

explicite ce qui est implicite dans le texte, on ne peut pas dire qu'il s'écarte de sa mission d'interprète. La question, dans les cas d'espèce, n'est donc pas tellement de savoir si le juge peut ajouter ou non des mots, mais si les mots qu'il ajoute ont un autre effet que d'explicitier l'élément implicite de la communication légale. » [Soulignement ajouté.]

Dans *Murphy c. Walsh; Stoddard c. Watson*, la Cour suprême conclut que les deux dispositions en question n'étaient pas incohérentes et pouvaient coexister sans créer de situation absurde. En outre, l'application simultanée des deux dispositions apparaissait conforme à la volonté du législateur d'instaurer un équilibre entre les droits des défendeurs et ceux des plaignants visés par l'incapacité légale. Il n'y avait donc rien qui donnait à entendre que les mots « *sous réserve des paragraphes (2) et (3)* » contenus dans la disposition fixant la période de limitation devaient être compris comme signifiant « *seulement des paragraphes (2) et (3)* » et excluant l'application d'autres dispositions sur le moment où doit commencer la période de limitation. L'Agence soutient que l'application du raisonnement de la Cour suprême amène à conclure que rien ne justifie que l'on arrive à la conclusion que le paragraphe 4(1) de la *Loi sur les parcs nationaux du Canada* signifie que les droits accordés dans cette loi ne peuvent être restreints qu'au moyen de la Loi elle-même et des règlements adoptés en vertu de cette Loi. L'Agence estime qu'il n'existe aucun conflit entre le pouvoir de fixer des droits (frais) qui est accordé au ministre en vertu des articles 23 et 24 de la *Loi sur l'Agence Parcs Canada* et le pouvoir d'adopter des règlements imposant des droits qui est conféré au gouverneur en conseil par l'alinéa 16(1)*r* de la *Loi sur les parcs nationaux du Canada*. Les deux lois confèrent le pouvoir de fixer des droits liés aux parcs nationaux, quoique par des mécanismes différents et il incombe tout simplement au gouvernement de choisir le mécanisme qu'il veut et la loi qu'il désire.

Pour sa part, le Comité a admis qu'il n'existait pas de conflit exprès entre les deux pouvoirs. Le problème, de l'avis du Comité, a toujours été que la conséquence logique de la position de l'Agence serait apparemment que deux droits pourraient être imposés, un par voie administrative et un par voie réglementaire, pour le même permis ou la même utilisation des installations. Le Parlement ne peut pas avoir voulu que les utilisateurs aient à acquitter deux droits pour un seul avantage. Si l'application simultanée des deux dispositions législatives aboutissait à un résultat absurde ou peu probable, cela constituerait ce qui a été caractérisé de « *conflit implicite* ». Lorsqu'une telle situation se produit, des efforts doivent être faits pour concilier les deux pouvoirs de manière à régler le conflit. Dans son rapport n° 74, le Comité règle ce conflit apparent de la manière suivante :

Le pouvoir conféré aux articles 23 et 24 de la *Loi sur l'Agence Parcs Canada* permet de fixer des droits par mesure administrative à l'égard des services, installations, produits, droits et privilèges que l'Agence fournit ou assure en général. La *Loi sur les parcs nationaux du*

- 6 -

Canada est plus précise, car son article 16(1)^r prévoit la fixation par règlement des droits à percevoir pour l'utilisation des installations et des ressources se trouvant dans les parcs, pour la fourniture des ouvrages, services et infrastructures et pour la délivrance ou la modification des licences, permis et autres autorisations. Le Parlement a aussi prévu dans la *Loi* que le droit du peuple canadien d'utiliser les parcs nationaux pour son agrément et l'enrichissement de ses connaissances ne peut être limité qu'en vertu de la *Loi* ou de ses règlements d'application. Or, le Comité n'a rien trouvé dans la *Loi sur l'Agence Parcs Canada* qui puisse avoir pour effet de modifier l'intention exprimée par le Parlement à l'article 4(1). Tirer une autre conclusion reviendrait à dire que la *Loi sur l'Agence Parcs Canada* a implicitement abrogé l'article 4(1) de la *Loi sur les parcs nationaux du Canada*. Or, à défaut d'une disposition énonçant clairement que tel est le cas, rien ne justifie cette conclusion.

Dans ses commentaires les plus récents, l'Agence objecte qu'il ne peut pas y avoir de conflit, ni implicite, ni explicite, entre deux pouvoirs de réglementation parallèles tant que ces deux pouvoirs n'ont pas été exercés. Même s'il est concevable que l'exercice des pouvoirs conférés par les articles 23 et 24 de la *Loi sur l'Agence Parcs Canada* et par l'alinéa 16(2)^r de la *Loi sur les parcs nationaux du Canada*, puisse conduire à l'existence de deux tarifs, il est prématuré de parler de conflit tant que la situation ne s'est pas présentée. L'Agence cite *Regulatory Law and Practice in Canada*, de Salembier, pour étayer sa position, mais le professeur Côté exprime un point de vue différent, soit que l'existence des deux dispositions habilitantes pourrait constituer une incohérence, si bien qu'une des deux pourrait être rendue inopérante (*Interprétation des lois*, 3^e éd., p. 444).

Même en acceptant que les deux pouvoirs n'entrent pas en conflit, le fait de présumer que l'on a voulu que deux dispositions s'appliquent à la même chose sans conflit pourrait être contredit par la preuve que le Parlement a voulu qu'une disposition s'applique à l'exclusion de l'autre. Le Comité a accepté comme constituant une telle preuve la situation absurde qui ferait que le gouvernement puisse faire payer les utilisateurs deux fois pour un même avantage. En outre, si le Parlement voulait que les articles 23 et 24 de la *Loi sur l'Agence Parcs Canada* lui donnent un moyen expéditif de fixer des droits pour tous les sites administrés par l'Agence, y compris les parcs nationaux pour lesquels le pouvoir de fixer des droits a déjà été prévu dans la *Loi sur les parcs nationaux du Canada*, on s'attendrait à ce que cela ait été clairement exprimé. En comparaison, lorsque les dispositions sur les frais d'utilisateurs contenus dans la *Loi sur la gestion des finances publiques* ont été modifiées pour donner au gouverneur en conseil le pouvoir d'autoriser le ministre compétent à fixer les droits à payer pour un service donné ou l'utilisation d'installations de l'État, il a été expressément déclaré que le gouverneur en conseil pouvait exercer ce pouvoir en dépit des dispositions de toute loi concernant le

- 7 -

service ou l'usage prévus. On voulait dire par là que la portée du pouvoir ne pouvait pas être limitée par les dispositions législatives mentionnées, notamment des dispositions habilitantes autorisant les droits.

L'Agence soutient que le fait que deux droits distincts puissent être imposés pour obtenir un même avantage n'est pas absurde et qu'il est possible de démontrer que le Parlement a voulu que les articles 23 et 24 de la *Loi sur l'Agence Parcs Canada* servent à fixer des droits liés aux parcs nationaux en dépit du fait que le pouvoir d'adopter des règlements fixant les droits dans les parcs nationaux avait déjà été conféré par la *Loi sur les parcs nationaux du Canada*. Pour cela, l'Agence s'appuie sur le préambule de la *Loi sur l'Agence Parcs Canada*, où on lit que l'Agence a été créée dans le but de protéger et de mettre en valeur les parcs nationaux, les lieux historiques nationaux et les autres lieux patrimoniaux du Canada au moyen de « régimes de rechange pour la gestion des ressources humaines, l'administration et la gestion financière ». Ce passage ainsi que le paragraphe 5(1) de la Loi, qui permet à l'Agence d'« exercer[r] les attributions qui sont conférées, déléguées ou transférées [au ministre] sous le régime d'une loi ou de règlements dans le domaine des parcs nationaux, des lieux historiques nationaux, des aires marines nationales de conservation, des autres lieux patrimoniaux protégés et des programmes de protection du patrimoine », démontreraient que le Parlement souhaitait que les régimes établis par la *Loi sur les parcs nationaux du Canada* et la *Loi sur l'Agence Parcs Canada* coexistent.

Cependant, dans une large mesure, cela passe à côté de la question. Le Comité n'a jamais laissé entendre que la nouvelle *Loi sur les parcs nationaux du Canada*, qui a été promulguée en 2000, visait à remplacer la *Loi sur l'Agence Parcs Canada*. De plus, la mention de la création des parcs à l'intention du peuple canadien que l'on retrouve au paragraphe 4(1) de la *Loi sur les parcs nationaux du Canada* existait dans des lois bien avant que l'Agence ne soit créée. Il ne s'agit pas de déterminer si la *Loi sur les parcs nationaux du Canada* supplante la *Loi sur l'Agence Parcs Canada*, mais bien de déterminer si le paragraphe 4(1) de cette dernière interdit l'imposition de droits pour l'obtention des services, l'utilisation des installations, produits, droits et privilèges liés aux parcs nationaux autrement que par voie d'un règlement adopté en vertu de la *Loi sur les parcs nationaux du Canada*.

L'Agence voudrait s'appuyer sur le fait que le paragraphe 20(2) de la *Loi sur l'Agence Parcs Canada* prévoit que l'Agence peut dépenser des sommes égales au « produit — y compris le prix à payer aux termes d'une loi fédérale — tiré de la fourniture par elle de services, d'installations, de produits, de droits ou d'avantages ». Cela et le fait que les articles 27 à 29 de la Loi portent sur la perception, la remise et le recouvrement « des prix à payer sous le régime de la présente loi ou de toute autre loi », refléterait supposément l'intention du législateur d'accorder d'autres pouvoirs financiers permettant d'imposer des tarifs liés aux parcs nationaux. À cet égard, l'Agence semble mélanger l'imposition de droits et la manière de traiter les sommes recueillies sous forme de droits. Le pouvoir prévu

- 8 -

aux articles 23 et 24 de la *Loi sur l'Agence Parcs Canada* est le pouvoir de fixer par voies administratives des droits pour l'utilisation des services, installations, produits, droits et privilèges fournis par l'Agence. La *Loi sur les parcs nationaux du Canada* est une loi plus spécifique, son alinéa 16(1)*r* prévoyant la fixation des droits, taux, loyers et autres frais pour l'utilisation des installations et des ressources se trouvant dans les parcs, et la délivrance ou la modification des licences et permis. Le fait que les recettes prévues dans les deux lois soient versées au compte de l'Agence et que les droits imposés en vertu de ces deux lois puissent être recueillis, remis et récupérés en vertu de la *Loi sur l'Agence Parcs Canada* n'a aucune incidence sur le mécanisme par lequel les différents droits peuvent être imposés.

L'Agence cite également des déclarations générales faites par le ministre du Patrimoine canadien lorsque la *Loi sur l'Agence Parcs Canada* était à l'étude à la Chambre des communes et selon lesquelles le gouvernement souhaitait rationaliser le système des recettes provenant des parcs nationaux et mettre en place un mécanisme plus souple de collecte des droits. Ces déclarations n'ont qu'un lien apparemment très ténu avec le sujet à l'étude. Il a bien été déclaré que le ministre serait responsable de fixer les droits imposés dans les parcs nationaux, mais il reste qu'il n'est pas tout à fait certain si cela se rapportait à l'exercice du pouvoir de fixer les droits, simplement à la responsabilité administrative de formuler des règlements fixant les droits et de les recommander au gouverneur en conseil ou les deux.

L'Agence conclut que les dispositions sur la fixation des droits contenues dans la *Loi sur les parcs nationaux du Canada* et dans la *Loi sur l'Agence Parcs Canada* coexistent et qu'il est prévu qu'elles fonctionnent conjointement. Évidemment, la question qui se pose au Comité a toujours été de savoir comment elles pouvaient fonctionner conjointement. L'Agence ne voit rien d'absurde dans le fait que le gouvernement pourrait choisir le mécanisme qu'il souhaite et sous le régime de quelle loi il veut fonctionner. En droit, cependant, le ministre et le gouverneur en conseil sont deux entités distinctes. Si on accepte comme normal le chevauchement des deux dispositions sur l'établissement des droits, alors il faut également accepter que les deux détenteurs des pouvoirs délégués imposent deux droits distincts pour un même permis ou une même licence ou pour l'utilisation des mêmes installations. Si on conclut que cela constitue une situation absurde qui résulte du conflit entre les deux lois, il faut se demander comment on peut appliquer simultanément les deux lois. Il se s'agit plus alors de déterminer si les deux peuvent coexister, mais comment elles le peuvent.

Comme il a été dit plus haut, en common law, « créer à l'intention de » signifie que l'on réserve un bien pour le public dans un but ou pour un usage précis, le propriétaire ne se réservant que les droits qui ne correspondent pas à cet usage ou qui sont expressément réservés. Dans le paragraphe 4(1) de la Loi, on dit que les parcs « sont créés à l'intention du peuple canadien ». Cela étant dit, on a allégué que conclure que le paragraphe 4(1) de la *Loi sur les parcs nationaux du Canada* signifie que les droits d'accès et d'utilisation des parcs nationaux ne sont limités que

- 9 -

par la Loi elle-même ou par les règlements adoptés en vertu de cette Loi ne fait que traduire ce qui est clairement implicite dans cette disposition. En outre, cette disposition ne « supplanterait » pas les articles 23 et 24 de la *Loi sur l'Agence Parcs Canada*, mais elle ne ferait que dicter la manière dont il faut interpréter les deux lois prises ensemble. Les droits applicables à des services, installations, produits, droits et privilèges fournis par l'Agence en général peuvent être établis par voie administrative conformément au pouvoir prévu aux articles 23 et 24 de la *Loi sur l'Agence Parcs Canada*. Cela inclurait les tarifs applicables aux lieux historiques nationaux, aux aires marines nationales de conservation, aux réserves de parcs et aux lieux patrimoniaux connexes, y compris les gares patrimoniales et les édifices patrimoniaux fédéraux. Cela inclurait également les droits imposés dans les parcs nationaux mais qui ne limitent pas le droit de jouissance conféré par le paragraphe 4(1) de la *Loi sur les parcs nationaux du Canada*. Cette loi est plus spécifique et son alinéa 16(1)*r*) porte sur la fixation des droits, taux, loyers et autres charges pour l'utilisation des ressources et installations des parcs nationaux ainsi que sur l'émission et la modification des permis et licences par voie de règlement adopté par le gouverneur en conseil. Le Parlement a expressément prévu que la limitation du droit du peuple canadien de profiter des parcs nationaux ne peut se faire qu'en vertu de la *Loi sur les parcs nationaux du Canada* ou d'un règlement adopté en vertu de cette loi. Cela est conforme à la règle d'interprétation voulant qu'en cas de chevauchement, la disposition spécifique a préséance sur la disposition générale.

Selon le Comité, il faudrait à tout le moins clarifier comment les pouvoirs établis aux articles 23 et 24 de la *Loi sur l'Agence Parcs Canada* et l'alinéa 16(1)*r*) de la *Loi sur les parcs nationaux du Canada* peuvent fonctionner concurremment. Par exemple, la *Loi sur l'Agence Parcs Canada* pourrait être modifiée afin qu'il soit établi clairement que les pouvoirs prévus aux articles 23 et 24 s'appliquent en dépit des pouvoirs conférés par toute autre loi administrée par l'Agence Parcs Canada et afin de régler la question de savoir si, une fois qu'un droit a été fixé, l'autre détenteur d'un pouvoir délégué ne peut pas établir un droit pour la même chose ou encore pour préciser, lorsque les deux détenteurs d'un pouvoir délégué ont tous deux fixé un droit pour le même service, lequel des deux doit être payé.

Les dernières observations de l'Agence n'abordaient pas cette proposition, mais on pourrait présumer que l'Agence estime que de telles modifications sont inutiles. Toutefois, la longueur et la complexité des différents arguments et contre-arguments suscités par les dispositions visées semblent indiquer qu'il est nécessaire de clarifier les choses.

Le 9 octobre 2009
PB/mh

TRADUCTION

Le 30 avril 2007

L'honorable John Baird, C.P., député
Ministre de l'Environnement
Bureau 458, édifice de la Confédération
Chambre des communes
Ottawa (Ontario)
K1A 0A6

Monsieur,

N/Réf.: DORS/94-439, Règlement sur le camping dans les parcs nationaux –
Modification
DORS/94-512, Règlement général sur les parcs nationaux – Modification

Comme vous le savez, les droits à acquitter pour accéder aux parcs nationaux et les utiliser sont fixés par décision administrative conformément aux articles 23 et 24 de la *Loi sur l'Agence Parcs Canada*, L.C. 1998, ch. 31, qui prévoient ce qui suit :

23. (1) Le ministre peut, sous réserve des règlements éventuellement pris par le Conseil du Trésor, fixer les prix – ou le mode de calcul du prix – à payer pour la fourniture de services ou d'installations par l'Agence.

(2) Le prix fixé dans le cadre du paragraphe (1) ne peut excéder les coûts supportés par Sa Majesté du chef du Canada pour la fourniture des services ou des installations.

24. Le ministre peut, sous réserve des règlements éventuellement pris par le Conseil du Trésor, fixer le prix – ou le mode de calcul du prix – à payer pour la fourniture de produits ou l'attribution de droits ou d'avantages par l'Agence.

Le paragraphe 4(1) de la *Loi sur les parcs nationaux du Canada* précise toutefois que :

4. (1) Les parcs sont créés à l'intention du peuple canadien pour son agrément et l'enrichissement de ses connaissances; ils doivent être entretenus et utilisés conformément à la présente loi et aux règlements de façon à rester intacts pour les générations futures.

L'alinéa 16(1)*r*) de cette loi autorise le gouverneur en conseil à prendre des règlements concernant la fixation de droits relatifs aux parcs nationaux. Dans son

- 2 -

Rapport n° 74, le Comité mixte permanent d'examen de la réglementation a affirmé que l'existence et le libellé des dispositions 4(1) et 16(1)*r* de la *Loi sur les parcs nationaux du Canada* empêchent d'imposer des droits pour l'accès aux parcs nationaux et leur utilisation conformément aux articles 23 et 24 de la *Loi sur l'Agence Parcs Canada*. Le Comité a conclu que lorsqu'il a adopté le paragraphe 4(1) de la *Loi sur les parcs nationaux du Canada*, le Parlement entendait conférer aux Canadiens le droit d'utiliser les parcs nationaux pour leur agrément et l'enrichissement de leurs connaissances et établir expressément que ce droit ne peut être limité qu'en vertu de la *Loi* ou de ses règlements d'application. L'imposition de droits à percevoir étant une restriction du droit d'accéder aux parcs nationaux et de les utiliser, ces droits à percevoir doivent être imposés en vertu de l'alinéa 16(1)*r* de la *Loi*.

Dans sa réponse au rapport du Comité, le gouvernement énonce plusieurs raisons pour lesquelles il est en désaccord avec l'affirmation du Comité selon laquelle le syntagme « subject to this Act and the regulations » dans la version anglaise de la *Loi* empêche d'autres lois de restreindre le droit des Canadiens d'accéder aux parcs nationaux et de les utiliser. Le gouvernement n'offre toutefois pas d'autre interprétation au syntagme. Il fait plutôt remarquer que le syntagme correspondant dans la version française est énoncé dans une partie différente de l'article et qu'il n'a pas le même sens que l'anglais. (Le syntagme de la version française est « conformément à la présente loi et aux règlements », ce qui se traduit par « in accordance with this Act and the regulations ».)

La conclusion que le gouvernement semble tirer du manque d'uniformité entre les deux versions, c'est que le syntagme est dépourvu de signification et devrait être laissé de côté. Il n'est pas fait mention de l'engagement qu'a pris un ministre précédent de modifier la version française du paragraphe 4(1) de façon qu'elle corresponde à l'anglais. De plus, le gouvernement ne tient pas compte du fait que le manque d'uniformité résulte des efforts déployés récemment pour améliorer le libellé de la version française de l'article. Le libellé de la version anglaise n'a pas changé de façon significative depuis l'adoption de la mesure législative en 1930. Il semble évident que le libellé de la version anglaise reflète fidèlement le sens voulu de l'article, et les rédacteurs législatifs n'ont pas réussi à le rendre en français. Bref, la tentative du gouvernement pour justifier une interprétation du paragraphe 4(1) qui ne tient pas compte du syntagme en raison du manque d'uniformité entre les deux versions n'est pas convaincante.

Le gouvernement a également soutenu dans sa réponse qu'il n'y a pas d'incompatibilité entre le pouvoir de fixer des droits que confèrent au ministre les articles 23 et 24 de la *Loi sur l'Agence Parcs Canada* et le pouvoir que confère au gouverneur en conseil l'alinéa 16(1)*r* de la *Loi sur les parcs nationaux du Canada*. Il a donc affirmé que ces pouvoirs peuvent coexister et que rien ne justifie d'accorder la priorité au pouvoir prévu dans la *Loi sur les parcs nationaux du Canada*.

Bien qu'il soit indéniable qu'il n'y a aucune incompatibilité expresse entre ces pouvoirs dans la mesure où ils ne sont pas contradictoires, la réponse ne traite pas de la conséquence logique de la position du gouvernement, soit que deux types de droits pourraient être imposés, un par voie administrative et l'autre par règlement,

- 3 -

pour le même permis ou la même utilisation d'une installation. Comme l'a fait remarquer le Comité, le Parlement ne peut avoir eu l'intention de permettre l'imposition de deux droits différents pour l'utilisation d'un seul et même bien. Les cas comme celui-ci, où l'application cumulative de deux lois peut avoir une conséquence absurde ou incongrue, sont la cause de ce que Pierre-André Côté (*Interprétation des lois*, 3^e éd., p. 352) appelle une incompatibilité implicite. Dans ce genre de situation, il faut s'efforcer de mettre en harmonie les deux pouvoirs afin de corriger l'incompatibilité.

De plus, même si le Comité accepte que les pouvoirs ne sont pas absolument incompatibles, le gouvernement surestime la loi quand il affirme qu'en l'absence d'une incompatibilité, deux mesures législatives qui se chevauchent sont l'une et l'autre valides. Comme la réponse elle-même l'indique une page plus tôt, on *présume* que deux dispositions qui s'appliquent sans incompatibilité aux mêmes faits sont toutes deux valables. Cette présomption peut être réfutée en avançant comme preuve que le Parlement visait l'application d'une disposition à l'exclusion de l'autre. L'absurdité d'une situation où le gouvernement percevrait auprès des Canadiens deux droits différents pour l'utilisation d'un même bien constitue une preuve en soi.

Si, comme le fait valoir le gouvernement, le Parlement a adopté les articles 23 et 24 afin de donner au gouvernement un moyen rapide de fixer des droits pour *tous* les lieux administrés par l'Agence, y compris les parcs nationaux pour lesquels le pouvoir de percevoir des droits a déjà été accordé dans la *Loi sur les parcs nationaux du Canada*, on pourrait s'attendre que cette intention soit clairement exprimée. À titre de comparaison, il est mentionné que lorsque les dispositions de la *Loi sur la gestion des finances publiques* concernant les droits d'utilisation ont été modifiées afin d'accorder au gouverneur en conseil le pouvoir d'autoriser le ministre concerné à imposer des droits pour l'obtention d'un service ou l'utilisation d'une installation de la Couronne, l'article modifié prévoyait expressément que le gouverneur en conseil pouvait exercer ce pouvoir nonobstant les dispositions de toute autre loi concernant le service offert ou l'utilisation faite, indiquant ainsi que la portée de ce pouvoir ne se limitait pas aux dispositions législatives précisées, ce qui englobait les dispositions habilitantes autorisant l'imposition de droits.

S'il est voulu que deux fondés de pouvoir soient habilités à exercer le même pouvoir à l'égard du même objet, il faut alors l'exprimer clairement. Lorsque le Comité a étudié cette question récemment, tous ses membres étaient d'accord pour que nous demandions au gouvernement d'apporter des modifications aux articles 23 et 24 de la *Loi sur l'Agence Parcs Canada* afin de préciser que les pouvoirs accordés par ces articles doivent s'exercer nonobstant les pouvoirs accordés par toute autre loi qu'applique l'Agence Parcs Canada. Nous recommandons également qu'un mécanisme soit ajouté à la *Loi sur l'Agence Parcs Canada* afin d'indiquer si l'établissement de droits pour l'utilisation d'un certain bien empêche l'autre fondé de pouvoir d'imposer d'autres droits pour l'utilisation du même bien, ou à titre subsidiaire, de préciser les droits à acquitter dans l'éventualité où les deux fondés de pouvoir exercent leur autorité en ce qui concerne le même bien. Il conviendrait

- 4 -

peut-être d'inclure ce genre de modifications dans la prochaine série de propositions relatives à une loi corrective.

Nous sommes impatients de recevoir vos conseils au sujet de ce qui précède et nous vous remercions de l'attention que vous porterez à ce dossier.

Nous vous prions d'agréer, Monsieur, nos salutations les meilleures.

Le coprésident
J. Trevor Eyton

Le coprésident
Paul Szabo

c.c. M. Ken Epp, vice-président
Comité mixte permanent d'examen de la réglementation

M. Paul Dewar, vice-président
Comité mixte permanent d'examen de la réglementation

P.j.

TRANSLATION / TRADUCTION

Le 12 mars 2009

L'honorable Jim Prentice, C.P., député
Ministre de l'Environnement
Édifice de la Confédération, pièce 401
Chambre des communes
OTTAWA, Ontario
K1A 0A6

Monsieur le Ministre,

N/Réf.: DORS/94-439, Règlement sur le camping dans les parcs nationaux –
Modification
DORS/94-512, Règlement général sur les parcs nationaux – Modification

Nous vous renvoyons à la lettre ci-jointe des coprésidents du Comité mixte permanent d'examen de la réglementation à votre prédécesseur. Nous vous saurions gré de bien vouloir y répondre. Vous conviendrez certainement que le ministère aurait dû nous répondre il y a déjà longtemps.

Dans l'espoir de vous lire bientôt, nous vous prions d'agréer, Monsieur le Ministre, nos plus cordiales salutations.

Le coprésident
J. Trevor Eyton, sénateur

Le coprésident
Andrew J. Kania, député

C.c. : M. Royal Galipeau, vice-président
Comité mixte permanent d'examen de la réglementation

M. Brian Masse, vice-président
Comité mixte permanent d'examen de la réglementation

P.j.

/mh

TRANSLATION / TRADUCTION

Le 13 juillet 2009

M. Andrew J. Kania
M. J. Trevor Eyton
Coprésidents
Comité mixte permanent de l'examen de la réglementation
Sénat du Canada
Ottawa (Ont.)
K1A 0A4.

Messieurs,

Objet: (DORS/94-439) Règlement sur le camping dans les parcs nationaux,
modification
(DORS/94-512) Règlement général sur les parcs nationaux, modification

J'ai bien reçu votre lettre du 12 mars dernier ainsi que les pièces jointes concernant le sujet en rubrique et l'interprétation de l'article 4 de la *Loi sur les parcs nationaux du Canada*.

Parcs Canada a analysé les observations du Comité et les a étudiés en profondeur. Vous trouverez la réponse détaillée de l'Agence en annexe.

Je vous remercie pour l'intérêt que vous portez à la question. Je profite de l'occasion pour vous assurer que Parcs Canada tient beaucoup à favoriser parmi la population canadienne la compréhension, l'appréciation et la jouissance de nos parcs nationaux de manière à garantir leur intégrité écologique et commémorative pour les générations actuelles et futures.

En espérant que la présente correspond à vos attentes, je vous prie d'agréer, Messieurs, l'expression de mes salutations distinguées.

(Signature)
L'honorable Jim Prentice, C.P., C.R., député

P.j.

ANNEXE

DORS/94-439, Règlement sur le camping dans les parcs nationaux, modifications
DORS/94-512, Règlement général sur les parcs nationaux, modifications

Commentaires détaillés

Dans sa lettre du 30 avril 2007, le Comité soulève deux questions : (1) l'interprétation des mots « *subject to this Act and the regulations* / conformément à la présente loi et aux règlements », au paragraphe 4(1) de la *Loi sur les parcs nationaux du Canada* et l'interrelation entre la *Loi sur les parcs nationaux du Canada* et la *Loi sur l'Agence Parcs Canada*.

Nous aborderons ces deux questions séparément.

Le paragraphe 4(1) de la Loi sur les parcs nationaux du Canada

À notre avis, la différence structurelle entre les textes anglais et français du paragraphe 4(1) de la *Loi sur les parcs nationaux du Canada* ne justifie pas que l'on mette de côté la version française. Nous divergeons d'opinion avec le Comité qui estime que, en raison de la différence entre les deux textes, la version française doit être mise de côté et que seule la version anglaise doit s'appliquer.

Selon les principes d'interprétation des lois bilingues, nous devons trouver une interprétation basée sur les deux textes et qui fait ressortir le sens commun aux deux.

Le Comité semble interpréter le paragraphe 4(1) de la *Loi sur les parcs nationaux du Canada* comme si le texte en était « *subject only to this Act and the regulations* » (*sous réserve seulement de la présente loi et des règlements*). À notre avis, interpréter ce passage de cette manière empêche l'application régulière aux parcs nationaux des autres lois que le Parlement a voulu leur appliquer, comme la *Loi sur les espèces en péril*, ce qui irait à l'encontre de la volonté du Parlement.

À notre avis, il n'est pas nécessaire d'interpréter les mots « *subject to this Act and the regulations* » comme le suggère le Comité pour en comprendre le sens. Dans les lois, il y a souvent des dispositions qui s'appliquent « sous réserve d'une deuxième disposition ». Cela établit les rapports entre les deux dispositions – l'une par rapport à l'autre – seulement dans la limite de leur extension commune, que ce soit un article, une partie, une section ou toute une loi, comme c'est le cas en l'occurrence. Ces mots ne signifient pas que la première disposition n'est soumise à rien d'autre dans tout le corpus de lois fédérales.

- 2 -

Les mots « *subject to this Act and the regulations* » recourent suffisamment de choses dans le contexte limité de la *Loi sur les parcs nationaux du Canada* et de son règlement. Selon une règle fondamentale d'interprétation des lois, les lois priment sur les règlements. Les tribunaux déclareront ultra vires la disposition d'un règlement qui entre en conflit avec la loi habilitante ou l'interpréteront de manière à éliminer le conflit. Dans la *Loi sur les parcs nationaux du Canada*, les mots « *subject to [...] the regulations* », dans le paragraphe 4(1), préviennent une telle situation. Une disposition réglementaire peut déroger à l'idée que les parcs soient créés à l'intention de la population, mais, en présupposant que toutes les autres conditions sont respectées, elle pourrait être maintenue.

Les mots « *subject to this Act* » ont aussi leur sens dans le contexte de la *Loi sur les parcs nationaux du Canada* elle-même. L'article 8 de la Loi place l'administration, la gestion et le contrôle des parcs sous l'autorité du ministre. Le paragraphe 8(2) de la Loi précise que la première priorité du ministre en s'acquittant de ces fonctions c'est « *la préservation ou le rétablissement de l'intégrité écologique par la protection des ressources naturelles et des processus écologiques* ». Des conflits de priorités entre les paragraphes 4(1) et 8(2) sont prévisibles. Les mesures de gestion des parcs prises en vertu de l'article 8 peuvent interférer de façon temporaire ou permanente avec l'agrément que la population peut tirer de certaines parties d'un parc lorsque, par exemple, il est nécessaire d'exclure la population d'une zone sauvage ou sensible afin d'assumer les fonctions de gestion. De même, les mesures de protection contre les incendies normales et nécessaires peuvent nécessiter la fermeture de parties d'un parc. Avec les mots « *subject to this Act* », en cas de conflit, le paragraphe 8(2) de la Loi l'emportera sur le paragraphe 4(1) qui dédie les parcs à la population canadienne.

Quant à l'interprétation que le Comité donne aux mots « *subject to* » du paragraphe 4(1), et, plus particulièrement du mot « *only* » que le Comité y ajoute en s'appuyant sur la décision de la Cour suprême du Canada dans l'affaire *Murphy c. Welsh; Stoddard c. Watson*¹, le Comité tombe juste. Dans cette affaire, la Cour suprême avait renversé une décision de la Cour d'appel de l'Ontario qui était fondée sur l'interprétation de deux dispositions de deux lois différentes qui fixaient des délais de prescription et dont l'une contenait les mots « *sous réserve des paragraphes (2) et (3)* ». La Cour d'appel avait interprété les mots « *sous réserve* » comme signifiant « *sous réserve seulement* », ce qui excluait l'application de la deuxième restriction prévue dans l'autre loi. Le juge Major, qui a rédigé l'arrêt unanime au nom de la Cour, déclarait :

« Toutefois, la conclusion que les paragraphes (2) et (3) constituent les seules exceptions au par. 180(1) suppose que l'on interprète le par. 180(1) comme s'il contenait les mots « *sous réserve seulement des paragraphes (2) et (3)* ». En vertu des règles d'interprétation, il ne convient pas d'ajouter des mots à moins que l'ajout ne précise

¹ [1993] A.C.S. n° 83.

- 3 -

l'intention implicite du législateur. Comme Pierre-André Côté l'affirme dans *Interprétation des lois* (2^e éd. [1990]), aux pp. 257 à 259 :

La fonction du juge étant d'interpréter la loi et non de la faire, le principe général veut que le juge doive écarter une interprétation qui l'amènerait à ajouter des termes à la loi : celle-ci est censée être bien rédigée et exprimer complètement ce que le législateur entendait dire [...] »

À notre avis, en l'occurrence, il n'est ni nécessaire ni justifié de faire une interprétation qui ajoute des mots à la Loi telle qu'elle a été rédigée.

Le Comité estime que le gouvernement n'a pas donné d'interprétation de rechange au paragraphe 4(1). Selon nous, une telle interprétation est possible. Le paragraphe 4(1) sert à décrire l'objectif de la *Loi sur les parcs nationaux du Canada*. Cette loi établit un cadre statutaire conçu de manière à englober tous ce qui concerne l'utilisation et l'entretien des parcs nationaux en vue d'en assurer la préservation pour le peuple canadien. Ce cadre est défini par la Loi et les règlements qui régissent l'utilisation des parcs et leur entretien.

Par conséquent, le paragraphe 4(1) de la *Loi sur les parcs nationaux du Canada* doit être compris comme déclarant que les parcs nationaux sont créés à l'intention des Canadiens – y compris des générations futures – pour leur bénéfice, leur éducation et leur agrément, et comme déclarant aussi que les dispositions de la Loi et des règlements qui régissent l'entretien et l'utilisation des parcs sont promulgués et doivent être faits et respectés en reconnaissant et en affirmant que les parcs sont créés pour la population dans le but indiqué.

D'après notre interprétation, les textes anglais et français du paragraphe 4(1) sont compatibles en dépit de leur différence de structure. Si nous nous arrêtons aux différentes composantes du paragraphe 4(1), il semble clair que les mots « *so as to leave them unimpaired for the enjoyment of future generations / de façon à rester intacts pour les générations futures* » réaffirment le fait que les parcs sont créés à l'intention de la population dans le but mentionné et constituent une introduction parallèle dans les deux langues. Les phrases en anglais et en français « *subject to this Act and the regulations / conformément à la présente loi et aux règlements* » créent un lien et établissent les rapports entre le fonctionnement du régime institué – c'est-à-dire les règles sur l'utilisation et l'entretien des parcs nationaux – et le fait que les parcs sont créés à l'intention de la population dans le but mentionné dans la Loi.

Comme le Comité l'a constaté, si le texte anglais de la partie litigieuse du paragraphe 4(1) est interprété comme signifiant « *subject only to this Act and the regulations* », les textes anglais et français du paragraphe sont irréconciliables. Afin de faciliter une interprétation où les textes dans les deux langues veulent dire la même chose, on ne peut pas lire le texte anglais comme si le mot « *only* » s'y trouvait.

- 4 -

Conflit implicite

À la page 2 de la lettre du Comité du 30 avril, le Comité reconnaît que « deux dispositions qui s'appliquent sans incompatibilité aux mêmes faits sont toutes deux valables ». Cependant, le Comité n'admet pas que cela puisse constituer la conclusion en l'occurrence. Les coprésidents déclarent ceci :

« De plus, même si le Comité accepte que les pouvoirs ne sont pas absolument incompatibles, le gouvernement surestime la loi quand il affirme qu'en l'absence d'une incompatibilité, deux mesures législatives qui se chevauchent sont l'une et l'autre valides. »

L'opposition du Comité à l'interprétation des dispositions se chevauchant semble reposer sur le raisonnement suivant : Tout d'abord, le Comité estime que l'existence simultanée de l'alinéa 16(1)r) de la Loi sur les parcs nationaux du Canada et des articles 23 et 24 de la Loi sur l'Agence Parcs Canada aboutit à une absurdité. Deuxièmement, le Comité est d'avis que l'existence de cette « absurdité » suffit, en soi, à créer un conflit implicite qui doit être éliminé :

« Les cas comme celui-ci, où l'application cumulative de deux lois peut avoir une conséquence absurde ou incongrue, sont la cause de ce que Pierre-André Côté [...] appelle une incompatibilité [un conflit] implicite. Dans ce genre de situation, il faut s'efforcer de mettre en harmonie les deux pouvoirs afin de corriger l'incompatibilité. »

Essentiellement, la présomption d'intégrité des dispositions qui se chevauchent cède le pas à la présomption selon laquelle le Parlement ne peut pas avoir voulu créer une absurdité. Le professeur Côté commence ainsi son exposé sur les conflits implicites :

« Le conflit implicite, lui, soulève plus de controverses. Rappelons qu'il s'agit du cas où il serait matériellement possible d'appliquer deux lois, mais où il y a de bonnes raisons de croire que le faire serait contraire à l'intention du législateur.

Il y a conflit implicite, par exemple, si l'application cumulative de deux lois, bien que techniquement possible, mène à des conséquences tellement déraisonnables ou absurdes qu'on puisse croire que le législateur n'a pas voulu une telle application². »

La question de savoir s'il y a oui ou non un conflit implicite entre deux lois est liée directement à l'intention du Parlement, qu'elle soit expresse, implicite ou présumée. On présume que le Parlement, en législateur sage et prudent, n'a pas voulu créer d'absurdité. Mais qu'est-ce qu'une absurdité et quelle preuve d'intention faut-il pour établir la distinction entre ce qui, dans une loi, est absurde et ce qui est simplement étrange, inhabituel, voire redondant?

² Pierre-André Côté, *L'Interprétation des lois*, 3^e éd., 2000, p. 446.

- 5 -

Dans *Black's Law Dictionary*, on insiste sur le caractère subjectif de ce qui sera jugé absurde. Le terme « *absurdity* » (absurdité) est défini en ces termes :

Tout ce qui est si irrationnel, contraire à la nature ou peu pratique que l'on ne saurait supposer que cela a été voulu par des personnes d'intelligence et de sagesse ordinaires. De toute évidence et carrément contraire à la vérité manifeste; contraire à la logique élémentaire; illogique ; dénué de sens ; ridicule³. [Traduction libre]

Les exemples d'absurdités et de conflits implicites cités par Côté incluent les lois qui se chevauchent et qui ont conduit à adopter des règles résultant, dans un cas, en une double indemnisation en cas de sinistre et, dans un autre cas, en une double imposition⁴.

Si, pour pousser l'argument plus loin, on accepte que l'imposition de deux droits distincts pour un même avantage constitue une absurdité, cette absurdité ne résulte pas de l'existence simultanée de l'alinéa 16(1)*r* de la *Loi sur les parcs nationaux du Canada* et des articles 23 et 24 de la *Loi sur l'Agence Parcs Canada*. En fait, la situation qui nous occupe diffère des exemples donnés par Côté à cet égard. L'alinéa 16(1)*r* de la *Loi sur les parcs nationaux du Canada* et les articles 23 et 24 de la *Loi sur l'Agence Parcs Canada* ne créent pas, en soi, de règles qui se chevauchent et provoquent l'existence d'un avantage ou d'une pénalité double, comme dans les exemples de Côté, mais établissent des pouvoirs qui se chevauchent et *peuvent* aboutir à l'existence de deux droits seulement si les autorités subordonnées choisissent de le faire. Jusqu'à ce que cela ne se soit produit, c'est-à-dire tant que les deux pouvoirs n'auront pas été exercés et que cela n'aura pas abouti à l'imposition de deux droits pour le même avantage, il est prématuré de parler de conflit parce qu'il ne peut pas exister de conflit – réel ou implicite – : « *On ne peut pas déterminer dans l'abstrait si des lois sont incompatibles*⁵. » Cette opinion est corroborée par Paul Salembier dans son texte *Regulatory Law and Practice in Canada*.

« Il convient de mentionner que les pouvoirs, par opposition aux obligations, ne sont pas normalement jugés donner lieu à des conflits⁶. »

« [...] l'existence de deux pouvoirs distinct n'est pas normalement considéré comme constituant un conflit et le gouverneur en conseil peut normalement choisir d'exercer un des deux pouvoirs, sous

³ *Black's Law Dictionary*, 5^e éd., West Publishing Co., St. Paul, Minn., 1979, p. 10.

⁴ Côté, p. 296.

⁵ Jackson, J. A., in *Platana (Litigation Guardian of) v. Saskatoon (City)*, [2006] S.J. n° 44 (C.A.), par. 89.

⁶ Paul Salembier, *Regulatory Law and Practice in Canada*, LexisNexus Canada Inc., Markham, 2004, p. 323.

- 6 -

réserve des contraintes juridiques rattachées à chacun de ces deux pouvoirs⁷. »

Il y a également des garde-fous démocratiques qui protègent le public contre les textes législatifs sur la fixation de droits qui entrent en conflit ou font double emploi. Les pouvoirs de fixer des droits qui sont prévus dans la *Loi sur les parcs nationaux du Canada* et dans la *Loi sur l'Agence Parcs Canada* doivent être exercés par des subordonnés choisis par le Parlement et devant rendre des comptes au Parlement et à la population canadienne.

La *Loi sur les frais d'utilisation* offre une protection supplémentaire contre de tels abus de pouvoir.

En résumé, les pouvoirs de fixer des droits qui sont prévus dans la *Loi sur les parcs nationaux du Canada* et dans la *Loi sur l'Agence Parcs Canada* ne créent pas un conflit implicite. En outre, leur coexistence ne devrait pas être qualifiée d'absurdité à moins qu'il soit clairement démontré que le Parlement n'avait pas l'intention de créer la situation actuelle.

Le Comité estime que le fait que les articles 23 et 24 de la *Loi sur l'Agence Parcs Canada* ne mentionnent pas le pouvoir d'imposer des droits qui apparaît dans la *Loi sur les parcs nationaux du Canada* constitue la « preuve que le Parlement visait l'application d'une disposition à l'exclusion de l'autre ». À notre avis, il est très peu probable que l'on puisse établir à première vue que la promulgation des articles 23 et 24 de la *Loi sur l'Agence Parcs Canada* et de l'alinéa 16(1)*r*) de la *Loi sur les parcs nationaux du Canada* aboutit à une absurdité. Si c'était le cas, il serait nécessaire de prendre des mesures correctrices pour régler le conflit implicite en éliminant un pouvoir au profit de l'autre.

Nous nous inscrivons en faux contre les conclusions du Comité quant à l'intention du Parlement au sujet des deux lois. Le Comité conclut que le fait que le Parlement n'ait pas inclus de référence au pouvoir d'imposer des droits prévus dans la *Loi sur les parcs nationaux du Canada* aux articles 23 et 24 de la *Loi sur l'Agence Parcs Canada* constitue une absurdité et que le Parlement n'aurait pas pu vouloir que les articles 23 et 24 de la *Loi sur l'Agence Parcs Canada* s'applique aux parcs nationaux. Selon le Comité, le Parlement n'aurait pas pu avoir l'intention de « donne[r] un moyen expéditif de fixer des droits pour tous les sites administrés par l'Agence, y compris les parcs nationaux pour lesquels le pouvoir de fixer des droits a déjà été prévu dans la *Loi sur les parcs nationaux du Canada* ». Nous divergeons d'opinion là-dessus.

Il est généralement accepté qu'un ensemble de lois doit être considéré comme formant une déclaration cohérente de la volonté d'une législature logique et

⁷ Salembier, p. 330.

- 7 -

systématique⁸. De là, on peut affirmer que, même si le Parlement n'a pas déclaré expressément aux articles 23 et 24 de la *Loi sur l'Agence Parcs Canada* que le pouvoir de fixer des droits accordé par ces dispositions devrait s'appliquer aux parcs nationaux en dépit d'un pouvoir parallèle de formuler des règlements prévu dans la *Loi sur les Parcs nationaux du Canada*, les deux lois contiennent la preuve que c'était bien là l'intention du Parlement.

Le préambule de la *Loi sur l'Agence Parcs Canada* démontre qu'en confiant à cette agence l'administration des parcs nationaux, le Parlement souhaitait que celle-ci complémente le plan et les objectifs contenus dans la *Loi sur les parcs nationaux du Canada*, y compris la disposition qui déclare que les parcs sont créés à l'intention des Canadiens. Le premier paragraphe du préambule reprend des aspects du paragraphe 4(1) actuel de la *Loi sur les parcs nationaux du Canada* :

Attendu : que le gouvernement du Canada estime que la création d'une agence des parcs aura pour effet d'assurer la protection et la mise en valeur des parcs nationaux, des lieux historiques nationaux et des autres lieux patrimoniaux du Canada pour la génération présente et les générations futures [...]

Au paragraphe 5(1) de la *Loi sur l'Agence Parcs Canada*, le Parlement accorde à l'Agence la possibilité d'exercer les pouvoirs et d'exécuter les fonctions liées aux parcs nationaux qui sont confiés au ministre en vertu de toute loi ou de tout règlement. Cette attribution de pouvoirs est parallèle aux pouvoirs que détient le ministre en vertu de ces autres lois et règlement et ne saurait en dépouiller le ministre. Rien ne démontre que le Parlement a voulu qu'un régime remplace l'autre; au contraire, on pourrait démontrer que la coexistence des pouvoirs a été voulue de propos délibéré.

Deuxièmement, le préambule de la *Loi sur l'Agence Parcs Canada* confirme que l'Agence a été créée notamment pour offrir des *options* financières facilitant une approche rationnelle des recettes. On lit ceci au troisième paragraphe du préambule :

Attendu : [...]qu'il [le gouvernement du Canada] souhaite constituer cette agence pour fournir des services de qualité aux Canadiens et aux visiteurs en utilisant des régimes de rechange pour la gestion des ressources humaines, l'administration et la gestion financière[.]

Les dispositions financières de la *Loi sur l'Agence Parcs Canada* codifient cette intention en établissant des pouvoirs financiers de rechange. Par exemple :

⁸ Côté, p. 387.

- 8 -

- Les articles 27 à 29 autorisent l'Agence et le ministre à prendre certaines mesures relatives aux droits fixés en vertu des « articles 23 ou 24 ou de toute loi en vertu de laquelle elle fournit les services, installations, produits, droits ou avantages [...] »⁹. Les lois en vertu desquelles l'Agence fournit des services sont énumérées à la partie I de l'annexe de la *Loi sur l'Agence Parcs Canada*. Des six lois énumérées, trois contiennent le pouvoir de fixer des droits¹⁰. Il ne serait donc pas exagéré dans ce cas de présumer qu'en faisant référence à la possibilité que des tarifs soient fixés aux termes « de toute loi en vertu de laquelle [l'Agence] fournit les services », le Parlement ait notamment pensé à la *Loi sur les parcs nationaux du Canada*. Il convient également de souligner que le Parlement s'est également occupé de l'application continue de la *Loi sur l'Agence Parcs Canada* en promulguant la *Loi sur les parcs nationaux du Canada* (L.C. 2000, c. 32), comme en font foi les modifications corrélatives aux articles 58 à 63. Les articles 62 et 63 ont remplacé la *Loi sur les parcs nationaux* par la *Loi sur les parcs nationaux du Canada* dans l'annexe de la *Loi sur l'Agence Parcs Canada*.
- Le paragraphe 20(2) de la *Loi sur l'Agence Parcs Canada* autorise l'Agence à dépenser des sommes égales à ses recettes, notamment l'alinéa 20(2)c), « le produit — y compris le prix à payer aux termes d'une loi fédérale — tiré de la fourniture par elle de services, d'installations, de produits, de droits ou d'avantages ». Compte tenu de cette formulation, le Parlement doit avoir tenu compte du fait que les droits exigés pour des services fournis par l'Agence, y compris les avantages accordés dans les parcs nationaux, doivent être fixés soit en vertu de la *Loi sur l'Agence Parcs Canada* elle-même, soit en vertu d'une autre loi du Parlement.

Par ailleurs, il est assez bien établi qu'un tribunal peut recourir à des aides extrinsèques, y compris des déclarations publiées dans le hansard, afin de l'aider à interpréter des lois.

En outre, de tels éléments de preuve peuvent servir à différentes fins dans l'interprétation des lois.

Diverses déclarations faites à la Chambre des communes à l'étape de la troisième lecture¹¹ du projet de loi C-29 (*Loi sur l'Agence Parcs Canada*) établissent l'objectif général visé par la *Loi sur l'Agence Parcs Canada* et son rôle complémentaire dans le régime des parcs nationaux ainsi que les objectifs spécifiques de la mesure

⁹ Le texte se trouve à l'article 28 de la *Loi sur l'Agence Parcs Canada*.

¹⁰ Les lois suivantes, énumérées à l'annexe, prévoient le pouvoir de fixer des droits : la *Loi sur les aires marines nationales de conservation du Canada* ; la *Loi sur les parcs nationaux du Canada* ; la *Loi sur le parc marin du Saguenay — Saint-Laurent*.

¹¹ Voir le débat à l'étape de la deuxième lecture dans le hansard de la 36^e législature, 1^{re} session, numéros 76 et 77, les 18 et 19 mars 1998, ainsi que le débat à l'étape de la troisième lecture, dans le hansard de la 36^e législature, 1^{re} session, numéro 113, le 2 juin 1998.

- 9 -

législative proposée pour ce qui est de la perception des recettes et des dépenses. L'important dans ce dernier cas, ce sont les déclarations qui démontrent sans équivoque qu'en plus des pouvoirs de fixer des droits qui sont prévus aux articles 23 et 24, le législateur visait également les droits exigés pour les avantages offerts par les parcs nationaux, mais que les parcs nationaux et la rationalisation du système de collecte des recettes dans les parcs – y compris la mise en place d'un système plus souple de perception des droits et de gestion des dépenses en immobilisations – constituaient une des principales motivations derrière le projet de loi.

La déclaration suivante, faite par l'honorable Andy Mitchell (au nom de la ministre du Patrimoine canadien) fait partie du discours de présentation du projet de loi C-29 à la Chambre des communes à l'étape de la deuxième lecture. Cela confirme hors de tout doute que le projet de loi visait principalement les parcs nationaux et leur préservation pour les Canadiens.

« En traitant les dossiers de Parcs Canada, je constate chaque jour que les Canadiens accordent une grande valeur à nos parcs nationaux et à nos lieux historiques. J'ai appris et je comprends pourquoi nos parcs nationaux sont le troisième symbole en importance pour les Canadiens. C'est qu'ils revêtent une valeur bien particulière au Canada et dans le cœur des Canadiens.

L'agence envisagée nous permettra de nous acquitter de nos deux principaux mandats. Le premier consiste à veiller à ce que les Canadiens bénéficient d'un accès à nos parcs nationaux et nos autres lieux patrimoniaux, qu'ils apprennent à connaître notre histoire et notre patrimoine, et qu'ils sachent ce qui nous caractérise en tant que Canadiens. Ce mandat nous a été confié et, grâce à l'agence, nous le remplirons.

Nous pourrions aussi nous acquitter d'un deuxième mandat, qui est de garantir que les futures générations de Canadiens, ceux du XXI^e siècle et au-delà, auront aussi accès à ces lieux patrimoniaux. C'est une obligation que notre gouvernement et les Canadiens prennent au sérieux, parce qu'ils veulent léguer ces richesses intactes aux générations futures.

Grâce à ce projet de loi, l'organisation que nous allons établir sera conçue de telle sorte que nous pourrions faire face aux réalités financières des années 1990, surmonter les difficultés et accomplir notre travail efficacement, malgré des ressources financières réduites. Avec cette agence, nous allons créer une structure qui fournira à nos

- 10 -

employés les outils dont ils ont besoin pour effectuer leur travail d'une manière plus efficace et plus créative¹².

Le discours du ministre résume également la manière dont on a voulu que la nouvelle Loi règle à régler les problèmes financiers¹³ inhérents au système qui existait alors à Parcs Canada :

Nous devons être rentables, mais nous souvenir aussi que nous fonctionnons à l'intérieur de l'Agence canadienne des parcs qui ne vise pas seulement le profit. Lorsqu'on établit un parc national dans le Grand Nord, nous le faisons parce que les Canadiens croient important de protéger des endroits spéciaux et non parce que nous croyons pouvoir réaliser un profit. Ce n'est pas ce qui nous intéresse. Toutefois, avec cette agence, nous avons prévu un certain nombre de pouvoirs financiers qui nous permettront d'être plus efficaces dans notre travail.

Nous allons pouvoir maintenir les recettes générées par Parcs Canada dans le portefeuille de l'Agence canadienne des parcs. Cela nous assurera des ressources financières additionnelles pour établir des parcs nationaux ou agrandir le réseau des parcs nationaux et le réseau des sites historiques nationaux¹⁴.

Dans le même discours de présentation, le ministre déclare ceci au sujet de la responsabilité et de la perception des tarifs :

« Comme la reddition des comptes est un élément absolument crucial, je vais prendre un instant pour passer en revue un ou deux processus prévus par la loi pour garantir le respect de ce principe. Voyons tout d'abord le rôle du ministre du Patrimoine canadien. Il incombera toujours au titulaire de ce poste d'élaborer les grandes politiques et de les faire approuver par le Cabinet. Il devra rendre des comptes au public à titre de membre du gouvernement.

En outre, ce ministre approuvera les principes directeurs et politiques qui guideront les activités de la nouvelle Agence canadienne des parcs.

Tous nos parcs nationaux, à l'heure actuelle, et tous nos lieux historiques, en vertu du projet de loi, devront se doter d'un plan de

¹² Hansard, le 18 mars 1998, p. 1400.

¹³ La gestion incohérente des droits exigés dans les parcs nationaux conjuguée au fait que les recettes tirées de ces droits étaient versées au Trésor plutôt que réinvesties dans les parcs constituait un problème majeur du régime en place. Voir, à cet égard, l'intervention du député Jim Abbott (Kootenay-Columbia, réformiste) à la page 1710 du Hansard du 18 mars 1998.

¹⁴ Hansard, le 18 mars 1998, page 1655.

- 11 -

gestion quinquennal qui sera approuvé par le ministre et déposé à la Chambre pour que les parlementaires puissent prendre part à cet examen.

Le ministre recommandera le plan d'entreprise au Conseil du Trésor et approuvera un rapport annuel qui précisera comment nous avons atteint les objectifs fixés l'année précédente. Il approuvera aussi le rapport sur l'état des parcs, qui prendra une portée beaucoup plus grande [afin d'inclure] l'intégrité écologique de tous les lieux privilégiés que nous gérons.

Le ministre sera responsable de l'établissement de la tarification de nos parcs nationaux¹⁵. »

Comme le laisse entendre Côté, l'intention du Parlement doit être déterminée en établissant si un ensemble donné de circonstances constitue une absurdité que le Parlement n'a pas pu vouloir créer. Ce n'est que dans une telle situation qu'il y a conflit implicite. Les dispositions de la *Loi sur l'Agence Parcs Canada* et les extraits du harsard cités plus haut illustrent le fait que le Parlement a bel et bien voulu que le pouvoir sur les droits et les dépenses conféré par la *Loi sur l'Agence Parcs Canada* coexiste avec le pouvoir de percevoir des droits qui existait dans la *Loi sur les parcs nationaux du Canada*. Rien ne permet de croire que le Parlement jugeait cette coexistence absurde; rien ne vient non plus établir que le Parlement souhaitait qu'un régime remplace l'autre dans la mesure où il est question des pouvoirs relatifs aux droits. Tout permet plutôt de croire le contraire.

¹⁵ Hansard, le 18 mars 1998, p. 1700 [les caractères gras sont de moi].

Appendix D

STANDING JOINT COMMITTEE
FOR
THE SCRUTINY OF REGULATIONS

c/o THE SENATE, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
FAX: 943-2109

JOINT CHAIRMEN

SENATOR JOHN D. WALLACE
ANDREW J. KANIA, LL.M., M.P.

VICE-CHAIRMEN

ROYAL GALIPEAU, M.P.
BRIAN MASSE, M.P.



CANADA

COMITÉ MIXTE PERMANENT
D'EXAMEN DE LA RÉGLEMENTATION

s/s LE SÉNAT, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
TÉLÉCOPIEUR: 943-2109

CO-PRÉSIDENTS

SÉNATEUR JOHN D. WALLACE
ANDREW J. KANIA, LL.M., DÉPUTÉ

VICE-PRÉSIDENTS

ROYAL GALIPEAU, DÉPUTÉ
BRIAN MASSE, DÉPUTÉ

October 27, 2009

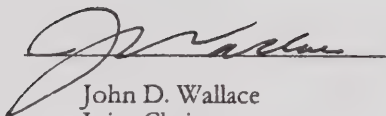
The Honourable Tony Clement, P.C., M.P.
Minister of Industry
Room 278, Confederation Building
House of Commons
OTTAWA, Ontario K1A 0A6

Dear Mr. Clement:

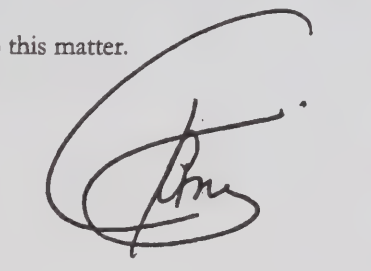
Our File: SOR/2001-532, Telecommunications Apparatus Regulations

We refer to the Honourable Jim Prentice's letter of May 30, 2008, and wonder whether you are in a position to advise as to when it is anticipated that the amendments to the *Telecommunications Act* and the *Telecommunications Regulations* to resolve the Joint Committee's concern in relation to paragraph 69.41(b) of the Regulations will be brought forward.

We thank you for your attention to this matter.



John D. Wallace
Joint Chairman



Andrew J. Kania, LL.M., M.P.
Joint Chairman

Encl.

c.c.: Mr. Royal Galipeau, Vice-chairman
Standing Joint Committee for the Scrutiny of Regulations

Mr. Brian Masse, Vice-chairman
Standing Joint Committee for the Scrutiny of Regulations

/mn

Minister of Industry



Ministre de l'Industrie

Ottawa, Canada K1A 0H5

06 JAN. 2010

SOR/2001-532

The Honourable John D. Wallace
Senator
Mr. Andrew J. Kania, LL.M., M.P.
Joint Chairmen
Standing Joint Committee
for the Scrutiny of Regulations
c/o The Senate of Canada
Ottawa, Ontario K1A 0A4

RECEIVED/REÇU

JAN 12 2010

REGULATIONS
RÉGLEMENTATION

Dear Senator Wallace and Mr. Kania:

Thank you for your letter of October 27, 2009, concerning the status of the proposed amendments to the *Telecommunications Act* and the *Telecommunications Apparatus Regulations*.

I am pleased to advise you that Industry Canada is finalizing a Memorandum to Cabinet that proposes to specifically amend the Act to address the issue the Joint Committee for the Scrutiny of Regulations has raised. This matter is anticipated to be brought before Cabinet in early 2010, and a bill will be presented to Parliament soon thereafter.

I trust that the Joint Committee will continue to support these efforts.

Yours sincerely,

Tony Clement

Canada

Annexe D

TRANSLATION / TRADUCTION

Le 27 octobre 2009

L'honorable Tony Clement, C.P., député
Ministre de l'Industrie
Pièce 278, Édifice de la Confédération
Chambre des communes
OTTAWA (Ontario) K1A 0A6

Monsieur le Ministre,

N/Réf.: DORS/2001-532, Règlement sur les appareils de télécommunication

La présente fait suite à la lettre du 30 mai 2008 de l'honorable Jim Prentice. Nous aimerions savoir si vous êtes en mesure de nous dire quand des modifications seront apportées à la *Loi sur les télécommunications* et au *Règlement sur les appareils de télécommunication* afin de régler les préoccupations exprimées par le Comité mixte concernant l'alinéa 69.41b) du Règlement.

Nous vous remercions à l'avance de l'attention portée à ce dossier.
Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance de nos sentiments distingués.

Le coprésident,
John D. Wallace, sénateur

Le coprésident,
Andrew J. Kania, LL.M., député

p.j.

c.c. M. Royal Galipeau, vice-président
Comité mixte permanent d'examen de la réglementation

M. Brian Masse, vice-président
Comité mixte permanent d'examen de la réglementation

/mn

TRANSLATION / TRADUCTION

Le 6 janvier 2010

Réf.: DORS/2001-532

L'honorable John D. Wallace, sénateur
Monsieur Andrew J. Kania, LL.M., député
Coprésidents
Comité mixte permanent d'examen
de la réglementation
Le Sénat du Canada
Ottawa (Ontario) K1A 0A4

Messieurs,

J'ai bien reçu votre lettre du 27 octobre 2009 concernant les modifications proposées relativement à la *Loi sur les télécommunications* et au *Règlement sur les appareils de télécommunication*.

J'ai le plaisir de vous informer qu'Industrie Canada met actuellement la dernière main à un mémoire au Cabinet visant expressément à modifier la *Loi* pour régler le point soulevé par le Comité mixte de la réglementation. Ce mémoire sera présenté au Cabinet au début de 2010, et un projet de loi sera présenté au Parlement peu de temps après.

Espérant que ces mesures conviendront au Comité, je vous prie d'agréer, Messieurs, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Tony Clement

Appendix E

STANDING JOINT COMMITTEE
FOR
THE SCRUTINY OF REGULATIONSc/o THE SENATE, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
FAX: 943-2109

JOINT CHAIRMEN

SENATOR JOHN D. WALLACE
ANDREW J. KANIA, LL.M., M.P.

VICE-CHAIRMEN

ROYAL GALIPEAU, M.P.
BRIAN MASSE, M.P.

CANADA

COMITÉ MIXTE PERMANENT
D'EXAMEN DE LA RÉGLEMENTATIONs/s LE SÉNAT, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
TÉLÉCOPIEUR: 943-2109

CO-PRÉSIDENTS

SÉNATEUR JOHN D. WALLACE
ANDREW J. KANIA, LL.M., DÉPUTÉ

VICE-PRÉSIDENTS

ROYAL GALIPEAU, DÉPUTÉ
BRIAN MASSE, DÉPUTÉ

December 10, 2009

Ms. Shana Ramsay
 Director, Parliamentary Affairs,
 Appointments and Briefings
 Department of Industry
 C.D. Howe Building, 235 Queen Street
 11th Floor East, Room 1104B
 OTTAWA, Ontario K1A 0H5

Dear Ms. Ramsay:

Our File: SOR/98-166, Regulations Amending the Patented Medicines
 (Notice of Compliance) Regulations

The above-mentioned instrument was again before the Joint Committee at its meeting of December 3, 2009, at which time I was instructed to seek your further advice concerning the making of the promised amendments to sections 7(5)(a), 7(5)(b) and 8(3) of the *Patented Medicines (Notice of Compliance) Regulations*.

On May 17, 2007, the Committee accepted that these amendments would be made in conjunction with other planned amendments to the Regulations, provided that this initiative was completed by May of 2008, two years after the amendments had been first promised. Otherwise, it was the Committee's desire that the promised amendments would proceed independently.

Amendments to the Regulations not having been made, my letter of January 13, 2009 sought confirmation that the amendments addressing the Committee's concerns would proceed without delay. Ms. Colette Downie's reply of September 18, 2009, however, indicated that it was not possible to provide a date for the making of promised amendments and that they were still to be made in conjunction with other amendments to the Regulations. I was therefore instructed to again seek an assurance that the promised amendments will be made without further delay, as well as a firm date by which this action will take place. This file is to be placed before the Committee when it resumes sitting in February of 2010. In the absence of such an assurance, the Committee will

- 2 -

consider whether to request the appearance of the appropriate Departmental officials for the purpose of explaining why it is not possible to proceed with the promised amendments in a timely fashion.

I look forward to receiving your reply.

Yours sincerely,

A handwritten signature in dark ink, appearing to be 'SA', with a large loop at the end.

Shawn Abel
Counsel

/mn



Government of Canada
Gouvernement du Canada

Mr. Shawn Abel
Counsel
Standing Joint Committee for the Scrutiny of Regulations
The Senate
56 Sparks Street
Ottawa, Ontario K1A 0A4

Dear Mr. Abel:

This is further to your letter of December 10, 2009, addressed to Ms. Shana Ramsay, Director, Parliamentary Affairs, Appointments and Briefings, regarding provisions of the *Regulations Amending the Patented Medicines (Notice of Compliance) Regulations*-SOR/98-166 (the "Regulations"). As Director General of the branch responsible for overseeing the policy behind these Regulations, I have been asked to reply on Ms. Ramsay's behalf.

As indicated in earlier correspondence on this issue, we are committed to ensuring the policy balance, integrity and good functioning of the intellectual property regime for pharmaceuticals, including the *Patented Medicines (Notice of Compliance) Regulations*. While we acknowledge the importance of introducing amendments to sections 7(5)(a) and (b) and section 8(3) of the Regulations, we cannot provide you with more details at this time regarding the timing of these potential amendments.

We appreciate your commitment to this issue.

Sincerely,

Colette Downie
Director General
Marketplace Framework
Policy Branch
Strategic Policy Sector

FEB 02 2010

RECEIVED/REÇU

FEB 09 2010

REGULATIONS
RÉGLEMENTATION

Canada

Annexe E

TRANSLATION / TRADUCTION

Le 10 décembre 2009

Madame Shana Ramsay
Directrice, Services de breffage exécutifs et de relations parlementaires
Ministère de l'Industrie
Édifice C.D. Howe, 235, rue Queen
11^e étage, Pièce 1104B
Ottawa (Ontario) K1A 0H5

Madame,

N/Réf.: DORS/98-166, Règlement modifiant le Règlement sur les
médicaments brevetés (avis de conformité)

À leur réunion du 3 décembre 2009, les membres du Comité mixte ont de nouveau examiné le texte réglementaire susmentionné et ils m'ont alors prié de vérifier quand les modifications promises relativement aux dispositions 7(5)a), 7(5)b) et 8(3) du *Règlement sur les médicaments brevetés (avis de conformité)* seront apportées.

Le 17 mai 2007, le Comité avait accepté que ces modifications soient apportées conjointement avec d'autres modifications envisagées, à condition que le tout soit réglé avant mai 2008, soit deux ans après que les modifications aient été promises initialement. S'il devait en être autrement, le Comité souhaitait que les modifications demandées soient apportées séparément.

Puisque le Règlement n'a pas encore été modifié, dans ma lettre du 13 janvier 2009, je demandais que vous me confirmiez que les modifications réglant les préoccupations du Comité soient apportées sans plus tarder. Dans sa lettre du 18 septembre 2009, Mme Colette Downie indiquait qu'elle n'était pas en mesure de dire quand exactement les modifications demandées seraient apportées mais que ces modifications seraient apportées en même temps que d'autres changements envisagés au Règlement. Par conséquent, les membres du Comité m'ont prié de vous demander de confirmer que les modifications promises seront apportées sans délai et de me donner, à ce sujet, une date précise. Ce dossier sera soumis au Comité lorsqu'il reprendra ses travaux, en février 2010. Si vous n'êtes pas en mesure de me donner une confirmation à ce

- 2 -

sujet, le Comité voudra peut-être faire comparaître devant lui les responsables du Ministère pour qu'ils expliquent pourquoi les modifications promises ne peuvent être apportées rapidement.

Dans l'attente de votre réponse, je vous prie d'agréer, Madame, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Shawn Abel
Conseiller juridique

/mn

TRANSLATION / TRADUCTION

Le 2 février 2010

Monsieur Shawn Abel
Conseiller juridique
Comité mixte permanent d'examen de la réglementation
Le Sénat
56, rue Sparks
Ottawa (Ontario)
K1A 0A4

Monsieur,

Je désire, par la présente, faire suite à votre lettre du 10 décembre 2009 à M^{me} Shana Ramsay, directrice des Services de breffage exécutifs et de relations parlementaires, concernant des dispositions du DORS/98-166, *Règlement modifiant le Règlement sur les médicaments brevetés (avis de conformité)* (ci-après le Règlement). Puisque je dirige la direction responsable de la politique sur laquelle repose ce règlement, j'ai été priée de répondre à votre lettre au nom de M^{me} Ramsay.

Comme cela a été indiqué dans la correspondance antérieure sur cette question, nous nous sommes engagés à veiller à assurer l'équilibre, l'intégrité et le bon fonctionnement des règles de propriété intellectuelle pour les produits pharmaceutiques, notamment du *Règlement sur les médicaments brevetés (avis de conformité)*. Même si nous reconnaissons l'importance de modifier les alinéas 7(5)a) et b) et le paragraphe 8(3) du Règlement, nous ne pouvons vous donner d'autres détails pour l'instant concernant le moment où ces modifications seront apportées.

Vous remerciant de votre intérêt pour ce dossier, je vous prie d'agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués.

Colette Downie, Directrice générale
Direction générale des politiques-cadres du marché
Secteur des politiques stratégiques

Appendix F

TRANSLATION / TRADUCTION

June 4, 2009

Mrs. Valerie Hughes
Assistant Deputy Minister and Counsel
Legal Affairs
Finance Canada
Esplanade Laurier
140 O'Connor Street, 21st Floor OTTAWA (Ontario) K1A 0G5

Dear Mrs. Hughes

Our Ref.: SOR/2001-281, By-law No. 7 Respecting the Large Value Transfer
System

The Joint Committee considered this By-law and the related correspondence at its meeting of May 28, 2009. It duly noted the Department's commitment to make changes to correct the problems raised under points 1 to 6, 12 to 14 and 16 of my letter of February 7, 2006. The Committee is satisfied with the response to points 8 to 10. The Committee has asked me to convey its comments regarding points 7, 11 and 15.

7. Section 37

This section states that it applies "subject to any statutory or regulatory constraints". I asked the Department to explain the scope of this part of Section 37 to determine whether this includes both federal and provincial statutes, federal and provincial regulations, and what "constraints" means in this regard. In its letter of May 8, 2008, the Department replied that this section pertains to federal statutes and regulations. This is what one would assume since there is no reference to the contrary. The Department also wrote however that the "the constraints could for instance derive from a directive issued by one of the regulatory bodies or an order issued by a court following bankruptcy or insolvency." Section 37 would therefore include a statutory or regulatory requirement as well as a directive from a regulatory body or a court order made pursuant to a statute or regulation. These are just some examples, the Department stated. The meaning of the word "constraints" in Section 37 is not clear. It is vague in this context. The Department indicated however that it is not inclined to amend Section 37 to indicate specific constraints or a list of "constraints" applicable under Section 37. Without such a list, the Committee is of the opinion that there are certainly ways to clarify the meaning of "constraints" since the Department indicated that the constraints "can be imposed on members of the LVTS (large value transfer system) under the

- 2 -

Canadian Payments Act, the *Compensation and Payments Act*, the *Bank Act*, the *Superintendent of Financial Institutions Act* and their respective regulations.” The Committee suggests that an amendment indicating this would clarify the meaning of Section 37. It also suggests that this clarification could be provided in a definition of the word “constraints”.

11. Section 51

According to this section, nothing in sections 43 to 50 of the By-law “affects any right or remedy that a participant or any person may have under the general law, including, without limitation, the law governing mistake, unjust enrichment or restitution” in the cases mentioned. This is obvious to the Committee and is therefore legally superfluous. Moreover, to the extent that it can be interpreted as an attempt to affect the civil liability of the persons in question, the Committee doubts that the Act contains an enabling provision in this regard. The Department stated that section 51 was adopted pursuant to section 18(1)d) of the Act, which authorizes the making of regulations “respecting the exchange and clearing of payment items and related matters”.

Nothing in this enabling provision specifically delegates the authority to govern participants’ use of the remedies available to everyone. Without clear regulatory authority, any regulatory provision in this regard is illegal. In the case in question, the Committee sees no need to emphasize this. The Department has indicated that the purpose of this section is to provide “greater clarity” to participants and to anyone else with regard to their right to recourse. Section 51 therefore serves no legal purpose. The By-law is a statutory instrument, not an information bulletin. Section 51 of the By-law should therefore be dropped.

15. Section 63

This section pertains to the suspension of a participant’s status for the following LVTS cycle, “unless otherwise indicated by the General Manager”. This status is suspended if, for example, the federal regulator finds that the participant is no longer viable. A participant may be exempted from Section 63 at the General Manager’s discretion. As to the criteria used by the General Manager in making such a decision and the suggestion that the criteria be listed in the By-law, the Department replied that the General Manager may decide to exempt a specific participant from Section 63 of the By-law “depending on all the facts in a specific case”. It accordingly refused to list the criteria in the By-law. The Committee notes that the General Manager has the discretionary power to exempt a participant from section 63 of the By-law and that the By-law does not contain any criteria to guide the General Manager in the exercise of this power. This creates an arbitrary risk. The Committee also notes that this power has never been exercised. In short, this power has never been exercised and the Department is unable to specify the conditions under which it could be. The Committee questions why an unused discretionary power

- 3 -

should be retained without any indication of the criteria for its use. It suggests therefore that it be dropped.

Sincerely,

Jacques Rousseau
Counsel

TRANSLATION / TRADUCTION

July 23, 2009

Jacques Rousseau Counsel
Scrutiny of Regulations
56 Sparks Street, 2nd Floor
Ottawa, Ontario

Dear Mr. Rousseau:

Subject: SOR/2001-281, By-law No. 7 Respecting the Large Value Transfer System

Thank you for your letter of June 4, 2009, regarding *By-law No. 7 Respecting the Large Value Transfer System* (the By-law). Here is our response to your questions in the order in which they were raised in your letter. We consulted the Canadian Payments Association (CPA) in drafting this letter.

1. Section 37

The phrase "subject to any statutory or regulatory constraints" was included in this section to reflect a specific policy decision. It was and is still intended to ensure that current or future statutory or regulatory constraints are taken into consideration in the application of Section 37. If the initial rationale for the policy changes, we will reconsider the matter. Until that time, the general wording of this section is both relevant and necessary.

As indicated previously, we are not in favour of narrowing the meaning by indicating specific "statutory or regulatory constraints" in this section. To address your concerns, we could nevertheless include a non-exhaustive list of statutes and/or regulations. An attempt to indicate every possible constraint could inadvertently exclude others, especially as statutes evolve.

2. Section 51

As you know, section 51 sets out the right to recourse available to participants and other parties to recover a payment erroneously made under the By-law. Section 18(1) of the *Canadian Payments Act* is the statutory basis for this section, authorizing the CPA Board of Directors to make by-laws deemed necessary for the attainment of the CPA's objects.¹ In addition to this general power, Section 18 (1) (d) of the Act

¹ Subsection 5(1) of the Act states: "The objects of the Association are to (a) establish and operate national systems for the clearing and settlement of payments and other arrangements for the making or exchange of payments; (b) facilitate the interaction of its clearing and

- 2 -

authorizes the Board of Directors to make by-laws "respecting the exchange and clearing of payment items and related matters." In our opinion, this part of Section 51 should be retained and we do not recommend amending it.

3. Section 63

In our opinion, the General Manager must be able to exercise his discretionary power regarding the suspension of a participant's status.

As you know, subsection 5(2) of the Act describes the CPA's duty as follows: "In pursuing its objects, the Association shall promote the efficiency, safety and soundness of its clearing and settlement systems and take into account the interests of users." The General Manager² must accordingly be able to respond appropriately if a participant's suspension could negatively affect the operation of the CPA's clearing and settlement systems.

The objection relating to this discretionary power appears to be that this power has never been exercised. In our opinion, your suggestion that the possibility of exercising this discretionary power be eliminated does not adequately reflect the complexities that a regulatory authority must address in governing a participant. This is why we would like to leave this discretionary power in place.

I hope this answers your outstanding questions.

Sincerely,

Valerie Hughes
Assistant Deputy Minister and Counsel
Legal Affairs

settlement systems and related arrangements with other systems or arrangements involved in the exchange, clearing or settlement of payments; and (c) facilitate the development of new payment methods and technologies."

² Defined in the By-law as follows: "General Manager" means the General Manager of the Association or, in the absence, incapacity or incompetence of the General Manager, any person authorized by the Board to perform the duties of the General Manager.

Annexe F

STANDING JOINT COMMITTEE
FOR
THE SCRUTINY OF REGULATIONSc/o THE SENATE, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
FAX: 943-2109

JOINT CHAIRMEN

SENATOR J. TREVOR EYTON
ANDREW J. KANIA, LL.M., M.P.

VICE-CHAIRMEN

ROYAL GALIPEAU, M.P.
BRIAN MASSE, M.P.

CANADA

COMITÉ MIXTE PERMANENT
D'EXAMEN DE LA RÉGLEMENTATIONs/s LE SÉNAT, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
TÉLÉCOPIEUR: 943-2109

CO-PRÉSIDENTS

SÉNATEUR J. TREVOR EYTON
ANDREW J. KANIA, LL.M., DÉPUTÉ

VICE-PRÉSIDENTS

ROYAL GALIPEAU, DÉPUTÉ
BRIAN MASSE, DÉPUTÉ

Le 4 juin 2009

Madame Valerie Hughes
Sous-ministre adjointe et conseillère juridique
Direction juridique
Ministère des Finances
L'Esplanade Laurier
140, rue O'Connor, 21^e étage
OTTAWA (Ontario) K1A 0G5

Madame,

N/Réf.: DORS/2001-281, Règlement administratif n° 7 sur le système de
transfert de paiements de grande valeur

Le Comité mixte a examiné le Règlement mentionné ci-dessus ainsi que la correspondance pertinente à sa réunion du 28 mai 2009. Il a pris bonne note de l'engagement du ministère à apporter des modifications pour corriger les problèmes dont il est question aux points 1 à 6, 12 à 14 et 16 de ma lettre du 7 février 2006. Selon le Comité, les réponses aux points 8 à 10 sont satisfaisantes. Pour ce qui est des points 7, 11 et 15, il m'a chargé de vous transmettre ses commentaires.

7. Article 37

Cette disposition énonce qu'elle s'applique «sous réserve des contraintes prévues par les lois ou les règlements». J'ai demandé au ministère d'expliquer la portée de ce passage de l'article 37 pour savoir s'il vise tant les lois fédérales que provinciales, les règlements tant fédéraux que provinciaux et ce qu'il faut entendre par «contraintes» dans ce contexte. Dans sa lettre du 8 mai 2008, le ministère a répondu que cette disposition vise les lois et règlements fédéraux. Cela correspond à ce qu'on peut présumer en l'absence d'une mention contraire et paraît satisfaisant. Par contre, le ministère a aussi écrit que les «contraintes» pourraient par exemple résulter d'une directive émise par l'un des organismes de réglementation ou d'une ordonnance rendue par un tribunal à la suite d'une faillite ou d'une insolvabilité. L'article 37 viserait donc, d'une part, une exigence législative ou réglementaire ainsi que, d'autre part, une directive d'un organisme

- 2 -

de réglementation et une ordonnance d'un tribunal prises sous le régime d'une loi ou d'un règlement. Et ce ne sont, selon le ministère, que des exemples. De toute évidence, le sens du mot «contraintes» dans l'article 37 n'est pas clair. Ce mot est vague dans ce contexte. Toutefois, le ministère a indiqué qu'il n'est pas disposé à modifier l'article 37 pour y inclure des contraintes spécifiques, c'est-à-dire, peut-on penser, une énumération des «contraintes» visées par l'article 37. Sans inclure une telle énumération, le Comité pense qu'il y aurait sans doute moyen de préciser davantage le sens du mot «contraintes» puisque le ministère a écrit qu'il s'agit des contraintes qui «peuvent être imposées aux adhérents au STPVG [système de transfert de paiements de grande valeur] aux termes de la *Loi canadienne sur les paiements*, la *Loi sur la compensation et le règlement des paiements*, la *Loi sur les banques*, la *Loi sur le Bureau du surintendant des institutions financières* et leurs règlements respectifs». Le Comité suggère qu'une modification qui aurait pour effet de préciser cela contribuerait à clarifier le sens de l'article 37. Cette précision pourrait aussi, selon lui, être faite dans une définition de ce qu'il faut entendre par le mot «contraintes».

11. Article 51

Selon cette disposition, les articles 43 à 50 du Règlement «n'ont pas pour effet de porter atteinte aux droits et recours prévus par les règles de droit, notamment le droit régissant l'erreur, l'enrichissement sans cause ou la restitution» dans les cas mentionnés. Pour le Comité, cela va sans dire et est donc juridiquement inutile. Davantage, dans la mesure où cela peut être interprété comme une tentative de régir la responsabilité civile des personnes visées, le Comité doute qu'il y ait une habilitation législative à cet effet dans la Loi. Le ministère a affirmé que l'article 51 a été adopté en vertu de l'article 18(1)d) de la Loi autorisant la prise de règlements sur «l'échange et la compensation des instruments de paiement et les questions connexes». Rien dans cette habilitation législative ne délègue expressément le pouvoir de régir l'utilisation par les participants des recours ouverts à tous. En l'absence d'un pouvoir réglementaire clair, toute disposition réglementaire à cet effet est illégale. Mais dans le cas qui nous occupe, le Comité est d'avis qu'il n'est même pas nécessaire d'insister sur cet aspect. Le ministère a indiqué que l'objectif de cet article est de fournir «une plus grande clarté» aux participants ainsi qu'à toute autre personne quant à leurs droits de recours. L'article 51 n'a donc aucune utilité sur le plan juridique. Un règlement est un texte de nature législative. Ce n'est pas un bulletin d'information. Pour cette raison, l'article 51 du Règlement devrait être supprimé.

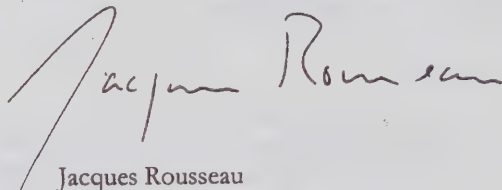
15. Article 63

Cette disposition prévoit les cas où le statut d'un participant est suspendu pour le cycle du STPGV suivant, «sauf indication contraire du directeur général». Ce statut est suspendu si, par exemple, l'autorité réglementante fédérale déclare qu'un participant est considéré comme n'étant plus viable. La décision du directeur général fait en sorte que l'article 63 ne s'appliquera pas au participant visé. Cette décision a donc l'effet d'une exemption pour ce participant. À la question de savoir quels sont les critères utilisés par le directeur général pour prendre sa décision et à la suggestion que ces critères soient énumérés dans le Règlement, le ministère a répondu que toutes les raisons pour lesquelles le

- 3 -

directeur général pourrait décider de suspendre l'application de l'article 63 du Règlement dans le cas d'un participant en particulier «dépendent toutes des faits entourant un cas particulier». Par conséquent, il a refusé de s'engager à énumérer des critères dans le Règlement. Le Comité constate que le directeur général dispose d'un pouvoir discrétionnaire de suspendre l'application de l'article 63 du Règlement, et qu'il n'y a dans le Règlement aucun critère pour le guider dans l'exercice de ce pouvoir. Il en résulte un risque d'arbitraire. Le Comité note aussi que ce pouvoir n'a jamais été exercé. En somme, ce pouvoir n'a jamais été exercé et le ministère est incapable de préciser les conditions dans lesquelles il pourrait l'être. Le Comité se demande pourquoi conserver un pouvoir discrétionnaire inutilisé et dont on ne peut énoncer les circonstances dans lesquelles il pourrait l'être? Il suggère qu'il conviendrait de le supprimer.

J'attends vos commentaires et vous prie de croire à mes sentiments dévoués.



Jacques Rousseau
Conseiller juridique

/mn



Department of Finance
Canada

Ministère des Finances
Canada

Assistant Deputy Minister

Sous-ministre adjointe

JUL 23 2009

Maître Jacques Rousseau
Conseiller juridique
Examen de la réglementation
56, rue Sparks, 2^e étage
Ottawa, ON
K1A 0A4

RECEIVED/REÇU

JUL 27 2009

REGULATIONS
RÉGLEMENTATION

Objet : DORS/2001-281, Règlement administratif n° 7 de l'Association canadienne des paiements sur le Système de transfert de paiements de grande valeur (STPGV)

Maître,

Je vous remercie de votre lettre du 4 juin 2009 concernant le *Règlement administratif n° 7 de l'Association canadienne des paiements sur le Système de transfert de paiements de grande valeur* (le « Règlement »). La présente lettre répondra à ces questions dans l'ordre dans lequel vous les avez soulevées dans votre lettre. Nous avons consulté l'Association canadienne des paiements (l'« ACP ») au moment de la rédaction de cette lettre.

1. Article 37

L'expression « sous réserve des contraintes prévues par les lois ou les règlements » a été incluse dans cette disposition afin de tenir compte d'une décision de politique précise. Celle-ci visait, et vise toujours, à faire en sorte que les contraintes prévues par les lois ou les règlements, déjà en vigueur ou à élaborer, sont prises en considération à l'égard de l'application l'article 37. Si la justification initiale de cette politique évolue, nous réexaminerons la question. D'ici là, le libellé général de l'article demeure pertinent et nécessaire.

- 2 -

Tel que mentionné antérieurement, nous n'appuyons pas la restriction de l'expression en incluant des « contraintes législatives ou réglementaires » spécifiques dans cette disposition. Cependant, afin de répondre à vos préoccupations, nous pourrions accepter d'inclure une liste *non exhaustive* de lois et/ou de règlements. Toute tentative de préciser chacune des contraintes possibles pourrait en exclure d'autres involontairement, en particulier lorsque la loi change.

2. Article 51

Comme vous le savez, l'article 51 précise les droits de recours disponibles pour les participants et les autres parties pour recouvrer un montant mis par erreur à la disposition du bénéficiaire conformément au règlement administratif. Le paragraphe 18(1) de la *Loi canadienne sur les paiements* (la « Loi ») constitue le fondement législatif de cette disposition, qui autorise le conseil d'administration de l'ACP à prendre des règlements jugés nécessaires pour la réalisation de la mission de l'ACP.¹ En sus de cette autorisation générale, l'alinéa 18(1)d) de la Loi autorise le conseil d'administration à prendre des règlements administratifs portant sur « l'échange et la compensation des instruments de paiement et les questions connexes ». Nous estimons nécessaire de maintenir cette précision dans l'article 51 et n'en recommandons pas la modification.

3. Article 63

Selon nous, le directeur général doit pouvoir exercer son pouvoir discrétionnaire à l'égard de la suspension du statut d'un participant.

Comme vous le savez, le paragraphe 5(2) de la Loi décrit le devoir de l'ACP comme suit : « Dans la réalisation de sa mission, l'Association favorise l'efficacité, la sécurité et le bien-fondé des systèmes de compensation et de règlement et tient compte des intérêts des usagers ». Dans cette perspective, le directeur général² doit être en mesure de réagir de façon pertinente si la suspension d'un participant pourrait entraîner des répercussions négatives sur le fonctionnement des systèmes de compensation et de règlement de l'ACP.

L'objection concernant ce pouvoir discrétionnaire semble reposer sur le fait que ce pouvoir n'a jamais été exercé. Selon nous, votre suggestion d'éliminer la possibilité

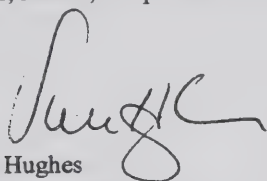
¹ Le paragraphe 5(1) de la Loi précise que : « L'Association a pour mission : a) d'établir et de mettre en oeuvre des systèmes nationaux de compensation et de règlement, ainsi que d'autres arrangements pour effectuer ou échanger des paiements; b) de favoriser l'interaction de ses systèmes et arrangements avec d'autres systèmes et arrangements relatifs à l'échange, la compensation et le règlement de paiements; c) de favoriser le développement de nouvelles technologies et méthodes de paiement. »

² Défini comme suit à l'article 1 du Règlement administratif : « Le directeur général de l'Association ou, en cas d'absence, d'empêchement ou d'incapacité de celui-ci, toute personne autorisée par le conseil à remplir les fonctions du directeur général ».

- 3 -

d'exercer ce pouvoir discrétionnaire ne tient pas pleinement compte des éléments complexes dont doit s'occuper une autorité réglementaire à l'égard du contrôle d'un participant. C'est pourquoi nous proposons maintenir ce pouvoir discrétionnaire.

J'espère que cette lettre a permis de répondre à vos questions en suspens et je vous prie d'agréer, Maître, l'expression de mes sentiments les meilleurs.



Valerie Hughes
Sous-ministre adjointe et avocate
Direction juridique

Appendix G

STANDING JOINT COMMITTEE
FOR
THE SCRUTINY OF REGULATIONSc/o THE SENATE, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
FAX: 943-2109

JOINT CHAIRMEN

SENATOR J. TREVOR EYTON
ANDREW J. KANIA, LL.M., M.P.

VICE-CHAIRMEN

ROYAL GALIPEAU, M.P.
BRIAN MASSE, M.P.

CANADA

COMITÉ MIXTE PERMANENT
D'EXAMEN DE LA RÉGLEMENTATIONa/s LE SÉNAT, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
TÉLÉCOPIEUR: 943-2109

CO-PRÉSIDENTS

SÉNATEUR J. TREVOR EYTON
ANDREW J. KANIA, LL.M., DÉPUTÉ

VICE-PRÉSIDENTS

ROYAL GALIPEAU, DÉPUTÉ
BRIAN MASSE, DÉPUTÉ

April 14, 2009

Ms. Suzanne Tining
Deputy Minister
Department of Veterans Affairs,
Daniel J. MacDonald Bldg.
161 Grafton Street, Room 405
P.O. Box 7700
CHARLOTTETOWN, P.E.I.
C1A 8M9

Dear Ms. Tining:

Our File: SOR/2006-50, Canadian Forces Members and Veterans Re-
establishment and Compensation Regulations

The above-noted Regulations were considered by the Joint Committee at its meeting of April 2, 2009. At that time, I was instructed to seek your advice as to the expected time frame in which the amendments promised in relation to points 2 to 4, 6, 7, 9 to 14, 17, 19, 21 and 23 of your letter of January 4, 2008 will be made. Your replies in respect of points 8, 15, part B of point 18, and point 22 were considered satisfactory by the Committee.

In addition, your further advice in respect of the following matters would be appreciated.

1. Sections 4, 10(f), 12, 17(d), 25(1)(d), 25(2), 28(c), 30(d), 34(1)(f), 34(2), 42(c), and 45(1) and (2)

Concerning your agreement to amend these provisions in order to adopt consistent terminology in both the French and English versions, the Committee considers that, if the term "renseignements et documents" is to be used in the French version, then "information and documents" should be used in the English version. If it is necessary to specify in the French version that certain documents that fall outside the scope of the term "information" ("renseignement") are contemplated, then it would seem to follow that it must

- 2 -

also be necessary to do so in the English version. This approach would also seem preferable in order to meet the expressed desire to use the broadest terms possible.

In addition, your confirmation that section 4, in which the term "information" in the English version is rendered as "renseignements et autres éléments" in the French version, will also be amended would be valued.

Finally, it would appear that the *Canada Forces Members and Veterans Re-Establishment and Compensation Act* is also inconsistent in its use of terms relating to information and documents. Sections 76(1) and 94(a) use "information" in the English version as equivalent to "renseignements et autres éléments" in the French version, section 76(2)(b) uses "material and information" in the English version and "renseignement ou document" in the French version and section 94(e) uses "information or documents" in the English version and "renseignement ou document" in the French version. It would therefore appear that amendments to the Act should be pursued in order to achieve consistency.

5. Sections 10(c) and (d), 17(b)(ii), 30(b)(ii), 42(a), 45(1), 49(a) and (b)(ii), and 55

It was previously noted that the English and French versions of these provisions are discrepant, in that the English version requires a person to submit information and documents relating to the matter in question, whereas the French version requires the submission of "all" ("tout") such information and documents. The result is that the English version implies that only the information necessary to decide the matter is required, while in the French version all information touching on the matter is required. Your letter disagrees that a discrepancy exists and submits that the wording used in these provisions should be as non-restrictive as possible in order to ensure that "sufficient and appropriate information" is provided. It should be recalled, however, that these provisions impose mandatory duties upon the applicants in question. It is therefore important that the scope of the requirement be the same in both versions of the provisions. If a broad requirement is desired, then the word "any" or "all", for example, could be added before "information and documents" in the English version. Reference is also made by way of example to section 12(1)(c), which refers to "any other information" in the English version and "tout autre renseignement" in the French version.

16. Sections 54(1) and 58

Section 52(3) of the Act empowers the Governor in Council to "prescribe" an amount by which a person's disability benefit or death benefit will be reduced. Sections 54(1) and 58 of the Regulations do not set out specific amounts in this regard, but rather set out formulas by which the amounts are to be calculated. Your letter suggests that this approach is authorized by the Act, since the amounts may be readily ascertained by use of the formula. However, while some types of formulae might be said to meet the definition of "prescribe", the formula in this case includes a variable representing

- 3 -

the discount rate used to value the liability for veteran future benefits as published in the Public Accounts of Canada for the fiscal year prior to the date of the calculation.

The amount determined by the formula will thus vary depending on the year in which it is calculated. Further, that amount would not appear to be readily ascertainable for calculations to be performed in the future. In other words, the amount to be determined by the formula was not knowable in all cases at the time the Regulations were made. It cannot then be said that an amount was prescribed. Rather, a method for determining the amount was prescribed. As this is not what is authorized by the Act, sections 54(1) and 58 therefore appear to be *ultra vires*. Presuming that these provisions are considered necessary for the proper functioning of the benefit scheme, it is again suggested that the Act must be amended to clearly authorize the use of the approach taken.

18. Sections 68, 69 and 72

Your letter indicates that a reply concerning the difference between the deadlines for making an application under section 68 and under section 69 would be forthcoming, and your advice in this respect would be appreciated.

In connection with the question of whether section 72(1) duplicates the requirement found under sections 68(4) and 69(5) to provide a written notice and reasons of the Minister's decision, your letter indicates that section 72(1) is only intended to apply where the Minister undertakes a review on his own motion, whereas sections 68(4) and 69(5) only apply where a review has been requested by the applicant. As presently worded, this distinction may only be read by implication. Presumably, it would provide greater clarity for section 72(1) to expressly state that it applies where the Minister has acted on his own motion.

20. Amending Regulations, section 74(3)

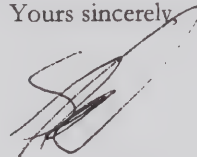
Your letter indicates that amending section 3(2.4) of the *Veterans Health Care Regulations* in order to simplify the wording used to describe who is a member or former member of the Canadian Forces would be considered when next the Regulations are opened for amendment. My letter of September 7, 2007 should have made it clear that the referenced definitions of "member", "former member" and "Canadian Forces" are found in the *Canada Forces Members and Veterans Re-Establishment and Compensation Act* rather than in the *Department of Veterans Affairs Act*. It is, of course, the latter that is the relevant enabling Act for the purposes of the *Veterans Health Care Regulations* and which, as you know, refers to "members", "former members" and "Canadian Forces" without defining those terms. It would therefore seem that those terms may not be defined in the *Veterans Health Care Regulations*. I note this only to clarify that no suggestion is being made that the terms in question should be defined in the *Veterans Health Care Regulations*. Bearing in mind this limitation, your further

- 4 -

advice respecting any possible simplification of the wording found in section 3(2.4) would be appreciated.

I look forward to receiving your comments concerning the foregoing.

Yours sincerely,

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Shawn Abel', written over a horizontal line.

Shawn Abel
Counsel

/mh



Veterans Affairs Anciens Combattants
Canada Canada

Deputy Minister Sous-ministre

MAY 28 2009

Mr. Shawn Abel
Counsel
Standing Joint Committee for
the Scrutiny of Regulations
c/o The Senate of Canada
Ottawa, Ontario
K1A 0A4

RECEIVED/REÇU

JUN 01 2009

REGULATIONS
RÉGLEMENTATION

Dear Mr. Abel:


This is in response to your letter dated April 14, 2009, concerning the amendments to be made to the *Canadian Forces Members and Veterans Re-establishment and Compensation Regulations*.

Points 2 to 4, 6, 7, 9 to 12, 14, 17, 19, 21 and 23 are part of a series of housekeeping amendments that have just been completed and are scheduled to go forward this fall. Rest assured that I will review the issues raised in regard to points 1, 5, 16, 18 and 20 and will respond to you shortly.

In the meantime, should you have any questions, do not hesitate to contact Ms. Suzanne Levesque, Director of Cabinet and Legislative Affairs, at 613-992-3801.

I trust that the information provided will be satisfactory to the Committee.

Sincerely yours,


Suzanne Tining

Canada



Veterans Affairs Anciens Combattants
Canada Canada
Deputy Minister Sous-ministre

SOR/2006-50

JUL 20 2009

RECEIVED/REÇU

JUL 27 2009

REGULATIONS
RÉGLEMENTATION

Mr. Shawn Abel
Counsel
Standing Joint Committee for
the Scrutiny of Regulations
c/o The Senate of Canada
Ottawa, Ontario
K1A 0A4

Dear Mr. Abel:

Further to my letter dated May 28, 2009, I am pleased to respond to the issues raised in points 1, 5, 16, 18 and 20 of your letter dated April 14, 2009, regarding the amendments to be made to the *Canadian Forces Members and Veterans Re-establishment and Compensation Regulations*.

1. Section 4

With respect to the fact that the English version refers to “information” and the French version refers to “renseignements et autres éléments”, we have consulted with the Regulatory Drafting Counsel at the Department of Justice. It was determined that amendment to section 4 will be made at the next available opportunity. The amendment will ensure that the English version matches the French version.

.../2

Canada

- 2 -

5. Sections 10(c) and (d), 17(b)(ii), 30(b)(ii), 42(a), 45(1), 49(a) and (b)(ii), and 55

We also consulted with the Regulatory Drafting Counsel at the Department of Justice concerning this issue, where the English and French version are discrepant. We were advised that there is no discrepancy between the French and the English subsections as drafted. The French version requires “tout renseignement” and the English version requires “information”. The word “tout” is an indefinite adjective and when placed in front of a noun without an article, it means “un quelconque, n’importe quel”, that is to say “any”. If “all information” had been drafted in the English version, the corresponding French version would have read “tous les renseignements”.

16. Sections 54(1) and 58

Further consultation was held with the Legislative Counsel and Regulatory Drafting Counsel at the Department of Justice with respect to this issue. The Department of Justice confirms that the formula is an appropriate and acceptable means to determine a “prescribed” amount and no amendments to the Act are required.

18. Section 72

Sections 71 and 72 address two different types of reviews: reviews done on the Minister’s own motion and reviews done by the Veterans Review and Appeal Board.

- 3 -

With regard to the Minister's obligation to provide written notification of his decision and reasons in subsections 68(4), 69(5), and 72(1) of the Regulations, we will address any duplication and/or perceived confusion at our earliest opportunity.

20. Section 74(3):

We obtained policy clarification concerning the wording of this provision as "member or former member who is no longer a member of the Canadian Forces, or who is a member of the Canadian Forces as a member of the reserve force."

It appears that subsection 3(2.4) of the *Veterans Health Care Regulations* was added with the intention of mirroring for disability award clients the treatment coverage provided to disability pension clients under subsection 3(2.3) of the Regulations. The intent is to provide treatment benefits to:

- a) former Canadian Forces members, in respect of an injury or disease for which they are entitled to a disability award for their peacetime service, to the extent that the benefits are not available to them from the Canadian Forces; and
- b) Canadian Forces members, in respect of an injury or disease for which they are entitled to a disability award for their peacetime service and who are members of the reserve force, to the extent that the benefits are not available to them from the Canadian Forces.

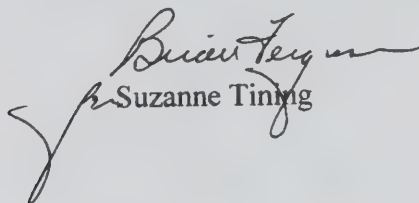
We will be working with the Regulatory Drafting Counsel at the Department of Justice to ensure that the intent of subsection 3(2.4) of the Regulations is properly captured.

.../4

- 4 -

I trust that the information provided is satisfactory. Should you have any questions, do not hesitate to contact Ms. Suzanne Lévesque, Director of Cabinet and Legislative Affairs, at 613-992-3801.

Sincerely yours,



Suzanne Tinning

Annexe G

TRANSLATION / TRADUCTION

Le 14 avril 2009

Madame Suzanne Tining
Sous-ministre
Ministère des Anciens Combattants
Immeuble Daniel J. MacDonald
161, rue Grafton, pièce 405
C.P. 7700
CHARLOTTETOWN (ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD)
C1A 8M9

Madame la sous-ministre,

N/Réf.: DORS/2006-50, Règlement sur les mesures de réinsertion et d'indemnisation des militaires et vétérans des Forces canadiennes

Après s'être penché sur le Règlement mentionné en objet à sa réunion du 2 avril 2009, le Comité mixte m'a donné l'instruction d'obtenir votre avis sur le délai dans lequel vous comptez apporter les modifications promises aux points 2 à 4, 6, 7, 9 à 14, 17, 19, 21 et 23 de votre lettre du 4 janvier 2008. Le Comité a jugé satisfaisantes vos réponses aux points 8, 15, 18 (partie B) et 22.

Nous vous saurions gré aussi de nous offrir votre avis sur les questions suivantes :

1. Dispositions 4, 10f), 12, 17d), 25(1)d), 25(2), 28c), 30d), 34(1)f), 34(2), 42c) et 45(1) et (2)

Concernant votre consentement à modifier ces dispositions pour uniformiser la terminologie des versions française et anglaise, le Comité considère que si le terme « renseignements et documents » est employé en français, il faudrait employer le terme « information and documents » en anglais. S'il est nécessaire de préciser en français que certains documents qui débordent la définition du terme « renseignements » (« information ») sont envisagés, il semblerait tout aussi nécessaire de le faire en anglais. Cette façon de faire aurait en plus l'avantage de répondre à la volonté déclarée d'utiliser les termes les plus larges possibles.

Nous vous saurions gré aussi de confirmer que l'article 4, où « information » en anglais est rendu en français par « renseignements et autres éléments », sera aussi modifié.

Enfin, la *Loi sur les mesures de réinsertion et d'indemnisation des militaires et vétérans des Forces canadiennes* ne semble pas employer de façon uniforme les termes relatifs aux renseignements et aux documents. Les dispositions 76(1) et 94a) parlent

- 2 -

d'« information » en anglais et « renseignements et autres éléments » en français, la disposition 76(2)b) de « material and information » en anglais et de « renseignement ou document » en français et la disposition 94e) d'« information or documents » en anglais et de « renseignement ou document » en français. Il semblerait donc nécessaire de modifier la Loi au nom de l'uniformité terminologique.

5. Dispositions 10c) et d), 17b)(ii), 30b)(ii), 42a), 45(1), 49a) et b)(ii) et 55

Il a été noté que les versions anglaise et française de ces dispositions ne concordent pas en ce qu'il faut en anglais présenter des renseignements et des documents relatifs au sujet en question alors qu'il faut en français présenter « tout » (« all ») renseignement et document à ce sujet. Il en résulte qu'en anglais il suffit de présenter l'information nécessaire pour prendre la décision alors qu'en français il faut présenter toute l'information relative à l'enjeu. Dans votre lettre, vous affirmez qu'il n'y a pas de discordance et que le libellé de ces dispositions doit être aussi peu restreignant que possible afin d'obtenir une « information suffisante et pertinente ». Il convient de rappeler que ces dispositions imposent une obligation impérative aux demandeurs. Il importe donc que l'obligation soit de la même ampleur dans les deux versions du texte. Si l'on veut que l'obligation soit large, il faudrait faire précéder « information and documents » en anglais du mot « any » ou « all », par exemple. À l'alinéa 12(1)c) d'ailleurs, il est dit « any other information » en anglais et « tout autre renseignement » en français.

16. Dispositions 54(1) et 58

Le paragraphe 52(3) de la Loi habilite le gouverneur en conseil à « retrancher la somme prévue par règlement » d'une prestation d'invalidité ou de décès. Le paragraphe 54(1) et l'article 58 du Règlement ne précise pas la somme en question, mais en donne la formule de calcul. Dans votre lettre, vous affirmez que la Loi autorise cette façon de faire puisque la formule permet de calculer aisément le montant. Cependant, bien que certaines formules permettent de « prévoir » une somme, la formule en question comprend une variable représentant

le taux d'escompte utilisé pour évaluer l'obligation relative aux autres avantages futurs des anciens combattants publié dans les Comptes publics du Canada pour l'exercice précédant le moment du présent calcul.

La somme issue du calcul varie donc d'une année à l'autre. En outre, elle n'est pas facile à calculer dans l'avenir. En d'autres termes, elle n'était pas universellement connaissable au moment de la prise du Règlement. On ne peut donc pas dire que le Règlement prévoit une somme, mais seulement un moyen de la calculer. Comme ce n'est pas là quelque chose que la Loi autorise, le paragraphe 54(1) et l'article 58 sembleraient invalides. Si ces dispositions sont jugées nécessaires à la bonne marche du régime de prestations, il faudrait, là encore, modifier la Loi pour autoriser cette façon de procéder.

- 3 -

18. Articles 68, 69 et 72

Dans votre lettre, vous annoncez comme prochaine une réponse concernant la différence entre le délai de présentation d'une demande de l'article 68 et celui de l'article 69. Nous vous saurions gré de nous donner des précisions à ce sujet.

Concernant le point de savoir si le paragraphe 72(1) fait double emploi avec les paragraphes 68(4) et 69(5) exigeant que la décision du ministre soit motivée et remise par écrit au demandeur, vous dites que le paragraphe 72(1) s'applique aux cas où la décision est révisée à l'initiative du ministre alors que les paragraphes 68(4) et 69(5) s'appliquent aux cas où la demande de révision émane du demandeur. Il est donc à supposer qu'il serait plus clair de préciser au paragraphe 72(1) que celui-ci s'applique aux cas où la révision est demandée par le ministre.

20. Modification du Règlement, paragraphe 74(3)

Dans votre lettre, vous indiquez qu'on envisagerait à la prochaine occasion de modifier le paragraphe 3(2.4) du *Règlement sur les soins de santé pour anciens combattants* pour simplifier les termes employés pour désigner celui ou celle qui est membre ou ancien membre des Forces canadiennes. Ma lettre du 7 septembre 2007 aurait dû rendre manifeste que les définitions des termes « membre », « ancien membre » et « Forces canadiennes » se trouvent dans la *Loi sur les mesures de réinsertion et d'indemnisation des militaires et vétérans des Forces canadiennes* plutôt que dans la *Loi sur le ministère des Anciens Combattants*. C'est bien entendu cette dernière qui est la loi d'autorisation du *Règlement sur les soins de santé pour anciens combattants* et qui, comme vous le savez, parle des « membres », des « anciens membres » et des « Forces canadiennes » sans définir ces termes. Il semblerait donc que ces termes ne soient pas définis dans le *Règlement sur les soins de santé pour anciens combattants*. Il s'agit là pour moi seulement de préciser qu'il n'est nullement proposé de les y définir. Compte tenu de cette limitation, nous vous saurions gré de nous donner votre avis concernant toute éventuelle modification du libellé du paragraphe 3(2.4).

Au plaisir de recevoir vos observations à ces sujets.

Je vous prie d'agréer l'expression de mes sentiments distingués.

Shawn Abel
Avocat-conseil

/mh

TRANSLATION / TRADUCTION

Le 28 mai 2009

Monsieur Shawn Abel
Avocat-conseil
Comité mixte permanent d'examen de la réglementation
a/s Le Sénat du Canada
Ottawa (Ontario)
K1A 0A4

Monsieur,

Je réponds à votre lettre du 14 avril concernant les modifications à apporter au *Règlement sur les mesures de réinsertion et d'indemnisation des militaires et vétérans des Forces canadiennes*.

Les points 2 à 4, 6, 7, 9 à 12, 14, 17, 19, 21 et 23 font partie d'un ensemble de modifications d'ordre administratif qui viennent d'être terminées et qui doivent être effectuées cet automne. Soyez assuré que j'examinerai les questions soulevées aux points 1, 5, 16, 18 et 20 et que je vous répondrai sous peu.

Entre-temps, si vous avez des questions, n'hésitez pas à communiquer avec Mme Suzanne Levesque, directrice, Affaires du Cabinet et législatives, au 613-992-3801.

J'espère que le Comité trouvera cette information satisfaisante.

Veuillez agréer l'expression de mes sentiments distingués.

Suzanne Tining

TRANSLATION / TRADUCTION

Le 20 juillet 2009

Monsieur Shawn Abel
Avocat-conseil
Comité mixte permanent d'examen de la réglementation
a/s Le Sénat du Canada
Ottawa (Ontario)
K1A 0A4

Monsieur,

Comme suite à ma lettre du 28 mai 2009, j'ai le plaisir de répondre aux questions soulevées aux points 1, 5, 16, 18 et 20 de votre lettre du 14 avril 2009 concernant les modifications à apporter au *Règlement sur les mesures de réinsertion et d'indemnisation des militaires et vétérans des Forces canadiennes*.

1. Article 4

À propos du fait que la version anglaise parle d'« information » et que la version française parle de « renseignements et autres éléments », nous avons consulté le conseiller en rédaction réglementaire du ministère de la Justice. Il a été établi que l'article 4 serait modifié à la première occasion de manière que les versions anglaise et française concordent.

5. Dispositions 10c(c) et d), 17b)(ii), 30b)(ii), 42a), 45(1), 49a) et b)(ii) et 55

Nous avons aussi consulté le conseiller en rédaction réglementaire du ministère de la Justice au sujet de cette discordance entre les versions française et anglaise. On nous a informé qu'il n'y en avait pas. La version française parle de « tout renseignement » et la version anglaise de « information ». Le mot « tout » est un adjectif indéfini qui, lorsqu'il est placé devant un nom sans article, signifie « un quelconque, n'importe quel », c'est-à-dire « any ». S'il était question en anglais de « all information », la version française aurait été « tous les renseignements ».

16. Paragraphe 54(1) et article 58

Nous avons encore là consulté à ce sujet les conseillers en rédaction législative et réglementaire du ministère de la Justice. Le ministère de la Justice confirme que la formule est un moyen approprié et acceptable de déterminer une somme « prévue par règlement » et qu'il n'est pas donc nécessaire de modifier la Loi.

- 2 -

18. Article 72

Les articles 71 et 72 traitent de deux types de révisions : celles qui ont lieu à l'initiative du ministre et celles qui relèvent du Tribunal des anciens combattants (révision et appel).

Quant à l'obligation que les paragraphes 68(4), 69(5) et 72(1) font au ministre de motiver sa décision et de la remettre par écrit au demandeur, nous examinerons dès que possible tout double emploi ou apparence de confusion à ce sujet.

20. Paragraphe 74(3)

Nous avons obtenu une précision de politique concernant le libellé suivant : « le membre ou l'ancien membre qui n'est plus membre des Forces canadiennes ou celui qui en est membre parce qu'il appartient à la force de réserve. »

Le paragraphe 3(2.4) du *Règlement sur les soins de santé pour anciens combattants* semble avoir été ajouté pour accorder aux bénéficiaires d'une indemnité d'invalidité les avantages médicaux que le paragraphe 3(2.3) accorde aux bénéficiaires d'une pension d'invalidité. Il s'agit d'accorder les avantages médicaux :

- a) aux anciens membres des Forces canadiennes à l'égard d'une blessure ou maladie pour laquelle ils ont droit à une indemnité d'invalidité pour leur service en temps de paix dans la mesure où ils ne peuvent les obtenir des Forces canadiennes;
- b) aux anciens membres des Forces canadiennes à l'égard d'une blessure ou maladie pour laquelle ils ont droit à une indemnité d'invalidité pour leur service en temps de paix et qui sont membres de la Réserve, dans la mesure où ils ne peuvent les obtenir des Forces canadiennes.

Nous travaillerons en collaboration avec le conseiller en rédaction réglementaire du ministère de la Justice pour nous assurer que l'intention du paragraphe 3(2.4) ressort comme il faut.

J'espère que vous trouverez cette information satisfaisante. Si vous avez des questions, n'hésitez pas à communiquer avec Mme Suzanne Levesque, directrice, Affaires du Cabinet et législatives, au 613-992-3801.

Veuillez agréer l'expression de mes sentiments distingués.

Suzanne Tining

Appendix H

NOTE ON SOR/2007-24, REGULATIONS AMENDING THE HEALTH OF ANIMALS REGULATIONS AND THE REGULATIONS AMENDING CERTAIN REGULATIONS ADMINISTERED AND ENFORCED BY THE CANADIAN FOOD INSPECTION AGENCY

Although these amending Regulations removed the definition of “serious epizootic disease” from section 2 of the *Health of Animals Regulations*, this term continues to be used throughout the Regulations. The Canadian Food Inspection Agency was therefore asked what will be considered to constitute a “serious” epizootic disease, how this determination will be made, and how it will be made known.

The Agency advises that the deletion of the definition of “serious epizootic disease” does not reflect any change in policy, but simply resulted from the conclusion that the “commonly understood meaning of these words” could be relied upon. In this connection, the Agency indicates that it will determine whether a disease is “serious” after seeking guidance from international health organizations and the academic community on the scientific understanding of the virulence and transmissibility of the disease and the susceptibility of a given species. While an emerging disease may eventually be added to the list of diseases subject to the *Reportable Diseases Regulations*, the determination that a disease is “serious” is intended to trigger regulatory restrictions and requirements in the interim. Information on such diseases is communicated through the Agency’s public awareness initiatives and its searchable database of import requirements for specific commodities.

Although the Agency states that the commonly understood meaning will govern what constitutes a “serious” epizootic disease, there is no objective meaning that a regulated party could ascertain, for example by consulting a dictionary or some scientific standard. As the Agency states, the only way an importer can know which diseases are considered to be “serious epizootic diseases” is to consult the Agency itself. In reality, the Agency is creating an administrative list of “serious epizootic diseases” to which the Regulations are then applied.

The former definition of “serious epizootic disease” in section 2 of the regulations read:

“serious epizootic disease” means a disease which the Minister considers to pose a serious economic threat to Canada’s agricultural economy or to human health.

While the effect of the definition was also that an administrative list of diseases would be created, in that case by the Minister, the definition did set out the criteria on which the Minister’s decision was to be based, namely that a disease pose a serious economic threat to Canada’s agricultural economy or to human health. Now, of course, there are

- 2 -

no longer any such criteria in the Regulations. While the Agency claims that a “serious epizootic disease” “by definition” could have an effect on human health, the point is that there is no definition, and as a result no test or criteria that must be satisfied for a disease to constitute a “serious epizootic disease”. If, as the Agency explains, the intent is to capture any disease identified as a serious and new threat by the World Health Organization for Animal Health or the World Health Organization, perhaps this should be clearly reflected in the Regulations.

September 9, 2009
PB/mh

STANDING JOINT COMMITTEE
FOR
THE SCRUTINY OF REGULATIONS

c/o THE SENATE, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
FAX: 943-2109

JOINT CHAIRMEN

SENATOR J. TREVOR EYTON
DEREK LEE, M.P.

VICE-CHAIRMEN

KEN EPP, M.P.
DAVID CHRISTOPHERSON, M.P.



CANADA

COMITÉ MIXTE PERMANENT
D'EXAMEN DE LA RÉGLEMENTATION

a/s LE SÉNAT, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
TÉLÉCOPIEUR: 943-2109

CO-PRÉSIDENTS

SÉNATEUR J. TREVOR EYTON
DEREK LEE, DÉPUTÉ

VICE-PRÉSIDENTS

KEN EPP, DÉPUTÉ
DAVID CHRISTOPHERSON, DÉPUTÉ

April 24, 2008

Ms. Barbara Jordan
Associate Vice-President
Policy and Programs Branch
Canadian Food Inspection Agency
59 Camelot Drive, 2nd Floor
NEPEAN, Ontario K1A 0Y9

Dear Ms. Jordan:

Our File: SOR/2007-24, Regulations Amending the Health of Animals
Regulations and the Regulations Amending Certain
Regulations Administered and Enforced by the
Canadian Food Inspection Agency

I have reviewed the referenced instrument prior to its submission to the Joint Committee, and I would appreciate your response to the following point.

The amending Regulations remove the definition of "serious epizootic disease" from section 2 of the *Health of Animals Regulations*. However, the phrase continues to appear in other provisions throughout the *Health of Animals Regulations*, including sections 2, 41(2)(a), 41.1(1)(a), 42.1(2), 45(2), 46(1)(b)(ii)(A), 46(1)(c), 50(b), 51.2(1)(b), 53(a)(ii), 53(b)(ii)(A) and 113.1(c). In the absence of a definition, what will constitute a "serious" epizootic disease? How will this determination be made and how will this determination be made known?

Yours sincerely,

Lindsay Armstrong
Counsel

/mh



1400 Merivale Rd.
Ottawa, Ontario K1A 0Y9

SJC 002956

Ms. Lindsay Armstrong
Counsel
Standing Joint Committee
for the Scrutiny of Regulations
c/o The Senate of Canada
Ottawa, Ontario K1A 0A4

RECEIVED/REQU
JUN 16 2009
REGULATIONS
RÉGLEMENTATION

Dear Ms. Armstrong:

Re: SOR/2007-24, Regulations Amending the Health of Animals Regulations and the Regulations Amending Certain Regulations Administered and Enforced by the Canadian Food Inspection Agency

In response to your letter of April 24, 2008, I would like to provide clarification as to the meaning of the expression 'serious epizootic disease' in the *Health of Animals Regulations* (HAR), and in particular, what would constitute a 'serious' epizootic disease. I apologize for the very lengthy delay in responding.

During the examination of the amendments to the HAR that were published on February 1, 2007, it was decided that the definition 'serious epizootic disease' could be repealed and that the Canadian Food Inspection Agency (CFIA) could rely on the commonly understood meaning of these words. This change does not constitute a change in policy with respect to the treatment of these diseases.

The Canadian Oxford English Dictionary defines 'serious' as "*important, demanding consideration*", and "*not slight or negligible*".

The Canadian Oxford English Dictionary defines 'epizootic' as an adjective as, "*(of an animal disease) normally absent or infrequent in a population, but liable to become temporarily widespread*"; and, as a noun, as "*a temporary but widespread outbreak of a particular disease among animals*". It should be noted that in most applications of the term in the context of 'serious epizootic disease', 'epizootic' would be used as an adjective.

The Saunders Comprehensive Veterinary Dictionary similarly defines 'epizootic' as "*a disease which attacks many subjects in a region at the same time but is only occasionally present in the population; when it occurs it is widely diffused and rapidly spreading. The rarely used equivalent of epidemic in veterinary medicine.*"

.../2

- 2 -

The Canadian Oxford English Dictionary defines 'disease' as "*an unhealthy condition of the body or mind: illness, sickness*" and "*a particular kind of disease with special symptoms or location*".

Granted, the use of these terms, particularly the use of the word 'serious', as the Standing Joint Committee for the Scrutiny of Regulations (SJC) has noted, must also be considered in the context of the various regulatory sections. As one example, these terms are used in Part IV of the HAR which relates to the importation of animal by-products, animal pathogens and other things.

For example, under paragraph 41(2)(a) of the HAR:

(2) A person may import into Canada from a country or a part of a country that is not the United States an animal by-product, manure or a thing containing an animal by-product or manure, other than a thing described in section 45, 46, 47, 47.1, 49, 50, 51, 51.2 or 53, if

(a) the country of origin or part of such a country is designated as **free of any reportable disease or any other serious epizootic disease to which the species that produced the thing is susceptible** and which can be transmitted by the thing; and (*emphasis added*)

In this section, the use of the term 'reportable disease' means any disease contained in the Canadian *Reportable Diseases Regulations*. In context, these provisions have the purpose of preventing the entry of harmful diseases into Canada. Due to the great risk to the Canadian agricultural resource base and the health and well being of Canadians, even unknown and emerging disease threats must be managed, and that requires regulations which are flexible enough to respond to this reality. The challenge here is to create balanced regulations which can respond to emerging disease threats without the application of these provisions unduly burdening the regulated parties. Understanding this, it is duly noted that the SJC has raised the concern regarding how the determination of 'seriousness' would be made.

To determine the 'seriousness' of an epizootic disease (which by definition could have an effect on human health), the CFIA would seek scientific guidance from international animal health and human health organizations, and the international academic community. If a novel epizootic disease has been identified by the World Organization for Animal Health (known by its historical acronym OIE) as an emerging threat, or if a novel human disease is identified as a concern by the World Health Organization with scientific evidence to indicate possible human to animal transmission, then the CFIA would consider this to be a serious threat.

.../3

- 3 -

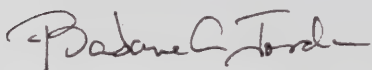
Based on the scientific understanding of the virulence and transmissibility of a disease and the susceptibility of a given species, the OIE may choose to add any serious epizootic disease to its reportable disease list, updated every year in the OIE Terrestrial Animal Health Code. All country members of the OIE have mechanisms to openly comment on the Terrestrial Animal Health Code and any proposals to modify its sections.

The CFIA would use similar scientific criteria (virulence and transmissibility of a disease and the susceptibility), and the advice of the OIE, to add any serious epizootic disease to the *Canadian Reportable Disease Regulations*.

Given the urgency of swift action in response to emerging disease threats, the use of these terms helps bridge the gap between the time that an emerging disease is internationally recognized as severe and serious enough to be reportable to the OIE, and the time that it is put into domestic regulations. The expression 'serious epizootic disease' is meant to capture emerging diseases before the time that they are widely recognized to deserve addition to any international or Canadian reportable disease list. Any disease which fits the scientific conditions to be identified as a serious and new threat would likely be publicized by the OIE, and/or the World Health Organization. Regulated parties (notably, importers) would be made aware of any restrictions related to this emerging serious epizootic disease through public awareness communications from the CFIA, and through notification in the CFIA's Automated Import Reference System. That system is a user-friendly, searchable database of CFIA import requirements for specific commodities.

I hope this provides some clarification about these terms and the application of their definitions.

Yours sincerely,



Barbara A. Jordan
Associate Vice President, Policy
Policy and Programs Branch

Annexe H

TRANSLATION / TRADUCTIONNOTE SUR LE DORS/2007-24, RÈGLEMENT MODIFIANT LE RÈGLEMENT SUR LA SANTÉ DES ANIMAUX ET RÈGLEMENT MODIFIANT CERTAINS RÈGLEMENTS DONT L'AGENCE CANADIENNE D'INSPECTION DES ALIMENTS EST CHARGÉE D'ASSURER ET DE CONTRÔLER L'APPLICATION

Même si ces deux règlements ont retiré la définition d'« épizootie grave » de l'article 2 du *Règlement sur la santé des animaux*, ce terme figure encore dans tout le Règlement. On a donc demandé à l'Agence canadienne d'inspection des aliments ce qu'elle considère être une « épizootie grave », comment elle fait ce constat et comment elle le fait connaître.

L'Agence affirme que le retrait de cette définition ne résulte d'aucun changement de politique, mais simplement du fait qu'on peut se fier au sens courant de ces mots. Elle dit conclure qu'une maladie est « grave » après avoir demandé l'avis des organisations sanitaires internationales et du milieu universitaire sur le fondement scientifique de la virulence et de la transmissibilité de la maladie, et sur la susceptibilité d'une espèce donnée. Une nouvelle maladie peut s'ajouter à la liste de celles qui font l'objet du *Règlement sur les maladies déclarables*, mais le jugement sur la gravité de l'épizootie sert à déclencher entre-temps les restrictions et les exigences du *Règlement*. L'information sur l'épizootie est communiquée par les actions de sensibilisation de l'Agence et mise dans sa base de données sur les exigences à l'importation des denrées.

Même si l'Agence affirme que le sens courant guide l'interprétation de l'« épizootie grave », il n'y a pas de sens objectif qu'un organe de réglementation peut vérifier, par exemple en consultant un dictionnaire ou une norme scientifique quelconque. Comme l'affirme l'Agence, la seule façon pour un importateur de savoir quelles maladies sont considérées comme des « épizooties graves », c'est de consulter l'Agence elle-même. Dans les faits, l'Agence tient une liste administrative d'épizooties graves auxquelles les règlements sont ensuite appliqués.

L'ancienne définition d'« épizootie grave » à l'article 2 du Règlement se lisait comme suit:

« Épizootie grave » : maladie qui, d'après le ministre, constitue une menace économique grave pour le secteur agricole canadien ou une menace grave pour la santé humaine.

Alors que la définition a notamment donné lieu à la création de la liste de maladies par le ministre, la définition n'a pas établi de critère permettant à ce dernier de décider qu'une maladie pose une menace économique grave pour le secteur agricole canadien ou une menace grave pour la santé humaine. Certes, ces critères ne figurent plus au *Règlement*. Alors que l'Agence affirme qu'une « épizootie grave », par définition, pourrait avoir un effet sur la santé humaine, on constate qu'il n'y a aucune définition,

- 2 -

et par conséquent ni test ni critère pour qu'une maladie constitue une « épizootie grave ». Si, l'Agence, comme elle l'explique, compte retenir toute maladie identifiée comme menace nouvelle et grave par l'Organisation mondiale de la santé animale ou l'Organisation mondiale de la santé, cela devrait peut-être figurer clairement au *Règlement*.

Le 9 septembre 2009
PB/mh

TRANSLATION / TRADUCTION

Le 24 avril 2008

Mme Barbara Jordan
Vice-présidente adjointe
Direction des politiques et des programmes
Agence canadienne d'inspection des aliments
59, promenade Camelot, 2^e étage
Nepean (Ontario) K1A 0Y9

Madame,

N/Réf.: DORS/2007-24, Règlement modifiant le Règlement sur la santé des animaux
et Règlement modifiant certains règlements dont l'Agence
canadienne d'inspection des aliments est chargée d'assurer
et de contrôler l'application

J'ai examiné l'instrument en rubrique avant sa présentation au Comité mixte, et
je tiens à vous remercier pour le point suivant.

Le règlement modificateur retire la définition d'« épizootie grave » de l'article 2
du *Règlement sur la santé des animaux*. Cependant, on retrouve encore ce terme aux
dispositions suivantes: 2, 41(2)*a*), 41.1(1)*a*), 41.1(1)*a*), 42.1(2), 45(2), 46(1)*b*)(ii)(A),
46(1)*c*), 50*b*), 51.2(1)*b*), 53*a*)(ii), 53*b*)(ii)(A) et 113.1*c*). En l'absence de définition, qu'est-
ce qui constitue une épizootie « grave »? Comment portera-t-on ce jugement et
comment sera-t-il connu?

Sincères salutations

Lindsay Armstrong
Conseillère juridique

/mh

TRANSLATION / TRADUCTION

Reçu le 30 juin 2009

Mme Lindsay Armstrong
Conseillère juridique
Comité mixte sur l'examen des Règlements
Sénat du Canada
Ottawa (Ontario) K1A 0A4

Madame,

Objet: DORS/2007-24, Règlement modifiant le Règlement sur la santé des animaux et Règlement modifiant certains règlements dont l'Agence canadienne d'inspection des aliments est chargée d'assurer et de contrôler l'application

En réponse à votre lettre du 24 avril 2008, j'aimerais préciser le sens du terme « épizootie grave » dans le *Règlement sur la santé des animaux* et, en particulier, ce qui constitue une épizootie « grave ». Je m'excuse le long retard mis à vous répondre.

À l'examen des changements au *Règlement* publiés le 1^{er} février 2007, on a jugé que la définition d'« épizootie grave » pouvait être retirée et que l'Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA) pouvait se fier au sens courant de ces mots. Ce changement n'est pas un changement de la politique visant le traitement des épizooties.

Le Petit Robert définit le terme « grave » comme suit : susceptible de conséquences sérieuses, de suites fâcheuses, dangereuses » (sens 3).

Le même dictionnaire définit « épizootie » comme suit : « Épidémie qui frappe les animaux ». Le Petit Larousse définit ce terme ainsi : « Maladie contagieuse qui atteint un grand nombre d'animaux ».

Le Saunders Comprehensive Veterinary Dictionary définit le terme « épizootie » comme étant [traduction] : « une maladie qui frappe de nombreux sujets d'une région en même temps mais qui est présente seulement occasionnellement au sein de la population et qui, lorsqu'elle survient, est contagieuse et se propage rapidement. Équivalent plus rare du terme « épidémie » en médecine vétérinaire. »

Le Canadian Oxford English Dictionary définit pour sa part le terme « maladie » comme suit [traduction] : « altération de la santé du corps ou de l'esprit »

- 2 -

et « trouble s'accompagnant de symptômes précis ou se manifestant en un point particulier ».

Bien sûr, comme le note le Comité mixte permanent d'examen de la réglementation, l'emploi de ces termes, en particulier « grave », doit également tenir compte du contexte des dispositions réglementaires. À titre d'exemple, ces termes sont utilisés notamment dans la partie IV du *Règlement* pour l'importation des sous-produits animaux et des agents pathogènes animaux.

Ainsi, l'alinéa 41(2)a) du *Règlement* se lit comme suit:

(2) Il est permis d'importer un sous-produit animal, du fumier ou une chose contenant un sous-produit animal, autre qu'une chose visée aux articles 45, 46, 47, 47.1, 49, 50, 51, 51.2 et 53, d'un pays autre que les États-Unis, ou d'une partie d'un tel pays, si :

a) d'une part, le pays d'origine ou la partie de pays est désigné comme étant **exempt de toute maladie déclarable ou de toute autre épizootie grave que l'espèce de laquelle provient la chose est susceptible de contracter** et qui peut être transmise au Canada par la chose; (*le gras est de nous*)

Dans cette disposition, « maladie déclarable » désigne toute maladie figurant dans le *Règlement sur les maladies déclarables*. Ces dispositions ont pour but de prévenir l'entrée de maladies dangereuses au Canada à cause du risque grave pour l'agriculture canadienne et la santé et le bien-être des Canadiens, même le risque de maladies inconnues et nouvelles doit être géré : cette réalité exige des règlements assez souples. Le problème consiste donc à établir un règlement équilibré qui répond aux menaces de ces nouvelles maladies sans que son application soit un fardeau excessif pour les parties réglementées. Sachant cela, nous prenons bonne note que le Comité est préoccupé de la question du jugement sur la gravité.

Pour établir la gravité d'une épizootie (qui par définition peut avoir un effet sur la santé humaine), l'ACIA demande l'avis d'organisations internationales en santé animale et humaine et auprès du milieu universitaire international. Si une nouvelle épizootie a été identifiée par l'Organisation mondiale de la santé animale (ancien Office international des épizooties) comme nouvelle menace, ou si une nouvelle maladie humaine est identifiée comme un problème par l'Organisation mondiale de la santé avec des preuves scientifiques indiquant une possibilité de transmission de l'homme à l'animal, alors l'ACIA considère qu'il s'agit d'une menace grave.

À partir des données scientifiques sur la virulence et la transmissibilité d'une maladie, et sur la susceptibilité d'une espèce donnée, l'OIE peut décider d'ajouter une épizootie grave à sa liste de maladies déclarables, qui est mise à jour chaque année dans son *Code sur la santé des animaux terrestres*. Tous les pays membres de l'OIE

- 3 -

disposent de mécanismes pour commenter ouvertement ce *Code* et les projets de modification.

L'ACIA utilise les mêmes critères scientifiques (virulence et transmissibilité, susceptibilité) et l'avis de l'OIE, pour ajouter une épizootie grave à la liste du *Règlement sur les maladies déclarables* du Canada.

Devant l'urgence d'agir en réponse à la menace d'une nouvelle de maladie, ces termes servent à combler l'intervalle entre le moment où la maladie est mondialement reconnue comme grave au point d'être déclarable à l'OIE, et celui où elle est inscrite dans les règlements nationaux. L'expression « épizootie grave » vise les nouvelles maladies entre le moment où on reconnaît largement qu'elle doit être ajoutée à la liste de maladies déclarables au niveau international ou au niveau canadien. Toute maladie qui répond aux conditions scientifiques d'une menace nouvelle et grave ferait normalement l'objet de l'information émanant de l'OIE ou de l'OMS. Les parties réglementées (notamment les importateurs) sont informées de toute restriction relative à cette nouvelle épizootie par une communication publique de l'ACIA, et par un avis dans notre système automatisé de référence à l'importation. Ce système est une base de données conviviale, qui permet la recherche, sur les exigences à l'importation pour diverses denrées.

J'espère avoir pu préciser ces termes et l'application de leur définition.
Sincères salutations,

Barbara A. Jordan
Vice-présidente adjoint à la politique

Appendix I

TRANSLATION / TRADUCTION

March 12, 2009

Elaine Dale
Acting Director
Executive Briefing Services and
Parliamentary Relations
Industry Canada
C.D. Howe Building
235 Queen Street
1st Floor East, Room 199A
Ottawa, Ontario
K1A 0H5

Dear Ms. Dale:

Our File: SOR/2001-512, Canada Business Corporations Regulations, 2001

The Joint Committee considered the above Regulations and relevant correspondence at its meeting of March 5, 2009. It noted the Department's promise to make the needed changes to address all the points raised except 14 and 17. The Committee asked me to ask you to review these two points again.

14. Section 47(b)

Section 47(b) of the Regulations provides that if a corporation requests the proof referred to in subsection 137(1.4) of the *Canadian Business Corporations Act*, a shareholder must provide the proof within 21 days "after the corporation's request". The Committee recognizes that the solution proposed by the Department would clarify how a shareholder will determine the date of "the corporation's request" for all methods of communication other than by mail. With respect to a request that is sent by mail, the Department proposes to amend the Regulations to require that the shareholder provide the proof within 21 days after the date the corporation's request is mailed to the shareholder.

The Committee does not believe that this proposal, if adopted, would resolve the uncertainty, as the question would then become how the shareholder will determine the exact date of mailing. A request will usually be considered to be mailed when it is placed in the control of Canada Post. A shareholder receiving a request will

- 2 -

not know the date on which the request was placed in the control of Canada Post, as this may or may not be the date of the postmark or of any date indicated on the face of the request itself. The shareholder will therefore be unable to determine with certainty the time within which the required proof must be provided.

Shareholders receiving a request for proof under subsection 137(1.4) of the Act must be able to determine exactly how long they have to provide that proof. The provision should therefore be amended to clearly indicate precisely when the 21-day time period will begin. According to the Committee, there are two ways to achieve this preciseness. First, for requests sent by mail, section 47(b) could be amended to provide that the proof is required within 21 days from the date of the postmark. Second, the Regulations could be amended to require that the form of the request be dated and that the proof be required within 21 days after the date indicated on the face of the request itself; this way could apply to all requests.

17. Sections 54(2) 55 and 56

When it reviewed these sections, the Committee took into account that they were replaced when SOR/2008-315 was adopted. The Committee noted that these changes, which resulted in the incorporation by reference of Canadian Securities Administrators' National Instrument 51-102, removed the presumption as to the date the person making the request mailed the proxy. This resolves one of the concerns raised about the validity of some provisions in these sections. However, there remain some rules that exceed the regulatory power to prescribe a form of proxy. Such is the case for the rules governing the manner in which a proxy holder may be authorized to act on behalf of a shareholder at a meeting and the extent of the authority that may be conferred to the proxy holder.

In response to comments Ms. Armstrong made on this matter when provisions to replace sections 54(2), 55 and 56 were at the bill stage, the Department pointed out in its letter of July 2, 2008, that the provisions in question were designed to ensure consistency in the various federal and provincial requirements for forms of proxy. Therefore, the Committee believes that the solution lies in asking Parliament to amend the Act to grant the regulatory power that is needed to do this. In this regard, the Committee also noted that, in the same letter, the Department said that it would take the next available opportunity to review the provisions of the Act to clarify and ensure that the statutory authority is clearer. The Committee can only agree with the Department on the need for such an amendment to the Act.

The members of the Committee pointed out in passing that many players are involved in regulating the procedure for proxies. For information purposes, they wondered whether the current federal regulation was clear and precise enough or whether other rules or practices should be added to it to fill the already identified gaps.

- 3 -

I would appreciate your comments on points 14 and 17 as well as being informed as to when you think the promised amendments to the Regulations will be adopted. With respect to amending the Act, the Department said that it will be done when the next opportunity to review the legislative provisions comes up. Could you be more specific as to when this review will be completed, or at least undertaken?

I look forward to your reply.

[sgd]

Jacques Rousseau
Counsel

/mh

TRANSLATION / TRADUCTION

April 9, 2009

Jacques Rousseau
Counsel
Standing Joint Committee for the
Scrutiny of Regulations
c/o The Senate
Ottawa, Ontario
K1A 0A4

Dear Mr. Rousseau:

Subject: Canada Business Corporations Regulations, 2001

Thank you for your March 12, 2009 letter to Elaine Dale concerning the above Regulations.

Point 14 section 47(b)

Under section 47(b), the shareholder must provide the proof "within 21 days after the corporation's request, or if the request was sent by mail, within 21 days from the date of the postmark." The date on which mail is processed by Canada Post is indicated on the postmark. The date will be clear to shareholders. The time period will not begin on the date on which the request was mailed.

Point 17 sections 54(2), 55 and 56

Amendments to the Regulations came into force on December 12, 2008. During consultations, we received the following comment from the Canadian Bar Association:

"Generally, we regard these proposed changes as positive and constructive. They will contribute to the further *de facto* harmonization of the *Canada Business Corporations Act* ("CBCA") with provincial securities laws, minimizing the source of what is, at best, duplication or overlap and, at worst, inconsistency. It will also foster streamlining the preparation and completion of forms of proxy, management proxy circulars and dissident's proxy circulars."

- 2 -

The amendments clarify the requirements for solicitation documents, and there is no need for the federal government to take any other measures.

We are waiting for the first available opportunity to amend the legislation to clarify it and ensure that power granted by the law is clearer. According to section 136 of *An Act to amend the Canada Business Corporations Act and the Canada Cooperatives Act and to amend other Acts in consequence*, 2001, ch. 14, a parliamentary review of the *Canada Business Corporations Act* was to be undertaken before November 21, 2006. To date, the review of the Act has not been included in a Senate or House committee's work plan.

I hope this letter answers the concerns you raised. Should you have any other questions, please do not hesitate to contact me.

Yours sincerely,

[sgd]
Richard G. Shaw
Director General

Annexe I

STANDING JOINT COMMITTEE
FOR
THE SCRUTINY OF REGULATIONSc/o THE SENATE, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
FAX: 943-2109

JOINT CHAIRMEN

SENATOR J. TREVOR EYTON
ANDREW J. KANIA, LL.M., M.P.

VICE-CHAIRMEN

ROYAL GALIPEAU, M.P.
BRIAN MASSE, M.P.

CANADA

COMITÉ MIXTE PERMANENT
D'EXAMEN DE LA RÉGLEMENTATIONa/s LE SÉNAT, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
TÉLÉCOPIEUR: 943-2109

CO-PRÉSIDENTS

SÉNATEUR J. TREVOR EYTON
ANDREW J. KANIA, LL.M., DÉPUTÉ

VICE-PRÉSIDENTS

ROYAL GALIPEAU, DÉPUTÉ
BRIAN MASSE, DÉPUTÉ

Le 12 mars 2009

Madame Elaine Dale
Directrice intérimaire
Services de breffage exécutifs et
de relations parlementaires
Ministère de l'Industrie
Édifice C.D. Howe, 235 rue Queen
1^{er} étage est, pièce 199A
OTTAWA, Ontario
K1A 0H5

Madame,

N/Réf.: DORS/2001-512, Règlement sur les sociétés par actions de régime
fédéral (2001)

Le Comité mixte a examiné le Règlement mentionné ci-dessus ainsi que la correspondance pertinente à sa réunion du 5 mars 2009. Il a pris bonne note de l'engagement du ministère d'apporter les modifications nécessaires pour corriger les problèmes relatifs à tous les points soulevés sauf les points 14 et 17. À propos de ces deux points, il m'a chargé de vous demander de les revoir de nouveau.

14. Article 47b)

Selon l'article 47b) du Règlement, si une société demande à un actionnaire de fournir une preuve en application du paragraphe 137(1.4) de la *Loi canadienne sur les sociétés par actions*, l'actionnaire doit fournir la preuve dans les 21 jours « suivant la demande de la société ». Le Comité reconnaît que la solution proposée par le ministère permettrait de clarifier comment un actionnaire peut déterminer la date de « la demande de la société » dans les cas autres que ceux où la demande a été faite par la poste. Pour ce qui est des demandes faites par la poste, la solution proposée par le ministère est de modifier le Règlement afin d'exiger que l'actionnaire fournisse la preuve dans les 21 jours après la date à laquelle la société poste sa demande à l'actionnaire.

- 2 -

Le Comité considère que cette proposition, si elle était adoptée, ferait qu'une incertitude subsisterait, puisqu'il faudrait alors dire comment l'actionnaire peut déterminer la date exacte de mise à la poste. Une demande est habituellement considérée être postée dès le moment où elle est remise à la Société des Postes. Or, un actionnaire ne peut pas savoir à quelle date une demande est remise à la Société des Postes puisque cette date ne correspond pas nécessairement à celle du cachet d'oblitération figurant sur la demande. L'actionnaire ne pourra donc pas déterminer avec certitude le délai dans lequel il doit fournir la preuve demandée.

Un actionnaire qui reçoit une demande de preuve en application du paragraphe 137(1.4) de la Loi doit pouvoir déterminer avec exactitude le délai dont il dispose pour fournir cette preuve. Il faudrait donc modifier la disposition afin d'indiquer le plus clairement possible quand commence la période de 21 jours. Selon le Comité, on pourrait atteindre cette exactitude de deux façons. Premièrement, pour les demandes faites par la poste, en modifiant l'article 47b) pour indiquer que la preuve est exigée dans les 21 jours à partir de la date du cachet d'oblitération. Deuxièmement, en modifiant le Règlement pour exiger que le formulaire de demande soit daté et que la preuve soit fournie dans les 21 jours suivant la date figurant sur la demande elle-même; cette façon de faire pourrait s'appliquer à toutes les demandes.

17. Articles 54(2) et 55 et 56

Lorsqu'il a examiné ces articles, le Comité a tenu compte de leur remplacement lors de l'adoption du DORS/2008-315. Le Comité a constaté que ces changements, dont le résultat est l'incorporation par renvoi de la norme établie par les Autorités canadiennes en valeurs mobilières et connue sous le nom de *Règlement 51-102*, font en sorte que la présomption quant à la date de la mise à la poste de la procuration par la personne faisant la sollicitation a été supprimée. Cela règle un des problèmes soulevés quant à la validité de certaines dispositions contenues dans ces articles. Toutefois, il subsiste certaines règles qui vont au-delà du pouvoir réglementaire de prescrire un formulaire de procuration. Il en est ainsi des règles régissant la mesure dans laquelle un fondé de pouvoir peut assister à une assemblée et y agir au nom de l'actionnaire et l'étendue du pouvoir pouvant être conféré au fondé de pouvoir.

En réponse aux commentaires faits à ce sujet par Madame Armstrong alors que les dispositions destinées à remplacer les articles 54(2), 55 et 56 en étaient au stade de projet, le ministère avait fait valoir, dans la lettre du 2 juillet 2008, que les dispositions en cause visaient à assurer la cohérence des diverses exigences fédérales et provinciales concernant les formulaires de procuration. Puisqu'il en est ainsi, le Comité est d'avis que la solution consiste à demander au Parlement de modifier la Loi afin d'accorder le pouvoir réglementaire nécessaire pour ce faire. À cet égard, il a d'ailleurs remarqué que le ministère a déclaré, dans la même lettre, qu'il profitera de la prochaine occasion d'examiner les dispositions de la Loi afin d'apporter des précisions et de faire en sorte que le pouvoir législatif soit plus clairement établi («to clarify and ensure that the

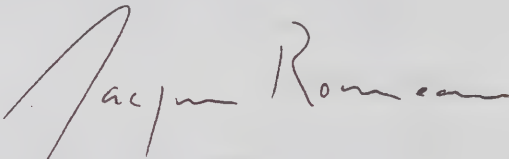
- 3 -

statutory authority is clear»). Le Comité ne peut qu'être d'accord avec le ministère sur la nécessité d'une telle modification à la Loi.

Les membres du Comité ont fait remarquer, en passant, que plusieurs joueurs sont impliqués dans la réglementation de la procédure entourant les procurations. Ils ont souhaité savoir, à titre d'information, si la réglementation fédérale actuelle a atteint un niveau de clarté et de précision suffisant ou s'il est prévu que d'autres règles ou pratiques devront y être intégrées pour combler des lacunes déjà identifiées.

Pourriez-vous me faire part de vos commentaires sur les points 14 et 17? Je vous serais aussi reconnaissant de m'informer de la date à laquelle vous pensez que les modifications promises au Règlement seront adoptées. Pour ce qui est de la modification à la Loi, le ministère a indiqué que cela sera fait lorsque la prochaine occasion d'examiner les dispositions législatives se présentera. Pourriez-vous être plus précis quant au moment où un tel examen sera complété ou, à tout le moins, entrepris?

J'attends votre réponse et vous prie de croire à mes sentiments dévoués.



Jacques Rousseau
Conseiller juridique

/mh



Industry Canada Industrie Canada

Corporations Canada

9th Floor

Jean Edmonds Towers S.

365 Laurier Ave. West

Ottawa, Ontario K1A 0C8

9ième étage

Tour Jean Edmonds sud

365, ave Laurier ouest

Ottawa (Ontario) K1A 0C8

Le 9 avril 2009

RECEIVED/REÇU

APR 16 2009

REGULATIONS
RÉGLEMENTATION

Monsieur Jacques Rousseau
Conseiller juridique
Comité mixte permanent d'examen
de la réglementation
a/s Le Sénat
Ottawa (Ontario) K1A 0A4

Monsieur,

Objet : Règlement sur les sociétés par actions de régime fédéral (2001)

Je vous remercie de votre lettre datée du 12 mars 2009, adressée à
M^{me} Elaine Dale, au sujet du règlement précité.

Point 14 article 47b)

Aux termes de l'article 47b), l'actionnaire sera tenu de fournir la preuve « dans les vingt et un jours suivant la date à laquelle il a reçu la demande, ou si la demande a été envoyée par courrier, dans les vingt et un jours suivant la date du cachet de la poste. » La date où le courrier est traité par Postes Canada est indiquée dans le cachet de la poste. Les actionnaires comprendront clairement quelle est cette date. La période ne débutera pas à la date où l'avis a été mis à la poste.

Point 17 articles 54(2), 55 et 56

Les modifications au Règlement sont entrées en vigueur le 12 décembre 2008. Au cours des consultations, nous avons reçu le commentaire suivant de l'Association du Barreau canadien :

"Generally, we regard these proposed changes as positive and constructive. They will contribute to the further *de facto* harmonization of the *Canada Business Corporations Act* ("CBCA") with provincial securities laws, minimizing the source of what is, at best, duplication or overlap and, at worst, inconsistency. It will also foster streamlining the preparation and completion of forms of proxy, management proxy circulars and dissident's proxy circulars."

- 2 -

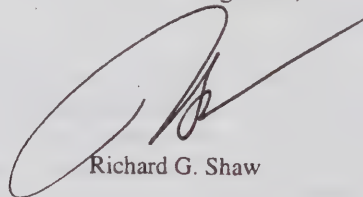
Les modifications clarifient les exigences relatives aux documents de sollicitation et il n'y a pas lieu que le gouvernement fédéral prenne toute autre mesure.

En ce qui a trait à la possibilité de modifier la législation pour apporter des clarifications et s'assurer que le pouvoir conféré par la loi est plus clair, nous attendons la première occasion pour modifier la loi à cet effet. Selon l'article 136 de la *Loi modifiant la Loi canadienne sur les sociétés par actions et la Loi canadienne sur les coopératives ainsi que d'autres lois en conséquence* (2001), c. 14, un examen parlementaire de la *Loi canadienne sur les sociétés par actions* devait être entrepris avant le 21 novembre 2006. Jusqu'à présent, l'examen de la loi n'a pas été inscrit dans le plan de travail d'un comité de la Chambre ou du Sénat.

J'espère que la présente apporte une réponse aux préoccupations que vous soulevez. Si vous avez d'autres questions, je vous prie de bien vouloir communiquer avec moi.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Le directeur général,

A handwritten signature in dark ink, appearing to be 'R. Shaw', written over a light blue circular stamp.

Richard G. Shaw

Appendix J

STANDING JOINT COMMITTEE
FOR
THE SCRUTINY OF REGULATIONS

c/o THE SENATE, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
FAX: 943-2109

JOINT CHAIRMEN

SENATOR J. TREVOR EYTON
ANDREW J. KANIA, LL.M., M.P.

VICE-CHAIRMEN

ROYAL GALIPEAU, M.P.
BRIAN MASSE, M.P.



CANADA

COMITÉ MIXTE PERMANENT
D'EXAMEN DE LA RÉGLEMENTATION

s/s LE SÉNAT, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
TÉLÉCOPIEUR: 943-2109

CO-PRÉSIDENTS

SÉNATEUR J. TREVOR EYTON
ANDREW J. KANIA, LL.M., DÉPUTÉ

VICE-PRÉSIDENTS

ROYAL GALIPEAU, DÉPUTÉ
BRIAN MASSE, DÉPUTÉ

June 8, 2009

Mr. Peter Tinsley
Chairman
Military Police Complaints Commission
Department of National Defence
270 Albert Street, 10th Floor
Ottawa, Ontario K1P 5G8

Dear Mr. Tinsley:

Our File: SOR/2002-241, Rules of Procedure for Hearings Before the Military
Police Complaints Commission

Reference is made to Ms. Julianne Dunbar's letter of February 2, 2009,
which was before the Joint Committee on May 28, 2009.

Ms. Dunbar's reply indicates that the Commission is considering a major
review and possibly a replacement of the *Rules of Procedure for Hearings Before the
Military Police Complaints Commission* once the current hearings are completed.
However, given that it may be some time before those hearings are completed,
the Committee would appreciate your advice concerning each of the points
raised in my letter of June 20, 2008. Presumably, the concerns raised therein will
be relevant whether it is determined that the Rules should be amended or
replaced.

I look forward to your reply.

Yours sincerely,

Shawn Abel
Counsel

/mn



August 25, 2009

Mr. Shawn Abel
Counsel
Standing Joint Committee for the Scrutiny of Regulations
c/o The Senate
Ottawa ON
K1A 0A4

RECEIVED/REÇU
AUG 31 2009
REGULATIONS
RÉGLEMENTATION

Dear Mr. Abel:

Subject: SOR/2002-241, Rules of Procedure for Hearings Before the Military Police Complaints Commission

Thank you for your letter of June 8, 2009 regarding your review of the captionally-noted statutory instrument.

As indicated in previous correspondence, the Commission does not contemplate being in a position to substantively revise its Rules of Procedures for Hearings until completion of its ongoing public interest hearings in respect of the complaints filed by Amnesty International Canada and the British Columbia Civil Liberties Association. Subject to the results of proceedings presently under way in the Federal Court, these hearings are set to resume on October 5, 2009. In the meantime, however, further to your request, we are pleased to provide our views on the Committee's remaining concerns per your letter of June 20, 2008.

Except in respect of the second part of your point # 9 (re s. 33(1)), and subject to the following comments, the Commission is in agreement with the points raised in your letter of June 20, 2008; and, as such, it would be the Commission's intention to make the relevant amendments to its Rules of Procedure for Hearings when it is in a position to proceed with the regulation-making process.

Regarding your point # 2 (re ss. 3, 9, 23, 33, 36(1) and 38), it is agreed that there should be uniformity in the drafting of the noted provisions of the Rules to the extent that a consistent obligation to notify the parties in respect of acts or decisions taken under all these provisions is intended by the Commission. This being said, it may be that this uniformity will best be achieved by deleting the reference to party notification in section 3 of the Rules, so as not to unintentionally displace or circumscribe the applicable principles of natural justice through selective and partial codification in section 3.

.../2

Canada

- 2 -

Regarding the second part of your point # 9, with respect to the 14-day notice period for a summons, as contemplated in subsection 33(1) of the Rules, the Commission maintains its view that Rule 3 – which, in addition to its full and ample general language, also makes express reference to the possible abridgement of time limits – makes adequate provision for flexibility and discretion in the Commission's application of the notice requirement in subsection 33(1).

The Commission has considerable difficulty with the statement in your letter of June 20, 2008, that the existence of a general discretion to dispense with default procedural requirements in the Rules, as set out in section 3, "is not a relevant consideration, since the power to vary a provision has no effect on the validity of that provision in the first place." This statement seems to suggest that, in determining the validity of a legislative provision, the provision can or ought to be interpreted in isolation from the rest of the enactment or, for that matter, the broader legislative and legal context. Yet such an approach would seem to run counter to accepted rules of legislative interpretation.

Nonetheless, to the extent that it would enhance the clarity of the Rules on this point, in the context of the intended future amendment of this regulation, the Commission is prepared to consider adopting your suggested re-wording of subsection 33(1); or, to a similar effect, the insertion of a reference to the fact that the 14-day notice period is "subject to" section 3.

We will be sure keep you apprised of any developments with respect to our planned future review and amendment of this statutory instrument.

Thank you for your attention in this matter and for your assistance in improving the Commission's Rules of Procedure for Hearings.

Sincerely,



Julianne C. Dunbar
General Counsel

Annexe J

TRANSLATION / TRADUCTION

Le 8 juin 2009

Monsieur Peter Tinsley
Président
Commission d'examen des plaintes concernant la police militaire
Ministère de la Défense nationale
270, rue Albert, 10^e étage
Ottawa (Ontario) K1P 5G8

Monsieur,

N/Réf: DORS/2002-241, Règle de procédure des audiences de la Commission
d'examen des plaintes concernant la police militaire

Je désire, par la présente, faire suite à la lettre du 2 février 2009 de M^{me} Julianne Dunbar qui a été soumise au Comité mixte le 28 mai 2009.

Dans sa lettre, M^{me} Dunbar indique que la Commission songe à effectuer un examen approfondi et peut-être à remplacer les *Règles de procédure des audiences de la Commission d'examen des plaintes concernant la police militaire* après les audiences actuellement en cours. Cependant, comme il pourrait s'écouler un certain temps avant que ces audiences soient terminées, le Comité aimerait avoir votre avis sur chacun des points que je soulevais dans ma lettre du 20 juin 2008. Je suppose que les préoccupations que j'exprimais dans cette lettre pourraient être pertinentes si jamais il était décidé de modifier ou de remplacer les *Règles*.

Dans l'attente de votre réponse, je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Shawn Abel
Conseiller juridique

TRANSLATION / TRADUCTION

Le 25 août 2009

Monsieur Shawn Abel
Conseiller juridique
Comité mixte permanent d'examen de la réglementation
Le Sénat
Ottawa (Ontario)
K1A 0A4

Monsieur,

Objet: DORS/2002-241, Règles de procédure des audiences de la Commission
d'examen des plaintes concernant la police militaire

J'ai bien reçu votre lettre du 8 juin 2009 concernant votre examen du texte réglementaire susmentionné, et je vous en remercie.

Comme cela a été mentionné précédemment, la Commission ne pense pas être en mesure de modifier en profondeur ses *Règles de procédure* tant que les audiences d'intérêt public sur les plaintes déposées par Amnesty internationale Canada et l'Association des libertés civiles de la Colombie-Britannique ne seront pas terminées. Sous réserve de l'issue des procédures en cours devant la Cour fédérale, ces audiences devraient reprendre le 5 octobre 2009. D'ici là, cependant, pour faire suite à votre demande, nous sommes heureux de vous faire parvenir notre point de vue sur les autres préoccupations du Comité que vous exprimiez dans votre lettre du 20 juin 2008.

Sauf pour la deuxième partie de votre point 9 (concernant le paragraphe 33(1)) et sous réserve des commentaires suivants, la Commission est d'accord sur les points soulevés dans votre lettre du 20 juin 2008. Par conséquent, elle a l'intention d'apporter les modifications requises à ses *Règles de procédure* dès que le processus de réglementation pourra être amorcé.

En ce qui a trait à votre deuxième point (concernant les articles 3, 9, 23, 33, 36(1) et 38), la Commission reconnaît qu'il devrait y avoir une uniformité dans la rédaction de ces dispositions des *Règles* car elle veut qu'il soit clair que les parties doivent être informées des lois adoptées ou des décisions prises en vertu de ces dispositions. Cela dit, il se pourrait que ce but d'uniformité soit

- 2 -

mieux atteint si le renvoi à l'obligation d'aviser les parties à l'article 3 des *Règles* est éliminé, afin de ne pas déplacer ou limiter involontairement les principes de justice naturelle applicables par une codification sélective et partielle à l'article 3.

En ce qui a trait à la deuxième partie de votre point 9 concernant l'avis de 14 jours pour une convocation qui est prévu au paragraphe (33)1 des *Règles*, la Commission reste d'avis que l'article 3, en plus d'être clair et complet, renvoie expressément à la réduction possible des délais et accorde suffisamment de souplesse et de discrétion à la Commission pour satisfaire à l'exigence relative à l'avis prévue au paragraphe 33(1).

La Commission ne partage pas votre point de vue quand vous dites, dans votre lettre du 20 juin 2008, que l'existence d'une discrétion générale pour procéder d'une manière autre que celle prévue à l'article 3 « n'est pas une solution à prendre en considération puisque le pouvoir de modifier une disposition n'a aucun effet sur la validité de celle-ci ». Cela laisse entendre qu'au moment de déterminer la validité d'une disposition législative, il faudrait (ou on pourrait) interpréter cette disposition isolément du reste du texte législatif ou du contexte législatif et juridique plus général. Une telle approche semble aller à l'encontre des règles de l'interprétation législative.

Néanmoins, dans la mesure où il y pourrait y avoir une amélioration de la clarté des *Règles* à cet égard, dans le cadre d'une modification future de ces règles, la Commission est prête à envisager d'adopter le nouveau libellé que vous proposez pour le paragraphe 33(1) ou, dans le même ordre d'idées, d'insérer un renvoi disant que la période d'avis de 14 jours est assujettie à l'article 3.

Nous vous tiendrons au courant de tout fait nouveau concernant l'examen que nous prévoyons effectuer et la modification de ce texte réglementaire.

Merci de votre intérêt pour ce dossier et de votre aide pour l'amélioration des *Règles de procédure des audiences* de la Commission.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de nos sentiments les meilleurs.

Julianne C. Dunbar
Conseillère juridique principale

Appendix K

STANDING JOINT COMMITTEE
FOR
THE SCRUTINY OF REGULATIONSc/o THE SENATE, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
FAX: 943-2109

JOINT CHAIRMEN

SENATOR J. TREVOR EYTON
DEREK LEE, M.P.

VICE-CHAIRMEN

KEN EPP, M.P.
DAVID CHRISTOPHERSON, M.P.

CANADA

COMITÉ MIXTE PERMANENT
D'EXAMEN DE LA RÉGLEMENTATIONa/s LE SÉNAT, OTTAWA K1A 0A4
TÉL: 995-0751
TÉLÉCOPIEUR: 943-2109

CO-PRÉSIDENTS

SÉNATEUR J. TREVOR EYTON
DEREK LEE, DÉPUTÉ

VICE-PRÉSIDENTS

KEN EPP, DÉPUTÉ
DAVID CHRISTOPHERSON, DÉPUTÉ

April 29, 2008

Mr. Tobias Nussbaum
Corporate Secretary and Director General
Corporate Secretariat
Department of Foreign Affairs
and International Trade
125 Sussex Drive,
Tower A, Room A6-139
OTTAWA, Ontario
K1A 0G2

Dear Mr. Nussbaum:

Our File: SOR/2004-155, Schedule I Chemicals Regulations (Chemical
Weapons Convention)
Your File: DCD-0026

Ms. Lillian Thomsen's letter of October 2, 2007 was considered by the Joint Committee at its meeting of April 17th, 2008, at which time I was instructed to seek your further advice concerning the following matters. For ease of reference, I will refer to points as they were numbered in my letter of September 11, 2007.

1. Section 3(1)(a), 13(1), 14(1) and 15(1)

Ms. Thomsen's reply asserts that no amendments are necessary to address the inconsistent use of "and" and "or" between the English and French versions of these provisions, because it is not required that the English and French versions of a legislative provision match syntactically and because there is no danger of misinterpretation. While English and French versions of legislation need not match syntactically, they must not have inconsistent meanings, as they do in these provisions. Additionally, if the danger of

- 2 -

misinterpretation is low, it is due to the fact that where the incorrect conjunctive has been used, a plain reading of the provision creates an absurdity. Clearly it is not actually intended, for instance, that the National Authority should grant authorization under section 3(1)(a) if all but one of the factors is not likely to be compromised. The words “and” and “or” should be used consistently and accurately in both versions of these provisions.

3. Section 3(1)(c)

It was suggested that the duty of the National Authority to authorize an individual to produce, use, acquire or possess a Schedule 1 chemical is contingent upon a future condition that could not be verified at the time of authorization, namely that the quantity of chemicals produced by a licensee per year per facility is no more than 10kg. Ms. Thomsen’s letter argues instead that a duty is imposed on the National Authority to issue a license where the quantity to be produced is not to exceed the 10kg limit. This is not what section 3(1)(c) provides. The National Authority’s duty is not stated to relate to the quantity “to be produced” but the actual quantity that is produced. This of course will not be known until one year after the authorization is issued. A simple amendment to make clear that the authorization relates to the quantity “that may be produced” would more accurately reflect the intended meaning.

4. Section 4(1), French version

In response to the suggestion that the French version of this provision should be amended, Ms. Thomsen suggests that no change is necessary but also states that, “if anything”, both the English and French versions ought to be changed to refer to “the individual who is to be responsible”. In fact, the suggested change would address the Joint Committee’s concerns. Can the Committee therefore take this to mean that an amendment to both versions is forthcoming?

6. Section 5

In response to the suggestion that the Regulations should expressly provide that an existing license is terminated when a new license is granted, Ms. Thomsen’s letter argues that both the authority to terminate a licence and the fact that an old license will be terminated upon issuance of a new license can be implied. Nonetheless, if this is intended, why should the Regulations not say so expressly? If it also intended, as Ms. Thomsen suggests, that the National Authority has the authority to terminate a license when the circumstances relating to the license have changed, this should also be set out expressly. Doing so could only provide greater clarity and certainty in the Regulations.

- 3 -

8. Section 8(a)

Ms. Thomsen's letter suggests that the portion of this provision which requires a licensee "to meet the requirements of the Act and Regulations" allows the National Authority to deal with a breach of the Act or Regulations as a breach of a condition of a license rather than as an offence under the Act. It should be noted, however, that nothing in the wording of this provision actually makes this requirement a condition of a licence; rather, it is a requirement of the Regulations. In any case, since the National Authority is already authorized under sections 14(1)(b)(i) and 15(1)(b)(i) to suspend or cancel a licence if the licensee fails to comply with the Act or these Regulations, the passage in question is unnecessary and should be removed.

9. Sections 8(b) and 19(1)(h)

Ms. Thomsen's letter explains that the relevant factors determining what constitutes "adequate supervision" as required under this provision may vary greatly depending on the circumstances and cannot therefore be set out in the Regulations. Some examples, however, would be appreciated as to what constitutes adequate supervision in a given circumstance and what criteria are applied in making that determination.

10. Section 9

In relation to whether a "cessation" of authorized activities means a temporary or permanent cessation, the reply letter indicates that the cessation in question would "probably" be permanent. It is also suggested that it would not be useful to define this term as meaning permanent cessation, since this would leave a licensee in doubt as to his or her obligations if the cessation might be temporary. It seems evident, however, that not only is the meaning of "cessation" unclear, but that any "doubt" that the Regulations are likely to cause would be avoided by clearly stating what the licensee must do in the event of a permanent or temporary cessation.

11. Section 9(c)(ii)

This provision requires a licensee to destroy a Schedule 1 chemical "using methods that comply with relevant safety standards and applicable environmental regulations". Ms. Thomsen's letter states that it is not possible to identify in the Regulations the actual safety standards and applicable environmental regulations that must be followed, since these will vary with location and jurisdiction. It is apparent, however, that if other standards or regulations are applicable by law, it is not then necessary to require under these Regulations that the licensee follow those standards or regulations; the licensee must do so in any event. It would be preferable to remove this vague and

- 4 -

seemingly redundant obligation. Additionally, the reply does not address the question of which safety standards will be considered “relevant”. It should be noted that licensee may attract criminal liability for failing to apply the correct standards. How, then, can a licensee be certain which safety standards must be complied with under this provision?

12. Sections 9(f), 9(g) and 15(2)(c)

In relation to the discrepancy between “documents, records and reports” in the English version of these provisions and “documents and records” (“documents et registries”) in the French version, Ms. Thomsen’s letter suggests that the two versions need not be direct translations of one another and, although the terms “documents”, “records” and “reports” “arguably are redundant”, there is “no value-added” in amending this provision. This reply overlooks that the removal of redundant terms improves clarity and conforms to the presumption that every word in legislation carries an intended meaning. The word “reports”, being unnecessary, should be removed from the English version.

The reply letter agrees that requiring in the French version of section 9(f) that documents and reports be kept “at the facility” is not authorized by the parent Act. It is suggested that the words might be removed “for tidiness’ sake” but that removal is “not a pressing matter”. This reflects a rather cavalier attitude towards the question of legality. Additionally, since the words “at the facility” are not found in the English version, there remains a substantial discrepancy between the two versions that should be removed.

13. Section 12(1)(a)

In relation to the requirement that a notice of intent to export or import a Schedule 1 chemical include the number and date of issuance of the license relating to that chemical, Ms. Thomsen observes that if a license has not been given a number, the licensee can not, as a matter of statutory interpretation, be required to provide one. Even so, why should the Regulations not set out the content of a license issued by the National Authority? It seems evident that when a licensee is required to provide the number of a license, the Regulations should correspondingly require that a number be provided on the license.

14. Section 13(1)

In connection with the use of “threatened” in this provision and “compromised” or “likely to be compromised” in sections 3, 14 and 15, the reply letter states that it is intended that “threatened” convey greater immediacy, certainty and jeopardy than the other terms. However, this does not seem to accord with the ordinary meaning of these words. The *Concise*

- 5 -

Oxford Dictionary defines “threat” as a “sign or indication of something undesirable” and “threaten” in part as a “warning of the infliction of harm”. These definitions seem to encompass a wide range of probability and do not speak to certainty or immediacy. In contrast, “likely to be compromised” may be defined as “probably to be brought into danger”, while the bare use of the word “compromised” reflects an actual bringing into danger. These latter terms would seem to convey more immediacy and certainty than “threaten”. At the very least, the distinctions relied upon by Ms. Thomsen are arguable and therefore could give rise to ambiguity. It would be preferable if clear, accurate and consistent terminology were used.

15. Section 14(1), French version

The reply letter disagrees that the passage “is likely to be compromised” in the English version of this provision is substantially different from “susceptible to compromise” (“susceptibles d’être compromise”) in the French version. It is suggested that both terms convey notions of vulnerability and “likelihood short of absolute certainty”. It is difficult, however, to see that the word “susceptible” conveys any sense of probability. Even so, the difference in probability between “likely to be compromised” and “susceptible to compromise” would be profound, in that the former term conveys a significantly higher sense of probability. While it is asserted that “direct translations of words are not required”, the effect of each version of the Regulations must still be same. An amendment should be made to bring the two versions into equivalency.

16. Sections 14(1)(b)(iii) and 15(1)(b)(iii)

These provisions require that a license be suspended or cancelled by the National Authority if the specified factors are compromised or likely to be compromised by “an activity that is not authorized by the license” being carried out. It was suggested that the unauthorized activity should relate to use or possession of a Schedule 1 chemical. Currently, any activity meeting the criteria and carried out by a licensee would result in suspension or cancellation of a license, even if that activity was completely unrelated to a chemical for which the license was granted. Ms. Thomsen’s letter states that the meaning of “activity” can be derived by reference to section 3 as meaning the production, use, acquisition or possession a Schedule 1 chemical for research, medical, pharmaceutical or protective purposes. It must be noted, however, that this would mean that a license may only be suspended or cancelled for producing, using, acquiring or possessing a Schedule 1 chemical without authorization. Such acts are already prohibited under section 8(1) of the *Chemical Weapons Convention Implementation Act* and, as such, are already grounds for suspension or cancellation of a license under sections 14(1)(b)(i) and 15(1)(b)(i). Based on the

- 6 -

reply letter, it would seem that sections 14(1)(b)(iii) and 15(1)(b)(iii) are redundant and should be revoked.

17. Section 17

In connection with the right to request that the National Authority review a refusal to grant a license or a suspension or cancellation of a license, Ms. Thomsen's letter states that it is unnecessary to establish a formal appeal mechanism, as the likelihood that a review will be requested is low. The likelihood of a review is not a relevant consideration, but in any case a formal appeal mechanism was never suggested. The reply letter also notes that some procedural rights are provided for expressly, particularly under section 16 in relation to the initial refusal, suspension or cancellation, but argues that the procedure relating to a review can be determined on an *ad hoc* basis. It is difficult to see why a right to receive a notice of a decision and the reasons for that decision can be expressly provided for under section 16 in relation to the initial decision but not under section 17 in relation to a requested review. The Regulations should at the least provide for the same rights under section 17 as are afforded under section 16.

Secondly, the reply letter disagrees that it is necessary to require that the National Authority conduct a review when a request is made, arguing that this is implied by granting the licensee a right to request a review. While it must be implied that the National Authority must consider the request, it is not certain that the same body must then agree to the request. If it is intended that the National Authority must provide a review, then this must be clearly stated.

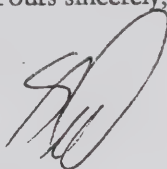
18. Section 18(c)

This provision authorizes the acquisition, possession and use of a Schedule 1 chemical "by any individual who is required or authorized by law to do anything in the administration or enforcement of the law." It was pointed out that this authorization relates only to the individual's position in the administration or enforcement of the law, not to the actual purpose of the acquisition, possession or use of the chemical. In other words, any person involved in the administration or enforcement of the law may acquire, possess or use a Schedule 1 chemical for any purpose. Ms. Thomsen's reply argues that it would be illogical to interpret the provision in this way and that the acquisition, possession or use would have to be related to the administration or enforcement of the law. If this is so, then there should be no objection to making this explicit in the provision itself.

- 7 -

I look forward to your comments concerning the foregoing, and would be pleased to discuss these points with the appropriate departmental officials to provide further explanations or clarification, or to seek to arrange a meeting with the Committee itself, should you feel it would be useful in expediting matters.

Yours sincerely,

A handwritten signature in black ink, appearing to be 'Shawn Abel', written in a cursive style.

Shawn Abel
Counsel

Encl.

/mn



Affaires étrangères et
Commerce international Canada

Foreign Affairs and
International Trade Canada

June 26, 2009

Mr. Shawn Abel, Esq.
Counsel
Standing Joint Committee for
the Scrutiny of Regulations
c/o The Senate
Ottawa
K1A 0A4

DCD-0018

RECEIVED/REÇU
JUL 09 2009
REGULATIONS
RÉGLEMENTATION

Dear Mr. Abel:

Subject: SOR/2004-155 *Schedule I Chemicals Regulations (Chemical Weapons Convention)*

I am writing in reply to your letter dated May 22, 2009, concerning the above mentioned instrument and regret the delay in responding to you.

After consideration, we would like to submit our position on the matters raised in your letter of April 29, 2008.

1. We agree to use the word “and” in the English text of 3(1)(a), 13(1), 14(1) and 15(1) and will adjust the wording appropriately.
3. We agree to change the wording of paragraphe 3(1)(c) to “chemicals that may be produced”. The French text will be modified accordingly.
4. We agree to change the English version to “the individual who is to be responsible” and to reflect this change in the French version as well.
6. Section 5 will be modified to more expressly provide that an existing licence is terminated when a new licence is granted.
8. We will modify section 8(a) of the Regulations by removing the portion of this provision which requires a licensee “to meet the requirements of the Act and the Regulations”.

9. Paragraphs 8(b) and 19(1)(h). We will remove paragraphs 8(b) and 19(1)(h).

10. We have reconsidered our position regarding the meaning to be given to “cessation” in section 9 and we would like to offer the following comment. The word “cessation” simply means stopping, carrying no implications about temporary or permanent cessation. The Regulation deals with the issue of permanency by making it clear that within 30 days of cessation of production, the Licensee must either destroy all chemicals or transfer them, and report on which path was followed. Also, the Licensee has to return its license to the National Authority 30 days after cessation. The Licensee can apply for a new licence later on. We therefore consider it unnecessary to characterize cessation as temporary or permanent.

11. Section 9(c)(ii). We will revise this provision to state simply that the licensee is not relieved of his obligations under other laws when destroying chemicals.

12. We will modified paragraphs 9(f), ((g) and 15(2)(c) by removing the word “reports” and “records” from the English version and amend the French text if necessary.

We will also remove the phrase “ at the facility” from the English version of paragraphs 9(f), 9(g) and 15(2)(c). We will also remove it from section 10 and from any other provisions if necessary.

13. We are of the opinion that the requirement to refer to a licence number is an implied requirement for the National Authority to number licences. However, we have no objection to amend the Regulations to clearly make it an obligation to the National Authority to number each licence if it is to make the responsibility of the National Authority clearer.

14. We believe that the entire context of the Regulations makes it clear what items are imminent threats requiring immediate action. We are prepared however to submit this question to the attention of the Department of Justice writers with a view of improving the terminology used.

15. We will submit this question to the attention of the Department of Justice writers with a view of improving the terminology and equivalency of the two versions.

16. We agree that the cited provisions are unnecessary and they will be deleted.

17. We will amend the Regulations to provide for the same rights under section 17 as are afforded under section 16. We will also make clear that the National Authority is going to proceed with this review.

18. We will clarify paragraph 18(c) as suggested, so that there is no doubt about limits on what individuals can use chemicals for. It has to be noted that this provision was intended to exempt law enforcement officers and first responders from the requirement to have a licence while responding to emergencies involving Schedule I chemicals.

Sincerely,

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'R. Dubé', is positioned above the printed name and title.

Roxanne Dubé
Corporate Secretary and Director General
Corporate Secretariat

Annexe K

TRANSLATION / TRADUCTION

Le 29 avril 2008

Monsieur Tobias Nussbaum
Secrétaire et directeur général
Secrétariat général
Ministère des Affaires étrangères
et du Commerce international
125, promenade Sussex
Tour A, pièce A6-139
OTTAWA (Ontario)
K1A 0G2

Monsieur,

N/Réf.: DORS/2004-155, Règlement sur les produits chimiques figurant au
tableau 1 (Convention sur les armes chimiques)
V/Réf.: DCD-0026

Après avoir examiné la lettre du 2 octobre 2007 de M^{me} Lillian Thomsen à sa réunion du 17 avril 2008, le Comité mixte m'a demandé de solliciter vos avis et conseils sur les points suivants. Pour plus de commodité, je traite les points dans l'ordre où ils figurent dans ma lettre du 11 septembre 2007.

1. 3(1)a), paragraphes 13(1), 14(1) et 15(1)

Dans sa réponse, M^{me} Thomsen affirme qu'aucun changement ne s'impose malgré le manque de concordance dans l'usage de « et » et de « ou » entre les versions anglaise et française parce qu'il n'est pas nécessaire que les deux versions d'une disposition correspondent syntaxiquement l'une à l'autre et parce qu'il n'y a aucun risque de mésinterprétation. S'il est vrai que les versions anglaise et française d'une loi n'ont pas besoin de correspondre syntaxiquement l'une à l'autre, elles ne doivent pas véhiculer de significations différentes comme c'est le cas ici. En outre, si le risque de mésinterprétation est faible, c'est parce que, là où la mauvaise conjonction est utilisée, la disposition verse à la simple lecture dans l'absurde. L'intention n'est manifestement pas, par exemple, que l'autorité nationale accorde son autorisation aux termes de l'alinéa 3(1)a) si tous les éléments sauf un ne sont pas compromis. Il faudrait que les mots « et » et « ou » soient utilisés de façon uniforme et exacte dans les deux versions.

- 2 -

3. Alinéa 3(1)c)

Il a été fait remarquer qu'il incombe à l'autorité nationale d'autoriser un particulier à fabriquer, utiliser, acquérir ou posséder un produit du tableau 1 sous réserve d'une condition future impossible à vérifier au moment de l'autorisation, à savoir que la quantité globale annuelle de produits du tableau 1 fabriquée par le titulaire du permis à une installation est d'au plus 10 kg. M^{me} Thomsen soutient au contraire qu'il incombe à l'autorité nationale de délivrer le permis si la quantité devant être produite ne dépasse pas 10 kg. Ce n'est pas ce que prévoit l'alinéa 3(1)c). Il n'est pas dit que ce qui incombe à l'autorité nationale dépend de la quantité « devant être produite », mais de la quantité effectivement produite, ce qui bien entendu ne se vérifiera ou non qu'un an après la délivrance du permis. L'intention du législateur serait mieux rendue par une simple modification précisant que l'autorisation porte sur la quantité « pouvant être produite ».

4. Paragraphe 4(1), version française

En réponse à la proposition de modifier la version française de cette disposition, M^{me} Thomsen déclare qu'aucun changement ne s'impose tout en ajoutant cependant que, « tant qu'à y être », il faudrait modifier les versions anglaise et française pour parler du « particulier qui aura la charge des ». En fait, la modification proposée répondrait aux préoccupations du Comité mixte. Le Comité peut-il en conclure qu'une modification des deux versions est en chemin?

6. Article 5

En réponse à la proposition de modifier le Règlement pour préciser que la délivrance d'un nouveau permis entraîne l'annulation de l'ancien, M^{me} Thomsen soutient que le pouvoir d'annuler un permis et le fait que la délivrance d'un nouveau permis entraîne l'annulation de l'ancien vont de soi. Néanmoins, si tel est le cas, pourquoi le Règlement ne le préciserait-il pas? Si l'on veut, comme le déclare M^{me} Thomsen, que l'autorité nationale puisse annuler un permis quand les circonstances changent, il faudrait le dire expressément. Le Règlement n'en serait que plus clair et précis.

8. Alinéa 8a)

M^{me} Thomsen soutient que le passage de cet alinéa qui oblige le titulaire de permis à « se conformer aux exigences de la Loi et du présent règlement » permet à l'autorité nationale d'assimiler une violation de la Loi ou du règlement à une violation des conditions du permis plutôt qu'à une infraction à la Loi. Il est à noter toutefois que cette disposition ne fait pas expressément de cette obligation une condition du permis; c'est plutôt une exigence du Règlement. De toute façon, comme l'autorité nationale est déjà habilitée par les sous-alinéas 14(1)b)(i) et 15(1)b)(i) à suspendre ou à

- 3 -

annuler un permis si le titulaire viole la Loi ou le règlement, le passage en question est inutile et devrait donc être supprimé.

9. Alinéas 8b) et 19(1)b)

M^{me} Thomsen explique que les critères permettant de décider si les particuliers sont « bien surveillés » au sens de cette disposition ne peuvent pas être précisés dans le Règlement parce qu'ils varient grandement selon les circonstances. Il serait toutefois utile de donner des exemples d'une surveillance adéquate dans une circonstance donnée et de critères permettant d'en décider.

10. Article 9

Quant à savoir si une « cessation » des activités autorisées est temporaire ou permanente, M^{me} Thomsen affirme que la cessation serait « probablement » permanente. Elle déclare aussi qu'il ne serait pas utile de préciser que la cessation est permanente, car le titulaire serait alors dans l'incertitude quant à ses obligations en cas de cessation temporaire. Il semble évident toutefois que non seulement la signification de « cessation » n'est pas claire, mais qu'on dissiperait les incertitudes que risque d'engendrer le Règlement en mettant noir sur blanc ce que le titulaire doit faire en cas de cessation permanente ou temporaire.

11. Sous-alinéa 9c)(ii)

Cette disposition oblige le titulaire d'un permis à détruire un produit du tableau 1 « selon des méthodes qui sont conformes aux normes de sécurité applicables et aux règlements en matière d'environnement ». M^{me} Thomsen déclare qu'il n'est pas possible de préciser dans le Règlement les normes de sécurité et les règlements en matière d'environnement auxquels il faut se conformer parce qu'ils varient suivant l'endroit et la province. Il est évident toutefois que si la loi impose d'autres normes ou règlements, il n'est pas nécessaire d'obliger par ce Règlement le titulaire à s'y conformer; il y est tenu de toute façon. Il vaudrait mieux supprimer cette obligation vague et apparemment superflue. Par ailleurs, M^{me} Thomsen ne répond pas à la question de savoir quelles normes de sécurité sont « applicables ». Rappelons que le titulaire peut être tenu criminellement responsable en cas de non-respect des normes en question. Comment alors peut-il être certain des normes de sécurité auxquelles il doit se conformer aux termes de cette disposition?

12. Alinéas 9f), 9g) et 15(2)c)

Concernant la divergence entre « documents, records and reports » (« documents, registres et rapports ») dans la version anglaise et « documents et registres » dans la version française. M^{me} Thomsen déclare que les deux versions n'ont pas besoin d'être des traductions littérales l'une de l'autre et que, même si les termes anglais « documents », « records » et « reports » « sont redondants », il ne vaut pas la

- 4 -

peine de modifier cette disposition. Elle oublie que la suppression de termes redondants améliore la clarté et perpétue l'impression que tous les mots employés dans une loi revêtent un sens arrêté. Le mot « rapports » étant inutile, il conviendrait de le supprimer de la version anglaise.

Dans sa réponse, M^{me} Thomsen convient que l'obligation que l'alinéa 9f) de la version anglaise* fait au titulaire de permis de conserver les documents et les registres « at the facility » (« à l'installation ») n'est pas autorisée par la Loi. Elle déclare qu'on pourrait supprimer ces mots « pour mettre de l'ordre dans le Règlement », mais qu'il n'est « pas urgent de le faire ». C'est témoigner d'une attitude assez cavalière en matière de légalité. En outre, comme le terme « at the facility » ne se trouve pas dans la version française, il en résulte entre les deux versions une divergence qu'il convient de corriger.

13. Alinéa 12(1)a)

Concernant l'obligation d'indiquer dans l'avis d'intention d'exporter ou d'importer un produit du tableau 1 le numéro de permis et la date de sa délivrance, M^{me} Thomsen observe que si le permis ne porte pas de numéro, le titulaire ne peut pas, en bonne législation, être obligé d'en fournir un. Mais même alors, pourquoi le Règlement ne préciserait-il pas le contenu d'un permis délivré par l'autorité nationale? Il semble évident que si le titulaire doit fournir le numéro de son permis, le Règlement devrait exiger que le permis porte un numéro.

14. Paragraphe 13(1)

Concernant l'utilisation du terme « threatened » (« menacés ») dans cette disposition et des termes « compromised » (« compromis ») et « likely to be compromised » (« susceptibles d'être compromis ») aux articles 3, 14 et 15, M^{me} Thomsen déclare que le terme « threatened » dénote plus d'immédiateté, de certitude et de péril que les autres termes. Cependant, le sens ordinaire de ces mots ne semble pas lui donner raison. Le *Oxford Dictionary* définit « threat » comme « sign or indication of something undesirable » (« signe ou indication de quelque chose d'indésirable ») et « threaten » comme « warning of the infliction of harm » (« mise en garde contre l'infliction d'un dommage »). Ces définitions semblent embrasser un large spectre de probabilité et ne dénotent pas de certitude ou d'immédiateté. En revanche, « likely to be compromised » peut être défini comme « probably to be brought into danger » (« devant probablement être mis en danger ») alors que le mot « compromised », employé seul, désigne le fait même d'être mis en danger. Ces derniers termes semblent dénoter plus d'immédiateté et de certitude que « threaten ». Comme les distinctions que fait M^{me} Thomsen sont à tout le moins discutables, elles pourraient donner lieu à de l'ambiguïté. Il vaudrait mieux employer une terminologie claire, exacte et uniforme.

- 5 -

15. Paragraphe 14(1), version française

M^{me} Thomsen ne convient pas que le terme « is likely to be compromised » dans la version anglaise diffère sensiblement du terme « susceptibles d'être compromis » (« susceptible to compromise ») dans la version française. Elle soutient que les deux termes expriment la vulnérabilité et une probabilité frôlant la certitude absolue. Il est difficile cependant d'admettre que le terme « susceptible » dénote le moindre degré de probabilité. Mais même alors, la différence entre « likely to be compromised » et « susceptible to compromise » serait profonde dans la mesure où le premier terme dénote un degré de probabilité sensiblement plus élevé. M^{me} Thomsen a beau soutenir qu'« une traduction directe ne s'impose pas ici », chaque version du Règlement doit tout de même avoir le même effet. Une modification s'impose pour rendre les deux versions équivalentes.

16. Sous-alinéas 14(1)b)(iii) et 15(1)b)(iii)

Ces dispositions prévoient que l'autorité nationale doit suspendre ou annuler un permis si les éléments mentionnés sont compromis ou susceptibles de l'être par « une activité non autorisée par le permis ». Il a été fait remarquer que l'activité non autorisée devrait se rattacher à l'utilisation ou à la possession d'un produit du tableau 1. À l'heure actuelle, toute activité non autorisée de la part du titulaire de permis entraîne la suspension ou l'annulation de son permis même si elle n'a rien à voir avec un produit visé par le permis. Dans sa lettre, M^{me} Thomsen soutient que le terme « activité » peut, au vu de l'article 3, être réputé signifier la fabrication, l'utilisation, l'acquisition ou la possession d'un produit du tableau 1 à des fins de recherche ou de protection ou à des fins médicales ou pharmaceutiques. Il est à noter toutefois qu'il s'ensuivrait qu'un permis ne peut être suspendu ou annulé que si le titulaire fabrique, utilise, acquiert ou possède sans autorisation un produit du tableau 1. Comme de tels actes sont déjà interdits par le paragraphe 8(1) de la *Loi de mise en œuvre de la Convention sur les armes chimiques*, ils peuvent entraîner la suspension ou l'annulation d'un permis aux termes des sous-alinéas 14(1)b)(i) et 15(1)b)(i). D'après la lettre de réponse, les sous-alinéas 14(1)b)(iii) et 15(1)b)(iii) sembleraient redondants et devraient donc être abrogés.

17. Article 17

Concernant le droit de demander à l'autorité nationale de réviser la décision de refuser de délivrer, de suspendre ou d'annuler un permis, M^{me} Thomsen déclare qu'il est inutile d'établir un mécanisme d'appel formel parce que le risque d'un refus de délivrance, d'une suspension ou d'une annulation de permis est faible. La probabilité d'une révision ne change rien à l'affaire, mais de toute façon il n'a jamais été question d'un mécanisme d'appel formel. M^{me} Thomsen ajoute que le Règlement prévoit expressément des droits de procédure notamment à l'article 16 en cas de refus initial de délivrance, de suspension ou d'annulation de permis, mais elle soutient que la procédure de révision peut être établie au cas par cas. On voit mal pourquoi le droit

- 6 -

de recevoir un avis de décision et de connaître les motifs de la décision peut être expressément accordé aux termes de l'article 16 par rapport à une décision initiale, mais non aux termes de l'article 17 par rapport à une demande de révision. Le Règlement devrait à tout le moins accorder aux termes de l'article 17 les mêmes droits qu'aux termes de l'article 16.

Deuxièmement, M^{me} Thomsen conteste la nécessité d'obliger l'autorité nationale à réviser sur demande un dossier sous prétexte que la délivrance d'un permis implique le droit de demander la révision d'un dossier. Il va peut-être de soi que l'autorité nationale doit examiner la demande, mais il n'est pas certain qu'elle doive l'agréer. Si l'on veut obliger l'autorité nationale à la révision du dossier, il faut le préciser clairement.

18. Alinéa 18c)

Cette disposition autorise l'utilisation, l'acquisition et la possession d'un produit du tableau 1 « par tout particulier qui est obligé ou autorisé par une règle de droit, à faire quoi que ce soit dans le cadre de l'application ou de l'exécution de celle-ci ». Il a été fait remarquer que cette autorisation vise seulement le rôle du particulier dans l'application ou l'exécution du droit, mais non au but effectif de l'utilisation, de l'acquisition ou de la possession du produit. En d'autres termes, quiconque participe à l'application ou à l'exécution du droit peut utiliser, acquérir ou posséder un produit du tableau 1 à quelque fin que ce soit. M^{me} Thomsen soutient dans sa réponse qu'il serait illogique d'interpréter ainsi la disposition et qu'il faudrait que l'utilisation, l'acquisition ou la possession soit liée à l'application ou à l'exécution du droit. Si tel est le cas, rien ne s'oppose à le préciser dans la disposition elle-même.

J'attends avec impatience vos avis et conseils sur toutes ces questions. Par ailleurs, je me ferais un plaisir d'en discuter avec les fonctionnaires compétents pour offrir de plus amples explications ou clarifications ou pour chercher à organiser une réunion avec le Comité mixte lui-même si vous estimez qu'elle contribuerait à accélérer le dossier.

Je vous prie d'agréer l'expression de mes sentiments distingués.

Shawn Abel
Avocat

P.j.

TRANSLATION / TRADUCTION

Le 26 juin 2009

Maître Shawn Abel
Avocat-conseil
Comité mixte permanent d'examen de la réglementation
a/s Le Sénat
Ottawa
K1A 0A4

Maître,

Objet: DORS/2004-155, Règlement sur les produits chimiques figurant au tableau 1
(Convention sur les armes chimiques)

Je réponds à votre lettre du 22 mai 2009 concernant le Règlement mentionné en objet et m'excuse du retard mis à vous répondre.

Après examen, nous aimerions vous présenter notre position sur les questions soulevées dans votre lettre du 29 avril 2008.

1. Nous convenons d'utiliser le mot « and » dans la version anglaise de l'alinéa 3(1)a) et des paragraphes 13(1), 14(1) et 15(1) et modifierons le texte en conséquence.
3. Nous convenons de remplacer à l'alinéa 3(1)c) « chemicals produced » par « chemicals that may be produced » et modifierons le texte français en conséquence.
4. Nous convenons de remplacer dans la version anglaise « the individual who would be responsible » par « the individual who is to be responsible » et modifierons le texte français en conséquence.
6. L'article 5 sera modifié pour prévoir expressément que la délivrance d'un nouveau permis entraîne l'annulation de l'ancien.
8. Nous supprimerons de l'alinéa 8a) « se conforme aux exigences de la Loi et du présent règlement ».
9. Nous abrogerons les alinéas 8b) et 19(1)h).
10. Nous avons reconsidéré notre position concernant le sens à donner à « cessation » à l'article 9 et vous offrons le commentaire suivant. Le mot « cessation » signifie simplement l'arrêt de quelque chose qu'il soit permanent ou temporaire. Le Règlement traite de la question de permanence en précisant que, dans les 30 jours de la cessation de production, le titulaire doit détruire ou transférer les produits et aviser

- 2 -

l'autorité nationale de la démarche suivie. En outre, le titulaire doit rendre son permis à l'autorité nationale dans les trente jours de la cessation. Il peut par la suite demander un nouveau permis. Nous estimons donc inutile de qualifier la cessation de temporaire ou de permanente.

11. Nous ferons en sorte que le sous-alinéa 9c)(ii) stipule simplement que le titulaire n'est pas relevé de ses obligations aux termes d'autres lois lorsqu'il détruit des produits.

12. Nous supprimerons les mots « reports » et « records » de la version anglaise des alinéas 9f) et g) et 15(2)c) et modifierons la version française en conséquence.

Nous supprimerons aussi le terme « at the facility » dans la version anglaise des alinéas 9f) et g) et 15(2)c) ainsi que de l'article 10 et au besoin de toutes autres dispositions.

13. Nous estimons que l'obligation de mentionner un numéro de permis implique que l'autorité nationale doit numéroter les permis. Cependant, nous n'avons pas d'objection à modifier le Règlement pour préciser qu'il incombe à l'autorité nationale de numéroter chaque permis si sa responsabilité s'en trouve ainsi clarifiée.

14. Nous croyons que le contexte tout entier du Règlement ne laisse aucun doute quant aux menaces imminentes exigeant une action immédiate. Nous sommes disposés cependant à soumettre la question à l'examen des rédacteurs du ministère de la Justice en vue d'améliorer la terminologie employée.

15. Nous soumettrons cette question à l'examen des rédacteurs du ministère de la Justice en vue d'améliorer la terminologie et la concordance des deux versions.

16. Nous convenons que les dispositions en question sont inutiles et elles seront abrogées.

17. Nous modifierons le Règlement de manière à accorder aux termes de l'article 17 les mêmes droits qu'aux termes de l'article 16. Nous préciserons aussi que l'autorité nationale doit procéder à cette révision.

Je vous prie d'agréer l'expression de mes sentiments distingués.

Roxanne Dubé
Secrétaire et directrice générale
Secrétariat général

Appendix L

TRANSLATION / TRADUCTION

SOR/2008-119

REGULATIONS AMENDING CERTAIN REGULATIONS MADE UNDER
THE NUCLEAR SAFETY AND CONTROL ACT

Nuclear Safety and Control Act

P.C. 2008-773

October 27, 2008

1. The aforementioned amendments correct five drafting problems identified by the Joint Committee when it examined the *Class II Nuclear Facilities and Prescribed Equipment Regulations*. (See SOR/2000-205, examined by the Committee on October 23, 2003, and June 1, 2006.)
2. These amendments also correct seven drafting problems identified by the Committee when it examined the *Nuclear Substances and Radiation Devices Regulations*. (See SOR/2000-207, examined by the Committee on November 4, 2004; May 19, 2005; and June 1, 2006.)
3. The correspondence regarding SOR/2008-119 addresses new issues.

JR/mh

TRANSLATION / TRADUCTION

October 29, 2008

Mr. James Clarke
Executive Director
Office of Regulatory Affairs
Canadian Nuclear Safety Commission
280 Slater Street, PO Box 1046, Station B
Ottawa, Ontario
K1P 5S9

Dear Mr. Clarke:

Our file: SOR/2008-119, Regulations Amending Certain Regulations Made under the
Nuclear Safety and Control Act

I have examined the above-mentioned Regulations before their examination by the Joint Committee and I note the following:

Class II Nuclear Facilities and Prescribed Equipment Regulations

1. Section 15(14)(a)

The English and French versions of this provision seem to disagree. The French mentions a room that is equipped with a lock that can be entered only by persons who have been authorized by the licensee or that only these persons can unlock, while the English mentions a room that is equipped with a lock and “that can be unlocked and entered only by persons who have been authorized by the licensee” [emphasis added]. The way the French is worded means that the room meets the requirement if it has either of the two characteristics mentioned. This means that someone could enter the room even if he or she has not been authorized by the licensee as long as someone with authorization unlocks the room. The English version of section 15(14)(a) makes clear that this would not be possible. The two versions should be harmonized.

Nuclear Substances and Radiation Devices Regulations

2. Section 1, paragraph (a) of the definition of “servicing”

The problem identified in point 1 is found here as well.

- 2 -

3. Section 1, definition of "bulk quantity"

According to Part IV of Schedule I of the *Weights and Measures Act*, the English "tonne" corresponds to the French "tonne métrique". The current wording of the definition of "bulk quantity" has the English quantity measuring 1,000 kg and the French quantity measuring 2,000 lbs, which is slightly less. This discrepancy should be corrected.

4. Section 5(1)(e)(ii)

According to this provision, each counterweight manufactured after the coming into force of the Regulations must be labelled or impressed with the statement "unauthorized alterations prohibited / modifications interdites sans autorisation", among other things. Who authorizes alterations and what criteria need to be respected? Should this information not be included in the Regulations?

5. Section 8

The intent was to amend only the French version of this provision. However, the text of the new French version differs depending on whether it is read in the English or French version of the Gazette.

6. Section 8.1(c)

The French and English versions of this provision are different. Only the English version states that it is to prevent persons from making direct contact with the nuclear substance that the check source contains. The two versions should be harmonized.

I look forward to your comments.

Yours sincerely,

Jacques Rousseau
Counsel

/mh

TRANSLATION / TRADUCTION

Our file/Notre référence
1575-23/6900-15
1.01.02

May 27, 2009

Mr. Jacques Rousseau
Counsel
Standing Joint Committee for the
Scrutiny of Regulations
c/o The Senate
Ottawa, Ontario
K1A 0A4

Dear Mr. Rousseau:

Subject: SOR/2008-119, Regulations Amending Certain Regulations Made under the
Nuclear Safety and Control Act

To follow up on Mark Dallaire's letter of November 5, 2008, here are the Canadian Nuclear Safety Commission's comments on the points you raised in your letter of October 29, 2008.

Class II Nuclear Facilities and Prescribed Equipment Regulations

1. Section 15(14)(a)

The English and French versions do indeed disagree. We propose that the French be replaced by the following:

... et qu'il se trouve dans une pièce, munie d'un dispositif de verrouillage,
que seules les personnes autorisées par le titulaire de permis peuvent
déverrouiller et y avoir accès[.]

- 2 -

Nuclear Substances and Radiation Devices Regulations

2. Section 1, paragraph (a) of the definition of “servicing”

We do not see a discrepancy here. Paragraphs (a) and (b) must be read together in French, because the “or” at the end of paragraph (a) in English is correctly expressed in French by using the subjunctive “soit” at the beginning of each paragraph, as per *Le Petit Robert*: “*Soit un triangle ABC, soient trois points en ligne droite*”. It adequately replaces the conjunction “or” because it also communicates the idea of selecting or choosing between elements.

3. Section 1, definition of “bulk quantity”

We agree with your recommendation and will request that the correction be made in the next miscellaneous amendments.

4. Section 5(1)(e)(ii)d

In keeping with section 5(1)(e) of the *Nuclear Substances and Radiation Devices Regulations*, made under the *Nuclear Safety and Control Act*, a person must have a licence [Translator’s note: the legislation states the opposite] to possess, transfer, store, use or manage depleted uranium when used as counterweights in aircraft if the conditions outlined in the subparagraphs are respected.

The term “prohibited” is well known and understood in the vernacular without needing further explanation. For example, many access doors to controlled areas in airports say “Unauthorized entry prohibited”. People who need access to these areas already know that they have the required authority, or they know whom they need to contact to request it. People who do not need access to these areas do not need to worry about whom they need to contact to get this authorization, because they will not receive it. The purpose of the wording required in the Regulations is only to alert the people in charge of maintenance that it is not a regular type of metal and that further authorization is needed. Furthermore, given the unique nature of the work involved in airplane maintenance and the exacting way this work is documented and inspected, such an instruction is easily accessible to workers. Given the location of counterweights in an aircraft, it is unlikely that someone could access them inadvertently.

The same subparagraph requires that the name of the manufacturer and its unique identification number also be listed on the counterweight. This is an additional

- 3 -

way of controlling alterations to the counterweight and guarantees that all people who try to alter the counterweight know whom to contact.

Therefore, given the common understanding of the wording used, the low risk of unauthorized access and the sufficient level of information supplied on the counterweight, it is not necessary to amend the Regulations to add more specific details.

5. Section 8

We agree with your recommendation and will request that the correction be made in the next miscellaneous amendments.

6. Section 8.1(c)

We agree with your recommendation and will request that the correction be made in the next miscellaneous amendments.

Yours sincerely,

Jacques Lavoie
Senior General Counsel
Director, Legal Services

cc: Lucille Collard, Counsel, Legal Services
Mark Dallaire, Executive Director, Regulatory Policy Directorate
Bev Ecroyd, Director, Regulatory Framework Division
Carmen Ellyson, Coordinator, Acts and Regulations

TRANSLATION / TRADUCTION

June 15, 2009

Mr. Mark Dallaire
Director General
Regulatory Policy Directorate
Canadian Nuclear Safety Commission
280 Slater Street, PO Box 1046, Station B
Ottawa, Ontario
K1P 5S9

Dear Mr. Dallaire:

Our file: SOR/2008-119, Regulations Amending Certain Regulations Made under
the Nuclear Safety and Control Act
Your file: 1575-23 / 6900-12, 1.01.02

I received Mr. Lavoie's letter of May 27, 2009. Prior to placing it before the Joint Committee, I would appreciate it if you could share the Commission's opinion on two of the points I raised in my letter of October 29, 2008.

1. Section 15(14)(a) (*Class II Nuclear Facilities and Prescribed Equipment Regulations*)

The Commission suggested correcting the discrepancy between the English and the French versions by amending the latter. I was wondering whether it would be grammatically correct to write: "il se trouve dans une pièce [...] que seules les personnes autorisées par le titulaire de permis peuvent [...] y avoir accès". Would it be possible to correct the discrepancy in the current wording simply by replacing the term "ou" with "et"?

4. Section 5(1)(e)(ii) (*Nuclear Substances and Radiation Devices Regulations*)

The Commission sees the label or impression required by this provision as being like signs that say "unauthorized access prohibited" on access doors to controlled areas. I am not convinced that the two are comparable: the wording on the label or impression is a regulatory requirement, whereas the sign on a door is often

- 2 -

only an administrative order in public and private buildings. Even in this case, a person wishing to obtain authorization must make inquiries to determine whom he or she must contact. Given the legislative nature of the wording on the label or impression, I believe it is important to require that the sign read "alterations prohibited without authorization from manufacturer [Translation]". What are your thoughts on the matter?

I look forward to your comments.

Yours sincerely,

Jacques Rousseau
Counsel

/mn

TRANSLATION / TRADUCTION

Our file/Notre référence
1575-23-5 / 6900-15
1.01.02

July 27, 2009

Mr. Jacques Rousseau
Counsel
Standing Joint Committee for the
Scrutiny of Regulations
c/o The Senate
Ottawa, Ontario
K1A 0A4

Dear Mr. Rousseau:

Subject: SOR/2008-119, Regulations Amending Certain Regulations Made under the
Nuclear Safety and Control Act

Further to your letter of June 15, 2009, please find below the Commission's opinions on the two points you raised.

Class II Nuclear Facilities and Prescribed Equipment Regulations

1. Section 15(14)(a)

We have taken your suggestion into consideration and propose to correct the discrepancy using the wording put forward by the Department of Justice Legislative Services Branch.

Nuclear Substances and Radiation Devices Regulations

2. Section 5(1)(e)(ii)d

The current wording of this paragraph mirrors that used in the United States, found in subsection 10CFR40.13(5) under the "*Unimportant quantities of source material*" heading. In order to ensure the effectiveness of the Regulations, which have an

- 2 -

extraterritorial impact since they apply to aircraft, are effective, it would be wise to retain the wording used in the United States.

Yours sincerely,

Jacques Lavoie
Senior General Counsel
Director, Legal Services

c.c. Lucille Collard, Counsel, Legal Services
Mark Dallaire, Executive Director, Regulatory Policy Directorate
Bev Ecroyd, Director, Regulatory Framework Division
Carmen Ellyson, Coordinator, Acts and Regulations

Annexe L

DORS/2008-119

RÈGLEMENT MODIFIANT CERTAINS RÈGLEMENTS PRIS EN
VERTU DE LA LOI SUR LA SÛRETÉ ET LA RÉGLEMENTATION
NUCLÉAIRES

Loi sur la sûreté et la réglementation nucléaires

C.P. 2008-773

Le 27 octobre 2008

1. La modification mentionnée ci-dessus corrige cinq problèmes de rédaction signalés par le Comité mixte lors de l'examen du *Règlement sur les installations nucléaires et l'équipement réglementé de catégorie II* (voir le DORS/2000-205, examiné par le Comité les 23 octobre 2003 et 1^{er} juin 2006).
2. Cette modification corrige aussi sept problèmes de rédaction signalés par le Comité lors de l'examen du *Règlement sur les substances nucléaires et les appareils à rayonnement* (DORS/2000-207, examiné par le Comité les 4 novembre 2004, 19 mai 2005 et 1^{er} juin 2006).
3. La correspondance concernant le DORS/2008-119 a trait à de nouveaux points.

JR/mh

STANDING JOINT COMMITTEE
FOR
THE SCRUTINY OF REGULATIONS

c/o THE SENATE, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
FAX: 943-2109



CANADA

COMITÉ MIXTE PERMANENT
D'EXAMEN DE LA RÉGLEMENTATION

s/s LE SÉNAT, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
TÉLÉCOPIEUR: 943-2109

Le 29 octobre 2008

Monsieur James Clarke
Directeur exécutif
Bureau des affaires réglementaires
Commission canadienne de sûreté nucléaire
280 rue Slater, C.P. 1046, succursale B
OTTAWA (Ontario)
K1P 5S9

Monsieur,

N/Réf.: DORS/2008-119, Règlement modifiant certains règlements pris en vertu de la Loi sur la sûreté et la réglementation nucléaires

J'ai examiné la modification mentionnée ci-dessus avant son étude par le Comité mixte et je note ceci :

Règlement sur les installations nucléaires et l'équipement réglementé de catégorie II

1. Article 15(14)a)

Les versions française et anglaise de cette disposition me semblent divergentes. La première mentionne une pièce munie d'un dispositif de verrouillage «à laquelle seules les personnes autorisées par le titulaire de permis peuvent avoir accès ou que seules ces personnes peuvent déverrouiller» (mon soulignement). La seconde mentionne une pièce qui ne peut être déverrouillée et à laquelle ne peuvent avoir accès que les personnes autorisées par le titulaire de permis. Selon la version française, la pièce répond à l'exigence posée si elle présente l'une ou l'autre des caractéristiques mentionnées. Le résultat est qu'une personne peut avoir accès à la pièce même si elle n'y est pas autorisée par le titulaire de permis pourvu qu'une personne disposant de cette autorisation lui déverrouille la pièce. Cela n'est pas possible si on s'en tient à la version anglaise de l'article 15(14)a). Les deux versions devraient être harmonisées.

Règlement sur les substances nucléaires et les appareils à rayonnement

2. Article 1, alinéa a) de la définition d'«entretien»

La question soulevée au point 1 se pose ici aussi.

- 2 -

3. Article 1, définition de «quantité en vrac»

Selon la partie IV de l'annexe I de la *Loi sur les poids et mesures*, le mot anglais «tonne» correspond, en français, aux mots «tonne métrique». Comme la définition de «quantité en vrac» est présentement rédigée, la quantité mentionnée dans la version anglaise correspond à 1 000 kilogrammes et celle mentionnée dans la version française à 2 000 livres, soit un peu moins. Cette divergence devrait être corrigée.

4. Article 5(1)e)(ii)

Selon cette disposition, chaque contrepoids fabriqué après l'entrée en vigueur du Règlement porte une étiquette ou une estampe comportant entre autres la mention «modifications interdites sans autorisation/ unauthorized alterations prohibited». Qui est censé donner l'autorisation de modifier un contrepoids et quels sont les critères à respecter? Ces informations ne devraient-elles pas être inscrites dans le Règlement?

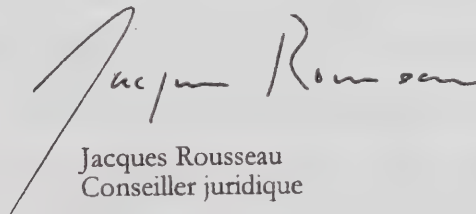
5. Article 8

La modification apportée a pour but de changer seulement la version française de cette disposition. Toutefois, le texte de cette nouvelle version française diffère selon qu'on lit le nouveau texte dans la version anglaise ou dans la version française.

6. Article 8.1c)

Il y a une divergence entre les versions française et anglaise de cette disposition. Seule la seconde précise qu'il s'agit d'éviter tout contact direct entre une personne et la substance nucléaire contenue dans la source de contrôle. Les deux versions devraient être harmonisées.

J'attends vos commentaires et vous prie de croire à mes sentiments dévoués.



Jacques Rousseau
Conseiller juridique

/mh



Canadian Nuclear Safety Commission
Commission canadienne de sûreté nucléaire

Services juridiques
280, rue Slater, C.P. 1046, Succursale B
Ottawa (Ontario)
K1P 5S9

Your file Votre référence

Our file Notre référence

1575-23 / 6900-15
1.01.02

Le 27 mai 2009

Maître Jacques Rousseau
Conseiller juridique
Comité mixte permanent d'examen de la réglementation
a/s Le Sénat
Ottawa (Ontario)
K1A 0A4

RECEIVED/REÇU
JUN 03 2009
REGULATIONS
RÉGLEMENTATION

Objet : DORS/2008-119, *Règlement modifiant certains règlements pris en vertu de la
Loi sur la sûreté et la réglementation nucléaires*

Maître,

Comme suite à la lettre de M. Mark Dallaire du 5 novembre 2008, voici les commentaires de la Commission canadienne de sûreté nucléaire sur les points soulevés dans votre lettre du 29 octobre 2008.

Règlement sur les installations nucléaires et l'équipement réglementé de catégorie II

1. Article 15(14)a)

Il y a en effet une divergence entre les deux versions que nous proposons de corriger la version française ainsi :

... et qu'il se trouve dans une pièce, munie d'un dispositif de verrouillage, que seules les personnes autorisées par le titulaire de permis peuvent *déverrouiller* et y avoir accès.

Règlement sur les substances nucléaires et les appareils à rayonnement

2. Article 1, alinéa a) de la définition d'«entretien»

Dans le présent cas nous ne voyons pas la divergence. Cependant, les alinéas a) et b) en français doivent être lus conjointement car le « or » de la version anglaise à la fin de l'alinéa a) est adéquatement remplacé par le subjonctif du verbe être « soit » en début de chacun des alinéas en français comme exemplifié dans « Le petit Robert » : *Soit un triangle ABC, soient trois points en ligne droite* et remplace

- 2 -

adéquatement l'utilisation de la conjonction « ou » en permettant également d'indiquer une idée de sélection, de choix, entre des éléments.

3. Article 1, définition de «quantité en vrac»

Nous acceptons votre recommandation et demanderons la correction lors du prochain règlement correctif.

4. Article 5(1)e)(ii)d

Conformément à l'alinéa 5(1)e) du *Règlement sur les substances nucléaires et les appareils à rayonnement* pris en vertu de la *Loi sur la sûreté et la réglementation nucléaires*, une personne doit avoir un permis pour posséder, transférer, utiliser, stocker ou gérer de l'uranium appauvri lorsqu'il sert de contrepoids dans les aéronefs, si les conditions stipulées dans les sous-alinéas suivants sont respectées.

Le terme « interdit » est bien connu et compris dans le langage, sans qu'il soit nécessaire d'apporter des explications supplémentaires. Par exemple, dans les aéroports, on voit souvent la phrase « accès interdit sans autorisation » sur les portes d'accès aux zones contrôlées. Les personnes qui ont besoin d'accéder à la zone savent déjà qu'ils ont l'autorisation nécessaire ou savent à qui la demander. Les personnes qui n'ont pas besoin d'accéder à la zone n'ont pas à s'inquiéter de savoir à qui demander cette autorisation, car ils ne la recevront pas. La phrase, exigée dans la réglementation, a seulement pour but d'alerter les personnes chargées de l'entretien au fait qu'il ne s'agit pas d'une pièce de métal normal et qu'il faut obtenir une autorisation supplémentaire. De plus, compte tenu de la nature particulière du travail effectué lors de l'entretien des avions et de la façon rigoureuse dont ces travaux sont documentés et contrôlés, un tel renseignement est facilement accessible aux travailleurs. En raison de l'emplacement des contrepoids dans un aéronef, il est peu probable qu'une autre personne y ait accès par mégarde.

Enfin, il serait bon de noter que le nom du fabricant ainsi qu'un identificateur unique sont également exigés aux termes de ce sous-alinéa, ce qui fournit un contrôle supplémentaire sur les modifications à ce contrepoids et garantit que toute personne qui tente d'effectuer des modifications saurait avec qui communiquer.

Par conséquent, compte tenu de la compréhension commune de la formulation employée, du faible risque posé par la matière et du caractère suffisant de l'information indiquée sur le matériel, il n'est pas nécessaire d'envisager des modifications à la réglementation dans le but d'offrir plus de précisions.

5. Article 8

Nous acceptons votre recommandation et demanderons la correction lors du prochain règlement correctif.

- 3 -

6. Article 8.1c)

Nous acceptons votre recommandation et demanderons la correction lors du prochain règlement correctif.

Veuillez agréer, Maître, mes salutations distinguées.

Le directeur des Services juridiques,

A handwritten signature in black ink, appearing to be 'J. Lavoie', with a stylized flourish at the end.

Jacques Lavoie, Avocat général principal

c.c. Lucille Collard, Avocate, Services juridiques

Mark Dallaire, Directeur général, Direction de la politique de réglementation

Bev Ecroyd, Directrice, Division du cadre de réglementation

Carmen Ellyson, Coordinatrice des lois et règlements

STANDING JOINT COMMITTEE
FOR
THE SCRUTINY OF REGULATIONS

c/o THE SENATE, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
FAX: 943-2109

JOINT CHAIRMEN

SENATOR J. TREVOR EYTON
ANDREW J. KANIA, LL.M., M.P.

VICE-CHAIRMEN

ROYAL GALIPEAU, M.P.
BRIAN MASSE, M.P.



CANADA

COMITÉ MIXTE PERMANENT
D'EXAMEN DE LA RÉGLEMENTATION

s/ LE SÉNAT, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
TÉLÉCOPIEUR: 943-2109

CO-PRÉSIDENTS

SÉNATEUR J. TREVOR EYTON
ANDREW J. KANIA, LL.M., DÉPUTÉ

VICE-PRÉSIDENTS

ROYAL GALIPEAU, DÉPUTÉ
BRIAN MASSE, DÉPUTÉ

Le 15 juin 2009

Monsieur Mark Dallaire
Directeur général
Direction de la politique de réglementation
Commission canadienne de sûreté nucléaire
280 rue Slater, C.P. 1046, succursale B
OTTAWA (Ontario) K1P 5S9

Monsieur,

N/Réf.: DORS/2008-119, Règlement modifiant certains règlements pris en vertu de la Loi sur la sûreté et la réglementation nucléaires

V/Réf.: 1575-23 / 6900-12, 1.01.02

J'ai bien reçu la lettre de Monsieur Lavoie envoyée le 27 mai 2009. Avant de la transmettre au Comité mixte, je vous saurais gré de me faire part de l'avis de la Commission sur deux des points soulevés dans ma lettre du 29 octobre 2008.

Article 15(14)a) (Règlement sur les installations nucléaires et l'équipement de catégorie II)

La Commission propose de corriger la divergence entre les versions française et anglaise en modifiant la première. Je me demande si, grammaticalement, on peut écrire : «il se trouve dans une pièce [...] que seules les personnes autorisées par le titulaire de permis peuvent [...] y avoir accès». Pourrait-on corriger la divergence signalée en remplaçant, dans la disposition du Règlement telle qu'elle est présentement rédigée, le mot «ou» par le mot «et»?

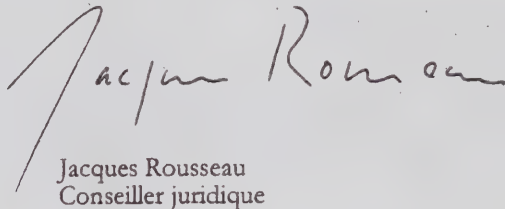
4. Article 5(1)e)(ii) (Règlement sur les substances nucléaires et les appareils à rayonnement)

La Commission compare l'étiquette ou l'estampe exigée par cette disposition avec la phrase «accès interdit sans autorisation» sur les portes d'accès aux zones contrôlées. Je ne suis pas certain qu'on puisse vraiment comparer les deux. L'inscription sur l'étiquette ou l'estampe est une exigence réglementaire.

- 2 -

L'inscription sur une porte n'est souvent qu'une consigne administrative dans des immeubles publics ou privés. Et même dans ce cas, la personne qui veut obtenir l'autorisation devra se renseigner pour savoir à qui s'adresser. Compte tenu de la nature législative de la mention que doit comporter l'étiquette ou l'estampe, je pense qu'il serait important d'exiger d'y inscrire la mention «modifications interdites sans autorisation du fabricant». Qu'en pensez-vous?

J'attends vos commentaires et vous prie de croire à mes sentiments dévoués.



Jacques Rousseau
Conseiller juridique

/mn



Canadian Nuclear Commission
Safety Commission de sûreté nucléaire

Services juridiques
280, rue Slater, C.P. 1046, Succursale B
Ottawa (Ontario)
K1P 5S9

Your file Votre référence

Our file Notre référence

Le 27 juillet 2009

1575-23-5 / 6900-15
1.01.02

Maître Jacques Rousseau
Conseiller juridique
Comité mixte permanent d'examen de la réglementation
a/s Le Sénat
Ottawa (Ontario)
K1A 0A4

RECEIVED/REÇU

JUL 30 2009

REGULATIONS
RÉGLEMENTATION

Objet : DORS/2008-119, *Règlement modifiant certains règlements pris en vertu de la
Loi sur la sûreté et la réglementation nucléaires*

Maître,

Suite à votre dernière lettre en date du 15 juin 2009, veuillez prendre connaissance de l'avis de la Commission sur les deux points soulevés.

Règlement sur les installations nucléaires et l'équipement réglementé de catégorie II

1. Article 15(14)a)

Nous prenons en note votre suggestion et proposons de corriger la divergence selon la formulation grammaticale qui sera avancée par la Direction des Services Législatifs du Ministère de la Justice.

Règlement sur les substances nucléaires et les appareils à rayonnement

2. Article 5(1)e)(ii)d

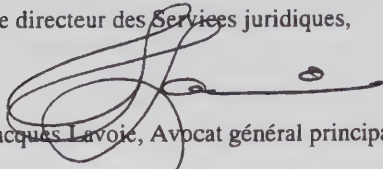
La présente formulation de cet alinéa reflète celle utilisée aux États-Unis et que l'on retrouve au paragraphe 10CFR40.13(5) sur "*Unimportant quantities of source material*". Afin d'assurer la mise en œuvre efficace d'une réglementation qui a un impact extraterritorial puisqu'elle s'applique aux aéronefs, il serait prudent de conserver la formulation utilisée aux États-Unis.

Canada

- 2 -

Veuillez agréer, Maître, mes salutations distinguées.

Le directeur des Services juridiques,

A handwritten signature in dark ink, appearing to be 'J. Lavoie', written over the printed name.

Jacques Lavoie, Avocat général principal

c.c. Lucille Collard, Avocate, Services juridiques

Mark Dallaire, Directeur général, Direction de la politique de réglementation

Bev Ecroyd, Directrice, Division du cadre de réglementation

Carmen Ellyson, Coordinatrice des lois et règlements

Appendix M

TRANSLATION / TRADUCTION

June 3, 2009

Ms. Athana Mentzelopoulos
Acting Director General
Legislative and Regulatory Affairs
Environment Canada
351 St. Joseph Blvd.
Gatineau, QC K1A 0H3

Dear Ms. Mentzelopoulos:

Our file: SOR/2003-283, Solvent Degreasing Regulations

The Joint Committee continued its examination of the aforementioned Regulations and the relevant correspondence at its meeting on May 28, 2009. It noted that, in his letter of August 15, 2008, Mr. Moffet had indicated that Environment Canada intended to make the promised amendments along with any other amendments that may be proposed following what it called a "review of the effectiveness of the Regulations", with "the intention" that the review be done in 2009. When the Committee had suggested that the promised amendments be made separately in 2010 if the review were delayed, Mr. Moffet had replied that Environment Canada could not confirm that this would happen.

After examining this reply, the Committee requested that I ask you for a progress report and, specifically, whether the review of the effectiveness of the Regulations will be done in 2009. If the review cannot be completed in 2009, the Committee reiterated that it would like the promised amendments to be made separately in 2010 and that the Department agree to do so.

I look forward to your comments.

Yours sincerely,

Jacques Rousseau
Counsel

/mh

TRANSLATION / TRADUCTION

July 9, 2009

Mr. Jacques Rousseau
Counsel
Standing Joint Committee for the
Scrutiny of Regulations
The Senate of Canada
Ottawa, ON K1A 0A4

Dear Mr. Rousseau:

Subject: SOR/2003-283, Solvent Degreasing Regulations

Thank you for your letter of June 3, 2009, regarding Environment Canada's proposal of August 15, 2008, concerning the proposed amendments to the abovementioned Regulations.

Our position has not changed. As stated in the letter of August 15, 2008, Environment Canada intends to make the proposed amendments after reviewing the effectiveness of the Regulations, along with any other amendments that may be proposed during the review. The intention is that the review be done in 2009, provided that the preliminary research, such as a check for consistency, can be done by then. Given the government's present priorities and our limited resources, Environment Canada cannot presently confirm that, if there is a delay, the proposed amendments will be put in place in 2010 independently of the review. Nevertheless, Environment Canada will reconsider its position in 2010 and will then decide the time frame for the proposed amendments to the *Solvent Degreasing Regulations*.

For more information, please do not hesitate to contact me at 819-953-6899 or Danielle Rodrigue, Regulatory Affairs and Quality Management Systems Manager, at 819-956-9460.

Yours sincerely,

Athana Mentzelopoulos
Acting Director General
Legislative and Regulatory Affairs

cc: Margaret Kenny, Director General, Chemical Sectors
Chantal Poirier, Counsel, Justice Canada

Annexe M

STANDING JOINT COMMITTEE
FOR
THE SCRUTINY OF REGULATIONSc/o THE SENATE, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
FAX: 943-2109

JOINT CHAIRMEN

SENATOR J. TREVOR EYTON
ANDREW J. KANIA, LL.M., M.P.

VICE-CHAIRMEN

ROYAL GALIPEAU, M.P.
BRIAN MASSE, M.P.

CANADA

COMITÉ MIXTE PERMANENT
D'EXAMEN DE LA RÉGLEMENTATIONs/s LE SÉNAT, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
TÉLÉCOPIEUR: 943-2109

CO-PRÉSIDENTS

SÉNATEUR J. TREVOR EYTON
ANDREW J. KANIA, LL.M., DÉPUTÉ

VICE-PRÉSIDENTS

ROYAL GALIPEAU, DÉPUTÉ
BRIAN MASSE, DÉPUTÉ

Le 3 juin 2009

Madame Athana Mentzelopoulos
Directrice générale par intérim
Affaires législatives et réglementaires
Ministère de l'Environnement
351, boulevard St-Joseph
GATINEAU (Québec) K1A 0H3

Madame,

N/Réf.: DORS/2003-283, Règlement sur les solvants de dégraissage

Le Comité mixte a poursuivi son examen du Règlement mentionné ci-dessus ainsi que de la correspondance pertinente à sa réunion du 28 mai 2009. Il a constaté que dans sa lettre du 15 août 2008, Monsieur Moffet indiquait que le ministère avait l'intention d'apporter les modifications promises en même temps que celles qui pourraient être proposées après ce qu'il a appelé «l'examen de l'efficacité du Règlement» devant avoir lieu «en principe» au cours de l'exercice 2009. À la suggestion du Comité de procéder indépendamment à l'adoption des modifications promises en 2010 si un retard dans l'examen devait survenir, Monsieur Moffet avait répondu que le ministère ne pouvait confirmer qu'il en serait ainsi.

Ayant pris connaissance de cette réponse, le Comité m'a chargé de vous demander où en sont les choses et, plus particulièrement, si l'examen de l'efficacité du Règlement sera complété en 2009. S'il s'avère que cet examen ne pourra être complété en 2009, le Comité a de nouveau exprimé le souhait que les modifications promises soient adoptées indépendamment en 2010 et que le ministère accepte de procéder de cette façon.

J'attends vos commentaires et vous prie de croire à mes sentiments dévoués.

Jacques Rousseau
Conseiller juridique

/mh

Environnement
CanadaEnvironnement
CanadaOttawa (Ontario)
K1A 0H3

JUL 9 - 2009

Maître Jacques Rousseau
Conseiller juridique
Comité mixte permanent d'examen
de la réglementation
Sénat du Canada
Ottawa (Ontario) K1A 0A4

RECEIVED/REÇU
JUL 16 2009
REGULATIONS
RÉGLEMENTATION

Objet: DORS/2003-283, Règlement sur les solvants de dégraissage

Maître,

Je vous remercie de votre lettre du 3 juin 2009 au sujet de la proposition présentée par Environnement Canada le 15 août 2008 relativement aux modifications proposées au règlement ci-dessus.

Notre position n'a pas changé. Comme il est mentionné dans la lettre du 15 août 2008, Environnement Canada a l'intention d'apporter les modifications proposées après l'examen de l'efficacité du règlement, de même que d'autres modifications qui pourraient être proposées pendant cet examen. Cet examen doit avoir lieu en principe au cours de l'exercice 2009, pourvu que toutes les recherches préliminaires, comme la vérification de la conformité, puissent être entreprises d'ici là. Étant donné les priorités actuelles du gouvernement et les ressources limitées, Environnement Canada ne peut pour l'instant confirmer que les modifications proposées seront faites en 2010, indépendamment de l'examen, s'il y a un retard. Environnement Canada réexaminera toutefois sa position en 2010 et décidera à ce moment-là du calendrier des modifications proposées au *Règlement sur les solvants de dégraissage*.

Pour de plus amples renseignements, n'hésitez pas à communiquer avec moi au 819-953-6899 ou avec Danielle Rodrigue, gestionnaire des Affaires réglementaires et des systèmes de gestion de la qualité, au 819-956-9460.

Je vous prie d'agréer, Maître, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Athana Mentzelopoulos
Directrice générale intérimaire
Affaires législatives et réglementaires

c.c. Margaret Kenny, Directrice générale, Secteur des produits chimiques
Chantal Poirier, conseiller juridique, Justice Canada

Canada



Appendix N

TRANSLATION / TRADUCTION

July 16, 2008

Ms. Marie-Hélène Lévesque
Executive Assistant to the
Deputy Minister
Transport Canada
8th Floor, Tower C, Place de Ville
Ottawa, Ontario
K1A 0N5

Dear Ms. Levesque:

Our Ref.: SOR/2001-49, Regulations Amending the Canadian Aviation
Regulations (Part VI)

This is further to your letter of June 9, 2008, received on July 14, 2008, indicating that the "promised amendment" was made with the adoption of SOR/2008-14. The letter of October 5, 2004, from Mr. Billingsley, raised five points. Amendments were promised by the Department in letters dated April 29, 2005, and February 22, 2006, regarding all these points except the first. SOR/2008-140 corrects the problem raised in point 3. The promised changes pertaining to points 2, 4 and 5 are therefore still outstanding. Kindly advise of the status of work on these three points.

Sincerely,

[signed]
Jacques Rousseau
Counsel

/mh



TRANSLATION / TRADUCTION

September 18, 2008

Mr. Jacques Rousseau
Counsel
Standing Joint Committee for the
Scrutiny of Regulations
c/o The Senate
Ottawa, Ontario
K1A 0A4

Dear Mr. Rousseau:

Your Ref: SOR/2001-49, Regulations Amending the Canadian Aviation
Regulations (Part IV)

Thank you for your letter of July 16, 2008. We have instructed the Department of Justice to add the requested changes, namely points 2, 4 and 5 raised in the letter of October 5, 2004, from Mr. Billingsley, to a file currently under consideration. We expect these changes to be published in the *Canada Gazette* in early 2009.

I trust this is to your satisfaction.

Sincerely,

Marie-Hélène Lévesque
Executive Assistant to the
Deputy Minister

TRANSLATION / TRADUCTION

May 28, 2009

Ms. Marie-Hélène Lévesque
Corporate Secretary
c/o Executive Services
Transport Canada
Place de Ville, Tower C
8th Floor (XMSA)
Ottawa, ON K1A 0N5

Dear Ms. Lévesque:

Our file: SOR/2001-49, Regulations Amending the Canadian Aviation Regulations
(Part IV)
Your file: AARBH 2100-51-25 (RDIMS # 4331035)

Your letter of September 18, 2008, assured me that the amendments agreed to in response to points 2, 4 and 5 of Mr. Billingsley's letter of October 5, 2004, would be published, according to the Department's predictions, "in early 2009". The amendments have yet to be published, and I would appreciate an update on the situation.

I look forward to your reply.

Yours sincerely,

[signed]
Jacques Rousseau
Counsel

/mn

TRANSLATION / TRADUCTION

September 11, 2009

Mr. Jacques Rousseau
Counsel
Standing Joint Committee for the
Scrutiny of Regulations
c/o The Senate
Ottawa, Ontario
K1A 0A4

Dear Mr. Rousseau:

Your file: SOR/2001-49, Regulations Amending the Canadian Aviation Regulations
(Part IV)

This letter is to follow up on our letter of September 18, 2008, written in response to your letter of July 16, 2008, about the requested changes, pertaining to points 2, 4 and 5 raised by Mr. Billingsley.

The Department of Justice created a new regulatory package in order to make the required changes. We are considering the package in light of your suggestions and observations, which the Department wishes to benefit from as much as possible.

We expect to pre-publish the Regulations in the *Canada Gazette*, Part I, in early 2010.

Yours sincerely,

[signed]
Helen Hutcheson
Acting Corporate Secretary
Transport Canada

Annexe N

STANDING JOINT COMMITTEE
FOR
THE SCRUTINY OF REGULATIONSc/o THE SENATE, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
FAX: 943-2109

JOINT CHAIRMEN

SENATOR J. TREVOR EYTON
DEREK LEE, M.P.

VICE-CHAIRMEN

KEN EPP, M.P.
DAVID CHRISTOPHERSON, M.P.

CANADA

COMITÉ MIXTE PERMANENT
D'EXAMEN DE LA RÉGLEMENTATIONc/s LE SÉNAT, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
TÉLÉCOPIEUR: 943-2109

CO-PRÉSIDENTS

SÉNATEUR J. TREVOR EYTON
DEREK LEE, DÉPUTÉ

VICE-PRÉSIDENTS

KEN EPP, DÉPUTÉ
DAVID CHRISTOPHERSON, DÉPUTÉ

Le 16 juillet 2008

Madame Marie-Hélène Lévesque
Adjointe exécutive du sous-ministre
Services exécutifs
Ministère des Transports
8^e étage, Tour C, Place de Ville
OTTAWA (Ontario)
K1A 0N5

Madame,

N/Réf.: DORS/2001-49, Règlement modifiant le Règlement de l'aviation
canadien (Partie IV)

Je me réfère à votre lettre du 9 juin 2008, reçue le 14 juillet 2008, dans laquelle vous indiquez que «la modification» promise a été effectuée lors de l'adoption du DORS/2008-140. Si vous relisez la lettre du 5 octobre 2004 envoyée par Monsieur Billingsley, vous constaterez qu'il y soulève cinq points. Des modifications ont été promises par le ministère dans les lettres du 29 avril 2005 et 22 février 2006 concernant tous les points sauf le premier. Le DORS/2008-140 corrige le problème soulevé au point 3. Il reste donc à apporter les changements promis en ce qui a trait aux points 2, 4 et 5. Pourriez-vous me dire où en sont les choses pour ce qui est de ces trois points?

J'attends votre réponse et vous prie de croire à mes sentiments dévoués.

Jacques Rousseau
Conseiller juridique

/mh

Transport
CanadaTransports
Canada

Your file / Votre référence

Our file / Notre référence

AARBH 2100-51-25
(RDIMS # 4331035)

SEP 18 2008



Maître Jacques Rousseau
Conseiller juridique
Comité mixte permanent
d'examen de la réglementation
a/s Le Sénat
Ottawa (Ontario)
K1A 0A4

V/Réf. : DORS/2001-49, *Règlement modifiant le Règlement de l'aviation canadien*
(Partie IV)

Maître,

La présente est en réponse à votre lettre du 16 juillet 2008. Nous avons donné instruction au ministère de la Justice d'intégrer les changements demandés, à savoir les points 2, 4 et 5 soulevés dans la lettre du 5 octobre 2004 envoyée par M. Billingsley, à un dossier qui est actuellement à l'étude. Nous anticipons que les changements en question seront publiés dans la *Gazette du Canada* au début de l'année 2009.

J'espère que le tout est à votre satisfaction et je vous prie d'agréer, Maître, mes salutations distinguées.

Marie-Hélène Lévesque
Adjointe exécutive
au sous-ministre

Canada

STANDING JOINT COMMITTEE
FOR
THE SCRUTINY OF REGULATIONS

c/o THE SENATE, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
FAX: 943-2109

JOINT CHAIRMEN

SENATOR J. TREVOR EYTON
ANDREW J. KANIA, LL.M., M.P.

VICE-CHAIRMEN

ROYAL GALIPEAU, M.P.
BRIAN MASSE, M.P.



CANADA

COMITÉ MIXTE PERMANENT
D'EXAMEN DE LA RÉGLEMENTATION

a/s LE SÉNAT, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
TÉLÉCOPIEUR: 943-2109

CO-PRÉSIDENTS

SÉNATEUR J. TREVOR EYTON
ANDREW J. KANIA, LL.M., DÉPUTÉ

VICE-PRÉSIDENTS

ROYAL GALIPEAU, DÉPUTÉ
BRIAN MASSE, DÉPUTÉ

Le 28 mai 2009

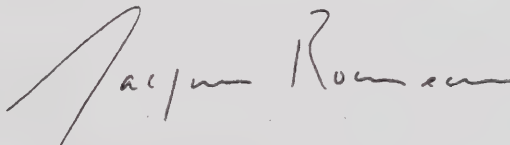
Madame Marie-Hélène Lévesque
Secrétaire du Ministère
a/s Services exécutifs
Transports Canada
Tour C - Place de Ville
8ième étage (XMSA)
OTTAWA (Ontario) K1A 0N5

Madame,

N/Réf.: DORS/2001-49, Règlement modifiant le Règlement de l'aviation
canadien (Partie IV)
V/Réf.: AARBH 2100-51-25 (RDIMS # 4331035)

Je me réfère à votre lettre du 18 septembre 2008 m'informant que les modifications promises en réponse aux points 2, 4 et 5 de la lettre du 5 octobre 2004 envoyée par Monsieur Billingsley seraient publiées, selon ce que prévoyait alors le ministère, «au début de l'année 2009». Elles ne l'ont pas encore été et je vous saurais gré de me dire où en sont les choses.

J'attends votre réponse et vous prie de croire à mes sentiments dévoués.


Jacques Rousseau
Conseiller juridique

/mn

Transport
CanadaTransports
Canada

Your file Votre référence

Our file Notre référence

SEP 11 2009

Maître Jacques Rousseau
Conseiller juridique
Comité mixte permanent
d'examen de la réglementation
a/s Le Sénat
Ottawa (Ontario) K1A 0A4

RECEIVED/REÇU

SEP 15 2009

REGULATIONS
RÉGLEMENTATION

V/Réf. : DORS/2001-49, *Règlement modifiant le Règlement de l'aviation canadien*
(Partie IV)

Maître,

La présente fait suite à notre lettre du 18 septembre 2008 dans laquelle nous répondions à votre lettre du 16 juillet 2008 portant sur les changements demandés, à savoir les points 2, 4 et 5 soulevés par M. Billingsley.

Le ministère de la Justice a entrepris l'élaboration d'un nouveau dossier réglementaire afin de donner suite aux changements requis. Nous examinons le dossier à la lumière des conseils et des observations formulés dans votre lettre, dont le Ministère tient à profiter pleinement.

Nous prévoyons une publication préalable dans la *Gazette du Canada*, Partie I, au début de l'année 2010.

Veuillez accepter, Maître, l'expression de mes sentiments distingués.

Helen Hutcheson
Secrétaire intérimaire du Ministère
Transports Canada

Appendix O

TRANSLATION / TRADUCTION

March 14, 2008

Mr. Jacques Rousseau, Legal Counsel
Standing Joint Committee for the
Scrutiny of Regulations
The Senate
Ottawa ON K1A 0A4

Dear Sir:

Our ref.: SOR/2005-41, Prohibition of Certain Toxic Substances Regulations, 2005

I am writing in reply to your letter of February 5 in which you ask that we advise you of progress in relation to the *Prohibition of Certain Toxic Substances Regulations, 2005*.

We still intend to recommend to our Minister that the appropriate amendments be made to the Regulations in relation to points 1, 2 and 4 in your letter of May 4, 2005. As well, we plan to repeal and replace the *Prohibition of Certain Toxic Substances Regulations, 2005* by publishing the new regulations in the *Canada Gazette, Part II* in 2009.

We recently published a consultation document that provides an overview of the amendments made in the *Prohibition of Certain Toxic Substances Regulations, 2005*. If necessary, you will find that document at this address:
http://www.ec.gc.ca/retistrelcpe/documents/part/tcs-sct/cons_o8.cfm

For further information, please do not hesitate to contact me at 953-6830 or James Riordan, Executive Director, Regulatory Innovation and Management Systems, at 819-953-3353.

Sincerely yours,

John Moffet
Director General
Legislation and Regulatory Affairs

c.c.: Julie Banville, Counsel, Legal Services
Margaret Kenny, Director General, Chemical Sectors
France Jacovella, Executive Director, Chemical Management

TRANSLATION / TRADUCTION

December 12, 2008

Mr. John Moffet
Acting Director General
Systems and Priorities
Environmental Stewardship Branch
Department of the Environment
351 St. Joseph Blvd., 21st floor
Gatineau, Quebec
K1A 0H3

Dear Sir:

Our ref.: SOR/2005-41, Prohibition of Certain Toxic Substances Regulations,
2005

I refer to your letter of March 14, 2008, informing me of the publication of a consultation document providing an overview of the amendments to the Regulations proposed by the Department. If the final text of the proposed amendments reflects the content of that document, making those amendments would solve the drafting problems noted by the Joint Committee. I would appreciate it if you would confirm that you are still planning for the new Regulations to be published in Part II of the *Canada Gazette* in 2009.

Sincerely yours,

Jacques Rousseau
Legal Counsel

TRANSLATION / TRADUCTION

February 6, 2009

Mr. Jacques Rousseau
Legal Counsel
Standing Joint Committee for the
Scrutiny of Regulations
Senate of Canada
Ottawa ON K1A 0A4

Dear Sir:

Our ref.: SOR/2005-41, Prohibition of Certain Toxic Substances Regulations, 2005

In reply to your letter of December 12, we would confirm that we are still planning to recommend to our Minister that the amendments to the *Prohibition of Certain Toxic Substances Regulations, 2005* be published in the Canada Gazette, Part I and II, this year.

We have received a number of comments in response to the publication of the consultation document and we have made some changes to the draft regulations we will be submitting to the Minister.

For further information, please do not hesitate to contact me at 953-3353 or Danielle Rodrigue, Manager, Regulatory Affairs and Quality Management Systems, at 819-956-9460.

Sincerely yours,

James Riordan
Acting Director General
Legislation and Regulatory Affairs

c.c.: Julie Banville, Counsel, Legal Services
Margaret Kenny, Director General, Chemical Sectors
Vincenza Galatone, Acting Executive Director, Chemical Management

TRANSLATION / TRADUCTION

June 23, 2009

Ms. Athana Mentzelopoulos
Acting Director General
Legislative and Regulatory Affairs
Department of the Environment
351 St. Joseph Blvd.
Gatineau, Quebec K1A 0H3

Dear Madam:

Our ref.: SOR/2005-41, Prohibition of Certain Toxic Substances Regulations, 2005

I refer to the letter from Mr. Riordan dated February 6, 2009, and I would appreciate it if you would advise me of progress made and confirm that the Department is still planning to recommend to the Minister that the promised amendments be published in the Canada Gazette, Parts I and II, in 2009.

Sincerely yours,

Jacques Rousseau
Legal Counsel

TRANSLATION / TRADUCTION

October 19, 2009

Mr. Jacques Rousseau, Legal Counsel
Standing Joint Committee for the
Scrutiny of Regulations
c/o The Senate
Ottawa, Ontario ON
K1A 0A4

Dear Sir:

Our ref.: SOR/2005-41, Prohibition of Certain Toxic Substances Regulations, 2005

Thank you for your letter of June 23, 2009, in which you ask that we advise you of progress in relation to the publication of amendments to the *Prohibition of Certain Toxic Substances Regulations, 2005* in the Canada Gazette, Parts I and II, in 2009.

Please be informed that it is still our intention to recommend the amendments in relation to points 1, 2 and 4 in your letter of May 4, 2005.

As our previous letter dated February 6, 2009, indicated, we are working on new prohibition of certain toxic substances regulations that will replace the existing *Prohibition of Certain Toxic Substances Regulations, 2005*. The new regulations will reflect points 1, 2 and 4 that you raised and we hope they will be published in Part I of the Canada Gazette in the spring of 2010.

We would like to inform you that before that we will be publishing the Regulations Amending the *Prohibition of Certain Toxic Substances Regulations, 2005 (Four New Fluorotelomer-based Substances)*, which were published in Part I of the Canada Gazette on June 17, 2006, in Part II of the *Canada Gazette*. Those amendments deal primarily with the addition of four new fluorotelomer-based substances.

- 2 -

If you have further questions, please do not hesitate to contact me at 953-3353 or Danielle Rodrigue, Manager, Regulatory Affairs and Quality Management Systems, at 819-956-9460.

Sincerely yours,

Athana Mentzelopoulos
Acting Director General
Legislation and Regulatory Affairs

C.c. Margaret Kenny, Director General, Chemical Sectors
Julie Banville, Legal Counsel, Legal Services

Annexe O

Environnement
CanadaEnvironnement
CanadaOttawa (Ontario)
K1A 0A3

MAR 14 2008

Maître Jacques Rousseau
Conseiller juridique
Comité mixte permanent d'examen
de la réglementation
56, rue Sparks, 2^e étage
Ottawa (Ontario)
K1A 0A4

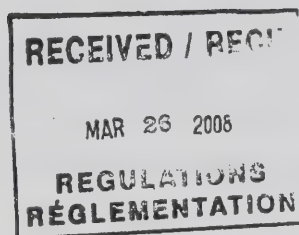
Maître,

**Objet : DORS/2005-41, Règlement sur certaines substances toxiques
interdites (2005)**

La présente fait suite à votre lettre du 5 février dernier, dans laquelle vous nous demandiez de vous faire part des progrès concernant le *Règlement sur certaines substances toxiques interdites (2005)*.

Nous avons toujours l'intention de recommander à notre Ministre que les modifications appropriées soient apportées à ce *Règlement* en ce qui concerne les points 1, 2 et 4 de votre lettre du 4 mai 2005. De plus, nous prévoyons toujours abroger et remplacer le *Règlement sur certaines substances toxiques interdites (2005)* en publiant le nouveau règlement dans la *Gazette du Canada*, Partie II, en 2009.

Récemment, nous avons publié un document de consultation qui donne un aperçu des modifications qui sont prévues dans le *Règlement sur certaines substances toxiques interdites (2005)*. Au besoin, vous trouverez ce document à l'adresse suivante : http://www.ec.gc.ca/registerlcpce/documents/part/tcs-sct/cons_08.cfm



Environnement Canada / Environment Canada



.../2

- 2 -

Pour de plus amples informations, n'hésitez pas à communiquer avec moi au (819) 953-6830 ou avec James Riordan, Directeur exécutif, Innovation réglementaire et systèmes de gestion, au (819) 953-3353.

Je vous prie d'agréer, Maître, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'John Moffet', with a long horizontal stroke extending to the left.

John Moffet
Directeur général
Affaires législatives et réglementaires

cc : Julie Banville, Avocate, Service juridique;
Margaret Kenny, Directrice générale, Secteurs des produits chimiques;
France Jacovella, Directrice exécutive, Gestion des substances chimiques.

STANDING JOINT COMMITTEE
FOR
THE SCRUTINY OF REGULATIONS

c/o THE SENATE, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
FAX: 943-2109



CANADA

COMITÉ MIXTE PERMANENT
D'EXAMEN DE LA RÉGLEMENTATION

a/s LE SÉNAT, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
TÉLÉCOPIEUR: 943-2109

Le 12 décembre 2008

Monsieur John Moffet
Directeur général intérimaire
Systèmes et priorités
Direction générale de l'intendance
environnementale
Ministère de l'Environnement
351, boulevard St-Joseph, 21^e étage
GATINEAU (Québec)
K1A 0H3

Monsieur,

N/Réf.: DORS/2005-41, Règlement sur certaines substances toxiques
interdites (2005)

Je me réfère à votre lettre du 14 mars 2008 m'informant de la publication d'un document de consultation donnant un aperçu des modifications que le ministère propose en ce qui concerne le Règlement. Si le texte définitif des modifications promises reflète le contenu de ce document, l'adoption de ces modifications réglerait les problèmes de rédaction signalés par le Comité mixte. Auriez-vous l'obligeance de confirmer que vous prévoyez toujours que le nouveau Règlement sera publié dans la partie II de la *Gazette du Canada* en 2009?

Veuillez croire à mes sentiments dévoués.

Jacques Rousseau
Conseiller juridique

/mh

Environnement
CanadaEnvironnement
CanadaOttawa (Ontario)
K1A 0H3

FEB 6 2009

Maître Jacques Rousseau
Conseiller juridique
Comité mixte permanent d'examen de la réglementation
Sénat du Canada
56, rue Sparks, 2e étage
Ottawa (Ontario)
K1A 0A4

RECEIVED/REQU

FEB 13 2009

REGULATIONS
RÉGLEMENTATION

Maître,

Objet: DORS, 2005-41 Règlement sur certaines substances toxiques (2005)

En réponse à votre lettre du 12 décembre dernier, nous vous confirmons que nous prévoyons toujours recommander à notre Ministre de publier dans la Gazette du Canada Partie I et II les modifications au *Règlement sur certaines substances toxiques interdites (2005)* cette année.

Nous avons reçu plusieurs commentaires à la suite de la publication du document de consultation et nous avons apporté quelques modifications au projet de règlement que nous soumettrons au Ministre.

Pour de plus amples informations, n'hésitez pas à communiquer avec moi au (819) 953-3353 ou avec Danielle Rodrigue, gestionnaire, Affaires réglementaires et systèmes de gestion de la qualité au (819) 956-9460.

Je vous prie d'agréer, Maître, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

James Riordan
Directeur général intérimaire
Affaires législatives et réglementaires

c.c. Julie Banville, Avocate, Service juridique
Margaret Kenny, Directrice générale, Secteur des produits chimiques
Vincenza Galatone, Directrice exécutive par intérim, Gestion des substances chimiques

Biodiversity Page / Page Biodiversité



STANDING JOINT COMMITTEE
FOR
THE SCRUTINY OF REGULATIONS

c/o THE SENATE, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
FAX: 943-2109

JOINT CHAIRMEN

SENATOR J. TREVOR EYTON
ANDREW J. KANIA, LL.M., M.P.

VICE-CHAIRMEN

ROYAL GALIPEAU, M.P.
BRIAN MASSE, M.P.



CANADA

COMITÉ MIXTE PERMANENT
D'EXAMEN DE LA RÉGLEMENTATION

s/s LE SÉNAT, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
TÉLÉCOPIEUR: 943-2109

CO-PRÉSIDENTS

SÉNATEUR J. TREVOR EYTON
ANDREW J. KANIA, LL.M., DÉPUTÉ

VICE-PRÉSIDENTS

ROYAL GALIPEAU, DÉPUTÉ
BRIAN MASSE, DÉPUTÉ

Le 23 juin 2009

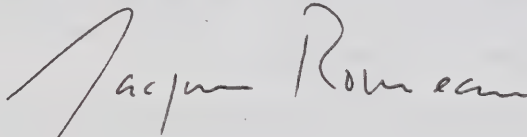
Madame Athana Mentzelopoulos
Directrice générale par intérim
Affaires législatives et réglementaires
Ministère de l'Environnement
351, boulevard St-Joseph
GATINEAU (Québec) K1A 0H3

Madame,

N/Réf.: DORS/2005-41, Règlement sur certaines substances toxiques
interdites (2005)

Je me réfère à la lettre de Monsieur Riordan du 6 février 2009 et vous serais reconnaissant de me faire part des progrès accomplis depuis ainsi que de confirmer que le ministère prévoit toujours recommander au ministre de publier en 2009, dans la Gazette du Canada parties I et II, les modifications promises.

Veuillez croire à mes sentiments dévoués.


Jacques Rousseau
Conseiller juridique

/mn

Environnement
CanadaEnvironnement
Canada

OCT 19 2009
Ottawa (Ontario)
K1A 0H3

Monsieur Jacques Rousseau
Avocat général
Comité mixte permanent d'examen de la réglementation
a/s du Sénat
Ottawa (Ontario) K1A 0A4

RECEIVED/REÇU
OCT 27 2009
REGULATIONS
RÉGLEMENTATION

OBJET : DORS/2005-41 Règlement sur certaines substances toxiques interdites (2005)

Monsieur,

Nous vous remercions de votre lettre du 23 juin 2009 dans laquelle vous nous demandez de vous faire part de nos progrès concernant la publication, dans la *Gazette du Canada* parties I et II, des modifications au *Règlement sur certaines substances toxiques interdites (2005)*.

Sachez que nous avons toujours l'intention de recommander les modifications relatives aux points 1, 2 et 4 de votre lettre du 4 mai 2005.

Comme notre précédente correspondance du 6 février 2009 en faisait état, nous travaillons à un nouveau règlement sur l'interdiction de certaines substances toxiques qui remplacera l'actuel *Règlement sur certaines substances toxiques interdites (2005)*. Ce nouveau règlement tiendra compte des points 1, 2 et 4 que vous avez soulevés et nous espérons qu'il sera publié dans la Partie I de la *Gazette du Canada* au printemps 2010.

Nous souhaitons vous informer qu'auparavant nous procéderons à la publication dans la Partie II de la *Gazette du Canada* du *Règlement modifiant le Règlement sur certaines substances toxiques interdites (2005) (Quatre nouvelles substances à base de fluorotélomères)* qui a été publié dans la Partie I de la *Gazette du Canada* le 17 juin 2006. Ces modifications traitent principalement de l'ajout de quatre nouvelles substances à base de fluorotélomères.

.../2

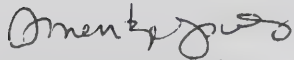
Écologique Papier / Papier Éco-Logique



- 2 -

Si vous avez d'autres questions, n'hésitez pas à communiquer avec moi au numéro 819-953-6899 ou avec Danielle Rodrigue, gestionnaire, Affaires réglementaires et systèmes de gestion de la qualité, au numéro 819-956-9460.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.



Athana Mentzelopoulos
Directrice générale par intérim
Affaires législatives et réglementaires

c.c.: Margaret Kenny, directrice générale, Secteur des produits chimiques
Julie Banville, conseillère juridique, Services juridiques

Appendix P

TRANSLATION / TRADUCTION

August 19, 2009

Helen Hutcheson
Acting Corporate Secretary
c/o Executive Services
Transport Canada
Tower C – Place de Ville
8th floor (XMSA)
Ottawa, Ontario K1A 0N5

Dear Ms Hutcheson,

Our file: SOR/90-576, Regulations amending the Atlantic Pilotage Authority
Regulations

While reviewing another text, I noticed section 17(3) of the referenced Regulations, and I would be grateful if you could send me your comments on two points arising from it.

First, there is a discrepancy between the French and English versions of section 17(3)(b)(ii). In the French version, one of the members of the Board of Examiners for non-compulsory pilotage areas must be “un pilote breveté qui connaît chaque zone de pilotage où le demandeur a à exercer les fonctions de pilote ou, à défaut d’un tel pilote, un pilote breveté d’une zone ayant les caractéristiques de navigation semblable”. In the English version, the words “ou, à défaut d’un tel pilote” are rendered by the words “and where there is no pilot licensed for that pilotage area”. The English version implicitly requires that the pilot who is “knowledgeable” about the area in question must in fact be a pilot licensed to perform pilotage duties in that area. The French version carries no such implication. If you agree that changes are required to harmonize the French and English versions, and that the English version represents the drafter’s intention, I would suggest taking this opportunity to make the requirement explicit in both versions.

- 2 -

Second, assuming that the intention is to require that one member of the Board of Examiners for a non-compulsory pilotage area must be a pilot licensed for that area, it seems to me that it would be suitable to impose the same requirement in the case of Boards of Examiners for compulsory pilotage areas. At the present time, there is nothing to this effect in section 17(3)(a)(ii).

I look forward to your comments.

Yours sincerely,

Jacques Rousseau
Counsel

/mh

TRANSLATION / TRADUCTION

November 17, 2009

Jacques Rousseau
Counsel
Standing Joint Committee for the
Scrutiny of Regulations
c/o The Senate
Ottawa, Ontario K1A 0A4

Dear Mr Rousseau,

Your file: SOR /90-576, Regulations amending the Atlantic Pilotage Authority
Regulations

Thank you for your letter of August 19, 2009, in which you point out a discrepancy between the French and English versions of subsection 17(3) of the above-cited Regulations.

We have reviewed the two versions and we propose to amend subparagraphs 17(3)(a)(ii) and 17(3)(b)(ii) of the Regulations to clarify the policies of the Atlantic Pilotage Authority and to resolve discrepancies.

We anticipate prepublication in Part I of the *Canada Gazette* in the course of 2010.

I trust this is satisfactory.

Yours sincerely,

Nathalie Bossé
Acting Director General
Corporate Secretariat

Annexe P

**STANDING JOINT COMMITTEE
FOR
THE SCRUTINY OF REGULATIONS**

c/o THE SENATE, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
FAX: 943-2109

JOINT CHAIRMEN

SENATOR J. TREVOR EYTON
ANDREW J. KANIA, LL.M., M.P.

VICE-CHAIRMEN

ROYAL GALIPEAU, M.P.
BRIAN MASSE, M.P.



CANADA

**COMITÉ MIXTE PERMANENT
D'EXAMEN DE LA RÉGLEMENTATION**

a/s LE SÉNAT, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
TÉLÉCOPIEUR: 943-2109

CO-PRÉSIDENTS

SÉNATEUR J. TREVOR EYTON
ANDREW J. KANIA, LL.M., DÉPUTÉ

VICE-PRÉSIDENTS

ROYAL GALIPEAU, DÉPUTÉ
BRIAN MASSE, DÉPUTÉ

Le 19 août 2009

Madame Helen Hutcheson
Secrétaire intérimaire du Ministère
a/s Services exécutifs
Transports Canada
Tour C - Place de Ville
8ième étage (XMSA)
OTTAWA (Ontario) K1A 0N5

Madame,

N/Réf.: DORS/90-576, Règlement de l'Administration de pilotage de
l'Atlantique – Modification

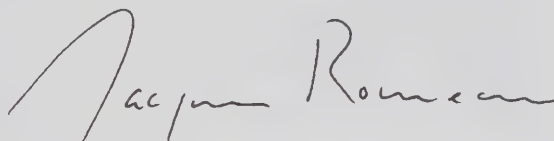
En examinant un autre texte, mon attention s'est portée sur l'article 17(3) du Règlement, à propos duquel je vous saurais gré de me faire part de vos commentaires sur deux points.

Premièrement, je note une divergence entre les versions française et anglaise de l'article 17(3)b(ii). Selon la version française de cette disposition, l'un des membres du jury d'examen pour les zones de pilotage non obligatoire est «un pilote qui connaît chaque zone de pilotage où le candidat a à exercer les fonctions de pilote ou, à défaut d'un tel pilote, un pilote breveté d'une zone ayant des caractéristiques de navigation semblable». Dans la version anglaise, les mots «ou, à défaut d'un tel pilote» sont rendus par les mots «and where there is no pilot licensed for that pilotage area». Implicitement, la version anglaise exige que le pilote qui connaît la zone en question soit un pilote breveté pour piloter dans cette zone. La version française ne l'exige pas. Si vous convenez qu'une modification s'impose pour harmoniser les versions française et anglaise et que cette dernière représente l'intention de l'auteur, je suggère d'en profiter rendre cette exigence explicite dans les deux versions.

- 2 -

Deuxièmement, en prenant pour acquis que l'intention est d'exiger qu'un membre du jury pour les zones de pilotage non obligatoire soit un pilote breveté pour piloter dans cette région, il me semble qu'il conviendrait d'imposer la même exigence dans le cas du jury pour les zones de pilotage obligatoire. À l'heure actuelle, il n'y a rien à cet effet dans l'article 17(3)a)(ii).

J'attends vos commentaires et vous prie de croire à mes sentiments dévoués.

A handwritten signature in dark ink, appearing to read 'Jacques Rousseau'. The signature is fluid and cursive, with the first name 'Jacques' written in a more compact, stylized manner and the last name 'Rousseau' written more fully.

Jacques Rousseau
Conseiller juridique

/mh



Transport Canada

Transports Canada

Your file

Votre référence

Our file

Notre référence

NOV 17 2009

Maître Jacques Rousseau
Conseiller juridique
Comité mixte permanent
d'examen de la réglementation
a/s Le Sénat
Ottawa (Ontario) K1A 0A4

RECEIVED/REÇU

NOV 20 2009

REGULATIONS
RÉGLEMENTATION

V/Réf : **DORS/90-576, Règlement de l'Administration de pilotage de
l'Atlantique – Modification**

Maître,

Nous avons bien reçu votre lettre du 19 août 2009 dans laquelle vous nous informez d'une divergence entre les versions française et anglaise du paragraphe 17(3) du Règlement susmentionné.

Nous avons examiné les deux versions et nous proposons de modifier, dans les deux langues officielles, les sous-alinéas 17(3)a)(ii) et 17(3)b)(ii) du Règlement afin de clarifier les politiques de l'Administration de pilotage de l'Atlantique et de résoudre les divergences.

Nous anticipons une publication préalable dans la partie I de la *Gazette du Canada* au courant de l'année 2010.

En espérant que cette réponse saura vous satisfaire, veuillez accepter, Maître, l'expression de mes sentiments distingués.

Natalie Bossé
Directrice générale intérimaire,
Secrétariat ministériel

Canada

www.tc.gc.ca

Appendix Q

TRANSLATION / TRADUCTION

April 21, 2009

Ms. Marie-Hélène Lévesque
Corporate Secretary
c/o Executive Services
Transport Canada
Tower C – Place de Ville, 8th Floor
Ottawa, Ontario
K1A 0N5

Dear Ms. Levesque:

Our Ref.: SOR/2006-77 Regulations amending the the Canadian Aviation
Regulations (Parts I, VI and VII)

I have reviewed the above-mentioned amending regulations prior to study by the joint committee and have the following comments.

1. Subsection 101.01(1) definition of “flight”

I find that the French and English versions of the definition are different in one regard. Only the French version seems to require the balloon to land on the same supporting surface as the one it left. The text states: “quitte une surface d’appui et celui où il y retourne pour s’immobiliser à l’atterrissage”[leaves a supporting surface to which it returns to rest on landing]. I understand that this would occur of course with a tethered balloon, but I doubt that this is the case for a balloon in free flight.

2. Paragraph 601.01(3)(a)

Subsections 601.01(1) and (2) list the types of controlled and uncontrolled airspace—for example, fixed RNAV routes. Paragraph 603.01(3)(a) indicates that the horizontal and vertical limits of an uncontrolled fixed RNAV route are “those specified on an aeronautical chart”. The cited provision constitutes an incorporation by reference into the Regulations of the horizontal and vertical limits specified on an “aeronautical chart”, which means on any document that may be considered an aeronautical chart.

- 2 -

I did not find a definition of “aeronautical chart” in the Regulations. How can the horizontal and vertical limits indicated on any aeronautical chart be incorporated by reference without requiring a definition of the term “aeronautical chart”? I assume that an aeronautical chart conforms to specific defining criteria. Would it not be preferable for these criteria to be set out in a definition that is an integral part of the Regulations?

3. Subsection 601.01(4)

Under this provision, the *Designated Airspace Handbook* shall specify the geographical location and the horizontal and vertical limits of areas, zones, regions and points listed. According to the definition in the Regulations, this handbook is published under the authority of the Minister. Why impose on the Minister the obligation to indicate these specifications? Ultimately, if the Minister does not comply, he contravenes the Regulations. Why not use wording similar to that of subparagraph 601.01(3)(b)? By following this example, the introductory paragraph for subsection 601.01(4) could read something like:

The geographical location and the horizontal and vertical limits of the following areas, zones, regions and points are those specified in the *Designated Airspace Handbook*.

4. Paragraph 605.41(1)(b), French version

The English term “operated” is rendered twice by the French term “utilisé”—once in the introductory paragraph and again in paragraph (b). I believe that the term “exploité” should be used instead.

5. Part VI, Subpart 5, Schedule I, Item 10, Column I

This provision mentions “an equivalent technical dispatch procedure...in place in accordance with section 706.06” of the Regulations. There is no reference to an equivalent procedure in subsection 706.06. I would like to know which procedure is being referred to.

I await your comments.

Yours truly

Jacques Rousseau
Legal Counsel

/mh

TRANSLATION / TRADUCTION

June 10, 2009

Mr. Jacques Rousseau
Legal Counsel
Standing Joint Committee for
the Scrutiny of Regulations
c/o The Senate
Ottawa, Ontario K1A 0A4

Dear Mr. Rousseau:

Your Ref.: SOR/2006-77, Regulations amending the the Canadian Aviation
Regulations (Parts I, VI and VII)

Thank you for your letter of April 21, 2009. We have reviewed your remarks and have the following comments.

1. Subsection 101.01(1), definition of "flight" (French version)

Issue

The joint committee finds that the French definition of "flight" in subsection 101.01(1) of the Regulations seems to require the balloon to return to the same supporting surface as the one it left. If that were the case, the requirement to return to the same surface, which is not found in the English version, would not pose a problem for a tethered balloon but would for a balloon in free flight.

Response

We have reviewed the definition in question and concluded that it should be changed. Consequently, your comments will be taken into account in a future revision of this provision.

2. Paragraph 601.01(3)(a)

Issue

Paragraph 601.01(3)(a) indicates that the horizontal and vertical limits of an uncontrolled fixed RNAV route are "those specified on an aeronautical chart". The joint committee is concerned that any aeronautical chart will at that point be a

- 2 -

document incorporated by reference and that the Regulations do not contain any criteria for determining which charts can be incorporated by reference.

Response

Given that the Regulations are intended primarily for those knowledgeable about civil aviation and aeronautics regulations terminology, we are of the opinion that the concept of an “aeronautical chart” is sufficiently familiar and that a definition or the defining criteria are not required. Furthermore, the *International Civil Aviation Vocabulary*, published by the International Civil Aviation Organization gives the following definition for “aeronautical chart”:

carte aéronautique	aeronautical chart
Représentation d'une partie de la terre, de sa planimétrie et de son relief, conçue spécialement pour répondre aux besoins de la navigation aérienne.	A representation of a portion of the earth, its culture and relief, specifically designated to meet the requirements of air navigation.

We are of the opinion that this definition accurately defines the usual meaning of this concept as it is understood in the aeronautical field and that it contains all the elements required to identify the type of chart referred to by the provision in question.

3. Section 601.01(4)

Issue

Section 601.01(4) requires certain information to be set out in the *Designated Airspace Handbook*. Moreover, the joint committee notes that the Regulations state that this document is published under the authority of the Minister of Transportation. Consequently, the Minister could contravene the Regulations if the handbook did not contain the information required by section 601.01(4). The joint committee suggests changing the wording of this paragraph to ensure that the Minister does not contravene the Regulations.

Response

We do not agree with the joint committee's analysis. When the Regulations impose an obligation on the minister, we are of the opinion that said obligation does not give rise to a regulatory offence in the event of contravention. In fact, the recourse available more likely would be judicial review, recourse that may be exercised by all those accountable and not by the Minister himself. We would be

- 3 -

pleased to elaborate should you wish to have further details about the conclusion reached by the Department of Justice.

Paragraph 605.41(1)(b)

Issue

The French term “utilisé” is used twice to render the English term “operated”. The joint committee is of the opinion that the term “exploité” should be used.

Response

We examined the French and English versions of the text and concluded that this provision should be changed. We will keep your comments in mind when this paragraph is revised.

5. Part VI, Subpart 5, Schedule 1, Item 10, Column 1

Issue

The text of Item 10 in the Schedule 1 table refers to an “equivalent technical dispatch procedure...in place in accordance with section 706.06 [of the Regulations]”. The joint committee noted that section 706.06 does not refer to an equivalent procedure.

Response

We consulted our experts in this field, in this case those responsible for “Aircraft Maintenance Requirements for Air Operators” pursuant to section 706.06 of the Regulations. They are of the opinion that the text of article 10 in the Schedule 1 table does not need to be amended because it clearly states what is meant. In this case, it is a general requirement applicable to all aircraft and pertaining to the “Journey Log Requirements”:

605.94 (1) The particulars set out in column I of an item in Schedule I to this Division shall be recorded in the journey log at the time set out in column II of the item and by the person responsible for making entries set out in column III of that item.

- 4 -

However, Transport Canada acknowledges that a dispatch procedure equivalent to the journey log may be used with respect to technical dispatch procedures for an air operator's aircraft in accordance with the requirements of section 704.06 of the CAR.

I trust you will find this satisfactory.

Yours truly,

Marie-Hélène Lévesque
Corporate Secretary

TRANSLATION / TRADUCTION

June 17, 2009

Ms. Marie-Hélène Lévesque
Corporate Secretary
Executive Services
Transport Canada
Tower C – Place de Ville, 8th Floor
Ottawa, Ontario
K1A 0N5

Dear Ms. Lévesque:

Our Ref.: SOR/2006-77 Regulations amending the the Canadian Aviation
Regulations (Parts I, VI and VII)

Thank you for your letter of April 21, 2009. Before forwarding it to the joint committee, I would appreciate receiving clarification of two points.

3. Subsection 601.01(4)

This subsection requires the *Designated Airspace Handbook*, published under the authority of the minister, to specify the geographical location and the horizontal limits of areas, zones, regions and points listed. I asked why the decision was made to impose an obligation on the minister given that, if he does not comply, he will be contravening the Regulations. The department's response was that this obligation "does not give rise to a regulatory offence in the event of contravention". I do not agree. Subsection 713(3) of the *Aeronautics Act* states that "every person who contravenes...any regulation...is guilty of an offence punishable on summary conviction."

Under the rule of law, the law applies equally to everyone, whether they are a minister or an ordinary citizen. No one is above the law or not subject to it because of their title or position. An obligation imposed on the minister must be interpreted in the same manner as an obligation imposed on any other citizen. Subsection 601.01(4) of the Regulations imposes a responsibility on the minister and the Act states that every person who contravenes the Regulations is guilty of an offence. Even if the risk of legal proceedings against the minister is very low, contravening this provision of the Regulations nevertheless constitutes an offence. The department may be aware of and may accept this risk, but it cannot state that the Act does not apply to the minister. For this reason, I continue to believe that

- 2 -

the suggestion in my letter of April 21, 2009, is a good solution. It reflects what was done elsewhere in the Regulations and prevents the minister from finding himself in a situation where he would be contravening the Regulations.

5. Part VI, Subpart 5, Schedule I, Item 10, Column 1

As I mentioned in my letter of April 21, 2009, section 706.06 of the Regulations does not specify an equivalent procedure and I asked which procedure was being referred to. The department replied that the Regulation "clearly states what is meant". However, it added that it "acknowledges that a dispatch procedure equivalent to the journey log may be used with respect to technical dispatch procedures for an air operator's aircraft in accordance with the requirements of section 704.06". Does this mean that, under the equivalent technical dispatch procedures referred to in section 706.06, defects not rectified before the next flight must be recorded and that it is not necessary to record these particulars in the journey log?

I await your response.

Yours sincerely,

Jacques Rousseau
Legal Counsel

/mh

TRANSLATION / TRADUCTION

August 13, 2009

Mr. Jacques Rousseau
Legal Counsel
Standing Joint Committee for
the Scrutiny of Regulations
c/o The Senate
Ottawa Ontario
K1A 0A4

Dear Mr. Rousseau:

Our Ref.: SOR/2006-77, Regulations amending the the Canadian Aviation
Regulations (Parts I and VI)

This is in response to your letter of June 17, 2009. We have reviewed your remarks and have the following comments.

3. Subsection 601.01(4)

Issue

Subsection 601.01(4) requires certain information to be set out in the *Designated Airspace Handbook*. The joint committee has pointed out that the *Canadian Aviation Regulations* (the Regulations) indicate that this document is published under the authority of the Minister of Transport. Consequently, the minister could be in contravention of the Regulations if he does not set out the required information in subsection 601.01(4).

Response

We acknowledge that the minister is subject to the *Aeronautics Act* and that a court could determine that the minister has contravened the Regulations if he does not indicate in the *Designated Airspace Handbook* the information required by subsection 601.01(4).

Therefore, the wording of subsection 601.01(4) will be reviewed in light of your comments.

- 2 -

5. Part VI, Subpart 5, Schedule 1, Item 10, Column 1

Issue

The text of item 10 in the Schedule 1 table refers to an “equivalent technical dispatch procedure...in place in accordance with section 706.06 [of the Regulations]”. The joint committee noted that subsection 706.06 does not specify an equivalent procedure.

In its letter of June 17, 2009, the joint committee asked whether the technical dispatch procedures under section 706.06 of the RAC can require the recording of the particulars of a defect not rectified before the next flight and, consequently, make it unnecessary to record these particulars in the journey log.

Response

In view of your last comments, we are currently studying this provision in consultation with our technical experts. A response will follow shortly.

I trust you will find this satisfactory.

Yours truly,

Helen Hutcheson
Acting Corporate Secretary

TRANSLATION / TRADUCTION

January 11, 2010

Mr. Jacques Rousseau
Legal Counsel
Standing Joint Committee for
the Scrutiny of Regulations
c/o The Senate
Ottawa Ontario
K1A 0A4

Dear Mr. Rousseau:

Our Ref.: SOR/2006-77, Regulations amending the the Canadian Aviation
Regulations (Parts I and VI)

We have reviewed your most recent remarks about item 5 in your letter of June 17, 2009, and have the following comments.

5. Part VI, Subpart 5, Schedule 1, Item 10, Column 1

Issue

The text of item 10 in the Schedule 1 table refers to “an equivalent technical dispatch procedure...in place in accordance with section 706.06 [of the Canadian Aviation Regulations]”. The joint committee noted that section 706.06 does not specify an equivalent procedure.

Response

In light of your previous comments, the department will review the wording of Schedule I, Item 10, Column I of Part VI, Subpart 5 to ensure that it corresponds to the requirements of section 706.06.

I trust you will find this satisfactory.

Natalie Bossé
Acting Director General
Corporate Secretariat

Annexe Q

STANDING JOINT COMMITTEE
FOR
THE SCRUTINY OF REGULATIONSc/o THE SENATE, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
FAX: 943-2109

JOINT CHAIRMEN

SENATOR J. TREVOR EYTON
ANDREW J. KANIA, LL.M., M.P.

VICE-CHAIRMEN

ROYAL GALIPEAU, M.P.
BRIAN MASSE, M.P.

CANADA

COMITÉ MIXTE PERMANENT
D'EXAMEN DE LA RÉGLEMENTATIONa/s LE SÉNAT, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
TÉLÉCOPIEUR: 943-2109

CO-PRÉSIDENTS

SÉNATEUR J. TREVOR EYTON
ANDREW J. KANIA, LL.M., DÉPUTÉ

VICE-PRÉSIDENTS

ROYAL GALIPEAU, DÉPUTÉ
BRIAN MASSE, DÉPUTÉ

Le 21 avril 2009

Madame Marie-Hélène Lévesque
Secrétaire du Ministère
a/s Services exécutifs
Transports Canada
Tour C - Place de Ville
8ième étage (XMSA)
OTTAWA (Ontario) K1A 0N5

Madame,

N/Réf.: DORS/2006-77, Règlement modifiant le Règlement de l'aviation
canadien (Parties I, VI et VII)

J'ai examiné la modification mentionnée ci-dessus avant son étude par le
Comité mixte et je note ceci :

1. Article 101.01(1), définition de «vol»

Il me semble que les versions française et anglaise de cette définition
diffèrent sur un point. Dans le passage cité, seule la première semble exiger que
le ballon retourne à la même surface d'appui que celle qu'il a quittée au
décollage : «quitte une surface d'appui et celui où il y retourne pour
s'immobiliser à l'atterrissage». Je comprends que ce sera nécessairement le cas
pour un ballon captif, mais je doute que ce soit le cas pour un ballon libre.

2. Article 601.01(3)a)

Les articles 601.01(1) et (2) énumèrent les types d'espace aérien dont se
composent l'espace aérien contrôlé et l'espace aérien non contrôlé
respectivement. Par exemple, les routes RNAV fixes sont un des types
mentionnés. L'article 603.01(3)a) indique que les limites horizontales et
verticales d'une route RNAV fixe non contrôlée sont «celles précisées sur une
carte aéronautique». La disposition citée constitue une incorporation par renvoi
dans le Règlement des limites horizontales et verticales précisées sur «une carte
aéronautique», ce qui veut dire sur tout document qui peut être considéré
comme une carte aéronautique.

- 2 -

Je n'ai pas trouvé de définition de «carte aéronautique» dans le Règlement. Qu'est-ce qui permet d'incorporer par renvoi les limites horizontales et verticales précisées sur toute carte aéronautique sans qu'il soit nécessaire de définir ce que les mots «carte aéronautique» signifient? Je présume qu'une carte aéronautique correspond à certains critères qui permettent de l'identifier. Ne vaudrait-il pas mieux que ces critères soient énoncés dans une définition faisant partie intégrante du Règlement?

3. Article 601.01(4)

Cette disposition exige que «le *Manuel des espaces aériens désignés* précise la position géographique et les limites horizontales et verticales des aires, zones, régions et points» énumérés. Ce manuel est, selon la définition qu'en donne le Règlement, publié sous l'autorité du ministre. Pourquoi avoir choisi d'imposer au ministre un devoir de faire ces précisions? À la limite, si le ministre ne s'y conforme pas, il contrevient au Règlement. Pourquoi ne pas avoir choisi de suivre le libellé utilisé à l'article 601.01(3)b)? En suivant cet exemple, le paragraphe introductif de l'article 601.01(4) aurait un libellé semblable à celui-ci :

La position géographique et les limites horizontales et verticales des aires, zones, régions et points suivants sont celles précisées dans le *Manuel des espaces aériens désignés* : [...]

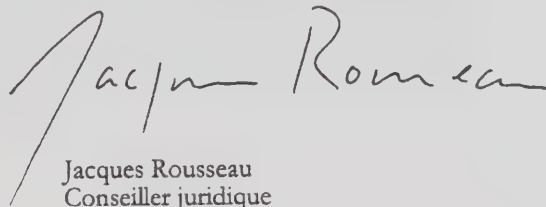
4. Article 605.41(1)b), version française

À deux reprises dans cette disposition, soit dans le paragraphe introductif et dans l'alinéa b), on rend le mot «operated» de la version anglaise par le mot «utilisé» dans la version française. Il me semble qu'il faudrait plutôt le rendre par «exploité».

5. Partie VI, sous-partie 5, Annexe I, article 10, colonne I

Cette disposition mentionne «une procédure de remise en service technique équivalente [...] établie conformément à l'article 706.06» du Règlement. Aucune procédure n'est qualifiée d'«équivalente» dans l'article 706.06 et je vous saurais gré de m'indiquer à quelle procédure on veut faire référence.

J'attends vos commentaires et vous prie de croire à mes sentiments dévoués.


Jacques Rousseau
Conseiller juridique

/mh

Transport
CanadaTransports
Canada

Your file Votre référence

Our file Notre référence

JUN 10 2009

Maître Jacques Rousseau
Conseiller juridique
Comité mixte permanent
d'examen de la réglementation
a/s Le Sénat
Ottawa (Ontario) K1A 0A4

RECEIVED/REÇU

JUN 11 2009

REGULATIONS
RÉGLEMENTATION

V/Réf. : DORS/2006-77, Règlement modifiant le Règlement de l'aviation canadien
(Parties I, VI et VII)

Maître,

Nous vous remercions de votre lettre du 21 avril 2009. Nous avons étudié les commentaires énoncés dans cette dernière et vous proposons ce qui suit :

1. **Paragraphe 101.01(1), définition de « vol » (version française)**

Question :

Le Comité mixte est d'avis que la définition française de « vol » au paragraphe 101.01(1) du Règlement semble exiger que le ballon retourne à la même surface d'appui que celle qu'il a quittée au décollage. Si tel est le cas, cette exigence du retour à la même surface, absente de la version anglaise, ne serait pas problématique dans le cas d'un ballon captif mais le serait dans le cas d'un ballon libre.

Réponse :

Nous avons examiné la définition en question et avons conclu que celle-ci devait être modifiée. Par conséquent, nous tiendrons compte de vos observations lors de la refonte éventuelle de cette disposition.

2. Alinéa 601.01(3)a)**Question :**

L'alinéa 601.01(3)a) indique que les limites horizontales et verticales d'une route RNAV fixe non contrôlée sont « celles précisées sur une carte aéronautique ». Le Comité mixte s'inquiète du fait que toute carte aéronautique devient à ce moment un document incorporé par renvoi mais qu'aucun critère n'est prévu dans le Règlement afin d'identifier quelle carte aéronautique peut être ainsi incorporée.

Réponse :

Vu que le Règlement s'adresse principalement à un lecteur familier avec les termes propres à l'aviation civile et à la réglementation de l'aéronautique, nous sommes d'avis que la notion de « carte aéronautique » est suffisamment connue pour qu'il ne soit pas nécessaire de la définir ou de prévoir des critères permettant de circonscrire son sens. De plus, le *Vocabulaire de l'aviation civile internationale*, publié par l'Organisation de l'aviation civile internationale prévoit la définition suivante de l'expression « carte aéronautique » :

carte aéronautique	aeronautical chart
Représentation d'une partie de la terre, de sa planimétrie et de son relief, conçue spécialement pour répondre aux besoins de la navigation aérienne.	A representation of a portion of the earth, its culture and relief, specifically designated to meet the requirements of air navigation.

Nous sommes d'avis que cette définition constitue une représentation fidèle du sens ordinaire tel qu'il est compris dans le domaine de l'aéronautique et qu'elle regroupe tous les éléments nécessaires afin de permettre d'identifier le type de carte auquel réfère la disposition en question.

3. Paragraphe 601.01(4)**Question :**

Le paragraphe 601.01(4) requiert que certaines informations soient précisées au *Manuel des espaces aériens désignés*. Par ailleurs, le Comité mixte souligne que le Règlement prévoit que ce document est publié sous l'autorité du Ministre des Transports. Il en résulte que le Ministre pourrait contrevenir au Règlement si les informations exigées au paragraphe 601.01(4) ne s'y retrouvent pas. Le Comité mixte suggère de modifier le libellé de cette disposition afin d'éviter que le Ministre puisse contrevenir au Règlement.

Réponse :

Nous ne sommes pas d'accord avec l'analyse du Comité mixte. Dans les cas où le Règlement impose un devoir au Ministre, nous sommes d'avis que l'obligation en cause ne crée pas d'infraction de nature réglementaire en cas de violation. En effet, le recours disponible serait plutôt la révision judiciaire, recours qui peut être exercé par l'ensemble des justiciables, et non par le Ministre lui-même. Si vous souhaitiez plus de détails quant à la conclusion à laquelle le ministère de la Justice en est arrivé, nous pourrions étoffer davantage notre raisonnement.

4. Alinéa 605.41(1)b) (version française)**Question :**

Le terme anglais *operated* est rendu à deux reprises dans la version française par le terme « utilisé ». Le Comité mixte est d'avis que le terme « exploité » devrait être utilisé ici.

Réponse :

Nous avons examiné les versions française et anglaise du texte et nous avons conclu que cette disposition devait être modifiée. Nous tiendrons compte de vos observations lors du remaniement de cet alinéa.

5. Partie VI, Sous-partie 5, Annexe 1, article 10, colonne 1**Question :**

Le texte de l'article 10 du tableau de l'Annexe 1 réfère à « une procédure de remise en service technique équivalente [...] établie conformément à l'article 706.06 [du Règlement] ». Le Comité mixte remarque que l'article 706.06 ne prévoit pas de procédure équivalente.


Réponse :

Nous avons consulté nos experts en la matière, en l'occurrence ceux responsables des « exigences de maintenance des aéronefs pour les exploitants aériens » conformément à l'article 706.06 du Règlement. Ceux-ci sont d'avis que le texte de l'article 10 du tableau de l'Annexe 1 ne nécessite pas de modification car il énoncerait clairement ce qu'il est sensé signifier. Ici, il s'agit d'une exigence générale s'appliquant à tout aéronef, soit celle visant les « *Exigences relatives aux carnets de route* » :

605.94 (1) Les renseignements indiqués à la colonne I de l'annexe I de la présente section doivent être inscrits dans le carnet de route au moment indiqué à la colonne II et par la personne responsable de l'inscription indiquée à la colonne III.

Toutefois, Transports Canada reconnaît qu'une méthode de consignation équivalente au Carnet de route peut être utilisée en ce qui concerne la remise en service technique d'aéronefs d'exploitants aériens conformément à l'exigence de l'article 706.06 du RAC.

En espérant que le tout soit satisfaisant, veuillez agréer, Maître, mes sentiments les plus distingués.


Marie-Hélène Lévesque
Secrétaire du Ministère

STANDING JOINT COMMITTEE
FOR
THE SCRUTINY OF REGULATIONS

c/o THE SENATE, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
FAX: 943-2109

JOINT CHAIRMEN

SENATOR J. TREVOR EYTON
ANDREW J. KANIA, LL.M., M.P.

VICE-CHAIRMEN

ROYAL GALIPEAU, M.P.
BRIAN MASSE, M.P.



CANADA

COMITÉ MIXTE PERMANENT
D'EXAMEN DE LA RÉGLEMENTATION

s/s LE SÉNAT, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
TÉLÉCOPIEUR: 943-2109

CO-PRÉSIDENTS

SÉNATEUR J. TREVOR EYTON
ANDREW J. KANIA, LL.M., DÉPUTÉ

VICE-PRÉSIDENTS

ROYAL GALIPEAU, DÉPUTÉ
BRIAN MASSE, DÉPUTÉ

Le 17 juin 2009

Madame Marie-Hélène Lévesque
Secrétaire du Ministère
a/s Services exécutifs
Transports Canada
Tour C - Place de Ville
8ième étage (XMSA)
OTTAWA (Ontario) K1A 0N5

Madame,

N/Réf.: DORS/2006-77, Règlement modifiant le Règlement de l'aviation
canadien (Parties I, VI, VII)

Je vous remercie pour votre lettre du 21 avril 2009. Avant de la transmettre au Comité mixte, je vous saurais gré de me faire part de vos commentaires supplémentaires sur deux points.

3. Article 601.01(4)

Cet article exige que le *Manuel des espaces aériens désignés*, publié sous l'autorité du ministre, précise la position géographique et les limites horizontales des aires, zones régions et points énumérés. J'ai demandé pourquoi avoir choisi d'imposer au ministre un devoir étant donné que s'il ne s'y conforme pas, il se trouve à contrevenir au Règlement. Le ministre répond que cette obligation «ne crée pas d'infraction réglementaire en cas de violation». Je ne suis pas de cet avis. L'article 7.3(3) de la *Loi sur l'aéronautique* énonce que «quiconque contrevient [...] aux règlements [...] est coupable d'une infraction punissable sur déclaration de culpabilité par procédure sommaire».

La primauté du droit exige que la loi s'applique également à tous, ministre ou simple citoyen. Personne n'est au-dessus des lois ou n'y est pas assujéti en raison de son titre ou de sa position. Une obligation imposée au ministre doit être interprétée de la même façon qu'une obligation imposée à tout autre citoyen. L'article 601.01(4) du Règlement impose une obligation au ministre, et la Loi

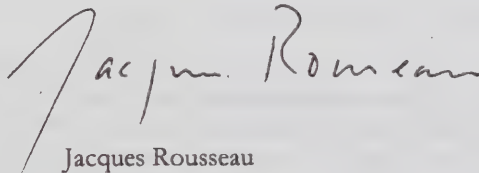
- 2 -

déclare que quiconque contrevient au Règlement commet une infraction. Même si le risque d'une poursuite contre le ministre est très faible, il n'en reste pas moins que contrevenir à cette disposition du Règlement constitue une infraction. Le ministre peut être conscient de ce risque et l'accepter, mais il ne peut affirmer que la Loi ne s'applique pas au ministre. Pour cette raison, je continue de penser que la suggestion faite dans ma lettre du 21 avril 2009 serait avantageuse. Elle reflète ce qui a été fait ailleurs dans le Règlement et évite au ministre de se retrouver dans une situation où il contrevient au Règlement.

5. Partie VI, sous-partie 5, Annexe I, article 10, colonne I

Comme je l'ai écrit dans ma lettre du 21 avril 2009, aucune procédure n'est qualifiée d'«équivalente» dans l'article 706.06 du Règlement et j'ai demandé à quelle procédure on veut faire référence. Le ministre répond que le Règlement énonce «clairement ce qu'il est sensé signifié». Il ajoute toutefois qu'il «reconnaît qu'une méthode de consignation équivalente au Carnet de route peut être utilisée en ce qui concerne la remise en service technique d'aéronefs d'exploitants aériens conformément à l'exigence de l'article 706.06». Cette réponse signifie-t-elle que les procédures de remise en service technique dont il est question à l'article 706.06 peuvent exiger l'inscription des détails sur une défectuosité qui n'a pas été rectifiée avant le prochain vol et qu'il n'est alors pas nécessaire d'inscrire ces détails dans le Carnet de route?

J'attends vos commentaires et vous prie de croire à mes sentiments dévoués.



Jacques Rousseau
Conseiller juridique

/mh

Transport
CanadaTransports
Canada

Your file Votre référence

Our file Notre référence

AOUT 13 2009
AUG

Monsieur Jacques Rousseau
Conseiller juridique
Comité mixte permanent
d'examen de la réglementation
a/s Le Sénat
Ottawa (Ontario) K1A 0A4

RECEIVED/REÇU

AUG 18 2009

REGULATIONS
RÉGLEMENTATION

N/Réf. : **DORS/2006-77, Règlement modifiant le Règlement de l'aviation canadien**
(Parties I et VI)

Monsieur,

La présente est en réponse à votre lettre du 17 juin 2009. Nous avons étudié vos commentaires et vous proposons ce qui suit :

3. Article 601.01(4)

Question :

Le paragraphe 601.01(4) requiert que certaines informations soient précisées au *Manuel des espaces aériens désignés*. Par ailleurs, le Comité mixte souligne que le *Règlement de l'aviation canadien* (le Règlement) prévoit que ce document est publié sous l'autorité du ministre des Transports. Il en résulte que le ministre pourrait contrevenir au Règlement si les informations exigées au paragraphe 601.01(4) ne s'y retrouvaient pas.

Réponse :

Nous reconnaissons que le ministre est soumis à la *Loi sur l'aéronautique* et qu'un tribunal pourrait déterminer que le ministre commet une infraction au Règlement s'il ne précisait pas dans le *Manuel des espaces aériens désignés* les renseignements visés au paragraphe 601.01(4).

En conséquence, la formulation du paragraphe 601.01(4) sera revue en tenant compte de vos observations.

.../2

- 2 -

5. Partie VI, Sous-partie 5, Annexe 1, article 10, colonne 1

Question :

Le texte de l'article 10 du tableau de l'Annexe 1 réfère à « une procédure de remise en service technique équivalente [...] établie conformément à l'article 706.06 [du Règlement] ». Le Comité mixte remarque que l'article 706.06 ne prévoit pas de procédure équivalente.

Dans sa lettre du 17 juin 2009, le Comité mixte désire confirmer si les procédures de remise en service technique dont il est question à l'article 706.06 du RAC peuvent exiger l'inscription des détails sur une défectuosité qui n'a pas été rectifiée avant le prochain vol et par le fait même, il n'est alors pas nécessaire d'inscrire ces détails dans le carnet de route.

Réponse :

À lumière de vos derniers commentaires, nous examinons présentement cette disposition en consultation avec nos experts techniques. Une réponse suivra sous peu.

En espérant que le tout soit satisfaisant, veuillez agréer, Maître, mes sentiments les plus distingués.



Helen Hutcheson
Secrétaire intérimaire du Ministère



Transport Canada Transports Canada

Place de Ville, Tower C - Place de Ville, tour C
Ottawa ON, K1A 0N5 - Ottawa (Ontario) K1A 0N5

Your file Votre référence

Our file Notre référence

JAN 11 2010

Maître Jacques Rousseau
Conseiller juridique
Comité mixte permanent
d'examen de la réglementation
a/s Le Sénat
Ottawa (Ontario) K1A 0A4

RECEIVED/REÇU

JAN 14 2010

REGULATIONS
RÉGLEMENTATION

V/Réf. : DORS/2006-77, *Règlement modifiant le Règlement de l'aviation canadien (Parties I, VI et VII)*

Maître,

Nous avons examiné vos derniers commentaires relativement au point 5 de votre lettre du 17 juin 2009 et vous proposons ce qui suit :

5. Partie VI, sous-partie 5, Annexe I, article 10, colonne I

Question :

Le texte de l'article 10 du tableau de l'Annexe I réfère à « une procédure de remise en service technique équivalente [...] établie conformément à l'article 706.06 [du *Règlement de l'aviation canadien*] ». Le Comité mixte remarque que l'article 706.06 ne prévoit pas de procédure équivalente.

Réponse :

À la lumière de vos commentaires précédents, le ministère va revoir la formulation de l'annexe I, article 10, colonne I de la Partie VI, sous-partie 5 pour qu'elle corresponde aux exigences prévues à l'article 706.06.

.../2

- 2 -

En espérant que le tout soit satisfaisant, veuillez agréer, Maître, mes sentiments les plus distingués.

A handwritten signature in black ink, consisting of a large, stylized 'N' followed by a series of loops and a final horizontal stroke.

Natalie Bossé
Directrice générale intérimaire
Secrétariat ministériel

Appendix R

STANDING JOINT COMMITTEE
FOR
THE SCRUTINY OF REGULATIONSc/o THE SENATE, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
FAX: 943-2109

JOINT CHAIRMEN

SENATOR J. TREVOR EYTON
ANDREW J. KANIA, LL.M., M.P.

VICE-CHAIRMEN

ROYAL GALIPEAU, M.P.
BRIAN MASSE, M.P.

CANADA

COMITÉ MIXTE PERMANENT
D'EXAMEN DE LA RÉGLEMENTATIONs/s LE SÉNAT, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
TÉLÉCOPIEUR: 943-2109

CO-PRÉSIDENTS

SÉNATEUR J. TREVOR EYTON
ANDREW J. KANIA, LL.M., DÉPUTÉ

VICE-PRÉSIDENTS

ROYAL GALIPEAU, DÉPUTÉ
BRIAN MASSE, DÉPUTÉ

April 30, 2009

Ms. Marie-Hélène Lévesque
Corporate Secretary
c/o Executive Services
Transport Canada
Tower C - Place de Ville
8th floor - (XMSA)
OTTAWA, Ontario K1A 0N5

Dear Ms. Lévesque:

Our File: SOR/2006-129, Ballast Water Control and Management Regulations

The above-noted Regulations were considered by the Joint Committee at its meeting of April 23, 2009, at which time I was instructed to seek your further advice concerning the following matters.

7. Subsections 4(2), 4(3) and 5(1)

A number of concerns were raised in Ms. Lindsay Armstrong's November 30, 2007 letter concerning these provisions. First, section 4(2) imposes management requirements on ships that have taken on ballast water "outside of waters under Canadian jurisdiction", while sections 4(3) and 5(1) purport to impose similar management requirements in part on ships that have taken on ballast water "in the United States waters of the Great Lakes Basin or in the French waters of the islands of Saint Pierre and Miquelon". However, these latter areas are already outside waters under Canadian jurisdiction. Section 4(2) would therefore apply in any case. Presumably the intention is that section 4(2) only applies where a ship has taken on ballast water in waters outside Canadian jurisdiction and outside the United States waters of the Great Lakes Basin and the French waters of the islands of Saint Pierre and Miquelon. If so, this should be expressly stated.

Second, on a related matter, section 4(3) in part imposes management requirements on a ship that has taken on ballast water in the United States waters of the Great Lakes Basin or in the French waters of the islands of Saint Pierre and Miquelon that has mixed with "other ballast water that was taken on board the

- 2 -

ship outside waters under Canadian jurisdiction". As explained above, the latter area would include the United States waters of the Great Lakes Basin or in the French waters of the islands of Saint Pierre and Miquelon. Consequently, section 4(3) in some cases imposes management requirements on ships that have taken on ballast water in these areas that has mixed with ballast water of these same areas. Presumably this is not the intended effect. It is suggested that this provision should be amended to clarify that management requirements are only imposed where ballast water is mixed with other ballast water taken on board in waters outside Canadian jurisdiction and outside the United States waters of the Great Lakes Basin or in the French waters of the islands of Saint Pierre and Miquelon.

Third, concerning the meaning of the term "residual amounts of ballast water" found in section 5(1), Mr. William McCullough's March 26, 2008 letter explains that this is intended to refer to a situation where some ballast water remains after a ship has emptied its ballast tanks. Mr. McCullough's letter is silent with respect to Ms. Armstrong's suggestion to define "residual amounts of ballast water" in the Regulations, and your advice in this regard would be appreciated.

Finally, section 5(1) exempts ships carrying only residual amounts of ballast water from the requirement under section 4(3) to manage ballast water that has been mixed with other ballast water taken on outside waters of Canadian jurisdiction. Ms. Armstrong noted that section 4(2) would still in some cases apply, however, since it requires ships to manage ballast water taken on board outside of waters under Canadian jurisdiction, and this would render the exemption found in section 5(1) of no effect. Although Mr. McCullough's letter states that section 5(1) exempts ships from the requirements of section 4(2), it clearly only provides an exemption to section 4(3). This confusion only serves to underscore that the relationship among sections 4(2), 4(3) and 5(1) requires some clarification.

16. Section 11(2)(f)

Mr. McCullough's letter was silent in respect of the following matters raised by Ms. Armstrong:

First, what precisely is meant by "the reporting requirements" or "exigences en matière de rapport" applicable to the ship? Is it intended that the management plan include the reporting requirements concerning all subjects or all types of information that the ship is required to report under the laws of every other jurisdiction? Perhaps this provision should be reworded to specifically refer to reporting requirements in respect of ballast water management.

Second, it was noted that the word "juridiction" is misspelled in the French version as "jurisdiction".

- 3 -

19. Sections 13(5) and 13(6)

Mr. McCullough's letter indicated that a substantive response to point 19 of Ms. Armstrong's letter would be forthcoming following consultation with the Department of Justice. I wonder whether you are now in a position to provide that response.

I look forward to your reply and thank you for your attention to these matters.

Yours sincerely,

A handwritten signature in dark ink, appearing to be 'Shawn Abel', written over a light blue horizontal line.

Shawn Abel
Counsel

/mh



Transport Canada

Transports Canada

JUL 31 2009

Your file Votre référence

Our file Notre référence

RDIMS 4941733

Mr. Shawn Abel, Counsel
Standing Joint Committee for the
Scrutiny of Regulations
c/o The Senate
Ottawa, Ontario
K1A 0A4

RECEIVED/REÇU

AUG 06 2009

REGULATIONS
RÉGLEMENTATION

Dear Mr. Abel:

SUBJECT: SOR/2006-129, *Ballast Water Control and Management Regulations*

Thank you for your letter of April 30, 2009, regarding the *Ballast Water Control and Management Regulations*. Please accept my apology for the delay in replying. Marine Safety officials have reviewed the Committee's subsequent comments and provided the following in response to the points raised:

7. Subsections 4(2), 4(3) and 5(1)

As previously indicated to the Committee, the drafting of any amendments to the *Ballast Water Control and Management Regulations* being considered at this time has begun. Certain amendments are required in order to bring the existing Regulations made under the previous *Canada Shipping Act* in line with the new *Canada Shipping Act, 2001*. The language used and the intent of the Regulations is being clarified, as is the relationship between sections 4 and 5 of the existing Regulations.

With respect to the comments concerning the term "residual amounts of ballast water", this term will be defined in the new Regulations.

16. Paragraph 11(2)(f)

The reference to "the reporting requirements" will be clarified in the proposed amendments to specifically refer to reporting requirements in respect of ballast water management, as suggested.

19. Subsections 13(5) and 13(6)

The policy related to these provisions was reviewed and as a result, subsections 13(5) and 13(6) in the existing Regulations will not be reproduced in the new Regulations.

.../2

- 2 -

As previously mentioned, the drafting of any amendments being considered at this time has begun. Marine Safety officials anticipate that this regulatory proposal will be finalized for pre-publication in the *Canada Gazette*, Part I in late 2009.

I trust the Committee will find this acceptable.

Yours sincerely,

A handwritten signature in dark ink, appearing to read "Helen Hutcheson". The script is cursive and fluid.

Helen Hutcheson
Acting Corporate Secretary

Annexe R

TRANSLATION / TRADUCTION

Le 30 avril 2009

Madame Marie-Hélène Lévesque
Secrétaire du Ministère
Services à la haute direction
Transports Canada
8^e étage (XMSA)
Tour C
Place de Ville
Ottawa (Ontario)
K1A 0N5

Madame,

N/Réf.: DORS/2006-129, Règlement sur le contrôle et la gestion de l'eau de ballast

Le Comité mixte a étudié le Règlement mentionné ci-dessus à sa réunion du 23 avril 2009, au cours de laquelle on m'a ordonné de vous demander votre avis au sujet de ce qui suit :

7. Paragraphes 4(2), 4(3) et 5(1)

Dans sa lettre du 30 novembre 2007, M^{me} Lindsay Armstrong a soulevé un certain nombre de préoccupations au sujet de ces dispositions.

D'abord, le paragraphe 4(2) impose des exigences en matière de gestion aux navires qui puisent des eaux de ballast « hors des eaux de compétence canadienne », tandis que les paragraphes 4(3) et 5(1) imposent des exigences semblables en matière de gestion entre autres aux navires qui puisent des eaux de ballast « dans les eaux américaines du bassin des Grands Lacs ou les eaux françaises des îles Saint-Pierre-et-Miquelon ». Cependant, ces dernières régions se trouvent déjà hors des eaux de compétence canadienne. Par conséquent, le paragraphe 4(2) s'appliquerait quoi qu'il en soit. L'intention est probablement que le paragraphe 4(2) ne s'applique que lorsqu'un navire puise des eaux de ballast hors des eaux de compétence canadienne et hors des eaux américaines du bassin des Grands Lacs et des eaux françaises des îles Saint-Pierre-et-Miquelon. Le cas échéant, cela devrait être expressément précisé.

- 2 -

Ensuite, dans le même ordre d'idées, le paragraphe 4(3) impose entre autres des exigences en matière de gestion aux navires qui puisent de l'eau de ballast dans les eaux américaines du bassin des Grands Lacs ou dans les eaux françaises des îles Saint-Pierre-et-Miquelon si celle-ci est mélangée à « l'eau de ballast puisée à l'extérieur des eaux de compétence canadienne ». Conformément à ce qui est expliqué ci-dessus, cette région inclurait les eaux américaines du bassin des Grands Lacs ou les eaux françaises des îles Saint-Pierre-et-Miquelon. Par conséquent, dans certains cas, le paragraphe 4(3) impose des exigences en matière de gestion aux navires qui puisent dans ces régions de l'eau de ballast qui est mélangée à l'eau de ballast de ces mêmes régions. On peut supposer que ce n'est pas là l'effet recherché. Cette disposition devrait être modifiée pour qu'il soit clair que des exigences en matière de gestion ne sont imposées que lorsque l'eau de ballast est mélangée à de l'eau de ballast puisée hors des eaux de compétence canadienne et hors des eaux américaines du bassin des Grands Lacs ou des eaux françaises des îles Saint-Pierre-et-Miquelon.

Troisièmement, relativement à la signification de l'expression « quantités résiduelles d'eau de ballast » qui figure au paragraphe 5(1), dans sa lettre du 26 mars 2008, M. William McCullough explique que celui-ci fait référence aux cas où il reste de l'eau de ballast après qu'un navire a vidé ses citernes de ballast. Dans sa lettre, M. McCullough ne dit rien au sujet de la suggestion de M^{mc} Armstrong de définir dans le Règlement « quantités résiduelles d'eau de ballast », et j'aimerais avoir votre avis à ce sujet.

Enfin, le paragraphe 5(1) exempte les navires qui ne transportent que des quantités résiduelles d'eau de ballast de l'obligation découlant du paragraphe 4(3) de gérer l'eau de ballast qui est mélangée à de l'eau de ballast puisée hors des eaux de compétence canadienne. M^{mc} Armstrong a ajouté que, néanmoins, le paragraphe 4(2) s'appliquerait toujours dans certains cas, car il exige que les navires gèrent l'eau de ballast puisée hors des eaux de compétence canadienne, ce qui rendrait sans effet l'exemption qui figure au paragraphe 5(1). Selon M. McCullough, le paragraphe 5(1) exempte les navires des exigences découlant du paragraphe 4(2), mais il est clair qu'il ne prévoit qu'une exemption au paragraphe 4(3). Cette confusion fait simplement ressortir le fait que le lien d'interdépendance entre les paragraphes 4(2), 4(3) et 5(1) nécessite des éclaircissements.

16. Alinéa 11(2)f)

Dans sa lettre, M. McCullough passe sous silence les questions suivantes abordées par M^{mc} Armstrong :

D'abord, quelle est la signification exacte des « exigences en matière de rapport » en ce qui concerne les navires? Le plan de gestion inclurait-il les

- 3 -

exigences en matière de rapport relatives à tous les sujets ou tous les types de renseignements dont le navire est tenu de rendre compte au regard de la loi de tous les autres pays? Peut-être devrait-on reformuler cette disposition pour qu'elle se rapporte particulièrement aux exigences en matière de rapport à l'égard de la gestion des eaux de ballast.

Ensuite, elle a noté que, dans la version française, le mot « juridiction » était mal épelé, à savoir « jurisdiction ».

19. Paragraphe 13(5) et 13(6)

Dans sa lettre, M. McCullough a indiqué que l'on donnerait suite au point 19 de la lettre de M^{me} Armstrong après consultation du ministère de la Justice. Je me demandais si vous étiez désormais en mesure de répondre à ses préoccupations.

J'attends avec impatience votre réponse.

Vous remerciant de l'attention que vous porterez à ces questions, je vous prie d'agréer, Madame, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Shawn Abel
Conseiller juridique

/mh

TRANSLATION / TRADUCTION

Le 31 juillet 2009

Monsieur Shawn Abel, conseiller juridique
Comité mixte permanent d'examen
de la réglementation
Sénat du Canada
Ottawa (Ontario)
K1A 0A4

Monsieur,

OBJET: DORS 2006/129, *Règlement sur le contrôle et la gestion de l'eau de ballast*

Je vous remercie de votre lettre datée du 30 avril 2009 concernant le *Règlement sur le contrôle et la gestion de l'eau de ballast*. Veuillez accepter mes excuses pour avoir tardé à vous répondre. Les responsables de la sécurité maritime ont examiné les commentaires qu'ont faits les membres du Comité par la suite et fournissent la réponse suivante aux points soulevés :

7. Paragraphe 4(2), 4(3) et 5(1)

Comme on l'a indiqué précédemment au Comité, on a commencé à rédiger les modifications au *Règlement sur le contrôle et la gestion de l'eau de ballast* envisagées à ce moment-ci. Certaines modifications s'imposent si l'on veut aligner le Règlement actuel de l'ancienne *Loi sur la marine marchande du Canada* sur la nouvelle *Loi de 2001 sur la marine marchande du Canada*. La langue utilisée et l'intention que doit traduire ce Règlement sont clarifiées, et il en va de même du lien d'interdépendance entre les articles 4 et 5 du Règlement actuel.

16. Alinéa 11(2) f)

La référence aux « exigences en matière de rapport » sera clarifiée dans les modifications proposées afin que celles-ci se rapportent plus particulièrement aux exigences en matière de rapport pour la gestion des eaux de ballast, comme on l'a proposé.

- 2 -

19. Paragraphes 13(5) et 13(6)

La politique découlant de ces dispositions a fait l'objet d'un examen, et, en conséquence, les paragraphes 13(5) et 13(6) du Règlement actuel seront supprimés du nouveau Règlement.

Je le répète, on a commencé à rédiger les modifications envisagées à ce moment-ci. Les responsables de la sécurité maritime prévoient que cette proposition de Règlement sera terminée et prête à être publiée dans la *Gazette du Canada, partie I*, à la fin de 2009.

Espérant que cela sera acceptable pour le Comité, je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

La secrétaire du Ministère par intérim,
Helen Hutcheson

Appendix S

SOR/2008-202

REGULATIONS AMENDING THE IMMIGRATION AND REFUGEE
PROTECTION REGULATIONS

Immigration and Refugee Protection Act

P.C. 2008-1055

January 25, 2010

1. This instrument corrects two concerns identified by the Joint Committee in the *Immigration and Refugee Protection Regulations*, registered as SOR/2002-227 (before the Joint Committee on May 15, 2008).
2. The attached correspondence deals with new matters.

EPB/mn

TRANSLATION / TRADUCTION

January 26, 2010

Lenore Burton
Director General
Strategic Policy
Citizenship and Immigration Canada
Jean Edmonds Tower South
18th Floor, Room D1889
365 Laurier Avenue West
Ottawa, Ontario K1A 1L1

Dear Ms. Burton,

Our Ref.: SOR 2008-202, Regulations Amending the Immigration and Refugee
Protection Regulations

I reviewed the above regulations prior to their consideration by the Joint Committee and note the following:

1. Subparagraph 87(6)(b)(ii)

This subparagraph uses the French expression "*capital-actions*" as the equivalent for "equity investment" in the English version. However, the English equivalent of "*capital-actions*" in the federal corpus is "share capital", although "equity" has been rendered by "*capitaux propres*" thus far in the Regulations. Note that "*capital-actions*" has a narrower semantic field than "*capitaux propres*". Accordingly, the terminology needs to be standardized in the two versions.

2. Section 114

The wording in this section is similar to that of former sections 84 and 85.5, which the Committee has already commented on (SOR 2002-227, letter from Rob Billingsley dated January 25, 2006, point 43), particularly because the French "*exigence applicable*" suggests that the section prescribes a requirement set out in a previous provision, which does not appear to be the case in this instance. Perhaps this needs to be re-worded based on the rules and conventions particular to expressing the imperative.

TRANSLATION / TRADUCTION

February 12, 2010

Evelyne Borkowski-Parent
Legal Counsel
Standing Joint Committee for the
Scrutiny of Regulations
c/o The Senate
Ottawa, Ontario
K1A 0A4

Dear Ms. Borkowski-Parent,

Ref.: SOR/2008-202, 253, 254 – Regulations Amending the Immigration and
Refugee Protection Regulations

We received your letters dated January 19 and January 26 with your comments regarding the amendments to the regulations, SOR 2008-202, 253 and 254.

We are in the process of finalizing other amendments that take into account the changes proposed by your committee. Once those amendments are complete, we will begin drafting a package of technical amendments that will respond to the rest of the recommendations first made by the SJCSR in 2006.

Depending on the position of the Department of Justice, we can add your suggestions to the package of amendments we are working on.

Sincerely,

Lenore Burton
Director General
Strategic Policy

3. Section 115, marginal note

The English version of this note, “Conformity — applicable times”, and the French version, “Application”, are inconsistent. In its current form, the French note is ineffective and poorly reflects the section’s contents.

I look forward to your comments.

Sincerely,

Evelyne Borkowski-Parent
Legal Counsel

/mn

Annexe S

TRANSLATION / TRADUCTION

DORS/2008-202

RÈGLEMENT MODIFIANT LE RÈGLEMENT SUR L'IMMIGRATION ET LA PROTECTION DES RÉFUGIÉS

Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés

C.P. 2008-1055

Le 25 janvier 2010

1. Le règlement en objet corrige deux déficiences décelées par le Comité mixte dans le *Règlement sur l'immigration et la protection des réfugiés*, enregistré sous le numéro DORS/2002-227 (examiné par le Comité mixte le 15 mai 2008).
2. La correspondance ci-jointe porte sur autre chose.

EPB/mn

STANDING JOINT COMMITTEE
FOR
THE SCRUTINY OF REGULATIONS

c/o THE SENATE, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
FAX: 943-2109



CANADA

COMITÉ MIXTE PERMANENT
D'EXAMEN DE LA RÉGLEMENTATION

c/o LE SÉNAT, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
TÉLÉCOPIEUR: 943-2109

Le 26 janvier 2010

Madame Lenore Burton
Directrice générale
Politique et priorités stratégiques
Ministère de la Citoyenneté et de l'immigration
Tour Sud Jean Edmonds
18^e étage, pièce D1889
365, avenue Laurier ouest
Ottawa (Ontario) K1A 1L1

Madame,

N/Réf. : DORS 2008-202, Règlement modifiant le Règlement sur l'immigration
et la protection des réfugiés

J'ai examiné le texte mentionné ci-haut avant son étude par le Comité mixte et j'ai relevé les points suivants.

1. Sous-alinéa 87(6)b)(ii)

Ce sous-alinéa utilise le terme « capital-actions » comme équivalent de « equity investment » dans la version anglaise. Or, l'équivalent anglais de « capital-actions » dans le corpus fédéral est « share capital », alors que « equity » est rendu jusqu'ici dans le Règlement par « capitaux propres ». Il est à noter que « capital-actions » a un champ sémantique plus restreint que « capitaux propres ». Il faudrait donc uniformiser la terminologie entre les deux versions.

2. Article 114

Cet article porte un libellé similaire aux anciens articles 84 et 85.5 pour lesquels le Comité avait exprimé des commentaires (v. DORS 2002-227, lettre de Rob Billingsley du 25 janvier 2006, point 43), notamment parce que la mention « L'exigence applicable » suggère que l'article prescrit une exigence prévue par une autre disposition, ce qui ne semble pas le cas en l'espèce. Peut-être faudrait-il reformuler en utilisant les règles d'usage en matière d'expression de la règle impérative.

- 2 -

3. Article 115, note marginale

La version anglaise de cette note, « Conformity –applicable times » et la version française « Application » sont divergentes. Dans son état actuel, la note française est peu utile et reflète mal le contenu de l'article.

J'attends vos commentaires et vous prie de croire à mes sentiments dévoués.



Evelyne Borkowski-Parent
Conseillère juridique

/mn



Citizenship and
Immigration Canada

Citoyenneté et
Immigration Canada

Ottawa, ON
K1A 1L1

Le 12 février, 2010

Mme Evelyne Borkowski-Parent
Conseillère juridique
Comité mixte permanent d'examen de la réglementation
a/s le Sénat du Canada
Ottawa, ON K1A 0A4

RECEIVED/REÇU

FEB 17 2010

REGULATIONS
RÉGLEMENTATION

Madame,

Re: DORS/2008-202, 253, 254 - Règlements modifiant le *Règlement sur l'immigration et la protection des réfugiés*

Madame,

Nous avons bien reçu votre lettre du 19 janvier et celle du 26 janvier dans lesquelles vous nous avez communiqué vos remarques concernant les modifications aux règlements, DORS 2008-202, 253 et 254.

Nous sommes en train d'établir la version finale d'autres modifications qui tiennent compte des changements proposés par votre comité. Après que ces modifications auront été enregistrées, nous entreprendrons la rédaction d'un ensemble de modifications techniques qui donneront suite au reste des recommandations que le CMPEP avait initialement faites en 2006.

Suivant l'avis que nous obtiendrons du ministère de la Justice, nous pourrons ajouter vos suggestions à l'ensemble des modifications auxquelles nous travaillons.

Sincères salutations,

Lenore Burton
Directrice générale
Politiques Stratégiques

Canada

Appendix T

TRANSLATION / TRADUCTION

SOR/2009-304

REGULATIONS AMENDING THE LIGHTERS REGULATIONS
(MISCELLANEOUS PROGRAM)

Hazardous Products Act

P.C. 2009-1871

January 29, 2010

As noted in the Regulatory Impact Analysis Statement accompanying this amendment, the purpose of this amendment is to make drafting changes to three provisions in the Regulations, further to comments made by the Joint Committee (see SOR/2008-231 examined by the Committee on October 22, 2009).

JR/mh

Annexe T

DORS/2009-304

RÈGLEMENT CORRECTIF VISANT LE RÈGLEMENT SUR LES
BRIQUETS

Loi sur les produits dangereux

C.P. 2009-1871

Le 29 janvier 2010

Comme le signale le *Résumé de l'étude d'impact de la réglementation* accompagnant cette modification, celle-ci apporte des changements à la rédaction de trois dispositions du Règlement à la suite des commentaires en ce sens du Comité mixte (voir le DORS/2008-231, examiné par le Comité le 22 octobre 2009).

JR/mh

Appendix U

TRANSLATION / TRADUCTION

SOR/2009-221

REGULATIONS AMENDING THE FEDERAL HALOCARBON
REGULATIONS, 2003

Canadian Environmental Protection Act, 1999

P.C. 2009-1211

January 6, 2010

As stated in the Regulatory Impact Analysis Statement accompanying this amendment, six of the changes to the text of the Regulations were made following comments by the Standing Joint Committee (see SOR/2003-289, considered on September 28 and November 2, 2006).

JR/mn

Annexe U

DORS/2009-221

RÈGLEMENT MODIFIANT LE RÈGLEMENT FÉDÉRAL SUR LES
HALOCARBURES (2003)

Loi canadienne sur la protection de l'environnement (1999)

C.P. 2009-1211

Le 6 janvier 2010

Comme le mentionne le *Résumé de l'étude d'impact de la réglementation* accompagnant cette modification, six des corrections apportées à la rédaction de ce Règlement l'ont été à la suite de remarques du Comité mixte à ce sujet (voir le DORS/2003-289, examiné les 28 septembre et 2 novembre 2006).

JR/mn

Appendix V

SOR/2009-322

REGULATIONS AMENDING CERTAIN REGULATIONS MADE
UNDER THE CANADA NATIONAL PARKS ACT (MISCELLANEOUS
PROGRAM)

Canada National Parks Act

P.C. 2009-1957

January 11, 2010

1. This instrument makes 32 amendments to fulfill undertakings given to the Committee in connection with the following Regulations:

National Parks of Canada Camping Regulations
(See SOR/80-127, before the Committee on
November 13, 1980, February 12, 1984,
June 26, 1986, June 2, 2005 and
March 12, 2009.)

3 amendments

National Parks Highway Traffic Regulations
(See SOR/96-169, before the Committee on
November 5, 1998, March 18, 1999,
June 1, 2000, November 17, 2005 and
March 12, 2009.)

1 amendment

National Parks Garbage Regulations
(See SOR/96-170, before the Committee on
June 6, 2002, May 31, 2007 and March 12, 2009.)

1 amendment

National Parks Wildlife Regulations
(See SOR/97-102, before the Committee on
May 6, 2004, November 17, 2005 and
March 12, 2009.)

3 amendments



- 2 -

<i>National Parks of Canada Fishing Regulations</i> (See SOR/96-245, SOR/97-111, SOR/98-268 and SOR/99-352, before the Committee on March 14, 2002, May 1, 2003, May 31, 2007 and March 12, 2009.)	10 amendments
<i>National Parks of Canada Lease and Licence of Occupation Regulations</i> (See SOR/ 2002-237, before the Committee on May 17, 2007 and March 12, 2009.)	2 amendments
<i>National Parks of Canada Fire Prevention Regulations</i> (See SOR/2003-302, before the Committee on April 19, 2007 and March 12, 2009.)	1 amendment
<i>National Parks of Canada Aircraft Access Regulations</i> (See SOR/2004-299, before the Committee on April 19, 2007 and March 12, 2009.)	1 amendment
<i>Mingan Archipelago National Park of Canada Snowshoe Hare Regulations</i> (See SOR/2004-301, before the Committee on April 19, 2007 and March 12, 2009.)	3 amendments
<i>Gros Morne National Park of Canada Timber Harvesting Regulations</i> (See SOR/2002-204, before the Committee on March 12, 2009)	3 amendments
<i>Gros Morne National Park of Canada Snowshoe Hare Regulations</i> (See SOR/2004-301, before the Committee on April 19, 2007 and March 12, 2009.)	4 amendments

2. The majority of these amendments correct errors or remove discrepancies. A number, however, address concerns relating to administrative discretion, either by removing unnecessary conferrals of discretion entirely, or by removing subjective elements pertaining to the exercise of discretion.

Annexe V

TRANSLATION / TRADUCTION

DORS/2009-322

RÈGLEMENT CORRECTIF VISANT CERTAINS RÈGLEMENTS PRIS
EN VERTU DE LA LOI SUR LES PARCS NATIONAUX DU CANADA

Loi sur les parcs nationaux du Canada

C.P. 2009-1957

Le 11 janvier 2010

1. Ce texte réglementaire apporte 32 modifications promises au Comité
relativement aux règlements suivants :

Règlement sur le camping dans les parcs nationaux du Canada

(Voir le DORS/80-127 soumis au Comité
le 13 novembre 1980, le 12 février 1984,
le 26 juin 1986, le 2 juin 2005
et le 12 mars 2009.)

3 modifications

Règlement sur la circulation routière dans les parcs nationaux du Canada

(Voir le DORS/96-169 soumis au Comité
le 5 novembre 1998, le 18 mars 1999,
le 1^{er} juin 2000, le 17 novembre 2005
et le 12 mars 2009.)

1 modification

Règlement sur les ordures dans les parcs nationaux du Canada

(Voir le DORS/96-170 soumis au Comité
le 6 juin 2002, le 31 mai 2007 et le 12 mars 2009.)

1 modification

Règlement sur la faune des parcs nationaux du Canada

(Voir le DORS/97-102 soumis au Comité
le 6 mai 2004, le 17 novembre 2005
et le 12 mars 2009.)

3 modifications

- 2 -

<i>Règlement sur la pêche dans les parcs nationaux du Canada</i> (Voir le DORS/96-245, le DORS/97-111, le DORS/98-268 et le DORS/99-352 soumis au Comité le 14 mars 2002, le 1 ^{er} mai 2003, le 31 mai 2007 et le 12 mars 2009.)	10 modifications
<i>Règlement sur les baux et les permis d'occupation dans les parcs nationaux du Canada</i> (Voir le DORS/ 2002-237 soumis au Comité le 17 mai 2007 et le 12 mars 2009)	2 modifications
<i>Règlement sur la prévention des incendies dans les parcs nationaux du Canada</i> (Voir le DORS/2003-302 soumis au Comité le 19 avril 2007 et le 12 mars 2009.)	1 modification
<i>Règlement sur l'accès par aéronef aux parcs nationaux du Canada</i> (Voir le DORS/2004-299 soumis au Comité le 19 avril 2007 et le 12 mars 2009.)	1 modification
<i>Règlement sur le lièvre d'Amérique dans la réserve à vocation de parc national de l'Archipel-de-Mingan du Canada</i> (Voir le DORS/2004-301 soumis au Comité le 19 avril 2007 et le 12 mars 2009.)	3 modifications
<i>Règlement sur la récolte du bois dans le parc national du Gros-Morne du Canada</i> (Voir le DORS/2002-204 soumis au Comité le 12 mars 2009.)	3 modifications
<i>Règlement sur le lièvre d'Amérique dans le parc national du Gros-Morne du Canada</i> (Voir le DORS/2004-301 soumis au Comité le 19 avril 2007 et le 12 mars 2009.)	4 modifications

2. La plupart de ces modifications corrigent des erreurs ou un manque d'uniformité. Certaines, cependant, règlent des préoccupations concernant la discrétion administrative, soit en supprimant au complet des pouvoirs discrétionnaires ayant été conférés mais n'étant pas nécessaires, soit en éliminant des éléments subjectifs touchant l'exercice de la discrétion.

Appendix W

SOR/2009-338

REGULATIONS AMENDING THE AIRPORT VEHICLE PARKING
CHARGES REGULATIONS

Aeronautics Act

January 11, 2010

This instrument corrects an error noted in connection with SOR/98-562
(before the Committee on March 12, 2009).

PB/mh

Annexe W

TRANSLATION / TRADUCTION

DORS/2009-338

**RÈGLEMENT MODIFIANT LE RÈGLEMENT SUR LES REDEVANCES
DE STATIONNEMENT DES VÉHICULES AUX AÉROPORTS**

Loi sur l'aéronautique

Le 11 janvier 2010

Ce texte réglementaire corrige une erreur signalée relativement au DORS/98-562 (soumis au Comité le 12 mars 2009).

PB/mh



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5



16006

Available from:
PWGSC – Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5
Also available on the Internet: <http://www.parl.gc.ca>

Disponible auprès des:
TPGSC – Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5
Aussi disponible sur internet: <http://www.parl.gc.ca>

